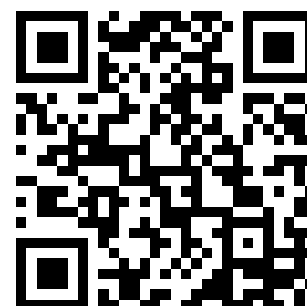

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Dis

BCU - Lausanne



1094381382

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,
PUBLIÉS PAR L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,

FAISANT SUITE

AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME VINGT-TROISIÈME.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXVII.

PREMIÈRE PARTIE.

TRAITÉ DES SIMPLES

PAR

IBN EL-BEÏTHAR.

TOME PREMIER.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

IBN EL-BEÏTHAR.

INTRODUCTION.

I

La science de la Grèce ne parvint aux Arabes d'Espagne que par les traductions exécutées en Orient, et son assimilation ne s'accomplit définitivement qu'au x^e siècle de notre ère.

Ce que les premiers Abbassides avaient fait à Bagdad pour l'introduction de la science, deux khalifes ommiades le firent à Cordoue pour sa propagation. Ces deux souverains sont Abderrahman Ennacer et son fils El-Hakem, dont les deux règnes remplirent presque le x^e siècle tout entier. De riches bibliothèques furent fondées dans toutes les grandes cités. Celle du palais n'en contenait pas moins de six cent mille volumes. Des réunions de lettrés et de savants, sortes d'académies, s'établirent, dont l'une se tenait chez le célèbre Abulcasis. En même temps, les lettres et les arts prenaient un développement parallèle.

TOME XXIII, 1^{re} partie.

A

IBN EL-BRITHAR.

C'est peut-être en Espagne que l'on peut le mieux observer un fait important, à savoir la déviation qu'un ensemble de conditions nouvelles d'existence peut faire subir au génie d'une race. La civilisation musulmane porte en Espagne un caractère qu'elle n'a pas en Orient.

L'école espagnole se distingue particulièrement par la culture des sciences naturelles et de la botanique. Ce n'est pas que ces sciences aient été délaissées en Orient; mais leur culture se rattache essentiellement à la tradition et surtout à la tradition médicale. On ne peut citer que de rares exceptions, ainsi Abou Hanîfa ed-Dînoury, Temîmy et Ibn Essoury, qui furent de véritables observateurs de la nature. La zoologie semble avoir été plus cultivée en Orient; mais il faut se rappeler que la compilation de Damiry est l'œuvre d'un littérateur sans critique et non d'un naturaliste. En Espagne, on cultiva la botanique, non pas seulement dans les livres, mais dans la nature, non pas seulement pour la médecine, mais pour l'agriculture et l'industrie. On peut dire que c'est là que l'on rencontre pour la première fois une flore locale et des voyages d'exploration botanique.

Les Arabes andalous se montrèrent dignes de leur belle conquête. On sait combien leurs travaux ajoutèrent à la fertilité du sol, comment ils donnèrent à l'Espagne une richesse qu'elle n'a pas su retrouver depuis. Ils n'exploitèrent pas seulement les produits indigènes, ils en importèrent de nouveaux.

Un événement scientifique survenu dans le courant du x^e siècle atteste leurs préoccupations, auxquelles il vint fournir un nouvel aliment.

On possédait en Espagne la traduction arabe de Dioscorides, mais le traducteur Étienne s'était trouvé, comme tous les interprètes, en présence de mots techniques pour lesquels

l'arabe ne pouvait avoir d'équivalent, et il avait dû se borner à les transcrire du grec. La détermination de toutes les plantes était donc devenue très-difficile, sinon impossible. Quelques savants y travaillaient, quand, en l'année 948, l'empereur de Constantinople envoya des présents au khalife de Cordoue, parmi lesquels un Dioscorides grec, dans lequel les plantes « étaient admirablement peintes. » Malheureusement, on n'avait sous la main personne qui sût le grec. Sur la demande d'Abderrahman, on envoya de Constantinople un moine du nom de Nicolas, qui, de concert avec quelques savants espagnols, travailla pour combler les lacunes de la traduction arabe, en sorte qu'il ne resta plus qu'une dizaine de termes sur lesquels on conservât du doute.

IBN EL-BRITHAN.

Quelque temps après l'arrivée du moine Nicolas paraissait le livre des *Anoua*, autrement dit le *Calendrier de Cordoue*, dans lequel nous nous bornerons à signaler la culture de la canne à sucre et l'élève des vers à soie.

A la même époque Ibn Djoldjol publiait un livre sur l'interprétation des noms des plantes mentionnées par Dioscorides, et un autre sur les simples inconnus au botaniste grec. La botanique figure aussi dans l'Encyclopédie médicale d'Abulcasis. Le livre XXVII traite des simples en général, et le XXVIII^e, vulgairement connu sous le nom de *Liber servitoris*, traite des manipulations que l'on fait subir à ces mêmes simples avant de les livrer à la médecine ou à l'industrie.

Le XI^e siècle nous donne trois noms à relever :

Ibn Ouafed, vulgairement Eben Guefith, écrivit un livre sur les simples, qui ne contenait pas moins de cinq cents feuilles. Ce qui nous en reste sur les propriétés des aliments et des médicaments en est sans doute un chapitre.

Ibn el-Hedjâdj composa plusieurs ouvrages sur l'agricul-

A.

ture, entre autres le *Mor'ny*, fréquemment cité par Ibn el-Aouâm.

El-Bécrici, le géographe, écrivit sur les plantes et les arbres de l'Espagne un livre qui n'est pas arrivé jusqu'à nous.

Le XII^e siècle vit paraître deux ouvrages importants :

Le premier est un traité des simples d'El-Ghafeky, dont nous pouvons apprécier le mérite par plus de deux cents citations insérées dans Ibn el-Beïthâr. On voit le champ d'observation s'agrandir. L'auteur a passé le détroit et nous décrit souvent des plantes d'Afrique dont il nous donne les noms indigènes.

Le deuxième, qui est arrivé jusqu'à nous, est le grand traité d'agriculture d'Ibn el-Aouâm, récemment traduit en français par Clément Mullet. On y a relevé la mention d'environ six cents plantes, dont un grand nombre sont traitées avec de longs détails au point de vue tant de leur culture que de leurs applications agricoles et industrielles. Enfin la médecine y trouve aussi sa part. Ce qui caractérise cette volumineuse composition, c'est l'alliance de la pratique avec une merveilleuse érudition.

L'Espagne pourrait aussi revendiquer le chérif El-Edrissy, car ses écrits attestent qu'il y séjourna. De même qu'El-Bécrici, le chérif El-Edrissy fit marcher de front la géographie et l'histoire naturelle. Ibn el-Beïthâr lui a emprunté plus de deux cents citations.

Le XIII^e siècle couronna dignement ces travaux. Il fut pour les sciences naturelles ce que le XII^e avait été pour les sciences médicales et philosophiques, le chant du cygne de l'Andalousie.

A la tête des naturalistes de ce temps, il faut placer Abou'l-Abbâs, dit *En-Nebâty*, ou le botaniste. Il ne fut pas seulement le plus éminent d'entre eux, mais il paraît avoir été leur maître

à tous. Après avoir exploré l'Espagne, il traversa le détroit, et longea, toujours en herborisant, les côtes barbaresques.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le sultan d'Égypte fit de vains efforts pour le retenir. Abou'l-Abbâs étendit ses excursions jusque dans l'Arabie, la Syrie et l'Irak. De retour en Espagne, il consigna le résultat de ses observations dans un ouvrage intitulé la *Rihla*, le voyage, et mourut à Séville, sa patrie, en l'année 1239.

Sur le terrain de la botanique, Abou'l-Abbâs en-Nebâty nous paraît, entre tous les Arabes, le plus éminent observateur.

Nous n'avons pas la *Rihla*, mais nous pouvons en apprécier la valeur par une centaine de citations faites par son disciple Ibn el-Beïthâr. Ces extraits sont essentiellement botaniques et descriptifs; on ne voit plus ici les préoccupations thérapeutiques. Environ la moitié porte sur des plantes nouvelles ou imparfaitement connues. Aujourd'hui même encore ils ont de l'intérêt et peuvent compléter les études contemporaines faites en Orient.

Un titre d'honneur pour Abou'l-Abbâs est d'avoir été le maître d'Ibn el-Beïthâr, auquel il avait aussi inspiré l'idée des lointaines explorations botaniques.

Parmi ses maîtres, et quelquefois concurremment avec Abou'l-Abbâs, Ibn el-Beïthâr cite encore Ibn el-Hedjâdj de Séville, et Abd Allah ben Saleh. Plusieurs extraits de ce dernier portent sur des observations faites de l'autre côté du détroit.

Bien que Ibn el-Beïthâr soit habituellement rangé parmi les médecins de l'Orient, parce qu'il y séjourna longtemps et qu'il y termina ses jours, il ne doit pas moins être revendiqué par l'école espagnole, attendu qu'il ne quitta l'Espagne que déjà rompu à la pratique des herborisations sous la direction de ces trois maîtres dont nous avons parlé.

Dhya ed-Dîn Abou Mohammed Abd Allah ben Ahmed, surnommé *En-Nebâty* et *El-Achchâb*, le botaniste, *El-Malaky*, de Malaga, sa patrie, mais plus connu sous le nom d'*Ibn el-Beïthâr*, ou le fils du vétérinaire, naquit dans les dernières années du XII^e siècle de notre ère. Nous n'avons trouvé nulle part la date de sa naissance, mais on pourrait admettre l'année 1197, que Léon l'Africain, par erreur, donne comme celle de son décès¹. Il serait oiseux de réfuter une opinion qui le fait naître dans une localité dite *Benana*, produit d'une lecture fautive. Indépendamment de son surnom, lui-même nous parle souvent des objets qu'il a recueillis sur la plage de sa ville natale, Malaga.

Fils d'un vétérinaire, il put contracter à la maison paternelle le goût de la botanique.

Nous connaissons déjà ses maîtres : Abou'l-Abbâs en-Nebâty, Ibn el-Hedjâdj et Abdallah ben Saleh.

Il dut séjourner à Séville, car il nous parle de ses herborisations faites avec Abou'l-Abbâs et des plantes recueillies dans les environs. Il nous donne parfois le nom des plantes dans la langue des Chrétiens, qu'il appelle *adjemya*, l'étrangère, qu'il dit aussi la langue *latine*, ce qui veut dire la langue espagnole en voie de formation².

Vers l'année 1219, Ibn el-Beïthâr se mit en marche pour l'Orient. Il passa par le Maghreb et dut y voyager à petites journées, vu le grand nombre d'observations qu'il y a faites. Ici les plantes récoltées sont données avec leurs noms indi-

¹ On s'étonne de voir cette date admise dans *Averroës* et l'*Averroïsme*. On s'étonne aussi de ce que Sédillot, tout en plaçant

la mort d'Ibn el-Beïthâr en 1248, le fasse accueillir par Saladin.

² Voy. le *Journal asiatique*.

gènes, c'est-à-dire berbères. Son séjour au Maroc est accusé par la mention de l'*arganier*.

IBN EL-BEÏTHÂR.

Il se trouvait à Bougie en 1220, ainsi qu'il le rapporte lui-même dans le *Mor'ny* (Biblioth. nat. suppl. arabe, n° 1029, fol. 235). Il dut s'y arrêter quelque temps, car Bougie était alors un petit foyer de lumières dont M. Cherbonneau nous a révélé l'existence. Il nous parle longuement de l'*athrilâl*, le *Ptychotis verticillata*, dont une tribu des environs, les Beni Oudjehên, faisait le commerce comme spécifique de la lèpre. Passant par Sétif, il gagna Constantine, où il récolta le *pyrèthre*, autour du monument dit le *Souma*.

A Tunis, il récolta le *taffra*, nom berbère du *spondylium*. Nous le voyons, à Tripoli, récolter pour la première fois l'*ouch-char*, *Asclepias procera*. Nous le suivons encore à Barca.

Malek el-Kamel régnait en Égypte à l'arrivée d'Ibn el-Beïthâr. Il l'accueillit, le prit à son service et le nomma inspecteur des herboristes du Caire, ou, suivant une autre version, chef des médecins d'Égypte, dignité dont nous connaissons plusieurs titulaires.

Malek el-Kamel laissa deux fils : Malek el-Adel et Malek Essaleh Nedjm ed-Dîn. Le premier eut l'Égypte et le second la Syrie. Cependant, Nedjm ed-Dîn évinça son frère et réunit les deux États. Ibn el-Beïthâr jouit auprès de lui de la même faveur qu'auprès de son père, et c'est à lui qu'il dédia son *Traité des simples* et le *Mor'ny*, ses deux œuvres capitales.

Cependant Ibn el-Beïthâr quittait tantôt le Caire et tantôt Damas pour herboriser dans les contrées voisines.

Si les historiens ne nous ont laissé que des récits vagues ou fabuleux à propos de ces excursions, nous trouvons dans ses ouvrages de quoi corriger et compléter ces dires. Il donne fréquemment le nom des localités où il a découvert des plantes

IBN EL-BEÏTHAR.

nouvelles, ce qui nous permet de tracer les limites probables de ses excursions.

Nous le voyons récolter le *Solanum cordatum* dans le Hedjâz, la *passérine* à Gaza, le *Coix lacryma Job* à Jérusalem, la *pierre judaïque* à Beyrout, le *daphnoïdes* de Dioscorides dans le Liban, l'*hippophœ* à Antioche, l'*alkékenge* à Édesse, la *matricaire* à Mossoul, la *chausse-trape* dans le Diarbékir, etc. En somme, il explora l'Égypte, l'Arabie, la Syrie et la Mésopotamie. Nous le voyons aussi pousser une pointe dans l'Asie Mineure. Il récolta le *teucrium* à Salahissar Sily, et il l'apporta, dit-il, à Alexandrie. Ce voyage semblerait s'être fait par mer, attendu que de cette station à Antioche il ne mentionne aucune localité intermédiaire. Il serait donc allé dans le pays de Roum, mais non pas dans le pays des Grecs, ainsi que d'aucuns l'ont dit. Aboulféda compare ses voyages à ceux d'Apollonius de Tyane, et c'est là peut-être ce qui a fait dire à Léon l'Africain qu'il pénétra jusque dans l'Inde.

Dans ses voyages, Ibn el-Beïthâr se mettait en relations avec les savants du pays qui pouvaient lui fournir des renseignements. Leurs noms figurent dans ses récits. Il en est un que l'on s'étonne de ne pas rencontrer; c'est celui d'Ibn Essoury qui herborisait dans le Liban, accompagné d'un peintre.

Un de ses amis et son disciple fut Ibn Abi Ossaïbiah, l'historien de la médecine, qui nous a laissé de son maître une notice un peu trop courtée. Il en fait d'ailleurs le plus grand éloge. « La première fois que je le vis, dit-il, ce fut à Damas, et je pus apprécier ses qualités et sa profonde connaissance des plantes. J'explorai avec lui les environs de Damas, et j'y reconnus beaucoup de plantes nouvelles. Nous avions avec nous les écrits de Dioscorides, de Galien et d'El-Ghafeky, ainsi que d'autres du même genre. Il me citait d'abord les noms grecs, tels qu'ils se

trouvaient dans Dioscorides, puis ce qu'il dit des plantes, de leurs caractères extérieurs, et de leurs propriétés. Il en faisait autant de Galien et des écrivains postérieurs, signalant leurs erreurs et leurs contradictions. Je pus ainsi constater et admirer sa profonde connaissance des plantes, et combien il possédait le sens des écrits de Dioscorides et de Galien. »

IBN EL-BEÏTHÂR.

Ibn el-Beïthâr se trouvait à Damas quand la mort le surprit en 1248. Il nous reste à parler de ses écrits.

III

Le plus important ouvrage d'Ibn el-Beïthâr est celui qui porte en arabe le titre de *Djamî el-Moufrîdat*, collection des simples, où il traite sous forme alphabétique des aliments et des médicaments des trois règnes. Cet ouvrage est ce que les Arabes nous ont laissé de plus étendu et de plus parfait; il a fait à l'auteur, en Orient et en Occident, une réputation méritée. Si les ouvrages d'Abou'l-Abbâs et d'El-Ghafeky nous étaient parvenus, ils nous offriraient sans doute un ensemble considérable d'observations aussi originales que celles qui appartiennent en propre à Ibn el-Beïthâr; mais à lui revient le mérite d'avoir condensé les travaux de ses prédécesseurs, de les avoir contrôlés, et de les avoir complétés par ses observations personnelles. C'est une compilation, mais une compilation méthodique, où non-seulement il apporte son contingent, mais où il prend aussi souvent la parole pour relever les contradictions et les erreurs de ses devanciers.

Pour donner une idée des proportions de cette œuvre, nous dirons que les Grecs y comptent pour environ la moitié, et que la majeure partie de leur apport appartient à Dioscorides et à Galien, dont les traités des simples sont intégralement repro-

duits. Le nombre des auteurs cités s'élève à près de cent cinquante. Parmi les Grecs, on compte encore Hippocrate, Aristote, Oribase, Rufus, Paul d'Égine, etc. Les autres ne sont pas seulement d'origine arabe, mais des Persans, des Syriens, des Chaldéens et des Indiens dont les écrits ont été traduits en arabe.

Telles sont en nombres ronds les principales citations, Dioscorides et Galien mis de côté. Razès est cité environ 400 fois; Avicenne, 300 fois; El-Ghafeky et le Chérif, 200 fois; Ibn Badja, Ishak ibn Amrân, Ibn Massouîh, 160 fois; Ibn Massa et Abou Hanîfa ed-Dînoury, 130 fois; Massîh ben Hakam, Abou'l-Abbâs en-Nebâtý, 100 fois; l'Agriculture nabathéenne, Masserdjouih, Temîmy, Thabary, Hobeïch, de 60 à 70 fois. Notons encore une trentaine de citations d'origine indienne. Ces citations sont disposées méthodiquement : les premières ont trait à la description, les secondes à la thérapeutique. Les questions de synonymie occupent une large place. Et d'abord un bon tiers des rubriques ne sont autre chose que des synonymes, avec renvois. Ces questions, pour la plus grande majorité, s'agissent sur le terrain de la technologie grecque et des équivalents arabes. L'auteur donne quelquefois un grand développement à ses observations, quand il a de notables erreurs à relever chez ses devanciers, par exemple à propos du *lotus*. Il relate aussi les différences de noms que portent parfois les simples en pays musulman. Deux séries de synonymies offrent un intérêt tout particulier. Dans la première, il s'agit des noms recueillis en Espagne dans cette langue qu'il appelle tantôt étrangère, *adjemya*, et tantôt *latine*. Dans la seconde, il s'agit des noms berbères. Chacune de ces deux séries fournit au moins une cinquantaine de synonymes.

Ibn el-Beïthâr prend souvent la parole, et c'est presque tou-

jours pour apporter la lumière dans les questions obscures ou introduire dans la science des faits nouveaux. Bien rarement ces faits sont d'ordre thérapeutique; ses préoccupations sont essentiellement botaniques.

IBN EL-BEÏTHÂR.

On a singulièrement exagéré le nombre des médicaments nouveaux introduits par Ibn el-Beïthâr. Hottinger s'est avisé de dire, et nous verrons tout à l'heure comment on peut expliquer cette étrange assertion, qu'il y a là plus de deux mille plantes inconnues à Dioscorides¹. Casiri, qui avait sous la main de magnifiques exemplaires d'Ibn el-Beïthâr, où il pouvait s'assurer du contraire, s'est empressé de reproduire ce chiffre, glorieux pour un écrivain andalou, car c'est là une faiblesse de Casiri². Sprengel en fit autant, et de nos jours on vient de reproduire ce chiffre fabuleux, tant la routine a de puissance³.

Voici la vérité. Il y a bien dans l'ouvrage deux mille trois cents paragraphes, et en somme près de trois mille termes techniques mis en avant; mais combien de défalcations à faire ! Un bon tiers de ces paragraphes ne sont autre chose que des synonymies. Sur les quinze cents qui restent, il faut défalquer les substances d'origine minérale et animale, les produits des plantes, une centaine d'articles relatifs aux huiles, enfin toutes les plantes connues des Grecs. Au lieu de deux mille plantes, nous arrivons à environ deux cents, et c'est à ce chiffre que nous a conduit aussi le dépouillement de notre index. Tout réduit qu'il est, ce chiffre n'en est pas moins remarquable. Depuis Dioscorides jusqu'à la Renaissance, rien ne saurait être comparé au *Traité des simples*. On sait combien de commentateurs se sont escrimés sur Dioscorides. Une traduction d'Ibn el-Beïthâr leur eût épargné bien des dissertations laborieuses

¹ Sédillot, *Histoire des Arabes*, 2^e édition, II, 72, 1877.

² Sédillot, *Histoire des Arabes*, loc. cit.

³ *Ibid.*

IBN EL-BEÏTHAR.

pour mettre les Grecs d'accord avec les Arabes. Saumaise y eût trouvé ses *homonymies* toutes faites.

Alpagus, qui le premier s'est occupé d'Ibn el-Beïthâr, puisa dans le *Traité des simples* pour son *Interpretatio nominum arabicorum*, imprimée à la suite du Canon. Il traduisit et publia l'article *limon*, qui n'est pas d'Ibn el-Beïthâr, mais un extrait d'Ibn ed-Djami¹. Golius et Bochart mirent les *Simplex* à profit. Galland en entreprit une traduction latine; Casiri en fit un éloge pompeux, et Amon en commença une traduction espagnole, qui ne fut pas achevée. Sprengel, dans son Histoire de la botanique, regrette vivement de ne pouvoir utiliser Ibn el-Beïthâr : « Nihil magis doleo quam quod hæc rei herbariæ historia conscribenda sit absque ullo Beitharidæ adjumento. » M. de Sacy, dans son *Abdellatif*, a fait voir le parti que l'on peut tirer d'Ibn el-Beïthâr pour l'histoire naturelle de l'Orient. Enfin, plus récemment, Meyer, dans son Histoire de la botanique, lui a rendu toute la justice qui lui est due.

Cependant l'Allemagne avait publié deux traductions des *Simplex*, l'une partielle en latin, l'autre complète en allemand. Nous en dirons quelques mots, après avoir rappelé celle de Galland.

La traduction de Galland resta longtemps à peu près ignorée. Elle existe à la Bibliothèque nationale, sous le n° 11221 du fonds latin. Laissant de côté les Grecs et les grands écrivains arabes tels que Razès et Avicenne, en partie traduits antérieurement, elle ne représente en somme que la moitié de l'original. On sent bien que Galland n'est pas sur son terrain. La technologie et la synonymie laissent beaucoup

¹ Une monographie d'un plus grand intérêt, du même auteur, c'est à-dire d'Ibn ed-Djami, également insérée dans le *Traité*

des simples, est celle de la *rhubarbe*. Aucune autre substance n'est aussi largement traitée.

à désirer; cependant cette traduction vaut mieux que les suivantes.

IBN EL-BEÏTHAR.

La traduction latine de Dietz, publiée en 1833, n'est qu'un abrégé, et ne comprend que les lettres *alif* et *ba*. Bien inférieure à la traduction de Galland, mais supérieure à la traduction allemande, elle eut le mérite d'avoir donné pour la première fois un spécimen du *Traité des simples*.

La traduction allemande de Sontheimer parut en 1840; c'est la plus mauvaise de toutes. Comme nous en avons déjà parlé ailleurs¹, nous nous bornerons ici à dire qu'un examen qui aurait pu être plus minutieux encore nous y a fait constater deux mille incorrections de diverse nature. La traduction des *Simples* restait à faire. Déjà nous avons traduit plusieurs ouvrages de matière médicale arabe, entre autres le *Kachef errou-mouîz*, publié il y a deux ans, le *Tedkirat* de Daoud el-Antaky, ce qui a paru de mieux sur la matière médicale depuis Ibn el-Beïthâr, enfin le deuxième livre du Canon d'Avicenne, toutes traductions accompagnées de notes critiques, quand, il y a une quinzaine d'années, un heureux hasard nous permit d'acquérir le plus bel exemplaire du *Traité des simples* qui nous soit jusqu'alors tombé sous la main. Il sort de la bibliothèque de Si-Hamouda, la plus riche non-seulement de Constantine mais de toute l'Algérie. Dès lors, la traduction d'Ibn el-Beïthâr fut décidée. Cet exemplaire se compose de quatre tomes in-4°, contenant en tout 660 feuillets. Les tomes I, II et IV, de la même main, d'une écriture large et magistrale, ont 25 lignes à la page. Le tome III, d'une écriture inférieure, n'a que 19 lignes.

Nos études antérieures et la supériorité de notre manuscrit devaient restreindre nos collations. Nous n'avons collationné

¹ *Journal asiatique* de 1867, *Histoire de la médecine arabe*, t. II, p. 225.

in extenso qu'avec le manuscrit de Paris qui contient les *Simplex* en entier. Nous avons consulté tous les autres pour divers motifs. Tels sont les exemplaires des *Simplex* qui existent à Paris :

Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 1023, complet en un volume de 401 feuillets; caractère net, mais trop fin pour être constamment correct.

N° 1025, contient de l'*élif* au *kha* exclusivement; médiocre.

N° 1026, même contenu et même valeur que le précédent.

N° 1071, le ms., in-4° de 321 feuillets, est une première partie sur deux, et va de l'*élif* au *sin* inclusivement.

Ce manuscrit, d'une écriture ferme et nette, est le meilleur de tous. Les *B* arabes, correspondant au *Π* grec, sont souscrits de trois points. Les marges portent, en tête de chaque rubrique, des notes en syriaque et une transcription grecque des noms des *simples* qui n'a d'autre intérêt que sa forme archaïque. Calqués sur l'arabe, ces noms reproduisent naïvement ses défaillances dans la transcription du grec. Nous en donnerons un échantillon.

أُنْغَرَا	ΛΟΝΑΓΡΑ	Όναγρα
ايدوسارون	ΑΙΔΟΥΣΑΡΟΝ	Ήδύσαρον
اواقينثوس	ΑΥΑΚΙΝΘΟΣ	Ϊάκινθος
اوبغلصن	ΑΥΠΟΓΛΩΣΣΟΝ	Ϊπόγλωσσον
ججيديون	ΓΙΓΙΔΙΟΝ	Γιγγιδιον
سسالي	ΣΕΣΕΛΗ	Σέσελι

Supplément, n° 1025, exemplaire en deux volumes. Excellent, si les points ne manquaient trop souvent. Notes marginales à consulter. Explicit accusant des collations en général et en particulier.

1026, collection factice, complète, d'une valeur médiocre.

1027, deuxième partie, commençant au *dhad*; médiocre.

1028, même partie, commençant au *sin*; même valeur.

Dans notre voyage à l'Escorial, nous avons collationné pour nos *desiderata* les exemplaires existants :

IBN EL-BEÏTHAR.

839, trop vanté par Casiri pour son exécution, mais bon en somme.

840, complet, et non 2^e tome, comme le dit Casiri; détestable.

841, 842, 1822, trois tomes d'une collection qui en comprenait cinq.

Le n^o 1822, négligé par Casiri; c'est ici le meilleur exemplaire.

Une autre grande composition d'Ibn el-Beïthâr est le *Mor'ny*, ou le *Suffisant*. Il s'agit encore ici des *simples*, mais au point de vue thérapeutique seulement. Les descriptions sont rares et courtes, elles ne sont données que quand il y a nécessité. Le cadre est celui des maladies, il comprend vingt divisions. Le *Mor'ny* s'adresse donc exclusivement au médecin praticien, dont il est une sorte de guide. Composé après le *Traité des simples*, il contient des nouveautés, et c'est ce qui en fait aussi le mérite. Ces nouveautés ont trait aux observations de l'auteur. C'est là que nous avons trouvé deux ou trois dates qui nous ont permis de donner du corps à sa biographie. En somme, cet ouvrage est un Mémorial de thérapeutique exécuté sous de larges proportions, où les médicaments simples seulement sont indiqués.

Il en existe deux exemplaires à Paris :

Ancien fonds, n^o 1008, complet. Magnifique exemplaire, grand in-fol., d'une belle et large écriture. Malheureusement on n'a que le premier jet du copiste, bien des lettres sont inachevées, et les points diacritiques font presque complètement défaut; fatigué et piqué.

Supplément, n^o 1029; c'est la première partie d'un excel-

IBN EL-BEÏTHAR.

lent exemplaire, d'une très-bonne écriture, d'une bonne conservation nonobstant son ancienneté. Il contient les dix premiers chapitres.

Nous citerons encore un troisième ouvrage :

Exposition des erreurs contenues dans le *Menhadj* d'Ibn Djezla. Le *Menhadj* était un dictionnaire de matière médicale, comprenant les médicaments composés aussi bien que les médicaments simples.

On attribue aussi à Ibn el-Beïthâr quelques ouvrages sans importance. L'ancien Catalogue de Paris contient quelques attributions fausses.

L. LECLERC.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Louange à Dieu, dont la profonde sagesse a présidé à l'organisation de l'homme; qui lui a donné le merveilleux privilège d'exprimer sa pensée; qui lui a soumis tout ce que la terre contient de minéraux, de plantes et d'animaux; qui en a fait pour lui des moyens de conserver la santé et d'écarter les maladies par le double emploi qu'il en fait, tant dans la santé que dans la maladie, à titre d'aliment et de médicament. A lui la louange et la reconnaissance, et ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed!

Or donc, pour obéir aux ordres souverains de notre sultan et seigneur El-Malek Es-Saleh Nedjm-ed-Dîn (qu'il soit toujours obéi tant dans l'Occident que dans l'Orient, lui dont la bienfaisance se répand sur toutes les créatures, dont le glaive tranchant n'a jamais cessé de frapper la tête et le corps de ses ennemis), ordres relatifs à la composition d'un livre sur les médicaments simples, dans lequel nous décririons leurs caractères extérieurs, leurs propriétés, leur usage, leurs inconvénients avec les moyens de les corriger, leur dose, leur mode d'emploi, tant en substance que sous forme d'extrait ou de décoction, enfin, leurs succédanés, quand ils font défaut; son servi-

الحمد لله الذى اقام بلطف حكته بنية الانسان، واختصه بما علمه من بديع البيان،
وسخر له ما فى الارض من جماد ونبات وحيوان، وجاعلها له اسبابا لحفظ الصحة واماطة الداء،
يستعملها بتصريفها فى حالتى صحته ومرضه بين الدوا والغذاء، نحمده حمد الشاكين،
ونصلى على سيد المرسلين، محمد المصطفى ورسوله المرتضى وعلى آله واصحابه اجمعين،
وبعد فانه لما رسم بالادام المطاعة العالية المولوية السلطانية الاعظمية الملكية الصالحية
الجمية لا زالت نافذة فى المغرب والمشرق، ورافتها شاملة كافة الخلايق وبواترها ماضية فى
قم الاعداء والمغارق، بوضع كتاب فى الادوية المفردة نذكر فيها ماهياتها وقواها ومنافعها
ومضارها واصلاح ضررها والمقدار المستعمل من جرهما او عصارتها او طبيخها والبدل منها

teur, élevé au pied du trône, et nourri de ses bienfaits, s'est empressé de les accomplir.

Conformément à ces ordres, j'ai donc écrit ce livre, dans lequel je me suis, de plus, proposé quelques objets par lesquels il différera des ouvrages du même genre et les surpassera.

1° Je m'étendrai sur les médicaments simples et les aliments d'un usage constant et auxquels on a recours tant la nuit que le jour, en y ajoutant tout ce qui est avantageux à l'homme tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. J'y ferai entrer textuellement et intégralement les cinq chapitres du livre de l'éminent Dioscorides, et j'agirai de même pour tout ce qui est contenu dans les six livres des Simples de l'illustre Galien. A leur suite, j'ajouterai ce qu'ont dit les modernes sur les médicaments végétaux, minéraux et animaux, que ces deux auteurs n'avaient pas mentionnés; empruntant aux modernes dignes de confiance et aux savants botanistes ce dont les anciens n'avaient pas parlé. Dans ces emprunts, je rattacherai constamment les citations aux noms de leurs auteurs, et je ferai connaître par quelle voie ces renseignements me sont venus. J'indiquerai spécialement ce que j'ai appris par moi-même, et dont je puis garantir l'exactitude et l'authenticité.

عند عدمها قابل عبد عتباتها وغذّي نحتها هذه الاوامر العالية بالامتثال، وسارع الى الانتهاء اليها في الحال ووضع هذا الكتاب مشتملا على ما رسم به، وعرف بسببه، وأودع فيه مع ذلك اغراضا يتميز بها عن ما سواه، ويفضل على غيره بما اشتمل عليه وحواله
الغرض الاول بهذا الكتاب استيعاب القول في الادوية المفردة والاعذية المستعجلة على الدوام والاستمرار عند الاحتياج اليها في ليل كان او نهار مضافا الى ذلك ذكر ما ينتفع به الناس من شعار ودثار واستوعبت فيه جميع ما في للشمس مقالات من كتاب الافضل ديسقوريدوس بنصّه وكذلك فعلت ايضا بجميع ما اورده الفاضل جالينوس في الست مقالات من مفرداته بنصّه ثم للقت بقوليهما من اقوال الحداث في الادوية النباتية والمعدنية والحيوانية ما لم يذكره ووصفت فيها عن ثقات الحداث وعلماء النباتيين ما لم يصفاه واسندت في جميع ذلك الاقوال الى قائلها وعرفت طريق النقل فيها بذكر ناقلها واختصصت بما تم لي به الاستبداد ومع لي فيه القول ووضع عندي عليه الاعتماد

2° Je rapporterai fidèlement ce qu'ont dit les anciens et ce que je tiens des modernes, en y ajoutant ce qui me paraît certain d'après ma propre observation, ce qui m'est acquis par l'expérience et non par la tradition. J'ai fait ainsi de ce livre un trésor princier, et je me suis abstenu d'invoquer le secours d'autrui, sinon celui de Dieu.

Si je rencontre des choses contraires à la raison et à la vérité relativement à la nature, aux caractères, aux propriétés, à l'emploi des simples, ou dans les observations qui relèvent des sens; si les auteurs qui les ont produites ou les ont transmises se sont dévoyés, je les rejette complètement, et je dis à ces auteurs qu'ils ont commis des énormités. Je ne cite pas un ancien par cela seulement qu'il est ancien, ni un moderne par cela seulement que d'autres ont invoqué son autorité.

3° J'évite autant que possible les répétitions, à moins qu'elles n'apportent un complément de renseignements ou un surplus de clarté.

4° Pour faciliter l'usage de mon livre, j'ai adopté l'ordre alphabétique, afin que le lecteur trouve ce qu'il cherche sans difficulté, sans peine et sans fatigue.

5° J'indiquerai chaque remède au sujet duquel se sont trompés les anciens et les modernes pour s'être confiés aux leçons des ma-

الغرض الثاني صحة النقل فيما اذكره عن الاقدمين و احرزة عن المتأخرين بما صح عندي
بالمشاهدة والنظر وثبت به لدتي بالخبرة لا بالخبر ادخرته كنزا سريّا وغذرت نفسي عن
الاستعانة بغيري فيه سوى الله غنيّا وما كان مخالفا في القوى والكيفية والمشاهدة للحسية
والمنفعة والمهية للصواب والتحقق ان ناقله او قابله عدلا فيه عن سوا الطريق نمرته
ظهورا وهجرته ملها وقلت لناقله او قابله لقد جيت شيئا فريّا ولم اجلب في ذلك قديما
لسبقه ولا محدثا اعتمد غيري على صدقه

والغرض الثالث ترك التكرار حسب الامكان الا فيما تمس الحاجة اليه لزيادة المعنى وتبيان
الغرض الرابع تقريب ماخذة بحسب ترتيبه على حروف المعجم مقفّا ليسهل على الطالب ما
طلب من غير مشقة ولا عناء ولا تعب

IBN EL-BRITHAR.

nuscrits ou à la tradition, tandis que moi, je m'appuie sur l'observation et l'expérience, comme je l'ai dit.

6° Je donnerai les noms des remèdes dans les diverses langues, en évitant toutefois de donner l'explication de ces noms étrangers s'il n'y a pas d'utilité ou d'avantage reconnu. J'en ai mentionné plusieurs par les noms qu'on leur donne dans les localités où ils se trouvent; ainsi, j'ai donné des dénominations en langue berbère, en langue latine, qui est la langue des natifs de l'Andalousie, en tant que ces noms ont cours chez nous et se rencontrent dans la plupart de nos livres.

Je fixe la prononciation de ces noms quand il le faut, en indiquant les consonnes, les voyelles et les points diacritiques, afin de les garantir contre toute altération, et d'empêcher le lecteur de les changer et de les corrompre. En effet, la plupart des erreurs dans lesquelles tombent les lecteurs proviennent, soit de ce qu'ils ont mal lu, ou bien des négligences des copistes.

J'ai nommé ce livre le Recueil, *Djami*, vu qu'il embrasse les médicaments et les aliments et qu'il remplit le but que je me suis proposé, dans les limites du nécessaire et de la concision.

Maintenant, je vais entrer en matière, en priant Dieu de me diriger.

الغرض الخامس التنبيه على كل دواء وقع فيه غلط وهم لم تقدم او متاخر لاعتماد اكثرهم على العصف والنقل واعتمادى على المشاهدة والتجربة حسب ما ذكرته ٥
الغرض السادس في اسماء الادوية بساير اللغات المتباينة في السمات مع اني لم اذكر فيه ترجمة دواء الا وفيه منفعة مذكورة او تجربة مشهورة وذكرت كثيرا منها بما يعرف به في الاماكن التي تنسب اليها الادوية المسطورة كالالفاظ البربرية واللاطينية وهي عجمية الاندلس اذا كانت مشهورة عندنا وجارية في معظم كتبنا وقيدت ما يجب تقييده منها بالضبط وبالشكل والنقط تقييدا يؤمن معه من التعصيف وبسمل قاربه من التبديل والتكرير اذا كان اكثر الوهم والغلط الداخلى على الناظرين في العصف انما هو من تعصيفهم لما يقرونه او سهو الوراقين فيما يكتبونه وسميته بالجامع لكونه جمع بين الدوا والغذا واحتوى على الغرض المقصود مع الاجاز والاستقصاء وهذا حين ابتدى وبالله استعين وبه اهتدى ٥

I — A

1 أالسن Aaloussen, ALYSSUM, Ἄλυσσον.

C'est un mot grec. Il commence par deux *alifs* dont le premier porte un *hamza* et un *medda*, le second, rien; vient ensuite un *lam* avec un *dhamma*, un *sin* avec un *fatah*, puis un *noun* (1). C'est ce que l'on connaît aujourd'hui, en Syrie, sous le nom d'*herbe à la grenouille* حشيشة الضفادع, et d'*herbe à la tortue* حشيشة السلحفاة. — DIOSCORIDES, livre III (chap. 5). C'est un arbuste (2) rude, à tige simple, à feuilles arrondies, ayant à la naissance des feuilles un fruit en forme de bouclier, à deux faces planes, contenant des graines aplaties. Il naît dans les endroits montueux et difficiles. Sa décoction, prise à l'intérieur, calme les frissons qui ne s'accompagnent pas de fièvre : le même effet a lieu si on le tient dans la main ou si on le flaire. Trituré et mélangé avec du miel, puis employé en onctions, il fait disparaître les pustules laiteuses et les éphélides. On dit que, trituré et administré avec les aliments, il guérit les sujets mordus par un chien enragé. On dit que, suspendu dans une habitation, il préserve des maladies les hommes et les animaux qui s'y trouvent. Mis dans un linge de couleur rouge, et attaché au cou des troupeaux, il les guérit de leurs maladies. — GALIEN, VI. On donne à ce médicament le nom d'*alysson*, parce qu'il est d'une admirable efficacité contre les morsures des chiens enragés. On le donne également seul et avec succès dans le cas de rage confirmée. Cette propriété lui est spécifique et tient à la nature de sa substance. Il a été dit précédemment que les propriétés de cette nature sont perçues par la voie de l'expérience, plutôt que par le raisonnement. Toutefois la connaissance des propriétés de ce médicament nous permet de l'employer dans bien des cas. Il est convenablement dessiccatif et même un peu détersif. C'est pourquoi il purifie les reins et fait disparaître les lentilles de la face. — LE MÊME, dans le *Traité des Antidotes*, d'après Damocrate. Cette plante ressemble au marrube,

IBN EL-BEÏTHAR.

sinon qu'elle est plus rude et plus épineuse, que sa fleur est d'un rouge pâle. Il faut en faire la récolte au moment du lever de Sirius, la dessécher, la triturer, la tamiser et la conserver. Quand il en est besoin contre la rage, on l'administre à la dose d'une cuillerée dans quatre onces et demie d'eau miellée. — L'AUTEUR. Quelques Espagnols prétendent que le médicament appelé *alysson* en grec n'est pas autre que celui qui est connu chez eux sous le nom de *kara* قارة avec un *kaf*, et leur opinion tient à une similitude d'emploi contre la rage; mais c'est là une erreur. L'*alyssum* est le médicament dont j'ai parlé et dont j'ai donné la synonymie: sachez-le bien. Quant au *karā*, c'est le médicament appelé en grec *Stakhis* سطاخيس, dont nous parlerons à la lettre *sin*. — EL-GHAFKY mentionne aussi un médicament qu'il appelle *herbe des bêtes* عشبة السباع et qui sert pareillement contre la rage: nous en parlerons à la lettre *aïn*. Il parle d'un autre médicament, qui est une plante très-ressemblante à l'aneth sous le rapport de la tige, des feuilles, de l'odeur et de sa croissance dans les terres légères et rocailleuses, ayant une racine longue à l'instar du navet ou de la carotte, une saveur douce, mêlée de beaucoup de chaleur. On prend l'écorce de sa racine, on en exprime le suc et on l'administre aux sujets mordus par un chien enragé, à la dose de deux drachmes dans du lait, ce qui provoque des vomissements salutaires. Quelques personnes veulent qu'on l'administre aux sujets hydrophobes et en danger de mourir. On prend le suc de trois racines fraîches et on l'administre. A défaut de racines fraîches, on en prend de sèches et l'on en prépare un extrait que l'on donne à la dose d'une ou deux drachmes suivant les forces du sujet et l'intensité de la maladie.

(1) Il est assez étrange de voir le mot *Alousson* transcrit en arabe avec deux *alifs*. Cela tient sans doute au voisinage des mots berbères qui viennent après lui. Nous trouvons le premier synonyme ainsi écrit حشيشة النكة, mais nous adoptons la leçon الجاجة, mot signifiant *grenouille*, ce qui concorde avec *herbe à la tortue*. Le n° 1025 ancien fonds donne aussi الجاجة ainsi que le 1071. On ne s'est pas accordé sur la détermination de l'*alysson*. Sprengel fait observer que l'*alysson* de Dioscorides n'est pas celui de Galien ni celui de Pline. Il cite Dodoneus comme rapportant l'espèce de Dioscorides à la *Farselia clypeata*, opinion admise par Fraas dans sa *Flore classique*, 118. Celle de Galien

serait un *Marrubium Alysson*. L'*achbat es-seba'* d'El-Ghafeky ne figure ici que comme antirabique. Nous le verrons au n° 1546, où nous le considérons comme une espèce du genre *Daphné*. La citation de Damocrate dans les *Antidotes* de Galien se trouve dans l'édition des Juntés sous le nom d'Antonii Coi.

IBN EL-BEITHAN.

(2) Le texte ajoute : qui s'emploie pour allumer le feu. Telle est la manière dont le traducteur arabe a rendu le mot *φρυγανιον*, n'ayant pas trouvé un terme arabe qui lui correspondit exactement.

2

أَطْرِيلَال *Aáthirlál*, *PTYCHOTIS VERTICILLATA* (1).

C'est un nom berbère qui signifie *pied d'oiseau*. Il commence par deux *alifs*, l'un *hamzé* et l'autre *meddé*; vient ensuite un *thá* sans point et souscrit d'un *kesra*, puis un *ra* souscrit aussi d'un *kesra*, puis un *ia* souscrit de deux points et quiescent, puis un *lam-alif* et enfin un *lam*. Cette plante est connue en Égypte sous le nom de *pied de corbeau* رَجَدُ الْغُرَابِ. Quelques-uns l'appellent aussi *carotte du diable* جَرَر الشَّيْطَانِ. C'est une plante qui ressemble à l'aneth sous le rapport de la tige, de l'inflorescence et de la racine, à cela près que l'ombelle de l'aneth donne des fleurs jaunes, et l'autre des fleurs blanches. Aux fleurs succèdent des graines ayant la forme de petites graines de persil, ou même plus grandes. On peut aussi comparer ces graines à celles de la plante connue en Égypte sous le nom d'*akhalla* اخلة (*Ammi majus* de Forskal), sinon qu'elles sont un peu plus longues, chaudes, âcres, légèrement amères, et que, mises dans la bouche, elles mordent la langue. Cette plante est chaude et sèche à la fin du second degré. Sa graine est la partie particulièrement employée en médecine. Son emploi à l'intérieur est très-utile contre le mélas et l'alphos. C'est dans une tribu du Maghreb moyen que l'on découvrit ses propriétés et qu'elle acquit une grande vogue. Cette tribu berbère est celle des Beni bou Ch'aïb des Oudjebân des dépendances de Bougie. On allait chez eux pour faire traiter ces maladies; les gens de la tribu cachaient leur secret avec soin, le transmettaient de père en fils, et ne délivraient le médicament que contre un prix convenu à l'avance. Enfin Dieu permit que des personnes, l'ayant reconnue, la firent

 IBN EL-BEÏTHAR.

connaître à d'autres. Sa réputation se répandit ainsi que la connaissance de ses propriétés merveilleuses. On l'administre de plusieurs manières : les uns la donnent seule à l'intérieur; d'autres la donnent à la dose d'une drachme avec un quart de pyrèthre : on triture le tout et on en prépare un éclegme avec du miel. Le sujet se tient à un soleil chaud, les parties affectées de la lèpre découvertes pendant une heure ou deux, jusqu'à ce qu'il entre en sueur. Alors la nature, par la permission de son Auteur, fait arriver le principe actif à la surface du corps dans les endroits atteints de lèpre, qui se phlyctènent et s'ulcèrent sans que rien de pareil arrive aux endroits sains. Une fois ces phlyctènes rompues, il s'en écoule un liquide blanchâtre tirant sur le jaune; alors on cesse l'administration du remède, et la coloration blanche de la lèpre fait bientôt place à la coloration naturelle de la peau. Les régions fournies de chair qui sont affectées de cette maladie se guérissent plus facilement que celles qui en sont dépourvues. Je l'ai employé plusieurs fois et je me suis applaudi de l'avoir fait. C'est un remède héroïque. J'ai vu son action se traduire diversement : chez quelques-uns elle se manifeste rapidement dès la première ou la seconde prise; chez d'autres, il en faut davantage. Le malade prolonge l'usage du médicament, ainsi que nous venons de le dire, et s'expose au soleil, une, deux ou trois fois, jusqu'à ce que l'action se manifeste. Il est convenable, avant de commencer le traitement, d'administrer un purgatif en rapport avec l'humeur morbide, et cela en été, quand le soleil est chaud. — LE CHÉRIF. Quant à la graine de la plante appelée *aathirilâl*, on en prend une partie et demie, plus une partie tant de dépouille de serpent que de feuilles de rue : on triture le tout, on le laisse dessécher pendant cinq jours, et l'on administre en poudre, à la dose de trois drachmes dans du sirop de raisin, pendant trois jours consécutifs, et le malade guérit. C'est un remède éprouvé contre la lèpre, surtout si le sujet s'expose au soleil jusqu'à sudation. On peut encore triturer cette graine, tamiser, associer à du miel épuré et administrer sous forme d'éclegme, tous les jours, à la dose de deux mithkals avec de l'eau tiède, pendant quinze jours consécutifs. C'est

un spécifique sûr contre la lèpre. Cette graine, pulvérisée et insufflée dans le nez, fait avorter. — EZ-ZEHRAOUI. La graine de cette plante, administrée à l'intérieur, est efficace contre les coliques. — L'AUTEUR. Le Chérif prétend que l'*Athirilâl* est une plante du genre de celles que les Grecs appellent *Daucus*, mais il n'en est rien. La généralité des gens de notre art prétendent aussi que c'est la graine de la plante appelée *Elaphoboscon* رعى الايل, ce qui me paraît douteux, attendu que Dioscorides donne à l'*élaphoboscon* une tige anguleuse, tandis que l'*athirilâl* en a une arrondie.

IBN EL-BEITHAR.

(1) Le mot *Aathirilâl* ne paraît plus employé, et l'on dit aujourd'hui *Trillâl*, expression bien connue à Constantine. Le Maroc avait de la graine à l'Exposition de 1867, sous le nom d'*Athrildn*. Quant à la provenance, la tribu des Bou-Chaïb fait partie des Zouaoua et habite le haut Sébaou, qui porte en cet endroit le nom de Bou-Béhir. On trouve aussi des Beni Oudjehân sur la route de Sétif à Bougie. Plusieurs mss. donnent simplement les B. Oudjehân sans mentionner les Bou-Chaïb. Dietz a hasardé la synonymie de *Daucus crinitus*. On donne aussi à cette plante le nom de *hachtchat el-baras* حشيشة البرص « plante à la lèpre, » ainsi que nous le verrons au n° 678.

3

الكثار *Aacoutsâr*, BUNIUM BULBOCASTANUM (1).

C'est aussi un nom berbère. Dans ce mot le *caf* porte un *dhamma*, le *tsa* surmonte de trois points un *falha*; vient ensuite un *alif*, puis un *ra* sans point. — ABOU'L ABBÂS EN-NEBATY. Ce médicament est connu dans les parties orientales de la *Terre de Passage* (Maghreb). Chez les Arabes de Barca, on l'appelle *Talghoudha* تلغوظة. On le connaît aussi dans le pays de Cairouan, où les habitants des campagnes mangent sa racine après l'avoir fait cuire. La plante, du genre de la carotte, a les feuilles déliées, la tige arrondie et rameuse, de la hauteur d'une coudée, tantôt plus, tantôt moins, portant à son sommet une ombelle pareille à celle de l'aneth, sinon que l'aneth a les fleurs jaunes et l'autre blanches. Les graines ont le volume des petites graines de la plante connue en Espagne sous le nom de *bastinedj* بستينج, qui n'est autre que l'*akholla* اخلة (*l'ammî*) des Égyptiens; leur odeur est âcre. Cette plante a une racine souterraine, arrondie, du volume d'une

TOME XXIII, 1^{re} partie.

2

IBN EL-BRITHAR.

noix, quelquefois plus, quelquefois moins, d'une couleur blanche, compacte, se ridant par la dessiccation, couverte d'une écorce noire, d'une saveur douce, rappelant celle de la châtaigne, mêlée à un peu d'acreté. Elle pousse principalement dans les champs cultivés et sur les montagnes. Chez nous, en Espagne, on la rencontre sur les montagnes de Ronda et dans les environs. On la trouve aussi, mais plus rarement, dans les bois de Carmona, de la province de Séville. — L'AUTEUR. J'ai observé cette plante en Syrie, dans la localité connue sous le nom d'*A'lmin el-oulamad* *علين العلاما*, au milieu des semis de sorgho. Je l'ai trouvée aussi dans une autre localité de Syrie, connue sous le nom de *Château d'Afra* *قصر عفرة*, non loin de Naoua (2). — LE CHÉRIF EL-EDRISY. Les Berbères récoltent cette plante dans les années de disette et font avec sa racine un gâteau qu'ils mangent chaud avec du beurre, de même qu'ils mangent dans le pain cette espèce d'arum connue en Berbérie sous le nom d'*Irna*. Elle croît dans les lieux habités. Sa racine; ayant le volume d'une noix tout au plus, est couverte de nombreux boutons. Son usage prolongé, soit comme aliment, soit comme médicament, à la dose de deux mithkals, pris à jeûn, dans la décoction de *tribulus* *حسك*, rompt les calculs et expulse les vers intestinaux. Prise sous forme de pain, elle procure un bon sommeil. Mangée à même et sans l'intermédiaire d'un corps gras, elle provoque des éruptions à la langue et de l'ardeur à la gorge. On en fait aussi des épithèmes pour les tumeurs pituitaires (œdème) des jambes. On laisse une nuit, la tuméfaction se dissipe, et l'on éprouve un grand soulagement.

(1) Cette plante ne figure pas dans l'ouvrage arabe intitulé le *Ma-la-iesd* (*ما لا يسع*). On la range dans le genre *arum*. Les traducteurs allemands en ont ignoré la synonymie. Elle est généralement connue en Algérie sous le nom de *talr'oudha*; cependant on nous a dit que dans l'Aurès le nom d'*Ouctsr* *وكتسر*, qui rappelle *Aacoutsdr*, s'était conservé, et nous l'avons même constaté dans la grande Kabylie. Nous avons rencontré le *talr'oudha* sur tous les points de l'Algérie, à Mascara, en Kabylie, à Sétif et abondamment dans les environs de Constantine. On l'emploie toujours dans les années de disette, et nous avons eu l'occasion de le voir sur une assez grande échelle, au printemps de 1863. Les trois dernières années avaient été sèches et mauvaises; la misère était

grande et les récoltes futures étaient déjà engagées. Par tout le cercle de Constantine nous vîmes récolter le Talr'oudha. Chez les Dambar, non loin de la route de Sétif à Constantine, chaque tente avait sa provision de Talr'oudha étendu au soleil, dépouillé de son écorce et coupé en menus morceaux. Dans la même tournée nous pûmes observer aussi l'emploi de l'arum. Les Kabyles du nord de Constantine s'occupaient tout particulièrement de sa récolte. Le 24 avril, nous promenant dans un jardin de Mila, nous vîmes arriver des montagnards qui marchandèrent, au prix de 2 fr. 50 cent. l'extraction de tous les tubercules d'arum de ce jardin. Une des arches naturelles du ravin de Constantine en nourrit beaucoup, et nous en avons vu faire la récolte. Cet arum se dit à Constantine *Kerryoua* قريوة. La plupart des mss. donnent بلعوظة au lieu de تلغوظة, mais nous considérons cela comme une faute de copiste. Nous verrons un autre synonyme جوز. ارقم, au n° 542.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous devons aussi relever plusieurs erreurs des traducteurs allemands. Ils ont rendu par *Orient*, pris absolument, la *partie orientale de la Terre de Passage*. La terre de passage بر العدو, dit Abou'l-féda, est la partie du continent des ports de laquelle on passait en Espagne pour y faire des incursions, et c'est le Maghreb moyen et le Maghreb extrême. Ainsi l'indication d'Abou'l-Abbâs s'appliquerait à la province de Constantine. Ce nom de Terre de Passage paraît ancien. L'Anonyme de Ravenne dit que la Mauritanie Gaditane porte en langue barbare le nom de *Abrida*: or *âbrid*, en berbère, signifie *chemin*. Le cheikh Daoud parle de cette plante sous le nom de *Djaouz arkam*, et dit qu'elle pousse dans les montagnes de Syrie.

(2) La ville de Naoua est située dans le Djaoulân, à environ douze lieues S. O. de Damas.

4

الرغيس *Aarr'is* ou *Arghis*, BERBERIS (1).

C'est aussi un nom berbère. Le *ra* est sans point et quiescent; vient ensuite un *r'aïn* affecté d'un *kesra*, puis un *ia* quiescent, puis un *sin*. C'est l'écorce de la racine de l'arbre appelé *Berberis* برباريس. Les habitants de l'Égypte lui donnent le nom de *Bois du vent* عود الرج (2). Il est chaud au premier degré et sec au second. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. L'extrait que l'on obtient par décoction s'emploie comme le *khoulân indien* (Lycium). On emploie avec beaucoup de succès sa décoction, en gargarisme, contre les aphthes de toute forme et de toute nature. On le fait aussi macérer dans de l'eau de rose, puis on injecte dans l'œil pour en dessécher l'humidité. Il guérit aussi les traces de l'ophtalmie chronique. Employé avant le développement de l'ophtalmie, il assure la santé de l'œil. On l'emploie aussi avantageusement contre les ulcères sordides des intestins. — EL-GHAPEKY.

2.

IBN EL-BEÏTHAR.

La racine de berbérís, bouillie avec du vin ou du vinaigre et donnée à l'intérieur, est très-avantageuse dans les affections du foie, dont elle ramollit les tumeurs. — L'AUTEUR. Les médecins du Caire emploient le berbérís dans les affections de l'œil en remplacement et à défaut de la chélidoine de Chine ou de celle de la Mekke ماميران مكى.

(1) Cette plante ne figure pas dans le *Ma-lu-iessd*. Nous reviendrons sur le Berbérís à l'article *Amberbars*.

(2) Voir le n° 1607, où notre auteur dit que le nom de *Aoud er-rth* appartient à plusieurs végétaux et particulièrement au Berbérís ou *arghís*.

5

الميليس *Aamillís*, RHAMNUS (1).

Le *mim.* et les deux *lam* portent un *kesra*. C'est un nom berbère. — ABOU'L ABBÂS EN-NEBATY. Ce médicament est connu depuis le Maghreb extrême jusqu'en Ifrikiya. Ce que l'on emploie, c'est l'écorce, contre la jaunisse et l'hydropisie : ses vertus en pareil cas sont bien connues. Son fruit est en grappes rouges d'abord, puis noires ; son volume est celui d'un fruit d'alkekengé de moyenne grosseur. — EL-GHA-FEKY. C'est un arbre qui dépasse la taille de l'homme et qui s'étale. Ses feuilles sont à peu près celles du myrte vert, et de consistance molle. Sa baie est rouge et a le volume du fruit du lentisque. En mûrissant il devient noir et mou. Le bois est dur, intérieurement d'un jaune blanchâtre, brillant et légèrement rutilant. La partie la plus employée est l'écorce de la racine, dont la décoction est laxative. Il fortifie le foie et la rate, et on l'emploie contre leurs obstructions : on le fait bouillir avec de la viande, et on donne le bouillon contre l'ictère.

(1) Nous tenons notre synonymie de deux sources : M. Hénou, interprète et botaniste éminent, et le dictionnaire de Venture de Paradis, qui donne *Melilez* ميليز pour le *Rhamnus alaternus*. Ce mot serait donc encore en usage dans le Maghreb, car de *Melilez* à *Amliles*, il n'y a de différence que l'article berbère. Voir un synonyme *safira* صفيرا au n° 1403.

6

اقشروا *Aakcheroaa*, CHLORA ? CENTAURÉE (1) ?

LE LIVRE DIT *Er-Rihla*. C'est un nom berbère. Cette plante est connue dans le Maghreb, à Ceuta. On l'emploie contre les tumeurs,

pour les résoudre, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. Elle était connue des anciens herboristes espagnols sous le nom de petite centauree قنطاريون اصغر, mais ce n'est pas la centauree, ni comme forme, ni comme propriétés. Elle croît le long des eaux, sur les bords des fontaines et dans les montagnes. Sa feuille a l'étendue de l'ongle du pouce. Les rameaux sont droits, d'une couleur blanchâtre, ainsi que les feuilles, et rassemblés à leur naissance. Les fleurs, d'un beau jaune, sont à l'extrémité des rameaux, et gaufrees.

IBN EL-BEITHAR.

(1) Cette plante ne figure pas dans le *Ma-la-iessd*. On lit aussi اقشروا et اقشرون. Notre lecture est la plus commune. Les traducteurs allemands n'ont pas donné de synonymie. Nous n'avons pas retrouvé ce mot en Algérie, mais nous pensons qu'il s'agit probablement d'une *Chlora*. Ici notre auteur s'est abstenu de fixer la prononciation du mot. Pour les articles précédents, les traducteurs allemands se sont abstenus également de le faire.

7

أبهل Abhel ou Obhol, أبهل, SABINE, Bpáthv.

Les médecins prétendent généralement que c'est le genévrier عرعر, mais ils se trompent. — ISHAK IBN AMRÂN. La sabine est une espèce de genévrier à gros fruits. C'est un végétal de haute taille, dont la feuille ressemble à celle du tamarisc. Son fruit est rouge et gros, du volume de celui du *sidra* (petit jujubier) et de la même couleur, lanugineux à l'intérieur et contenant un noyau. Il est rouge et doux au moment de la maturité, et a la saveur du goudron. On le récolte à la vendange. — DIOSCORIDES, I, 104. La sabine a deux espèces. L'une a les feuilles pareilles à celles du cyprès, mais munies de plus grands aiguillons que celles de l'autre espèce; elle est d'une odeur fétide. L'arbre est ramassé et s'étend plus en largeur qu'en hauteur. Il y a des personnes qui emploient ses feuilles en fumigations. L'autre espèce a les feuilles du tamarisc. — GALIEN, VI. Cette plante est fortement dessiccative, en raison de trois qualités qui se révèlent au goût, ainsi qu'il arrive pour l'oxycèdre شريبي (1). Cependant elle est plus aromatique, mais a moins d'amertume et d'astringence, ce qui prouve qu'elle a plus d'âcreté, et plus de vertu maturative; mais elle est moins apte à consolider les plaies, en raison de sa chaleur et de sa sé-

IBN EL-BEÏTHAR.

cheresse. En effet, elle est tellement chaude et sèche, qu'elle en est excitante et inflammatoire. Toutefois, elle est utile contre les ulcères qui s'accompagnent de putréfaction, de même que l'oxycèdre, surtout s'il s'agit de putréfaction d'une nature maligne, rebelle et chronique : ces sortes de putréfactions peuvent supporter l'action intense de ce médicament sans inconvénient. Elle guérit aussi les ulcères atrabilaires et sordides, associée au miel. Elle résout le charbon en raison de ses propriétés atténuantes. Elle provoque aussi les règles plus que tout autre médicament. Elle fait pisser le sang. Elle tue le fœtus vivant et fait avorter du fœtus mort. Elle doit être rangée parmi les substances chaudes et sèches au troisième degré. C'est un des médicaments les plus subtils, aussi le fait-on entrer dans les pommades aromatiques, surtout dans les mélanges préparés avec la gleucine. Elle entre aussi dans les électuaires et autres médicaments internes. Il en est qui en font un succédané du cinnamome à dose double. En effet, administrée à l'intérieur, elle est atténuante et résolutive. — DIOSCORIDES. Les feuilles des deux espèces arrêtent l'extension des ulcères malins et calment les abcès chauds. En cataplasme avec du miel, elles font disparaître les taches noires de la peau et les impuretés qui proviennent des tumeurs du corps, ainsi que les eschares charbonneuses. Prise à l'intérieur, la sabine fait pisser le sang et avorter. Elle agit de même comme suppositoire ou en fumigation. Elle entre dans les huiles échauffantes, et surtout dans la gleucine. — RAZÈS. La sabine pulvérisée, mélangée avec du miel et appliquée sur les gencives ulcérées et putrides, les guérit. — AVICENNE. Son fruit est âcre et aromatique. Si on le fait bouillir avec de l'huile de sésame, dans une cuiller en fer, jusqu'à ce que le tout passe au noir, et que l'on en fasse des injections dans l'oreille d'un sourd, on s'en trouvera très-bien. — ISHAK IBN AMRÂN. Si l'on prend la valeur de dix drachmes de fruit de sabine, qu'on triture, qu'on mette dans un vase avec de la graisse de bœuf en quantité suffisante pour les couvrir, que l'on expose à un feu doux jusqu'à ce que la graisse ait disparu, que l'on ajoute dix drachmes de pénides, puis que l'on administre à jeun, à

la dose de deux drachmes dans de l'eau tiède, on soulagera les douleurs du bas-ventre causées par les hémorroïdes. — MASSIH. La sabine relâche le ventre. Elle tue les vers longs et les vers cucurbitaires. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. On applique avec succès, sur les membres engourdis, de la sabine pilée avec des figues sèches. Pour provoquer l'éruption des règles, on la donne à la dose de deux à trois drachmes sous forme d'électuaire, avec du miel. On ne doit pas l'administrer aux femmes d'un tempérament chaud ni à parties étroites. — LE CHÉRIF. On donne avec succès contre l'asthme une once de fruit de sabine triturée avec une demi-once de beurre et partie égale de miel comme éclegme. — ANONYME (*Medjhoul*) (2). Triturée avec du vinaigre et employée en frictions, elle guérit l'alopecie.

IBN EL-BEÏTHAK.

(1) Au commencement du paragraphe de Galien, l'arabe donne l'oxycèdre, alors que le grec parle du cyprès.

(2) Les traducteurs allemands ont pris le mot *Medjhoul* (inconnu) pour un nom d'auteur. Pour la *Gleucine*, ou *Gleucinon*, voyez Dioscorides, I, 67.

8

إبريسم *Ibricem*, COCON DE SOIE (1).

AVICENNE, dans son *Traité des médicaments cordiaux*. C'est un des médicaments qui réjouissent et fortifient. Il vaut mieux à l'état de crudité qu'autrement. On l'emploie à l'état de décoction avant qu'il ait subi la teinture. Il est chaud et sec au premier degré. Il est incisif, absorbant et dessiccatif. Il a la propriété de dilater le cœur et de le fortifier, aidé en cela par son action atténuante. Il dilate les esprits et, par sa propriété dessiccatif, il les condense. Toutefois son action ne s'exerce pas sur une catégorie d'esprits, mais il convient à la substance de tous, même aux esprits cérébraux : cette action fortifiante est bien constatée, puisque, étant employé en collyre, il fortifie la vue. Il est avantageux aussi pour la conservation de l'esprit qui réside dans le foie, parce qu'il engraisse, non pas à la manière des aliments, mais en secondant et dirigeant l'action des esprits animaux. C'est un des médicaments qui n'ont pas besoin de correctif. — LE LIVRE DIT *El-Minhadj*. Les meilleurs sont ceux qui sont mous et purs. On les em-

IBN EL-BEÏTHAR.

ploie après les avoir brûlés, et voici la manière d'y procéder : on les met dans un pot neuf, dont on lute la partie supérieure avec de l'argile que l'on perce de trous, puis on le met sur le feu. Si on le peut, on les emploie divisés au moyen de ciseaux, et ils deviennent plus actifs. Les cendres lavées sont utiles contre les ulcères des yeux, dont elles comblent les dépressions et qu'elles dessèchent sans irriter. La soie portée comme vêtement n'échauffe pas comme le coton, attendu qu'elle est tempérée. — AVICENNE, dans le second livre du *Canon*. On dit que le port des habits de soie engendre des poux. — IBN SEMDJOUN. Le premier qui a introduit l'usage de ce médicament brûlé dans la confection des remèdes musqués est Massih ibn el-Hacam. Quant à Mohammed ibn Zakeriya er-Razy, il ne prescrit de le brûler dans aucun de ses livres que nous avons lus. Il engage ceux qui n'ont pas un médecin à leur disposition d'enlever aux cocons de soie une partie de leur activité trop intense en les soumettant à une légère ébullition dans l'eau. On décante cette eau, que l'on ajoute ensuite à la préparation : on triture dans un mortier ou bien sur une pierre destinée à cet usage, au soleil, jusqu'à ce que le liquide ait absorbé la poudre et s'en soit assimilé les propriétés; on fait dessécher, puis on emploie dans l'occasion. La plupart des médecins les réduisent artificiellement à un état de division qu'ils ne pourraient atteindre autrement : ils les triturent avec des perles, du succin et du corail : de cette façon on obtient une poudre aussi fine que l'on veut.

(1) *L'ibricem*, dit le cheikh Dawoud, est le cocon de soie avant que le ver le perce. L'article attribué à Avicenne varie beaucoup dans les manuscrits.

9

أَبْنُوس Abnôus, ÉBÈNE, ÊCEROS.

DIOSCORIDES, I, 129. L'ébène le plus actif est celui d'Abyssinie. Il est noir et sans veines, d'un poli semblable à celui de la corne travaillée. Si on le rompt, il se montre compact. Il pique et resserre la langue. Jeté sur les charbons, il répand une odeur agréable,

sans fumée. A l'état frais, en raison de sa consistance grasse, il s'enflamme aussitôt qu'on l'approche du feu. Frotté sur une pierre à aiguiser, il prend une couleur de rubis. Il en est une espèce qui vient de l'Inde et qui a des veines blanches et rouges. Cette espèce est pareillement compacte, mais la première lui est préférable. Il y a des gens qui prennent des rameaux d'arbres épineux et d'un arbre que l'on appelle *sîsama* سيساما, et qui les vendent pour de l'ébène (1). Il y a en effet de la ressemblance, mais on peut en faire la différence, en ce que les rameaux se divisent en fragments pourprés, qu'ils ne mordent pas la langue, et que projetés sur le feu ils ne répandent pas d'odeur. — GALIEN, livre VI. Cet arbre est de ceux qui, frottés avec de l'eau, s'y dissolvent, ainsi que certaines pierres se dissolvent dans le vinaigre. Le suc qui en résulte jouit de propriétés réchauffantes, subtilisantes et détersives. C'est pour cela que certaines personnes prétendent qu'il enlève les particules dont l'iris peut être obscurci. On le fait encore entrer dans d'autres préparations employées contre les ulcères anciens de l'œil, les fluxions chroniques et les pustules de la nature des phlyctènes. — DIOSCORIDES. L'ébène est un puissant détersif, employé contre les obscurcissements de la vue. On l'emploie aussi contre les afflux chroniques d'humeur à l'œil et contre les ulcères appelés *phlyctis*. Si on le dispose en façon de pierre à aiguiser, et que l'on triture par-dessus les collyres, ils en deviennent plus efficaces. On prépare aussi un collyre de la manière suivante : on prend de sa limaille ou de sa sciure et on la fait macérer pendant un jour et une nuit dans du vin de Chio, puis on triture avec soin. Il y a des personnes qui triturent avant de dissoudre; elles agissent ensuite comme nous l'avons rapporté. D'autres, au lieu de vin, se servent d'eau. On fait aussi brûler l'ébène dans un vase d'argile jusqu'à ce qu'il soit réduit à l'état de charbon, puis on le lave à la manière du plomb brûlé, et on l'emploie avec succès contre l'ophtalmie sèche et le prurit de l'œil. — IBN MASSA. L'ébène est excellent contre le larmolement et les pustules du bord libre des paupières. Il est chaud au troisième degré. Il est utile contre les humeurs chroniques et la tuméfaction

IBN EL-BEITHAR.

IBN EL-BEITHAR.

de l'estomac. Sa sciure fait pousser les cils. — AVICENNE. On prétend que nonobstant sa chaleur il éteint celle du sang. D'après El-Khouz (2), il rompt les calculs des reins. Brûlé et lavé, il est utile contre la gale de l'œil. — LE LIVRE *El-Minhadj*. Réduit en poudre, il est utile contre les brûlures. — SOFIÂN L'ANDALOUS. Il fortifie l'œil et la vue. Sa sciure, triturée avec soin et administrée à l'intérieur contre les ulcères malins, leur est salutaire et les pousse à la cicatrisation.

(1) A propos des sophistications de l'ébène, les versions varient. Mathiole donne : *Sesamina* lignea. Ibn el-Beithar donne *Sissama* سيساما, ce qui ne saurait être le sésame سمسم. Sprengel lit *Sucaminu* et traduit par *Morus*. Il ajoute, en note, qu'on lit vulgairement *Sesamina*.

(2) Ce mot *El-Khouz* soulève des difficultés. Et d'abord on le rencontre plus de quarante fois dans Ibn el-Beithar, quelquefois dans les deux Sérapion, Avicenne et le jeune Mesué, fréquemment dans le *Continent* de Razès. On lit aussi parfois *El-Khouzy*, et il en a été ainsi pour les traducteurs latins des auteurs que nous venons de citer. Mais le texte arabe d'Ibn el-Beithar donne non-seulement قال الخوز, mais aussi قالت الخوز, et on lit parfois dans les traductions latines du *Continent* : *dixerunt* au lieu de *dixit*. Ce fait et l'absence de circonstances caractéristiques d'une personnalité nous semblent autoriser l'hypothèse que l'on pourrait voir dans *El-Khouz* les *Khouzistains*, ou autrement les doctrines de l'école de Djondisapour, située dans le Khouzistan.

10-11 ابوفائس *Ibboufâis*, EUPHORBIA SPINOSA SPR., ἵπποφαῖς.

C'est le *r'assoal grec* الغاسول الرومي. Je l'ai vu croître à Antalia (1) aussi bien que la plante qui vient après, et j'ai vu les gens de ce pays se servir de sa racine pour laver les vêtements, comme on le fait, en Syrie (ou à Damas), de la racine de Cyclamen عرطنيتا. — DIOSCORIDES, IV, 159. L'*hippophaston*, appelé aussi *hippophais*, est une substance employée pour fouler les vêtements. La plante croît sur les rivages de la mer et dans les endroits sablonneux. C'est un simple arbuste. Il porte de nombreux rameaux. Ses feuilles sont petites et semblables à celles de l'olivier, sinon qu'elles sont plus étroites et plus molles. Parmi les feuilles sont des épines sèches, blanchâtres, anguleuses, distantes les unes des autres. Les fleurs ressemblent à celles du lierre, formant des grappes contiguës les unes aux autres, toutefois plus molles, plus petites et d'une couleur blanche mêlée de rouge.

La racine est molle et remplie d'un suc amer, semblable à celui qui s'échappe de la thapsia. On conserve le suc à l'état de pureté, ou bien on le mélange avec de la farine d'orobe, puis on le fait sécher. Le suc pris en substance, à la dose d'une obole, fait évacuer les humeurs bilieuses, pituitaires et aqueuses. Associé à l'orobe, on le donne à la dose de quatre oboles avec du *mélicrat* مالحقراطي. On emploie également la plante en substance avec sa racine desséchée et triturée, et on l'administre avec un demi-cotyle نصف قوطول de mélicrat. On extrait aussi le suc de la racine de cette plante comme on le fait de la thapsia, et on le donne comme purgatif à la dose de deux drachmes.

IBN EL-BEITHAR.

Quant à l'*ibboufaiston* ابوفسطون, c'est une plante qui croît dans les mêmes lieux que l'*ibboufaïs* (2) : elle compte pareillement parmi les chardons à foulon. C'est une plante couchée sur la terre, à capitules lâches, à feuilles petites. Elle n'a ni tige ni fleurs, mais une racine épaisse et molle. On extrait un suc des feuilles, des capitules et de la racine de cette plante, on le fait dessécher et on le donne à la dose de trois oboles avec du mélicrat pour évacuer les humeurs aqueuses et pituitaires. Ce purgatif convient particulièrement contre l'orthopnée, l'épilepsie et les affections des nerfs.

(1) Variantes : *Italia* ايطاليا, *Antakia* (انطاكية). On lit dans la Vie d'Ibn el-Beithar par Ibn Abi Ossaibia *بلاد الروم اقصى بلاد الاغربة* *سافر الى البلاد الاغربة* qu'il voyagea dans le pays des Grecs et jusqu'à l'extrémité de l'Asie Mineure, ce qui confirme la leçon que nous avons suivie.

(2) Ces deux noms sont mal transcrits dans tous les manuscrits, à l'exception de celui qui porte le n° 1071, et qui a été soigneusement corrigé par un natif de l'Orient, sachant bien le grec. Sprengel fait de l'hippophais l'*Euphorbia spinosa* et de l'hippophais-ton le *Circium stellatum*, qui est pour Fraas la *Centaurea spinosa*. Pour le cheikh Dawoud el-Antaky, l'hippophaes est la soude اشنان.

DIOSCORIDES, II, 27. C'est un animal (domestique). Si on le dépouille, qu'on enlève les entrailles et qu'on le remplisse de sel, puis qu'on le fasse sécher à l'ombre et qu'on l'administre à la dose de

IBN EL-BRITHAR.

deux mithkals avec du vin, c'est le remède le plus efficace qui existe contre les reptiles **الهوام**. On l'emploie aussi comme contre-poison contre les médicaments mortels appelés *toxiques* **الدوا القتال الذي يقال له طقسيتون**. Son ventre rempli de coriandre et desséché à l'ombre, administré à l'intérieur, est utile contre les piqûres venimeuses et l'épilepsie. Si on le brûle en totalité dans une marmite et qu'on mélange ses cendres avec du vinaigre, on obtient un liniment excellent contre la goutte. On fait encore avec succès des frictions avec le sang contre les scrofules, et de même contre l'épilepsie. — GALIEN, livre XI. Je n'ai pas expérimenté cet animal; cependant quelques auteurs rapportent que ses cendres, mêlées à du vinaigre et employées en frictions contre la goutte et les douleurs articulaires, agissent avantageusement en raison de leur action fortement résolutive. Cet animal, desséché et administré à l'intérieur, est utile, à ce qu'on prétend, aux épileptiques, en raison de cette action résolutive. D'autres disent que la belette, et particulièrement l'organe qui lui tient lieu d'estomac, est un médicament salubre et un antidote qui neutralise les poisons de tous les reptiles quelconques. — AUTRE AUTEUR. La chair de belette s'emploie topiquement contre les douleurs dorsales causées par des flatuosités grossières. On prétend aussi que l'astragale de cet animal, extrait à l'état vivant et porté par une femme, l'empêche de concevoir. — ER-RAZY (Razès) dans le *Haouy*. Dès que la belette aperçoit un aliment empoisonné, sa peau s'horripile et ses poils se dressent.

(1) L'Ibn I'rs est généralement considérée comme une belette, *mustela*, mais on ne s'accorde pas sur l'espèce. Sprengel semble y voir le putois. C'est la *Galé katoikidios* de Dioscorides. On lit dans les notes qui accompagnent la traduction arabe de Dioscorides : c'est un rat qui s'appelle en latin *mouchtila* **مشتيلا** **بالطينى**. Le mot latin désigne ici la langue espagnole en voie de formation. Les mots grecs *Galé katoikidios* sont rendus par **غالى بيقوق** dans cette traduction.

C'est le plomb noir **الرصاص الاسود**. Suivant d'autres, il ne prend ce

nom qu'autant qu'il est brûlé. C'est de lui que le collyre dit *el-abar* prend son nom, attendu que la base en est le plomb brûlé.

IBN EL-BEÏTHAR.

Voyez le n° 1042.

14

أَبْزَازُ الْقِطَّةِ *Abzáz el-kiutta*, SEDUM.

C'est un petit *sempervivum* *حى العالم الصغير*, et c'est ainsi qu'il est connu à Tunis et dans les contrées qui en dépendent, en Ifrikiya. Nous parlerons du *sempervivum* à la lettre *ha*. (Voyez le n° 732.)

Les mots *أبْزَازُ الْقِطَّةِ* signifient *tetons de chatte*. Nous avons constaté que cette appellation est toujours usitée à Constantine. D'autre part nous avons rencontré en Kabylie une appellation berbère qui signifie absolument la même chose : *tibouchint tamchicht*.

15

إِبْرَةِ الرَّاعِي *Ibret er-ráy*, AIGUILLE DE BERGER.

EL-GHAFEKY. *Aiguille de Berger, aiguille de Moine*, sont des noms que l'on donne à la plante appelée *djahelik* *المحليق*, qui est une espèce de *تمك tomec*, ou même le *تمك*; plante appelée en grec *koukalis* *قوكاليس*; on les donne aussi à la plante dite en grec *gharanioun* *غارانيون*, et c'en est la seconde espèce. A chacune de ces plantes, la fleur est remplacée par quelque chose qui ressemble à une aiguille. Quelques-uns ont prétendu que l'aiguille de moine *إبرة الراهب* est le *choukaa'y* *شكاعى* (*Spina arabica*), et la foule, partageant leur erreur, a considéré ce dernier comme une des plantes sus-mentionnées, ce qui est une erreur.

Les notes de la traduction arabe de Dioscorides, le Livre d'Ibn el-Aouwam, celui d'Ibrahîm Ibn Mohammed, ce dernier surtout, nous ont servi à fixer la lecture de la plupart des mots techniques de cet article. Toutefois le Dioscorides arabe rapporte ces synonymies au Scandix, et le traité d'Ibrahim les attribue au Caucalis.

16

أُتْرُج *Otroudj*, CITRON, *Μηδισόν*.

ABOU HANIFA. Le citronnier est commun dans le pays arabe. On le propage par plantation et il ne se trouve pas à l'état sauvage. J'ai appris d'un Arabe que cet arbre continue à porter pendant vingt années et

IBN EL-BEÏTHAN.

qu'il ne porte qu'une fois l'an. Sa feuille ressemble à celle du noyer, elle est odorante. Sa fleur ressemble à celle du narcisse, sinon qu'elle est plus petite et odorante. Il est armé d'aiguillons. — DIOSCORIDES, I, 166. C'est un arbre qui conserve ses fruits toute l'année. Il est connu de tous. Le fruit est allongé et de couleur dorée, d'une odeur agréable, toutefois un peu forte. Il contient des graines qui ressemblent aux pepins de la poire. — GALIEN, livre VII. La partie interne du citron qui contient ces graines est d'une saveur acide et jouit de propriétés très-dessiccatives, au point qu'elle occupe le troisième degré parmi les substances qui refroidissent et dessèchent. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. La pulpe du citron est de deux sortes. Il en est, en effet, qui est fade, inclinant à une très-légère douceur, et il en est qui est acide et incisive. Quant à la première, elle est froide et humide au second degré; mais sa froideur l'emporte sur son humidité. La sorte qui est acide est froide et sèche au troisième degré. Elle jouit de propriétés subtilisantes, incisives et rafraîchissantes. Elle éteint la chaleur du foie, fortifie l'estomac et excite l'appétit. Elle neutralise la force de la bile et fait disparaître l'anxiété qui en provient. Elle calme la soif et arrête le dévoiement et les vomissements biliaires. Elle est utile contre l'impétigo et les lentilles, employée topiquement en embrocations; surtout contre l'impétigo, ce qui est corroboré par son action sur l'encre. Si de l'encre tombe sur un habit et qu'on le frotte avec du citron, l'encre disparaît. — AVICENNE, *Des médicaments cordiaux*. La partie acide du citron est une des substances qui fortifient le cœur dont le tempérament est chaud. Elle est utile contre les palpitations fébriles. C'est un antidote contre les piqûres des grands scorpions, le pou du vautour et même contre les morsures des serpents. — AVICENNE, livre II du *Canon*. Le citron est avantageux contre l'ictère : on l'emploie en collyre pour faire disparaître la jaunisse des yeux. Il est nuisible aux nerfs et à la poitrine. Cuit avec du vinaigre et administré à la dose d'une demi-tasse سُكْرَجَة, il tue les sangsues avalées et les fait sortir. Le suc de citron calme les envies des femmes (grosses) غِلْجَة النساء. — IBN RODHOÛÂN. J'ai lu dans le *Livre des Ali-*

ments, qu'entre autres propriétés, le citron avait celle de combattre la chaleur de l'estomac ainsi que la bile qui s'y engendre. Si l'on en prend comme aliment, il excite l'appétit; il est utile contre les palpitations fébriles, l'ébriété, le dévoiement qui est engendré par le foie et l'atrabile, enfin il arrête les écoulements qui viennent du foie vers l'estomac et les intestins. — ISHAK IBN AMRÂN. Sa décoction est utile contre la fièvre et éteint la chaleur du foie. — LE LIVRE DIT *des Expériences*. La partie acide du citron excite l'appétit chez les tempéraments chauds. Elle est utile contre la mélancolie engendrée par de la bile brûlée. — GALIEN. La partie de la chair du citron comprise entre l'écorce et la partie acide engendre des humeurs épaisses et froides. — IBN MASSOÛH. Le citron est froid et humide au premier degré. Sa froideur l'emporte sur son humidité. Il est d'une digestion difficile. Il éteint la chaleur de l'estomac. — MASSIH. Il est avantageux aux gens bilieux. Il arrête les vapeurs chaudes. — ISHAK IBN AMRÂN. Le suc de citron est un mauvais aliment. — AVICENNE. La chair du citron ne vaut rien à l'estomac. Il est venteux, difficile à digérer, et engendre des coliques. On doit le manger à part, ni avant ni après d'autres aliments. Confit dans du miel, il vaut mieux et se digère plus facilement. — GALIEN. Quant à l'écorce du citron, ses propriétés et sa constitution sont de la sécheresse mêlée à un peu d'amertume. C'est pourquoi elle n'est dessiccative qu'au second degré. Elle n'est pas froide, mais bien tantôt tempérée, tantôt un peu en deçà. — GALIEN, *Livre des Aliments*. L'écorce de citron est difficile à digérer, d'une odeur aromatique; elle est utile pour la digestion, tout comme le sont d'autres substances chaudes et âcres : et pour cela, à petite dose, elle fortifie l'estomac ; ses cendres se mêlent aux médicaments laxatifs. — ISHAK IBN AMRÂN. L'écorce de citron est altérante et excite l'appétit. — AVICENNE, *Des médicaments cordiaux*. L'écorce de citron compte parmi les médicaments qui réjouissent et servent d'antidote, dont la chaleur qui leur est propre active les propriétés. Elle est chaude et sèche au second degré, mais la feuille et la fleur de l'oranger sont plus subtilisantes. — AVICENNE, livre II du *Canon*. L'écorce de citron, en raison

IBN EL-BEITHAN.

 IBN EL-BETHAR.

de sa chaleur, est employée avec succès en frictions contre la lèpre. Conservée dans la bouche, elle assainit l'haleine. Placée dans les aliments, à la manière des épices, elle aide à la digestion. En substance elle est indigeste à cause de sa dureté. Elle jouit de propriétés résolutes. Sa décoction calme les vomissements. Le suc de l'écorce est utile contre les morsures d'animaux venimeux et de vipères : on peut également employer l'écorce sous forme de topique. L'odeur du citron purifie l'air altéré et pestilentiel. — EL-ISRAÏLY. Pris à l'intérieur, (le suc) est utile contre les médicaments toxiques. — SOFIÂN L'ANDALOUS. Il coupe la soif causée par la pituite. Le sirop que l'on en prépare agit de même, avec beaucoup d'eau. — ANONYME, ج. L'écorce de citron mise dans du vin le rend promptement acide. — GALIEN. La graine du citron est amère, et cela rend compte de ses propriétés résolutes et dessiccatives au second degré. — DIOSCORIDES. Le citron mis dans du vin lui confère des propriétés antitoxiques et laxatives. On emploie sa décoction et son suc en collutoire pour purifier l'haleine. Il est recherché par les femmes enceintes contre les appétits qui leur surviennent par le fait de la grossesse. On dit que, placé parmi les vêtements, il les protège contre les corrosions. — ET-TABERY. La graine du citron est avantageuse contre les piqûres des scorpions. On peut l'employer écorcée et dans de l'eau tiède, à la dose de deux mithkals ; ou bien on en fait des embrocations avec sa décoction ; ou bien on l'applique encore, avec succès, triturée sur l'endroit de la piqûre. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. La graine de citron résout les tumeurs et fortifie les gencives en raison de sa grande amertume. — GALIEN. La feuille de citronnier jouit aussi des propriétés résolutes et dessiccatives. — ISHAK IBN AMRÂN. La feuille de citronnier est digestive et réchauffe l'estomac. Elle amplifie la respiration gênée par la pituite : c'est en effet une de ses propriétés d'ouvrir les obstructions d'origine pituitaire. — AVICENNE. La feuille du citronnier calme l'intumescence, fortifie l'estomac et les viscères. La fleur est plus atténuante. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. La feuille du citronnier est aromatique et pénétrante, avec une âcreté sensible. C'est pourquoi

elle est fortifiante, dessiccative et subtilisante. On l'emploie dans tous les cas où l'on emploie l'écorce du fruit.

IBN EL-BRITHAR.

17

أثل *Athel*, TAMARISC ORIENTAL, Ἀκακάλις.

ISHAK IBN AMRÂN. C'est un arbre de grande taille et étalé, ayant un bois et des rameaux verts avec des reflets rouges. Sa feuille est verte et ressemble au *tharfa* (tamarisc). Sa saveur est acerbe. Il ne porte pas de fleurs. Il porte des fruits aux nodosités de ses branches, sous forme de graines, comme des pois chiches, d'un jaune cendré, contenant des graines petites et collées les unes aux autres. On leur donne le nom de graine d'*atsel* et d'*o'dba*. On les récolte au mois de juillet. — DIOSCORIDES, I, 118. L'*akakalis* (اقاقليس, c'est l'*athel*) est le fruit d'un arbre que l'on trouve en Égypte, ayant de la ressemblance avec le fruit du tamarisc. On emploie son infusion en l'associant aux collyres qui servent à aiguïser la vue. — MASSIH. L'*athel* est froid au second degré et légèrement astringent. — IBN EL-DJEZZÂR. La décoction de la racine de cet arbre, associée à du vin ou à du vinaigre et administrée à l'intérieur, est très-efficace dans les affections du foie, dont elle ramollit les tumeurs. On obtient le même résultat avec la décoction des parties centrales des extrémités de l'arbre lui-même. On en guérit aussi les douleurs dentaires. Les cendres ont une propriété détersive plus prononcée. La feuille est légèrement astringente. — AUTRE. Le fruit de l'*athel* porte le nom de *kezmâzec* كرمازك, de *djezmâzek* جرمازك (1) et d'*o'dba* عذبة. — BOULOS (Paul d'Égine). Il jouit de propriétés dessiccatives et astringentes, et convient dans les hémorragies et les affections constituées par des écoulements, employé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. — MASSERDJOUÏH. Ses propriétés sont pareilles à celles de la noix de galle, mais il est moins astringent et moins froid. Il jouit de quelques propriétés dépuratives. — MASSIH. Quant aux propriétés du *kezmazec*, il est froid au second degré et sec au troisième. Il détruit les chairs exubérantes, est utile contre la carie des dents, et il s'oppose à l'afflux des humeurs à la matrice. — RAZÈS. Il arrête le

TOME XXIII, 1^{re} partie.

4

IBN EL-BEÏTHAR.

dévoiement et les hémorragies, et s'emploie avec succès contre les dents branlantes. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. Voici une des propriétés du fruit du tamarisc oriental : bouilli et laissé dans l'eau chaude pendant une nuit et administré à l'intérieur, il est utile contre la bile et l'ictère, ainsi que contre la piqûre du phalangium. Donné aux enfants, il les fait vomir et débarrasse leur estomac des humeurs épaisses et corrompues. Il est utile contre la gale humide et putride, embellit le teint et engraisse. J'ai vu beaucoup de médecins, désireux de faire pousser des chairs à des esclaves amaigries, leur donner d'abord à cet effet une décoction du fruit de tamarisc pendant trois ou sept jours consécutifs. A la suite de cela on leur donne des pastilles rafraichissantes, que l'on administre aux gens maigres, pendant sept jours, pour les engraisser. Elles doivent alors prendre, pendant plusieurs jours, du petit lait de vache associé à de la gomme adragante pulvérisée. Elles en prennent ensuite avec le gâteau appelé *ka'k* كحك, préparé convenablement avec de la fleur de farine. Ces moyens font pousser des chairs abondantes et de bonne nature, donnent de l'éclat et de la fraîcheur au teint. Voici une preuve de son efficacité. Si un sujet dont l'estomac est envahi par des humeurs peccantes en fait usage, son estomac se purifie et se fortifie; celui dont l'estomac est bon, s'il en fait usage, l'a meilleur encore. Il est utile contre l'écoulement chronique entretenu par des humeurs, contre les hémorragies et les règles excessives. On en fait un sirop avec du sucre candi, que l'on emploie avec succès contre l'engorgement de la rate et les douleurs intestinales. Quelques médecins du Maghreb ont de nos jours donné de la vogue au tamarisc, sous le nom de *Tâcout des corroyeurs* تاكوت الدباغين. Il s'emploie effectivement pour tanner les peaux. C'est une graine qui ressemble à un pois chiche, et il en est même de plus volumineux. Nous le recevons des environs de *Sedjelmessa* سجلماسة et du *Dra'a* درعة. On le récolte sur un arbre qui ressemble au *Tharfa* (tamarix gallica). Employé comme dentifrice, il resserre les gencives ramollies. Appliqué comme cataplasme sur un organe vers lequel affluent des humeurs, il le fortifie et arrête cet afflux. On le donne

pulvérisé à la dose d'environ trois drachmes. On l'administre en mêlant sa poudre à de l'eau, ou bien sous forme de looch avec du sirop de roses, quand on veut le prendre, et dans ce cas il agit merveilleusement. — **THIADOÛK** (Theodocus). Quand on n'a pas de graine d'athel, on peut le remplacer par son poids de noix de galle ou de pulpe de grenades. — **LE CHÉRIF**. Les fumigations faites avec l'athel sont avantageuses contre la variole. Pour réduire la procidence de l'anūs, on fait des applications des cendres de son bois triturées avec du propolis.

IBN EL-BÉITHAR.

(1) Les mots *kezmazec* et *djezmazec* sont persans. Nous rencontrerons le premier au numéro 1929. Le mot *tâcout* est berbère.

Dans cet article on a confondu les graines de tamarisc avec ses galles, qui portent particulièrement le nom d'*o'dba*. Nous en avons vu, sous ce nom, exposées en 1867 par le Maroc, et surtout de fort belles par la Turquie.

18

إثمد *Ithmed*, ANTIMOINE, Στίμμι.

ARISTOTE. L'antimoine est une pierre qui contient du plomb dans sa substance. C'est pourquoi, si on le mélange avec de l'argent, il en facilite la fusion en raison du plomb qu'il contient. On en trouve des mines dans l'Orient. — **ISHAK IBN AMRÂN**. L'antimoine est la pierre de *cohhel noir* **الكحل الاسود**. Nous le recevons d'Ispahan et des pays du Maghreb. C'est une pierre dure, brillante, à facettes, de la couleur du cohhel. — **DIOSCORIDES**, V, 99. Le meilleur est celui qui, rompu, a de l'éclat et du rayonnement, qui a des couches et toutes ses parties internes lisses et sans impuretés, qui se brise promptement. — **GALIEN**, livre IX. Outre ses propriétés dessiccatives, ce médicament est astringent; c'est pourquoi on le fait entrer dans les collyres et les autres poudres employées dans les maladies de l'œil, dits *collyres secs*. — **DIOSCORIDES**. Ses propriétés sont d'obstruer, de resserrer et de refroidir. Il détruit les chairs exubérantes des ulcères, les remplace et en expulse les impuretés. Il agit de même pour les ulcères des yeux. Il arrête l'hémorragie nasale qui provient des méninges. En somme ses propriétés se rapprochent de celles du plomb brûlé. Il a cela de par-

4.

IBN EL-BEÏTHAR.

ticulier que si on le mélange avec certaines graisses à l'état récent, et que l'on en fasse des onctions sur les brûlures, il empêche la formation d'escarres. Mélangé à de la cire et un peu de céruse, il conduit à la cicatrisation les escarres qui se sont formées sur les brûlures. — ARISTOTE. L'antimoine est salutaire à l'œil. Il entre avantageusement dans un grand nombre de collyres. Il fortifie les nerfs de l'œil et les préserve contre les affections qui pourraient leur survenir. Si l'œil ne peut pas en supporter l'emploi, il survient aussitôt une inflammation et la suppuration. Il convient aux vieilles femmes et aux vieillards dont la vue s'est affaiblie avec l'âge : on l'emploie alors avec un peu de musc. — MASSERDJOUÏH. L'antimoine employé comme collyre est avantageux contre la chaleur et l'humidité de l'œil. — RAZÈS. Il fortifie l'œil et le conserve en santé. Employé en suppositoire, il arrête l'hémorragie utérine. — MOHAMMED IBN EL-HASSEN. L'antimoine est froid et sec au quatrième degré. Employé à l'extérieur, il tue les poux. — *LE LIVRE DES EXPÉRIENCES*. L'antimoine, en collyre, est utile contre le larmolement. Répandu en poudre sur les plaies fraîches et encore saignantes, il les conduit à la cicatrisation, mais avec cela qu'il y reste des vestiges noirâtres. Il dessèche les ulcères tels que ceux de la verge ainsi que des organes d'une constitution sèche. — DIOSCORIDES. On fait griller l'antimoine empâté dans de la graisse et on l'abandonne sur les charbons jusqu'à ce qu'il s'enflamme, puis on le retire et on l'éteint avec du lait de femme qui a enfanté un garçon, de l'urine d'enfant, ou du vin vieux. On le grille aussi d'une autre manière : on le met sur des charbons et l'on souffle jusqu'à ce qu'il s'enflamme, puis on enlève, car si on l'abandonnait plus longtemps il deviendrait comme du plomb. On le lave comme on lave la cadmie. D'autres lavent comme on le fait pour le cuivre brûlé ou les scories de plomb.

Voyez le *cohel* au n° 1898. La citation d'Aristote se trouve dans le *Livre des Pierres* de la Bibliothèque de Paris (suppl. arabe n° 876), où elle est un peu plus concise, dans un ordre et avec des expressions parfois différents. — Pour les *collyres secs, réfrigérants*, برودات, voy. *Breviarium Serapionis*, tract. VII.

19

اثوا *Athoua*, PLONGEON, *Aṭhousa*.

IBN EL-BEÏTHAR.

DIOSCORIDES, II, 50. (Le texte arabe donne à tort livre III.) C'est une espèce d'oiseau. Si l'on sale son foie, qu'on le dessèche et qu'on en donne la valeur de deux *cochléars* (1) dans de l'hydromel, on fait sortir le délivre. — IBN DJOLDJOL. Cet oiseau est ce que nous appelons, en Espagne, *bar'ar* بعر (variantes : بغير, بغير).

(1) Le cochléar vaut deux drachmes : القلخبار هو مقدار درهمين.

20

اثرار *Athrâr*, BERBÉRIS.

C'est le Berbérís, d'après Abou Hanîfa. Nous en parlerons plus tard.

On lit aussi : *athoudr* اثوار. Notre lecture est celle d'Ibrahim Ibn Ahmed et des manuscrits n° 1023, 1071.

21

إجاص *Iddjâs*, PRUNE, *Kokkymēlon*.

Les Andalous lui donnent le nom d'*yeux de bœuf* عيون البقر. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. Il est deux espèces de prunes, une noire et une blanche. La noire est en réalité l'*iddjâs*; quant à la blanche, elle est connue sous le nom de *chahloudj* شاهلوج. — GALIEN, *Livre des Aliments*. La meilleure prune est celle qui est volumineuse, molle, d'une faible astringence. La plus mauvaise est celle qui est petite, dure et très-astringente. — EL-BASRY. La meilleure prune est celle qui nous vient de *Koumès* كومس. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. Préférez celle qui est charnue, qui a la peau mince, avec de l'amertume et un peu d'astringence. La prune noire, bien mûre, d'une douceur franche, est froide au premier degré et humide à la fin du même. — DIOSCORIDES, I, 174. Le prunier est un arbre connu. Son fruit est comestible, mais il ne vaut rien à l'estomac et relâche le ventre. Quant à la prune de Syrie الشامي et particulièrement celle de Damas بدمشق, quand elle est séchée, elle devient meilleure à l'estomac et resserre le ventre. — GALIEN, livre VII. Le fruit de cet arbre relâche le ventre et particulièrement

IBN EL-BETHAR.

à l'état frais. Quand il est sec, il est moins laxatif. Quant à Dioscorides, je ne comprends pas comment il a pu dire que la prune de Damas administrée à l'intérieur resserrait le ventre, alors que nous la voyons relâcher le ventre d'une manière évidente, moins cependant que la prune qui nous vient de l'Arménie citérieure ارمينية الداخلة. Et telle en est la raison : la prune qui nous vient de l'Arménie citérieure est plus douce. Dans chacun de ces pays, il en est de l'arbre comme du fruit. Le prunier qui croît dans l'Arménie citérieure est moins astringent que celui de Damas. En somme, tous les arbres et les souches qui ont de l'astringence dans leurs rameaux et leurs feuilles sont employés avec avantage, en décoction, comme gargarisme contre les inflammations de la luette et des amygdales. — DIOSCORIDES. La décoction des feuilles de prunier dans du vin est employée en gargarisme pour combattre l'afflux des humeurs à la luette, aux piliers du voile du palais عضلى اللوزتين et aux gencives. Le fruit du prunier sauvage, bien mûr et séché, agit de même. En décoction avec du vin cuit, il est d'une meilleure alimentation et il resserre davantage le ventre. — IBN MASSOÛH. La prune est peu nourrissante. Elle ramollit l'estomac en raison de sa viscosité, et elle le refroidit. Elle relâche le ventre à cause de sa viscosité, et elle évacue la bile. Les propriétés que nous venons d'énoncer sont plus prononcées chez la noire que chez l'autre, en raison de sa grande acidité. Quant à la petite espèce, elle ne vaut rien : elle est faiblement laxative. Quand on en fait usage, il faut l'ingérer avant les autres aliments, surtout chez les tempéraments chauds, attendu qu'elle éteint la chaleur et évacue la bile. Les sujets pituitaires doivent prendre, après son ingestion, de l'eau miellée pour déterger les humidités qu'elle engendre dans l'estomac. Quant à l'espèce blanche connue sous le nom de *chahloudj*, elle est indigeste et n'est pas laxative ainsi que l'autre espèce; aussi l'emploie-t-on comme aliment et non comme médicament. Elle a pour action de ramollir et de refroidir l'estomac. — RAZÈS, *Livre de la Correction des Aliments*. La prune est rafraîchissante et laxative. Elle calme la soif. Les plus rafraîchissantes et les moins laxatives sont les acides, à chairs

fermes. Les plus acides sont les plus mauvaises pour les tempéraments froids. Quant aux tempéraments chauds, ils n'ont pas besoin qu'on les corrige, à moins qu'ils n'aient l'estomac très-affaibli : ils ont en effet besoin de prendre, après leur ingestion, de l'oxymel ancien. Mais les tempéraments froids et les estomacs faibles ont besoin de faire immédiatement après un fréquent usage de vin généreux et de prendre les électuaires جوارشانات ⁽¹⁾ que nous avons décrits. — RAZÈS, dans un autre endroit. La prune sèche détruit l'appétit. Elle convient aux tempéraments chauds, mais non pas aux vieillards : quand ils en font usage, ils doivent prendre ensuite du mastic et de l'encens pour empêcher son adhérence à l'estomac. — ISHAK IBN AMRÂN. La prune acide est froide et sèche. Elle convient aux tempéraments chauds. — IBN MASSOÛH, *De la Correction des Médicaments laxatifs*. La prune a la propriété d'évacuer la bile et d'en émousser l'acuité, de calmer et d'arrêter les vomissements et de combattre le prurit. Si l'on veut en faire usage, il faut prendre celle qui est franchement acide, la faire bouillir dans un vase, puis en ingérer une demi-livre. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. La prune blanche est mauvaise ; elle est peu relâchante en raison de sa dureté et de son peu d'humidité. La meilleure est celle qui est bien mûre. Si on la fait bouillir, que l'on décante l'eau et que l'on en boive avec du sucre ou du miel, c'est un excellent laxatif, surtout si l'on garde longtemps l'abstinence après son ingestion. — *LE LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le macéré de prunes est salulaire dans les diverses toux où le vinaigre est nuisible. La décoction de la prune sèche, dans laquelle on aura mis seulement du sucre, est utile contre la fièvre bilieuse. — EL-KHOÛZ الخوز. L'eau de prune excite les règles. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. Le prunier de montagne est un arbre dont les feuilles sont arrondies et plus petites que celles du prunier cultivé. Son fruit est pareillement acide, d'une acidité franche. Cet arbre ne prospère pas dans les jardins. — GALIEN. Le fruit de la prune petite et sauvage est d'une astringence marquée et resserre le ventre ⁽²⁾.

(1) Le mot *djouarchend* جوارشانات, employé par Razès, est le pluriel de *djouarchen* جوارشي que l'on trouve chez Avicenne, dans le chapitre du cinquième livre consacré à

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEITHAR.

ces préparations pharmaceutiques. C'est ce que nous appelons aujourd'hui *électuaire* ou *confection*.

(2) Dans le nord de l'Afrique, le mot *iddjās* ou plutôt *endjās* signifie *poire*. La prune porte les noms de *bergoḍḡ* et d'*a'in*. Dans la traduction arabe de Dioscorides, nous trouvons en note que la prune s'appelle, à Jaën, *bigournia* بقورنية.

22

أحداق المرضى *Ahdak el-mardha*, BUPHTHALME.

C'est le *behar* بهار : en syriaque *aïn aghla* عين اغلى. Nous en parlerons à la lettre *ba*.

Voyez le n° 365.

23

إخريض *Ihrīdh*, CARTHAME.

C'est le carthame عَصْفُر, d'après Abou Hanifa. Nous en parlerons à la lettre *aïn*.

Voyez le n° 1548.

24

أخيون *Akhyoân*, ECHIUM, Ἐχίον.

C'est la *tête de vipère* راس الافاعي. On lui donne ce nom parce que son fruit ressemble à une tête de vipère. — DIOSCORIDES, IV, 27. C'est une plante qui a des feuilles rudes, allongées, minces, pareilles aux feuilles de l'*ankhusa* انخسا, sinon qu'elles sont plus petites, couvertes d'une humeur qui s'attache à la main, munies de petits piquants ressemblants à des poils. Les rameaux sont grêles, petits, nombreux, accompagnés de chaque côté de feuilles minces et petites, ayant les extrémités roides, la feuille terminale plus petite que les autres. A la naissance des feuilles sont des fleurs purpurines donnant un fruit qui ressemble à une tête de vipère. La racine est moins grosse que le doigt et de couleur noirâtre. Prise avec du vin, elle est efficace contre les piqûres venimeuses et elle en préserve ceux qui l'ont prise antérieurement. Il en est de même de la feuille et du fruit. Sa racine, prise dans du vin ou dans une boisson quelconque, calme les douleurs dorsales et fait couler le lait.

Sprengel fait de l'*akhyoân* l'*Echium rubrum*, synonymie adoptée par Fraas.

Une note de la traduction arabe de Dioscorides nous apprend que, suivant Ibn el-Bei-

thar, cette plante portait à Almería le nom de *lassa'a* *اللسعة*. Nous lisons encore qu'une variété s'appelle en latin (*sic*) *kadkouldja* *كدكولجة*, et qu'Ibn Djoldjol a voulu, à tort, y voir l'*ierba chana* *يربة شانة*, c'est-à-dire l'*herba sana* des Andalous.

IBN EL-BEÏTHAN.

25

أخينوس *Akhinoús*, ERINOS (1), *Ἐρινος*.

DIOSCORIDES, IV, 29. C'est une plante qui croît au voisinage des ruisseaux et des eaux accumulées qui proviennent des sources. Elle a une feuille pareille à celle du basilic, sinon qu'elle est plus petite et incisée supérieurement. Elle porte cinq ou six rameaux de la longueur d'un empan, une fleur blanche, un fruit noir, petit et astringent. Les rameaux et les feuilles de cette plante sont remplis d'une humeur. — GALIEN, livre VI. Le fruit de cette plante est astringent; c'est pourquoi il combat les fluxions et dessèche. Les médecins l'emploient dans les maladies de l'oreille et des yeux, alors qu'il faut combattre des fluxions. — DIOSCÔRIDES. Si l'on prend du fruit de cette plante la valeur de deux drachmes, et qu'on l'associe à quatre drachmes de miel, c'est un collyre qui arrête les afflux d'humeurs à l'œil. L'extrait associé à du soufre et à du natron et introduit dans l'oreille en calme les douleurs.

(1) Il y a dans l'arabe une erreur de transcription : au lieu de *أخينوس* il faudrait *ارنوس*. La cause de cette méprise est, probablement, que l'on a considéré comme identiques l'*érinos* de Dioscorides et l'*échinus* de Galien. On a fait de l'*érinos* un basilic; d'autres en ont fait la *Campanula erinus*, et Fraas la *Campanula ramosissima*.

26

أخرساج *Akharsadj*, SORTE DE FIGUIER? (1).

LIVRE DE L'AGRICULTURE NABATHÉENNE. C'est un arbre qui croît dans les pays chauds et les endroits arides et secs. Il s'élève à la hauteur d'un homme de forte taille. Son bois ressemble à celui du figuier, mou et creux. Ses feuilles ressemblent à celles du figuier, sinon qu'elles sont un peu plus grandes. Elles ont une saveur douce et fade, sont lisses et sans parties dures, à part quelque chose qui cède à la mastication. Ingré, il se divise et fortifie le cardia. Il se développe sur les branches de cet arbre et sur sa souche des araignées courtes et petites,

TOME XXIII, 1^{re} partie.

5

IBN EL-BEITHAR.

avec une enveloppe blanche, à la chute de laquelle ces araignées rampent et se dispersent; aussi beaucoup de personnes répugnent à manger de ce fruit. La décoction du fruit et de la feuille répandue sur les organes affectés de goutte en calme les élancements. La cendre mêlée à du vinaigre et appliquée sur les plaies, la gale, les phlegmons et les pustules, à plusieurs reprises, les fait disparaître.

(1) Nous ignorons quelle est cette plante. Le nom se trouve, tel que nous l'avons écrit, chez Dietz, chez Sontheimer et chez Galland. Au lieu d'*anakeb* عناكب, Dietz a lu '*anakeb* عناكب et a rendu les araignées par des grappes. Il y aurait peut-être lieu de concilier les deux versions en admettant une lacune. Cependant le verbe qui suit, دبت, oblige à voir là des reptiles ou animaux rampants. Toutefois Dietz est dans l'erreur en traduisant sommairement, selon son habitude : « quæ ubi deciderunt racemis accolæ vescuntur. » Meyer, dans son *Histoire de la Botanique*, III, 61, a vu dans cet arbre un figuier.

27

أَدَاد Addád, CHAMÉLÉON BLANC.

C'est un nom berbère donné à une plante qui s'appelle en arabe *ich-khîs* إكخيص, dont nous parlerons plus tard. (Voy. le n° 86.) Dans la langue berbère, l'*alif* de ce mot est radical. Quant aux deux *dals*, ils n'ont pas de points.

Nous avons vu les premières plantes qui ouvrent ce livre avec deux *alifs*. Ici nous n'en avons qu'un, et l'auteur nous avertit qu'il est radical en langue berbère, c'est-à-dire qu'il fait partie intégrante du mot. Dans les noms à deux *alifs*, le premier est donc mobile, et, pour cette raison, nous pensons qu'il représente l'article berbère masculin singulier. Voyez Études sur Ebn Beithar, *Journal asiatique*, juin 1862.

28

أَدْرِيس Adrîs, THAPSIA.

C'est le nom berbère d'une plante appelée en grec *Thapsia* ثافسيا, dont nous parlerons à la lettre *tha*. Les Arabes du Maghreb lui donnent le nom de *Dirîas* دِرْيَاس.

Voyez le n° 440.

29

إِدْخِر Idkhir, SCHOENANTHE, Σχοῖνος.

ABOU HANIFA. Il a une tige souterraine et des rameaux grêles, d'une mauvaise odeur. C'est une espèce de jonc, comme le jonc dit *coulân*.

الكولان, sinon qu'il est plus large et a les nœuds plus petits. Il a un fruit qui ressemble au balai du roseau, sinon qu'il est plus petit et plus mince. On le pulvérise et on le fait entrer dans les parfums. Il est rare que cette plante croisse solitaire : dès qu'elle a paru une fois, d'autres se montrent, et souvent elle couvre tout le sol. Elle croît sur les rivages et les endroits déserts. Elle blanchit en séchant. — ISHAK IBN AMBÂN. L'espèce qui croît dans le Hedjaz, et c'est la meilleure, est dite *haramy* الحري. Vient ensuite celle d'Antioche. Quant à celle qui croît à Kafsâ قفصة et sur les rivages de l'Ifrikiya, elle est d'une qualité inférieure. — DIOSCORIDES, I, 16. Il en est une espèce qui vient dans le pays appelé Libye (il faut lire لبيوى, au lieu de لينوى). Une autre vient dans le pays appelé *Nabathée* (ici encore il faut restituer le texte et lire نباطية, au lieu de انطاليا), et c'est la meilleure. La seconde place appartient à l'espèce d'Arabie, que d'aucuns appellent de Babylone بابي. Il en est qui l'appellent *touchitis*. Quant à l'espèce de Libye, elle est sans emploi. Il faut choisir celui qui est récent, chargé de fleurs, qui donne en se rompant une couleur rouge, d'une odeur pénétrante et rappelant celle de la rose. Écrasé dans la main, il pique légèrement la langue. Les parties employées sont les fleurs et le chaume de la souche. — GALIEN, livre VIII. La fleur de cette plante est légèrement échauffante et astringente. Elle ne diffère pas beaucoup des substances subtilisantes; aussi elle excite l'écoulement de l'urine et des menstrues, employée en fomentations, à l'intérieur, ou en cataplasmes. Elle est également employée contre les tumeurs du foie, de l'estomac et du cardia. La racine est plus astringente que la fleur, et la fleur est plus échauffante que la racine. Du reste l'astringence est accusée dans toutes les parties quand on les goûte, et elle est d'une intensité variable, tantôt plus, tantôt moins. C'est en raison de cette astringence qu'on l'associe aux médicaments administrés contre l'hémoptysie. — DIOSCORIDES. Il est astringent et légèrement échauffant; il est émollient et aide à la coction. Il rompt les calculs et dilate l'orifice des vaisseaux. Il provoque l'écoulement de l'urine et des règles. Il résout les flatuosités. Il rend un peu la tête lourde. La fleur est sa-

IBN EL-BRITHAR.

IBN EL-BEITHAR.

lutaire contre les crachements de sang, les douleurs de l'estomac, du poumon, du foie et des reins. On la fait entrer dans certains électuaires (Dioscorides dit : antidotes). La racine est plus astringente, c'est pourquoi on l'administre contre les nausées, l'hydropisie, la contusion des muscles, à la dose journalière d'un mithkal avec égale quantité de poivre. Sa décoction employée sous forme de bain de siège est avantageuse dans les inflammations de la matrice. — MASSIH DE DAMAS. Le schœnanthe est chaud et sec au second degré. — RAZÈS. On l'emploie avantageusement en cataplasme contre les tumeurs indurées du foie et de l'estomac. — AVICENNE. Il calme les douleurs internes et particulièrement celles de la matrice. Il fortifie les ulcères profonds et en dessèche les humidités. Sa fleur purifie la tête. — ANONYME. Flairé pendant longtemps, il allourdit la tête et endort. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Sa décoction dans du vin, administrée à l'intérieur, est diurétique. Il réchauffe la vessie refroidie; employé de la même manière, il provoque les règles, et, pris à l'intérieur à haute dose, il les suspend. Il calme les douleurs qui surviennent à la vessie, résout les vents de tout le corps, employé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et particulièrement les vents de l'estomac. Employé en poudre, il est plus actif qu'en décoction. La décoction de sa racine, prise pendant un certain temps, est salutaire contre les douleurs articulaires algides. On l'emploie aussi contre les fièvres de nature pituitaire avec du sirop d'oxymel, et il resserre en même temps qu'il excite l'écoulement des urines. — L'AUTEUR (IBN EL-BEITHAR). Sachez que Razès, dans son livre du *Continent* الحاوي, dit qu'il est une espèce de schœnanthe appelée *de marais* اجاميا, qu'il rapporte à l'illustre Galien, auquel il fait dire ce qu'il n'a pas dit. En cela, il a été suivi par la foule des médecins, comme le cheikh er-Raïs الشيخ الرئيس (Avicenne), l'auteur du *Minhadj* صاحب المنهاج (Ibn Djezla), l'auteur du livre dit *El-Iknaa'* الاقتناع, et d'autres auteurs. Mais ils se sont trompés, et voici la cause qui a dû les induire en ces aberrations : l'illustre Galien parle du schœnanthe dans son huitième livre, et il lui donne en grec le nom de *skhoúnous maritime* سخونس البحري. Il en dit ce que nous avons rapporté précédemment

en propres termes. A la fin de son discours il mentionne un autre médicament qu'il appelle *skounous des marais* الاجامى, dont il y a plusieurs espèces, mais qui n'est pas le schœnanthe, ni même une de ses variétés. C'est une plante connue en arabe sous le nom d'*acel* اسل, et c'est ce qu'on appelle *sommâr* سمار en Égypte et dans le Maghreb. Ce n'est autre chose que le *dis* الديس, dont on fait des nattes grossières. Il en est une espèce grêle, une qui donne des fruits, une autre qui n'en donne pas. C'est une plante connue, dont nous parlerons à cette même lettre *alef*, suivie d'un *sîn*, c'est là que vous la trouverez (1). Des gens irréfléchis, égarés par une similitude de noms, ont pensé que cette similitude entraînait nécessairement celle de propriétés et de formes; mais il en est autrement. J'ai du reste traité cette matière et signalé des erreurs pareilles relatives aux médicaments simples dans mon livre auquel j'ai donné le nom d'*Exposition critique et signalement des erreurs et divagations contenues dans le livre dit El-Minhadj* الابانة والاعلام بما في كتاب المنهاج من الخلل والادهام.

(1) Voyez le *jonc* اسل au n° 65.

ISHAK IBN AMRÂN. C'est une espèce de *partheniam* الاتخوان. Il en est à fleurs jaunes et à fleurs rouges. — IBN DJENÂH. Ses fleurs sont dorées et au milieu se voit une petite saillie noire. — IBN DJOLDJOL. Cette plante s'élève à la hauteur d'une coudée. Elle a des feuilles allongées, plus longues que le doigt, blanchâtres, pileuses. La plante a des rameaux nombreux et des feuilles pareilles à celles de la camomille. — EL-GHAPEKY. L'auteur du *Livre de l'Agriculture* dit que sa fleur est jaune et inodore, et que l'odeur qui peut s'en échapper est désagréable. C'est une plante qui tourne avec le soleil et qui ferme sa fleur pendant la nuit. On prétend que si une femme en tient une tige dans les deux mains fermées l'une sur l'autre et qu'elle soit enceinte, le fœtus en souffre extrêmement, et que si elle continue quelque temps à la tenir et à la flairer, elle avorte. On dit que ses fumi-

IBN EL-BEÛTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

gations font fuir les rats et les stellions. C'est une plante chaude, de mauvaise nature. Sa décoction, prise à la dose de quatre drachmes, provoque de violents vomissements. Sa fleur, placée dans un endroit, fait fuir les mouches. Triturée et appliquée en cataplasme sur la région inférieure du dos, elle suscite des érections modérées. — AUTRE AUTEUR. On emploie avantageusement comme errhin le suc de la racine contre les douleurs dentaires, en ce qu'il débarrasse le cerveau de la pituite. On dit que l'on se trouve bien de porter sa racine contre les scrofules. On dit aussi qu'une femme stérile conçoit pour en avoir porté. — AVICENNE, dans les *Médicaments cordiaux*. L'*adryoun* est chaude et sèche au troisième degré. C'est un antidote. Elle fortifie le cœur. Toutefois elle porte l'esprit à la colère et le détourne de la gaieté.

Sontheimer a vu dans l'*adryoun* le souci *Calendula officinalis*. Le traducteur espagnol d'Ibn el-Aouwam a rendu *Adriouna* par *Matricuire*, et M. Clément Mullet par *Baphthalme*. Le mot *ouk'houdn* autorise cette version. Cependant il nous semble qu'il ne faut pas prendre ce mot à la lettre, dans la rigueur moderne, et nous inclinons à adopter l'opinion de Sontheimer, tant d'après l'ensemble des caractères et des propriétés que d'après ce que nous lisons dans Meninski. Enfin ce que dit El-Ghafeky s'applique au souci, nom dérivé de *solsequium*. *Adryoun* est persan et s'applique à plusieurs plantes. Chez Avicenne, il représente le cyclamen. Chez Kazouini, nous croyons à une confusion : on peut reconnaître à certains caractères quelque chose comme un buphtalme ou un chrysanthème; mais dans la citation qu'il fait de Dioscorides, il nous semble qu'on ne saurait voir que le cyclamen. Saumaïse a vu aussi un nom du cyclamen dans l'*adryouna*.

31 اذان الفار البستاني *Adân el-fâr el-bostâny*, PARIÉTAIRE DE CRÈTE ?
Μυδὸς ὄρα.

DIOSCORIDES, livre IV. (Dans l'édition de Sprengel, cet article se trouve au livre II.) Il y en a qui l'appellent *myosôla*, parce que ses feuilles ressemblent à une oreille de rat. On lui donne le nom d'*al-siné* parce qu'elle croît dans les endroits ombragés et plantés. C'est une plante qui ressemble à l'*elksiné*, sinon qu'elle est plus courte, qu'elle a les feuilles plus petites et qu'elle n'est point velue. Broyée, elle répand une odeur de concombre. — GALIEN, livre VI. Ses propriétés sont celles de la plante avec laquelle on nettoie le verre (la pariétaire). Aussi est-elle rafraichissante et humectante, ses éléments

étant aqueux et froids. C'est pour cela qu'elle est rafraîchissante sans être astringente et qu'elle est salutaire contre les tumeurs chaudes et les érysipèles légers. — DIOSCORIDES. Elle est rafraîchissante et astringente. Appliquée en cataplasme avec de la farine d'orge, elle est salutaire contre les inflammations de l'œil. Elle calme également les douleurs d'oreille si l'on y injecte son suc. En somme cette plante agit comme l'*elksiné* (التسینی, ἑλξίνη).

IBN EL-BRITHAR.

C'est bien dans le IV^e livre que cette plante est mentionnée dans l'édition de Mathiolo sous le nom d'*Alsiné*, contrairement à Sprengel, qui la place en tête des myosotis. Fraas la range sous le titre de *Parietaria cretica*. Mathiolo en fait le mouron. Selon Sprengel c'est la Pariétaire de Crète. Il a été suivi par Sontheimer et par Littré dans Pline, ici comme ailleurs, plagiaire de Dioscorides.

32 **أذان الفار البري** *Adán el-fár el-berry*, MYOSOTIS SAUVAGE.

Elle est connue en Ifrikiya sous le nom d'*œil de huppe* عین الهدد. — DIOSCORIDES, à la fin du livre II. Elle a des rameaux nombreux, sortant d'une souche unique, rougeâtres inférieurement et fistuleux. Ses feuilles sont minces, petites, allongées, ayant le milieu de la face dorsale saillant et noirâtre et les extrémités aiguës. Elles naissent par paires, entre lesquelles est un certain intervalle. Des rameaux partent des pédicules grêles portant des fleurs azurées pareilles à celles de l'une des deux *anagallis*. Sa racine est de la grosseur du doigt, à racicules nombreuses. En somme, cette plante ressemble à celle que l'on appelle *skolofendryoûn* ستولوفندريون, sinon qu'elle est plus lisse et plus courte (1). Sa racine, employée en cataplasme, est utile contre l'égilops نواصر العين. — GALIEN, livre VII. Cette plante est dessiccative au troisième degré. Elle n'a pas de chaleur apparente.

(1) Il n'est pas question de scolopendre dans l'édition de Mathiolo ni dans Pline. Cependant la comparaison se lit chez Oribase. Nous avons rendu أقل خشونة par *plus lisse*. On lit généralement *leiotera*, dit Sprengel, mais Oribase donne *leptotera*, « plus grêle. » Quant à la détermination de la plante, Sprengel y a vu le *Myosotis palustris* et Sontheimer l'a suivi. M. Fée, dans ses notes sur Pline, y a vu le *Myosotis scorpioides*. Enfin Fraas donne pour synonyme *Asperugo procumbens*.

IBN EL-BEÏTHAR.

33 اذان الفار البرى آخر *Adân el-fâr el-berry akhar*, AUTRE MYOSOTIS SAUVAGE.

EL-GHAPEKY. On dit que c'est une plante qui croît dans le sable, ayant ses rameaux couchés sur la terre, et des feuilles pareilles à celles du myosotis cultivé, sous tous les rapports. Si l'on triture cette plante, qu'on en extraie le suc et qu'on en frictionne l'abdomen et la verge d'un individu qui ne peut ni entrer en érection ni copuler, il aura des érections et coïtera plus copieusement. On obtient les mêmes résultats en prenant la plante sèche et en l'employant après l'avoir laissée macérer dans l'eau. Les propriétés de cette plante sont telles qu'on la dit efficace pour le cheval impuissant à la saillie, si on lui fait avec son suc des frictions de la crinière à la croupe; on l'administrerait aussi aux vieillards qui ne peuvent plus coïter, et elle les en rendrait capables. Cette plante croît abondamment au Caire et à Alexandrie. Elle se plaît dans le sable.

Sontheimer a vu dans cette plante le *Myosotis arvensis*.

34 اذان الفار اخر *Adân el-fâr akhar*, AUTRE MYOSOTIS.

RAZÈS, dans son livre *A qui n'a pas de médecin présent*. C'est une plante laiteuse احد البتوعات, qui a les feuilles comme le myosotis, velues et blanches, avec des aiguillons minces et des poils blancs. Si on la cueille, il en découle un lait qui purge et fait vomir abondamment. — HOBEÏCH. Ses propriétés sont plus faibles que celles de l'épurga الماهوبدانة. Celle qui croît en pleine terre et loin de l'eau est plus active et plus subtile que les autres, aussi devient-elle rubéfiante si on l'applique sur une peau tendre. Celle qui croît dans les lieux humides et près de l'eau n'agit pas de même. — AUTRE AUTEUR. On fait cuire le myosotis, on décante l'eau que l'on a associée à de la menthe, on fait boire, puis on donne après à manger du poisson salé, et tous les vers qui sont dans le ventre sont expulsés.

Nous ignorons quelle est cette plante.

EL-GHAFEKY. Les Berbères lui donnent le nom d'*oreille de brebis* اذان الشاة et d'*oreille de gazelle* اذان الغزال. On lui donne aussi le nom de *lossiky* اللصيق. C'est une plante qui a la feuille du plantain, sinon qu'elle est plus étroite et plus épaisse. Sa couleur est noirâtre. Elle porte des poils d'un blanc pulvérulent, et en cela elle a quelque ressemblance avec la feuille de bourrache. La tige est de la grosseur du doigt et dépasse la hauteur d'une coudée, portant une fleur azurée mêlée de blanc, pareille à la fleur du lin, de forme globuleuse, que remplace un fruit capsulaire à quatre graines rudes au toucher, s'attachant aux vêtements. La souche a des rameaux comme l'ellébore, noirs en dehors et blancs en dedans, et visqueux. Si on les arrache et qu'on en frotte, à l'état frais, le visage, on y produit de la rougeur et l'on donne au teint de l'éclat. Leur décoction s'administre contre la toux et les aspérités de la poitrine. La feuille, triturée et appliquée en cataplasme avec de l'huile de rose, est salutaire contre les tumeurs du siège, dont elle calme les douleurs et les élancements. Il en est une seconde espèce plus courte que la première, à feuilles plus petites, et à fleurs d'un rouge pourpré.

A l'article *Lossiki*, Ibn el-Beithâr dit que c'est le nom de la plante dont il parle ici et dont il reproduit quelques caractères, et que c'est aussi le nom d'une autre plante. On donne encore le nom de *lossiki* à la bardane. *Adân el-arneb* veut dire : *oreilles de lièvre*. Le titre et les synonymes donnés par Ghafeky se lisent dans Bochtor sous la rubrique *cynoglosse*.

Les uns disent que c'est la *kolkás* التلقاس, d'autres que c'est la grande espèce de *louf* اللوف الكبير, et ils ont raison. Nous parlerons de l'une et de l'autre.

Adân el-fil signifie : *oreilles d'éléphant*. Dioscorides, II, 128, éd. Sprengel, dit que la racine de la fève égyptienne, *Nymphaea nelumbo* des modernes, porte aussi le nom de *colocassia*. Voyez les n° 1821 et 2047.

IBN EL-BEÏTHAR.

37 اذان القسيس *Adân el-kassîs*, COTYLEDON.

C'est le nom que les gens de Maghreb (ou d'Espagne, suivant certains mss.) donnent à la plante appelée en grec *kotoulîdoun* قوطوليدون. Nous en parlerons à la lettre *kaf*.

Adân el-kassîs veut dire : oreille de prêtre. En Algérie, on dit : *oudân es-cheikh*, oreilles de vieillard. Voyez n° 1855.

38 اذان الدب *Adân ed-dobb*, VERBASCUM.

C'est une des plantes appelées en grec *floumous* فلوموس. C'est le *boussirâ* بوصيرا. On lui donne ce nom parce qu'elle a les feuilles larges, arrondies et velues. Elle répand une mauvaise odeur.

Adân ed-dobb veut dire : oreilles d'ours. Voyez n° 375, 1263.

39 اذان الجدى *Adân el-djedi*, PLANTAIN.

C'est le grand plantain الجدى الكبير à Damas et dans les contrées voisines de Syrie. Chez nous, en Andalousie, le peuple donne à la petite espèce le nom d'*oreille de brebis*. Nous parlerons du plantain à la lettre *lam*.

Adân el-djedi veut dire : oreilles de chevreau. Voyez le n° 2022.

40 اذان العنز *Adân el-a'nez*, ALISMA.

C'est le *mizmâr er-ra'i*, d'après le *Livre des Simples* du Chérif. On en parlera à la lettre *mîm*.

Ici nous n'avons dans notre ms. qu'un texte en marge. Nous avons complété d'après les autres mss. On trouve également en marge le mot *admâm* اذمام, *oxyacantha*, que n'ont pas les autres mss. Voyez le n° 2126.

41 اذان الحيوانات *Adân el-hayouânât*, OREILLES D'ANIMAUX.

RAZÈS, dans le *Continent*. Les parties cartilagineuses ne sont ni nutritives ni digestibles. Quant à la peau qui les recouvre, elle est faiblement nourrissante et peu digestible vu sa minceur et sa sécheresse.

DIOSCORIDES, II, 117. C'est une des graines avec lesquelles on fait du pain. Elle croît dans les marais et les endroits humides. Elle est peu nourrissante et resserre le ventre. — GALIEN, livre VIII. Le riz a quelque chose d'astringent, c'est pourquoi il resserre convenablement le ventre. — GALIEN, *Livre des Aliments*. La foule emploie généralement le riz quand il est besoin de resserrer le ventre. On le prépare à l'instar de l'*alica*; mais il est moins digestible et moins nourrissant, en même temps qu'il est moins agréable au goût. — IBN MASSOÛH. Le riz est chaud au premier degré et sec au second. Sa saveur douce est un indice de sa chaleur. Il fournit un aliment excellent, mais il échauffe les tempéraments chauds. Il est plus nourrissant que le millet, l'orge et le sorgho. Il reste longtemps dans l'estomac. Cuit avec du lait, de l'huile d'amande douce et du sucre, il devient moins astringent et fournit un excellent aliment. Pris avec du sucre, il passe plus rapidement dans l'estomac. Si l'on veut atténuer sa sécheresse, on le fait macérer dans de l'eau de son pendant une nuit ou deux, ou bien dans du lait, puis on le fait cuire avec de l'eau et de l'huile d'amandes douces. On peut remplacer le lait par la pulpe de carthame et l'eau de son. Une propriété de l'eau de riz, c'est-à-dire de sa décoction, c'est de tonifier l'estomac et de resserrer le ventre. Il déterge convenablement. — MASSERDJOUH. D'après le *Haouï*, l'opinion la plus sage, c'est qu'il tient le milieu entre le chaud et le froid. Toutefois, il est très-sec. Sa décoction resserre le ventre. Il convient contre les ulcères intestinaux et les coliques, pris en potion ou en lavement. Le rouge resserre davantage, étant plus sec. — SINDHECHÂR. Le riz excite la sécrétion spermatique. Son usage diminue l'urine, les selles et les vents. — IBN MASSA. Les Indiens prétendent que le riz est le plus excellent et le plus salubre des aliments, pris avec du lait de vache. On prétend que celui qui s'en nourrit exclusivement prolonge son existence et que son corps se conserve sans altération ni

IBN EL-BEÏTHAR.

pâleur. — MASSÏH. Le riz ne donne pas d'humeur de bonne nature. On l'améliore en le faisant cuire avec du lait de chèvre, et alors il est un bon aliment. Cuit avec du lait de brebis ou de vache, il est grossier et reste longtemps dans l'estomac. — RAZËS, dans le *Livre de la Correction des Aliments*. Le riz dessèche beaucoup et échauffe légèrement. Cuit avec du sumac, il resserre le ventre. Avec du lait caillé, il éteint la chaleur et calme la soif : il faut pour cela qu'il soit bien cuit à part. Cuit avec du lait et pris avec du sucre, il engraisse le corps en même temps qu'il augmente le sperme et donne de l'éclat au teint. — HONEÏN. Galien dit que le riz ne resserre que peu le ventre parce qu'il est médiocrement astringent, ce qui tient à son écorce rouge. Il est moins nourrissant que le froment. Bouilli parfaitement au point de ressembler à de l'eau d'orge, il devient excellent contre l'irritation de l'estomac causée par des humeurs biliaires. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. Le riz convient aux plaies molles. Employé en lotions, il débarrasse la peau de ses impuretés. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. On fait avec la décoction de riz légère une boisson que l'on fait très-bien cuire avec de la graisse des reins de la chèvre : c'est un remède contre les purgatifs violents et la dysenterie qui peut s'ensuivre.

GALIEN, *Livre des Aliments*. C'est une graine petite, dure et arrondie qui croît (ينبت) parmi les lentilles. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. C'est une plante qui croît au milieu des lentilles et qui leur ressemble. Ses graines sont contenues dans quelque chose qui ressemble à une gousse, elles sont noires et arrondies. Une fois sèches, recueillies et moulues, et mélangées à du vinaigre étendu d'eau, si on les laisse au soleil six heures, puis que l'on ajoute un peu d'eau pure et que l'on en fasse avec soin une pâte, c'est un cataplasme contre les abcès chauds indurés : il les ramollit et en calme les souffrances.

Il s'agit ici de l'aracos de Galien, cracca des Latins. Pline en parle au livre XVIII, paragraphe 41. M. Fée n'en a pas donné la synonymie. M. Littré en fait la *Vicia villosa*.

DIOSCORIDES, IV, 104. Il y en a qui lui donnent le nom d'*arktoun* ارقطون (lisez *arktouroun* ارتطورون). Cette plante a les feuilles blanches, pareilles à celles du *verbascum*, sinon qu'elles sont plus velues et plus arrondies. Elle a une racine douce, tendre et blanche; une tige molle et élevée. Son fruit ressemble à du petit cumin. — GALIEN, livre VI. Les propriétés de cette espèce sont très-subtilisantes, à ce point qu'elle est aussi dessiccative. Elle est légèrement détersive; c'est pourquoi la décoction de sa racine et de son fruit calme les douleurs dentaires. Quant aux brûlures et aux ulcères qui surviennent à la racine des ongles des mains et des pieds, la décoction de cette plante leur est salutaire en aspersions. Il en est de même des rameaux. — DIOSCORIDES. La décoction, dans du vin, du fruit et de la racine maintenue dans la bouche calme les douleurs dentaires. Elle est également salutaire si on la verse sur les blessures et les gerçures produites par le froid. On la donne avec du vin contre la dysurie et la sciatique.

Sprengel incline à voir dans cette plante un *Verbascum ferrugineum*, et Fraas dit que c'est le *Verbascum limnense*. L'article de Dioscorides est reproduit par Pline, sous le nom d'*arction*. M. Littré admet comme synonyme *Arctium lappa*, la bardane. M. Fée n'ose pas opter entre le *Celsia arcturus* et le *Verbascum ferrugineum*.

DIOSCORIDES, livre IV. (Il y en a qui lui donnent le nom de *prosôpis* et d'autres qui l'appellent *prosôpion*.) C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles de la citrouille, sinon qu'elles sont plus grandes, plus fermes, inclinant au noir et couvertes de poils. Elle n'a point de tige, mais une racine grande et blanche. — GALIEN, livre VI. Elle est dessiccative, résolutive, et a de l'astringence; aussi la feuille guérit les ulcères chroniques. — DIOSCORIDES. La racine, prise à l'intérieur à la dose de deux drachmes, est salutaire contre les collections de pus dans la poitrine. Parfaitement triturée, elle est employée en cataplasme contre les douleurs articulaires causées par des contorsions. On fait

également avec succès des applications avec la feuille contre les ulcères chroniques.

On s'accorde à voir dans cette plante l'*arkeion* de Dioscorides, l'*Arctium lappa* des modernes. La version arabe dit qu'elle n'a pas de tige ليس له ساق. On lit au contraire dans Dioscorides que c'est là seulement une exception : *évlors*, quelquefois.

ارماك ou ارمال *Armac* ou *Armâl*, SORTE DE CANNELLE.

IOUHANNA IBN MASSOÛH. L'*armac* est un remède indien qui ressemble à la *cannelle giroflée* قرفة القرنفل. — EL-BASRY. C'est un bois qui ressemble à la cannelle. Il est aromatique et vient du Yémen. — ET-TABERY. C'est une plante dont les rameaux ressemblent à ceux de l'aneth. — RAZÈS. J'ai entendu dire que l'*armac* était un bois léger et peu dur, duquel on fabriquait des ensouples (de tisserand). — RAZÈS dit autre part que les médecins considèrent ce médicament comme excellent dans les maladies de la bouche. — AVICENNE. Il est chaud au second degré et sec au premier. Il purifie l'haleine. Il convient contre les pustules et les abcès chauds, sous forme topique. Il contient les ulcères ambulants, les dessèche et les cicatrise en raison de ses propriétés dessiccatives sans être irritantes. Il prévient la putréfaction des organes, fortifie le cerveau, resserre les gencives et convient dans les maladies de la bouche. Pris à l'intérieur, il convient contre l'ophtalmie. Il fortifie le cœur et tous les viscères et resserre le ventre. En somme, il est utile dans toutes les médications actives.

Jusqu'à présent, nous ne savons pas d'une manière positive ce que c'est que l'*armac*. Quelques auteurs donnent la cannelle giroflée comme l'écorce du kullilavan. On lit dans Meninski que c'est une sorte grossière de cinnamome, qui vient de l'Arabie, de la Perse et de l'Inde; le tout donné sous l'autorité de Golius, qui le tient probablement d'Ibn el-Beithâr. Le ms. 1071 a soin de noter qu'il faut lire *armal*, et il inscrit le mot لام dans la lettre finale. On y lit aussi en note que Honeïn la compare aux tiges d'aneth ونحن ين يقول هو مثل عيدان الشيت.

اريد برید *Arîd barîd*, GLAÏEUL.

RAZÈS. C'est un remède persan. Il vient du Sedjestân et ressemble à un oignon fendu. Il est utile en onctions sur les hémorroïdes. —

EL-BALECY. Pris à l'intérieur, il agit puissamment contre la rétention des règles. — EL-GHAPEKY. Je suis très-porté à croire que c'est le *dolbouth* دلبوث.

IBN EL-BEITHAR.

Ce nom est écrit diversement : *arted-bartd*, *arbartd* اربريد, et c'est la leçon de Sontheimer. Nous avons adopté celle de Freytag et de Meninski. Ce dernier le donne comme arabe, malgré sa physionomie étrangère. Nous verrons au n° 875 le *dolbouth* donné comme un xiphion. Le cheikh Dawoud el-Antâki dit que l'*arenbarend* ارندبرند est la racine du lis blanc اصل السوسن الابيض.

48

ارمينين Ormīnīn, SALVIA HORMINUM, Ὀρμινον.

DIOSCORIDES, III, 135. C'est une plante annuelle dont les feuilles ressemblent à celles du *marrube* فراسيون. Elle a une tige carrée, longue d'environ une demi-coudée, portant des gousses ressemblant aux siliques du haricot et dirigées vers la racine, contenant des graines. L'espèce sauvage a les graines arrondies et de couleur brune. Quant à l'espèce cultivée, les graines sont allongées et noires. C'est l'espèce employée. On croit en effet que, prise dans du vin, elle excite l'appétit vénérien. Associée à du miel, elle guérit les ulcères de l'œil et l'albugo. Employée topiquement avec de l'eau, elle résout les tumeurs pituitaires الاورام البلغمية (*oîdēmata*) et retire des chairs et de l'intérieur du corps les objets qui y sont entrés, tels que les échardes. Les applications avec la plante entière agissent pareillement. L'espèce sauvage est la plus active, et pour cela on la fait entrer dans certains onguents, particulièrement le gleucinum. — L'AUTEUR. Ibn Djoldjol prétend que cette plante est le *kolkol* القلقل et le *kolkoldn* القلقدان, mais la description ne convient pas au *kolkol* que l'on trouve dans l'Irak et qui est bien connu de nos jours : sachez cela. Quant au *kolkol*, nous en parlerons à la lettre *kaf*.

Il s'agit de l'horminon de Dioscorides. Sprengel et Fraas en ont fait une *Salvia horminum*. Mathiole, sans spécifier, donne la figure d'une labiée. Il fait observer que Plinie s'est fourvoyé en comparant l'horminum au poireau, ayant lu *prason* au lieu de *prasion*. L'observation d'Ibn el-Beithâr se lit aussi dans la traduction arabe de Dioscorides sous cette indication : حاشية ابن البيطار.

أرجيقة *Ardjıkna*, *CENTAUREA ACAULIS*.

ABOU 'L ABBAS EN-NEBÂTY. L'*ardjıkna* est ce que les teinturiers appellent *ardjıknou* الأرجيقي. Ils la font venir du Maghreb, des environs de Bougie, et la meilleure est celle de Sétif. On la connaît également en Ifrikiya. Son efficacité est reconnue contre l'hydropisie. Elle guérit l'ictère, cuite avec des raisins secs et pétrie avec du miel. C'est un médicament bien connu, d'une saveur un peu chaude, qui rappelle en certains points celle de la racine d'artichaut. Elle a aussi de la ressemblance avec la plante connue par les herboristes sous le nom d'*azr* الارز au point de vue de la racine, de la feuille, de la fleur et de la saveur, à cela près que la feuille de l'*ardjıkna* est blanchâtre, velue, incisée ou non, ressemblant à la feuille de l'*azr*, sinon qu'elle est un peu plus large. La tige a un empan de longueur ou un peu plus. Il sort à la naissance des feuilles une tige courte portant des capitules arrondis, à fleurs jaunes de forme et de grandeur pareilles à celles du carthame sauvage, عصفر. La fleur est la même. Elle porte quelques aiguillons sans rudesse. — LE CHÉRIF. Cette plante est froide et sèche. Sa décoction jouit de propriétés détersives, elle débarrasse le corps de ses impuretés. Prise pendant trois jours consécutifs, chaque jour à la dose d'une demi-livre, elle est d'une efficacité reconnue contre l'ictère. Si l'on fait avec sa décoction et de la farine d'orge une pâte, et qu'on l'applique sur les tumeurs chaudes, elle est très-salutaire.

Cette plante est la *Centaurea acaulis*, bien connue et toujours employée à Constantine sous le nom d'*ardjaknou*, ou *redjeknou*. Les teinturiers s'en servent pour teindre en jaune. On l'emploie aussi comme topique pour dessécher les plaies. Elle donne de nombreuses et belles fleurs jaunes. Nous croyons l'*azr* identique avec l'*a'zra* عزرّة, nom sous lequel on connaît le chaméléon noir en Tunisie, au dire d'Ibn el-Beithâr. Voyez le n° 742. Toutefois nous devons ajouter que Galland, en cela d'accord avec le ms. 1023, a lu *arzala* au lieu de *azra*. Le ms. n° 1071 porte deux fois الارز *el-arz*.

أراك *Arac*, *SALVADORA PERSICA*.

ABOU HANÎFA. La racine et les rameaux d'*arac* sont parmi les végétaux ce qu'il y a de meilleur et de plus odorant comme dentifrice. Les

quadrupèdes qui le paissent donnent un lait parfumé. C'est un arbre élevé, de haute taille, épineux, donnant un fruit en grappe. Il en est une espèce dite *bertr* برتر, qui a des graines plus grandes et une grappe plus petite. Ces graines ont un noyau petit, rond, dur, et un peu plus grand qu'un pois chiche. La grappe remplit la main. La plus grande espèce est le *kebath* كبث, un peu plus forte que la graine de coriandre, sans noyau. La grappe remplit les deux mains. L'une et l'autre espèces commencent par être vertes, puis rougissent et deviennent douce avec un peu d'âcreté; ensuite elles noircissent et augmentent de douceur avec un peu d'âcreté. On les vend comme on vend les raisins. L'*arac* pousse dans le fond des vallées et quelquefois, mais rarement, dans les montagnes. Les aiguillons sont rares et espacés. — IBN RODHOÛÂN. La graine fortifie l'estomac et resserre le ventre. — IBN DJOLDJOL. Sa décoction est diurétique et purifie la vessie.

IBN EL-BEÏTHAN

L'*arac* est appelé par les uns *Salvadora persica*, et *Cissus arborea* par Forskal, qui la range dans la Tétrandrie. Il ajoute que son fruit porte le nom de *kebat* كبث et que ses feuilles s'emploient à l'extérieur sur les tumeurs et à l'intérieur comme contre-poison. L'*arac* est surtout connu par les Musulmans comme dentifrice. Ils en rapportent de leurs pèlerinages à la Mecque, et il s'en trouve rarement dans le commerce. Nous n'en avons trouvé qu'un seul lot à Constantine. Ce sont des tiges longues d'environ deux décimètres, de la grosseur du doigt, d'une couleur terreuse, couvertes d'une écorce de l'épaisseur d'un ongle, sous laquelle on trouve un agrégat de fibres longues et disposées par couches. Ce sont ces fibres qui, mises à nu, servent de cure-dents. Le Prophète en a vanté les propriétés. Nous retrouverons le *bertr* au n° 271 et le *kebath* au n° 1882.

51

ارتكان *Artecân*, OCRE, Ὠχρα.

On lui donne le nom d'*artekin* ارتکین. Son nom est en grec *oukhra* ὠχρα. — DIOSCORIDES, V, 108. Il faut choisir l'ocre qui est légère, complètement jaune dans toutes ses parties, d'une couleur bien prononcée, qui ne contient pas de graviers, qui se rompt facilement et qui provient du pays de l'Attique Ἀττική. On la brûle aussi et on la lave comme on fait de la cadmie. Elle est astringente, putréfiante; elle mûrit les tumeurs chaudes et les abcès. Elle enlève les chairs exubérantes des

TOME XXIII, 1^{re} partie.

7

IBN EL-BEITHAR.

ulcères : associée au cérat, elle y fait pousser des chairs. Elle rompt les indurations appelées *bouros* بوس (Dioscorides dit *Pórous thruptei*, rendu par Sprengel : *callos comminuit*). — IBN EL-DJEZZÂR. L'ocre consiste en petits graviers jaunes à l'état de crudité et rouges quand ils sont brûlés.

Les traducteurs de Dioscorides ont généralement rendu *Pórous* par *concrétions articulaires*, et le traducteur arabe l'a compris ainsi.

ارغاموني Arghamone, ARGÉMONE, Ἀργεμόνη.

DIOSCORIDES, II, 208. C'est une plante qui ressemble au pavot sauvage. Elle a la feuille divisée comme celle de l'anémone, la fleur rouge et des têtes comme l'espèce de pavot appelée *rouas* (*papaver rhæas*), mais plus longues que celles du pavot et de l'anémone et plus larges supérieurement. Sa racine est arrondie. Elle donne un suc de la couleur du safran, de saveur chaude. Elle purifie les ulcères de l'œil appelés *arghema* ارغامي (en grec *argéma*) et ceux qu'on nomme *nafalia* (en grec *νεφέλια*). Les feuilles, employées comme cataplasme, calment les inflammations. — GALIEN. Cette plante jouit de propriétés résolutes.

Il s'agit ici de l'*argemone* de Dioscorides. Sprengel a fait de cette plante le *Papaver argemone*. Fraas y voit l'*Adonis autumnalis*. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : « c'est l'anémone sauvage هو النعمان البري » avec cette indication : حاشية ابن البيطار, c'est-à-dire « glose d'Ibn el-Beithâr. » L'argémone est une seconde espèce d'anémone.

ارجوان Ardjouân, GAINIER.

ET-TIFACHY, dans le livre dit *De l'Ordonnance du Discours* فصل الخطاب. L'*ardjouân* est un nom arabisé, venant du persan *arghouân* ارغوان. C'est un arbre de la Perse. Il porte une fleur d'un rouge très-prononcé. Les Arabes ont donné ce nom à toute couleur qui leur rappelle celle de cette fleur. Cet arbre est commun à Ispahan. Il donne une fleur d'un rouge éclatant, comme nous l'avons dit, agréable à l'œil, mais

sans odeur. On mange cette fleur, qui a de la douceur, et on la prend après le vin. Le bois est mou et léger : les femmes le brûlent et en retirent une cendre noire dont elles font une teinture pour les sourcils, qu'elle noircit. Elle embellit également les cheveux. L'écorce de la racine compte parmi les médicaments vomitifs. On la fait bouillir et on boit la décoction : c'est un vomitif éprouvé. Je tiens d'une personne sûre que cet arbre est commun aussi à Meïafarekin ميميافارقين. Une autre raconte qu'on le trouve abondamment dans les vignes de la montagne de Cordoue, en Andalousie, que Dieu la rende à l'islâm ! Elle m'en a donné la description que j'ai faite.

IBN EL-BRITHAN

On lit chez d'Herbelot sous la rubrique *argevan* : « c'est l'arbre de Judée. Il se couvre entièrement de fleurs de couleur de pourpre avant de pousser ses feuilles. Les Persans se servent souvent de cet arbre dans leurs comparaisons : ils donnent au vin le nom d'eau d'*argevan*, etc. » L'arbre de Judée est le gainier, *Cercis siliquastrum*, des Légumineuses. Et-Tifachi, Abou'l-Abbâs Ahmed, auteur d'un traité bien connu sur les pierres précieuses, composa aussi un ouvrage en vingt-quatre volumes, auquel il donna le titre assez banal de *Fasl el-Khitâb*, « distinctio sermonis », ce qui veut dire : récit clair et distinct. Haddji Khalifa le bibliographe, qui nous fournit ces renseignements, n'indique pas le sujet de cet ouvrage volumineux.

La ville de Meïafarekin est située dans le Diar-Becr, à 8 journées au N. O. de Mosul.

54

أرنب بري *Arneb berry*, LIÈVRE TERRESTRE, *Λαγώς χερσαῖος*.

DIOSCORIDES, II, 21. Le cerveau du lièvre, rôti et mangé, est salutaire contre les frissons d'origine morbide. Employé en friction sur les gencives ou donné comme aliment, il est salutaire aux enfants contre les douleurs de la dentition. La tête, brûlée et mélangée à de la graisse d'ours ou à du vinaigre, est utile contre l'alopecie. On dit que sa présure, prise pendant les trois jours qui suivent les règles, rend une femme stérile. Elle arrête aussi l'écoulement d'humeur de la matrice et du ventre. Prise avec du vinaigre, elle est salutaire contre l'épilepsie. C'est un antidote contre les médicaments toxiques, surtout le lait figé, et contre les morsures des vipères. Si l'on fait des frictions avec le sang chaud encore, elles font disparaître les éphélides الأكلف, le vitiligo المهق (φάκος) et les lentigo البثور البنية (φάκος). — EL-GHA-

IBN EL-BEITHAR.

FEKY. Certains médecins disent que le lièvre entier, rôti et mangé, est salutaire contre l'engourdissement. Bouilli dans une marmite, il est utile contre les ulcères intestinaux. On fait aussi brûler le lièvre tout entier et intact, et on l'administre contre les calculs des reins. Les entrailles du lièvre avec tous ses viscères, rôties sur une poêle et triturées avec de l'huile de rose, sont un remède qui fait pousser les cheveux. — AUTRE AUTEUR. On fait prendre avec succès des bains avec du bouillon de lièvre contre la goutte et les articulations douloureuses. Ses propriétés se rapprochent de celles du bouillon de renard. La chair de lièvre, continuée quelque temps, guérit les sujets qui pissent au lit. — GALIEN, *Livre des Aliments*. Quant aux chairs de lièvre, elles donnent un sang lourd, meilleur cependant que le sang produit par les viandes de bœuf, de mouton et de brebis. — RAZÈS, *Livre de la Correction des Aliments*. La viande de lièvre engendre un sang épais, noir, chaud et fétide. Si l'on est obligé d'en manger, on le corrige en le rendant aussi gras que possible avec les graisses que nous avons mentionnées. On peut aussi le laver et le faire bouillir avec de l'eau et de l'huile assez longtemps pour qu'il soit complètement ramolli. Si on le fait rôtir, il faut le faire sur des vapeurs d'eau. Pour toutes les chairs de venaison, il faut avoir le soin d'évacuer l'atrabile et de ramollir le tempérament, s'il ne l'est pas, et de le rafraîchir s'il est chaud. — AUTRE AUTEUR. Les peaux de lièvre jouissent d'une chaleur tempérée. Elles conviennent à la plupart des tempéraments. Elles sont moins convenables que celles de chat. Elles sont moins chaudes que la peau du renard et se rapprochent de celle du chat. Les meilleures sont celles qui sont noires et blanches. Elles ont une odeur agréable. C'est un vêtement propre aux vieillards. — LE CHÉRIF EL-EDRÏCY. La fiente de lièvre, administrée avec du vin, est utile aux sujets qui pissent au lit.

55 **أرنب بحري** *Arneb bahry*, LIÈVRE MARIN, *Λαγώς Θαλάσσιος*.

AVICENNE. C'est un animal marin, de petite taille, de la nature des coquillages, de couleur rouge, ayant parmi ses organes quelque chose

qui ressemble à des feuilles de soude. — AUTRE AUTEUR. C'est un animal marin, de petite taille, ayant une pierre dans la tête. — DIOSCORIDES, II, 20. C'est un animal marin auquel on a donné le nom de lièvre. Il ressemble à l'animal marin appelé *toûtis*, (en grec *τευθίς*, en français une *sèche*). Appliqué seul avec l'ortie (marine), il a la propriété de faire tomber les cheveux. — GALIEN, livre XI. L'eau dans laquelle il a bouilli est employée pour faire tomber les cheveux. — AVICENNE. Ses cendres aiguisent la vue. Cét animal est un poison. Ingré, il donne la mort avec des ulcérations au poumon. — DIOSCORIDES, dans la *Thérapeutique des poisons*. Quand on a mangé du lièvre marin, on sent dans la bouche une saveur de poisson comme quand on a mangé du poisson. Quelque temps après, il survient des douleurs au ventre et de la difficulté d'uriner, et l'urine est alors de couleur pourpre et fétide, ainsi qu'il arrive avec les différentes espèces de poissons السمك. Les sueurs sont fétides, on vomit fréquemment de la bile mêlée de sang. Aux sujets qui ont mangé de cet animal, il faut aussitôt administrer assidûment du lait d'ânesse, du vin doux, de la décoction de mauve avec ses feuilles, de la racine de cyclamen avec du vin, de l'ellébore noir, du suc de scammonée avec de l'eau miellée, du goudron et du vin. Quand les malades en sont arrivés à refuser toute espèce de poissons, ils recherchent l'écrevisse et s'en nourrissent constamment et avec profit. Un signe excellent qui indique leur délivrance prochaine du poison, c'est leur appétence pour le poisson : au début de la maladie, ils refusent d'en manger.

La dernière citation de Dioscorides n'est pas complètement conforme au texte du médecin grec. Cette citation est extraite du VI^e livre, des Poisons. Sprengel fait du lièvre marin l'*Aplisia depilans*, mollusque gastéropode, qui porte aussi chez nous le nom de lièvre de mer. (Voyez Cuvier, *Annales du Muséum*, an XI.)

C'est un mot berbère, et c'est le nom d'un arbre qui se trouve dans le Maghreb extrême, dans la province de Maroc. Il a des aiguillons très-piquants, et donne un fruit de la forme d'une petite amande ap-

IBN EL-BEÏTHAR.

pelé vulgairement *amande berbère* لوز البربر. Nous en parlerons à la lettre *lam*.

Voyez le n° 2041, où nous reviendrons sur l'*arganier*; voyez aussi l'*huile* au n° 1145.

57

ارطاماسيا Artamasias, ARMOISE.

C'est le *berendjacef* البرنجاسف. Nous en parlerons à la lettre *ba*.

Voyez le n° 255.

58

ارسطوخيا Aristoloukhya, ARISTOLOCHE.

C'est le nom grec de l'*aristoloche* longue, الزراوند الطويل; on lui a donné ce nom des mots *aristou* ارسطو, qui signifie *bon*, et *loukhin* لوخين, qui veut dire une accouchée. On veut exprimer par là son utilité pour les femmes en couches. Nous parlerons de l'*aristoloche* longue à la lettre *za*.

Voyez le n° 1099.

59

إربيان Irbiân.

EL-BECRY. On dit que c'est, en langue syriaque, une espèce de *camomille*, qui se mange crue et cuite, et qui s'appelle, en grec, *bouftalmon*, et c'est le *behar* البهار. Nous en parlerons à la lettre *ba*. D'autres disent que l'*arbiân* est la sauterelle, الجراد, ou bien la sauterelle marine. On dit aussi *roubiân*, et nous parlerons du *roubiân* à la lettre *ra*.

Voyez le n° 1068.

60

ازادراخت Azadirakht, MÉLIA AZÉDERACH.

Ce mot veut dire, en persan, *arbre libre* حر الشجر. — IBN SEMDJOUN. C'est un des poisons les plus actifs. Toutefois, on l'emploie en médecine contre les maladies aussi bien que les autres poisons. — AHMED IBN ABI KHALED. L'*azadirakht* est un arbre de haute futaie et de grande taille. Son fruit ressemble à l'*azerole* comme couleur et comme forme; il est en grappes lâches. La fleur est blanche comme celle de l'*azerolier*. — MASSERDJOUH. Son fruit, qui ressemble au *nebek*, est un poison quand il est ingéré. — RAZÈS. Le fruit est mau-

vais à l'estomac et nauséeux. Parfois il tue. — AHMED IBN ABI KHALED. L'usage de son fruit entraîne des nausées, des vomissements, de la dyspnée, des obscurcissements de la vue, du vertige à la tête. On y remédie par le traitement de l'euphorbe ou de l'anacarde. — MASSERDJOUH. Les femmes emploient la feuille pour allonger leurs cheveux. Si l'on triture les extrémités des rameaux encore tendres et qu'on administre le suc avec du miel ou du vin cuit, il est salulaire contre les poisons, la sciatique et le relâchement des testicules, il excite l'écoulement de l'urine et des règles, et résout le sang caillé dans la vessie. — IBN MASSAH. La fleur est chaude au second degré et sèche au premier. Elle convient aux vieillards et aux tempéraments froids, elle résout, par le flairer, les obstructions du cerveau. La décoction de l'écorce avec le myrobolan noir et le fumeterre est utile contre les fièvres pituitaires, la bile et l'atrabile. On en fait usage en automne et au printemps seulement. — ANONYME. L'azadirakht débarrasse la tête de ses humeurs. Il déterge les ulcères humides et étalés. Il fait pousser des cheveux par le procédé suivant : on extrait le suc de l'extrémité de ses feuilles et de son fruit, on le triture avec un peu de litharge, on ajoute un peu d'huile de rose de manière à donner à la masse de la consistance, et on en frictionne la tête pendant plusieurs jours. On frictionne chaque jour sans rien enlever. On entre ainsi au bain après trois jours et, en sortant, on applique le médicament de nouveau sur la tête, et on la couvre avec quelque chose de léger jusqu'à guérison. C'est un remède pour fortifier les cheveux, les allonger et les garantir contre les causes d'altération. On les lave avec le suc retiré des rameaux et des feuilles contuses. On en fait aussi des frictions et des applications avec la feuille seulement. Quand on n'en a pas à sa disposition, on la remplace par celle du chanvre.

Ce mot doit s'écrire régulièrement *azād-dirakht* ازاددرخت, conformément à l'étymologie persane. En effet, le mot *azād* en persan veut dire *libre*, et le mot *dirakht*, *arbre*. Le *Ma-la-iessā* explique ce mot par عتيق الشجر. Le cheikh Dawoud dit qu'on l'appelle aussi *tahek* طاحك. Kazouini et le *Ma-la-iessā* disent ce nom particulier au Tabarestan. On l'appelle en Égypte *zelzelakht* زلزلخت et en Syrie *djeroād* جرود. L'azadirakht est un des végétaux où l'on a voulu voir le *persea* des anciens. (Voyez le n° 2005.)

DIOSCORIDES, I, 9. On lui donne aussi le nom de *nard sauvage*. Il a des feuilles pareilles à celles du lierre, sinon qu'elles sont beaucoup plus petites et plus arrondies. Les fleurs naissent entre les feuilles près de la racine. Elles sont de couleur pourprée, pareilles à celles de la jusquiame. Elles donnent une graine comme celle du carthame. La plante a des racines nombreuses, noueuses, grêles, tortueuses, pareilles à celles du *gramen*, sinon qu'elles sont beaucoup plus minces et odorantes. Elles échauffent et piquent fortement la langue. L'*asarum* croît dans les montagnes bien boisées. On le trouve en abondance dans la Phrygie فروغيا, dans l'Illyrie اللورس et dans la ville appelée *Youstina d'Italie* ابوطالبة التي من ابوطالبة. (Quelques mss. du texte grec portent Ἰοστίνα τῆς Ἰταλίας.) — GALIEN, livre VII. La partie employée de cette plante est la racine, et ses propriétés sont celles de l'acore, sinon qu'elles sont plus prononcées. — DIOSCORIDES. L'*asarum* est diurétique, échauffant, utile contre la sciatique, emménagogue. Pris à la dose de sept mithkals avec du miel, il purge comme l'ellébore blanc. Il entre aussi dans certaines préparations médicinales (onguents). — AVICENNE. Il est apéritif, calmant toutes les douleurs internes, subtilisant et résolutif. En collyre, il est utile contre les épaissements de la cornée. Il est très-utile contre l'induration de la rate et fortifie la vessie et les reins. — LE CHÉRIF. Pris avec du miel, il accroît la sécrétion spermatique et fortifie les organes refroidis. — ANONYME. En fumigations, il tue les scorpions verts des appartements. Trituré avec du lait et appliqué entre les hanches, il excite l'appétit vénérien et provoque de fortes érections. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Il réchauffe l'estomac et les reins. Il expulse les humeurs en excès par les urines, relâche le ventre, rompt les calculs des reins et calme les douleurs de ces organes. Il débarrasse l'urèthre des humeurs visqueuses engendrées par les calculs. — IBN SEMDJOUN. L'*asarum* vient de l'étranger. Il est aussi naturel en Espagne, et le meilleur est celui qui vient d'Algésiras الجربة.

الفصرا. Il fortifie l'estomac et le foie et en calme les douleurs chroniques.

— EL-GHAPEKY. Celui que l'on emploie en Espagne n'est pas le véritable asarum, bien qu'il lui ressemble extérieurement, et qu'on lui attribue les mêmes propriétés, surtout à celui d'Algésiras الجري. Quant au véritable asarum, il nous vient du pays grec. Celui d'Algésiras est une plante à tige débile, arrondie, s'élevant à la hauteur d'environ une coudée, parsemée de nœuds, ayant une feuille pareille à celle de la petite centaurée, d'un vert noirâtre, portant supérieurement une touffe de rameaux de hauteur inégale, ayant à leur sommet de petits capitules du volume d'un grain de blé, intérieurement velus et blancs. Sa racine, moins grosse que le petit doigt, se divise en rameaux grêles, de la longueur d'une phalange, d'une odeur et d'une saveur agréables. Tel est l'asarum qui nous vient d'Algésiras et qui ressemble plus au véritable asarum que les autres provenant d'Espagne, quoiqu'il diffère de l'asarum décrit par Dioscorides. Il en est un autre de l'Espagne qui est amer, d'une odeur désagréable, et que la foule considère comme une espèce d'aristoloche longue. Il a les feuilles plus petites et plus fermes que celle du lierre, il tourne au vert et au noir, il a des rameaux grêles et solides, anguleux, au moyen desquels la plante s'attache à ce qui l'environne et s'élève sur les arbres. La fleur est purpurine, grande comme celle de l'aristoloche, elle donne un fruit pareil à celui du câprier, contenant des graines pareilles à celles de la guimauve. Il a des racines multiples, noueuses, rampant sous terre, de couleur brune et jaune tirant sur le noir, d'une odeur forte, d'une saveur amère, piquant légèrement la langue. Cette plante a la propriété d'être un antidote contre les poisons et les morsures de serpents en général; cette propriété réside dans les feuilles, les graines et la racine. Il en est une autre espèce qui a les feuilles molles et plus petites que l'aristoloche, les rameaux grêles et étalés sur la terre, la fleur et le fruit comme dans l'espèce précédente, avec des proportions moins grandes. La racine est molle, jaune, sans nœuds, et il s'en échappe plusieurs d'un tronc commun, comme dans l'ellébore noir. Elle est amère, aromatique à l'instar de l'asarum. Le plus

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BRITHAR.

souvent elle pousse dans la terre blanche التربة البيضاء des montagnes. On lui attribue les mêmes propriétés qu'à l'asarum, en remplacement duquel on l'emploie, La foule pense que c'est une espèce de chélidoine. — DIOSCORIDES, V, 68. On prépare ainsi un vin d'asarum : on prend trois mithkals (Diosc. trois onces), on le met en douze cotypes قوطوة (douze hémènes, Diosc.) de vin doux; on laisse deux mois. Ce vin est diurétique. Il convient contre l'hydropisie, les affections du foie et des hanches. — AVICENNE. Il est utile contre l'anasarque. — RAZÈS, *Livre des Succédanés*. A défaut d'asarum, on le remplace par son poids de cardamome, trois fois son poids d'acore et trois fois d'amomum. — AUTRE AUTEUR. On le remplace par une ou deux fois son poids d'acore. — BADIGHORAS (1) dit : par une fois et demie d'acore et un sixième d'amomum.

(1) Les Arabes citent bien souvent un médecin de ce nom. Nous avons parlé de lui dans l'Introduction placée en tête de ce volume.

61 bis.

أزورد Azourd, Lotus.

C'est le nom du *handakouka* (lotus ou mélilot) chez les Berbères d'Ifrikiya. Nous en parlerons au h'a. (Voyez le n° 717.)

Dans quelques mss. le nom de cette plante est écrit *azrour* أزورور.

62

استوخودوس Astoukhodos, Στοιχός.

IBN EL-DJEZZÂR. Ce mot veut dire : qui saisit les esprits موقت الارواح. — DIOSCORIDES, III, 28. C'est une plante qui croît dans les îles du pays dit *Ghalatia* غالاتيا (Γαλατία, la Gaule) en face de la ville appelée *Massalia*. Ces îles portent le nom de *Stekhadès*, et cette plante a reçu son nom de l'une de ces îles. Elle a les feuilles (les rameaux) grêles et porte des capitules pareils à ceux du thym الصعتر (Diosc. Θύμος), mais avec des feuilles plus longues. Elle est âcre et très-amère. Sa décoction, tout comme celle de l'hysope, est employée contre les affections de poitrine. On la fait entrer aussi dans quelques électuaires. — GALIEN, livre VIII. Cette plante a de l'amertume et un peu d'as-

tringence dans toutes ses parties. Sa constitution est complexe. Elle contient des éléments terrestres et grossiers doués d'astringence, et des éléments terrestres aussi mais plus subtils et en plus grande proportion, d'où résulte l'amertume de cette plante. Par la combinaison de ces deux ordres d'éléments, elle est à la fois apéritive, subtilisante et détersive, et elle fortifie tous les organes internes du corps et le corps lui-même. — **IBN MASSOÛH**. Elle est chaude et sèche au deuxième degré. — **IBN EL-DJEZZÂR**. Elle est chaude et sèche au premier degré. — **RAZÈS**. Elle évacue l'atrabile et la pituite. Elle guérit l'épilepsie et la mélancolie si l'on en fait un usage prolongé comme purgatif. — **LE MÊME**, dans le *Livre de la Correction des médicaments purgatifs*. Prise à la dose de deux ou trois drachmes, elle n'a pas besoin de correctif. Il est préférable de la prendre avec de l'oxymel. — **IBN MASSOÛH**, dans le livre dit *El-Camel*. Elle a la propriété de purifier le cerveau. Elle est salutaire contre l'atrabile. On la corrige avec de la gomme adragante et on la donne à la dose de cinq drachmes. On l'emploie aussi comme errhin à la dose d'une drachme dans du miel, et elle purifie complètement le cerveau. — **ORIBASE** اريباسوس. Prise avec du miel, elle est efficace contre les ébranlements du cerveau causés par l'apoplexie ou par contusion. — **AVICENNE**, dans le *Livre des Médicaments cordiaux*. Elle a la propriété d'évacuer les humeurs atrabilaires, particulièrement de la tête et du cœur. Elle réjouit et fortifie le cœur en dépouillant les esprits animaux du cœur et du cerveau de leurs éléments atrabilaires. Elle est légèrement astringente, c'est pourquoi elle condense les éléments des esprits et du cœur. Il semblerait qu'elle ait une propriété contraire en ce qu'elle fortifie le cœur et qu'elle aiguise l'intelligence. — **LE MÊME**, dans son *Livre des Simples*. C'est un antiputride. Elle fortifie les organes urinaires. On l'administre comme purgatif avec du vin pur ou de l'oxymel et un peu de sel. Elle trouble les tempéraments bilieux et les excite au vomissement en même temps qu'elle les altère. — **LE CHÉRIF**. Triturée et administrée pendant quelques jours, elle guérit les tremblements de tête. Sa décoction appliquée en fomentation calme les douleurs articulaires.

IBN EL-BEITHAR.

Prise confite avec du miel ou du sucre, comme on le fait au printemps pour la rose et la violette, elle donne de l'ampleur à la respiration et évacue les humeurs atrabilaires. — AUTRE AUTEUR. Elle est très-efficace prise à l'intérieur contre les poisons ingérés et les morsures des serpents. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Prendre de la stœchas une partie, de l'écorce de racine de câprier une partie, mêler parfaitement avec du miel et administrer contre le refroidissement de l'estomac et contre toutes les humeurs froides qui l'irritent. Associée à de la sarriette الصعتر et de la graine d'ache, on la fait entrer dans les compositions purgatives pour neutraliser les coliques qu'elles peuvent susciter. — DIOSCORIDES, V, 51. Le vin de stœchas se prépare comme les vins d'absinthe et d'hysope. On jette dans six congés خوانس de suc une mine de stœchas. Ce vin résout les humeurs, les engorgements, les douleurs articulaires, celles des nerfs et le froid excessif. On l'administre aux épileptiques avec de la pyrèthre et de l'oxymel, et cela avec succès. On prépare aussi contre ces maladies un vinaigre de stœchas. Le mode est le même que pour le vin : la seule différence, c'est qu'on jette la plante dans le vinaigre.

Voici un paragraphe qui ne se trouve pas dans notre manuscrit :

« AUTRE. La meilleure est celle qui est brune et sèche. Elle est chaude au premier degré et sèche au second. Elle est atténuante, apéritive et détersive. Elle fortifie le corps et les viscères, combat la putréfaction et retarde la canitie. Elle est souveraine pour fortifier le corps et aiguïser l'intelligence. C'est un antidote contre les poisons ingérés et les venins. On la donne comme purgatif avec du vin pur, de l'oxymel et un peu de sel. Elle provoque des nausées et des vomissements aux sujets bilieux. »

La stœchas se dit en berbère *hân* et *halhâl*, et spécialement en Kabylie *amezzîr*. On donne aussi à la lavande stœchas le nom de *ممسك الارواح*, « qui saisit les esprits », et ce même nom se trouve dans le *Dictionnaire* de Bokhtor. Galland a lu *موافق الارواح*, attendu qu'il a traduit : *conveniens animabus*.

LIVRE DE L'AGRICULTURE NABATHÉENNE. C'est un légume connu. Il s'élève à la hauteur d'un empan. Ses feuilles sont divisées. Il n'est pas tuméfiant comme les autres légumes et n'engendre pas de pituite ; c'est de tous les légumes le plus innocent. Il en est une espèce sau-

vage qui ressemble à l'espèce cultivée, sinon qu'elle est plus grêle, plus mince, qu'elle a les feuilles plus profondément divisées et qu'elle s'élève moins de terre. — RAZÈS. L'épinard est d'une constitution tempérée. Il est émollient et convient contre les irritations de la poitrine. En vertu de sa constitution tempérée, il relâche le ventre resserré chez les individus chauds et chez les froids. Il n'est pas, comme la généralité des légumes, tuméfiant et n'engendre pas de la pituite dans le sang. — AVICENNE. Il est froid et humide à la fin du premier degré. Il nourrit plus que l'arroche. Il jouit de propriétés détersives et laxatives. Il neutralise la bile. Parfois il répugne à l'estomac, et il convient d'administrer préalablement son bouillon. Il est utile contre les douleurs dorsales d'origine sanguine. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Employé comme aliment, il est salutaire contre les affections thoraciques telles que les tumeurs, la toux, les aspérités, surtout si on l'associe à des corps gras. Il est de la même manière utile contre les ardeurs de l'urine. C'est un aliment convenable aux tempéraments échauffés. — LE CHÉRIF. L'usage prolongé de ce légume est salutaire dans les cas de cuisson à la luelle et à la gorge. Il est en effet salutaire contre la cuisson de l'urine et les fluxions chroniques. Cuit avec d'autres légumes, il est encore plus efficace. C'est pour cela que les gens de Ninive *اهل نينوى* dans le pays de Babylone le sèment hiver et été, et en font un grand usage comme aliment contre les affections de la gorge et de la poitrine et les fluxions récentes, et cela avec succès. C'est chez eux le remède le plus vanté contre les affections de la poitrine et du poumon de nature sanguine, et contre les douleurs provoquées par la bile et par le sang. Pris sous forme de sorbet, il est salutaire contre la fièvre compliquée de toux, surtout si on le fait cuire avec de l'huile d'amandes douces.

On dit aussi *isbéndkh*. L'épinard n'était pas connu des anciens. M. de Candolle, dans sa *Géographie botanique*, p. 846, doute de l'ancienneté de sa culture en Espagne et observe qu'on ne trouve pas là-dessus de renseignements chez Ibn el-Beithâr. Si M. de Candolle eût connu l'*Agriculture* d'Ibn el-Aouwam, il eût pu voir que déjà au *x^e* siècle Ibn Haddjâdj avait composé un traité sur l'épinard, où il dit qu'à Séville on en semait de précoces en janvier. (Voir la trad. de M. Cl. Mullet, II, 154.)

IBN EL-BEITHAR.

IBN OUAFED prétend que c'est le *karsána* قرصنة (*eryngium*), ce en quoi il se trompe. — DIOSCORIDES, IV, 118. Il y a des gens qui lui donnent le nom de *Bubónion* بوبونيون. C'est une plante qui a une tige dure et rude, portant à son extrémité une fleur jaune, pareille à celle de la camomille, avec quelques portions purpurines, à tête divisée, avec des folioles disposées en forme d'étoile. Quant aux feuilles de la tige, elles sont oblongues et velues. — GALIEN, livre VI. Cette plante porte, en grec, le nom de *boubonion* بوبونيون, nom tiré de l'aine (en grec βουδών) parce que c'est un remède accrédité dans la foule pour la guérison des tumeurs de l'aine. A cet effet on l'y applique sous forme de cataplasme, ou bien on l'y maintient simplement en substance. Elle jouit de propriétés légèrement résolutes. En effet, elle a un peu de chaleur, sans être par trop dessiccative ni par trop active, surtout si elle est fraîche et récoltée depuis peu de temps. Elle jouit aussi de propriétés réfrigérantes et expulsives. Donc, c'est un composé de propriétés diverses, à l'instar de la rose, sinon cependant qu'elle n'est pas astringente. — DIOSCORIDES. La feuille de cette plante s'emploie contre l'inflammation de l'estomac, contre les inflammations de l'œil et celles des autres organes, contre la procidence de l'iris نتو القعدة (la bonne leçon *la procidence de l'anus*, est donnée en marge du ms. arabe 1071). Le vulgaire prétend que la variété qui tourne au pourpre, administrée avec de l'eau, est utile contre les angines et l'épilepsie des enfants. Appliquée fraîche en cataplasme, elle est salutaire contre les affections de l'aine. Il suffit de prendre la fleur sèche de cette plante, de l'appliquer sur la tumeur et de l'y maintenir avec la main gauche pour en faire disparaître les élancements.

Nous verrons plus tard que l'*aster attique* porte aussi en arabe le nom de *haleby* حالب du mot *haleb* حالب qui veut dire *aine*. Si M. de Sacy, dans son *Abdallatif*, p. 81 et 253, eût connu ce passage, c'eût été pour lui un argument nouveau pour établir que le mot *haleb* حالب doit se traduire en français par *aine*. Sontheimer, ayant négligé de consulter

les originaux, a conservé la *procidence de l'iris*, *Vorfall der Iris*, tandis qu'on lit dans le texte grec *proptóseis edras*. Sérapion aussi a lu l'*iris*.

IBN EL-BEÏTHAR.

On s'accorde généralement à considérer l'*aster attique* des anciens comme l'*Aster amellus*. (Voyez le *haleby* au n° 552.)

Une note de la traduction arabe de Dioscorides dit que cette plante s'appelle en dialecte vulgaire *kabestála*? قيسطالة, qu'elle est très-commune, et qu'à Tolède on la confond à tort avec l'*eupatoire* غافث. Sérapion a confondu l'*aster attique* avec l'*eringiam*.

65

أسل^٢ Acel, JONC, Σχοῖνος ἔλαια.

L'*acel* est le *semmar* السمار avec lequel on fait des nattes. C'est une erreur de le considérer comme une variété du jonc odorant, comme nous l'avons dit précédemment. — ABOU HANÏFA. C'est le *Coulân* الكولان. Il donne des tiges grêles, sans parties ligneuses ni rameaux. On en fait des nattes et, dans l'Irak, des cribles. Il ne pousse que dans les lieux aqueux. — DIOSCORIDES, IV, 52. Cette plante a deux espèces. L'une s'appelle *oksikhounos* (ὀξύσχοινος), elle a le sommet aigu et se divise en deux variétés. L'une porte des fruits, l'autre n'en porte pas. Les fruits de la première sont noirâtres et arrondis, et ses tiges plus épaisses et plus charnues que celles de l'autre. Il en est une troisième qui a les tiges encore plus épaisses et plus charnues que les précédentes et à laquelle on donne le nom de *olouskhounos* (ὀλόσχοινος). Elle porte au sommet des fruits à l'instar de l'espèce précédente. Le fruit de l'une et de l'autre, pris avec du vin, constipe, arrête l'hémorragie utérine et est diurétique; toutefois il entraîne de la céphalalgie. Les feuilles voisines de la racine, appliquées à l'état frais, sont utiles contre les piqûres de phalangium. Le fruit de la troisième espèce, pris à l'intérieur, est soporifique. Il faut éviter l'abus de l'un et de l'autre fruit, sous peine de narcotisme. — GALIEN, livre VIII. *Sokhounous* سخونوس. Cette plante a deux espèces, une mince et ferme et l'autre grosse et molle. Le fruit est narcotique, surtout celui de la seconde espèce qui provoque de la céphalalgie. L'une et l'autre espèce, grillées et mélangées à du vin, resserrent le ventre, et arrêtent l'écoulement rouge des femmes. Cet ensemble de propriétés indique dans l'une et l'autre espèce une constitution complexe, des éléments terreux

IBN EL-BEÏTHAR.

et froids, mais légèrement froids, et des éléments aqueux chauds, mais légèrement chauds. Il se peut que les portions qui descendent aux parties basses se dessèchent et qu'il s'en échappe des émanations à la tête, de mauvaise nature et légèrement froides, lesquelles entraînent le sommeil.

Nous avons déjà vu au n° 29, à l'article *Idkhir*, que l'on confondait à tort le *jonc* avec le *schœnanthe* ou *jonc odorant*. Nous avons vu aussi un autre nom du *jonc*, appelé *dīs* dans le Maghreb, bien que ce mot signifie autre chose aujourd'hui. Nous trouvons dans la traduction arabe de Dioscorides une note portant que dans le langage vulgaire de l'Andalousie, expression qui s'appliquait alors au latin devenu espagnol, cette plante porte le nom de *Iunko* ينكو.

On s'accorde à faire du *schoinos* de Dioscorides le *jonc* commun.

HONEÏN, dans *Les Simples* de Galien, lui donne le nom de *konabera* قنابري, mais il se trompe. En effet la *konabera* est bien connue de tout le monde en Syrie. Sa forme ni ses propriétés ne sont celles de l'asclépias, et elle n'a aucunement été décrite par Dioscorides ni par Galien dans son *Livre des Simples*. Sachez cela! — DIOSCORIDES, III, 96. C'est une plante qui a des rameaux longs portant des feuilles allongées et pareilles à celles du lierre. Elle a des racines nombreuses, grêles et aromatiques; une fleur d'une odeur désagréable et un fruit pareil à celui du *peleciton*. Elle croît dans les montagnes. Les racines, prises avec du vin, sont utiles contre les coliques et les piqûres d'animaux venimeux. Les feuilles sont appliquées avec succès en cataplasmes contre les ulcères malins des reins et de la matrice. — GALIEN, liv. VII. Je n'ai rien expérimenté sur cette plante et je n'en dirai rien.

La plupart des commentateurs font de cette plante l'*Asclepias vincetoxicum*.

Dans la traduction arabe de Dioscorides on lit une note donnée comme d'Ibn el-Beïthâr حاشية ابن البيطار qui admet l'identité contestée au commencement de ce paragraphe. Cependant, à l'article *konabira*, n° 1838, Ibn el-Beïthâr cite exclusivement des auteurs arabes. Nous considérons donc cette note comme douteuse.

ABOU HANÏFA. C'est une plante à tige longue et de couleur jaune,

poussant dans le sable et ressemblant à la roquette. — EL-GHAFFKY. C'est le *liroun* اللبرون employé par les teinturiers. C'est une plante connue. La feuille cuite sur une pierre chaude et appliquée en cataplasme sur les tumeurs pituitaires les ramollit et les résout. Cuite dans de l'eau avec de la farine d'orge et appliquée en cataplasme, elle est utile contre l'érysipèle. C'est un résolutif et un maturatif. Il en est une espèce sauvage à feuilles beaucoup plus petites que dans la première espèce, à tige garnie de nombreux rameaux étendus sur la terre, d'une couleur cendrée, portant à l'extrémité des rameaux des gousses étagées les unes au-dessus des autres, pareilles à celles de la jusquiame, mais plus petites et plus molles, contenant des graines très-petites et noirâtres. Cette plante a des racines de la grosseur du doigt, de couleur jaune et rouge et d'une saveur très-âcre. Elle pousse dans les endroits sablonneux et les terres blanches des montagnes. On lui donne en latin le nom de *ranid*? رانيال. Triturée et administrée à l'intérieur, elle guérit les douleurs de ventre, exprime les vents, guérit les coliques venteuses et sert contre les piqûres de scorpion et d'animaux venimeux.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous avons vu le nom de *liroun* لبرون appliqué au réséda en Algérie. Dietz a donné comme synonyme *pelecinos*, puis comme douteux *Hedusaron*. Sontheimer n'a pas donné de synonymie. Tous les deux ont écrit *lirout*. Où l'auteur a dit en latin بالاطينية, Sontheimer a rendu par *langage vulgaire de l'Andalousie*: nach dem Sprachgebrauch der Andalusier wird sie *Zanial* genannt. Galland a traduit par *latinè*. Nous trouvons sous le titre *islthk*, chez le cheikh Dawoud, le synonyme *liroun*, et il ajoute qu'on l'appelle en berbère *theschoun* طشون, dénomination qui se retrouve en Algérie. On y trouve encore celles de *denb el-kherouf*, *achbet el-kherouf*, *oukat el-kherouf*, dénominations qui impliquent une ressemblance avec la queue d'un agneau. Quant au mot رانيال, qu'on lit aussi راقبال, رانيال, ربيال, ne pourrait-on pas le lire الوتيال et y voir le mot *Luteola*? Le *Kitab es-Simât* écrit ce mot sous la forme incorrecte دنبال. (Voyez un autre synonyme au n° 345.)

68

اسطرافالس *Astraghâlos*, ASTRAGALE, Ἀστράγαλος.

Ce mot désigne, en grec, la plante aux osselets الخري. C'est une plante connue sous le nom de *serre* ou *griffe de l'aigle blanc* مخلب العقاب chez les herboristes de l'Andalousie. — DIOSCORIDES, IV, 62.

TOME XXIII, 1^{re} partie.

9

IBN EL-BEITHAR.

C'est un petit arbuste étalé à la surface de la terre, ayant des feuilles et des branches pareilles à celles du pois chiche, des fleurs petites et de couleur pourprée, une racine arrondie du volume d'une rave de Syrie et de la même forme, fournissant de nombreuses racicules noires, très-consistantes, dures comme de la corne, enchevêtrées les unes dans les autres, d'une saveur astringente. Elle pousse dans les endroits ombragés, où la neige tombe en abondance. On la trouve communément aux environs du Pénée et du pays appelé Arcadie. — GALIEN, livre VI. Cette plante a des racines astringentes, aussi fait-elle partie des médicaments qui ne dessèchent pas médiocrement. C'est pourquoi elle cicatrise les ulcères chroniques et resserre le ventre relâché par des humeurs affluentes. A cet effet, on l'administre à l'intérieur après l'avoir fait bouillir avec du vin. — DIOSCORIDES. La racine de cette plante, bouillie avec du vin, resserre le ventre et fait couler l'urine. Desséchée, triturée et appliquée sur les ulcères chroniques, elle leur est salutaire. Sa trituration est difficile en raison de sa dureté.

Fraas fait de l'astragale un *Orobis sessilifolius*. Le Dioscorides arabe reproduit l'étymologie et les synonymes d'Ibn el-Beithar, puis un synonyme latin illisible.

ABOU HANÏFA. Il est très-commun en Arabie, tant sur le littoral que dans les montagnes. Sa verdure est permanente, et il continue de croître jusqu'à devenir un grand arbre. Il a une fleur blanche et aromatique, un fruit qui devient noir quand il est mûr; il a de la douceur mêlée d'amertume et s'appelle *faths* فطس. — GALIEN, livre VII. Cette plante réunit également des propriétés contraires. Ce qui domine chez elle, ce sont les éléments terreux et froids. Cependant elle en possède de chauds et subtils. C'est pourquoi elle est fortement dessiccative. La feuille, les rameaux, le fruit et le suc exprimé de la plante ne diffèrent pas beaucoup au point de vue de l'astringence. — DIOSCORIDES, I, 156. Le *moursiné hémeros*, c'est-à-dire le myrte cultivé, est astringent ainsi que son fruit. Ce fruit est mangé vert ou séché, contre les crachements de sang et les ardeurs à la vessie. Le suc

du fruit encore frais jouit des mêmes propriétés. Il convient à l'estomac et provoque l'écoulement de l'urine. Il est également salutaire contre les piqures de phalangium et de scorpion, pris avec du vin. Sa décoction s'emploie pour teindre les cheveux. Bouilli avec du vin et employé en décoction, il guérit les ulcères des mains et des pieds. Appliqué localement avec de la farine d'orge, il calme les inflammations de l'œil. On l'applique aussi contre l'égilops. Le vin préparé avec le suc du fruit doit être soumis à une légère cuisson, car autrement il s'aigrit. Pris avant le vin ordinaire, il empêche l'ivresse. Il a du reste les mêmes propriétés que le fruit. Introduit dans les bains de siège, il est salutaire contre la procidence de l'an us et de la matrice et les flux chroniques. Il déterge les furfures de la tête, les ulcères humides et les pustules. Il empêche la chute des cheveux. Il entre dans les emplâtres mous, tout comme y entre l'huile préparée avec la feuille. La décoction de la feuille, employée en bains de siège, est utile contre le ramollissement des articulations. On en fait des aspersions salutaires sur les fractures qui ne se garnissent pas de chairs. Il déterge le vitiligo. On en instille dans les oreilles contre l'écoulement du pus. Il noircit les cheveux. L'extrait de la feuille agit pareillement. — GALIEN. La feuille séchée est plus dessiccative que la feuille fraîche, celle-ci conservant encore de l'humidité. Le rob de myrte se prépare non pas avec le suc de la feuille, mais avec celui de la graine. Toutes ces préparations sont astringentes et salutaires employées comme topiques, ainsi qu'à l'intérieur, n'ayant aucun élément purgatif ni détersif. — DIOSCORIDES. Si l'on triture la feuille, qu'on verse de l'eau par-dessus et qu'on y ajoute un peu d'huile d'omphacium ou d'huile de rose et du vin, on en fait avec succès des applications locales sur les ulcères mous, les parties qui donnent un écoulement d'humeur, les écoulements chroniques, les myrmécies, l'érysipèle, les abcès chauds des testicules, les épinyctides, les hémorrhoides. Triturée sèche, on la répartit avec avantage sur les panaris. On l'applique sur les aisselles et les aines fétides. Elle suspend les sueurs des sujets qui ont des palpitations, et les fortifie. Brûlée ou non et associée à de la cire et de

 IBN EL-BRITHAR.

l'huile, elle guérit les brûlures et les panaris. Voici comment s'exprime le suc de ses feuilles : on triture, puis on verse dessus du vin vieux ou de l'eau de pluie, et l'on exprime. Ce suc doit être employé à l'état récent, car, une fois desséché, il se rétracte et perd ses forces. Quant au *myrtidanon*, c'est quelque chose d'inégal qui pousse sur la tige du myrte et ressemble à une main. Son astringence est plus forte que celle du myrte. Pour le conserver, on le triture, on le mêle avec du vin acerbe, on en fait des pastilles et on les sèche à l'ombre. Ces pastilles sont plus astringentes que la feuille et le fruit du myrte. Quand on a besoin d'exercer une action astringente et qu'il est nécessaire d'employer du cérat, on lui associe de ces pastilles. On agit de même pour les ulcères avec les emplâtres et les bains de siège. — GALIEN. Cette substance étant d'une nature plus sèche que la feuille, le fruit et le suc, elle est également plus astringente et plus dessiccative. — IBN MASSAH. Le myrte est froid au premier degré et sec au second. — IBN MASSOUÏH. Le myrte est utile contre la chaleur humide. Il arrête les écoulements causés par la bile. Flairé, il est utile contre les vapeurs chaudes et humides; on peut aussi faire usage des fruits à l'intérieur. Le fruit convient contre la toux, en raison de sa douceur naturelle, et contre le flux de ventre provoqué par la bile. Il n'a aucun effet fâcheux pour la poitrine ni le poumon. — ISHÂK IBN AMRÂN. La feuille sèche pulvérisée est répandue avantageusement sur les ulcères humides et rongés, les excoriations des membres. Si l'on fait sur la tête des applications de myrte frais battu avec du vinaigre, on arrête l'épistaxis. La graine coupe la soif et arrête les vomissements. — ISHÂK IBN SOLEIMÂN. Les fumigations faites avec du myrte sont utiles aux femmes contre les écoulements utérins. Il en est de même des fumigations pratiquées avec la décoction chaude. Si l'on y associe de la décoction de bette, elle est salutaire contre les ulcères faveux de la tête. Triturée et associée à de la décoction de fève, elle est salutaire contre les lentilles de la face. Le fruit tonifie les gencives et la bouche. Il est peu nourrissant et désagréable. Pris à l'intérieur, il fortifie l'estomac, les intestins et la vessie. — AVICENNE, *Livre des Mé-*

dicaments cordiaux. La constitution du myrte, à ce qu'il paraît, n'est pas une de ces constitutions fixes dont le caractère s'accuse par une propriété unique et dominante. Il semble au contraire qu'il soit composé de deux éléments, l'un où domine le froid et l'autre où domine la chaleur. Leur association n'est pas bien établie de telle sorte que les propriétés et les actions soient nettement tranchées. Il est donc assez difficile de juger le myrte. Il semble que les éléments subtils dans lesquels domine la chaleur sont en minorité, et que les éléments grossiers où domine le froid sont en majorité. Leur union n'est pas tellement étroite que la chaleur naturelle de nos corps ne puisse les séparer. Elle les isole donc, et nos corps sont pénétrés d'abord par les éléments chauds qui réchauffent. Viennent ensuite les éléments froids qui fortifient et resserrent, d'où sa grande efficacité pour la pousse des cheveux. En effet les éléments chauds attirent d'abord la matière et dilatent les pores, et une fois la matière attirée, les éléments froids la fixent sur les cheveux. Ses propriétés aromatiques tiennent à ses éléments chauds, et son acerbité à ses éléments froids. Si l'on juge le myrte d'après sa complexion dominante, il est froid au premier degré et sec au second. Il jouit de plus de propriétés subtilisantes. Par ses propriétés aromatiques, il convient aux esprits animaux, en raison de ses vertus astringentes et subtilisantes, les fortifiant, les épurant, les dilatant. En raison de toutes ces propriétés, c'est un des médicaments les plus salutaires contre les palpitations et la faiblesse du cœur. — AVICENNE, II^e livre du *Canon*. Sous forme de boisson, il n'est pas constipant, et il n'est salulaire dans les affections du poumon et contre la toux qu'en sirop. La feuille est utile contre la dysenterie légère, soit sous forme de poudre, soit sous forme de cataplasme. La décoction de la feuille dans du vin calme la céphalalgie violente, appliquée topiquement. La fleur prévient les afflux d'humeurs à l'estomac. Elle est salulaire contre l'âcreté de l'urine. Elle est excellente pour arrêter les écoulements des règles. La décoction de la feuille resserre le ventre et arrête le dévoiement biliaire, tant sous forme de fomentation que prise à l'intérieur. Prise avec de l'huile et du vinaigre,

IBN EL-BEITHAN.

IBN EL-BEÏTHAR.

elle exprime et expulse la pituite. Elle contient l'exophthalmie, et ses cendres entrent dans les préparations employées contre l'onglée. — RAZÈS. Si un homme affecté de tumeurs à l'aine introduit son petit doigt dans un anneau fait de la tige, il en est soulagé. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La généralité de ses parties est utile en fomentations contre les entorses récentes. Il arrête l'afflux des humeurs. Le fruit encore frais est plus calmant dans les entorses. Avant sa maturité, il est préférable contre la chute des cheveux. — DIOSCORIDES, livre V. On prépare ainsi le vin de myrte : on prend les extrémités noires du myrte, les feuilles avec le fruit, et on les triture. On en prend dix mines et on les mélange avec trois congés de vin doux. On fait cuire jusqu'à perte d'un tiers et qu'il reste deux tiers. On décante et on enlève. Ce vin est salutaire contre les ulcères mous de la tête, les furfures, les pustules, le ramollissement des gencives, la tumeur des amygdales, l'écoulement purulent des oreilles, les sueurs excessives. Quant au vin de baie de myrte, telle est la manière de le préparer : on prend les baies noires et mûres, on les triture et on les exprime au pressoir, on enlève le suc et on le conserve. Il y a des personnes qui font sécher le fruit du myrte au soleil. Elles le triturent ensuite, puis elles y ajoutent, pour chaque mesure appelée *chænice*, trois cotyles قوطوليات d'eau et de vin vieux. On exprime ensuite et l'on conserve le jus. Le vin de baie de myrte est fortement astringent. Il convient à l'estomac, il arrête les écoulements d'humeurs vers cet organe et vers les intestins. Il convient contre les ulcères internes et les écoulements chroniques de la matrice. Enfin, il teint les cheveux en noir.

Le myrte, dit le cheikh Dawoud, porte en arabe le nom de *rihân* ريحان : c'est en effet le nom sous lequel il est connu en Algérie, et son fruit y est connu sous le nom de *hal-mouch* هلموش. On connaît aussi le mot *kheizerân*, que nous allons voir au n° suivant, mais appliqué particulièrement au bois.

Ce végétal est connu à Damas et dans les cantons voisins de la Syrie sous le nom de *kif ouondhor* كف وانظر (arrête-toi et regarde). En

Espagne, nous lui donnons le nom de *kheizerân* du pays خيرران بلدی.
 — DIOSCORIDES, IV, 144. Le *mirsiné aghria*, ce qui veut dire *myrte sauvage*, est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du myrte cultivé, sinon qu'elles sont plus larges et ont les extrémités aiguës, pareilles à des fers de lance. Le fruit est globuleux et naît sur les feuilles; une fois mûr, il est de couleur rouge et contient des grains durs. Il a des rameaux pareils à ceux de la plante appelée *lour'os* (osier, en grec *λύγος*), abondants, sortant d'une tige unique, difficiles à rompre, de la longueur d'environ une coudée, remplis de feuilles. Quant à la racine, elle ressemble à celle du *gramen* اغرسطس. Mise à la bouche, elle accuse de l'astringence mêlée d'amertume. La feuille et le fruit, administrés avec du vin, sont diurétiques, emménagogues et lithontriptiques, guérissent l'ictère, l'incontinence d'urine et la céphalalgie. Cette plante croît dans les lieux difficiles et abruptes. La décoction de la racine avec du vin jouit des mêmes propriétés que les feuilles et le fruit. Les rameaux encore frais de cette plante se mangent : ils sont amers et diurétiques.

IBN EL-BEÏTHAN.

On s'accorde à considérer le myrte sauvage de Dioscorides comme le houx frelon, *Ruscus aculeatus*.

71

اشفاق Ashafâk?

ABOU HANÏFA. Cette plante s'étend comme une corde à la surface de la terre. Ses feuilles ressemblent à celles de la coloquinte. Elle a des gousses قرون plus courtes que celles du haricot, contenant des graines employées contre la sciatique.

Variantes: اشقاق, اشقاقار. Nous ignorons quelle est cette plante.

72

أسيوس Assious, PIERRE D'ASSOS, Λίθος ἄσσιος.

C'est la *neige de Chine* تلج الصين chez les anciens médecins d'Égypte. Le peuple et les médecins du Maghreb lui donnent le nom de *bâroud* بارود. — DIOSCORIDES, V, 141. C'est une espèce de pierre. Il faut choisir celle qui a la couleur de la pierre ponce, qui est spongieuse, légère, très-friable, qui est veinée profondément de jaune. Quant à la *fleur*

IBN EL-BEITHAR.

de cette pierre, c'est un sel que l'on trouve dessus, pulvérulent (partie de couleur blanche, partie) de la couleur de la pierre ponce et tournant au jaune. Mise sur la langue, elle la pique légèrement. — GALIEN, livre IX. On donne à cette pierre le nom de *pierre assienne*. Cependant elle n'a pas la dureté de la roche, mais ressemble par la consistance et la couleur aux dépôts des chaudières des bains. Elle est spongieuse et très-friable. Elle est recouverte d'une espèce de poussière pareille à celle des moulins, qui s'enlève et s'attache au mur quand on tamise la farine. Ce médicament est appelé *Fleur de la pierre d'Assos*, et cette pierre n'est autre que la roche sur laquelle est engendrée la fleur. La fleur a les mêmes propriétés que la roche, mais avec cela que la roche est moins active que la fleur. Les propriétés de la fleur surpassent celles de la pierre non pas seulement en ce qu'elle est plus fondante, plus soluble et plus dessiccative, mais en ce qu'elle agit sans beaucoup irriter, et qu'elle a de plus une saveur salée. La raison de cela est que la fleur est le produit d'une évaporation marine qui tombe sur cette roche où elle est desséchée par le soleil. — DIOSCORIDES. La pierre et la fleur jouissent de propriétés légèrement putréfiantes et résolutive des abcès, associées à la térébenthine ou à la poix. Il faut savoir que les propriétés de la fleur surpassent celles de la pierre. La fleur desséchée guérit les ulcères anciens de cicatrisation difficile. Elle détruit les chairs exubérantes des ulcères fongiformes et les ulcères malins. Elle fait pousser des chairs dans la cavité des ulcères et les purifie, associée à du miel. Mêlée à du cérat, elle arrête l'extension des ulcères malins. Mêlée à de la farine de fève et appliquée localement, elle est utile contre la goutte. Mêlée à de la chaux et du vinaigre, elle est salutaire contre les tumeurs de la rate. Avec du miel et prise sous forme d'éclegme, elle est utile contre les ulcères du poulmon. On fait de cette pierre des bassins dans lesquels les gouteux mettent leurs pieds, et ils s'en retournent soulagés. On en fait aussi des sarcophages qui rongent les chairs. La fleur de la pierre, répandue au bain sur les corps gras et chargés de chairs, les amaigrit. Si l'on veut laver cette pierre et sa fleur, il faut le faire

comme on fait de la cadmie. — L'AUTEUR. La fleur arrête les hémorragies tenaces des gencives. Cette propriété est éprouvée. — IBN RODHOÛÂN. La fleur éclaircit et aiguise la vue. Employée en collyre, elle fait disparaître les taies de l'œil.

IBN EL-BRITHAR.

La pierre Assienne, ou d'Assos, tire son nom de la ville d'Assos, en Troade, où elle était abondante. On s'accorde à la considérer comme de l'alunite. Les expressions *ثلج الصين* ont été lues différemment par les traducteurs allemands. Dietz a lu *ثلج الصين* *datte de Chine*. Sonthaimer a lu *ملح الصين* et il traduit : *Chinesisches Salz, sel de Chine*. Notre manuscrit, aussi bien que d'autres, porte très-lisiblement *ثلج الصين*, ce qui convient parfaitement à la fleur d'Asie, *زهرة اسبوس*, comme dit Avicenne. Quelques-uns ont vu le salpêtre dans la pierre d'Assos. A la lettre *Th* Sonthaimer a cependant inscrit cette substance sous le nom de *ثلج صيني* *neige de Chine*. (Voyez le n° 449.)

73

إسفيداج *Isfidadj, CÉRUSE, Ψιμύθιον.*

DIOSCORIDES, V, 103. On la prépare de la manière suivante : on verse du vinaigre fort dans un pot à large ouverture ou dans une amphore ; on met sur l'ouverture des fragments de roseaux, puis une lame de plomb, et l'on couvre parfaitement pour contenir les vapeurs du vinaigre. Une fois la masse de plomb fondue et tombée dans le vinaigre, on enlève la partie du vinaigre restée transparente et on la met de côté, et ce qui en est à l'état plus concentré, on le verse dans un vase et on le fait sécher au soleil. Ensuite on le passe à la meule pour le réduire en poudre et on le crible une seconde, une troisième et même une quatrième fois. La meilleure, que l'on emploie pour les remèdes de l'œil, est le produit du premier tamisage ; vient ensuite le produit du second, et ainsi de suite. Il y a des gens qui suspendent des morceaux de bois au milieu du vase et les chargent de plomb, de manière qu'il ne baigne pas dans le vinaigre. On recouvre avec du plomb, on lute, puis après dix jours on voit si la matière est dissoute ; alors on se comporte comme nous l'avons dit précédemment. Si l'on veut en préparer des pastilles, on pétrit la masse avec du vinaigre et l'on en fait des tablettes que l'on sèche au soleil. Il faut opérer en été, car alors la céruse a des propriétés et des actions plus marquées, et elle est d'un plus beau blanc. On peut toutefois opérer

IBN EL-BEÏTHAN.

en hiver, et alors on expose les pots sur la terrasse d'un établissement de bains ou au-dessus des fourneaux. La chaleur du bain et des fourneaux agit à peu près comme le soleil en été. La meilleure céruse est préparée dans l'île de Rhodes, à Corinthe et à Lacédémone ; vient ensuite celle du pays de Dicéarchie. On grille la céruse de la manière suivante : on prend un vase de terre neuf, particulièrement fabriqué dans l'Attique اطيقا, on le met sur les charbons, on y verse la céruse triturée et on l'agite continuellement. Une fois qu'elle a pris la couleur de la cendre, on la retire et on la laisse refroidir, et on la met de côté pour l'usage. On lave la céruse comme on lave la cadmie. La céruse est agglutinante, rafraîchissante, émolliente. Elle fait pousser des chairs sur les ulcères, elle en détruit les chairs exubérantes sans irritation et les cicatrise. A cet effet on l'associe au cérat ou aux onguents appelés *lipara*. On la fait aussi entrer dans les pastilles. Toutefois c'est un médicament qui peut donner la mort. — GALIEN, livre IX. Cette substance témoigne aussi des propriétés du plomb. En effet, bien dissoute dans du vinaigre très-fort, elle n'est ni caustique ni irritante. Elle n'est pas non plus résolutive, mais agglutinante et froide, contrairement au verdet زنجار fait de vinaigre et de cuivre. — MASSIH DE DAMAS. La céruse est froide au second degré. — ARISTOTE. On en fait des embrocations sur les taches blanches qui surviennent à la suite des maladies de l'œil chez les animaux. Elle guérit aussi les ulcères si on l'associe à des succédanés. Ses emplâtres sont utiles pour les plaies. Elle ronge les chairs altérées et en fait pousser de bonnes. Associée à des huiles, elle est bonne pour les brûlures. On reconnaît l'endroit de son application à sa coloration blanche. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Elle agit sur les ulcères des intestins et sur les plaies à l'instar du minium. Dissoute dans du vinaigre et employée en embrocations sur le front, elle est salutaire contre la céphalalgie. Associée à l'huile de rose, elle est plus efficace. On l'emploie comme médicament externe contre la lip-pitude. Elle entre dans les autres médicaments que l'on injecte dans l'œil. Lavée parfaitement avec de l'eau douce, puis à plusieurs reprises

arrosée d'eau de rose, pendant plusieurs jours consécutifs, à un soleil chaud, elle est salutaire, employée seule, contre l'ophthalmie aiguë. On l'emploie en collyre associée à du lait de femme ou du blanc d'œuf, et on l'instille dans l'œil. Dissoute dans l'eau de morelle ou de tout autre succédané, elle est employée avec succès contre l'érysipèle, contre les brûlures faites par le feu et par l'eau, et contre tous les abcès chauds. — DIOSCORIDES, *Livre des Poisons*. L'ingestion de la céruse se trahit par la couleur. En effet, on voit blanchir le palais, la langue et les gencives. Il survient des rapports, de la toux, de la sécheresse de la langue, de la froideur au cerveau (Dioscorides dit aux membres), de la sueur, de la faiblesse et de la prostration. En ce cas, il faut administrer de l'eau miellée, de la décoction de figues et de mauve, du lait chaud, du sésame écorcé avec du vin, des cendres de figuier, de la fleur d'amaracum, الحَوَّان, du lys appelé *irissa*, ايرسا. On peut aussi donner des noyaux de pêches cuits avec de la farine grossière (il faut, sans doute, lire مطبوخ بدقيق السويق, au lieu de دهن السوسن بطبيع). On administre aussi de l'encens, de la gomme de prunier, de l'humeur qui se trouve sur l'orme, et tout cela avec de l'eau tiède. Après chacun de ces médicaments, il faut donner un vomitif. On peut donner aussi les sucs de thapsia et de scammonée avec de l'eau miellée. — AHMED IBN ABI KHALED. A défaut de céruse, on peut employer les scories de plomb brûlé.

IBN EL-BEÏTHAR.

74

أَسْرَنْج Asrendj, MINIMUM.

Chez les peuples du Maghreb, c'est le *salikoun* سليقون, ou *zerkoun* زرقون. On lui donne, en grec, le nom de *sandyx* (سندوقس). — RAZÈS. C'est le plomb brûlé au moyen d'une chaleur telle qu'il en rougisce; on y ajoute aussi du sel. On peut encore l'obtenir en brûlant la céruse. — DIOSCORIDES, V, 103. Voici une manière de brûler la céruse : on la triture et on la jette dans une marmite profonde que l'on place sur le feu, on agite avec un bâton jusqu'à ce que l'on voie apparaître la couleur de l'arsenic rouge. On enlève alors de

10.

IBN EL-BEÏTHAR.

dessus le feu et l'on conserve pour l'usage. Ce produit ainsi préparé est appelé par quelques-uns *sandoukhis* سندوخس. — GALIEN, livre IX. La céruse brûlée se transforme et devient du minium. C'est un médicament plus subtil, mais qui cependant ne compte pas parmi les échauffants. — IBN SEMDJOUN. Au dire d'Aristote, il est utile contre les plaies. On le fait entrer dans les onguents. A cette fin, on le fait cuire avec de l'huile d'olive ou des huiles aromatiques, puis on en prépare des onguents. Il est dessiccatif, purifie les ulcères et détruit les chairs corrompues. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Employé en lavement avec de la graisse ou du plantain, il est avantageux contre les ulcères intestinaux. Cuit avec de l'huile jusqu'à consistance d'onguent, il fait pousser des chairs dans les ulcères et les nettoie de leurs impuretés. — AUTRE. Le minium est froid et sec au second degré.

Le minium, *sandux* des Grecs, n'a pas de paragraphe spécial chez Dioscorides ni chez Galien. C'est à l'article *céruse*, *psimmithion*, qu'ils indiquent un procédé de préparer le *sandux*. (Voyez le numéro 1132, note.)

75

إسفنج البحر *Isfondj el-bahr*, ÉPONGE DE MER, Σπγγος.

ABOU'L ABBÂS EN-NEBATY. Nous nous sommes assuré que cette substance pousse d'une pierre, contrairement à l'opinion commune qui veut que ce soit un animal, et qu'elle soit douée de propriétés appartenant aux animaux. Il n'est rien de tout cela. Elle a son origine dans des fibres ténues qui se trouvent sur cette pierre, pareilles aux fibres des boules de mer أكر البحر, dont nous avons parlé. Il s'y développe des filets concrétés et déliés de toutes parts, qui finissent par se rattacher les uns aux autres et acquérir cette forme connue : louanges soient rendues au souverain Créateur ! C'est ainsi que se forment rapidement d'autres sortes. Il en est une qui acquiert la consistance de la pierre et que la mer rejette dure, à l'instar du corail et des produits analogues. — DIOSCORIDES, V, 137. Il en est une espèce que les Grecs ont appelée *mdle*, finement percée et très-dense. Les plus dures de cette espèce sont dites de bouc النيس. Il en est une autre qui a été

appelée *femelle* et qui a des caractères différents de ceux de la première. On brûle l'éponge tout comme on brûle l'*alcyonion*. — GALIEN, livre XI. L'éponge brûlée a la propriété d'être chaude et résolutive. J'ai connu un de nos maîtres qui l'employait contre les hémorragies causées par les incisions ou les ponctions, et il en conservait pour en avoir de prête au besoin. Il tenait les éponges à l'état sec et sans humidité aucune. De plus, il les trempait dans du bitume et, à défaut de bitume, dans de la poix liquide. Il les appliquait sur les endroits affectés d'hémorragie, tout allumées, afin qu'elles agissent aussi comme caustiques et qu'elles servissent à recouvrir la plaie, jouant ainsi un double rôle. L'éponge récente et prise isolément n'agit pas seulement comme la laine et la charpie *الفرقة المنشفة*, en conservant comme elles les humeurs qui la pénètrent : elle a aussi une action dessiccative très-prononcée. Sachez bien que si vous l'employez seule pour traiter les plaies, il faut la tremper dans de l'eau, du vinaigre étendu ou du vin, suivant la diversité des corps (à traiter), et vous les cicatrisez avec ces éponges comme on le fait avec les baumes connus pour la cicatrisation des plaies récentes et encore saignantes ; que si, au contraire, vous n'avez pas une éponge toute fraîche, mais bien une éponge qui a déjà servi, vous reconnaîtrez certainement combien celle-ci est inférieure à une éponge fraîche, quand même vous l'employeriez trempée dans du vinaigre ou dans du vin. Il ne faut pas s'étonner de cela. En effet, l'éponge qui n'a pas encore perdu les propriétés qu'elle a acquises (par son séjour dans la mer), mais qui les a conservées tout entières, a la propriété de dessécher convenablement. Elle peut agir ainsi tant qu'elle conserve l'odeur de l'eau de la mer. Que si au bout de quelque temps on veut l'employer, il se peut qu'elle ait perdu cette propriété et qu'elle n'agisse plus comme elle faisait auparavant. — DIOSCORIDES. L'éponge qui n'est pas récente ne saurait être employée à la dessiccation. Quant à celle qui est récente, mais qui n'est pas grasse, elle convient pour les plaies encore fraîches, employée avec de l'eau ou du vinaigre. Pour cicatriser les ulcères anciens, on l'emploie avec du miel cuit. On peut aussi l'employer avec de l'eau seule. Les vieilles

IBN EL-BEITHAR.

IBN EL-DEÏTHAR.

éponges ne sont d'aucune utilité. L'éponge récente et sèche, associée à du linge sec ou bien employée seule, sous forme de mèche, dilate les ouvertures des vaisseaux contractés et ramollit les indurations. Si on l'applique sèche sur les ulcères humides et qui ont des trajets fistuleux dans la profondeur des organes, elle en dessèche les humeurs. Appliquée avec du vinaigre, elle arrête les hémorragies. L'éponge brûlée convient contre l'ophthalmie sèche et dans les cas où il faut déterger et resserrer. Dans l'emploi contre les maladies de l'œil, il est de beaucoup préférable de laver l'éponge après l'avoir brûlée. On l'emploie brûlée avec la poix contre les hémorragies. On peut blanchir l'éponge molle si on l'humecte avec l'écume saline des rochers (ici le texte arabe est altéré) et qu'on l'expose au soleil d'été de telle sorte que sa face interne soit renversée et regarde en haut, l'autre en bas. Que si la nuit est sereine, on peut aussi l'imbiber d'écume saline ou d'eau de mer et l'exposer au clair de lune pour la blanchir.

Un fait curieux se présente ici. Le mot grec Ἀλὸς ἔχμη, écume de sel, n'a pas été compris, ou le traducteur n'avait pas d'équivalent sous la main. Il l'a simplement transcrit الوس اخنى. Nous trouvons cependant cet équivalent سورج au n° 1251. L'écume de sel, qui se dessèche sous forme d'efflorescence saline, n'est pas une algue, comme le disent certains lexiques. Voyez Diosc. V, 126; Pline XXXI, 47, et *Lexicon medicum Castello-Brunonianum*. Le mot سورج ne se lit pas encore dans la traduction arabe de Dioscorides de la Bibl. de Paris, S. A. n° 1067. On y lit الوس اخنى.

ABOU'L ABBÂS EN-NEBATY. L'*isrâr* s'écrit avec un *élif hamzé* souscrit d'un *kesra*, un *sin* non ponctué quiescent, un *ra* non ponctué, un *élif* et enfin un second *ra*. C'est un arbre qui pousse sur les bords de la mer et sur les côtes maritimes du Hedjâz. Je l'ai observé près de Kefâfa, sur la route d'Aïla أيلة quand on veut se rendre à Haourâ الحورا. Il a la taille d'un petit laurier, la feuille et les fleurs pareilles, le fruit du volume d'une noisette ou comme une petite pêche, un peu allongé, pileux, légèrement amer. Ce fruit se mange, mais il provoque du vertige. Un Arabe me l'a nommé par le nom que je lui

ai donné, et il lui a affecté les caractères assignés au *korm* قرم dont parle Abou Hanifa. Cet arbre donne une gomme agréable, qui rappelle un peu l'encens et que les gens du pays appellent *choura* شورة; son efficacité contre les douleurs dentaires est éprouvée. Cet arbre croît dans les vases du rivage, comme je l'ai dit. Il commence par pousser sous l'eau, donne une tige simple, pareille à celle de la joubarbe, de la hauteur d'une coudée environ, plus ou moins. Sa racine est grêle et s'enfonce dans la vase. Elle ne donne ni feuille, ni fleur, ni fruit, avant qu'elle ait émergé de l'eau : alors on voit apparaître des feuilles, des rameaux, des fleurs et des fruits. La saveur de cette tige au moment de son apparition est identique à celle que l'on assigne au *korm* (variantes : الغوط الصافية, قرصعة). Des gens mal informés prétendent que celle-ci est différente de l'*isrdr*, mais c'est une erreur. Nous parlerons de la *choura* à la lettre *chín*. (Voyez le n° 1367.)

IBN EL-BEITHAR.

77

أشرب Osrobb, PLOMB.

C'est le plomb noir, dont il sera question à la lettre *ra*. (Voyez le n° 1042.)

78

إسفست Isfist, LUZERNE.

On lui donne aussi le nom de *ratba* رطبة. C'est la *fisfissa* فصفا dont nous parlerons à la lettre *fa*. (Voyez le n° 1684.)

79

أسد Aced, LION.

THABET IBN KORRA. Le lion jouit de propriétés merveilleuses pour accroître les facultés génitales. On emploie en onctions ou en frictions sa graisse et l'on s'en frictionne les hypocondres, aux lombes, aux aines, aux testicules, à la verge et à l'anüs. — RAZÈS, dans le *Continent*. Fondue avec de l'huile de graine d'ortie et employée en frictions sur la verge, elle fortifie singulièrement dans le coït. — AUTRE. On en fait des embrocations contre le vitiligo, et cela avec succès. Son fiel aiguise la vue. — LIVRE DES PROPRIÉTÉS خواص D'IBN ZOHR (AVENZOAR). Le lion n'attaque pas la femme réglée, fût-il affamé. Son cri,

IBN EL-BEÛTHAR.

dit-on, tue les crocodiles. Dès que le lion entend le cri du coq blanc, il est pris de tremblements nerveux et de frayeur. Si l'on se frotte le corps de sa graisse, on fait fuir les autres lions et l'on n'a rien à craindre de fâcheux. Il en est de même si l'on se fait des frictions avec son fiel. Celui qui s'oint la face avec la graisse que l'on trouve entre les yeux, sous la peau, inspirera une grande frayeur à qui le regarde, et tous les projets qu'il formera lui réussiront. Le fiel du lion mâle guérit de l'impuissance. Pour cela, on l'administre dans un œuf à la coque au moment de la nouvelle lune. Quant à la peau du lion, on prétend que celui qui en porte un fragment avec son poil est guéri de l'épilepsie; mais il faut que ce soit avant la puberté, sinon l'action est nulle. On dit que les fumigations que l'on en fait guérissent de la fièvre quotidienne. Si l'on s'assied dessus, on est guéri des hémorrhoïdes et de la goutte : c'est un fait d'expérience. Celui qui porte un morceau de la peau du front inspire aux autres hommes une grande terreur. Si l'on en fait des fumigations en quelque endroit, tous les lions qui peuvent s'y trouver s'enfuient. Si l'on en met dans un coffre avec des vêtements, ils sont à l'abri des teignes et de la vermine; si quelques-unes s'y trouvent, elles sont tuées : c'est un fait d'expérience. Celui qui boit des excréments de lion déteste aussitôt le vin et n'y prend plus aucun plaisir.

C'est avec une sorte de répugnance que nous avons transcrit ces niaiseries qui tranchent avec le sérieux habituel d'Ibn el-Beïthâr. Les fables sont du reste familières à Ibn Zohr.

80

أسد العدس *Aced el-a'ds*, OROBANCHE.

C'est le *dja'fil* الجعفل, en grec l'*orobanche*, dont nous parlerons plus tard. On lui a donné ce nom parce qu'il détruit les lentilles au milieu desquelles il pousse.

81

أسد الارض *Aced el-ardh*, CAMÉLÉON.

La plupart des commentateurs prétendent que c'est le *mézérion* المازريون, ce en quoi ils se trompent. Le lion de terre est en réalité le *hirbâ* الحرباء (caméléon), appelé en grec *khâmélèon* خامالون. Quant au

mézérion, il porte en grec le nom de *khâmélâa* خامالا. Leur erreur provient uniquement de la manière à peu près pareille dont s'écrivent ces noms : dans leur ignorance, ces commentateurs n'ont pas pu distinguer *khâmélâa* de *khâmelaon*. Quelques auteurs ont dit que le *lion de terre* était la plante que les Grecs appellent *khamelaon mëlès*, ce mot *mëlès* signifiant *noir*. Cette plante est ainsi appelée parce qu'une fois dans un terrain, elle n'y laisse pas croître les autres végétaux. Dans le Maghreb on lui donne vulgairement le nom d'*Addad el-ouhîd*. C'est l'*ichkhîs* en arabe. Nous en parlerons plus tard.

Voyez les n° 86, 662, 740, 741 et 742.

IBN EL-BEÏTHAR.

82

إشجارة *Ichdjâra*, ERYSIMUM.

C'est la plante appelée en grec *erusión* اروسيون. Honein l'a rendue par le mot *toudery* تودري. Nous en parlerons à la lettre *ta*. — ET-TEMÏMY. En Syrie on mange la feuille de cette plante cuite avec de l'huile d'omphacium, comme on le fait des autres légumes sauvages. Son âcreté n'est pas bien prononcée. Les habitants de la Syrie en font un mélange avec du lait et la mangent avec de l'huile. Sa propriété est de réchauffer l'estomac, de chasser les vents, de résoudre les obstructions.

Voyez le n° 436. Nous avons lu *إشجارة* avec les traducteurs allemands et plus d'un manuscrit, mais le n° 1071 et le *Kitab es-Simât* écrivent ce mot avec un *sin*.

83

أشق *Oschak*, GOMME AMMONIAQUE, *Ἀμμωνιακόν*.

On dit aussi *oschac* et *oschedj*. On l'appelle aussi *chrysocolle* لراق الذهب. On se trompe de la croire la gomme du *tartouth* طرتوث. — DIOSCORIDES, III, 88. C'est le nom d'un médicament qui n'est autre qu'une gomme fournie par un arbre qui ressemble à la fêrule القنأ. Il croît dans le pays appelé Libye aux environs de la localité dite Cy-rène قورنى. On dit que l'arbre porte le nom d'*aghasullîs* اغاسوليس. Il faut choisir celle qui est d'une belle couleur, qui (en fait de gomme) ne contient ni cailloux ni bois, dont les fragments ressemblent à des

IBN EL-BRITHAR.

grains d'encens, qui est pure et lourde, exempte de toute impureté, et dont la saveur rappelle celle du castoréum. On dit que c'est la sorte appelée *trousma*. Quant à celle qui contient de la terre et des pierres, on l'appelle *forama*. Cette gomme vient des environs d'Ammon. C'est en somme le suc d'une plante qui ressemble à la fêrulè et qui croît dans ces contrées. — GALIEN, livre VI. C'est une gomme qui s'écoule d'un arbre à tige droite et à bois très-doux. Elle résout les excroissances qui surviennent aux articulations. On l'administre à l'intérieur contre les indurations de la rate. Elle fait disparaître les scrofules. — DIOSCORIDES. L'ammoniaque est émolliente, attractive, réchauffante, résolutive des indurations et des abcès; prise à l'intérieur, elle relâche le ventre et fait avorter. Prise à la dose de deux drachmes, avec du vinaigre, elle résout les indurations de la rate, guérit les affections articulaires et la sciatique. Mêlée à du miel et prise comme éclegme, ou bien à de l'eau d'orge et prise en boisson, elle est utile contre l'asthme, l'orthopnée, l'épilepsie et les humeurs contenues dans la poitrine. Elle fait couler les urines jusqu'au sang. Elle est utile contre les ulcères des yeux appelés *lacoma*, elle ramollit les indurations des paupières. Dissoute dans du vinaigre et appliquée sur le foie et la rate, elle en résout les indurations. Appliquée avec du miel et de l'huile, elle résout les humeurs concrétées dans les articulations. Mêlée à du vinaigre, à du nitre et à de l'huile de henné et employée en frictions, elle soulage dans les lassitudes et la sciatique. — HOBEÏCH IBN EL-HASSEN. L'ammoniaque est une gomme chaude qui détruit les chairs corrompues et en fait pousser de nouvelles. Appliquée sur les tumeurs indurées, elle les conduit à maturité. Associée aux médicaments évacuants, elle les seconde et empêche qu'ils n'évacuent trop d'humeurs. Elle évacue la pituite visqueuse et épaisse, est utile contre la sérosité citrine tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Dissoute dans l'eau, elle lui communique un aspect blanc comme du lait. On l'emploie contre l'écoulement de l'œil et elle guérit la gale. — MASSERDJOUÏH. Elle fait sortir du ventre les vers cucurbitaires et excite les règles; elle attire les humeurs et les évacue. — IBN MASSOUÏH. Elle

est spécialement salulaire contre les douleurs des hypocondres et des hanches provoquées par de la pituite épaisse. On la donne à la dose d'un demi-mithkal à un mithkal, après l'avoir fait infuser dans de l'eau chaude. On l'administre seule ou associée. — MASSIH. L'ammoniaque nuit à l'estomac. Elle ne doit être introduite dans les médicaments qu'à petite dose. — AVICENNE. Elle est chaude à la fin du second degré et sèche au premier. Elle est fortement résolutive et dessiccative, sans être irritante d'une façon marquée. Elle est très-apéritive, au point de faire couler le sang par l'ouverture des vaisseaux. Elle est émolliente et attractive. Elle est utile contre les abcès malins. Elle déterge les taies blanches de l'œil et purifie les ulcères des paupières. On l'emploie contre les angines causées par la pituite et l'atrabile. Elle fait sortir l'embryon mort ou vif. On l'emploie en embrocations pour ramollir les tumeurs indurées des testicules. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Dissoute dans du vinaigre, on l'emploie en frictions sur l'orgelet, et cela avec succès. Il en est de même contre les tumeurs pituitaires et indurées, les indurations, les nodosités et autres affections pareilles : elle les résout. Dissoute dans de l'eau et employée en gargarismes, elle résout abondamment la pituite de la gorge, purifie le cerveau, résout les tumeurs des amygdales. Prise à l'intérieur, elle est carminative, salulaire contre les douleurs dorsales et lombaires, contre la paralysie et l'engourdissement. Dissoute dans une eau quelconque, elle est salulaire contre les indurations et les crevasses du siège. A défaut de gomme ammoniaque, on emploie le propolis.

IBN EL-BEÏTHAR.

84

أَشْتَرْغَار *Oughtorghâr*, RACINE DE MAGYDARIS, *Mayúdaris*.

C'est un mot qui veut dire en persan : l'épine des chameaux شوك الجمال. — DIOSCORIDES, III, 94. Il y a en Libye une autre racine (*magudar* de Dioscorides) qui ressemble à la racine de fêrúle d'asa الانجدان, sinon qu'elle est plus mince, âcre et fongueuse. Elle ne donne pas de gomme et a les mêmes propriétés que le *silphion*, c'est-à-dire l'*andjodán* السيلفيون وهو الانجدان. — IBN ABDOUN. C'est la racine d'une

11.

IBN EL-BRITHAR.

plante qui croît dans le Khorassan. On la fait cuire avec de la viande à la façon des épices. Ses propriétés sont celles de la fêrûle d'asa. — MASSIH. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle a les mêmes propriétés que la fêrûle d'asa. — IBN MASSOÛH. Elle est plus chaude et plus sèche que la fêrûle d'asa. Elle reste plus longtemps dans l'estomac et est moins digestible que la fêrûle et sa racine. Elle a la propriété de provoquer des nausées et des vomissements, avec irritation de l'estomac si l'on en force la dose. Il faut l'employer en solution et non en substance. — EL-BASRY. C'est un spécifique contre la fièvre quarte causée par la pituite corrompue. Ses propriétés et ses actions sont les mêmes que celles de la fêrûle d'asa. — RAZÈS. Confit avec du vinaigre, il ne manque pas de chaleur. S'il a vieilli, il est nauséux et excite l'appétit. — AUTRE. Confit avec du vinaigre, il est digestif et ouvre l'appétit. Razès dit autre part qu'il est résolutif, échauffant et digestif. — IBN RODHOÛÂN, dans l'*Officine du médecin* حانوت الطبيب. Il échauffe l'estomac et le débarrasse de ses humeurs, et convient en conséquence pour hâter la digestion des aliments. Il neutralise l'action des poisons. Associé au vinaigre, il jouit à peu près des propriétés du vinaigre scillitique. — AVICENNE. Il convient à l'estomac, qu'il purifie et qu'il tonifie.

أشنة Ouchna, LICHEN MOUSSE, Βρύον.

On lui donne le nom de *cheibet el-adjouz* شبة الحموز. — DIOSCORIDES, I, 20. La meilleure est celle qui vient sur le cèdre de montagne, ensuite celle qui se trouve sur le peuplier (le chêne et ses congénères). Pour être bonne, elle doit être odorante et blanche. La noire est la plus mauvaise. — GALIEN, livre VII. Elle est convenablement astringente; aussi n'est-elle pas bien froide, mais plutôt tiède. Elle est, en outre, résolutive et émolliente, surtout celle que l'on trouve sur le pin. — DIOSCORIDES. Elle est astringente et convient dans les affections de la matrice en décoctions et bains de siège. On la fait entrer dans les compositions et les huiles en raison de son astringence. Elle est salubre, employée en fumigations et associée

aux huiles, contre la lassitude. — **IBN SEMDJOUN.** Les propriétés des mousses varient en raison des arbres sur lesquels elles siègent et dont elles tirent leur nourriture. — **MASSIH DE DAMAS.** Triturée avec de l'eau, elle est employée avec succès sur les régions faibles, comme les aines, les aisselles, le cordon spermatique الحالبين, contre les douleurs de la main et les parotidites. — **RAZÈS.** Elle arrête les vomissements et fortifie l'estomac. — **IBN AMRÂN.** Elle est bonne à l'estomac. Elle dessèche les gencives. Elle est utile contre la chaleur et la rougeur de l'œil. Bouillie avec de l'eau et administrée à l'intérieur, elle fortifie le cœur. Triturée avec de l'eau et appliquée sur les endroits échauffés, elle les rafraîchit. On la fait entrer dans les aromates, les parfums, les remèdes musqués et les collyres. — **ABD ALLAH IBN SALEH.** La mousse a la propriété de recueillir les émanations des objets avec lesquels elle est en contact; aussi la mélange-t-on avec des poudres, et, dans ce cas, elle ne transmet pas ces odeurs aux vêtements. — **AHMED IBN IBRAHÎM.** Macérée dans du vin astringent et administrée à l'intérieur, elle fortifie l'estomac et détruit l'intumescence du ventre. Elle fait aussi dormir les enfants d'un sommeil profond. — **AVICENNE.** Par ses propriétés aromatiques, elle convient à la substance des esprits qu'elle condense et fortifie. En raison de sa nature subtile, elle les pénètre. C'est pourquoi elle convient contre les palpitations et fortifie le cœur. Elle dilate aussi les obstructions de la matrice. On en fait des embrocations sur les abcès chauds, et elle les calme. Elle résout les indurations articulaires. Elle est utile dans l'affaiblissement du foie. Les bains de siège pris dans sa décoction sont utiles pour provoquer les règles et contre les douleurs utérines. — **LE CHÉRIF.** Elle fait pousser des chairs molles dans les plaies. Triturée et employée en collyre, elle aiguise la vue. Sa décoction dans du vin, administrée à l'intérieur, est utile contre les piqures d'animaux venimeux. En bains de siège, elle guérit les douleurs et la lassitude. — **RAZÈS.** On la remplace par son poids de cardamome.

IBN EL-BRITHAR.

De l'arabe *Ouchna* on a fait le genre *Usnea*.

C'est l'épine à la gomme شوك العلك chez les habitants de l'Espagne. On l'appelle aussi *bechkerain* بشكراين. Les Berbères l'appellent *addád* اَدَاد. — DIOSCORIDES, III, 10. *Khamelaon lukos* خامالون لوكس, or le mot *lukos* veut dire *blanc*. Il y a des gens qui lui donnent le nom d'*Iksya* اِكْسِيَا, et en voici la raison. En certaines contrées on trouve à la racine de cette plante l'*iksous*, c'est-à-dire une *glu*, et de ce mot *iksous* est venu le nom d'*iksya* اِكْسِيَا, qui veut dire *gluant* دبق (en grec ἰξία). Cette matière gluante, trouvée à la racine de la plante, est employée par les femmes. Les feuilles de la plante ressemblent à celles du végétal épineux que l'on appelle, en Syrie, *acoub* عكوب (*sylibum*) et à cette autre espèce de plante épineuse appelée *skolumos* ستولوموس (*scolymus*), mais elles sont plus fermes et ont les extrémités plus aiguës que celles du chaméléon noir. Cette plante n'a pas de tige. De son milieu s'élèvent des épines pareilles à l'oursin ou à la plante que l'on appelle *kinarya* قنارية (*cinara*). Sa fleur est pourpre et constituée par des poils. Le fruit ressemble à celui du carthame. Dans les bonnes terres la racine est grosse, et sur les montagnes elle est mince. Intérieurement elle est blanche, d'une odeur un peu aromatique et forte, d'une saveur douce. Prise à l'intérieur, la racine expulse les lombrics et les vers cucurbitaires. On la donne à la dose d'un acétabule اكسوباني. On la donne dans du vin astringent avec de la décoction d'origan de montagne. On l'administre aux hydropiques à la dose d'une *olque* (القي en grec ὀλκή), c'est-à-dire à la dose de deux drachmes, avec du vin, et l'on fait tomber leur enflure. On donne sa décoction contre la dysurie et les piqûres d'animaux venimeux. Mêlée à de la farine d'orge et pétrie avec de l'eau, elle tue les chiens, les porcs et les rats. — GALIEN, livre VIII. On administre sa racine contre les vers cucurbitaires à la dose d'un acétabule avec du vin. On l'administre aussi aux hydropiques. La constitution de cette variété ressemble à l'autre, c'est-à-dire à la noire, sinon qu'elle est plus amère. — DIOSCORIDES, III, 11. Quant au *khamelaon melis* مالييس, c'est-à-dire *noir*, c'est une

plante dont la feuille ressemble aussi à celle du scolymus, sinon qu'elle est plus petite, plus grêle, d'une couleur rouge sanguine. Elle a une tige de la grosseur du doigt, de la longueur d'un empan, d'une couleur d'un rouge sanguin, portant une ombelle avec des fleurs épineuses et petites, de la couleur de l'hyacinthe et tachetées. La racine est grosse, noire, compacte, parfois rongée et rougeâtre. Machée, elle pique la langue. Elle croît dans les campagnes arides et montagneuses et sur les rivages. — GALIEN, livre VIII. Cette racine a quelque chose de toxique, et c'est pour cela qu'on l'emploie à l'extérieur. Elle fait disparaître la gale, l'impétigo et le vitiligo. On l'associe aux médicaments émollients et résolutifs. En somme on l'emploie dans toutes les affections où il est besoin de déterger. Si l'on en prend comme topique, elle guérit les ulcères rongeurs. Elle est, en effet, sèche au troisième degré et chaude au second, mais à la fin. — DIOSCORIDES. La racine triturée et associée à de la couperose القلقنت, de l'huile de cèdre صندوة القطران et de la vieille graisse, enlève la gale. Elle agit de même associée au soufre et au bitume. Cuite avec du vinaigre et employée en frictions, elle guérit l'impétigo. Sa décoction employée comme gargarisme guérit les douleurs dentaires. Mélangée avec parties égales de poivre et de cire et appliquée sur les dents, elle en guérit les douleurs. Mélangée avec du vinaigre, on l'emploie aussi comme gargarisme et comme topique. Chauffée et appliquée avec l'extrémité d'un stylet sur une dent douloureuse, elle la rompt. Associée au soufre, elle guérit l'impétigo et le vitiligo. On la fait entrer dans les emplâtres escharotiques. On l'applique avec succès sur les ulcères rongeurs et de mauvaise nature. On a donné à cette plante le nom de *chaméléon* à cause de la variété des couleurs de sa feuille : on y trouve, en effet, du vert intense, du blanchâtre, du bleuâtre et du rouge de sang, et cela en raison des lieux où elle croît.

Il s'agit ici du *chaméléon blanc* des anciens, *chamaileón leucos* de Dioscorides et de Galien. Les Arabes n'ont rien ajouté à l'histoire des chaméléons : ils se sont bornés à reproduire ce qu'en avaient dit les Grecs. Avicenne a même confondu les chaméléons avec le *mezereum*. Ibn el-Beithâr est le seul qui nous donne une dénomination arabe, celle d'*ichâ*.

IBN EL-BEITHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

khîs. Il ajoute deux synonymes, un berbère et un espagnol. Les botanistes modernes qui ont cherché à placer le chaméléon blanc dans la nomenclature actuelle se sont rencontrés avec ceux qui ont fait la même opération pour l'*addâd*. Les uns et les autres se sont adressés aux genres *Atractylis*, *Acarna* et *Carlina*. Sprengel a vu dans le chaméléon blanc l'*Acarna gummifera*, *Atractylis* de Linnée, synonymie adoptée par Fraas. Shaw a fait de l'*addâd* la *Carlina acaulos*. Desfontaines en a fait l'*Atractylis gummifera*. M. Munby s'est arrêté successivement aux genres *Atractylis* et *Carlina*. Dans les notes marginales de la traduction arabe de Dioscorides, nous trouvons aussi le synonyme espagnol *bechkeruîn* et, sous l'autorité d'Ibn el-Beïthâr, *addâd el-abiodh*, et *chedjer el-'ilk*. Le mot *addâd* s'appliquait aussi au chaméléon noir, dont on a fait un *Carthamus corymbosus*. Nous y reviendrons au n° 742. La gomme du chaméléon blanc est toujours employée, en Algérie, comme glu pour chasser les oiseaux, et cette plante y est très-connue sous le nom d'*addâd*, que nous avons déjà vu au n° 27.

87

أَشْنَان *Ouchnân*, SOUDE.

ABOU HANÏFA. Il en est de nombreuses variétés, et toutes sont acides. L'*ouchnân* est le *hordh* الحَرْض avec lequel on lave les vêtements. — Suivant un autre auteur, l'*ouchnân* des foulons اشنان القصارين est le *ghassoul* الغاسول avec lequel on lave les vêtements et avec lequel on dissout la laque au moyen de laquelle on peut écrire. — EL-BECRY. L'*ouchnân* est une plante qui n'a pas de feuilles, mais des rameaux minces, ayant comme des nœuds. Elle est molle et très-humide. Elle grandit au point de donner de forts rameaux au moyen desquels on allume le feu. Sa flamme est très-chaude et sa fumée désagréable. Elle a une saveur salée. Elle compte parmi les plantes acides ou dites *homodh* حَض. — MASSERDJOUÏH. Elle est chaude au troisième degré et comburante. — RAZÈS. A l'état frais, elle purifie, désobstrue et ronge les chairs en excès. — AVICENNE. Il y en a plusieurs espèces. La plus petite, qui est blanche, est appelée *fiente de passereau* خرو العصفير. La meilleure est la verte : elle est détersive. A la dose d'une demi-drachme, elle expulse l'embryon mort ou vif. L'espèce persane, à la dose d'une demi-drachme à une drachme, est emménagogue. A la dose de trois drachmes, elle évacue le liquide des hydropiques. A la dose de dix drachmes, c'est un poison mortel. Les fumigations faites avec la verte chassent les bêtes venimeuses.

Le cheikh Dawoud fait de l'*ouchnân* l'*abouquabes* ou *hippophæes* des Grecs; il donne les divers synonymes rapportés ici. Son suc, dit-il, est la soude *عصارة القلى*. On s'accorde à considérer l'*ouchnân* des Arabes comme une soude, mais on ne s'accorde pas sur l'espèce.

IBN EL-BEÏTHAN.

Bochart a cité plusieurs passages d'auteurs arabes sur la soude, entre autres celui d'Abou Hanîfa et celui de Beery, qu'il appelle *Bacra*. Malheureusement il a toujours écrit *حص* au lieu de *حصص* et l'a rendu par *cicer*, pois chiche, toutefois avec doute.

87 bis

اشنان داود *Ouchnân Dawoud*, HYSOPE.

C'est l'*hysope* *زوفايابس* dont nous parlerons à la lettre *za*. (Voyez le n° 1136.)

88

إشراس *Ichrás*, ORNITHOGALE.

Ce n'est pas la racine de l'*asphodèle*, comme le prétend la masse des commentateurs, mais d'une plante différente, qui cependant a quelques ressemblances avec l'*asphodèle*. — ABOU'L ABBÂS EN-NEBATY. Cette plante est connue dans l'Orient tout entier. On l'expédie des environs de Harran (quelques mss. : du Khorassan) vers les autres pays. Elle provient des montagnes voisines, et on l'exporte sous forme de racines d'un jaune mêlé de rouge et consistantes. On la soumet à la meule et on la triture pour l'usage des cordonniers et autres artisans. On l'emploie pour coller les livres et autres objets. Elle se dissout et se solidifie à l'instant. A cet effet, on en prend une petite portion que l'on jette dans de l'eau, puis on agite, soit avec la main, soit avec une tige de bois; on l'applique, et elle colle immédiatement. Parmi les colles tirées des végétaux, il n'y en a pas qui la surpassent en qualité. C'est à tort qu'en Espagne quelques-uns ont donné à la plante bien connue sous le nom de *berouâk* (l'*asphodèle*) le nom d'*ichrás*. Quelques-uns ont aussi prétendu que l'*ichrás* était la racine de *moghâth* connue en Orient par ses propriétés agglutinatives et collantes. Il n'en est pas ainsi. Quant à l'*asphodèle* البرواق, elle est connue en Orient et ailleurs pour les propriétés agglutinatives dont jouissent ses variétés. Il en est une troisième espèce que l'on appelle *souï صوى* du côté de Jérusalem. Elle ressemble au *berouâk* du Maghreb,

IRN EL-BEÏTHAR.

sinon qu'elle est plus grande, plus amère, et son fruit plus volumineux et plus ferme. Il en est de même de la fleur, rappelant l'ellébore pour la forme, et de couleur jaune. Quant à l'*ichrás*, il est plus grand. Sa feuille a la forme de l'asphodèle appelé *khonthá* خنثى, sinon qu'elle est plus large et plus courte. La tige est pareille, sinon qu'elle est de la grosseur du doigt médus, de la longueur de deux coudées et plus arrondie à son extrémité. Vers le tiers de sa hauteur sont des fleurs blanches et grandes, ressemblant à celles du *beroudk*, quelque peu rouges et d'un aspect agréable. Le fruit est arrondi et la racine ressemble à celle de la scille, ainsi que nous l'avons dit. — AUTRE AUTEUR. On l'emploie avec beaucoup de succès dans les topiques destinés à contenir les fractures et les hernies.

Nous avons trouvé cette plante, ou du moins une des espèces, à Constantine, où elle croît et où elle est toujours employée par quelques cordonniers sous le nom de *tcheridj*. Elle est mentionnée, pour ses emplois industriels et pharmaceutiques, par le cheikh Dawoud et par Abd er-Rezzak. Sa fleur, dit le cheikh Dawoud, est blanche et rouge et donne une graine allongée et pointue : son succédané est le *mogháth*.

Cette plante est signalée dans le *Voyage en Orient* d'Aucher Éloy. Les tisserands de Mosul, dit-il, se servent, pour donner de la roideur à leurs fils, d'un empois qu'ils préparent avec les oignons de l'*Ornithogalum umbellatum* que les Arabes apportent du désert. — Nous lisons dans une note que la plante dont se servent les cordonniers à Constantinople et qui est appelée *sirich* provient d'un grand asphodèle blanc, voisin de l'*A. ramosus* et recueilli aux environs d'Alep.

Kazouini parle aussi de l'*ichrás* et de ses propriétés. La Turquie avait à l'Exposition de 1867 plusieurs échantillons de *tcheriche*, soit en nature, soit en poudre, mais sans indication d'origine ni synonymie.

Nous lisons dans une note de la traduction arabe de Dioscorides, à propos de l'*asphodèle* : l'*ichrás* des cordonniers en est une espèce : منه أشراس الاساكفة.

89

إصوفورون *Issoufuron*, ΙΣΟΨΥΡΟΝ, Ἰσόπυρον.

DIOSCORIDES, IV, 119. Il y a des gens qui lui donnent le nom de *phasiolon* (il faut lire فاسيولون au lieu de فاسيليون) parce qu'il ressemble à la plante de ce nom. Or, on prétend que le *phasiolon* est le haricot blanc اللوبيا الابيض. Il lui ressemble en ce qu'il a des filets entortillés tout comme il en naît au haricot blanc (au-dessus des feuilles). L'extré-

mité de la tige porte des capitules grêles remplis de graines d'une saveur pareille à celle de l'anison. (Le grec porte *μελάνθιον*.) — GALIEN, livre VI. Cette plante a des graines d'une saveur légèrement acerbe, aussi est-elle détersive. Elle incise les humeurs grossières en même temps qu'elle fortifie les organes et les resserre. C'est pourquoi elle convient dans l'expectoration. Elle purifie le foie et n'est pas nuisible dans l'hémoptysie. Au contraire, on suppose qu'elle est salutaire en cette occurrence. Ses propriétés, en effet, sont complexes, et l'on prétend qu'elle convient dans les maladies contraires. — DIOSCORIDES. Les graines de cette plante, prises avec du mélicrat, sont bonnes dans les maladies de la poitrine, la toux, les affections du foie et les crachements de sang.

IBN EL-BEÏTHAR.

On ne s'accorde pas sur la détermination de cette plante. Les uns la rangent dans le genre *Isopyrum* des modernes. Sprengel et, après lui, MM. Fée et Sontheimer, en font le *Corydalis claviculata* de la famille des *Fumariées*. Fraas en fait le *Fumaria capreolata*.

90

أصابع صفر *Assabea' soufr* (doigts jaunes).

EL-GHAFÉKY. C'est la plante que les botanistes appellent *main d'Aïcha* كف عايشة, *main de Marie* كف مريم. Sa feuille ressemble à celle de l'*orchis* خصى الذيب. Elle a une tige élevée, grêle, portant une fleur purpurine de la base au sommet. Sa racine a le volume du poignet d'un enfant à la mamelle et la forme d'une main à cinq ou six doigts, et remplie de liquide. Elle croît dans les sables et au bord de la mer. — IBN RODHOÛÂN. Il y en a qui ressemble aux griffes du lion. Sa couleur est jaune. Elle est chaude, subtile et très-résolutive. — AVICENNE. Elle a la forme d'une main, se colore de jaune et de blanc, est dure, légèrement douce. Il y en a une jaune nuancée de gris et de blanc. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle résout parfaitement les humeurs grossières. Elle débarrasse les organes nerveux de leurs excroissances. On l'emploie contre les convulsions. — MADJOUSSY. Elle est salutaire contre les poisons des animaux et l'avortement. — BADIGHORAS بدیغورس. On la remplace par une fois et demie son poids de bryone et deux tiers de souchet.

12.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le cheikh Dawoud ajoute quelques détails. Il dit que la tige, à la hauteur de deux em-pans, se partage en forme de main, dans laquelle est un liquide mucilagineux ; que d'a-bord cendrée, elle jaunit en mûrissant. On la sophistique avec l'hermodactyle, dont elle diffère par l'absence d'écailles. Le *Ma-la-iessâ* compare les feuilles à celles du poireau ورق الكراث.

91 أَصَابِعُ فِرْعَوْنَ *Assabea' fira'oun* (doigts de Pharaon), COQUILLAGE.

Cette substance ressemble à la rhubarbe. Elle est de la longueur du doigt indicateur, de nature pierreuse. On l'apporte de la mer du Hedjaz. Elle est spongieuse et reconnue comme cicatrisant promptement les plaies encore fraîches et saignantes. On lui donne aussi le nom de *cicatrisant les plaies* دامل الجراح (variante : اميال الجراح).

Le cheikh Dawoud est plus explicite : « C'est, dit-il, une pierre allongée et noueuse comme le roseau, creuse, venant de l'Émen, du côté de Chihir et d'Oman. Il y en a qui contiennent une liqueur noire, employée en guise de momie. Les Égyptiens en vendent beaucoup, etc. »

92 أَصَابِعُ هِرْمَسَ *Assabea' hermès*, HERMODACTYLE.

C'est la fleur de l'*hermodactyle* سوربجان, qui n'est autre que le *chen-belid* شنبليد, dont nous parlerons à la lettre *chîn*.

Voyez le n° 1345. Les mots *assabea' hermès* ont le même sens que *hermodactyle* et signifient : *doigts d'Hermès*.

93 أَصَابِعُ الْعَدَارَى *Assabea' el-adarî*, RAISIN.

C'est une espèce de raisin allongé comme un gland. On lui donne aussi sur certaines côtes d'Espagne le nom de *raisin de bœuf*.

Ce nom signifie : *doigts de vierges*. Le *Ma-la-iessâ* donne pour synonyme : *doigts de Zeineb*, أصابع زينب.

94 أَصَابِعُ الْفَتَيَاتِ *Assabea' el-fetyât*, BASILIC.

D'après Abou Hanifa, c'est une plante odoriférante الربحانة appelée en persan *frendjemechk* فرنجشك. Aux confins du pays arabe, elle est très-commune, elle croît dans les campagnes sans être pâturée. Nous en parlerons à la lettre *fa*.

Les mots *assabea' el-fetyât* signifient : *doigts de jeunes filles*. Voyez le n° 1676.

95 إَصْف *Assef*, CÂPRIER.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est un des noms du *câprier*. Nous en parlerons à la lettre *caf*.
(Voyez le n° 1877.)

96 إِصْطَفَلِينَ *Istaflîn*, CAROTTÉ.

C'est la *carotte* chez les habitants de la Syrie. Nous en parlerons à la lettre *djîm*.

Voyez le n° 481. *Istaflîn* est la transcription du mot grec *staphylinos*.

97 إِصْطَرَك *Isstourâc*, STORAX.

On dit que c'est le *styrax* sec. Nous parlerons du sec et du liquide, à la lettre *mim*. (Voyez le n° 2196.)

98 أَضْرَاسُ الْكَلْبِ *Adhrâs el-kelb*, POLYPODE.

On dit que c'est le *polypode* البسباج. Nous en parlerons à la lettre *ba*.

Voyez le n° 280. Les mots *adhras el-kelb* signifient : *dents de chien*.

99 اَطْرَمَالَه *Atarmâla*, SCROPHULARIA SAMBUCIFOLIA ?

EL-GHAFEKY. C'est une plante dont la tige s'élève à la hauteur d'environ une coudée, sans produire de rameaux. Elle a des feuilles disposées sur quatre rangs et opposées, pareilles à celles du chanvre, sinon qu'elles sont de beaucoup plus petites. Elle porte un épi de la longueur d'environ un empan, disposé comme un collier symétrique, avec des gaines adhérentes les unes au-dessus des autres, arrondies et à ouvertures béantes, ressemblant aux coques qui contiennent des noisettes, mais beaucoup plus petites. Elles renferment comme des noisettes ayant la forme d'un pois chiche. Dans leur intérieur sont des graines très-ténues, d'un rouge noirâtre. Il y a sur la plante une liqueur visqueuse qui s'attache comme du miel. La plante donne une petite fleur, qui est quelquefois jaune. Elle pousse dans les terrains

IBN EL-BEÏTHAN.

secs et dans les déserts. La graine de cette plante s'emploie avec succès en collyre contre la gale, les tubercules, et au début de l'ophthalmie purulente algide.

Nous ignorons quelle est cette plante. Meyer, dans son *Histoire de la botanique*, III, 213, pense qu'il s'agit ici de la *Scrophularia sambucifolia*.

100

إِطْرِيَّة *Itrya*, PÂTES ALIMENTAIRES.

AVICENNE. C'est une préparation en forme de lanières. On la prépare avec de la pâte non levée et on la fait cuire avec ou sans viande. Dans notre pays on l'appelle *rechta* رشتة. Elle est chaude et très-humide. Elle est très-lente à se digérer et lourde sur l'estomac parce qu'elle ne contient pas de levain. Cuite sans viande, elle est plus légère, suivant quelques-uns, mais peut-être se trompent-ils. Si on lui associe du poivre et de l'huile d'amandes, elle est un peu moins réfractaire. Quand on la digère, elle est très-nourrissante. Elle débarrasse le poumon de la toux et de l'hémoptysie, particulièrement si on la fait cuire avec du pourprier. Elle relâche le ventre.

Le cheikh Dawoud énumère différentes formes données aux pâtes, et mentionne le nom de chacune. Les Espagnols ont conservé le mot arabe : le vermicelle se dit encore aujourd'hui *Aletria*.

101

أَطْبَا الْكَلْبَةِ *Atbá el-kelba*, SÉBESTE.

C'est le *sébeste* السبستان. Il en sera question à la lettre *sín*.

Voyez le n° 1157. Les mots *atbá el-kelba* signifient *mamelles de chienne*.

102

إِطَا *Ità*, SAULE.

C'est, en grec, l'arbre appelé *saule* غروب. Nous en parlerons à la lettre *ghaïn*. (Voyez le n° 1631.)

103

أَطْمَا *Atmat*, NOIX D'ARRE.

On dit aussi *atmout* اطموط et *atbout* اطبوط. C'est la noisette d'Inde connue sous le nom de *retta* رتة. Il en est qui prétendent que c'est le

faoufel الغوفل, mais cela n'est pas sûr. C'est la noix *retta*, comme nous l'avons dit. Nous parlerons de la *noisette d'Inde* à la lettre *ba*.

IBN EL-BEITHAN.

La noix d'Arec est connue sous le nom latin d'*Avellana indica*, traduction de l'arabe بندق هندی. Nous reviendrons sur cette synonymie contestée par notre auteur. (Voyez les n^{os} 358, 1028 et 1711.)

104 اظفار الطيب *Adhfâr et-Thîb*, BLATTES DE BYZANCE,
(*STROMBUS LENTIGINOSUS*), ὀνυξ.

KHALIL IBN AHMED. L'*adhfâr* est une substance aromatique, de couleur noire. Il ressemble à un ongle et s'emploie dans les fumigations. Ce mot n'a pas de singulier. — IBN RODHOUÂN. J'ai trouvé dans un livre de médecine qu'il y avait plusieurs espèces d'*ongles odorants*. On les trouve le plus abondamment dans la mer de Yémen. Il en est aussi dans la mer de Basra. Il en est également dans la mer de Bahrein, et ce sont les meilleurs. Enfin, il s'en trouve dans la mer Rouge; on les expédie de Djedda. — DIOSCORIDES, II, 10. C'est l'opercule d'une espèce de coquillage pareil à une pourpre. On le trouve dans l'Inde, dans les eaux dormantes où croît le nard indien. On le récolte quand les eaux se sont desséchées pendant l'été. On en récolte aussi sur les bords de la mer Rouge, blanchâtres et gras. Quant à celui qui vient des environs de Babylone, il est noir et plus petit. L'un et l'autre sont odorants. Quand on les emploie en fumigations, ils répandent une odeur qui rappelle un peu celle du *castoréum*. Employés en fumigation par les femmes affectées d'hystérie, ils les soulagent: il en est de même des épileptiques. Pris à l'intérieur, ils relâchent le ventre. Le coquillage pris en substance et brûlé agit à la manière de la pourpre et du buccin. — MASSIH. L'*ongle* est chaud et sec au second degré. Toutefois, sa sécheresse est supérieure à sa chaleur. Il est quelque peu astringent. C'est un subtilisant pour les sucs gastriques grossiers. On l'emploie contre les palpitations, les affections de l'estomac et du foie et de l'utérus. — RAZÈS. Il allourdit la tête et provoque de la céphalalgie. — ISHÂK IBN AMRÂN. Les meilleurs sont le *koreichide* et celui de Bahrein, qui est rouge et concave. Vient ensuite

IBN EL-BEITHAR.

celui de Perse, qui est grand et noirâtre; puis celui du Dëkkan, que l'on appelle *baghliya* البغلية. Le *koreichide* entre dans les parfums ندود, les bois odorants, les préparations dites *bermekiya* البرمكية et *mothallath* المثلث. Celui de Perse et du Dekkan entre dans les fumigations de *costus marin* et autres préparations analogues. L'ongle odorant pris à l'intérieur, à la dose de deux drachmes dans de l'eau chaude, évacue le sang qui s'est caillé dans les reins et la vessie. Ses fumigations font venir les règles aux femmes. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il détruit les émanations de mauvaise nature. Employé en fumigations, il est utile contre les fluxions. Si ces fumigations sont faites près de sujets atteints de paralysie, de lipothymie, d'épilepsie, elles les font s'éveiller. Elles sont salutaires à la matrice. Si on les prolonge, elles font couler les règles retenues par quelque humeur mauvaise dans leurs lieux d'écoulement.

Nous avons rendu le mot قرشية par *koreichide*, sur l'autorité d'Avicenne qui dit : *أظن أن القلري هي القرشية*. Je pense que celle de la mer Rouge est l'espèce dite *koreichide*. La tribu de Koreich habitait la Mecque.

Kazouini parle de cette coquille sous le nom d'*a'târ* عطار. Voyez éd. Wüstenfeld, I, 140.

105 أعين السراطين *A'yoûn es-Seratin* (yeux de crabes), SÉBESTE.

C'est le *sendjesboua* سنجسبوة dont il sera parlé à la lettre *sin*.

Dawoud, à l'article *sebestân*, nous donne comme synonyme *athba el-kelba*. Voy. le n° 1157.

106 أغيراطون *Aghîraton*, *ACHILLEA AGERATON*, Ἀγίρατον.

DIOSCORIDES, IV, 59. C'est un arbuste que l'on emploie pour allumer le feu (voy. p. 7, note), et de la longueur d'environ deux emfans. Il est petit, simple, c'est-à-dire sans rameaux. Il se rapproche de la plante appelée *origan*. Il porte une ombelle avec des fleurs pareilles aux bulles d'air qui se forment sur l'eau, de couleur dorée, plus petites que celles de l'*amarante*. On l'appelle *ageraton* à cause que sa fleur se conserve longtemps dans son état. — GALIEN, livre X. Ce médicament est résolutif et entrave la formation des tumeurs. — DIOSCORIDES.

Cette plante bouillie dans l'eau et employée en fumigations ou en cataplasmes fait couler l'urine et ramollit les indurations de la matrice.

IBN EL-BEÏTHAR.

Sprengel et après lui Fée et Sontheimer ont vu dans l'*ageraton* de Dioscorides l'*Achillea ageraton*. Fraas a fait de l'*ageraton* l'*Hypericon origanifolium*. Nous rapprocherons de la synonymie de Fraas une note de la traduction arabe de Dioscorides : « c'est une espèce d'origan » نوع من الفودنج. On lit ensuite que le mot *aghiraton* signifie *qui ne vieillit pas* : الذى لا يشيخ. Ceci soit dit, en passant, à l'appui de la thèse que cette traduction a été faite directement du grec et non du syriaque.

107 ^{أَغْنَس} *Aghnos*, VITEX AGNUS.

C'est un mot grec qui signifie *le pur* الطاهر. C'est le *bendjenkecht* dont il sera parlé à la lettre *ba*.

Voyez le *Vitex agnus castus* au n° 354.

108 ^{أَغِيرَس} *Agheiros*, PEUPLIER.

C'est le *peuplier romain* الحور الرومى dans la langue grecque. Il en sera question à la lettre *ha*.

Il s'agit du *peuplier noir* de Dioscorides, *ageiros*. Voyez le n° 725.

109 ^{أَغْرُسِطِس} *Aghrostis*, CHIENDENT.

C'est un mot grec qui a son équivalent dans le mot arabe *nedjem* النجم, qui signifie herbe sans tige. C'est aussi le *thil* الثيل, et nous en parlerons à la lettre *tha*.

L'*agrostis* de Dioscorides est le *chiendent* des modernes. Voyez le n° 458.

110 ^{أَغْلُوخَن} *Aghalokhon*, AGALLOCHE.

C'est le *bois aux fumigations* عود البخور dont nous parlerons sous le nom d'*o'ud* عود, à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1603.)

111 ^{أَغْلِيَقَى} *Aghlikia*, GLEUCINUM.

Ce mot signifie *doux* en grec. C'est le *metbekhtedj* المبيضج (vin cuit ou vin doux). (Voyez le n° 2200.)

TOME XXIII, 1^{re} partie.

13

أَفِيثَمُون *Efithimon*, ÉPITHYM, Ἐπιθυμον.

DIOSCORIDES, IV, 179. C'est la fleur d'une sorte de plante (de *thym* dans le texte grec) résistante et pareille à la *sarriette* الصعتر. Elle porte des capitules grêles avec des queues pareilles à des cheveux. — GALIEN, livre VI. Les propriétés de cette plante ressemblent à celles du *thym* حشا, sinon qu'elle est plus active en tout. Elle est chaude et sèche au troisième degré. — DIOSCORIDES. Prise à la dose d'un acétabule, à quatre drachmes avec du miel et du sel et un peu de vinaigre, elle expulse du ventre la pituite et l'atrabile. Elle convient particulièrement aux sujets atrabilaires et flatulents. Elle pousse abondamment dans la Cappadoce et dans la *Pamphylie* (ici le mot arabe est tronqué). — ABOU DJOREIDJ LE MOINE أبو جريج الراهب. Le meilleur épithym est celui qui est rouge, odorant, et qui vient de Crète. — HOBEÏCH IBN EL-HASSEN. Il est très-puissant pour évacuer l'atrabile. Si on l'administre aux sujets bilieux, il allourdit leur constitution, et son usage entraîne du trouble et même des vomissements. Il convient aux vieillards et aux gens maigres. Il guérit fréquemment de la mélancolie, pris avec de l'absinthe ou isolément. — IBN EL-DJEZZAR. On prend, de sa graine triturée et tamisée, la valeur de dix drachmes. On les met dans un linge fin, on les laisse macérer, la nuit, dans deux tiers de livre de vin chaud jusqu'au lendemain matin, toujours recouvertes par le liquide, on exprime ensuite et on mélange dans le vin exprimé une once de sirop de roses et de violettes, et quelques gouttes d'huile d'amandes, et l'on boit tiède le lendemain matin. Cette préparation est utile aux sujets mélancoliques : elle évacue abondamment l'atrabile sans affaiblir. — IBN MASSOUTH. L'épithym engendre du trouble, de la soif et de la sécheresse à la bouche, tant il est dessiccatif. Pour le prendre, il faut le corriger avec de l'huile d'amandes douces, et ne pas le triturer complètement pour en ménager la pulpe : alors on le prend. A l'état sec, sa dose est d'une ou deux drachmes, et sa décoction d'une à quatre. — RAZÈS. On le prend

à la dose de quatre à six drachmes, et il n'a pas besoin de correctif. — RUFUS. La plus forte dose de l'épithym est de dix drachmes avec du vin cuit. — PAUL. C'est un médicament des plus puissants pour évacuer l'atrabile. Il faut l'administrer en poudre à la dose de six drachmes, avec neuf onces de lait. — MASSIH. Il est utile contre les convulsions et le gonflement. — LE CHÉRIF. On l'emploie contre les convulsions تشنج d'origine pléthorique. Pris avec du sérum de fromage, il évacue activement l'atrabile, surtout chez les sujets atteints de cancer ulcéré. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Sa décoction convenablement préparée et sans trop rester sur le feu, de même que sa décoction dans l'huile, sont salutaires contre la mélancolie, surtout celle qui est produite par l'ivresse prolongée. Il agit de même, préparé avec de l'eau de fromage. Il est utile contre la gale ulcérée, surtout cuit avec de la fleur de violettes. On ne doit l'associer qu'à des substances émollientes, comme la racine de réglisse, l'huile de violettes, les raisins secs et autres choses pareilles. — AVICENNE. Il est salutaire contre l'épilepsie. On ne doit pas pousser loin sa cuisson. — EL-GHAFFKY. Il évacue les lombrics. Quand on le jette dans l'eau, il faut que celle-ci soit tiède, il y macère et l'on décante, parce que la cuisson lui fait perdre sa vertu. On le donne en décoction, à la dose de cinq à dix drachmes. — PAUL. Quant à l'*epithymbron*, c'est quelque chose qui se trouve sur la sarriette et qui purge comme l'épithym, sinon qu'il est plus faible. — L'AUTEUR. C'est l'épithym connu de nos jours et avant nous par les maîtres de l'art. On l'apporte de Crète et de Jérusalem : il n'y a, à ce sujet, aucun doute, sachez-le bien ! — RAZÈS. A défaut d'épithym, on le remplace par son poids de turbith et les deux tiers de son poids de thym pour évacuer l'atrabile. — Un autre auteur dit qu'on remplace l'épithym par une fois et demie de thym.

 IBN EL-BRITHAN.

A la dernière citation de Paul d'Égine, la plupart des mss. donnent le mot *epithymbron* sous une forme complètement altérée. Cette restitution ne souffre aucune difficulté, ainsi que l'on peut s'en assurer en recourant au texte de Paul. On s'accorde à considérer l'*epithymon* des anciens comme la cuscute qui croît particulièrement sur le thym, d'où le nom d'*épithym*.

LE CHÉRIF. C'est un arbuste qui peut atteindre la taille d'un petit arbre. Sa tige se divise en rameaux et sur ces rameaux sont des feuilles nombreuses, serrées, blanches, ressemblant à du lichen, et des fleurs de la forme de celles du *parthenium*, petites, blanches et jaunes à l'intérieur, remplacées par des petits follicules contenant des graines ténues, d'une saveur astringente et amère. — ABOU OBEÏD EL-BECRY. Cette absinthe rappelle la carotte pour la forme de ses feuilles. Elle se rapproche des arbres qui ne se dépouillent pas de leur feuillage. Sa fleur est jaune en entier, et c'est la partie employée. — L'AUTEUR. Cette espèce d'absinthe, mentionnée par El-Becry, est connue en Égypte sous le nom de *demstssa* دمسيسة. Elle y est très-commune, et j'ai entendu des habitants du Saïd la citer comme éprouvée par eux contre les scorpions, prise à l'intérieur. — DIOSCORIDES, III, 26. C'est une plante connue. On la trouve dans le pays appelé Cappadoce et sur le mont Taurus. — ABOU DJOREÏDJ LE MOINE. Il y a plusieurs sortes d'absinthe. On l'expédie de la Perse, de ses cantons orientaux ainsi que du mont Locâm (l'*Amanus* de la Syrie) et d'autres encore. La meilleure est celle de Syrie, de Tarse الطرسوسى, celle qui, de sa nature, est couverte de poils et qui a des nodosités comme si c'était de la graine de sarriette de Perse, qui est très-amère, qui répand, une fois contuse, des émanations pareilles à celles de l'aloès socotrin, dont la couleur jaune ressemble à celle du duvet des pigeonneaux. — GALIEN, *De l'art de guérir*. Toutes les sortes d'absinthe jouissent de deux propriétés bien prononcées, mais celle qui vient du Pont est surtout astringente. Quant aux autres espèces, c'est l'amertume qui y prédomine, et si vous les goûtez, vous les trouverez à peine ou pas du tout astringentes. C'est pourquoi, dans les inflammations de l'estomac et du foie, il faut préférer l'absinthe pontique aux autres. Les caractères de cette absinthe sont que ses feuilles et ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles des autres espèces. De

plus, elle n'a pas d'odeur désagréable. Au contraire, elle a une odeur aromatique tandis que les autres espèces ont toutes une odeur fétide.

IBN EL-BRITHAR.

— GALIEN, livre VI des *Médicaments*. La saveur de l'absinthe est mêlée d'astringence, d'amertume et d'âcreté. Elle échauffe, déterge, fortifie et dessèche : c'est pour cela qu'elle débarrasse l'estomac des humeurs biliaires et les évacue par les urines. C'est pour cela aussi que son ingestion est impuissante contre la pituite retenue dans l'estomac. Il en est de même quand il s'agit de la pituite retenue dans la poitrine ou dans le poumon, par la raison que son astringence est supérieure à son amertume. En raison de son âcreté, la chaleur domine chez elle sur le froid. Pour établir d'une façon générale sa constitution et, eu égard aux qualités premières, bien que chez elle les éléments soient hétérogènes et dissemblables, je dirai qu'elle est chaude au premier degré et sèche au second. Quant à son extrait, il jouit de beaucoup plus de chaleur que la plante elle-même. — DIOSCORIDES. Elle est astringente, échauffante; elle enlève les humeurs biliaires qui se trouvent dans l'estomac et les intestins. Elle est diurétique et, prise à l'avance, elle préserve contre l'ivresse. Prise avec du *séseli* et du nard celtique, elle est salutaire contre les tuméfactions et les douleurs d'estomac et de ventre. Son suc ou sa décoction prise pendant plusieurs jours, chaque jour à la dose de trois cyathes ثلاث قواوسات, sont utiles contre l'inappétence et l'ictère. Prise avec du miel ou employée en suppositoire, elle fait couler les règles. Prise avec du vinaigre, elle convient contre les suffocations causées par les champignons. Prise avec du vin, c'est un antidote contre l'*ixia* أكسيا, contre cet autre poison appelé *koanioun* (qui n'est autre chose que la *choucrân*, la ciguë), contre les piqures de cet animal qu'on appelle *mygale* موغالي et contre le *dragon de mer* تنين بحري. Mélangée avec du miel et employée localement, elle est utile contre les angines. Associée à de l'eau, elle est utile contre les épinyctides. Associée au miel, elle est salutaire contre les ecchymoses de l'œil العين التي تعرض تحت العين, contre les défaillances de la vue et contre l'écoulement purulent des oreilles. Les fumigations faites avec sa décoction sont salutaires contre les maux d'oreilles et de dents.

 IDN EL-BEÏTHAR.

Cuite avec du vin doux et appliquée sur l'œil, elle en calme les élan-
cements. On l'applique aussi sur les hypocondres, le foie et l'es-
tomac affectés de douleurs chroniques, et, à cet effet, on la triture
et on la mélange avec de la cire fondue et de l'huile de henné. S'il
s'agit de l'estomac, on emploie de la cire fondue et de l'huile de
roses. Triturée avec des figues, du nitre et de la farine d'ivraie,
elle convient dans les affections de la rate et l'hydropisie. On en
prépare un vin que l'on nomme *vin d'absinthe* dans les pays appelés
Propontide et Thrace. Les gens de ces pays l'emploient dans les
maladies susdites, alors qu'il n'existe pas d'état fébrile. Ils en boi-
vent aussi préalablement en été, persuadés que cela leur vaudra la
santé. Ils prétendent que, répandue dans les coffres, elle préserve les
vêtements des mites, et que, si on l'associe à l'huile et que l'on s'en
fasse des frictions, on se garde contre l'approche des moucheron.
Si l'on imbibe l'écriture avec sa décoction, on empêche les livres
d'être rongés par les vers. Les propriétés de l'extrait d'absinthe pa-
raissent être les mêmes; cependant nous ne l'employons pas dans les
potions, parce qu'il est désagréable à l'estomac et qu'il entête. On so-
phistique l'extrait d'absinthe en le mélangeant avec du marc d'huile
et en le faisant cuire. — RUFUS. Elle est échauffante, apéritive, réso-
lutive; elle dessèche la tête, éclaire la vue, embellit le teint et fait
sécréter l'urine. Cependant son amertume déplaît aux gens faibles.
— ABOU DJOREIDJ ER-RAHEB (le Moine). Elle est utile contre l'injec-
tion de la face, les tumeurs des extrémités, l'altération de la cons-
titution et l'alopecie. Toutefois, l'eupatoire agit en cela d'une façon
plus puissante et plus active. L'épine arabe شامي en approche.
— HOBELICH. Son infusion et sa décoction conviennent aux sujets
atrabilaires, surtout avec l'épithym. — RAZÈS. Elle est excellente contre
les piqûres des scorpions. Elle fortifie l'estomac. Elle convient dans
les fièvres chroniques. — LE MÊME, dans le *Continent*. Prendre de l'ab-
sinthe, la triturer, la serrer dans un lambeau de linge et la plonger
dans de l'eau bouillante; en appliquer sur un œil affecté d'hypo-
sphagma طرفه tenace, pour en faire sortir le sang. On la tiendra dans

un sachet, d'où on la fera suinter en la comprimant. — **IBN MASSOÛH.** On la donne (*en substance*) à la dose d'un mithkal à deux drachmes, en infusion ou en décoction à la dose de cinq à sept drachmes. Prise seule, on la donne à la dose d'un mithkal à un mithkal et demi. —

ANONYME. Elle est salutaire contre les hémorroïdes et les gerçures du siège, les épaisissements des paupières, les indurations internes soit à l'extérieur, soit à l'intérieur. Sa décoction tue les puces et ses fumigations écartent les bêtes venimeuses. — **AHMED IBN ABI KHALED.**

Galien rapporte dans son épître à Glaucon في رسالته الى اغلوقتي que l'absinthe réunit deux propriétés, l'une astringente et l'autre laxative, et qu'il en résulte ceci : quand on l'administre avant la coction de la maladie, la matière augmente en raison de son astringence et la résolution en est difficile. En effet, l'action évacuante qu'elle possède excite la matière et la pousse à l'évacuation, mais l'action astringente s'oppose à l'issue de la matière : de là une sorte de lutte contre la nature, lutte nuisible par la fatigue qui en résulte. Que si, au contraire, on l'administre après la coction de la maladie et l'atténuation de la matière, elle hâte l'évacuation, et les deux propriétés de l'absinthe y concourent : l'une, l'action évacuante, par sa nature même ; l'autre, l'action astringente, en s'unissant à l'action répulsive, en l'aidant par la force qu'elle communique à la substance des organes, et par le fait secondant l'évacuation. — **IBN SEMDJOUN.** Galien ne dit rien du tout de ce que lui fait dire ici Ahmed Ibn Abi Khaled. Il n'est pas question de cela dans l'épître à Glaucon. Il est bien vrai que ces propos se rencontrent dans le recueil où l'on a fait entrer cette épître, mais ils sont du collecteur et non pas de Galien lui-même, ce que l'auteur cité n'a pas su distinguer. — **LIVRE DES EXPÉRIENCES.** L'absinthe fortifie l'estomac échauffé, elle le purifie de ses humeurs, elle excite l'appétit. Elle est très-utile contre les douleurs articulaires causées par les humeurs chaudes. Cuite avec du vinaigre et appliquée en cataplasme, elle calme les douleurs de la rate. On l'applique avec de l'huile et du mélilot contre les tumeurs du foie à leur période extrême. Elle convient aux paralytiques chez lesquels des humeurs

IBN EL-BEITHAN.

 IBN EL-BEITHAR.

atrabilaires se portent à l'estomac, soit par l'abus des médicaments, soit par l'exposition à un air chaud, soit en échauffant essentiellement les organes principaux, soit en atténuant accidentellement la chaleur des humeurs échauffées. — **LE CHÉRIF.** Cuite avec de l'huile d'amandes jusqu'à résolution de ses propriétés, puis associée à un peu de fiel de chèvre et instillée dans l'oreille, elle en dissipe les vents et en nettoie les plaies. Elle est utile contre les poisons mortels. L'huile préparée avec sa fleur, employée en frictions, guérit la lassitude. On la remplace, pour tonifier l'estomac, par son poids d'*asarum* avec moitié de myrobolan jaune. — **DIOSCORIDES**, V, 49. Le vin d'absinthe se prépare de plusieurs manières. Les uns mettent dans quarante-huit setiers قسطا de moût une livre d'absinthe et font cuire jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un tiers. D'autres mettent dans six setiers (il faut lire ستة au lieu de سبعين) une demi-livre d'absinthe, mélangent, versent dans un vase, laissent déposer, décantent et conservent. D'autres mettent, dans la même quantité de moût, une mine منا d'absinthe et laissent ainsi trois mois (le grec dit deux mois et ajoute quelques particularités). Il y en a qui prennent trois ou quatre onces d'absinthe, de nard, de cinnamome, de *cassia*, de *calamus aromaticus*, de fleur de jonc odorant, de *cofri*, c'est-à-dire de régime de palmier, de chaque substance deux onces, qui triturent parfaitement le tout et le jettent dans un métrète ماطريطس de moût, ce qui est la valeur de soixante-douze setiers, le setier قسط étant une mesure de vin de la contenance de vingt onces, le laissent deux mois, puis, une fois déposé, décantent dans un vase pour conserver. Il en est qui prennent un métrète de moût, de *mentadjoucha* منتجوشة, c'est-à-dire de nard celtique, quatorze mithkals, ils lient dans un linge, laissent quarante jours et décantent. Quelques-uns prennent vingt setiers de moût et y jettent une livre d'absinthe avec deux onces de térébenthine sèche, et ils décantent au bout de dix jours. Le vin d'absinthe fortifie l'estomac et provoque les urines; il est utile dans les affections du foie et des reins, dans l'ictère, les digestions lentes, l'affaiblissement de l'appétit, les douleurs d'estomac, les tiraillements aux hypocondres, les tuméfac-

tions, les vers, la rétention des règles. Il est salulaire contre l'ingestion du poison appelé *ixia* أكسيا. Pris à haute dose, il est sans action toxique.

IBN EL-BRITHAR.

L'*absinthion* de Dioscorides est l'*Artemisia absinthium* des modernes. L'*absinthe* porte, en arabe, d'autres noms qui rappellent la couleur glauque de ses feuilles : ainsi *chaiba* شيبية; *chaibat el-'adjouz* شيبية الجوز « les cheveux gris de la vieille »; *doqn ech-cheikh* دقن الشيخ « le menton du vieillard ». On lui donne, en Algérie, le nom d'*arbre* ou de *plante de Marie* شجرة مريم. Nous aurons occasion de revenir sur ses congénères. — Voici ce que nous trouvons relativement à la discussion entre Ahmed Ibn Abi Khaled, le même qu'Ibn el-Djezzâr, et Ibn Semdjoun, dans l'opuscule de Galien adressé à Glaucôn : « Si vous apercevez les signes de la coction, alors vous pouvez, en toute confiance, administrer l'absinthe. » Édition de *Lacuna*, p. 467. Les paroles d'Ibn Abi Khaled sont probablement empruntées à un commentateur.

114

أفبكتيس *Efibaktis*, EPIFECTIS.

DIOSCORIDES, IV, 107. C'est un petit arbuste qui a des feuilles grêles. On l'administre contre les poisons et dans les maladies du foie. — COSTA IBN LOUKA, dans son livre *El-Islâh*, suivant EL-GHAPEKY. C'est un petit arbuste qui a des feuilles pareilles à celles de la rue, incisées et grêles. Sa tige est mince, couverte de poils blancs pareils à ceux de la grande espèce de chicorée, de la hauteur d'environ trois ou quatre doigts; ses rameaux sont grêles et de la longueur du doigt, naissant du milieu de la tige jusqu'à son sommet. La graine ressemble à celle de l'arroche, parfois de couleur noire. On en trouve quelque peu de blanche renfermée dans des gousses un peu allongées, pareilles aux siliques des raves. La fleur est de la même couleur que le fruit dans tous les cas. On a administré cette plante triturée, tout entière, contre les poisons mortels, les affections et les tumeurs du foie. Elle résout les obstructions du foie et de la rate, en guérit et résout les inflammations, et dissipe les tuméfactions et les vents qui se trouvent dans les autres organes. On l'administre avec du vin froid et édulcoré, dans les cas que nous avons dits, à la dose d'un demi-mithkal, pendant trois jours consécutifs. Cette plante pousse dans les endroits où l'eau tombe et séjourne, dans les lieux voisins de la mer, avec beaucoup d'autres plantes, parmi l'orge et le blé. Tout le monde

TOME XXIII, 1^{re} partie.

14

—
 IEN EL-BEÏTHAR.

la connaît et l'emploie dans les cas dont nous avons parlé. On prétend aussi qu'elle croît dans les sables et dans les terres pierreuses. Elle croît abondamment sur les rivages, et particulièrement sur les rivages de Syrie, d'Alexandrie et du Caire, ainsi qu'aux environs. Son odeur se rapproche beaucoup de celle du citron. Elle a une racine aromatique, ressemblant à une truffe, lisse et sans racines. Le suc de cette tige est ce qu'il y a de plus efficace dans les cas dont nous avons parlé. Toutefois on ne saurait y en trouver que pendant le printemps.

On ne s'accorde pas sur la détermination de l'*epipactis* de Dioscorides. Sprengel met en avant les genres *cephalenteria* et *spiranthes*, toutefois avec cette réserve : « quis e manca ea descriptione plantam divinaverit ? » Le paragraphe de Dioscorides est textuellement reproduit par Plin; et Littré admet comme synonyme *Neottia spiralis*. Fraas donne l'*Epipactis grandiflora*.

115

أفيقون *Ifikouon*, HYPERCOUM.

DIOSCORIDES, IV, 68. C'est une plante qui croît dans les champs de blé et dans les terres labourées. Elle a une feuille qui ressemble à celle de la rue et des rameaux petits. Ses propriétés sont analogues à celles de l'opium, qui est le suc du pavot. — GALIEN, livre VII. Cette plante est très-réfrigérante et semble froide au troisième degré. Elle diffère peu du pavot. — LE CHÉRIE. C'est un médicament stupéfiant et sédatif. Sa feuille triturée et appliquée sur les abcès chauds leur est salutaire. Appliquée sur les endroits douloureux, elle en calme les souffrances.

On s'accorde à considérer l'*hypécoon* de Dioscorides comme identique avec l'*Hypocoum procumbens* des modernes.

116

أفيون *Afioun*, OPIUM, Μήκων, Ὀπός.

C'est le suc laiteux du pavot noir. — ET-TEMIMY. Il n'est réellement connu ni en Orient ni en Occident, mais seulement en Égypte et particulièrement dans le Saïd, au lieu appelé *Boutidj* بوتيج. C'est de là qu'il provient et qu'on l'expédie dans toutes les autres contrées. — DIOSCORIDES, IV, 65. La gomme de pavot noir, aussi bien que le suc obtenu par expression, est plus réfrigérante que la graine; elle

est encrassante et dessiccative. Prise à petite dose, comme une graine d'orobe, elle calme les douleurs, endort et hâte la coction. Elle est utile contre la toux chronique. A haute dose, elle provoque un sommeil profond, pareil à celui de la léthargie, puis elle tue. Associée à l'huile de rose et employée en frictions, elle calme la céphalalgie. Associée au safran, à la myrrhe et à l'huile de rose, et instillée dans l'oreille, elle en calme les douleurs. Mélangé avec du jaune d'œuf et du safran, l'opium convient (contre l'inflammation de l'œil; avec du vinaigre,) contre l'érysipèle et les blessures. Associé à du lait de femme et du safran, il convient contre la goutte. Appliqué sur le siège en suppositoire, il provoque le sommeil. Le meilleur opium est celui qui est dense, lourd, gravéolent, amer, qui se dissout promptement dans l'eau, qui est blanc, lisse, ni grossier ni grumelé, qui ne se prend pas dans l'eau comme le fait la cire, qui se fond quand on l'expose au soleil, qui, approché d'une lampe et allumé, s'enflamme sans répandre de fumée, qui conserve encore une odeur vive une fois éteint. On le sophistique par l'addition de suc de glaucium et de feuilles de laitue sauvage et de gomme. On reconnaît qu'il est sophistiqué par le glaucium à ce que, dissous dans l'eau, il a la couleur du safran (l'arabe dit l'odeur). Avec le suc de laitue sauvage, il est grossier au toucher, et, dissous dans l'eau, il a une odeur peu prononcée. Avec de la gomme, il est sans force et d'une nuance pâle. Quelques-uns ont eu l'audace de le sophistiquer avec de la graisse. Pour l'employer en collyre, on le fait griller sur un test jusqu'à ce qu'il prenne la couleur rouge du rubis. Diagoras دياغورس rapporte qu'Érasistrate (dans le texte grec c'est Érasistrate qui cite Diagoras) ne voulait pas l'employer contre l'ophthalmie ni contre les affections de l'oreille parce qu'il affaiblit la vue et provoque le coma. Andrée prétend même qu'à moins de le mélanger il aveugle ceux qui l'emploient en collyre. Mnésidème conseille exclusivement de le faire flairer comme soporifique et rejette tous ses autres emplois. Je pense qu'ils se trompent, ayant acquis par l'expérience la preuve des propriétés que nous avons attribuées à ce médicament. Voici la manière dont se prépare l'o-

IBN EL-BRITHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

pium : on prend les feuilles de l'opium, on les triture, on les soumet au pressoir, on malaxe dans un mortier le suc obtenu, puis on le réduit en pastilles. Cette sorte est appelée *meconion* ميقونيون; elle est plus faible que l'opium. Quant à la gomme d'opium, voici la manière de l'extraire : une fois la rosée tombée sur la plante évaporée, on fait, avec un couteau, une incision autour de la tête rayonnée du pavot, mais légère et non pénétrante; puis on fait à partir de cette incision d'autres incisions également non pénétrantes, dirigées en droite ligne sur les flancs du pavot; on recueille le suc avec le doigt et on le dépose dans un coquillage. On suspend quelque temps l'opération pour la recommencer dans la journée. Il reparait encore de la gomme le lendemain. Une fois le tout recueilli, on triture dans un mortier et l'on prépare des tablettes que l'on conserve. — AVICENNE. L'opium dessèche les plaies. Pris à l'intérieur, il abolit les facultés perceptives et intellectuelles. Pris seul et sans castoreum, il affaiblit et abolit les facultés digestives. — *PROPRIÉTÉS DE MEHRARIS* خواص مهراريس. L'opium dissous dans du vinaigre et employé en frictions sur le museau d'un âne le fait larmoyer, en même temps qu'il se met à braire. — RAZÈS. Il tue à la dose de deux drachmes, et même à moins. Son usage à l'intérieur entraîne du tétanos كزاز et du coma. Parfois il survient par tout le corps une violente démangeaison, l'haleine sent l'opium, et même il peut en être ainsi de tout le corps si on le frotte. Parfois les yeux se cavent, la langue s'embarrasse, les ongles pâlissent, une sueur froide apparaît, puis des convulsions aux derniers moments de l'existence. Le signe le plus caractéristique est le coma et l'exhalaison par le corps d'une odeur opiacée. — DIOSCORIDES. Voici ce que l'on administre avec succès (*contre l'ingestion de l'opium*). D'abord on fait vomir avec de l'huile, puis on administre un lavement irritant; on donne ensuite de l'oxymel avec du sel, ou bien du vin miellé avec de l'huile de rose chaude. On donne aussi une potion de vin doux avec de l'absinthe, du cinnamome avec du vinaigre chauffé; du nitre avec de l'eau et de l'origan (avec des cendres), de la graine de rue sauvage avec du poivre, du vin et du panais, du poivre avec du cas-

toréum, de l'oxymel, de la sarriette, de l'origan *صعتر*, cuits avec du vin. Il faut ensuite exciter le malade en lui mettant sous le nez des odeurs, lui faire prendre un bain chaud, fomentier le corps contre l'éruption violente qui s'y est déclarée, puis, au sortir du bain, administrer du bouillon gras avec du vin et du moût. — AUTRE. On le remplace par trois fois de graines de jusquiame et aussi par la graine, l'écorce de la racine et l'extrait de mandragore.

IBN EL-BETHAR.

Quelques manuscrits portent *Soyiout* à la place de *Bouttdj*.

117 *أفيميدون* *Efimídion*, EPIMEDIUM, *Ἐπιμήδιον*.

DIOSCORIDES, IV, 19. C'est une plante à tige courte, à feuilles pareilles à celles du lierre, au nombre d'une vingtaine ou un peu plus, sans fruit ni fleur, à racines grêles, noires, d'une odeur forte, mais sans goût prononcé. Elle croît dans les lieux humides. — GALIEN, livre VI. Cette plante est légèrement rafraichissante et contient des humeurs aqueuses : c'est pour cela qu'elle n'a pas de saveur prononcée. Il se peut qu'appliquée sur les mamelles elle les conserve. — DIOSCORIDES. Ses feuilles, triturerées avec de l'huile et employées en cataplasme sur les mamelles, les empêchent de se développer. Sa racine, prise à l'intérieur, empêche la conception. Sa feuille triturerée parfaitement et administrée à la dose de deux drachmes avec du vin, après l'apparition des règles, empêche la femme de concevoir.

Sprengel a vu l'*Epimedium alpinum* dans l'*epimedium* de Dioscorides. Littré en fait la *Marsilea quadrifolia*. Nous lisons dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides que cette plante est connue à Grenade et à Jaën, qu'elle croît dans les eaux froides et qu'on lui donna le nom de *'aquim*.

118 *أفيوس* *Afiou*s, APIOS, *Ἄπιος*.

DIOSCORIDES, à la fin du livre IV. Il en est qui l'appellent *iskhtd* (*ischáda* *اشحدا*), d'autres *khamalanos* *خامالانس* *χαμαλάνας*, d'autres *amacen aghria* (*amasí agriá* *ἀμασί ἀγρία*), ce qui veut dire *raifort sauvage*. (Ici la traduction arabe est tout à fait manquée.) C'est une plante qui pousse de terre deux ou trois rameaux pareils à des ioncs (le texte

IBN EL-BEITHAR.

arabe dit ادخر), grêles, très-peu élevés, avec une feuille pareille à celle de la rue verte, un fruit petit, une racine pareille à celle de l'asphodèle, sinon qu'elle est plus arrondie et qu'elle ressemble à une poire, remplie de suc, à écorce noire et blanche intérieurement. Si l'on prend la partie supérieure de cette racine, elle fait vomir de la bile et de la pituite, et sa partie supérieure, elle purge. Pour recueillir le suc, on prend la racine, on la triture, on la met dans un vase, on verse de l'eau par-dessus et l'on recueille, avec une plume, le suc qui surnage. Trois oboles ثلاث اوبولوسات de ce suc font vomir et purgent.

Sprengel fait de l'*apios* de Dioscorides l'*Euphorbia apios*, synonymie adoptée chez Littré et chez Fraas.

119

افشرج *Efchurdj*, SUCS, EXTRAITS.

C'est un mot persan qui signifie *extrait* ou *rob*, dans tous les cas où il entre en composition. Ainsi, *Bih efchurdj* بيه افشرج signifie *rob de coing*; *murd efchurdj* مورد افشرج, *rob de myrte*; *anâr efchurdj* انار افشرج, *rob de grenade*; *ghour efchurdj* غور افشرج, *rob de verjus*. Nous parlerons des *robs* avec les fruits dont on les extrait.

120

أَفَى *Afa'*, VIPÈRE, Ἐχίδνα.

GALIEN. Il est facile de reconnaître que la chair de vipère échauffe et dessèche le corps. On la prépare comme celle d'anguille, avec de l'huile, du sel, de l'aneth, du poireau et de l'eau, toute proportion gardée. Vous pouvez vous assurer que la chair de vipère purifie le corps de ses impuretés et les résout par la peau, par ce que j'ai observé au temps de ma jeunesse. Je vais vous raconter de point en point ce que j'en ai vu dans notre pays. « Il y existait un homme affecté d'éléphantiasis, et, à force de le fréquenter et de converser avec lui, l'un de ses compagnons prit la maladie. Il devint hideux à voir. Ses camarades lui firent une cabane sur une colline, non loin du village et près d'une fontaine, et l'y placèrent. Tous les jours ils lui apportaient la nourriture dont il avait besoin. Or, au moment du lever de Syrius,

on apporta à des moissonneurs qui travaillaient aux environs du vin d'un excellent bouquet dans une jarre. L'homme qui l'apportait déposa sa jarre et s'en alla. Quand vint le moment où ils désirèrent en boire, ils voulurent, suivant leur coutume, en verser dans un grand cratère pour le boire mélangé à de l'eau. Mais au moment où l'un d'eux approchait la main du cratère pour en verser, une vipère morte tomba dans le cratère en même temps que le vin. Les moissonneurs eurent peur et, craignant qu'il ne leur arrivât mal en buvant de ce vin, ils burent, en place, de l'eau. Pris ensuite d'une sorte de compassion pour le malade, ils se décidèrent à lui apporter tout ce vin, pensant que la mort lui valait mieux que la vie dans sa position. Dès qu'il eut bu, il fut guéri comme par miracle. L'induration de son corps disparut comme on voit tomber l'enveloppe des animaux à test crustacé. La chair apparut alors toute molle comme il arrive quand tombe l'enveloppe crustacée des mollusques, des coquillages et des crabes. » Un événement pareil arriva en Mysie, pays de l'Asie : « Un homme affecté d'éléphantiasis voulut aller un jour se baigner dans des eaux chaudes, pensant que cela lui ferait du bien. Cet homme avait une servante qu'il aimait, dont il avait fait sa concubine, qui était très-belle et poursuivie par plusieurs adorateurs. Ignorant cela, il avait confiance en elle et lui confiait bien des choses à la maison, même son argent. Il sortit donc pour prendre un bain dans ces eaux, emmenant avec lui la jeune fille. Ils s'arrêtèrent dans un endroit aride et rempli de vipères. Or, l'une d'elles tomba dans une jarre de vin qu'ils avaient apportée et placée là sans la boucher, et elle y mourut. La jeune fille pensa que c'était là une bonne occasion pour faire périr son maître, et elle lui fit boire de ce vin. A peine en eut-il bu qu'il guérit comme l'homme de la cabane. » Voilà deux faits d'expérience dus au hasard. Je vais vous en raconter un troisième que nous avons traité nous-même. « Un philosophe, chef d'une école nombreuse, fut un jour atteint de cette maladie, qui empirait et devint tellement grave qu'il préférait la mort à la vie. Il continuait de souffrir quand je lui racontai ce qui était arrivé par hasard à ces deux hommes. Quant

IBN EL-BEÏTHAR.

à lui, c'était un homme versé dans la science des augures; il avait un ami également habile dans cette science. Or, il arriva que lui et son ami consultèrent à ce sujet les entrailles d'un oiseau qu'ils immolèrent, et ils crurent reconnaître, par ce qu'ils avaient antérieurement expérimenté, que l'affaire tournerait à bien. Je lui administrai du vin empoisonné comme aux deux hommes dont il a été question, et il lui survint une décortication de la peau que je traitai par les moyens accoutumés. Un autre homme s'avisa de faire la chasse aux vipères et d'en faire sa profession, quand cette maladie commença à le prendre. Je me décidai à entreprendre son traitement. Je commençai par lui faire une saignée, puis je lui administrai un purgatif pour évacuer l'atrabile, ensuite je lui recommandai de faire usage, comme aliment, des vipères qu'il prendrait et de les faire cuire à la manière des anguilles. Il le fit et guérit, comme avaient guéri les deux hommes, et fut débarrassé de sa maladie. Un autre homme, d'une grande fortune, non pas de notre pays, mais de la Thrace moyenne, fut affecté de cette maladie. Il vit en songe que Dieu lui ordonnait d'aller à Pergame et d'y prendre, chaque jour, le remède préparé avec la chair de vipère, c'est-à-dire la grande thériaque, et de s'en faire des frictions par tout le corps. Il le fit, et sa maladie se modifia au bout de peu de jours et se transforma en cette affection constituée par la chute de la peau. Il guérit également de cette dernière affection par les remèdes qui lui avaient été révélés en songe. » Les chairs de vipère ont des propriétés dessiccatives comme je l'ai rapporté. Il (Galien) dit aussi que l'on confectionne avec de la chair de vipère des tablettes que l'on associe à la thériaque. On les tamise parfaitement et on les mélange avec le sel employé comme condiment. Il ajoute ensuite : La chair de vipère est dessiccatrice et résolutive d'une manière bien évidente, avec cela qu'elle n'échauffe que légèrement. Il semble que cette chair renferme une vertu qui se porte rapidement vers la peau, et qui, décomposant les humeurs du corps qui sont en excès, les en expulse. C'est pour cela qu'il s'engendre beaucoup de poux sur l'homme dont l'intérieur est rempli de mauvaises humeurs et qui a mangé de cette

chair. C'est cette même vertu qui fait tomber en écailles (la croûte d'éléphantiasis) qui couvre la peau. Elle a la spécialité de saisir et de pousser vers la peau les humeurs qui se forment dans le corps, les unes de nature terreuse et les autres capables de produire la gale, la maladie décorticante (c'est-à-dire la lèpre) et l'éléphantiasis. — DIOSCORIDES, II, 18. On prépare aussi avec la chair de vipère un sel qui a les mêmes propriétés que cette chair, mais à un degré moindre. A cet effet, on prend la vipère vivante, on la jette dans une marmite qui n'a pas servi, puis on ajoute du sel, de l'aneth et des figues, le tout bien trituré, et de chaque substance une livre et demie, avec neuf onces de miel. On lute ensuite la marmite et on la place dans un fourneau, où elle est laissée jusqu'à ce que le sel s'enflamme et se réduise en charbon. On enlève ensuite, on triture et on conserve. On y ajoute un peu de nard odorant et de *malabathrum* سادج pour en rendre la saveur agréable. — LE MÊME, au livre II. La chair de vipère cuite et ingérée aiguise la vue. Elle convient contre les douleurs des nerfs. Elle arrête le développement des scrofules. Il faut pour cela les dépouiller, enlever ensuite la tête et la queue, attendu que ces parties sont privées de chairs. Quant à ce que l'on dit qu'il faut amputer les extrémités d'une façon égale de part et d'autre, c'est une chose sans importance aucune. On prend donc ce qui reste (c'est-à-dire le corps), on le lave et on le fait cuire avec de l'huile, du vin, de l'aneth et un peu de sel. On dit que ceux qui en font usage y gagnent des poux, assertion sans valeur. La foule dit aussi que l'usage de cette préparation fait vivre longtemps. — AVICENNE. La chair de vipère fortifie l'estomac, conserve la tête (le ms. n° 1071 porte حواس, les sens) et la jeunesse des cheveux. Si on la triture en substance et crue, et qu'on l'applique sur l'endroit que la vipère a piqué, on calme les souffrances. Si on l'applique sur une tête affectée d'alopecie, elle est d'une très-grande efficacité. — ET-TABERY. Si l'on fait brûler le serpent domestique et qu'on en triture les cendres avec de l'huile, puis que l'on en fasse des onctions sur les scrofules, on les résout et on les fait disparaître; c'est là un fait d'expérience. — ANONYME. L'usage

IBN EL-BRITHAR.

de la chair de vipère détermine la naissance d'ulcères par le corps et altère la constitution.

Chez les Arabes c'est la camomille بابونج, connue en Égypte sous le nom de *kerkâch* كركاش. Il en est plusieurs espèces. Quelques botanistes andalous font de l'*ok'houán* une petite espèce de *kerkâch*, et l'on admet généralement cette opinion. Mais il n'en est pas ainsi, car le médicament que représente le mot en question est ce que les Grecs appellent *parthénion* فرتانيون. Ce n'est pas une espèce de *kerkâch*, mais c'est en réalité la plante connue de nos jours et antérieurement chez les Andalous sous le nom de *chadjret maryem* شجرة مريم, connue aussi dans l'Ifrikiya (la Tunisie) sous le nom de *câfôûriya* كافورية. Elle existe abondamment à Mosul, à l'état cultivé, et on l'y connaît sous le nom d'*herbe au camphre* شجرة الكافور. Il en est deux espèces, une de montagne, qui croît dans les montagnes très-froides, et une autre cultivée dans les jardins et les habitations, sur les balcons. Sachez-le bien. — DIOSCORIDES, III, 145. Le *parthenium* a la feuille de la coriandre, la fleur blanche (à l'entour) et jaune à l'intérieur, d'une odeur forte et d'une saveur amère. — GALIEN, livre VI. Ce médicament est assez échauffant, toutefois il n'est pas très-dessiccatif. Il est chaud au troisième degré et sec au second. — DIOSCORIDES. Pris à l'état sec avec de l'oxymel ou du sel comme on prend l'épithym, il évacue la pituite et l'atrabile. Il est salutaire contre l'asthme et la mélancolie. Pris sans la fleur, il convient aux calculeux et aux asthmatiques. Pris par les femmes, il est utile contre les indurations et les inflammations de la matrice. — RAZÈS. La tête s'alourdit et devient comateuse à respirer son odeur. — EL-BASRY. Pris à l'intérieur, il est diurétique. En pessaire, il fait couler les règles arrêtées des femmes. — MASSIH DE DAMAS. Il atténue les parties grossières, abolit les obstructions, est salutaire à l'estomac et ouvre l'appétit. — LE CHÉRIF. Le suc obtenu par expression, employé en frictions

sur les parties voisines des testicules et sur les hanches, excite au coït. — AVICENNE. Il est utile contre les torsions des nerfs. A cet effet, on applique par-dessus de la laine imbibée de sa décoction. Respiré à l'état frais, il endort. C'est un sudorifique.

IBN EL-BETHAR.

Sprengel considère le parthénion des Grecs comme la matricaire. C'est, dit-il dans ses notes, ce que les Arabes ont rendu par *القحوان* et par *هابونج*. Comme on peut le voir, il est un certain nombre de termes arabes qui n'ont pas la même valeur dans telle ou telle contrée. A ce propos, nous ferons observer que Sontheimer et Fraas ont fait du parthénion de Dioscorides la *Matricaria parthenium*.

122

أقنثيون *Acanthion*, ACANTHIUM.

C'est une plante épineuse connue dans quelques cantons de l'Andalousie sous le nom de *tête de vieillard* *راس الشيخ*. Sa racine est chaude et astringente, contrairement à ce qui arrive pour les chardons comestibles. — DIOSCORIDES, III, 16. C'est une espèce de plante épineuse (dont la feuille) ressemble à celle de la plante appelée en grec *akantha leukè*, qui n'est autre que le *badaouerd* *باداورد*. Elle porte une tête épineuse. On dit que la fleur récoltée donne un produit pareil à du coton. La feuille et la racine, prises à l'intérieur, sont avantageuses contre la paralysie qui fait pencher la tête en arrière (*l'opisthotonos*). — GALIEN, livre VI. La racine et la feuille de cette plante sont chaudes et subtiles, au point d'être salutaires contre les contractions spasmodiques.

Sprengel fait de l'acanthion de Dioscorides l'*Onopordum acanthium*. Fraas adopte la même synonymie.

123

أقسياقنثش *Oksiacanthos*, OXYACANTHA, *Ὀξύακανθα*.

Ce mot veut dire en grec l'*épine aiguë* *الشوكة الحادة*. C'est ce que l'on appelle *za'rouar* *الزعرور*, le *djebrioul* *جبريول* des herboristes andalous. Ce n'est point le berbérís comme le prétend Ibn Djoldjol, ni le *fil-zehredj*, comme d'autres l'ont supposé. Sachez-le bien. — DIOSCORIDES, I, 122. C'est un arbre qui ressemble au poirier sauvage appelé *akhrás* *اخراس*, sinon qu'il est plus petit et très-épineux. Il a un fruit qui ressemble à une baie de myrte, plein, rouge, facile à rompre,

15.

IBN EL-BEÏTHAR.

ayant un noyau à l'intérieur. La racine est très-rameuse et profonde. — GALIEN, livre VIII. Les propriétés de cet arbre le rapprochent de la poire, avec cette différence que le fruit de la poire est absolument astringent, tandis que l'autre unit à l'astringence quelque chose d'incisif et d'un peu subtil. Ce fruit arrête toutes les maladies fluxionnaires, et cela non pas seulement pris comme aliment, mais en boisson. — DIOSCORIDES. Pris comme aliment ou comme breuvage, le fruit arrête le flux chronique du ventre et les écoulements chroniques de la matrice. La racine contuse et appliquée topiquement attire les aiguillons enfoncés dans les chairs ainsi que les échardes de bois ou de roseau et autres objets pareils. On dit que la femme enceinte qui se frappe le ventre légèrement avec la racine, à trois reprises, ou bien qui s'en frotte, avortera.

De l'oxyacantha de Dioscorides on a fait généralement l'aubépine, *Cratægus* ou *Mespilus oxyacantha*. Sprengel et après lui Sontheimer ont adopté le *Mespilus pyracantha*. On a remarqué que l'oxyacantha de Galien est le berbérís, d'où la confusion des Arabes, qui ont mêlé le berbérís avec l'aubépine. Quant au synonyme espagnol, les manuscrits le présentent sous les formes diverses de جربول, خبريوك, حرموك. Galland donne : *gebruk*. Nous le trouverons écrit chez Abd er-Rezzák جبريول tout comme dans notre ms. d'Ibn el-Beïthâr. Voyez l'article *za'rour* au n° 1112 et le berbérís au n° 146.

124

اقتى *Akté*, SAMBUCUS.

C'est le *khamán*, dont il sera question à la lettre *kha* (n° 821). C'est un arbre connu. Il en est une grande espèce que l'on appelle *chebouka* شبقوة dans la langue vulgaire de l'Andalousie بحميمية الاندلس, et une petite que, dans la même langue, on appelle *iedzka* يدقة avec un point sur le *dal*. — IBN SEMDJOÛN. Suivant Razès, dans son livre dit *El-Cafy* الكافي, l'akté serait un médicament indien dont il existerait deux espèces : l'une, appelée *chell* شل, et l'autre, *boll* بل. On dit que ses propriétés sont merveilleusement résolutives. Je ne connais pas d'autre part, mais seulement d'après lui, ce que Razès dit de ce médicament, et dans ce seul livre particulièrement. On lit, du reste, dans son livre *Le Continent* que le *chell* est un médicament indien de la forme du gingembre, et cela se retrouve chez

les autres médecins. Galien et Dioscorides rapportent qu'une espèce de l'*akté* compte parmi les arbres, et une autre parmi les herbes. On lit dans le livre appelé *El-Mansoury* المنصوري (de Razès) et chez d'autres médecins, que le *chell* est très-chaud, alors que Dioscorides dit que la petite espèce, c'est-à-dire le *khama akté* حامى اقطى, est froide et laxative. Ce que rapporte Razès dans le livre dit *El-Cafy* à propos de ce médicament est contradictoire avec ce qu'il en dit dans son livre *Le Continent*, ainsi que ce qu'en rapportent Galien et Dioscorides sous le rapport des caractères physiques et de la nature. Sachez-le.

IBN EL-BRITHAR.

Nous reviendrons sur le sureau et les questions philologiques qu'il soulève. Notons seulement les erreurs de transcription des traducteurs allemands : *ندقة* au lieu de *يدقة* (aujourd'hui encore *hiezzo*), et *بهمية* rendu par Dietz *Persice*.

125 اقنثا ارابيق *Acantha arabikè*, ÉPINE ARABIQUE.

Ces mots signifient en grec l'épine arabe. C'est le *choka'a*, dont nous parlerons à la lettre *chîn*. (Voy. le n° 1335.)

126 اقنثا لوقي *Acantha leukè*, ÉPINE BLANCHE.

Ces mots signifient en grec l'épine blanche. C'est le *badouard* بادارد, dont il sera question à la lettre *ba*. (Voy. le n° 222.)

27 اقطن *Aktin*, PHASEOLUS MUNGO.

Cette expression s'écrit avec un *kesra* sous le *ta*. C'est le *mâch* ماش dans le dialecte du Yémen. Il en sera question à la lettre *mim*.

128 إكليل الملك *Iklîl el-malik*, MÉLILOT.

ISHAK IBN AMRÂN. C'est une plante qui a des feuilles arrondies en forme de monnaie, vertes et molles, des rameaux très-grêles et dénués de feuilles. Elle donne une fleur jaune et petite, à laquelle succède une gousse مراد grêle et arrondie, ressemblant à un bracelet

IBN EL-BEÏTHAR.

d'enfant, et renfermant une graine petite, arrondie, plus petite qu'une graine de moutarde. Cette sorte d'ombelle est la partie employée, à cause de ce qu'elle contient. — EL-GHAFFKY. A propos de cette plante, il y a beaucoup de divergences, à ce point que sa détermination n'est pas bien positive. Toutefois, l'espèce mentionnée par Ishak Ibn Amrân est pour moi la meilleure, celle qu'on doit préférer à toutes les autres espèces employées chez nous. C'est une plante dont la saveur incline à l'amertume et dont l'odeur a de l'arome. Ce que l'on emploie surtout chez nous, c'est une plante connue sous le nom de *karna'la* ? قرنعله, à fleurs larges à peu près comme celle du plantain, portant une ombelle contournée, réclinée, grande, partie de blanc, de vert et de pourpre, donnant des graines plus petites que celles du fenugrec. Cette plante est visqueuse et n'a ni saveur ni odeur. Il y a des gens qui emploient une autre plante à rameaux grêles et étalés sur la terre, portant des feuilles pareilles à celles du *tribulus*. Le fruit ressemble à des cornes arrondies, pareilles à des cornes de bœuf, réunies au nombre de six ou sept, contenant une graine petite, semblable à celle du fenugrec. On prétend que le mélilot employé à Alexandrie est une plante aromatique, de grande taille, avec des feuilles pareilles à celles de la luzerne قرط, ayant quelque chose de l'odeur de figue et une fleur jaune pareille à ce ver jaune que l'on trouve sous la terre. — L'AUTEUR. De nos jours on ne connaît nullement cette espèce à Alexandrie. Seulement, l'espèce que l'on y emploie aujourd'hui, de même qu'en Égypte et en Syrie, en remplacement du mélilot, est l'espèce dont le fruit ressemble à des cornes de bœuf : c'est cette espèce que l'on emploie le plus. La meilleure description qu'on en ait donnée est celle d'Avicenne quand il dit qu'elle a la couleur de la paille, la forme d'un croissant et une consistance ferme nonobstant sa légèreté. — DIOSCORIDES, III, 41. Le mélilot, *mélilotos* مالميلوطس (c'est-à-dire l'*iklîl el-malik*), se trouve dans le pays de Carthage, et d'une excellente espèce. Il a la couleur du safran et son odeur aromatique. Il croît aussi dans la Campanie et près de Nole : celui-ci ressemble au fenugrec et n'a que peu d'odeur. —

GALIEN, livre VII. Ce médicament jouit de propriétés complexes. En effet, il a de l'astringence et il est en même temps résolutif et maturatif, par la raison que dans sa composition les éléments chauds l'emportent sur les éléments froids. — DIOSCORIDES. Le mélilot a de l'astringence. Il ramollit les abcès chauds qui surviennent aux yeux, à la matrice, au siège, aux testicules : à cet effet, on le mélange avec du suc de raisin cuit, pour en faire des onctions et des applications. Parfois on lui associe du jaune d'œuf, de la farine de fenu-grec, de la farine de graine de lin, de la poussière de moulin, du pavot, de la chicorée ou, autrement, de l'endive. Employé seul avec de l'eau, il est salutaire contre les ulcères malins que l'on appelle faveux. Mélangé avec de la terre de Chio ou de la noix de galle dans du vin, on en fait avec succès des onctions sur les ulcères mous de la tête. Employé cuit ou cru avec du vin et associé à quelqu'une des substances dont nous avons parlé, il calme les douleurs de l'estomac. Si l'on en exprime le suc et qu'on le mélange à de l'extrait de raisin, et que l'on en fasse des injections dans les oreilles, il en calme les douleurs. Employé en onctions sur la tête avec du vinaigre et de l'huile de rose, il calme la céphalalgie. — RAZÈS. Le mélilot est chaud. Il ramollit les tumeurs indurées des articulations et des viscères. — SOFIÂN L'ANDALOUS. Il est utile contre les tumeurs du foie et de la rate, employé en cataplasme avec de l'absinthe. — BADIGHORAS. Il a la propriété de fondre les tumeurs. Quand il fait défaut, on le remplace par son poids de camomille.

 IBN EL-BEÏTHAR.

On s'accorde à considérer le mélilot de Dioscorides comme le *Mellilotus officinalis* des modernes, mais on ne saurait déterminer ses variétés, tant celles de l'auteur grec que celles des auteurs arabes. Les mots *iklîl el-malik* signifient *couronne de roi*. Dans l'extrait d'Ishak Ibn Amrân nous avons rendu les mots *مخللة الورق* par « dénué de feuilles. » Peut-être faut-il traduire par « peu garni, » *مخلل* signifiant, en anatomie et en physique, « raréfié, spongieux. » Voy. *Abulcasis*, éd. Channing, p. 174. Les traducteurs allemands n'ont pas compris le mot *قرط* cité par Ibn el-Beïthâr. Dietz y a vu le *porreau* et Sontheimer l'*acacia*, tandis qu'il s'agit de la *luzerne* ou d'une de ses variétés encore aujourd'hui appelée de ce nom d'après le *Dictionnaire* de Bochart.

C'est une plante bien connue en Espagne, où l'on s'en sert pour allumer les fours. Elle croît surtout sur les montagnes et dans les terrains graveleux, peu riches en terre. A Alexandrie, on la cultive beaucoup dans les jardins, à titre de plante aromatique. Elle a les mêmes caractères extérieurs que celle d'Espagne. Les parfumeurs en font commerce. Au Caire, on considère sa feuille comme étant le cardamine قردمانا, ce qui est une erreur, attendu que le cardamine est une fleur et que notre substance est une feuille. Le Chérif, en traitant de cette plante dans son livre des *Simples*, lui a attribué les propriétés d'un autre médicament mentionné par Dioscorides en son troisième livre et connu en grec sous le nom de *libanotos*. C'est là une erreur, puisque Dioscorides et Galien n'ont pas parlé du romarin. Sachez-le bien. — EL-GHAFFKY. C'est une plante connue de tout le monde. Elle croît dans les montagnes et atteint la hauteur d'une coudée. Sa feuille est allongée et mince, à l'instar de la rue, épaisse et noirâtre. Son bois est rude et résistant. A la naissance des feuilles sort une fleur petite, mêlée d'azur et de blanc. Le fruit est dur. Une fois sec, il se divise et laisse échapper des graines plus petites que la moutarde. La feuille a de l'âcreté, de l'amertume et de l'astringence. Son odeur est agréable. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle provoque l'écoulement de l'urine et des règles. Elle est carminative. Elle résout les obstructions du foie et de la rate, purifie le poumon, est utile contre les palpitations, l'asthme, la toux et l'hydropisie ascite. Chez nous, en Espagne, les chasseurs en mettent dans le ventre des animaux qu'ils ont tués, après en avoir retiré les entrailles, pour arrêter le développement de la putréfaction.

Nonobstant les dénégations d'Ibn el-Beïthâr, on s'accorde généralement à reconnaître que Dioscorides a connu et mentionné le romarin sous le nom de *libanotis*. Ce qui a déterminé l'opinion d'Ibn el-Beïthâr, c'est que sous le nom de *libanotis* Dioscorides parle de plusieurs plantes différentes, que l'on range habituellement sous trois paragraphes distincts. C'est la dernière espèce que l'on considère comme identique avec le romarin. Il

est même facile de reconnaître chez Dioscorides certains caractères produits par Ghafeky. Ainsi on lit chez le premier : « C'est une plante qui a des rameaux grêles, entourés de feuilles petites, épaisses, longues et grêles. » Forskal n'en parle pas dans sa Flore d'Égypte; cependant nous trouvons, dans le volume de l'Égypte moderne de l'*Univers pittoresque*, le romarin mentionné sous les noms de *klil* et *asabdn*. Le romarin porte encore en Algérie le nom de *klil*, concurremment avec celui d'*azfr*. Dans la traduction arabe de Dioscorides on lit en note marginale : « Théophraste prétend que cette plante croît avec la bruyère. » On lit aussi le synonyme *kondouriya* et l'expression dite latine *touina* طوبينة. (Voyez le n° 2051.) Les Arabes ont confondu le *cardamome* avec la *cardamine*.

IBN EL-BEITHAN.

130

الْمَكْتِ Ictamect, ÆTITE.

Le livre dit *El-Minhâdj* contient des erreurs à propos de ce médicament, et il ne faut se fonder en rien sur ce qu'il en dit. C'est une pierre connue sous le nom de *pierre d'accouchement* حجر الولادة, *pierre de vautour* حجر العقاب et *pierre d'aigle*. — ARISTOTE. C'est une pierre qui vient de l'Inde. Si on la remue, on entend le bruit d'une autre pierre dans son intérieur. Elle porte en grec le nom d'*ætites*, ce qui veut dire : *pierre qui facilite l'accouchement*. En effet, lorsque l'aigle femelle veut pondre, le mâle lui apporte cette pierre et la place sous elle, ce qui facilite la ponte et enlève les douleurs. Il en est de même pour la femme et les autres animaux : si on en place par-dessous elle, l'accouchement se fait avec facilité. — RAZÈS, dans son *Livre des Succédanés*. L'*ictamect* est un médicament d'origine indienne. Il ressemble à une noisette, sinon qu'il est légèrement aplati. Sa couleur est cendrée. Si on l'agite, on agite en même temps son noyau, et si on le rompt, il laisse échapper un noyau pareil à une noisette, mais légèrement blanchâtre. J'ai trouvé dans quelques livres indiens que si on le place sur le ventre et si on le suspend sur la cuisse d'une femme enceinte, elle accouche avec facilité. C'est une chose que j'ai expérimentée et reconnue vraie. — Il dit aussi dans son *Livre des Propriétés* : L'*ictamect* est quelque chose du volume d'un œuf de passereau et qui ressemble à une pierre, contenant à l'intérieur une autre pierre mobile. On s'accorde à le considérer comme salutaire contre les accouchements difficiles, si on l'attache à la cuisse d'une femme. Il ajoute :

TOME XXIII, 1^{re} partie.

16

 IBN EL-BEITHAR.

J'ai trouvé dans le livre d'Ibn Massouih intitulé *Djâmé* جامع qu'on peut l'employer en remplacement de la pivoine. Pour cela, on le triture avec de l'eau et on fait des onctions sur les nodosités d'où s'échappent des vapeurs atrabilaires. — EL-GHAFKY. Suivant Xénocrate (P) كسوقراطيس, la pierre d'Ætite comprend quatre espèces. L'une vient du Yémen, la seconde de Chypre, et c'est l'espèce mâle, la troisième de Libye et la quatrième d'Antioche. Quant à celle du Yémen, elle a le volume de la noix de galle, est noire, légère, et contient à son intérieur une pierre dure. Celle de Chypre ressemble à celle du Yémen, sinon qu'elle est plus large et longue. Parfois elle a la forme d'un gland. Elle contient aussi une pierre et quelquefois du sable. Elle est molle et se rompt sous le doigt. Quant à celle qui vient de Libye, elle est molle, petite, de la couleur du sable, contient une pierre blanche et légère, et se rompt facilement. Celle qui vient d'Antioche, où on la trouve sur les rivages, est blanche et arrondie. C'est elle que les aigles emportent dans leurs aires comme un talisman pour leurs petits. C'est pour cela qu'on l'appelle *ætites*, ce qui veut dire *pierre d'aigle*. Elle jouit de la propriété de faciliter l'accouchement. On la met dans un morceau de peau et on l'attache sur la cuisse gauche. On peut aussi la pulvériser et la jeter dans du lait de femme, y tremper de la laine et la faire porter par une femme qui ne conçoit pas, et alors elle conçoit par la grâce de Dieu. On la suspend aussi à un fil rouge et on la fait porter par des femmes enceintes, auxquelles elle est salutaire. Elle empêche aussi l'avortement et l'issue du fœtus avant son terme. On en met aussi dans une peau d'agneau d'une odeur pénétrante, que l'on place sur le pubis et le sacrum au moment de l'accouchement, et quand viennent les douleurs, on l'enlève, parce que, si on la laissait, la femme se romprait. Il en est de même pour les animaux. — LE CHÉRIF. Voici encore une propriété de cette pierre : si quelqu'un s'en frotte, il ne pourra être vaincu par un adversaire. Si on la suspend sur un arbre qui ne conserve pas ses fruits, ils cesseront de tomber.

A la fin de l'article d'El-Ghafky où l'on recommande d'enlever la pierre, Sontheimer a employé le mot *Kopfsch* « céphalalgie », pour rendre le mot arabe انصدعت. Notre

traduction nous paraît plus rationnelle et en rapport avec les propriétés énergiques de la pierre d'aigle. Voyez du reste Pline, XXXVI. La pierre d'aigle est un minéral de fer géodique. IBN EL-BEITHAR.

Dietz a cherché l'Arménie pour rendre le mot *ليبوى*. Pline admet aussi quatre espèces et place en premier lieu celle d'Afrique. Voilà notre espèce de Libye *ليبوى*. Le mot que nous avons lu dubitativement *Xénocrates* a été aussi lu *Xénocrates* par Galland. (Voyez le n° 599.)

131

أكر البحر *Ouker el-bahr*, BOULES DE MER.

ABOU'L ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est le nom que l'on donne à des filaments d'origine marine. C'est une plante qui pousse dans le fond de la mer. Sa feuille, pareille à celle de l'asphodèle, est longue et déliée. Elle part d'une tige qui ressemble au souchet long, plante de marais, sinon qu'elle est plus grosse, et que sa couleur est une, à l'extérieur et à l'intérieur. À sa partie inférieure, au voisinage de la roche, sont des rameaux grêles, entortillés et noirs. Près de la souche sont des filaments arrondis que l'on dirait un agrégat de poils de chameau *كانها تجعت من وبر الابد*, sinon que le volume est moindre, et qu'il grandit à la suite. Il en est du volume d'une orange; il en est de plus et de moins. Il y a des masses rondes, il en est d'allongées. Ce sont des débris légers repoussés par la mer quand elle est grosse. J'en ai vu beaucoup sur les rivages de la mer Indienne. La racine est très-astringente. J'ai expérimenté que ces boules détergent les dents. Pour cela, on les brûle et on emploie les cendres seules ou associées aux dentifrices spéciaux pour nettoyer les dents et fortifier les gencives.

On lit dans le *Dictionnaire* de Mérat et Delens que les mots *pilæ marinae*, boules marines, sont le nom de l'ægagropile marine. Les renflements du *Conserva ægagropila* de Linnée et les fibrilles de la base des tiges du *Zostera marina*, roulées en pelotes par les vagues de la mer, ont reçu ce nom.

132

أكمو بران *Ac mou berân*, VERVEINE.

C'est le *ra'i el-hamâm* *ري الحمام*, la verveine, d'après le livre de Masserdjouih. Nous en parlerons à la lettre *ra*. (Voy. le n° 1046.)

Variantes : *Ac mou-bezân*, *Ac fou-berân*.

16.

إِكْرَار *Icrâr*, HÉLIOTROPE.

ABOU'L ABBÂS EN-NEBÂTY. Ce mot s'écrit avec un *kesra* sous le *hamza*, un *caf* quiescent, un *ra* surmonté d'un *fatha*, un *alif* quiescent, puis un *ra*. C'est ainsi que les Arabes du Nedjd appellent une grande espèce de *tournesol* *شولى* *طورنة شولى*, qui ne donne pas de fruit. Quant à celle qui en donne un de couleur azurée, ils l'appellent *tonaouim* *تَنُوم*. — L'AUTEUR. C'est une plante qui porte en syriaque le nom de *samer youma* *صامريوما*. Nous en parlerons, ainsi que de ses variétés, à la lettre *sad*. (Voy. le n° 1381.)

Les traducteurs allemands, au lieu de *tonaouim*, ont lu *nioum* *نِوم*. Cependant Sontheimer donne la bonne lecture à la p. 214. Nous reviendrons sur les questions de synonymie. (Voyez les n° 432, 1381.)

آكِل نَفْسِه *Aakil nafsîhi*, EUPHORBE.

C'est l'euphorbe, dont nous parlerons à la lettre *fa*.

Les mots *aakil nafsîhi* signifient qui se dévore lui-même. On a donné ce nom à l'euphorbe parce que, si on le conserve isolé, son volume diminue insensiblement. (Voyez le n° 1673.)

الج *Al-bodj*, RACINES INDIENNES.

HONEÏN. C'est l'*acoron* *وج*, de la Chine. — IBN RODHOUÂN. Ce sont des racines qui nous viennent de l'Inde, de couleur blanche et tachées de noir. J'ai expérimenté sa grande efficacité contre les épinyctides, et voici comment je l'administrais : j'en donnais le premier jour une demi-drachme avec de l'oxymel par environ deux onces, le second jour un demi-mithkal, le troisième jour une drachme, et les épinyctides étaient guéries, sans qu'il fût besoin de purgatif. On obtient avec ce médicament des effets vraiment prodigieux. On peut aussi le triturer, l'associer à de l'huile de rose et en faire des embrocations à la surface du corps. On peut obtenir les mêmes résultats

avec un excipient quelconque, par la vertu propre de ces racines. Elles sont amères et chaudes.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous ignorons quelles sont ces racines.

136 **أليني** *Allîni* (lisez **أَيْنَنِي** *Ainanthi*), OENANTHE.

Dans ce mot les lettres *élif* et *lam* sont radicales. (Les mss. donnent **اليني**.) — LE CHÉRIF prétend que le sens de ce mot, en grec, est *domestique* **اهي**. Pour moi c'est une espèce de panais sauvage : je la connais de vue, sans lui savoir de nom. — DIOSCORIDES, III, 125. C'est une plante qui a une feuille pareille à celle de la carotte, une fleur blanche, une tige épaisse et longue d'environ un empan, un fruit pareil à celui de l'arroche. Sa racine est grosse et porte plusieurs capitules arrondis. Elle croît dans les endroits pierreux. On administre son fruit avec du vin doux **اومالي** *oínómeli*, pour expulser l'arrière-faix. On administre aussi sa racine contre la strangurie (et l'ictère).

Nous avons cru devoir rétablir le nom de cette plante. Nos mss. donnent **اليني** et les traducteurs allemands ont lu **اليني**. Pour nous c'est une erreur de transcription, erreur bien ancienne sans doute, puisqu'elle a été adoptée par Ibn el-Beïthâr, ce qui est prouvé par la place qu'il donne à cette plante dans la série alphabétique. Une preuve incontestable qu'il faut écrire **أَيْنَنِي**, c'est que, dans Dioscorides, texte grec, il s'agit de l'*Oenanthe*. Quant à la plante elle-même, les uns, comme M. Fée, d'après une des synonymies émises par Sprengel, y ont vu l'*Oenanthe pimpinellifolia*; d'autres, comme Sontheimer, y ont vu la *Pédiculaire tabéreuse*. Littré y voit simplement la *Spirea filipendula*. L'étymologie donnée par le Chérif porte à faux dans tous les cas.

137 **الاومالي** *Éléoméli*, ÉLÉOMEL.

Ce mot signifie, en grec, *de l'huile mielleuse*. On l'appelle encore *l'huile de David*, sur lui soit le salut ! — DIOSCORIDES, I, 37. C'est une huile, plus épaisse que du miel, qui s'écoule de la tige d'un arbre que l'on rencontre à Palmyre. Prise à la dose de trois onces, avec neuf onces d'eau, elle évacue les humeurs crues et la bile. Toutefois ceux qui en font usage éprouvent de la torpeur et de la résolution des forces, et il ne faut pas s'en alarmer ni leur permettre de s'assoupir. On tire aussi une huile grasse des rameaux de cet arbre,

IBN EL-BEÏTHAR.

dont la meilleure est celle qui est vieille, épaisse, grasse et transparente. C'est un échauffant. Employé comme collyre, il éclaircit la vue. En frictions, il est avantageux contre la gale ulcérée et les douleurs des nerfs.

138

الْأَطِينِي *Élathint, ÉLATINE.*

C'est le *lebláb* اللبلاب, ou, selon El-Madjoussy, le *lebláb el-ahrach* اللبلاب الاحرش. Nos compatriotes, en Espagne, lui donnent le nom de *chahimiya* شحمية. On l'appelle aussi *serdoatl et-tacouc* سراويل الطكوك. — DIOSCORIDES, IV, 40. C'est une plante dont la feuille ressemble à celle de l'helxine لبذب, sinon qu'elle est plus petite, arrondie et velue. Elle a des rameaux de la hauteur d'environ un empan, sortant au nombre de cinq ou six d'une tige unique, garnis de feuilles et d'un goût acerbe. Elle croît au milieu des moissons de blé et dans les lieux habités. — GALIEN, livre VI. Elle déterge convenablement et elle est astringente. — DIOSCORIDES. La feuille de cette plante employée topiquement sur les yeux avec de la bouillie d'orge est excellente contre leurs inflammations, et elle les préserve contre les afflux d'humeurs. Sa décoction prise à l'intérieur suspend les écoulements intestinaux provenant d'ulcères. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Le *lebláb* à feuilles noires et rudes, qui se flétrit sous la pression du doigt, est appelé *chahimiya* par quelques botanistes. Il cicatrise les plaies encore fraîches et saignantes. Il calme le gonflement des plaies, soit seul, soit associé à la graisse, à la manière du marrube. Il résout les inflammations et les furoncles, trituré, bouilli avec de l'eau et appliqué localement. Cru et en substance, il est salulaire contre les gerçures des lèvres et les brûlures ulcérées. Il cicatrise les plaies lentes à se cicatriser. Employé en injections prolongées, il guérit les abcès. Il est utile contre les hémorroïdes qui donnent un écoulement blanc. Trituré avec du plantain, on en exprime le suc et on l'administre seul ou avec de la terre de Sinope dissoute dans de l'eau, pour arrêter les hémorrhagies abdominales quelles qu'elles soient : on le donne à la dose de trois onces, et la terre à la dose de

deux drachmes. Trituré avec de la graisse et appliqué après la circoncision des enfants, il est salutaire et hâte la cicatrisation de la plaie.

IBN EL-BETHAR.

On est unanime à faire de l'élatine de Dioscorides une linairé, seulement on ne s'accorde pas sur l'espèce. Les uns, tels que Fraas, en font la linairé grecque; d'autres, la linairé élatine. M. Fée y voit l'*Antirrhinum elatine*, Sprengel en fait la *Linaria spuria*. Quant au *leblâb*, qui signifie toute plante grimpante, il est ici le synonyme du grec *helxine*, que l'on s'accorde à considérer comme le liseron, *Convolvulus arvensis*. Freytag (I, 59) traduit *الاطيني elatine* simplement par *Convolvulus magicus*. Quant à *شجيرة*, notre ms. donne *شجيرة*; on lit chez Dietz *شجيرة*. Au lieu de *سروايل الطوكوك*, les traducteurs allemands ont lu *سروايل الظلول*, et cette lecture se trouve aussi dans le ms. 1025. Le ms. 1071 donne *الطلول* ainsi que Galland.

139

الثون *Alabon*, GLOBULARIA ALYPUM, ἄλυπον.

DIOSCORIDES, IV, 180. C'est une plante que l'on emploie pour allumer le feu, et de couleur tirant au rouge. Elle a des rameaux et des feuilles grêles, une fleur molle et légère. Sa racine ressemble à celle de la bette, elle est remplie d'une liqueur âcre. Sa graine ressemble à celle de l'épithym. Elle croît abondamment sur les rivages de certaines contrées, particulièrement en Libye. On la rencontre également ailleurs. Prise avec du vinaigre et du sel, à la dose de l'épithym, elle évacue les humeurs biliaires et ulcère légèrement les intestins. — EL-GHAFFKY. Suivant El-Batrik, dans sa traduction du livre de Galien, l'alypias *الريباس* croît dans les sables et sur les rivages. Sa nature est chaude. On la récolte ainsi : après avoir arraché la racine, on enlève le cœur et l'on ne conserve que l'écorce. La meilleure est celle qui est comprise entre les nœuds, qui fournit une exsudation blanche, qui se rompt facilement. Il faut rejeter celle qui est filandreuse. On a prétendu que c'était le turbith *التربيد*, mais c'est une erreur. Paul a mentionné cette plante, mais il ne parle pas de la racine; il dit seulement de la graine ce qu'en a dit Dioscorides. — IBN OUAFED (l'Ebn Guefith des auteurs du moyen âge) pense que c'est le tripolion *طريفوليون*, et il lui a affecté ce que Dioscorides rapporte du tripolion.

La plupart des commentateurs, y compris Fraas, ont vu dans l'alypion de Dioscorides la *Globularia alypum* de Linnée. Cependant, dit M. Fée, on ne peut l'y reconnaître avec

IBN EL-BEÏTHAR.

assez de certitude. Cette plante a porté effectivement le nom de *turbith*. Paul d'Égine, relatant l'alypon de Dioscorides, ajoute : « C'est, à mon avis, ce qu'on appelle maintenant *alypias*. » Plus tard Actuarius, distinguant deux *turbiths*, dit que le blanc est l'aly-pias. Nous aurons à revenir sur le *turbith*. La traduction arabe de Dioscorides donne en marge une synonymie *latine*, mal écrite, mais que nous croyons pouvoir rapprocher de l'espagnol *cogolladu*.

140

الْإِسْفَاكِن *Élélisfakon*, SAUGE, Ἐλελίσφακον.

L'alif et le lam (qui commencent le mot) sont des lettres radicales. Quant au mot lui-même, il signifie *langue de chameau*, à ce que prétend le moine Nicolas. Toutefois on se trompe à le prendre pour le *ra'i el-ibel* رعى الابل, *pâturage de chameau*. Chez nous, en Espagne, les botanistes lui donnent le nom de *salbya* سلبية et de *na'ama* ناعمة. — DIOSCORIDES, III, 35. C'est un arbuste allongé et rameux, dont les rameaux sont quadrangulaires et de couleur blanchâtre. Les feuilles ressemblent à celles du cognassier, sinon qu'elles sont plus longues; elles sont légèrement rudes, à l'instar d'un habit qui n'a pas été brossé après le lavage; elles sont couvertes de poils et blanches, d'une odeur aromatique et forte. Cette plante porte à l'extrémité des rameaux des fruits qui ressemblent à ceux de l'horminum sauvage. Elle croît dans les endroits raboteux. — GALIEN, livre VI. Le tempérament de cette plante est la chaleur, une chaleur évidente avec un peu d'astringence. — DIOSCORIDES. La décoction de ses feuilles et de ses rameaux, prise à l'intérieur, est diurétique, emménagogue et abortive. Elle est salutaire contre les atteintes de la pastenade طريقون (sorte de raie, en grec *tragón*). Elle noircit les cheveux, est avantageuse contre les blessures, arrête les hémorrhagies et déterge les ulcères de mauvaise nature. En lotions, elle calme le prurit des organes génitaux de l'homme et de la femme. — IBN DJOLDJOL. Elle est avantageuse contre la paralysie de la langue et la difficulté de la parole, prise à l'intérieur. — DIOSCORIDES, livre V. On prépare de la manière suivante le vin de sauge : On prend dix drachmes de sauge que l'on jette dans une amphore de vin doux. Ce vin est avantageux contre les douleurs des reins, de la

vessie et des côtés, contre l'expectoration sanguine, la toux et la faiblesse des muscles, ainsi que la rétention des menstrues.

IBN EL-BEÏTHAR.

La sauge porte, en Algérie, le nom de *siouac en-neby* سواك النبي, *cure-dents du Prophète*, et, dans quelques cantons, celui de *bouchoucha* بوشوشة. Le moine Nicolas fut envoyé, en l'année 340 de l'hégire, par l'empereur romain au khalife de Cordoue, Nasser Ibn Abd er-Rahmân, pour opérer la révision des œuvres de Dioscorides, dont l'empereur byzantin envoyait un exemplaire au prince espagnol. Nous en avons parlé dans nos études sur Ibn el-Beïthâr, *Journal asiatique*, 1862, et nous croyons y avoir mal traduit la phrase qui le concerne. Notre manuscrit est usé en cet endroit, et nous pensons que la version adoptée ici est préférable.

Nonobstant les observations d'Ibn el-Beïthâr, la sauge, au dire de Dioscorides, porte aussi le nom d'*élaphoboscon*, qui est mal traduit par ري الابل, mots qui sont aussi donnés par le cheikh Dawoud comme synonyme. Toutefois Ibn el-Beïthâr a raison de prévenir la confusion avec la plante qui porte plus particulièrement le nom de *ra'i el-ihel* ou plutôt *ra'i el-oueiyl* ري الأيل, *pâturage de cerf*, ce qui est la traduction du grec *elaphoboscon*. Nous reviendrons sur ce vice de transcription.

141

ألية Alya, QUEUE DE MOUTON.

AVICENNE. Elle est chaude et humide. Elle ne vaut pas les chairs grasses. Elle est indigeste et ne nourrit pas. Elle est plus lourde et plus chaude que la graisse. On l'emploie topiquement contre l'induration des nerfs. — IBN MASSA. Elle corrompt l'estomac, et elle résout les tumeurs indurées. — LE LIVRE DIT *EL-MINHÂDJ*. On la corrige au moyen des épices comme le gingembre, le poivre, le cinnamome, le garum, et on l'administre avec certaines confections.

Les moutons à large queue sont communs en Algérie, particulièrement dans le sud-est de la province de Constantine. Il existe, à propos de l'alya, une parole du Prophète qui le recommande contre la sciatique : on fait fondre cette graisse et on la divise en trois parties, dont on prend une à jeun pendant trois jours consécutifs. Galland s'est donc trompé en rendant le mot ألية par *globuli stercorei pecorum*. Nous en dirons autant de M. Perron dans la *Médecine du Prophète*, p. 48. Disons que les deux acceptions se lisent dans le dictionnaire.

142

الأنيون Elénion, HÉLÉNIMUM.

D'après le livre de Dioscorides, l'*elénion* est le *rassen* راسن, dont nous parlerons à la lettre *ra*. — EL-GHAPEKY dit à propos du *Traité de*

TOME XXIII, 1^{re} partie.

17

IBN EL-BETHAR.

la *thériaque* attribué à Galien, que l'hélénium est un médicament que l'on trouve dans le pays d'une nation appelée *Thrya*? *طريا* (Galien dit les *Daces* et les *Dalmates*). Les gens de ce pays arrachent cette plante et en frottent la pointe des flèches. Si l'une de ces flèches atteint un homme et provoque l'écoulement du sang, il meurt à l'instant. Si l'on en ingère, on échappe à la mort : on n'éprouve aucun accident à en manger. Quelquefois ils ajustent des cerfs avec des flèches garnies de ce poison et les tuent, tandis que, s'ils en mangent, il ne leur survient aucun accident. C'est là une plante connue chez nous, en Espagne, sous le nom d'*herbe aux archers* *بقلة الرماة*. Nos médecins l'emploient en guise de *condos* (voy. le n° 1975), mais ce n'est pas le *condos* en réalité. — L'AUTEUR. Le passage d'El-Ghafeky se trouve textuellement à la lettre *ba*, à propos des plantes qui portent le nom de *bakla*. C'est là que vous le retrouverez.

Toute la citation d'El-Ghafeky manque chez Galland et chez Sontheimer, tandis qu'on la trouve, abrégée comme d'habitude, chez Dietz. Celui-ci a rendu *أمة* par *in terra*, ce que nous avons cru devoir traduire par *une nation*. Cette histoire des flèches empoisonnées est rapportée par Galien dans son *Traité de la thériaque*.

143

الآطى *Elati*, SAPIN.

C'est un arbre à gomme, donnant une gomme (résine) comme celle du pin. On lit dans le *Traité de l'agriculture grecque* *فلاحة الرومية*, que c'est une espèce de pin et qu'il porte des fruits comme des noix.

Le mot arabe *الآطى* n'est autre chose que la transcription du grec *elatè*. Quant au *Traité de l'agriculture grecque*, il s'agit probablement de l'ouvrage traduit par Costa ben Louka. (Voyez Wustenfeld, p. 50.) Nous aurons plus d'une fois l'occasion de voir ce livre cité.

144

إلب. *Ilb*.

ABOU HANIFA. C'est un arbre épineux, qui ressemble à un citronnier. Il croît dans les montagnes et il est très-rare. Il n'a pas son pareil parmi les *dhidjadj* *الغصاح*. Or, on appelle *dhidjadj* toute plante que l'on donne en appât aux animaux sauvages pour les empoisonner. —

ABOU NECİM ابو نسيم. Le meilleur des appâts est l'ilb. On en triture les extrémités encore tendres, on les mélange avec de la viande, et on l'abandonne à l'animal. Il ne tarde pas à mourir s'il la mange. S'il la flaire sans la manger, il devient aveugle et sourd. L'ilb le plus redoutable est celui de Khaferdad? خفر دض, montagne du Serât سرة, dans le Tehâma تهامة.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous ignorons quelle est cette plante, ou plutôt cet arbre. Au lieu de ابو نسيم, Sontheimer lit ابن نسيم, ainsi que Dietz et Galland. Dans sa nomenclature finale, il donne dubitativement comme synonyme *Datura ferox*. (Voyez le n° 1428.)

145

أمليج Emladj, EMBLIC.

ISHAK IBN AMRÂN. C'est un fruit noir qui ressemble à une prune عيني البقر, ayant un noyau arrondi, pointu à ses deux extrémités, et donnant, quand on enlève son écorce, une amande à trois divisions. Ce que l'on emploie, c'est ce fruit avec son noyau. La saveur en est amère et astringente. Il nous vient de l'Inde. — HOBEÏCH IBN EL-HASSEN. Son action se rapproche de celle du myrobolan de Kaboul الهليج الكابلي. Dans le pays d'où il provient, on le fait macérer dans du lait, et cette préparation porte le nom de *chîr amledj* شير امليج. Cette macération dans du lait a l'avantage de lui enlever une certaine astringence. — IBN MASSA. Le meilleur emblic est celui qui est connu sous le nom de *chîr amledj*. — MASSËH. Il est froid au premier degré et sec au second. — MASSERDJOUÏH. Il est astringent. Il resserre la racine des cheveux, fortifie l'estomac et le tonifie. — CHAREC L'INDIEN. L'emblic est le roi des médicaments. — BADÏGHORAS. Il est salutaire contre l'atrabile et les agents septiques. — IBN MASSA. Il arrête la soif. Il donne du courage et de la pénétration. — EL-YEHOUDY. Il excite au coït et arrête la salivation et les vomissements. — IBN MASSOÛTH. Il calme l'effervescence du sang et arrête le dévoiement. Il noircit les cheveux. Confit, il relâche, est salutaire contre les hémorroïdes et excite l'appétit. — AVICENNE. L'emblic vaut mieux que le myrobolan. Il arrête la canitie, suspend les hémorrhagies, est utile contre les hémorroïdes anciennes, fortifie les organes internes et surtout l'estomac et les in-

IBN EL-BEÏTHAR.

testins. Il fortifie également les yeux. — **LE MÊME**, dans le *Traité des médicaments cordiaux*. Il compte parmi les médicaments astringents. Il a une propriété merveilleuse pour fortifier le cœur, par son action tonique et astringente. Il en suffit de la moindre portion pour régulariser les tempéraments froids; c'est donc un médicament qui fortifie *ممتنا* l'esprit (*vital*). Son action est plutôt de fortifier le cœur que de combattre la tristesse, quand elle a pour cause la rareté du sang, sa pauvreté et sa prompte résolution. Comme médicament cordial spécifique et dépuratif, c'est à ce titre un des médicaments les plus efficaces pour l'intelligence et la mémoire *واللهي والفظ*. En somme, c'est un des médicaments qui fortifient tous les organes sans exception. — **LIVRE DES EXPÉRIENCES**. Il étanche la soif, si l'on en laisse quelque temps un fragment dans l'eau que l'on boit. Il dessèche les humeurs et l'humidité de l'estomac. Si l'estomac est froid, on lui associe le nard indien. Il est salulaire contre la viscosité des intestins et les hémorroïdes, et suspend le cours des humeurs qui s'y portent. Il dissipe les émanations qui montent au cerveau et, par ce fait, aide à la lucidité de l'intelligence. — **LE CHÉRIF**. L'emblic fortifie beaucoup les nerfs et le cœur. On le donne à la dose de trois drachmes. Il noircit les cheveux, employé en décoction avec du henné. Il fortifie aussi la racine des cheveux. Trituré, associé avec partie égale de sucre et un peu d'huile d'amande, et pris à la dose de cinq drachmes, à jeun et dans de l'eau tiède, il est utile contre la faiblesse de la vue et il l'éclaircit. Il est utile contre l'ulcération des intestins et les hémorroïdes. Pris à la dose de deux drachmes, avec trois drachmes de fruit du *nabek* (jujubier sauvage) dans de l'eau de coing, il est utile contre la diarrhée, surtout la diarrhée atrabilaire et pituitaire. Si l'on en prend deux drachmes, qu'on les triture et qu'on les laisse deux heures dans de l'eau douce, puis qu'on exprime le suc, qu'on le décante trois fois et que l'on en fasse des instillations dans l'œil, on agit très-efficacement contre l'albugo. C'est là un fait d'expérience.

L'emblic est fourni par une euphorbiacée du genre *phyllanthus*. Le mot *chér*, en persan, veut dire *lait*.

On dit aussi *berbâris* بربارس. C'est le *zirchec* زرشك, en persan. On distingue les espèces andalouse, grecque et syrienne. Cette dernière vient des montagnes de Beirout et de Ba'lbek. Elle est préférée à l'espèce grecque chez les droguistes du Caire et de Syrie. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. C'est un arbre rustique, d'un vert qui tourne au noir, donnant des fruits petits et rugueux. — IBN MASSA. Il est froid et sec au second degré. Il fortifie le foie et les intestins, et jouit d'une astringence prononcée. — MASSERDJOUH. Appliqué sur les abcès chauds, il en arrête le développement. — RAZÈS. Il resserre le ventre, calme la soif, convient à l'estomac et au foie enflammés. Il évacue violemment la bile. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La graine dessèche les ulcères intestinaux et arrête le dévoiement. Prise pendant quelque temps, elle fortifie le foie, alors qu'il est le siège de chaleur et d'humidité. Associée aux médicaments chauds, comme le nard indien et autres pareils, elle est salutaire contre le dévoiement qui provient d'un refroidissement du foie. Elle est utile pour les estomacs affaiblis à la suite de fièvres pituitaires.

Le berbérís, ou *épine-vinette*, est un de ces médicaments qui ne se rencontrent pas chez les médecins grecs. On l'a confondu avec l'aubépine, *oxyacanthè*; et Sérapion a confondu les deux plantes sous le nom d'*amirbaris*, citant d'une part Dioscorides et Galien, et de l'autre les auteurs arabes. Nous retrouverons l'épine-vinette sous le nom persan de *zirchec*, au n° 1101. (Voir aussi le n° 680, où le *lycion* des anciens est donné, tant dans le texte que dans les notes, comme pouvant être le produit d'une espèce du genre berbérís.)

DIOSCORIDES, III, 119. Il y en a qui l'appellent *botris*, et d'autres, *arthemisia*. C'est un petit arbuste très-rameux, de la hauteur d'environ trois palmes, ayant des feuilles pareilles à celles de la rue et petites, sortant les unes de la tige et les autres de la racine. Ses rameaux sont chargés d'un fruit qui ressemble à des grappes avant la floraison, et d'une odeur pareille à celle de la rue. Sa racine est grêle et

IBN EL-BEÏTHAR.

longue d'environ deux emfans. En Cappadoce قبادوقيا, on l'emploie à faire des couronnes. Cette plante est douée d'astringence et, appliquée topiquement, elle prévient l'afflux des humeurs vers les organes. — GALIEN, livre VI. Si on l'applique à l'extérieur, sous forme de cataplasme, elle agit comme astringent et s'oppose à l'afflux des humeurs.

Lobélius et Dioscorides, dit Sprengel, ont vu dans cette plante l'*Ambrosia maritima*. Cette synonymie, adoptée par Sprengel, l'est aussi par Fée et par Fraas.

148

امدريان *Amdryán*, Coix.

Cette plante croît abondamment autour de Jérusalem, et même à Jérusalem; je l'ai rencontrée dans l'enceinte du sanctuaire. Je l'ai aussi rencontrée abondamment dans les cimetières qui sont près de la Porte de l'est à Damas. On la rencontre également aux environs d'Alexandrie. A première vue et sans l'examiner attentivement, on la prendrait pour un câprier. — HOBÉICH IBN EL-HASSEN. C'est un végétal dont la feuille (*sic*) ressemble à celle du câprier. Il a une odeur pénétrante et forte. On l'emploie contre les tumeurs abdominales. Il résout les obstructions, fortifie le foie affaibli, est avantageux contre les tumeurs externes. Il est plus efficace pour la résolution des tumeurs externes que le *solanum nigrum* et l'alkékengé. Ses graines, dont chacune se produit dans une gaine séparée, sont du volume du fruit du jujubier sauvage, et tiennent du froid et du sec. On en administre le suc à l'intérieur contre les tumeurs internes, après l'avoir fait bouillir. On l'emploie aussi, sans le soumettre au feu, en embrocations sur les tumeurs externes. Il agit ainsi à la manière de la morelle, de l'alkékengé, de la chicorée et d'autres simples. On soumet encore ce végétal à l'expression pour en faire des applications sur les endroits piqués par les guêpes: il en calme la douleur et la tuméfaction, et en neutralise le poison. On administre son suc bouilli et clarifié à la dose de deux onces, et c'est un remède héroïque contre les inflammations. — ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est un remède spécifique pour les piqures de scorpions et de serpents, aussi bien que contre les morsures de chiens enragés. Il fait disparaître la gale indurée. On l'emploie

contre l'albugo. On répand de sa feuille, sèche et triturée, sur les plaies pour les amener à la cicatrisation.

IBN EL-BEÏTHAR.

Ici les auteurs allemands ne donnent pas de synonymies. L'ouvrage du cheikh Dawoud el-Antâky nous a permis d'en établir une : sous la rubrique *امدريان*, il dit que ce sont les larmes de Job *ايوب* *هو المعروف عندنا بدموع ايوب*; or, les larmes de Job, d'après Forskal, p. LXXV, ne sont autre chose que le *Coix lacryma Job*, une graminée bien connue. Dawoud ajoute : « C'est la plante aux chapelets *شجرة التسبيح*. En effet, elle donne un fruit comme un petit pois chiche, et, quand on en enlève la partie ligneuse, il se trouve percé; on l'enfile et il passe à l'état de chapelet. » Il y a effectivement assez de ressemblance entre le fruit du coix et celui du câprier pour que cette ressemblance ait frappé les auteurs arabes. Nous croyons qu'il y a une erreur dans la citation de Hobeich, et que c'est au fruit et non à la feuille du câprier qu'il faut comparer l'amdryân.

149

أَمْسُوكْ Amsoukh, Equisetum.

Ce mot veut dire, en arabe, *des tiges creuses, anabîb*. Dans le langage vulgaire de l'Andalousie, on lui donne le nom d'*inichtella* (voy. le n° 2323). — EL-GHAFFEKY. Il en est deux espèces, une grande et une petite. Quant à la petite, elle a des rameaux grêles, noueux, pareils à la feuille du genêt, verticillés : si l'on tire dessus, ils cèdent et se détachent à leur point d'insertion au nœud : ils sont abondants et agglomérés. Ce végétal a une tige petite et ligneuse, de la grosseur du petit doigt ou moins encore, s'élevant à la hauteur d'environ un empan, et un fruit rouge foncé *قاني*. La saveur de cette plante a de l'astringence avec un peu d'amertume. La racine est ligneuse et douce. Elle croît dans les lieux pierreux et en grappes. Administrée à l'intérieur, dans du vin astringent, cette plante arrête le dévoiement. Sa décoction se prend contre les ruptures et les hernies, les affections des reins et de la vessie. Elle fortifie les organes internes, est utile contre la contusion des muscles. Sa décoction, faite avec des figues, est utile contre la toux et la dysurie. Triturée et répandue sur les plaies, elle les pousse à la cicatrisation. Appliquée sur les hernies, elle les resserre. Quant à la seconde espèce, elle a une tige plus forte et plus courte que la première, et un fruit rouge, qui devient noir à la maturité. On l'emploie comme la première. On croit vulgairement que ces plantes

IBN EL-BEITHAR.

sont des espèces de prêles. — LE CHÉRIF. Cette plante séchée et bouillie dans l'eau jusqu'à réduction de moitié, on décante et l'on en boit la valeur d'un grand verre, et avec avantage contre la faiblesse des organes internes et l'affaiblissement du foie. Les femmes du Maghreb préparent souvent cette décoction avec la plante contuse et associée à du jus de raisin : elles clarifient et en boivent la valeur d'un grand verre. L'usage de cette boisson les fait engraisser, améliore leur teint et purifie la matrice.

Cette plante nous paraît être un *equisetum*, une prêle, mais nous ne savons à quelle espèce elle appartient. Le synonyme a été donné différemment par les traducteurs allemands, et d'une manière inexacte. Ibn el-Beithâr lui-même en a donné et fixé la bonne orthographe. (Voyez le n° 2323.) La traduction arabe de Dioscorides, en note marginale, donne le mot *inichtella* comme nom vulgaire de l'*hippuris*, plante qui a beaucoup de ressemblance avec la prêle.

150

امارنطن *Amaranton*, ELICHRYSUM.

La généralité des traducteurs le range parmi les *parthenium*. C'est pourquoi, dans la plupart des recueils, vous trouverez les propriétés de cet amaranton décrites au chapitre du parthenium. Mais, en réalité, ce n'en est pas une espèce. Pour moi, c'est une espèce d'abrotonum que je connais parfaitement, sachez-le donc bien. — DIOSCORIDES, IV, 57. C'est une plante employée à faire des couronnes que l'on place sur la tête des idoles. C'est une plante roide, blanche, portant de petits capitules pareils à ceux de l'abrotonum, divergents les uns des autres, formant une ombelle arrondie, dont les parties externes sont de couleur dorée et ressemblent aux capitules de la sarriette صعتر, quand elle a séché. La racine est grêle. Cette plante croît dans les endroits raboteux et dans les anfractuosités du sol. — GALIEN, livre VI. Cette plante est douée de propriétés subtilisantes. Elle est incisive des humeurs grossières. C'est en raison de ces propriétés qu'elle est emménagogue, si l'on prend ses sommités dans du vin. On prétend aussi qu'elle résout le sang caillé, non-seulement dans l'estomac, mais aussi dans la vessie : il faut, en ce cas, la boire avec du vin miellé. Elle dessèche aussi les humeurs de l'estomac, mais elle

est contraire au cardia. — DIOSCORIDES. Ses sommités, prises avec du vin, sont utiles contre la dysurie, les morsures des serpents, la sciatique, les contusions du corps, des muscles. Elle excite les règles. Prise avec de l'éléomel, elle dissout le sang concrété dans l'estomac, la vessie et l'abdomen. Prise à jeun, à la dose de trois oboles, dans du vin blanc étendu, elle arrête les écoulements. Mise dans les vêtements, elle les préserve contre l'érosion.

IBN EL-BEÏTHAR.

Cette plante est l'*elichryson* de Dioscorides, que Sprengel et Fraas ont considéré comme le *Tanacetum annuum*. *Amaranton* est donné, par Dioscorides comme un synonyme d'*elichryson*.

151 أم وجع الكبد *Omm oudja' el-kebed.*

AHMED IBN ABI DAWOUD. C'est une petite plante recherchée par les moutons, ayant une fleur cendrée contenue dans un calice arrondi, avec une toute petite feuille de couleur cendrée. Elle a reçu ce nom parce qu'on l'administre contre les affections du foie et l'ictère. On l'administre aussi contre les douleurs des hypocondres. C'est le suc que l'on emploie.

Le nom de cette plante signifie : la mère des douleurs du foie, et nous ignorons quelle est cette plante. Nous lisons, en marge du ms. 1071 : *هذا كلام أبي حنيفة بعينه* : « Cet article est réellement d'Abou Hanifa. »

152 أم غيلان *Omm gheilân, MIMOSA GUMMIFERA.*

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est le nom du *semor* سمر, chez les gens du désert. Abou Hanifa dit que la foule lui donne le nom de *talh* تال, ce à quoi je me range. Les habitants des villes ne donnent le nom de *talh* qu'à la grande espèce de *semor*. C'est particulièrement dans les vallées du Hedjaz qu'il grandit. — AVICENNE. C'est un arbre du genre *eïdhâh*, qui croît dans les campagnes. Il est bien connu. Il est froid et sec. En raison de son astringence, il suspend les écoulements. Il est excellent contre les hémorrhagies.

Forskal, p. cxxiv, fait du *talh* le *Mimosa gummifera*. Quant au *semor*, il en fait le *Mimosa unguis cati*. Ibn el-Beithâr consacre au groupe des *eïdhâh* un paragraphe où il mentionne, des premiers, le *semor*. (Voyez le n° 1556.)

ABOU'L-ABBÂS EL-HAFEDH. C'est une plante printanière qui atteint la hauteur d'environ une coudée et tourne au jaune. Sa feuille a de la ressemblance avec celle du henné, sinon qu'elle est plus large et a l'extrémité arrondie. Elle est ridée et légèrement raboteuse. Elle donne une fleur jaune, pareille à celle de l'euphorbe, connue sous le nom de *keboua* الكبوة. Son odeur est désagréable. Elle croît au milieu des moissons. On l'appelle *yetoua'* (voy. le n° 2302), et chez les Arabes du désert, *la puante*. Je n'ai rencontré personne qui l'appelât du premier nom. Elle est également mentionnée par Abou Hanifa. — L'AUTEUR. C'est aussi une plante d'Égypte. On me l'a apportée au Caire, où je l'ai vue avec ses caractères et son odeur susdits. On me l'a apportée d'un endroit appelé *Merâke' Moussa* مراكي موسى. C'est une plante reconnue, chez eux, comme efficace contre les morsures de serpent et de scorpion, prise en décoction, et à l'état frais, à la dose de deux mithkals avec de l'huile. Ces propriétés sont prouvées par l'expérience. Elle fait vomir le poison et calme les souffrances.

Nous lisons, en marge de la traduction arabe de Dioscorides, que l'anagyris est l'*omm kelb*. *Merâke' Moussa* est situé dans le voisinage du Caire.

RAZÈS, dans son livre *Les Correctifs des aliments*. Quant aux intestins, ils ne conviennent pas pour y faire cuire les blanc-manger, *isfidbâdjât*, mais pour les mets connus sous le nom de *nakdnik* نقانق. Si on les prend sous cette forme, il faut y associer beaucoup d'épices et de condiments, et ne pas en user longtemps et exclusivement, car si l'on en fait grand usage, il survient de la difficulté dans la digestion et dans l'évacuation, attendu qu'ils sont farcis de chairs rouges. Il faut s'abstenir de nourriture après en avoir mangé, puis, après avoir fait un somme, prendre du cumin, du poivre et autres épices.

Nous ignorons quelle est la préparation culinaire appelée *nakdnik*. Ce sont apparem-

ment des saucissons. L'*isfidbâdjât* اسفید باجات est un mélange de viandes blanches hachées et assaisonnées.

IBN EL-BEÛTHAN.

155

أنجبار *Andjebâr.*

EL-GHAPEKY. C'est une plante qui croît surtout sur les bords des ruisseaux et parmi les ronces. Elle a des feuilles pareilles à celles de la luzerne. Sa couleur est rougeâtre. Elle est d'une consistance faible et s'élève à la hauteur de la taille d'un homme ou plus encore, s'accrochant aux ronces et y entrelaçant ses rameaux. Elle a une fleur rouge à laquelle succèdent de petites gousses contenant des graines. Sa racine est ligneuse et s'enfonce dans la terre, d'une couleur rouge tirant au noir. Toutes les parties de cette plante sont fortement astringentes et visqueuses. Si l'on dépouille sa racine et qu'on exprime l'écorce, on obtient un suc rouge comme des mûres. Ce que l'on emploie le plus dans cette plante est le suc lui-même, tant à l'état frais qu'à l'état sec. On emploie aussi l'écorce de la racine, et la dose de l'un et de l'autre est d'un mithkal. On fait cuire encore ce suc avec de l'extrait de jus de raisin et du sucre, et on en prépare un vin, ce qui en rend l'administration plus facile. La propriété spéciale à cette préparation, c'est d'être utile contre les hémorrhagies, quelque part qu'elles se produisent, qu'elles proviennent de la trachée artère, du médiastin, des ulcères intestinaux, des hémorrhoides, de la dilatation des ouvertures vasculaires. Elle suspend la diarrhée chronique, fortifie les intestins et resserre fortement le ventre, sans occasionner d'accidents. Elle guérit les ulcères du poudon, arrête les vomissements, est utile contre les fractures, les contusions, la faiblesse des muscles et les ruptures. Elle consolide les fractures et les solutions de continuité des chairs, et cicatrise les blessures. J'ai entendu dire à une personne de confiance qu'elle avait guéri un ulcère du poudon après une année de maladie. Cet homme était tombé dans l'épuisement et le marasme, il rendait un sang mêlé de sanie abondante et infecte. Ce remède a guéri également un homme affecté d'hématurie, après dix années de maladie.

Nous ignorons quelle est cette plante. Un auteur algérien dont nous publions la tra-

duction, Abd er-Rezzâk, donne bien ce mot comme le nom du chèvrefeuille, mais nous ne pouvons pas garantir cette synonymie, vu la forme du fruit.

IBN EL-BEÎTHAR.

156

أناغورس *Anagharis*, ANAGYRIS.

C'est un végétal connu sous le nom de *caroube de porc* خروب (variantes à rejeter : خروب البحر et خروب الجن). Son fruit est appelé, par les habitants de l'Égypte, *habb el-cola* حب الكلى, graine de reins. On l'y apporte de Syrie et d'Antioche. — DIOSCORIDES, III, 157. C'est un arbuste dont la feuille ressemble à du vitex (c'est-à-dire du *bendjenkecht*, nom persan). Il approche de la taille des arbres et jouit d'une forte odeur. Sa fleur ressemble à celle du chou. Son fruit est contenu dans une gousse allongée et a la forme d'un rein. Il a la couleur variée, de la consistance, et durcit à l'époque de la maturité du raisin. — GALIEN, livre VI. Cet arbuste est du genre des végétaux fétides. Il est âcre, chaud et résolutif. Les feuilles, à l'état frais, en raison de l'humidité qu'elles retiennent, sont peu âcres, et s'emploient pour réprimer les abcès mous. Une fois séchées, elles deviennent incisives et très-dessiccatives. Ces mêmes propriétés se retrouvent dans l'écorce de la racine. Quant aux graines, leurs éléments sont plus subtils, et elles conviennent pour provoquer le vomissement. — DIOSCORIDES. Cette plante, à l'état frais et triturée, est employée en cataplasmes (nos meilleurs mss. portent وتضمده به) pour résoudre les tumeurs pituitaires. On l'administre à la dose de deux drachmes dans du vin doux, aux asthmatiques, et pour expulser l'arrière-faix et le fœtus. Elle est emménagogue. On la donne, avec du vin, contre la céphalalgie. On la fait porter (comme amulette) aux femmes dont l'accouchement est pénible, et il se fait promptement, mais il faut l'enlever immédiatement. Le suc de la racine est résolutif et digestif. Son fruit, ingéré à l'état cru, provoque de forts vomissements.

On s'accorde à voir dans cette plante l'*Anagyris foetida*. Nous lisons en marge de la traduction arabe de Dioscorides une note donnée comme d'Ibn el-Beithâr حاشية ابن البيطار, portant que l'anagyris est l'omm *kelb* أم كلب et qu'elle donne un fruit appelé caroube de chien خرنوب الكلاب. (Voyez les n° 556, 762.)

157

أنثليس Anthillis, CRESSA CRÉTICA.

DIOSCORIDES, livre III. Cette plante a deux espèces. L'une a la feuille pareille à celle de la lentille. Elle a des rameaux longs d'environ un empan, droits, la feuille molle, la racine grêle et courte. Elle croît dans les lieux chauds et exposés au soleil. Elle a un goût salé. L'autre a les feuilles et les rameaux pareils à ceux du chamæpitys, sinon qu'ils sont plus velus et courts. La feuille a la couleur pourprée et l'odeur infecte. Quant à la racine, elle ressemble à celle de la plante appelée *dechti* بدق دشتي (chicorée). Prise à la dose de quatre drachmes, elle est efficace contre la dysurie et les douleurs des reins. — GALIEN, livre VI. Ces deux espèces sont légèrement dessiccatives. Elles comblent les ulcères. Quant à l'espèce qui ressemble au chamæpitys, elle est plus subtilisante que l'autre, au point qu'elle est salutaire contre la céphalalgie. L'autre est plus détersive que cette dernière. — DIOSCORIDES. Les deux espèces triturées et associées à du lait et de l'huile de rose, employées en suppositoire, amollissent les tumeurs chaudes de la matrice. Elles guérissent les blessures. Quant à l'espèce qui ressemble au chamæpitys, outre ses autres emplois, on l'administre à l'intérieur avec de l'oxymel, contre la céphalalgie.

Prosper Alpin, Sprengel et Fraas considèrent l'anthyllis des anciens comme la *Cressa cretica*. Quant à la plante appelée *dechti*, nous la verrons citer plus tard à la lettre *dal*. Ce nom s'applique à plusieurs plantes, mais particulièrement au tifâf تيفاف (*sonchus*). Dioscorides dit que c'est la chicorée. (Voyez le n° 329.) On lit dans le ms. 1071 en marge, à côté du mot دشتي, en encre rouge, يريد به التفاف. Il s'agit du *tifâf*.

158

أنجدان Andjodân, SILPHION et ASA.

Plusieurs médecins disent que l'*andjodân* est la feuille, le *haltti* حلتيت la gomme, et le *mahrout* محروت la racine. — ISHAK IBN AMRÂN. Il y a deux espèces d'*andjodân*, l'une blanche, douce au goût et comestible, que l'on appelle *sarakhsy* السرخسي et dont la racine porte le nom de *mahrout*. Elle entre dans les préparations culinaires et phar-

IBN EL-BRITHAN.

maceutiques. L'autre est noire, fétide, et entre dans les médicaments composés. La gomme de l'andjodân est la *haltit* حلتيت. La douce vient de l'andjodân douce, et la fétide de l'andjodân fétide.

ABOU HANIFA. Le *mahrout* est la racine de l'andjodân. Celle-ci croît dans les plaines sablonneuses qui s'étendent entre Bost et le pays de Kikân. Le haltit est une gomme qui sort de la naissance des feuilles. Les gens du pays font cuire l'herbe de haltit et s'en nourrissent. Il n'en reste plus pour l'hiver. — MOHAMMED IBN ABDOUN. L'andjodân est une plante qui ressemble au *cachem* (livèche). Elle croît à Babylone, et les marchands de légumes la vendent avec les épices. — ABOU OBEÏD EL-BECRI. L'andjodân noire et fétide qui produit la haltit puante est une racine épaisse qui donne des feuilles étalées sur la terre, crépues, de la largeur de la main, composées de folioles petites à l'instar du panais, et pareilles aux lamelles qui se trouvent sous l'anneau des portes. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige terminée par une ombelle semblable à celle de l'aneth, sinon qu'elle est plus grande. Il s'y produit des graines contenues dans une gousse mince, aplatie et allongée, d'une odeur fétide. — DIOSCORIDES, III, 84. Le *silphion* (c'est l'*andjodân*) croît en Syrie, en Arménie, en Médie et en Libye. Cette plante a une tige que l'on appelle *maspethon* (il faut lire مسيطي, au lieu de مسطس). Elle ressemble au galbanum قنا, et c'est comme une fêrule, كخ. Sa feuille ressemble à celle de l'ache. Sa graine est aplatie. Sa racine, que l'on appelle *magudaris* ماغوظاريس, est échauffante, brûlante et dessiccative (ici l'arabe s'écarte du grec, qui n'a pas ces dernières qualifications). Elle se cuit difficilement et nuit à la vessie; on l'associe au cérat pour panser les scrofules et les abcès. Employée en cataplasme avec de l'huile, elle est utile contre les extravasations sanguines de l'œil. Associée au cérat d'iris et de henné, c'est un topique contre la sciatique. Cuite avec l'écorce de grenade et avec du vinaigre, elle guérit les hémorroïdes du siège. Prise à l'intérieur, c'est un antidote contre les poisons. Sa saveur est agréable si on l'associe aux légumes et avec du sel. — GALIEN, livre VIII. Cette plante est très-chaude, et il en est

de même de sa feuille et de ses rameaux. Sa racine est très-échauffante. Tous ses éléments sont flatueux et tuméfiants, c'est pourquoi elle se cuit difficilement. Toutefois, appliquée à l'extérieur, elle est plus efficace, et le suc est la partie la plus active (la fin du texte arabe est altérée). — MASSIH. L'asa est chaude et sèche au troisième degré. Elle est utile contre la dysurie et le refroidissement de l'estomac, et elle provoque les règles. — IBN MASSOUÏH. Elle dessèche les humeurs de l'estomac; elle y séjourne et altère l'odeur des excréments et de l'urine. — MOHAMMED IBN EL-HASSEN. Elle fait avorter et relâche le ventre. Elle est salutaire contre les démangeaisons, triturée et appliquée. — RAZÈS. La racine, *mahrout*, fortifie le foie et l'estomac; elle aide à la digestion. — Il dit ailleurs, dans son Traité sur la manière de corriger les défauts des aliments, que l'asa est chaude, compacte, pénétrante, subtilisante et âcre. Elle rend plus subtils les aliments grossiers. Elle provoque fortement des rapports qui conservent longtemps sa saveur. Les personnes qui manquent d'expérience et de savoir pensent qu'elle n'aide pas à la digestion; mais elles se trompent. Ces faits prouvent seulement son énergie et son assimilation avec la substance de l'estomac. Cette saveur tient à la substance de l'asa, qui jouit d'une certaine compacité et partant la conserve longtemps. Une des propriétés merveilleuses de l'asa est de dissiper l'intumescence produite par les aliments tuméfiants et d'être elle-même tuméfiante. On observe quelque chose de pareil dans le cinnamome, le gingembre et l'*ouchtorghâr* (v. n° 84). Cela a été pour beaucoup de médecins une occasion d'erreur. Ils pensent que l'asa n'aide pas à la résolution de l'intumescence, mais ils se trompent. En effet, cette substance est très-efficace pour résoudre l'intumescence produite par des aliments grossiers, bien qu'elle suscite elle-même des évaporations qui n'aboutissent pas aux gargouillements et à la souffrance, mais déterminent des érections, réchauffent les intestins, les reins et les organes voisins. Associée à du vinaigre fort, elle atténue les aliments, devient agréable au goût et promptement digestible. En même temps elle perd de sa chaleur. Il (*Razès*) dit aussi que les condiments à

 IBN EL-BRITHAR.

IBN EL-BEITHAR.

l'asa sont très-chauds et entêtent. Ils conviennent aux estomacs abondant en humeurs. Il dit autre part que les préparations avec l'asa sont chaudes, bonnes, légères, et excitent la soif.

L'histoire du silphium est une des plus épineuses et des plus controversées de la matière médicale. Deux principales questions s'y rattachent. Qu'était-ce que le silphium ? Répond-il bien à l'andjodân des Arabes ? Le silphium a été l'objet de longues dissertations, parmi lesquelles nous citerons celle de Saumaise et celle de M. Macé, dans la *Revue archéologique* de 1857.

Les récits des anciens et notamment les médailles de Cyrène, dont on peut voir de nombreux échantillons dans le travail de M. Muller sur la numismatique de l'Afrique septentrionale, ne nous laissent aucun doute sur la nature de cette plante; c'était une férulacée. Mais cette plante peut-elle être rapportée à une espèce actuellement existante ? On a voulu y voir le *Thapsia garganica*, et c'est l'opinion de Pacho; mais on ne s'est pas rappelé que les anciens distinguent le silphium du thapsia, dans lequel on ne saurait; avec les Arabes, se refuser à voir le *dryas* de nos jours. Faut-il admettre que le silphium ait disparu de la Cyrénaïque ? Solin parle de son extrême rareté, et Pline de sa disparition, à ce point que l'on n'en put apporter qu'une seule tige à Néron. Nous croyons, pour notre part, qu'il a pu en être du silphium dans la Cyrénaïque ainsi que du lotus et du perseu dans l'Égypte. Nous ne saurions admettre, avec M. Macé, que le silphium est le *Laserpitium laser* des modernes, qui peut être identique avec celui du Parnasse, mais que Pline distingue et dit servir à la sophistication de l'autre. Si les Arabes n'ont pu connaître le silphium de la Cyrénaïque, les récits des Grecs leur ont paru conformes avec ce qu'ils observaient dans l'Orient, et ils ont dû conclure à l'identité du silphium et de l'andjodân. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : *le silphium et c'est l'andjodân* سلفيون وهو عجرة الانجدان. On sait que cette traduction fut l'œuvre de Stephan, vers le milieu du ix^e siècle de l'ère chrétienne. La distinction de la plante et de son suc en doux et en fétide n'est pas une idée d'importation grecque, ainsi que le prétend Saumaise : nous en avons la preuve dans les paroles d'Ishak Ibn Amrân. Les Orientaux avaient plusieurs sortes d'andjodân, qui servaient, suivant leurs qualités, d'aliment ou de médicament. N'eussions-nous pas cette distinction, on ne saurait non plus admettre avec Saumaise que l'asa fœtida doive être nécessairement repoussée de l'usage alimentaire en raison de son odeur. Il est certain que cet usage existe toujours en Orient. L'auteur de la Pharmacopée persane s'exprime ainsi : « Ipsemet autem probavi sæpius non esse ingrati soporis, aut odoris, nisi quis allium etiam detestetur. » Ce n'est pas la précisément l'éloge de l'asa. C'est alors que Fuchs et A. Lusitanus ont vu le benjoin dans l'Asa dulcis. On admet généralement que la plante qui fournit aujourd'hui l'asa fœtida appartient au genre *Ferula*. MM. Lemaout et Decaisne disent un genre voisin du genre *Ferula*. Viviani crut reconnaître le *Silphium* dans une plante rapportée de la Cyrénaïque par Della Cella, et lui donne le nom de *Thapsia silphium*. Les effets observés sur les chameaux par le voyageur sont aussi rapportés par les Arabes en parlant du dryâs. En somme, l'histoire du *Silphium* et de l'*Andjodân* présente encore des lacunes à remplir.

Les villes de Bost et de Kikân, mentionnées dans l'article d'Abou Hanîfa, sont situées dans le nord de la Perse.

IBN EL-BEÏTHAR.

159

أنيسون *Anison, Anis.*

DIOSCORIDES, III, 58. Le meilleur est celui qui est récent, à grosses graines, qui ne se couvre pas d'écailles pareilles à du son, d'une odeur intense. Le meilleur, comme provenance, est celui de Crète; vient ensuite celui d'Égypte. — GALIEN, livre VI. La partie la plus efficace de la plante est la graine. Elle est âcre et amère au point que sa chaleur approche de celle des médicaments brûlants. Elle est sèche au troisième degré; sa chaleur atteint un degré pareil. En conséquence, elle excite l'urination et résout l'engorgement abdominal. — DIOSCORIDES. En somme, cette plante est échauffante et dessiccative. Elle calme et fait disparaître les souffrances du corps (ici l'arabe diffère du grec). Elle est résolutive, diurétique et sudorifique. Elle résout les humeurs et apaise la soif, prise à l'intérieur. Elle convient contre l'empoisonnement, les morsures venimeuses et les tuméfactions. Elle resserre le ventre et arrête l'écoulement des humeurs blanches de la matrice. Elle est diurétique et aphrodisiaque. Mise sous le nez, elle calme la céphalalgie. Triturée et associée à l'huile de rose, on l'injecte dans l'oreille avec succès contre les douleurs qui surviennent à la suite de chute ou de coups. — RAZÈS, dans son grand Recueil. Elle est utile contre l'hydropisie et combat les gargouillements et l'intumescence. — HAKIM IBN HONEIN. Employé en collyre, il est utile contre le pannus ancien. — IBN MASSOUTH. Il est utile contre les obstructions du foie et de la rate causées par des humeurs. Il resserre le ventre relâché, surtout s'il est un peu grillé. — EL-BASRY. Il tempère la respiration. — AVICENNE. Il est utile contre l'injection sanguine de la face et la tuméfaction des extrémités. Il désobstrue les reins et la vessie, ainsi que la matrice. Il est salubre contre les fièvres chroniques. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. L'anis coupe la soif causée par la pituite, surtout si l'on en fait du sirop avec du sucre. Sa décoction avec du bois de réglisse purifie la poitrine.

TOME XXIII, 1^{re} partie.

19

IBN EL-BEITHAR.

et est salulaire contre l'essoufflement. Réduit en poudre et employé comme dentifrice, il est efficace contre les mauvaises odeurs qui proviennent des gencives et de la racine des dents. Ses fumigations sont salutaires contre les afflux d'humeurs froides et la céphalalgie de nature algide. Associé à l'agaric, il en accroît l'action purgative.

L'anis se dit encore la *graine douce* الحبة الحلوة. Il est fourni par le *Pimpinella anisum*.

C'est le *kariss* قريص, le *harik* حريق. C'est une plante connue. — SOLEIMÂN IBN HASSEN. Elle a une feuille rude et une fleur jaune. Elle a des aiguillons déliés et imperceptibles; quand une partie du corps les touche, il en résulte de la cuisson, de la rougeur et de la douleur. Il en est deux espèces : une grande et une petite. Quant à la grande, elle a les feuilles jaunes et une graine pareille à une lentille. C'est ce qui est employé en médecine. — EL-GHAFFKY. L'ortie, en réalité, comprend trois espèces. L'une d'elles, déjà citée précédemment, a la graine la plus grande et pareille à une lentille, comme forme et comme volume, de couleur verte, brillante et dure. Elle a des capitules arrondis et rudes, et des crochets longs et déliés. Quant à la seconde, elle est plus grande que les deux espèces mentionnées par Dioscorides, elle a une tige rouge noirâtre, une feuille tirant au noir et pareille à la feuille du *sissenber* (v. le n° 1256), sinon qu'elle est plus grande et plus rude; c'est, des trois espèces, celle qui a les feuilles les plus grandes et les plus rudes. Elle a une graine du volume d'une graine de moutarde, mais aplatie, blanche et bleue. Quant à la troisième, qui est la plus petite et la plus grêle, elle a les graines les plus petites. — DIOSCORIDES, IV, 92. Il en est deux espèces. L'une, plus rude et noire, a la graine pareille à celle du chanvre, sinon qu'elle est plus rude. L'autre a la graine petite, et sa feuille n'est pas rude comme celle de l'autre espèce. — GALIEN, livre VI. Le fruit et la feuille de cette plante sont les parties employées en thérapeutique. Leurs propriétés sont d'être résolutes et très-détersives, au point

qu'elles font disparaître les abcès et les tumeurs qui surviennent près des oreilles. Elles sont en même temps tuméfiantes, et c'est pourquoi elles provoquent l'appétit vénérien, surtout si l'on en prend la graine avec de l'extrait de raisin. La preuve que l'ortie n'est pas très-échauffante, mais composée de parties très-subtiles, c'est qu'elle expulse les humeurs grossières et visqueuses de la poitrine et du poumon, et qu'elle détermine de l'irritation sur tous les organes avec lesquels elle se trouve en contact. Quant à la propriété tuméfiante que nous avons relatée, elle la possède bien, en effet, mais cette propriété se développe pendant sa coction dans l'estomac, de telle sorte qu'elle n'est pas tuméfiante actuellement mais virtuellement. Elle relâche modérément le ventre, par une action détersive et excitante, non par action purgative, comme les autres médicaments purgatifs. Elle guérit aussi les ulcères et les rougeurs dans les affections gangréneuses et cancéreuses, dans tous les cas où il faut faire intervenir une action dessiccative, mais non irritante et mordicante. Comme elle est constituée d'éléments subtils et dessiccatifs, sa chaleur n'atteint pas le degré de l'irritation. — GALIEN dit aussi dans le *Livre des Aliments* : La feuille de l'ortie est subtile et de parties ténues. Elle ne doit pas être employée comme aliment. Si l'on en fait usage, elle relâche le ventre. — DIOSCORIDES. Les feuilles de l'une et de l'autre espèce, employées topiquement avec du sel, guérissent les ulcères qui surviennent à la suite des morsures de chien enragé, les ulcères malins, les ulcères gangréneux, les ulcères sordides, la torsion des nerfs, les tumeurs appelées *phugethla* فوططلا, ainsi que les abcès. On en fait un topique avec du cérat contre les indurations de la rate. La feuille, triturée et introduite dans les narines, arrête l'épistaxis. Triturée et associée à de la myrrhe, elle provoque l'écoulement des règles. La feuille fraîche, appliquée sur la matrice procidente, la réduit. La feuille de cette plante, prise avec du vin doux, excite l'appétit vénérien et dilate l'utérus. Triturée et associée à du miel et prise sous forme de looch, elle est utile contre l'orthopnée, la pleurésie et la pneumonie. Elle purge la poitrine de ses humeurs. On la fait entrer aussi dans les

IBN EL-BRITHAN.

compositions caustiques. Les feuilles cuites avec des coquillages relâchent le ventre, font disparaître les intumescences et provoquent l'écoulement de l'urine. Cuite avec de l'orge, elle provoque l'issue de ce qui se trouve dans la poitrine. La décoction de la feuille prise avec de la myrrhe excite les règles. Le suc, employé comme gargarisme, combat l'inflammation de la luette. — ANONYME. La graine d'ortie écorcée, prise à la dose de deux drachmes dans du vin, évacue convenablement la pituite, purifie la poitrine et le poumon des humeurs grossières. Quand on en fait usage, il faut ensuite ingérer un peu d'huile pour empêcher qu'elle ne brûle la gorge. On en fait aussi avec du miel des suppositoires qui provoquent des évacuations. Prise à l'intérieur, elle est utile contre la pituite visqueuse de l'estomac. On la prend avec de l'oxymel contre les affections de la rate et des reins. — LE CHÉRIF. La graine d'ortie, triturée et associée à du miel, employée en frictions sur la verge, en accroît considérablement le volume. On l'emploie aussi contre les douleurs de côté. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. La graine d'ortie rompt les calculs des reins et de la vessie, surtout ceux de la vessie qui sont peu consistants et ténus; elle l'en débarrasse parfaitement. Elle est utile contre les épanchements de sang, quelque part qu'ils se produisent, et elle les résout. Bouillie avec de la racine de réglisse, elle est utile contre les douleurs et la cuisson de la vessie par suite d'humours ichoreuses et de fluxions. La feuille d'ortie cuite, triturée et associée à du beurre ou à quelque substance analogue, est employée avec succès en cataplasmes contre les tumeurs postauriculaires et en arrête le développement.

L'ortie se dit aussi *nebdt en-nâr* نبات النار « plante de feu. » On l'appelle encore *ortie rude* حريق احرق, pour la distinguer du *ortie molle* حريق املس, qui répond au *galiopsis* de Dioscorides. Fraas voit, dans la première espèce de Dioscorides, l'*Urtica pilulifera*, et dans la deuxième, l'*Urtica urens*.

DIOSCORIDES, IV, 116. Il y en a qui lui donnent le nom de *onothera* et d'*onourida*. C'est un arbrisseau qui ressemble à un arbre par sa

grande taille. Il a des feuilles pareilles à celles de l'amandier, sinon qu'elles sont plus larges et rappellent un peu celles du lys. Les fleurs, pareilles à celles de la grenade, sont grandes. La racine est petite et blanche. Desséchée, elle répand une odeur pareille à celle du vin. Cette plante croît dans les endroits montueux. — GALIEN, livre VII. La racine de cette plante, desséchée, répand une odeur pareille à celle du vin. — DIOSCORIDES. La racine de cette plante, administrée en décoction à des animaux féroces, les apprivoise. La plante, employée comme cataplasme sur les ulcères de mauvaise nature, les empêche de s'accroître. — RUFUS, dans son *Traité de la Mélancolie*, chapitre III. C'est cette plante de laquelle on dit que la terre dans laquelle elle pousse jouit de la propriété d'apprivoiser les animaux féroces, et cela parce qu'elle adoucit le caractère. Elle est un peu froide, et ce qui chez elle rappelle le vin n'est pas bien prononcé.

Sprengel a vu dans l'*Onagra* de Dioscorides l'*Epilobium angustifolium*. D'autres y ont vu l'*Epilobium hirsutum*, et c'est l'opinion de Fraas. On lit, dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides, que l'*onagra* s'appelle encore *Râs el-djâmoûs* رأس الجاموس « tête de buffle. »

162

أنف العجل *Inf el-eidjl*, ANTIRRHINUM.

DIOSCORIDES, livre IV. Il y en a qui l'appellent *anarrinon*, et d'autres *lychnis*, et d'autres qui l'appellent *lychnis sauvage*. C'est une plante annuelle pareille à l'*anagallis* pour les feuilles et la tige. Elle a une fleur qui ressemble à celle de la giroflée الثيري (ici le grec diffère de l'arabe), sinon qu'elle est plus petite et pourprée. Son fruit ressemble à un museau de veau. — GALIEN, livre VI. Le fruit de cette plante n'a pas d'emploi en médecine. Quant à la plante, ses propriétés se rapprochent de celles du *bunium*; mais elles sont beaucoup plus faibles. — DIOSCORIDES. Quelques-uns prétendent que cette plante portée sur soi est un antidote contre les poisons, et que, associée à l'huile de lys et employée comme pommade, elle donne de la grâce.

Sprengel a vu dans cette plante l'*Antirrhinum orontium*, et d'autres l'*Antirrhinum majus*. Quant à la comparaison de la fleur, elle ne se trouve pas dans l'édition de Sprengel, mais Matthiole donne la violette blanche; on trouve l'hyacinthe chez Pline.

IBN EL-BRITHAR.

اندوسارون *Endussáron*, HEDYSARUM.

DIOSCORIDES, livre III. C'est une plante que les parfumeurs appellent *pelekinos*. C'est un arbrisseau qui a les feuilles pareilles à celles du pois chiche et un fruit pareil à une silique ou caroube de Syrie, contenant des graines rouges et semblables à la hache à deux têtes. Ce fruit est amer et convient à l'estomac. — GALIEN, livre VI. Cette plante est amère et acerbe; c'est pourquoi, prise à l'intérieur, elle est bonne à l'estomac. Elle résout les obstructions des viscères. Ainsi agissent les sommités de cette plante. — DIOSCORIDES. On la fait entrer dans certains onguents. On dit qu'associée à du miel et employée comme suppositoire avant le coït, elle empêche la conception. Elle croît dans les champs de blé et d'orge.

Nous avons conservé pour cette plante la transcription que nous avons trouvée dans Ibn el-Beïthâr, et qui concorde avec sa position dans la série alphabétique. Cependant il n'en est pas moins vrai qu'il faudrait lire إندوسارون, pour rendre le grec *hédusaron*. Nous aurons occasion de relever bien d'autres corruptions de ce genre qui ont fini par prévaloir. Le mot *pelekinos*, du grec, rappelle le latin *securidaca*, nom sous lequel cette plante est également connue. La plupart des traducteurs font de cette plante une *Coronilla* et même la *Coronilla securidaca*. On trouve aussi le nom arabe écrit sous cette forme, non moins vicieuse, اندرصارون, bien que plus rapprochée de la vérité. Le n° 1071 donne ايدوسارون.

انداهيمان *Andahimán*?

RAZÈS, dans le *Continent*, حاوی. C'est un médicament bien connu du Kermân. — BADIGHORAS dit que c'est un spécifique contre le dévoiement. On le remplace par son poids de terre d'Arménie, avec partie égale d'écorces de grenades et moitié de sandal blanc.

Nous ignorons quelle est cette plante. Les traducteurs allemands ont lu اندهان. Le n° 1023 donne انداهار. On lit dans Meninski *Andahimán* انداهيمان, conformément à la lecture que nous avons adoptée, qui est aussi celle de Galland.

أندروساقس *Androssakes*, ANDROSAGES.

C'est une espèce de plante salée qui est connue par les Arabes sous

le nom de *mollâh* ملاح, et de *kechmelakh* كشمخ. — DIOSCORIDES, III, 140. C'est une plante qui croît sur les rivages de Syrie, annuelle, blanche, à rameaux grêles, amère, âcre, sans feuilles, portant à son sommet un follicule rempli de graines. Prise à la dose de deux drachmes dans du vin, elle fait uriner abondamment les hydro-piques. La graine et la plante agissent ainsi. On emploie aussi avec succès la plante en cataplasme contre la goutte. — GALIEN, livre VI. Cette plante est amère et âcre. Desséchée et administrée à l'intérieur, de même que sa graine, elle provoque d'abondantes urines. En même temps elle est résolutive et dessiccative.

IBN EL-BETHAR.

On a varié sur la nature de cette plante et sur la classe qu'elle doit occuper. Linnée l'a rapportée, dit Sprengel, successivement aux genres *Sertularia*, *Madrepora* et *Tabularia*. Nous avons rectifié le titre de notre manuscrit, qui donne اندروتاتس, ce qui est évidemment une transcription fautive du grec *androsaces*. Quant aux synonymes, nous avons adopté la leçon des notes de la traduction arabe de Dioscorides كشمخ. Meninski en fait un *halymus*, d'après Golius. (Voyez le n° 2172.)

166

أَنْبَطْرُون *Enbetron*, EMPETRUM.

GALIEN, livre VI. On donne aussi à cette plante le nom de *prasôide*, ou pareil au porreau. — DIOSCORIDES, IV, 170. C'est une plante qui croît dans les endroits montagneux et rocheux, et sur les bords de la mer. Elle a le goût salé. Plus elle se trouve dans l'intérieur des terres, plus elle est amère. Administrée dans du bouillon ou de l'hydromel, elle évacue la pituite, la bile et les humeurs aqueuses. — GALIEN. Cette substance ne convient que comme purgatif. Elle évacue la pituite et la bile. Sa saveur est salée, c'est pourquoi on peut aussi l'employer dans les autres cas où l'on a besoin d'une substance saline.

Dans l'*Empetron* de Dioscorides, les uns ont vu un *Chithmum* ou un *Cachrys maritima*, et Fraas une *Frankonia pulverulenta*. Sontheimer a réuni en une seule les deux citations de Galien. Au lieu de *prasoides*, on lit aussi *phacoides*. Matthiolo suppose une altération. Il faudrait lire أَنْبَطْرُون pour être correct, et c'est la leçon qui se trouve dans le n° 1071.

DIOSCORIDES, livre II. Cette plante a deux espèces, qui diffèrent par la fleur. La première a la fleur bleue et on l'appelle *femelle*, et la seconde l'a rouge et on l'appelle *mâle*. Ce sont deux petites plantes qui s'étalent à la surface de la terre. Elles ont des feuilles petites et arrondies, pareilles aux feuilles de l'*elxine* التسينى, portées par des rameaux quadrangulaires. Le fruit est arrondi. Les deux espèces conviennent contre les plaies, qu'elles préservent contre l'érysipèle. Elles attirent les échardes et autres objets pareils de la profondeur des chairs. Elles répriment l'extension des ulcères malins à la surface du corps. Triturées et exprimées, le suc s'emploie sous forme de gargarisme pour évacuer la pituite. Introduite dans une narine du côté opposé à une dent douloureuse, cette plante en calme la souffrance. Associée au miel de l'Attique (il faut lire اطيقى, au lieu de طيقى), elle est bonne contre l'affaiblissement de la vue. Prise avec du vin, elle est salutaire contre les piqures de vipères, contre les douleurs de reins, du foie et des côtés. On prétend que l'espèce bleue, employée en cataplasme, réduit la procidence de l'anus, tandis que l'espèce à fleurs rouges l'augmente. — GALIEN, livre VI. Les deux espèces de cette plante sont détensives, légèrement échauffantes et attractives; aussi attirent-elles les piquants fixés dans le corps. Leur suc pénètre jusque dans le cerveau et le purifie par les narines. En résumé, leurs propriétés sont d'être dessiccatives sans irritation; c'est pourquoi elles cicatrisent les blessures et sont salutaires aux organes en putréfaction. — ORIBASE اريباسيس. Leur suc, administré avec du thym trituré, fait sortir les sangsues fixées dans la gorge. Quelques-uns de nos savants disent que les gargarismes avec le suc de l'espèce femelle tuent les sangsues. — Ez-ZEHRAOUI. La décoction de cette plante sèche, employée en gargarisme, tue les sangsues. Le suc, administré et parvenant jusqu'à l'estomac, les tue aussi. — LE CHÉRIF. Si l'on fait brûler jusqu'à incinération dans un vase hermétiquement fermé l'espèce femelle, que l'on mêle les cendres à du vinaigre

fort et qu'on les injecte dans le nez, on fait tomber les sangsues.

— *LIVRE DES EXPÉRIENCES.* Si l'on plonge une sangsue dans le suc de cette plante, elle se dessèche au point de perdre toute son humidité et de se casser si on la presse avec la main. Si l'on triture cette plante avec de la racine d'elaterium et qu'on l'applique quelque temps sur une sangsue arrêtée dans la gorge, on la fait tomber.

IBN EL-BEÏTHAR.

Cette plante n'a pas changé de nom chez les modernes. Fraas en fait l'*A. arvensis*. Nous trouverons au n° 183 un synonyme, اناكيرا, qui nous est dit nabatéen, et que l'on retrouve aussi dans le *Kitâb es-Simât*, accolé au mot *anaghallis*, mais qualifié de latin.

168

إِنْس النَّفْس *Ins en-nefs*, CRUCIFÈRE?

LE CHÉRIF. Cette plante est mentionnée par Ibn Ouahchiya, dans son livre, sous le nom d'*ichcataman* إشكاتامي. C'est une plante annuelle, dont la feuille ressemble à celle de la roquette. Elle croit dans les lieux cultivés, est chaude et sèche, et a la fleur jaune. Mangée par les troupeaux, cette plante leur donne du lait; si quelqu'un boit de ce lait, cuit ou froid, il éprouve de la joie et de la gaieté, tout comme quand on a bu du vin, mais sans ivresse. Si l'on triture les tiges de cette plante et que l'on en retire le suc, leur ingestion procure de la gaieté et sert contre la mélancolie.

Nous ignorons quelle est cette plante. Les traducteurs allemands ont tronqué le nom d'Ibn Ouahchiya, le traducteur arabe du *Traité d'agriculture nabatéenne*. Galland a bien rendu *ins en-nefs* par *familiaris animæ*. Le *Kitâb es-Simât* donne les propriétés rapportées ici comme la raison du nom de cette plante.

169

آنفون *Anikoun*, ROSE FÉTIDE.

RAZÈS. C'est la rose fétide, الورد المنى. Il en sera question à la lettre *ouaou*. (Voyez le n° 2276.)

170

انقراقون *Ankarakon*.

AVICENNE. C'est un médicament persan, que l'on appelle aussi *marîha* مريحة, et *el-harem* الحرم. — RAZÈS, dans le *Continent*. C'est un

TOME XXIII, 1^{re} partie.

20

IBN EL-BEÏTHAR.

médicament persan. D'après El-Khoûz *القوز*, tout individu qui en fait usage a une bonne mémoire et l'esprit vif.

On lit dans l'édition imprimée d'Avicenne *اقتراسفون*, mais cette édition est criblée de fautes d'impression, et nous préférons adopter les autres leçons qui, la plupart, reproduisent celle que nous avons adoptée. On lit aussi dans cette édition d'Avicenne *الدحة*, au lieu de *المرجة*. Nous ignorons quel est ce médicament, au sujet duquel nous n'avons rien trouvé dans la *Pharmacopée persane* du Frère Ange de Saint-Joseph. On lit, dans la traduction latine du *Continent*, *anaceracon*, et chez Galland, *ancracon*. Au lieu de *حرم*, on lit aussi *خرم* et *خرم*.

171

أنزروت Anzerout, SARCOCOLLE.

DIOSCORIDES, livre III. C'est la gomme d'un arbre qui croît en Perse, pareil à des petits grains d'encens, et d'un goût amer. — AVICENNE. C'est un arbre épineux. — GALIEN, livre VIII. Cette substance jouit d'une double propriété : d'un côté elle est obstruante, et de l'autre elle est amère. C'est pourquoi elle est dessiccative sans irritation. Aussi l'emploie-t-on pour faire pousser des chairs et cicatrizer les plaies occasionnées par des coups. — DIOSCORIDES. Elle a la propriété d'agglutiner les plaies. Elle arrête l'afflux des humeurs à l'œil. On la fait entrer dans les onguents. On la sophistique en lui associant de la gomme. — ET-TABERY. Elle consolide les solutions de continuité des chairs, en fait pousser dans les ulcères, et les déterge mélangée à du miel. Triturée avec du blanc d'œuf ou avec du lait, puis desséchée, triturée et répandue sur l'œil, elle guérit l'ophthalmie. — IBN MASSOÛH. Elle a la propriété d'évacuer la pituite visqueuse. On n'a pas l'habitude de l'administrer seule, mais dans une décoction à la dose d'une demi-drachme à une drachme. On ne la donne pas seule sans inconvénients. — HOBEÏCH IBN EL-HASSEN. La sarcocolle est merveilleuse à pénétrer et à ronger les chairs corrompues des plaies. Elle possède à un haut degré la propriété de guérir l'ophthalmie. Elle attire les humeurs de l'intérieur de l'œil, mieux qu'aucun autre médicament, surtout associée à l'amidon et au sucre blanc. A l'intérieur, on l'administre comme purgatif. C'est un spécifique pour les

yeux; elle a aussi la qualité d'évacuer la pituite grossière qui s'est fixée dans les articulations des mains, des hanches et des genoux; elle attire violemment cette humeur avec un peu de bile. Elle aide aussi les médicaments à sortir du corps. Parfois elle déterge l'œil et les intestins en les excoriant et en produisant du ténésme en raison de son énergie. C'est une gomme visqueuse, et, si elle rencontre un corps humide, elle y adhère, que ce soit la main, le pied ou bien un vase. En raison de cette propriété, de son énergie et de son adhérence intime avec tout objet, elle agit sur les intestins comme nous l'avons dit. Si on l'administre à un adulte, seule ou associée à d'autres médicaments, elle le rend chauve au point de faire tomber tous les cheveux de sa tête. S'il s'agit d'un jeune homme, la chute est lente; mais s'il s'agit d'un vieillard, elle est rapide. Le meilleur est de triturer celle qui est blanche et à gros fragments, et de l'associer à de l'huile de noix. Cette huile tempère sa froideur et l'empêche de produire ce que nous avons dit de l'ulcération des intestins et du ténésme, en s'opposant à son adhérence. Pour la corriger avec l'huile de noix, il faut en ajouter deux ou trois fois le poids, si on veut la faire entrer dans quelque préparation pilulaire. Si on l'administre seule, la quantité d'huile doit être décuple. On la corrige avec l'huile de ricin, pour les vieillards et les sujets débiles, mais non pour les jeunes gens, qui ne pourraient supporter la chaleur de cette huile; on en ajoute autant qu'il en faut pour la dissoudre, puis on l'associe aux autres médicaments. Sa dose, quand on la donne seule et après l'avoir corrigée comme nous l'avons dit, est d'un mithkal à deux drachmes un quart. On ajoute des autres médicaments depuis une demi-drachme jusqu'à quatre danecs. Les meilleures substances que l'on puisse lui associer sont le *sagapenum*, le *myrobolan*, le *turbith*, l'*aloès*, la gomme ammoniacque, le *bdellium* de Judée, la graine d'ache cultivée, et d'autres substances pareilles. — AUTRE. La sarcocolle pousse à maturation et à résolution les tumeurs. Triturée avec un peu de nitre et d'eau et employée en embrocations sur les tumeurs du genou de nature scrofuleuse, elle les résout. On fait aussi une

IBN EL-BEÏTHAN.

IBN EL-BEÏTHAR.

mèche que l'on enduit de miel et que l'on trempe dans de la sarcocolle pulvérisée; cette mèche, introduite dans une oreille qui donne de la matière et du pus, la guérit en quelques jours. — L'AUTEUR. La plupart des médecins, à ma connaissance, craignent d'administrer la sarcocolle à une dose supérieure à celle que nous avons donnée plus haut. Cependant j'ai vu les femmes égyptiennes en prendre impunément davantage en une seule fois. Elles en prennent une once ou deux dans de la pulpe de ce melon jaune connu dans le pays sous le nom d'*abdelaouy*, tout en sortant du bain. On dit que cela les fait engraisser.

La sarcocolle est une exsudation gommeuse, fournie particulièrement par le calice de certaines espèces du genre *penea*, de la famille des *Épacridées*, entre autres par les espèces *sarcocolla* et *macronata*. La cucurbitacée appelée *abdelaouy* est rapportée par Forskal, *Flora d'Égypte*, page 168, au genre *cucumis*, espèce *chate*, variété *abdellaoui*. Prosper Alpin, dans son *Livre sur la médecine des Égyptiens*, livre III, chapitre xvi, en parlant des moyens nombreux employés par les Égyptiennes pour engraisser, parle aussi de la sarcocolle et d'autres substances. Il mentionne aussi l'ingestion de ces substances dans un melon, au sortir du bain. D'après plusieurs auteurs, cités par M. de Sacy dans son *Abdallatif*, page 126, le melon en question aurait été introduit en Égypte vers l'an 210 de l'hégire, et il aurait tiré son nom d'Abdallah ben Taher, qui l'aimait beaucoup. Vers la fin de l'article de Hobeich, nous lisons *سكبينج*, *sagapenum*, d'autant plus que cette leçon se trouve dans Sérapion, qui cite intégralement l'article de Hobeich sous le nom tronqué d'*Abix*.

GALIEN, livre X. La présure de tous les animaux est chaude, subtilisante, résolutive et sèche. Toute présure convient absolument dans tous les cas dont nous parlerons. Quelques médecins ont rapporté que l'administration de la présure de lièvre associée à du vinaigre guérit l'épilepsie. Ils ont dit aussi qu'elle est salutaire contre l'écoulement menstruel des femmes, et qu'elle résout le lait et le sang caillé dans l'estomac. Pour notre part, nous avons reconnu par expérience que la présure de lièvre n'a pas seule ces propriétés, mais bien la présure de tous les animaux. Seulement, la présure de lièvre est plus énergique et plus efficace. D'autres médecins ont pré-

tendu que la présure de lièvre est salutaire contre les expectorations de sang. Quant à moi, je n'ai rien vu de pareil, ni connu personne qui l'ait contrôlé. Je crois qu'en pareil cas il vaut mieux s'abstenir de cette médication. En effet, cette affection ne peut être avantageusement traitée que par des médicaments astringents; or, la présure est pénétrante et résolutive, elle ne doit pas, en conséquence, entrer dans le traitement des crachats sanguins. — DIOSCORIDES, II, 85. La présure de lièvre, administrée à la dose de trois oboles, avec du vin, convient contre les morsures d'animaux venimeux, le dévoiement chronique, les douleurs abdominales, les ulcères des intestins, l'écoulement utérin chronique, les caillots sanguins de la poitrine et le crachement de sang. Portée en suppositoire avec du beurre, après l'apparition des règles, elle aide à la conception. — HONEIN dit, à propos du lièvre mâle, que sa présure, prise pendant trois jours à l'intérieur, et après les règles, empêche la femme de concevoir. Elle arrête l'afflux des humeurs à la matrice et resserre le ventre. Prise avec du vinaigre, elle est utile contre l'épilepsie. C'est un spécifique contre les poisons, contre le lait caillé dans l'estomac et les morsures de vipères. — ATHOORSOFOS? اطهر سفس. La présure de lièvre, employée en frictions sur le cancer, produit des merveilles. — TABERY. Si une femme prend de la présure de lièvre mâle ou de ses testicules avec du vin délayé, elle accouchera, si elle conçoit, d'un enfant mâle. Si elle prend de la présure d'une femelle, elle accouchera d'une fille. La présure, administrée sous le volume d'une fève, avec du bon vin, est utile contre la fièvre quarte. Associée à la guimauve et à la poix, et appliquée sur le corps, elle attire les piquants et les échardes. Administrée aux enfants, elle les préserve de l'épilepsie. Toutes les sortes de présures, et particulièrement celle de lièvre, appliquées sur le pouce d'un fébricitant, couperont la fièvre. Battue avec de l'eau et appliquée sur les narines, la présure arrête l'épistaxis. — MASSERDJOUH. La présure de lièvre, prise avec du vin cuit à la dose d'un kirat, est salutaire contre les morsures de serpents, les piqures de scorpions et autres animaux venimeux. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Elle

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

est salulaire contre les vomissements des enfants, provoqués par du lait coagulé dans l'estomac. — GALIEN. Quelques médecins prétendent que la présure de cheval resserre le ventre et arrête la dysenterie. — DIOSCORIDES. La présure de cheval est particulièrement utile contre la diarrhée chronique et les ulcères intestinaux. — EL-ISRAÏLY. La présure d'âne, de gazelle et de chevreau, prise avec du vinaigre, est avantageuse contre l'hydropisie. — LE MÊME. La présure de chevreau, d'agneau, de *khichef* خشف, c'est-à-dire de faon, اولاد الابل, de l'animal qu'on appelle *flatika* فلاتيكا (pour *platakerós*, le daim), de l'animal que l'on appelle *dorcas* (la gazelle), ainsi que celle du veau et du bubale, jouissent des mêmes propriétés. On les administre dans du vin contre l'aconit. Prises avec du vinaigre, ces présures sont efficaces contre le lait coagulé dans l'estomac. Celle de faon, en particulier, portée par une femme comme suppositoire pendant trois jours après les règles, empêche la conception. — GALIEN. J'en ai vu qui prétendaient que la présure de l'animal marin qui porte en grec le nom de *phoque* jouit des mêmes propriétés que le *castoréum*. — DIOSCORIDES. La présure du phoque a les mêmes propriétés que le *castoréum*. Prise à l'intérieur, elle convient aux épileptiques et aux femmes hystériques. Voici la manière de reconnaître que la présure appartient réellement à cet animal et n'est pas mélangée : prenez de la présure d'un autre animal, surtout d'un agneau, mettez-la dans l'eau et versez cette eau sur la présure de phoque; si elle est bien réellement de cet animal, elle se dissoudra et se liquéfiera. Dans le cas contraire, elle n'éprouvera aucun changement. On se procure la présure des phoques alors que leurs petits ne peuvent pas encore suivre en nageant. En somme, toute présure coagule ce qui est liquéfié et liquéfie ce qui est coagulé. — AVICENNE. La présure est sèche et chaude au troisième degré. Elle jouit de propriétés antitoniques; toutefois, elle fait partie des exhilarants, en raison de la chaleur considérable dont elle jouit.

Athoursofos. On rencontre ce nom six fois dans Ibn el-Beithâr et environ cinquante fois dans le *Continent*, sous des formes variées. Ainsi : *Athuriscus*, *Athoroscus*, *Atho-*

rosfos, Athurisius, Atursius, etc. On le trouve aussi dans le *Tedkira* de Souidy (n° 1024 et 1034 de l'A. F.). Fabricius y voit l'*Atheuristi* dont parle Galien au X^e livre des *Simples*. Ce sont les mêmes médicaments d'origine animale, les mêmes prescriptions d'un caractère étrange. Toutefois ces prescriptions ne se retrouvent pas toutes chez Galien. Les écrits d'*Atheuristi* seraient-ils arrivés directement aux Arabes? On lui attribue parfois le *Livre des Propriétés*.

IBN EL-BEITHAN.

173

انج *Anbedj*, fruits confits, MANGUE.

Les *anbedjât* انجات sont des préparations confites. On lit dans le *Kitâb el-A'in* que l'*anbedj* est le fruit d'un arbre de l'Inde, que l'on confit avec du miel tout comme d'autres fruits. — ABOU HANIFA. L'*anbedj* est très-commun chez les Arabes, dans les environs d'Oman. Il se propage par plantations. Il en est deux espèces : l'un a le fruit de la forme d'une amande, qui ne cesse d'être doux depuis le commencement de sa pousse; l'autre, qui ressemble à une poire, est d'abord acide, et devient doux en mûrissant. L'acide se conserve dans les jardins jusqu'à ce qu'on le cueille, et alors il ressemble à la banane, sous le rapport de l'arome et de la saveur. L'arbre grandit au point d'atteindre la taille du noyer. Les feuilles ont aussi de la ressemblance avec celles du noyer. A la récolte, le fruit doux est jaune, et celui qui est acerbe, rouge. A l'état récent, on le fait cuire dans une marmite. C'est un mot étranger.

Le titre de cet article, mal transcrit dans certains manuscrits, doit se lire tel que nous l'avons donné. L'auteur nous renvoie au *Kitâb el-A'in*, dictionnaire arabe composé par El-Khalil Ibn Ahmed, célèbre philologue du 11^e siècle de l'hégire. Le fruit du manguier, dit Ibn Batouta, a la grosseur d'une poire. Lorsqu'il est encore vert, on prend les fruits tombés de l'arbre, on les saupoudre de sel et on les fait confire (Trad. Sanguinetti, III, 127). « Conditur etiam saccharo, interdum et aceto, » dit Garcias ab Horto. Sous la rubrique انج, le cheikh Dawoud el-Antâki dit que l'on appelle ainsi dans l'Inde tout ce qui se confit, comme le gingembre, l'emblic, etc.

174

أَنْتَلَة سوداء *Antola saudâ*, ACONITUM ANTHORÆ.

C'est la *djadouâr* des Espagnols, الجدار الاندلسي; quant au premier nom, il s'écrit avec un *elif* surmonté d'un *fatha*, puis un *noun*, etc.

IBN EL-BEÏTHAR

C'est un nom de la langue vulgaire des Espagnols. Cette plante a la feuille pareille à celle que les gens du Maghreb appellent *ouahhed khfr men elf* وحد خير من الف, « un qui vaut mieux que mille, » et qui n'est autre que la coriandre de renard, كزبرة الثعلب. Elle croît dans les montagnes. Elle a de nombreuses racines, sortant d'une souche unique, à l'instar de l'asphodèle, toutefois beaucoup plus petites, pareilles à celles qui poussent de la souche du jonc. Ishak Ibn Amrân lui a donné le nom de *gland de terre*, بلوط الارض. Cependant elle a de la dureté, la couleur noirâtre, et ressemble parfaitement aux racines de quintefeuille, بنطافلى. Si on la divise, elle est un peu rouge à l'intérieur. Sa saveur rappelle celle du noyau de pêche : elle a de l'amertume avec un peu d'acéribité. — IBN EL-KENÂNY. J'ai appris d'une personne sûre que, dans les environs de Saragosse, poussaient deux plantes qui, à première vue, semblaient n'en faire qu'une et sortir d'une seule racine, tant elles étaient rapprochées, et qu'elles ne poussaient jamais isolément. L'une est appelée *toudra* طوارة, et c'est un poison mortel et très-prompt, التي لا تلبث. L'autre est appelée *antola*, et c'est un antidote merveilleux qui peut remplacer la grande thériaque, ترياق الفاروق, surtout contre les maux de ventre et les douleurs utérines. Cette propriété est sanctionnée par l'expérience. La même personne ajoutait que souvent les troupeaux broutaient de la plante vénéneuse, car elle est douce, tandis que l'autre est amère, et qu'aussitôt qu'ils sentaient l'action du poison, ils couraient à l'autre plante, qui est l'*antola*, en mangeaient et se trouvaient débarrassés de ce poison.

On donne à cette plante ainsi qu'à la suivante le nom de *zédouaire*, mais il est bien certain qu'elle n'est pas la même que notre *zédouaire*, le *djadouâr* des Arabes. Nous reviendrons sur cette question à l'article *djadouâr*, où nous verrons l'identité de l'*antola* et du *djadouâr* mise en doute. (Voyez le n° 472.) *Ibn el-Kendny*, le nom d'un des auteurs cités par Ibn el-Beïthâr, est écrit *Ibn el-Kettany* dans quelques-uns de nos manuscrits.

175

أنتلة بيضاء *Antola beidhâ*, ZÉDOAIRE BLANCHE.

C'est une plante que le peuple, en Espagne, appelle *faihak* ? كَيْهَق.

C'est un arbuste dont la feuille ressemble à celle du séné, d'une couleur jaunâtre, d'une odeur pénétrante et légèrement aromatique. La partie employée est surtout la feuille. Elle est chaude et sèche, résolutive et carminative. Elle calme les douleurs algides de l'abdomen et s'emploie contre les morsures de serpents.

Nous avons sur cette plante les mêmes doutes que sur la précédente. Le nom du synonyme que nous avons lu *faihak* se lit قيهن *keihen* dans le ms. 1071, et Galland a lu de même.

IBN EL-BEÏTHAR.

176

اندراسيون *Andrassion*, PEUCEDANUM.

C'est l'*yerbatora* يربطورة, dans la langue latine, c'est-à-dire la langue vulgaire de l'Andalousie, هو النبات المسمى بالطنية وفي عجمية, الاندلس. Nous en parlerons à la lettre *ya*.

Ce court paragraphe soulève plus d'une question. Et d'abord le synonyme *yerbatora* يربطورة. Nous le trouvons parfaitement écrit sous cette forme dans notre manuscrit, ainsi que chez les deux traducteurs allemands. Cependant, à la lettre *ya*, nous trouvons يربطون, qu'il vaudrait peut-être mieux lire plus correctement يربطون *yerbaton*. En effet, nous lisons dans le dictionnaire espagnol *erbato* et *ervato*; dans les commentateurs et traducteurs, *harbatum*, notamment chez A. Lusitanus qui, en sa qualité de Portugais, peut être ici une autorité. Nous lisons également *erbatura* dans la traduction de Sérapion. Nous trouvons un autre synonyme chez les traducteurs allemands, بخر الاكراد, «parfum des Curdes.» Sous cette rubrique, Ibn el-Beïthâr dit, en effet, que cette appellation est aussi celle du *peucedanum*, mais ne lui est pas exclusive. Nous lisons *ervato* et *ervatu* dans la Flore de Madrid de Cutanda.

Quant à cette langue latine, qui est la langue vulgaire de l'Espagne, c'est un fait que nous avons mis en lumière dans nos études sur Ibn el-Beïthâr, insérées dans le *Journal asiatique* de juin 1862. C'est là un fait méconnu par les traducteurs allemands, qui ont, de plus, assez mal interprété ces quelques lignes. Nous retrouvons l'*harbatum* et l'*andraion* dans Averrhoës, traduction imprimée à la suite de Sérapion. Dans la riche nomenclature espagnole donnée par Colmeiro l'*yerbatora* se lit comme le nom d'une *orobanche*. Voyez le n° 2310. Le *peucedanum* est inscrit dans l'Avicenne de Rome, sous la forme vicieuse بوقيدانس, qu'il faut restituer ainsi : بوقيدانن ou بوقيدانن.

177

أنب *Aneb*, AUBERGINE.

L'*aneb* est la *bádendjân* بادنجان, ou aubergine, suivant Abou Hanifa. Nous en parlerons à la lettre *ba*. (Voy. le n° 227.)

TOME XXIII, 1^{re} partie.

21

IBN EL-BEITHAR.

178

أَنْجُوكَ Andjouc, MARJOLAINE.

D'après certains auteurs, c'est la marjolaine, مرزنجوش. Il en sera question à la lettre *mím*. (Voy. le n° 2100.)

On lit dans certains manuscrits et chez Galland أَنْجُوكَ. Dietz reproduit cette variante. Freytag a lu انجوك, que nous trouvons parfaitement écrit dans le n° 1023.

179

أَنْقَرْدِيَا Anacardía, ANACARDE.

C'est, en grec, le mot indien *beládor* بلادر. Nous en parlerons à la lettre *ba*. Quant au mot *anacardía*, ce mot veut dire, en grec « qui ressemble à un cœur. » (Voy. le n° 347.)

180

أَنْجَدَان رُومِي Andjodán roumy, SÉSÉLI.

C'est le *séséli*, à ce qu'on prétend. Nous en parlerons à la lettre *sin*. (Voy. le n° 1178.)

181

إِنْطُوبِيَا Intábía, INTHYBUS.

IBN MASSA dit que c'est la chicorée de Syrie, هندبا شامى, à larges feuilles. Nous en parlerons à l'article *hindeba*. (Voy. le n° 2263.)

Les deux traducteurs allemands ont tronqué ce mot. Dietz l'écrit انتوتيا, Sontheimer انتونيا.

182

أَنْبُوب الرَاعِي Anboub er-ray.

On dit que c'est la verge à pasteur, عصى الراعى. D'autres disent que c'est la flûte de pasteur, مرمار الراعى. D'après Massih, ce serait une espèce de joubarbe, صنف من حيا العالم, et c'est ce qu'il y a de plus vraisemblable.

Les mots *anboub er-ray* signifient *chalameau de pasteur*. Il est possible que ce nom ait été donné à plus d'une plante. Voyez les n° 732, 1547 et 2026.

183

أَنْأَكِيرَا Anákirá, ANAGALLIS.

C'est l'anagallis أناغالس, en langue nabatéenne بالنبطية au dire de Honein. Il en a été question. (Voy. le n° 167.)

Les deux traducteurs allemands ont lu *anagyris*. Ils ne mentionnent pas la langue nabatéenne. Notre manuscrit est conforme aux mss. 1023 et 1071. Galland cite l'autorité de Honein et lit *anakebra*. IBN EL-BRITHAN.

184 **أَنْفَاق** *Onfák*, OMPHACINUM.

C'est l'huile que l'on retire des olives vertes et qui n'ont pas encore mûri. Il en sera question à la lettre *za*. (Voy. le n° 1141.)

Ici les traducteurs allemands ont plus ou moins erré. Sontheimer a rendu le mot **أَنْفَاق** par *omphacium*, tandis qu'il fallait dire *omphacinum*, ou tout au moins *oleum omphacium*, car le mot *omphacium* représente le *verjus*, en arabe, *hissrim*. Dietz a rendu par *omphacium* et traduit : *succus uvæ acerbæ, nondum maturæ*, ayant lu sans doute **زَيْب**, au lieu de **زَيْتُون**. Freytag est tombé dans la même erreur. Voyez le n° 1141.

185 **أَنْحُصَا** *Ankhusa*, ANCHUSA.

C'est le *chendjâr* **المنجار**, dont nous parlerons à la lettre *chín*, surmontée de points. (Voy. le n° 1344.)

Les traducteurs allemands ont lu *andjousa* **أَنْجُوسَا**. Nous croyons cependant que cette lecture est vicieuse, le *chi* des Grecs se rendant habituellement par le *kha* des Arabes

186 **أَنْبَلَسْ أُونُفُوسْ** *Ambelos ounoforos*, VITIS VINIFERA.

Cela veut dire, en grec, « la vigne qui donne du vin. »

Les traducteurs allemands n'ont pas rendu le qualificatif *ounoforos*, qui est la transcription du grec *oinophoros*, vinifère. Sontheimer a eu tort de transcrire *ambalis*, puisqu'il s'agit de rendre le mot grec *ampelos*. Voyez la vigne au n° 1903.

187 **أَنْبَلَسْ أَغْرِيَا** *Ambelos aghría*, VIGNE SAUVAGE.

Cela veut dire *vigne sauvage*. Nous en parlerons à la lettre *cáf*. (Voy. le n° 1905.)

Nous avons encore ici une simple transcription du grec.

188 **أَنْبَلَسْ مَالَيْنَا** *Ambelos mélaína*, TAMINIER.

Le sens de ces mots est « vigne noire. » C'est le *taminier*, **فاشرشبي**, dont il sera question à la lettre *fa*. (Voy. le n° 1655.)

IBN EL-BEÏTHAR.

189

أَنْبَلَسُ لُوقِ Ambelos loukè, BRYONE.

Ces mots veulent dire « vigne blanche. » C'est le *fachirâ* فاشرا. Nous en parlerons à la lettre *fa*.

Nous reviendrons sur les bryones et les diverses vignes, à propos de leurs appellations propres. Voyez les n° 1904 et 1905, 1654 et 1655.

190

أَهْلَالُ قَسْطَا Ahlâl kostâ, T. BALSAMITA.

EL-GHAFEKY. C'est une sorte de plante odoriférante, qui possède un arôme pénétrant et qui est chaude. On la cultive dans les habitations. Sa couleur tient du vert et du blanc. On l'emploie dans les mêmes cas que la mélisse, et on obtient une action plus puissante et plus énergique.

Nous avons adopté la synonymie donnée par Golius (*Meninski*), tout en usant d'une dénomination plus conforme à la nomenclature actuelle. La balsamite porte aussi le nom de menthe, mais c'est une appellation vulgaire qui rappelle une analogie d'odeur plutôt qu'une affinité organique. Sontheimer n'aurait pas dû traduire le mot رِيَّاحِي par *ocymum* « basilic », la menthe sarrasine ou balsamite étant une *synanthérée*. On l'appelle aussi *Costus hortensis* et *menthe coq*.

191

أَوْاقِنْثُوسُ Ouakinthos, HYACINTHE.

Ce mot signifie *el-hadeky* لَحْدَقِ (ou qui a rapport à la prunelle), à ce que prétendent certains traducteurs. — DIOSCORIDES, IV, 63. C'est une plante qui a la feuille pareille à celle du *bolbos*, une tige d'environ un empan, lisse et plus mince que le petit doigt, portant une tête renversée chargée de fleurs pourpres. La racine ressemble à celle du *bolbos*. — GALIEN, livre VIII. La racine de cette plante est bulbeuse, dessiccative au premier degré et froide à la fin du second ou bien au commencement du troisième. On prétend qu'elle retarde la puberté des enfants et empêche la pousse des poils au pubis, si l'on y fait des fomentations avec cette plante mêlée à du vin. Quant au fruit, il est légèrement détersif et astringent; aussi le donnait-on en potion avec du vin aux ictériques. Il est dessiccatif au troisième

degré, et tient le milieu entre la froideur et la chaleur. — Dioscorides. On prétend que des cataplasmes de la racine avec du vin blanc appliqués aux enfants en retardent la puberté. La racine, prise à l'intérieur, resserre le ventre et provoque l'urine. Elle convient contre les piqures de phalangium. Le fruit est plus astringent que la racine. Pris avec du vin, il arrête le dévoiement chronique et s'emploie contre l'ictère.

IBN EL-BEÏTHAR.

On ne s'accorde pas au sujet de l'hyacinthe. Sprengel en fait l'*Hyacinthus orientalis*, d'autres en font le *Lilium martagon* et même le *Gladiolus segetum*.

Les traducteurs allemands ont mal lu le mot حديق, qui commence ce paragraphe. Sontheimer l'a lu جدى, et Dietz حديق. Le cheikh Dâwoud va nous prouver qu'il faut lire حديق, ainsi que nous l'avons fait. Il dit : Ce mot en grec signifie « qui ressemble à la pupille, » parce qu'en effet sa fleur a cette ressemblance : معنات شبيهة. La traduction arabe de Dioscorides nous donne encore comme synonymes حافر البغل, قسطل الارض, بارلبوس.

192

أونوبروخيس Onobrychis, ONOBRYCHIS.

Dioscorides, à la fin du troisième livre. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles de la lentille de petite espèce, sinon qu'elles sont plus grandes. Elle a une tige longue d'environ un empan, la fleur d'un rouge vif et la racine grêle. Elle pousse dans les lieux humides et inhabités. — Galién, livre VIII. Cette plante a la propriété de dilater les pores du corps et d'être résolutive. C'est pourquoi, tant que la feuille reste fraîche, si on l'applique sur le corps, elle résout les abcès. Desséchée, triturée, et prise dans du vin, on la donne contre la dysurie. On l'associe encore avec de l'huile pour en faire des frictions et provoquer la sueur. — Dioscorides. Cette plante, triturée et employée en cataplasme, résout les tumeurs. Prise avec du vin, elle guérit l'incontinence d'urine. Employée en frictions, elle est sudorifique.

On s'accorde à voir dans cette plante l'*Onobrychis sativa* ou le sainfoin. Fraas en fait l'*Onobrychis caput et crista galli*. La traduction arabe de Dioscorides donne comme synonymes سلة و جلبان الحية.

أُونُوسْمَا *Onosma*, ONOSMA.

Le nom de cette plante signifie « abortif. » C'est une espèce d'*anchusa*, منى انواع الشنجاار. — DIOSCORIDES, III, 137. Cette plante a des feuilles qui ressemblent à celles de l'*anchusa*, allongées, molles, longues de quatre doigts, de la largeur du doigt environ, étalées sur la terre. La plante ressemble beaucoup à l'*anchusa*, par la tige, le fruit et la fleur. Elle a une souche molle, grêle et allongée, d'un rouge sanguin. Elle croît dans les lieux arides. — GALIEN, livre VIII. Cette plante est composée d'éléments pénétrants et âcres; c'est pourquoi on prétend que sa feuille, prise avec du vin, tue le fœtus et l'expulse de la matrice. — DIOSCORIDES. La feuille, prise avec du vin, hâte l'expulsion du fœtus dans l'accouchement. On prétend même que si une femme enceinte marche sur cette plante, elle avorte.

La traduction arabe de Dioscorides dit en note marginale, sous l'autorité d'Ibn el-Beïthâr, que c'est une espèce d'*anchusa*, رجل الحمامة, et qu'on l'appelle aussi en Espagne oreille d'âne, وذن الحمار. On ne s'accorde pas au sujet de cette plante. Quelques-uns y voient l'*Onosma echioides*, mais Fée trouve légère cette appréciation. Sprengel y voit soit un *lithospermum*, soit une *anchusa*. Quant au mot *onosma*, il est mal écrit dans nos manuscrits, sous la forme اونوما. Il en est de même chez les traducteurs allemands, qui ont reculé devant une légitime restitution. Il est une autre question qui a occupé les commentateurs. D'après le texte vulgairement adopté de Dioscorides, cette plante n'a ni feuilles, ni fleurs, ni fruits. Ainsi lit-on dans l'édition de Matthioli, et c'est ainsi qu'ont lu les traducteurs arabes. Sprengel repousse cette lecture et adopte l'affirmative au lieu de la négative. Sontheimer a admis les feuilles, la tige, la fleur et le fruit comme dans l'*anchusa*, mais nous ignorons si c'est d'après son manuscrit ou d'après Sprengel. Nous suivons l'opinion de celui-ci, ne pouvant accepter des indications qui mettent Dioscorides en contradiction avec lui-même et que les traducteurs arabes ont adoptées avec trop de facilité.

أُونْبُغْلُصْن *Onboghlosson*, HYPOGLOSSUM.

IBN DJOLDJOL prétend que ce mot veut dire « langue de cheval. » — DIOSCORIDES, IV, 130. C'est un petit arbuste dont la feuille ressemble à celle du myrte sauvage (houx). Il porte une ombelle épineuse, et à son sommet, à la naissance des feuilles, un appendice

qui ressemble à une petite langue. — GALIEN, livre VIII. La racine et le suc de cette plante sont émollients. — DIOSCORIDES. On prétend que les sommités de cette plante sont portées avec succès par les épileptiques. Elle fait partie des baumes émollients.

IBN EL-BEITHAN.

On considère cette plante comme le *Ruscus hypoglossum*. Nous avons dû en restituer le nom arabe qui se trouve mal écrit partout. On lit dans notre manuscrit ^{أوبقلسن}, chez Dietz ^{أوبقلسن}, et chez Sontheimer on en lit autant. Le manuscrit n° 1071 de l'ancien fonds porte ^{أوبقلسن} et en marge le nom grec ΑΥΠΟΓΛΟССΟΝ.

195

أوز ^{أوز} louezz, OIR.

ET-TEMIMY. Elle est très-abondante en humeurs et très-chaude. Elle est lente à digérer. Elle a une odeur un peu moins forte que la chair de canard aquatique et elle fournit un meilleur aliment. Elle tient le milieu entre les bons et les mauvais. Il en est de même du chyme qui résulte de son ingestion. Je déclare, moi, que c'est un excellent aliment, que le chyme qu'il fournit est bon et sans mauvaise qualité.

196

أوبوطيلون ^{أوبوطيلون} Oubutlon, ABUTILON.

AVICENNE. C'est une plante qui ressemble à une citrouille. — EL-KHOUS. Elle est bien connue sous ce nom; elle est utile pour les plaies récentes et elle les cicatrise promptement.

Freytag donne sous cette rubrique *Cucurbita gazensis*, mais sans citer d'autorités. Les traducteurs allemands ont rendu ce mot par : *species herbæ vulnerariæ*. Quant au mot lui-même, il est écrit dans notre manuscrit et dans le ms 1071 sous cette forme ^{أونوطيلون}, que Sontheimer et Galland ont conservée. La comparaison d'Avicenne a trait sans doute à la fleur. L'*abutilon* est une malvacée.

197

أولسطينون ^{أولسطينون} Olostion, HOLOSTEUM.

C'est la plante que les herboristes espagnols appellent *djabra* ^{جبرة}, mot venant de la racine ^{جبر}, qui signifie « réduire, rebouter. » On lui donne, en latin, le nom de ^{أونه ماحه}, ce qui veut dire « réunissant les solutions, » d'après Ibn Hassân (suivant d'autres : Ibn Hayân). - -

IBN EL-BEÏTHAR.

DIOSCORIDES, IV, 11. C'est une plante annuelle, haute de trois ou quatre doigts. Elle a les feuilles et les rameaux pareils à ceux du chiendent, *ثيل*, et d'un goût astringent. Sa racine est déliée comme des cheveux, blanche et d'une odeur pareille à celle du vin. Sa longueur est d'environ quatre doigts. — GALIEN, livre VIII. Cette plante est dessiccative en même temps qu'astringente. C'est pourquoi on la donne à ceux qui ont des contractures (ruptures) musculaires. — DIOSCORIDES. La racine de cette plante, cuite avec de la chair, devient astringente; avec du vin, on la donne contre les ruptures des muscles.

On varie beaucoup au sujet de cette plante. Plusieurs y voient l'*Holosteum umbellatum*, plante molle, ainsi nommée par antiphrase, dit Pline. Nous n'avons pu bien lire le mot *latin*, que nous trouvons aussi dans le *Kitâb es-Simât*. Il est à remarquer que les traducteurs allemands reculent toujours devant cette mention, si intéressante, de la langue latine; il n'en est pas ici trace chez eux. Outre le chiendent, Dioscorides mentionne le *coronopus*; mais il n'est pas question chez lui de l'odeur vineuse de la racine, que l'on trouve cependant chez Oribase.

198

أوسيد *Ousid*, NYPHÆA.

RAZÈS. C'est une espèce de nénuphar indien. Il est chaud et sec. — EL-BALECY. Il dissipe les flatuosités grossières et évacue les humeurs. On le donne à la dose d'une drachme.

On lit *ousend* *اوسند*, chez Avicenne, imprimé, et *ousbid* *اوسبيد*, chez Sontheimer. Freytag a lu comme nous, ainsi que Dietz et Galland. Nous ne savons où Dietz a pris ce qui suit : « herbarii afri dicunt solvere drachmam unam ventositates »

199

أوقيموايدس *Okîmoaidès*, OCYMOEIDES.

Le sens de ce mot est « qui ressemble au basilic » (*ocymum*). C'est une plante connue par les herboristes de l'Ifrîkiya, et surtout de la ville de Tunis, sous le nom de *lassia'a* *لسيعة*. Elle est très-abondante chez eux sur la montagne de Macouss *ماكوص*, où je l'ai récoltée quand j'y séjournais. — DIOSCORIDES, IV, 28. Il y en a qui l'appellent *echium* *اخيون*, et d'autres *philoterium* *فيلاطريون*. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du basilic, les rameaux longs d'environ

un cimpan et couverts de poils, des siliques pareilles à celles de la jusquiame et remplies de graines noires pareilles à la nigelle. — GALIEN, livre VIII. La tige de cette plante est sans utilité. Les graines sont subtilisantes et dessiccatives, sans irriter. — DIOSCORIDES. La graine de cette plante, prise dans du vin, est un antidote contre les piqures de vipères et des autres animaux venimeux. On l'administre avec du poivre et de la myrrhe contre la sciatique. Elle a une racine sans emploi.

IBN EL-BEITHAR.

Il s'agit de l'*okimosides* de Dioscorides, qui est la *Saponaria ocymoides*, au dire de Sprengel, et pour Fraas le *Silene gallica*. Certains manuscrits, ainsi que Galland, donnent لسعة, au lieu de لسبعة. La montagne appelée *Macous* n'est pas mentionnée par les géographes arabes.

200

أوسيرس *Ostiris, OSYRIS.*

DIOSCORIDES, IV, 141. C'est une plante employée à allumer le feu, de couleur noirâtre, ayant des rameaux grêles et difficiles à rompre, et des feuilles pareilles à celles du lin, de couleur d'abord noirâtre, puis passant au rouge. — GALIEN, livre VIII. Cette plante est amère et apéritive, c'est pourquoi elle est efficace dans les obstructions du foie. — DIOSCORIDES. La décoction de cette plante est utile contre l'ictère. On l'emploie aussi à faire des balais.

On croit le plus généralement que cette plante est l'*Osyris alba*. Quelques-uns ont mis en avant le *Chenopodium scoparia*, qui porte en grec le nom d'*oxuris*; d'autres une *linaire*, et même c'est une *linaire* que Matthioli a figurée. Quant à la phrase qui termine le paragraphe, elle n'est pas de Dioscorides, mais de Galien. Il y a dans le texte grec *korèmata*, qui signifie « balais, » mais qui pourrait aussi s'entendre de médicaments propres à déterger la peau. Les graines étaient employées comme cosmétique par les dames romaines, au dire de Pline. Les notes de la traduction arabe de Dioscorides donnent, en latin vulgaire, بالطينى العاى, un synonyme mal écrit, mais qu'on peut rapprocher de l'espagnol *jusmi*.

201

أوروبكى *Orobankhè, OROBANCHE.*

Ce mot veut dire « qui détruit l'orobe, » on lui donne aussi le nom d'*aced el-a-des* (v. n° 88). On lui donne aussi, en Égypte, le nom de *halouc*

TOME XXIII, 1^{re} partie.

22

IRV EL-BEÏTHAR.

هالوك, parce qu'une fois qu'elle a poussé dans un terrain, elle détruit toutes les graines qui poussent aux environs. C'est une plante du genre des *tarathith*. — DIOSCORIDES, II, 171. (Quelques-uns l'appellent *lian*. A Chypre, on l'appelle *tersina*.) C'est une plante qui a une tige petite, rougeâtre, de la hauteur d'environ deux empan et quelquefois davantage. Elle est visqueuse, molle et couverte de poils. Sa fleur est d'un blanc tirant sur le jaune. Elle a une racine épaisse, de la grosseur du doigt et se creusant pendant les chaleurs de l'été. Si cette plante croît quelque part, elle attaque celles qui croissent dans le voisinage. On la fait bouillir pour la manger à la manière de l'asperge, mais on la mange aussi à l'état cru. On prétend que si elle se trouve mêlée à des légumes elle en accélère la cuisson. — GALIEN, livre III. Cette plante est froide et sèche au troisième degré. — LE CHÉRIF. Si on la fait cuire avec une viande réfractaire, elle en hâte la cuisson. Son usage prolongé fait maigrir les sujets obèses, sans causer d'accident. On la mange cuite et crue.

Sprengel prétend que l'orobanche des anciens est indubitablement l'*Orobanche caryophylla*. Fraas en fait l'*Orobanche grandiflora*. Les traducteurs allemands ont lu *orobandji* اوروبنجي; mais nous pensons qu'il faut lire *orobankhi* اوروبنخي, d'après les règles habituelles de transcription du grec en arabe, règles dont ces deux traducteurs ne se sont aucunement préoccupés. Nous verrons plus loin (au n° 1460) le *tarathith*, plante dont le nom est généralement employé pour désigner l'*orobanche*. Nous ne savons où Dietz a trouvé que c'était là un mot latin.

202

أوفاديا *Ofádiá*, ELATERIUM.

C'est le suc d'*elaterium*. Nous en parlerons à l'article *kittha'l-kimâr* (n° 1740).

Plusieurs manuscrits, ainsi que Galland, donnent la leçon *oumadá* اومادا.

203

أوراياسالينون *Ordiasalínon*, OREOSELINON.

Ce mot veut dire « ache de montagne » كرفس الجبل, attendu qu'en grec *oréia* اورايا signifie « montagne, » et *salínos* « ache. » Nous en parlerons à la lettre *cáf*. (Voy. le n° 1902.)

204

أُولِيرَا Olírá, OLYRA.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est une espèce de graine comestible, connue sous le nom de *cantb* كَنْيَب, dans le langage du Yémen. Il en sera question à la lettre *cadf*. (Voy. le n° 1979.)

Sontheimer a écrit *oulidsa* أُولَيْدَا, tout en écrivant en regard la synonymie *olyra*. Nous ne comprenons pas ce respect superstitieux pour des fautes de copistes. Les traducteurs de Sérapion et d'Avicenne n'ont, hélas ! que trop chargé la nomenclature arabe de ces déféctuosités. Galland écrit *oleida*.

205

أَوْقِيمُون Okímon, OCYUMUM.

C'est le nom grec du *badroudj* بادروج « basilic ». Il en sera question à la lettre *ba*. (Voy. le n° 223.)

206

أَوْدُر Oudor, EAU.

C'est l'eau, en grec. Il en sera question à la lettre *mim*. (Voyez le n° 2065.)

207

أُونُومَالِي Onométi, OENOMEL.

Le sens de ce mot est : du vin et du miel.

DIOSCORIDES, livre V. C'est une boisson dont la meilleure se prépare avec du vin vieux et austère, et du miel de bonne qualité. Préparé de cette manière, il n'est que légèrement intumescant, et peut être employé de bonne heure. Quant à celui qui est déjà ancien, il nourrit le corps. Celui qui n'est ni trop jeune ni trop vieux relâche le ventre et fait uriner. Pris après le repas, il a des inconvénients. Au début, au contraire, il arrête d'abord l'appétit pour l'exciter ensuite. Généralement on le prépare de cette manière : on prend deux amphores جرَّتِي de vin et une amphore de miel. Quelques personnes font cuire le miel avec le vin, puis le transvasent pour en user bientôt. Il en est qui, voulant lui donner une propriété laxative (le grec

IBN EL-BRITHAR.

dit pour cause d'économie), prennent six setiers ستة اقساط de vin doux bouilli, et le mélangent avec un setier de miel, puis le laissent refroidir pour le transvaser. De cette manière, il reste doux.

L'*oinomeli* des Grecs est le *mulsum* des Latins. Pline cite un certain Pollion Ronilius, du temps d'Auguste, qui dépassa cent ans, et ne se nourrissait que de pain trempé dans du vin miellé.

208

أُونْتَا Otonna, OTHONNA.

DIOSCORIDES, II, 213. Il y en a qui disent que c'est le suc de la grande chélidoine (il faut lire الأكبر, au lieu de الاسود); d'autres que c'est le suc du *glaucium*; d'autres que c'est le suc du pavot cornu. Il en est qui prétendent que c'est un mélange de suc d'anagallis bleue, de suc de jusquiame et de suc de pavot. D'autres veulent que ce soit le suc d'une plante qui croît dans le pays des Troglodytes, et qui s'appelle *otonna*. On dit que cette plante croît dans le pays arabe, du côté de l'Égypte. Cette plante a les feuilles pareilles à celles de la roquette, percées de trous nombreux, comme rongées par les mites, chargées de peu d'humidité et légères. La fleur a la couleur du safran et ses pétales assez grands pour qu'on y voie une espèce d'anémone. On en obtient un suc âcre qui entre dans les préparations pour les yeux et alors qu'on veut les débarrasser de leurs impuretés. Il fait cesser l'obscurité de la vue. On dit qu'une humeur dégoutte de cette plante, qu'on la recueille, et qu'après l'avoir purifiée en enlevant la terre et les pierres qui s'y sont attachées, on en prépare des tablettes qui ont le même emploi que le suc lui-même. Quelques-uns prétendent que l'*otonna* est une pierre de la Thébàide, de couleur cuivrée, petite, piquant la langue, pénétrante et astringente.

On n'a pu déterminer jusqu'à présent l'*othonna* de Dioscorides. Sprengel préfère, entre quelques autres plantes, le *Tagetes erecta*. Fée et Littré lui font observer que les *tagetes* sont tous originaires de l'Amérique, ce qui est une dispute de mots, puisque Forskal a trouvé ce qu'il appelle *Tagetes erecta* en Égypte et en Arabie. Fée pense que ce pourrait être une *argémone*.

209

إيماروقالس *Imérokalis*, *HEMEROCALLIS*.

C'est le *lys jaune*. Il m'a été montré (اوقنى) par Cheref ed-Din Ibn el-Kâdi 'l-Fadhel, qui l'apporta de Damas au Caire. — DIOSCORIDES, III, 127. On l'appelle aussi *hemerocatallacton*. Il a la tige et les feuilles du lys, toutefois vertes, à l'instar du porreau. Sa fleur se comporte comme celle du lys, alors que s'en fait la déhiscence; elle est d'un jaune bien prononcé. La racine ressemble à celle du *bolbos*, sinon qu'elle est plus grande. Cette racine, triturée et administrée avec du miel, ou bien portée en suppositoire avec de la laine, fait couler de la matrice de la sérosité et du sang. La feuille, triturée et employée en cataplasme, calme les douleurs aiguës des mamelles après l'accouchement, ainsi que les inflammations de l'œil. On applique avec succès sur les brûlures la feuille et la racine contuses. — GALIEN, livre VI. La racine de cette plante a la forme et les propriétés de celle du lys. Elle est pareillement bonne contre les brûlures. Cela tient à ce qu'elle est légèrement résolutive et astringente.

La synonymie de cette plante est contestée. Sprengel cite l'*Hemerocallis fulva* et les *Lilium bulbiferum* et *martagon*. Fraas a adopté l'*Hemerocallis fulva* et M. Fée le *Pancratium maritimum*.

Dietz a lu d'une façon singulière le mot اوقنى. Il y a vu une nouvelle dénomination qu'il a transformée en خطاي, *Lilium cathaicum*. Le Kâdi 'l-Fadhel, père de Cheref ed-Din, était ministre et chef juge au service du sultan Salâh ed-Din (Saladin).

210

إيمونيٲس *Imionitis*, *HÉMIONITE*.

DIOSCORIDES, III, 142. Il y a des gens qui l'appellent *asplenion*. Sa feuille ressemble à celle du *dracontion* (plante du genre *loûf* لوف). Elle a la forme d'un croissant. Ses racines sont nombreuses et grêles, et elle n'a ni tige, ni fleur, ni fruit. Elle pousse dans les endroits rocheux. Elle est douée d'une saveur astringente. Prise avec du vinaigre, elle résout les tumeurs de la rate.

Sprengel fait de cette plante l'*Asplenium hemionitis*, et Fraas le *Scolopendrium hemionitis*.

DIOSCORIDES, IV, 61. Il y en a qui lui donnent le nom de *peristérion* *بارسطاريون*. C'est une plante qui a des rameaux longs d'environ une coudée ou un peu plus et anguleux, sur lesquels sont des feuilles espacées, pareilles à celles du chêne, sinon qu'elles sont plus petites et ont le limbe divisé. Leur saveur est douce. La racine est quelque peu allongée. Cette racine et les feuilles de la plante, administrées avec du vin et employées en cataplasme, sont efficaces contre les morsures de serpents. La feuille, prise à la dose de deux drachmes et à jeun avec trois oboles d'encens et un cotyle de vin vieux chauffé pendant quatre jours de suite, est efficace contre l'ictère. La feuille calme les tumeurs pituitaires chroniques (œdèmes) et les abcès chauds, et purifie les ulcères sordides. La décoction de la plante dans du vin, employée comme gargarisme, guérit les ulcères des parties latérales de la base de la langue et empêche les ulcères malins de se propager dans la bouche. On dit que si l'on répand de la décoction de cette plante dans une réunion de personnes assemblées pour boire, la conversation et les caractères en sont avantageusement excités. On donne aux personnes affectées de fièvre tierce le troisième nœud de cette plante, à partir du sol, avec les feuilles qui l'entourent. Cette plante a reçu le nom qu'elle porte, parce qu'elle est employée dans les purifications et portée sur le corps comme amulette. (Son nom signifie « plante sainte et honorable. »)

Il s'agit ici de la deuxième espèce de verveine de Dioscorides, qu'il appelle *Peristereón huptios*, *Verbeni supina*, en latin. Fraas fait de cette espèce l'*officinalis*, contrairement à Sprengel. Sontheimer a singulièrement défiguré le titre de ce paragraphe, sous la forme *aiara nuthali* *ايارا نوطالي*. Nous répéterons encore que, dans ces transcriptions arabes, l'alif n'a de valeur que par le *kesra* qui l'accompagne, et qu'il faut toujours corriger les fautes de copistes au lieu de les adopter aveuglément. Voyez aussi le n° 1046.

DIOSCORIDES, IV, 103. C'est une plante qui a les feuilles pareilles

à celles du *verbascum*, très-velues et étalées sur la terre. La tige est cannée, rude, épaisse, pareille à celle de l'*arction*, portant des rejets nombreux, issus d'une souche unique, longs et épais, qui, en se desséchant, deviennent noirs et atteignent la dureté de la corne. On la rencontre abondamment sur le territoire de la ville de Messène et sur le mont Ida إيدای. La décoction de cette plante est utile contre la sciatique, la pleurésie شوصة, l'hémoptysie et les aspérités de la gorge. On prépare aussi avec la plante et du miel un looch que l'on administre contre les mêmes affections.

IBN EL-BEÏTHAI.

Le titre est mal écrit dans notre manuscrit. Nous avons adopté la leçon du manuscrit 1071. Sprengel et Fraas font de l'*æthiopis* la *Salvia æthiopis*. Le texte grec donne la mélisse avant l'*arction*, et Sontheimer a pareillement trouvé la mélisse dans son manuscrit. Dans la traduction arabe de Dioscorides, une note d'Ibn el-Beithâr dit que c'est un *marum sauvage*.

213

إيدایاريزا *Idéia riza*, IDÆA RADIX, *Idæa riza*.

DIOSCORIDES, IV, 44. Cette plante a des feuilles pareilles à celles du myrte sauvage (houx); près d'elles est un produit filamenteux, pareil aux vrilles de la vigne, qui s'attache aux objets voisins et porte les fleurs de cette plante. — GALIEN, livre VI. Cette plante est douée de beaucoup d'astringence. L'expérience prouve que son action est en raison de cette propriété; aussi l'emploie-t-on contre les hémorrhagies, le dévoiement, les ulcères intestinaux, les écoulements utérins et autres affections pareilles. Elle agit ainsi tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. — DIOSCORIDES. La racine est très-astringente; elle convient toutes les fois que les astringents sont indiqués. On l'administre contre le dévoiement, les écoulements utérins chroniques. Elle suspend les hémorrhagies, quelle qu'en soit la provenance.

On ne s'accorde pas sur la détermination de cette plante. Les uns y voient le *Vitis idæa*, d'autres le *Ruscus hypophyllum*, d'autres, et Sprengel est de ce nombre, l'*Uvularia amplexifolia*.

إِنْدِيْقُون Indikon, INDICUM.

Ce nom veut dire *indien* dans la langue grecque. On l'appelle aussi *forfir*. — DIOSCORIDES, V, 107. Il en est une espèce qui semble de l'écume de roseaux indiens, et une autre que l'on emploie en teinture. C'est quelque chose qui apparaît sur le coquillage à pourpre; les teinturiers l'amassent et le font sécher. Le meilleur est noir, aqueux et mou. Il fait partie des médicaments légèrement refroidissants. Il résout les tumeurs pituitaires (œdèmes), ainsi que les abcès chauds, purifie et réprime les ulcères.

L'*indicum* des anciens est l'indigo des modernes. La provenance indiquée par Dioscorides prouve son ignorance relativement à une substance qui venait d'aussi loin. Nous verrons l'indigo à l'article *nīledj* (n° 2244).

ايرِيْعَارُون Irighéron, ERIGERON.

Les herboristes espagnols le connaissent aussi sous le nom de *yerba* يربا. — DIOSCORIDES, IV, 95. C'est une plante qui a la tige haute d'environ une coudée, d'une couleur tirant au rouge. Elle a la feuille incisée, pareille à celle de la roquette, sinon qu'elle est beaucoup plus petite. L'odeur de sa fleur se rapproche de celle de la pomme; elle s'ouvre rapidement et l'on voit s'élever dans son milieu quelque chose de délié comme des cheveux. Au printemps, cette fleur est blanche, et le sens du nom qu'elle porte est *vieux au printemps*. Sa racine n'est pas employée en médecine. La plante croît surtout dans les lieux où l'eau croupit et autour des villes. — GALIEN, livre VI. Les propriétés de cette plante sont complexes. Elle est réfrigérante et légèrement résolutive. — DIOSCORIDES. La feuille et la plante sont réfrigérantes; aussi les emploie-t-on soit seules, soit avec du vin doux, contre les inflammations des testicules et du siège, sous forme de cataplasmes. Associées à l'encens pulvérisé, on les emploie pour les blessures des nerfs et d'autres organes. Les filaments qui se trouvent au centre de la fleur provoquent de la suffocation.

L'*erigeron* des Grecs est le *senecio* des Latins, le *Senecio vulgaris* des modernes. Nous avons des doutes sur le synonyme espagnol donné par Ibn el-Beithâr. Sontheimer et Galland ont lu ثريا, leçon que nous repoussons. Dietz a lu *berba* بربا. Nous pensons qu'il faut lire *yerba* يربا, par la raison que le *senecio* se dit encore en espagnol *hierba cana*, ce qui rappelle l'arabe الشج في الربيع. On lit, du reste, dans Dioscorides, que les Romains l'appelaient aussi *herbula*. Tout l'article de Dioscorides n'est pas reproduit, et la traduction arabe est souvent infidèle ou tronquée.

IBN EL-BEÏTHAR.

216

إيريسا *Irisa*, IRIS, Ἴρις.

C'est le lis azuré السوسن الاسمجانى. L'éminent Galien n'en a pas parlé du tout dans ses *Simples*. — DIOSCORIDES commence son livre premier par cette plante. Il dit que sa feuille ressemble à celle du glaïeul كسينيون, sinon qu'elle est plus grande, plus large et plus grasse. Sa tige porte des fleurs penchées, opposées l'une à l'autre, et de couleurs variées. Il en est de blanches, de jaunes, de pourprées, d'azurées. C'est en raison de cette diversité de couleurs qu'on lui a donné le nom d'*iris* qui veut dire « arc-en-ciel. » Elle a une racine dure, noueuse et odoriférante. Quand on la récolte, il faut la faire sécher à l'ombre, suspendue par des fils de lin. La meilleure espèce est celle qui vient (d'Illyrie et) de Macédoine ماقدونيا. Il faut choisir celle qui a la racine dense, courte, difficile à rompre, de couleur rougeâtre, dont l'odeur est vive et franche, sans mélange d'humidité, qui pique la langue et provoque la toux. Quant à l'espèce de Libye (il faut lire ليبوى, au lieu de لينوى), ses propriétés sont inférieures à celles dont nous venons de parler. En vieillissant, l'iris est piqué et troué par les vers, cependant il n'en est que plus odorant. Les propriétés de l'iris sont d'être échauffant et subtilisant. Il convient à la toux. Il atténue et facilite l'expectoration des humeurs de la poitrine. Pris à la dose de sept drachmes avec de l'eau miellée, il évacue les chymes grossiers, pituitaires et biliaires. Il provoque le larmolement et calme les coliques. Pris avec du vinaigre, il est utile contre les morsures de serpents, les affections de la rate et les convulsions. Il est employé contre le refroidissement, les frissons et les pertes sé-

TOME XXIII, 1^{re} partie.

23

IBN EL-BEÏTHAR.

minales. Pris avec du vin, il excite l'écoulement des règles. Bouilli avec de l'eau, il est employé en fomentations par les femmes et avec succès contre les douleurs utérines; il ramollit les parties indurées et dégage les orifices obstrués. On en prépare aussi des lavements contre la sciatique. Il fait pousser des chairs dans les fistules et les ulcères profonds. On en prépare des pessaires qui ont la propriété d'expulser le fœtus. Bouilli et appliqué sur les scrofules et les tumeurs chroniques indurées, il les ramollit; il comble la cavité des ulcères, trituré et employé topiquement. Il les purifie si on l'associe au miel pour en pratiquer des embrocations. Il fait pousser des chairs sur les os dénudés. Employé en cataplasme sur la tête avec du vinaigre et de l'huile de roses, il est utile contre la céphalalgie. Associé à deux fois son poids d'ellébore blanc, on en fait un liniment contre les lentilles et les taches laiteuses. Il entre dans les pessaires, les onguents et les huiles employés contre la lassitude. En somme, il jouit de propriétés nombreuses. — AVICENNE. Il est chaud et sec à la fin du second degré. Il est utile contre les ruptures et la faiblesse des nerfs. Il calme les douleurs algides du foie et de la rate. Sa décoction calme les douleurs dentaires et resserre les gencives. On l'emploie en bains de siège contre les indurations et les douleurs algides de la matrice. On fait avec son huile des frictions contre la lassitude. Instillée dans l'oreille, elle suspend le bourdonnement, ainsi que les écoulements. L'huile d'iris dilate les pores des hémorrhoides. — RAZÈS, dans son *Traité des Succédanés*. On remplace l'iris pour évacuer la sérosité par trois fois son poids de mézéréum avec trois onces de suc de mandragore.

Sprengel voit dans l'iris de Dioscorides les espèces actuelles de Germanie ou de Florence. Les mots *soussen asmandjouni*, سوسن اسمانجونی, sont persans, et signifient lys céleste ou azuré. Dietz a lu : c'est la racine du lys. Ainsi que le dit Ibn el-Beithâr, Galien ne mentionne pas l'iris dans son traité des médicaments simples, mais il en parle ailleurs. Notre version arabe correspond de point en point à la version de Matthiôle, mais elle diffère considérablement de celle de Sprengel. A la fin de l'article, Dietz a lu لقاح (*flos palmæ*), au lieu de لغاح, mandragore.

217

أَيْهَقَان *Aihougân*, ROQUETTE.

IBN EL-BEÎTHAR.

On dit que c'est la roquette sauvage الجرجير البري. — ABOU 'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est une plante connue des Arabes. Je l'ai vue dans la vallée d'A'rouûs. Sa feuille tient le milieu entre celle de l'arroche سمرق et celle du chou. Il sort de la naissance des feuilles des tiges, longues d'environ la hauteur de l'homme, plus ou moins, pareilles de forme et de couleur à celles de l'arroche. Elles se divisent en rameaux qui portent à leurs sommets des fleurs pareilles à celles du chou, mais plus petites. Le fruit ressemble aussi à celui de l'arroche سمرق الشكل, sinon qu'il est plus grand et plus large; son extrémité est pointue. Il contient des graines pareilles à celles du chou, mais un peu plus petites. Le goût de la plante est celui de la roquette et de la moutarde blanche, de même que l'odeur. Abou Hanîfa et d'autres en ont parlé, mais sa description n'est pas complète.

Ibn el-Beithâr nous dit que cette plante est la roquette sauvage, mais il ne s'ensuit pas que cette plante soit une *eruca*, ce serait peut-être plutôt, vu sa grande taille, une espèce de moutarde. Nous croyons que l'auteur lui-même n'avait pas d'opinion faite, ce qu'il exprime à la fin du paragraphe par les termes ولم يتم حليته. On lit dans le ms. 1071 une note empruntée à Abou Ziâd par Abou Hanîfa, et suivant laquelle le vrai nom de la roquette serait *nehok* النهق, mot auquel Lebid, un des auteurs des *Moallaka*, aurait donné la forme de *aihogân* الأيهقان, pour satisfaire à la prosodie.

218

أَيْدَع *Aïda'*, SANG-DRAGON.

On prétend que c'est le *dem el-akhoueïn*. — ABOU HANÎFA ED-DÎNAOURI. Un Arabe m'a dit que l'*aïda'* était une gomme rouge, apportée de Socotra, qui servait à guérir les plaies. Il sera question du sang-dragon à la lettre *dal*. (Voy. le n° 882.)

219

أَيْل *Oiyel*, CERF.

GALIEN, des *Aliments*. La chair de cerf donne un sang épais et elle est d'une digestion difficile. — AVICENNE. Les chairs de cerf, bien

23.

IBN EL-BEITHAR.

que lourdes, passent promptement. Elles sont aussi diurétiques. — RAZÈS, dans son *Traité sur les moyens de corriger les aliments*. Quant à la chair de cerf, le mieux serait de s'en abstenir, surtout si elle est récente, si elle provient de la chasse, et que la chasse se soit faite par un temps chaud et qu'il ne se soit pas passé quelque temps depuis. Il ne faut pas non plus boire beaucoup d'eau. Ces chairs sont funestes en de semblables conditions. Cette chair est mauvaise et lourde. Il faut la corriger par beaucoup de garum, y ajouter de la graisse, prendre des boissons laxatives, comme du sirop de figues, des pénides, de l'eau miellée. On peut rapprocher de ces chairs celles de mouflon *الكلبаш الجبلية*, que l'on corrigera de la même manière que celles de cerf. — DIOSCORIDES, livre II. La corne de cerf brûlée et prise à la dose de deux cuillerées *قنطاريين*, c'est-à-dire d'un mithkal, est utile contre les crachements de sang, les ulcères intestinaux, le dévoiement chronique, l'ictère et les douleurs de la vessie. (Ibn el-Beithâr ajoute la gomme adragante, qui ne se trouve pas dans l'original.) Elle convient aux femmes contre les écoulements utérins chroniques, associée à quelque breuvage convenable. On coupe en morceaux la corne, on la met dans un vase d'argile qu'on lute, et on la fait cuire au four jusqu'à ce qu'elle blanchisse, ensuite on la lave comme on lave la cadmie *قلعيا*. Elle convient contre l'ophthalmie purulente, et déterge les ulcères de l'œil. Employée comme dentifrice, elle purifie les dents. Employée en fumigations, elle chasse les reptiles. Bouillie avec du vinaigre, elle calme les douleurs dentaires. — IBN ZOHR, dans son livre des *Propriétés*. La corne de cerf brûlée, triturée et blanchie, associée au vinaigre, est employée avec succès en lotions au soleil contre l'impétigo et la lèpre, et elle guérit pareillement les gerçures des pieds et des mains, associée à du beurre. On en fait aussi avec succès des applications sur les aphthes des enfants. On l'administre avec un succès rapide contre les affections de la rate. On dit que la femme enceinte qui en porte allaite sans douleur. Employée en frictions sur les mamelles et les aines, elle fait couler les règles. — DIOSCORIDES. La présure de cerf, portée par une femme

pendant trois jours après les règles, empêche la conception. — AUTRE. La graisse de cerf agit promptement contre les convulsions. — IBN ZOHR. La peau de cerf, portée par un homme, en écarte les serpents. C'est un fait d'expérience. — DIOSCORIDES. Le sang frit est utile contre les ulcères intestinaux et le flux intestinal chronique. C'est un antidote contre les poisons dits *toxiques* طقسيقيون, c'est-à-dire le poison des flèches arméniennes. La verge de cerf desséchée, triturée et administrée à l'intérieur, est salutaire contre la morsure de vipère. — AUTRE. On dit que le sang de cerf pris en boisson brise les calculs de la vessie. La verge de cerf desséchée, râpée et administrée avec du vin, excite au coït et provoque des érections. Un homme qui la porte à son bras n'a rien à craindre des serpents ni de la vipère, pas même leur approche. — IBN ZOHR, livre des *Propriétés*. Le cerf n'a pas de fiel. Quand il est blessé, il mange du dictame بشكطرامشير, et les flèches tombent. Sa queue brûlée, triturée, associée au vin et employée en frictions sur les mâles et les étalons des autres animaux, les met aussitôt en rut. On dit que le bézoar بادزهر (*badzeher*) animal est une pierre que l'on trouve dans son cœur. C'est un antidote merveilleux contre tous les poisons. J'en parlerai à la lettre *ba*. On dit que les fumigations faites avec le sabot de cerf font mourir les sangsues à l'instant, et que c'est un fait d'expérience.

IBN EL-BEITHAR.

220

بابونج *Babounedj*, CAMOMILLE, *Ανθεμίσ.*

DIOSCORIDES, III, 144. Il y en a trois espèces qui ne diffèrent que par la couleur de la fleur. Cette plante a des rameaux buissonneux et hauts d'environ un empan, à divisions multiples; des feuilles petites et grêles; des capitules petits et arrondis, les uns blancs à l'intérieur et les autres jaunes, garnis à l'extérieur et circulairement de fleurs blanches, jaunes ou pourprées. Ces fleurs ont la grandeur de celles de la rue. Cette plante croît dans les lieux arides et le long des chemins. On la récolte au printemps. — L'AUTEUR. Cette camomille, décrite ici par Dioscorides, c'est-à-dire l'espèce à fleurs

IBN EL-BRITHAR.

blanches, est une plante connue aujourd'hui en Égypte sous le nom de *kercach* كركاش. Les habitants de l'Andalousie lui donnent le nom de *makardja* مقارجة, ce qui est un nom latin. Dans l'Ifrikiya on lui donne le nom de *pied de poule* رجل الدجاجة. C'est l'*ok'houdn* des Arabes الخوان. Les médecins n'en font pas usage de nos jours, employant seulement une autre espèce connue en Ifrikiya sous le nom de *baboûnek* بابونق. — ABOU 'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. Le mot *babounek*, avec un *kaf*, est le nom spécial d'une plante aromatique du genre des camomilles, mais petite; on la trouve à Tunis ainsi qu'à Rakkada, localité des environs de Caïrouan, où elle est abondante et où on la semait autrefois, mais aujourd'hui elle y vient spontanément. On la rencontre aussi à Touzer, dans les déserts de Barka, en Égypte et en Orient. C'est de là qu'on l'apporta jadis en Espagne, où elle fut cultivée à Guadix وادي اش et dans toute la partie orientale de l'Andalousie, ainsi qu'à Tolède. On a cessé de le faire, et ce qui en reste provient des premiers semis. — GALIEN, livre III et livre VI, *Des Simples*. — DIOSCORIDES⁽¹⁾. — AVICENNE, الشج الرئيس. La camomille est apéritive, subtilisante, émolliente et résolutive sans être attractive : voilà ce qui la distingue des autres médicaments. Elle fortifie tous les organes de nature nerveuse. Elle fortifie pareillement le cerveau, s'emploie contre la céphalalgie algide et débarrasse la tête de ses humeurs. Elle guérit la fistule lacrymale; employée en cataplasme, elle facilite l'expectoration; on l'administre contre les fièvres anciennes à leur déclin. — LE MÊME, dans son *Traité sur la chicorée* في مقالته في الهندبا. Elle est répercussive et résolutive; on l'administre contre les fièvres organiques algides, et alors ses propriétés se dédoublent par la volonté du Très-Haut. Par sa froideur elle aide à éteindre la chaleur en excès des organes, et par sa chaleur elle aide à la résolution des matières grossières : voilà comme elle agit dans les fièvres. Quant

⁽¹⁾ A l'avenir nous laisserons de côté les citations de Dioscorides et de Galien relatives à la *thérapeutique*. Cela nous donnera de l'espace, sans inconvénient, les

ouvrages de Dioscorides et de Galien se trouvant dans toutes les mains. Nous ne les citerons qu'autant que le contexte l'exigera.

aux inflammations, son action réfrigérante se porte sur les vaisseaux et les cavités qu'elle resserre et qu'elle protège contre l'afflux des humeurs, en même temps qu'elle agit contre les humeurs dirigées vers les organes, en les perturbant, les concrétant et détournant leur cours devers la substance des organes qu'elle resserre et fortifie. Quant aux humeurs de mauvaise nature, elle les dirige vers les matières excrémentitielles en vertu de sa chaleur, de manière à les résoudre et à en débarrasser l'économie. — THABERY. La camomille, administrée à l'intérieur, purifie parfaitement le corps. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La camomille aromatique, à fleurs pures, dont l'odeur se rapproche de celle de la pomme, est employée en cataplasme contre les douleurs fébriles avec de la farine d'orge et du sirop de raisin, et dans les affections algides avec de la farine de lupin et de l'huile : elle les calme toutes, qu'elles siègent dans les muscles ou dans les viscères. De même, l'addition du *ladanum* dans son huile aromatique seconde son action calmante des douleurs quelconques. Prise en décoction chaude, elle calme le frisson et l'exsudat, et elle est utile contre ces sueurs lors de la maturité de la maladie. Elle peut aussi provoquer les sueurs à l'instar des amandes amères et du miel, si on l'emploie en frictions. Ses fumigations sont très-utiles contre les écoulements à leur déclin. On fait avec succès des fumigations contre l'ophtalmie à son déclin avec sa décoction dans du vinaigre et de l'eau; elle en fait disparaître les restes; elle en calme les douleurs si on l'emploie avec persistance. Si on lave les yeux avec l'eau de camomille seule, on en calme en tout temps les douleurs. Les fumigations dirigées sur l'oreille sont utiles au début de la surdité. — Quelques-uns de nos savants disent que l'on peut remplacer la camomille par l'armoïse pour fortifier le cerveau et combattre la céphalalgie.

Magarzo est encore le nom espagnol de la camomille. Voyez Colmeiro, *Catalogue*, p. 28

221 بادرنجوية *Badrendjouya*, MÉLISSE, CITRONNELLE, *Μελισσόφυλλον*.

C'est un mot persan qui veut dire : à odeur de citron. On lui donne

IBN EL-BRITHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

aussi le nom de *baklat el-atrodjia* بقلة الاثرجية; c'est ce que l'on appelle vulgairement *torondjân* ترنجان. Galien n'en a pas parlé du tout dans son *Livre des Simples*. C'est la plante qui réjouit le cœur attristé. — DIOSCORIDES, III, 108. — AVICENNE, *Traité des Médicaments cordiaux*. La mélisse est chaude et sèche au second degré. Elle a une propriété merveilleuse pour réjouir le cœur et le fortifier, en raison de son arôme et de son action subtilisante et apéritive, aidée même par son astringence. Elle est salutaire à tous les viscères. Elle jouit d'une vertu laxative mystérieuse, en vertu de laquelle elle purifie les esprits animaux de leurs vapeurs atrabilaires, ainsi que le sang qui se trouve dans le cœur, sans agir toutefois ainsi pour les autres organes. — LE MÊME, au second livre du *Canon*. Elle est avantageuse contre toutes les affections pituitaires et atrabilaires. Elle parfume l'haleine et fait disparaître les mauvaises odeurs de la bouche. Elle est employée contre la gale de nature atrabilaire et les obstructions du cerveau. Elle aide à la digestion. Elle est utile contre le hoquet et la défaillance. — AUTRE. On prend la décoction de sa feuille à la dose de dix drachmes dans les cas susdits. On peut aussi la manger crue ou cuite, et elle agit pareillement. Une de ses propriétés merveilleuses est celle-ci : si l'on prend sa feuille, sa racine et sa graine, qu'on les fasse sécher ensemble, qu'on les mette dans un lambeau de linge, qu'on le noue avec un fil de soie et qu'on le porte dans ses vêtements, on est aimé et bien accueilli de toutes les personnes avec lesquelles on est en rapport, et l'on réussit dans ses entreprises tant qu'on le porte. — IBN MASSA. La mélisse a la propriété d'être salutaire contre les douleurs et la faiblesse du cœur qui empêchent le sommeil. Prise à jeun, elle est bonne à l'estomac, refroidissante et humide. Elle aide à la digestion des aliments grossiers et provoque des rapports agréables. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La mélisse chasse les vents de l'estomac et des intestins; elle est utile contre les manies atrabilaires. De nature algide, elle améliore l'arôme et le goût du miel si on le fait cuire avec elle. — EL-ISRAÏLY. Elle est avantageuse contre les palpitations atrabilaires et contre celles qui proviennent de la

combustion de la pituite. C'est pour cela que les anciens l'avaient appelée la *gaieté du cœur* منرج القلب. — RAZÈS. Elle est utile contre les chagrins et la mélancolie. — EL-GHAPEKY. Employée en liniment contre les myrmécies et le feu persan, elle les guérit. Si l'on prend de sa graine en substance un demi-mithkal, ou bien si l'on fait des frictions avec sa décoction dans la chambre moyenne du bain, elle fait disparaître les horripilations et les frissons. Son usage fortifie le cerveau, le cardia et le foie. Elle est utile contre le cauchemar. — RAZÈS. On la remplace comme hilarante par son poids de cocons et trois fois son poids d'écorce de citron vert.

IBN EL-BRITHAR.

La *badrendjouya*, que l'on écrit aussi *badrendjbouya*, est le nom persan de la *Mélisse officinale*. On lui donne encore plusieurs noms que nous retrouverons au n° 590.

222

باداورد Badaouerd, SPINA ALBA, Άκανθα λευκή.

DIOSCORIDES, III, 12. Elle croit dans les montagnes et les endroits marécageux. Elle a les feuilles pareilles à celles du chaméléon blanc, sinon qu'elles sont plus étroites et plus blanches; elle est couverte de poils et a des aiguillons. Sa hauteur dépasse deux coudées. Elle a la grosseur du pouce ou plus encore; elle est blanchâtre, creuse et carrée. Elle porte à son sommet une tête épineuse qui ressemble à un hérisson de mer, sinon qu'elle est moins grosse et allongée. Elle a une fleur purpurine et des graines qui ressemblent à celles du carthame, sinon qu'elles sont plus rondes. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — EL-MÂDJOUSSY. Sa racine est plus active que sa feuille. Elle est bonne contre les fièvres anciennes. On l'applique avec succès sur les piqûres de scorpion. — ANONYME. On fait avec succès des frictions avec sa racine sur une tête affectée d'alopecie. C'est un fait d'expérience. — AVICENNE. Elle est utile contre les catarrhes chroniques surtout de l'estomac, et particulièrement sa racine. On l'emploie contre les fièvres pituitaires anciennes et provoquées par la faiblesse de l'estomac. On la remplace contre les fièvres anciennes par le fumeterre.

TOME XXIII, 1^{re} partie.

24

On a beaucoup varié sur la détermination de cette plante, l'*Acantha leuê* des Grecs, *Spina alba* des Latins. On a mis en avant des *echinops*, des *cirsium*, des *sylibum*, etc. On s'est aussi arrêté à l'*Onopordon Acanthium*, et c'est l'avis de M. Fée. Fraas admet l'*Acanthus ferox*. — Dioscorides ne dit pas la tige carrée.

223

بادروج *Badroudj*, BASILIC, *Βασιλικόν*.

C'est la plante connue sous le nom d'*el-haïc* الحايك (basilic). — GALIEN, livre VIII. — RAZÈS, dans son *Livre des Correctifs des Aliments*. Le basilic engendre de la bile. Si l'on en abuse, il affaiblit la vue, surtout si on le prend avec des condiments salés. On le corrige avec du vinaigre et des concombres. Il convient au cardia et au cœur contre les palpitations. Il est utile contre la syncope. — AVICENNE, dans son *Traité des médicaments cordiaux*. Le basilic est aromatique, astringent et échauffant. Il a une humidité en excès. Il a la propriété de réjouir. Il est secondé en cela par son aromaticité associée à une propriété astringente et subtilisante, d'après ce que nous avons dit. Cependant, ce n'est pas un hilarant parfait. En effet, ses éléments médicamenteux sont en antagonisme avec ses éléments nutritifs : les premiers agissent comme nous l'avons dit, et les seconds engendrent du sang épais et atrabilaire. De plus, cette humidité qu'il possède en excès produit du gonflement dans les veines. Or on sait que ces deux actions sont contraires à l'esprit animal et à la gaieté. — LE MÊME, dans le *Canon*, livre des *Médicaments simples*. Il jouit de propriétés contraires. Il active la putréfaction et engendre des humeurs grossières et atrabillaires. On instille avec succès son suc dans les narines contre l'épistaxis, on en pratique de même des mèches avec du vinaigre de vin et du camphre. Il calme l'odontalgie et l'éternument chez certains tempéraments, tandis qu'il l'excite chez d'autres. Il dessèche le poulmon et la poitrine. On donne un *sekerdja* سكرجة (six setiers) de son suc contre la dyspnée. Il convient également contre les crachements de sang. Il est nuisible à l'anüs et resserre le ventre; si cependant il rencontre des humeurs prêtes, il les expulse. On l'applique avec succès sur les piqûres de guêpes. — AURÈE. Il engendre

des vers dans le ventre et ne vaut rien à l'estomac. Il provoque aussi des coliques et il apporte à la vue de la faiblesse qu'il est difficile de guérir. — AVICENNE dit que la cause de cela est son humidité et son évaporation. Il ne vaut rien à l'estomac. — LE CHÉRIF. Si quelqu'un le mâche parfaitement alors que le soleil entre dans le signe du Bélier, il est préservé contre l'odontalgie pendant toute cette année. On peut aussi le mâcher et introduire avec succès le liquide obtenu dans une oreille douloureuse. — AUTRE. On le remplace par le *sisenber* سيسنبر.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le *badroudj* des Persans est bien l'*ocimum* des Grecs et des Latins; mais plusieurs commentateurs ou traducteurs, tels que Sprengel, Fée, Littré, hésitent à voir dans l'*ocimum* des anciens notre *Ocimum Basilicum*; c'est cependant l'opinion de Fraas, p. 183.

224

باقلي *Bakilla*, FÈVE, Κύαμος.

GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES, II, 127. — RAZÈS. Elle donne le vertige et alourdit la tête. Elle provoque une sensation de brisement par tout le corps. C'est un émollient pour la gorge si l'on administre sa décoction ou si on la mange sans sel. Prise avec du vinaigre en guise de sel, elle resserre le ventre. Elle ne vaut rien à ceux qui souffrent de vents par suite de coliques ou de hernie. A l'état frais, elle engendre des humeurs crues et multiplie la pituite dans l'estomac et les intestins, en même temps qu'elle y suscite des vents. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Sa décoction adoucit la poitrine et la purifie. Elle empêche la formation des calculs dans les reins et la vessie. En somme, elle refroidit le corps. Sèche ou fraîche, elle donne des chairs. La pulpe de la fève désobstrue, expulse les humeurs de la poitrine, arrête les humeurs ténues qui descendent de la tête, et provoque, la nuit, de l'agitation et de la toux. L'écorce de la fève est douée d'amertume et d'astringence, d'où résultent des pustules à la bouche et de l'âpreté à la gorge; parfois elle provoque des angines. La pulpe tient un peu de ces actions tant qu'elle reste verte. Quand on en a mangé, on combat ces accidents en

24.

 IBN EL-BEÏTHAR.

se lavant la bouche et se gargarisant avec de l'eau chaude à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'irritation de la bouche et de la langue soit passée; on tient ensuite dans la bouche un peu d'huile d'amandes, du beurre ou de l'huile de roses, ce qui corrige les vices de la fève.

— IBN MASSOUTH. Le chyme qu'elle engendre est de bonne qualité. Elle est émolliente, entraîne des obstructions et déterge parfaitement.

— PAUL. La pulpe de la fève est bonne contre l'expectoration qui vient du thorax et du poumon. — AVIGENNE. La meilleure est celle qui est grasse, blanche et qui n'est pas rongée par les vers. La plus mauvaise est la fraîche. On la corrige en la faisant macérer longtemps et bien cuire et en la mangeant avec du sel, du poivre, de l'*asa foetida*, de la sariette et des huiles de propriétés analogues. Sa constitution se rapproche de l'état tempéré : elle incline au froid et au sec. Elle jouit d'une humidité en excès, surtout à l'état frais : on peut même dire qu'alors elle est froide et humide. Toutefois, ceux qui la disent froide au troisième degré tombent dans l'exagération. Si on la dépouille de son écorce et qu'on la fasse cuire dans une marmite sans l'agiter, elle est moins tuméfiante. Elle l'est aussi moins si on la fait griller, mais elle est d'une digestion lente. L'espèce d'Égypte est la plus active de toutes. Elle est détersive. Elle fait pousser des chairs molles et engendre des humeurs grossières. Hippocrate a décidé qu'elle était un aliment de bonne nature et qu'elle entretenait la santé. A l'état frais, elle engendre des démangeaisons et de la gale. Elle entête et ne convient pas aux individus sujets à la céphalalgie. Elle est bonne pour la poitrine et les crachements de sang. — YOUNIOUS يونيوس, dans l'*Agriculture persane*? Elle affaiblit l'intelligence et s'oppose à la perception des songes. En effet, elle engendre des flatuosités abondantes. Si l'on en fait manger à une poule, elle cesse de pondre. — COSTHUS قسطس, dans son *Livre de l'Agriculture*. Les sujets qui en mangent sont pensifs et chagrins. — AUTRE. On prépare des boissons avec sa farine et l'huile d'amandes contre la toux et la pleurésie. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Triturée parfaitement et employée comme collyre, elle empêche l'afflux des hu-

meurs à l'œil. Mélangée avec un peu d'*ouars* ورس, pierre que l'on trouve dans le fiel du bœuf, elle est salulaire contre l'induration des paupières et leur inflammation. On l'emploie à la dose d'une partie contre un quart de l'*ouars* susdit. Employée topiquement avec du rob de raisin, elle arrête les inflammations, quelque part qu'elles soient. Cuite avec des feuilles de menthe, elle résout les tumeurs des seins causées par la coagulation du lait. A l'état frais, mangée avec du gingembre, elle développe des érections. L'écorce et les feuilles à l'état frais sont utiles contre les brûlures récentes.

IBN EL-REÏTHAR.

Le *bakilla* des Arabes est le *kuamos ellénicos* de Dioscorides et de Galien, la *Faba vulgaris* des modernes. Quant au nom de forme grecque يونيوس, cité souvent aussi par Ibn el-Aouwâm, on croit qu'il désigne Columelle. *Costhus* est l'auteur d'un traité d'agriculture traduit par Costa ben Louka et mentionné par d'Herbelot sous le titre *Ketab al-feluhah al-roumiah*. Il a été traduit en persan. (Voy. H. Khalfa, n° 10377.) Nous inclinons à croire que l'on aura confondu Junius et Costhus.

225 باقلى قبطى *Bakilla kobty*, NYMPHÆA NELUMBO, Κόσμος Αιγύπτιος.

Les Égyptiens lui donnent le nom de *djameça* جامسة, avec un *djîm* et un *sîn*. C'est une erreur de la prendre pour le lupin. — Dioscorides, II, 128. C'est une plante abondante en Égypte. On la rencontre aussi en Asie et en Cilicie. Elle se trouve dans les eaux stagnantes. Elle a les feuilles grandes, pareilles à un *pétase*, une tige de la longueur d'une coudée et de la grosseur du doigt. La couleur de sa fleur est pareille à celle de la rose rouge, et son étendue est double de celle de la fleur du pavot. Après la floraison, il se forme quelque chose qui ressemble à des alvéoles où l'on trouve de petites fèves. Ce même endroit s'élève de manière à dépasser le niveau des endroits où il n'y a pas de graines et à ressembler à une bulle d'eau. On lui donne le nom de *kibourioun* ou *kiboutioun* (leçon du man. 1071) : quand on veut semer cette graine, on le met dans une masse d'argile et on le laisse tomber dans l'eau. La racine de cette plante est plus grosse que celle du roseau. On la mange cuite et crue. La fève elle-même se mange aussi à l'état de crudité. En séchant,

IBN EL-BEITHAR.

elle devient noire et elle est plus petite que la fève ordinaire. Elle jouit de propriétés astringentes et convient à l'estomac. Sa farine, prise en boisson à l'instar de la tisane, convient dans le dévoitement chronique et l'ulcération des intestins. L'enveloppe est plus active. Cuite avec du vin doux, on l'administre à la dose de trois verres (ثلاث قواكوسات, pour rendre le grec *κυάθων*). Quant à la partie verte et amère qui se trouve au milieu de la graine, on la triture, on l'associe à de l'huile de roses et on l'injecte avec succès dans les oreilles douloureuses.

Ibn el-Beithâr a oublié quelques mots au début. On lit dans Dioscorides : la fève égyptienne, que quelques-uns appellent pontique, *ὅν ἐνιοὶ ποντικὸν καλοῦσι*. Ces mots se trouvent dans la traduction arabe de Dioscorides. M. de Sacy a reproduit cet article dans Abdallatif, p. 102, mais il s'est trompé en écrivant *نبطس* et *نبطيقوس*, au lieu de *بنطس* et *بنطيقوس*.

226 *بان* *Bân* ou *Ben*, *GUILANDINA MORINGA L.* *Βαλανός μυρεψική.*

ABOU HANIFA. Le *bân* est un arbre qui croît et s'allonge à l'instar du tamarisc oriental *أثل*. Ses feuilles sont ténues *هدب*, comme celles du tamarisc. Son bois est mou, spongieux et léger. Ses rameaux sont flexibles et verts. Ses feuilles poussent sur les rameaux, sont longues et d'une verdeur prononcée. Le fruit ressemble aux siliques du haricot, sinon qu'il est d'un vert éclatant; il contient des graines qui, lors de la maturité et de la déhiscence du fruit, sont d'un blanc cendré et ressemblent à une pistache. C'est de ce fruit que l'on retire l'huile de ben. On donne encore à son fruit le nom de *choua* *شوع*. Il a la forme d'un carré allongé. Quand on veut en extraire l'huile, on le concasse sur une pierre, on le tamise de manière à le débarrasser de son écorce, puis on le soumet à la pression. Il donne une huile abondante. — DIOSCORIDES, IV, 157. Le fruit de ben est le produit d'un arbre qui ressemble au tamarisc. Ce fruit ressemble à une noisette. On soumet à la pression le noyau qu'il renferme, tout comme on le fait pour les amandes amères, et l'on en retire une liqueur que l'on emploie dans les parfums précieux en guise d'huile. Cet arbre

se trouve en Éthiopie, en Égypte, en Arabie et dans cet endroit de la Palestine que l'on appelle *Bathra*. Le meilleur est celui qui est récent, plein, blanc et facile à dépouiller de son écorce. — GALIEN, livre VI. Ce médicament nous vient du pays arabe. Les parfumeurs emploient son suc, qui est fourni par sa pulpe. — DIOSCORIDES. — AUTRE. Le fruit du *bân* resserre les gencives et arrête l'épistaxis. — RAZÈS, dans son *Livre des Succédanés*. Badighoras dit que, à défaut du fruit de *bân*, on peut employer une fois et demie son poids d'écorce de cannelle et la dixième de son poids de macis. — AVICENNE. On peut le remplacer par son poids de garance, moitié d'écorce de cannelle, ou le dixième de macis.

IBN EL-BRITHAR.

L'arbre qui produit le ben appartient à la famille des légumineuses. On l'a classé dans les genres *Guilandina*, *Moringa* et *Hyperanthera*. Ce fruit porte chez Dioscorides le nom de *balanos murepsiké*, ce qui répond à l'expression latine *glans unguentaria*. Galien employait déjà pour le désigner une expression analogue, *myrobalanon* (*De comp. med. sec. loca*), expression qui a été affectée à des médicaments bien différents, qui ont retenu le nom, ce qui a occasionné bien des confusions.

On peut lire sur le *bân* une note très-curieuse de M. Garcin de Tassy dans sa traduction de l'ouvrage connu sous le nom de *Les oiseaux et les fleurs*. Il fait observer que le mot *bân* s'applique à deux végétaux différents : 1° Le *Guilandina Moringa*. C'est celui dont nous venons de parler; 2° le *khildf* *خلد*, qui n'est autre que le *Salix ægyptiaca* de Linné, dont les branches flexibles et allongées sont un sujet de comparaison pour les poètes. « La cause de la dénomination de *ban*, dit M. Garcin de Tassy, appliquée à deux végétaux si différents, vient peut-être de l'usage qu'on a de fixer les parfums sur l'huile de ben. » Quoi qu'il en soit, nous lisons dans Forskal, p. 170, à l'article *Salix ægyptiaca* *بان* : « E floribus masculis destillatur aqua in Ægypto usitatissima nomine *Mouya khalef*. »

227

بادنجان *Badendjân*, SOLANUM MELONGENA.

C'est là le nom persan arabisé de (l'aubergine), plante bien connue. Elle porte en arabe le nom de *a'nb* *انب*, de *maghd* *مغد*, et de *ouaghd* *وَعْد*. — RAZÈS, dans son *Livre des Correctifs des Aliments*. L'aubergine convient aux estomacs qui rejettent les aliments. Elle ne vaut rien pour la tête. Elle engendre un sang noir, chaud et en petite quantité. Son usage entraîne en abondance des impétigos, des

 IBN EL-BRITHAN.

hémorroïdes, des ophthalmies et des affections atrabilaires. Elle dilate les obstructions du foie et de la rate. Bouillie d'abord, puis rôtie avec de l'huile, du vinaigre et des amandes, elle perd son aigreur et son âcreté; et même ces deux dernières propriétés persistent dans celle qui a été bouillie si l'on ne la prépare pas avec de l'huile. Il en est de même, toutefois à un degré moindre, quand on la fait entrer, sans l'avoir fait préalablement bouillir, dans la préparation alimentaire appelée *bourany* بوراني. Rôtie, elle convient aux estomacs qui rejettent les aliments; bouillie avec du vinaigre, elle est bonne pour les tempéraments chauds, ainsi qu'aux sujets dont le foie est chaud ou la rate tuméfiée, et même son action est très-marquée. Bouillie, puis rôtie avec de l'huile douce, comme de l'huile d'amandes et du vinaigre, elle vaut mieux encore, à ce point que l'huile ne retient plus rien de son âcreté. Cette préparation a l'avantage qu'elle n'entraîne aucune des affections atrabilaires dont nous avons parlé. — IBN MASSOUÏH. Voici la meilleure manière de l'employer. On l'épluche, on la fend, on la remplit de sel, on la laisse pendant assez longtemps dans de l'eau froide, on décante ensuite cette eau, que l'on renouvelle à plusieurs reprises : alors, après l'avoir fait bouillir, on la fait cuire avec de la chair de mouton, de chevreau, de poule. On peut aussi la rôtir avec de l'huile d'amandes douces ou de sésame, du vinaigre et du garum : on ne mange que sa pulpe et sa partie tendre et mince; il faut qu'elle soit fraîche encore. Après son ingestion, on suce des grenades aigres-douces ou bien l'on en boit le suc. — AUTRE. On peut la manger en la corrigeant de la manière suivante. On la fait macérer dans de l'eau salée jusqu'à ce qu'elle perde de son âcreté. Préparée de cette manière et avec du vinaigre, elle n'a plus d'inconvénients; elle neutralise la bile, est utile contre les nausées et n'a aucune action mauvaise sur l'œil ou sur la tête. — AVICENNE. Ancienne, elle ne vaut rien; fraîche, elle est meilleure. Suivant Masserdjouih, elle serait froide; cependant il est positif que ses propriétés dominantes sont la chaleur et la sécheresse au second degré, ce qui ressort de son amertume et de son âcreté. Elle engendre des obstructions et de l'atrabile.

Elle altère le teint, noircit la peau et la fait passer au jaune. L'aubergine, mangée petite encore et avec son écorce, provoque le développement de lentigo, de cancer, d'indurations, de lèpre, l'épilepsie et l'insomnie; elle dessèche la bouche et engendre des obstructions du foie et de la rate, à l'exception toutefois de celle qui a été préparée avec du vinaigre, laquelle peut désobstruer le foie. Elle développe des hémorroïdes; cependant son enveloppe, desséchée à l'ombre et triturée, s'emploie contre les hémorroïdes en embrocations. Par elle-même, elle ne relâche ni ne resserre; cependant, cuite avec de l'huile, elle relâche, et, cuite avec du vinaigre, elle resserre. — AUTRE. Elle fortifie l'estomac, et, prise comme aliment, elle arrête les sueurs sanguines par une propriété qui lui est spéciale. La pulpe de l'aubergine, à la dose d'une once, bien macérée dans du vin et administrée, agit comme diurétique. Si on la brûle et que l'on fasse une pâte avec ses cendres, elle fait tomber les verrues. — LE CHÉRIF. Si l'on vide une aubergine jaune, à savoir celle qui est restée longtemps sur la tige et a fini par y jaunir, que l'on remplisse la cavité d'huile de citrouille, que l'on mette ce fruit dans un four tiède, qu'on le retire, que l'on clarifie cette huile et qu'on l'injecte dans une oreille douloureuse, on fera cesser à l'instant sa douleur. On peut aussi prendre une petite aubergine; on la fait cuire dans un peu d'eau et de sel et on la laisse jusqu'à cuisson sur un feu modéré. On décante l'eau et on la mélange avec une égale quantité d'huile : on fait cuire jusqu'à ce que l'eau s'évapore et qu'il ne reste plus que l'huile. On fait avec cette huile des onctions pendant le jour; on prend ensuite l'aubergine que l'on a fait cuire et l'on en fait des embrocations sur les verrues froides pendant la nuit. On l'enlève le jour pour recommencer les onctions avec l'huile. On continue ainsi jusqu'à la guérison. C'est là un traitement à l'épreuve. On fait cuire aussi l'aubergine jaune avec de l'huile de graine de lin; on décante cette huile et on la mélange avec de la cire jaune pour en faire un cérat, dont on fait des onctions sur les gerçures des cous-de-pied et des doigts avec un succès marqué. Le calice de l'aubergine, associé avec partie égale de pulpe d'amandes

IBN EL-BEÏTHAN.

IBN EL-BEÏTHAR.

amères, et trituré et mélangé à de l'huile de violettes, peut être employé en onctions sur les hémorroïdes, qu'il guérit. C'est un traitement à l'épreuve. On fait aussi sécher ce calice à l'ombre, on le triture et l'on en fait des applications sur les hémorroïdes préalablement ointes avec de l'huile chaude : on obtient un succès marqué. Si l'on veut pouvoir en faire cuire toute l'année, on prend des aubergines encore petites, on fait à chacune deux ouvertures dans le sens transversal, on les fait cuire dans de l'eau salée et on les conserve dans cette eau où elles ont cuit. On les conserve ainsi toute l'année.

Le *Solanum melongena*, dit aussi *S. æsculentum*, est l'aubergine en français. On dit aussi en arabe *badendjâl* بادنجال. De ce mot les Espagnols ont fait *berengena* ou *alberengena*. Les Catalans disent *albarginiera*. M. Clément Mullet, dans sa traduction d'Ibn el-Aouwam, II, 236, considère la badendjan ou aubergine comme le *Strychnos edôdimos* de Dioscorides; c'est une erreur. D'abord, les auteurs arabes ne citent pas les Grecs à propos de l'aubergine, et ils considèrent le 1^{er} *Strychnos* de Dioscorides comme la morelle. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : سطررخنى البستانى وهو عنب الثعلب. Fraas fait du *Strychnos képaïos* de Dioscorides le *Solanum nigrum*. On lit dans Mérat et Delens, à propos de la morelle : « Cette plante est alimentaire depuis la plus haute antiquité, puisque Dioscorides (IV, 66) mentionne cet usage et qu'on le retrouve chez les créoles de l'Île de France, de la Jamaïque, de Saint-Domingue, etc. qui en mangent fort abondamment, sous le nom de *brêdes*, à la manière des épinards, et les préfèrent à ceux-ci (VI, 418). » On peut encore opposer à l'opinion de M. Cl. Mullet celle de M. Decandolle, *Géographie botanique*, p. 915 : « Elle est arrivée en Europe depuis les Romains. »

LIVRE DE L'AGRICULTURE. C'est un arbuste qui s'élève à la hauteur de trois coudées, qui pousse dans les terres sèches et dures. La feuille est pareille à celle du coqueret. La fleur est d'un rouge clair; à sa chute, elle est remplacée par une graine du volume d'un pois chiche ou plus petite, molle et noire. Quant au fruit, si on l'écrase, qu'on le trempe dans de l'huile que l'on fasse légèrement chauffer, et qu'on l'applique pendant un certain temps et à plusieurs reprises sur les nodosités et les verrues, il les fait disparaître. La feuille, déchirée avec

la main et prise à l'intérieur, suspend les expectorations sanguines par une seule administration. La plante est légèrement astringente, et c'est un émollient pour la poitrine. Le fruit amène des nausées et des vomissements; son astringence nuit au poumon. On ne doit pas l'employer comme aliment. Ce n'est pas un remède contre les vomissements, attendu qu'il les provoque.

IBN EL-BEÏTHAR.

Meyer, dans son *Histoire de la botanique*, III, 63, mentionne cette plante avec celles que l'on trouve citées dans le *Livre de l'Agriculture nabathéenne* et la fait suivre du mot *papilionacea*. Nous trouvons dans Meninski une description sommaire qui accuse une origine commune avec celle que nous lisons plus haut.

229

بامية *Bâmya*, HIBISCUS ESCULENTUS.

ABOU 'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est une plante d'Égypte dont les graines sont noires et dures, du volume de celles de l'orobe, d'une saveur douce et légèrement visqueuses. Elles sont contenues dans une capsule à cinq nervures pareille à un fruit de grandeur moyenne, de l'espèce de lis que nous appelons en Espagne *achbatâna* الاشبطانة, sinon que les valves en sont minces et couvertes d'un duvet pareil à celui de la buglosse : il en est ainsi de toute la plante qui, du reste, ressemble à la guimauve الخطمي, sous le rapport de la taille et de la ramification. Il en est de même de l'écorce qui recouvre les rameaux, sinon qu'ici elle est purpurecente. La feuille ressemble à celle de la pastèque, الدلاع, au moment de sa levée, triple à chaque pousse. La fleur est pareille à celle de la plante appelée *arbre d'Abou Malek* شجرة ابي مالك, de la grande espèce comme forme et comme dimension. Comme couleur, elle ressemble à celle du *cocculus* سيكران الحوت, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les Égyptiens la mangent avec de la viande, c'est-à-dire le fruit, quand il est encore tendre; une fois desséché, ils le coupent en morceaux pour le faire cuire. — AUTRE. Cette plante est froide et humide, plus humide que les autres légumes. Elle fournit un sang de mauvaise nature et nourrit très-peu. On la dit convenable aux tempéraments chauds. On lui enlève ses mauvaises qualités en la mangeant avec du garum et beaucoup d'assaisonnements chauds.

25.

IBN EL-BEÛTHAR. Forskal mentionne plusieurs espèces d'*Hibiscus* sous le nom de *bamia*. Son *Hibiscus præcox* ou *bamia bledi* « *bamia* du pays » répond le mieux à la description d'Ibn el-Beithâr : *capsula-loculari*, *hispida*. Cette variété, dit-il, ressemble à l'*Hibiscus æsculentus*, qui a la capsule glabre, mais le fruit a plus de saveur.

La *bamya* figure en première ligne au chapitre des plantes particulières à l'Égypte dans le *Livre d'Abdallatif*, traduit par M. de Sacy. On y trouve une description moins détaillée que celle d'Ibn el-Beithâr. M. de Sacy a lu comme nous le mot espagnol اشبطانة, que Sontheimer a lu استطانة. On lit dans les manuscrits de Paris اسبطابه, اشبطانة et استطابة. Il y a bien dans le langage espagnol un mot qui rappelle singulièrement l'une de ces leçons, le mot *espadaña*, mais c'est le nom du *Typha latifolia*. (Colmeiro, *Apuntes*, 147.) Galland a lu comme nous *Achbathana*. Nous verrons plus tard que le *chedjret abi malek* est probablement la saponaire. (Voy. n° 1286.)

Plusieurs de nos médecins donnent au mot *badzeher* un double sens. D'abord, ils expriment par là toute chose qui réagit contre une autre, en déprime l'action, en neutralise les mauvais effets en vertu d'une propriété spéciale. Ensuite, ils donnent ce nom à une pierre bien connue, marquée de taches en forme d'yeux, et qui, par l'ensemble de ses éléments, est utile contre les poisons chauds et froids, soit prise à l'intérieur, soit simplement portée. — ARISTOTE. Cette pierre a des couleurs variées. Il en est de jaunes, de cendrées, d'autres qui sont tigrées, tachetées de vert ou de blanc. La meilleure est la jaune, puis la cendrée et celles qui viennent du Khorassan. (Elles y sont appelées *badzeher*, ce qui signifie *pierre à poison*.) On en trouve dans l'Inde, la Chine et l'Orient. Beaucoup de pierres lui ressemblent, mais elles n'en ont pas les vertus et n'en approchent aucunement sous ce rapport; ainsi les pierres dites *koboury* قبورى, et *marmary* مرمري. C'est une pierre infailible, au sujet de laquelle beaucoup se sont trompés, une pierre recherchée et précieuse, douce au toucher mais sans excès, d'une chaleur tempérée et d'une évaporation facile. Elle a la propriété d'être un antidote contre les poisons animaux et végétaux, les morsures et les piqûres (venimeuses); prise en poudre ou en solution à la dose de douze grains, elle assure contre la mort et fait sortir le poison par les sueurs. Préparée sous forme de collier ou de chaton

de bague et mise dans la bouche d'un sujet qui a pris du poison, il s'en trouvera bien à la mâcher. On obtient aussi un succès marqué si l'on applique ce chaton sur la piqure des scorpions, des serpents et des volatiles venimeux, tels que les cantharides et les guêpes. Réduite en poudre et appliquée sur la morsure des reptiles au moment de l'accident, elle attire le poison par la sueur; si l'endroit s'est putréfié avant que l'on ait pu appliquer le médicament et qu'on le répande par-dessus à l'état pulvérulent, il le rend à l'état sain. Si l'on touche avec cette pierre l'aiguillon d'un scorpion, on lui enlève la puissance de nuire. Triturée à la dose de deux grains, dissoute dans de l'eau et versée dans la bouche des vipères et des serpents, elle les suffoque et les tue. — RAZÈS. Le bézoard est une pierre jaune, molle, sans saveur, employée contre les poisons. Je l'ai vue agir merveilleusement contre le napel. Cette pierre était d'un blanc jaunâtre, molle et brillante à l'instar des fragments de l'alun de l'Yémen. Ce que je lui ai vu faire contre le napel, je ne l'ai observé d'aucun autre médicament ni d'aucun antidote composé. — AHMED IBN YOUSSEF. La pierre de *badzeher* est utile contre le poison du scorpion. A cet effet on la renferme dans un chaton d'or sur lequel on a gravé la figure d'un scorpion, la lune étant dans ce signe. — 'OTHÂRED IBN MOHAMMED EL-HACEB. La pierre de bézoard, exposée au soleil, transsude et perd son eau, et cette eau, sucée, est salutaire contre les accès de fièvre intense et les obstructions. — AUTRE. La pierre de bézoard est très-chaude. Administrée dans les cas de faiblesse du cœur par suite d'affection morale, à la dose d'un sixième de mithkal, elle fortifie merveilleusement le cœur. — IBN DJAM'Î. L'espèce animale, c'est-à-dire celle que l'on trouve dans le cœur des cerfs, est préférable à toutes les autres sortes. Si on la frotte avec de l'eau sur une pierre à aiguiser et que l'on en donne tous les jours la valeur d'un demi-*danek* à un homme sain, à titre d'habitude et de préservation, elle neutralise les poisons mortels et protège contre leur action. Son usage n'a aucun inconvénient et l'on n'a pas à craindre l'influence des humeurs crues, ainsi qu'il arrive avec le mithridate. Elle ne nuit pas aux sujets à tem-

IBN EL-BRITHAR.

IBN EL-BEITHAR.

pérament chaud ni aux phthisiques, et cela tient à une propriété inhérente à sa nature.

Après l'entrée en matière, qui est apparemment d'Ibn el-Beithâr, nous trouvons ici une citation qui est donnée dans les manuscrits sous le nom d'*Aristote*. Nous la trouvons encore, mais en abrégé, dans Kâzouini (éd. Wüstenfeld, I, 231), sous la rubrique *Aristou* (Aristote), avec la mention de la Chine, de l'Inde et du Khorassan comme pays de provenance. Sérapion donne aussi ce même paragraphe, mais sous la rubrique *alius*. D'ailleurs, il y a dans ce passage des noms géographiques et un mot persan qui nous font repousser l'attribution de cet article à Aristote. Ajoutons que le mot *badzeher* ou *padzeher* signifie non pas *Pierre de poison*, mais *qui chasse le poison*. Selon El-Beïrouni, le bézoard animal ne se trouve que dans le foie du chamois (وعل).

231 بطاسيطيس *Batacitîs*, TUSSILAGO PETASITES, Πετασίτης.

DIOSCORIDES, IV, 106. C'est une plante qui a une tige de la longueur d'environ une coudée et même plus et de la grosseur du pouce. Elle porte des feuilles grandes, pareilles à un pétase, placées au sommet comme des champignons. Ces feuilles, bien triturées et employées en cataplasme, sont utiles contre les ulcères malins et phagédéniques. — GALIEN, livre VIII.

Le texte arabe, dans nos manuscrits, à l'exception du n° 1071, donne بطاطيس, qu'il faut évidemment compléter pour rendre le grec *Petasites*. On voit d'un commun accord le *Tussilago petasites* dans le *Petasites* des anciens.

232 بارىكلومانى *Barikloumènon*, LONICERA ETRUSCA FRAAS, Περικλύμενον.

ABOU 'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. Le vulgaire lui donne le nom de *sarîmet el-djedi* صرمة الجدى (voy. ci-après, n° 1395), mais cela n'est pas sûr. Il est connu dans certaines montagnes espagnoles sous le nom d'*a'inya* عينية (var. عينة), et de *dhat el-a'in* ذات العى. — DIOSCORIDES, IV, 14. Il y en a qui l'appellent *sflanion* سفلىون, d'autres *kloumânon* قلومانى. C'est un arbuste peu rameux, portant des feuilles petites, espacées, amplexicaules, de couleur blanchâtre, ressemblant à celles du lierre, de même que le fruit, qui paraît comme implanté sur les feuilles, est dur et d'une extraction difficile. Sa racine est épaisse. Il croît dans les

terres cultivées et les haies, et s'attache en s'enroulant sur les plantes voisines. On recueille son fruit quand il est mûr et on le fait sécher à l'ombre. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES.

IBN EL-BEITHAR.

Malgré le titre de ce paragraphe, nous avons adopté la détermination de Fraas. Dans la traduction arabe de Dioscorides, nous lisons en note : « Ibn el-Beithâr dit que c'est le *sarîmet el-djedi*, mais le *s'artmet ed-djedi* est le *soltan el-djebel* سلطان الجبل. » En effet, sous la rubrique *sarîmet el-djedi*, n° 1395, nous lisons une citation de Dioscorides qui n'est autre que la description du second cyclamen, *kuklaminos hetera*, qu'Ibn el-Beithâr dit être le *soltân el-djebel*, et que l'on s'accorde généralement à considérer comme le chèvre-feuille, *Lonicera periclymenon*. Dans une matière où les commentateurs sont embarrassés, il n'est pas étonnant que notre auteur ait mis de la confusion. (Voyez le n° 1395; voyez aussi le *clymenon*, n° 1829.)

233

باطانكى Batanankhi, CATANANCE, Κατανάκη (1).

DIOSCORIDES, IV, 132. Une espèce de cette plante a les feuilles petites et pareilles à celles du *coronopus*, la racine grêle comme le *schœnanthe*, six ou sept capitules supportant des fruits pareils aux gousses de l'orobe. Quand la plante se dessèche, ces capitules s'inclinent en bas, et elle ressemble alors à la serre d'un milan mort. Il en est une autre espèce qui a des têtes du volume d'une petite pomme, la racine de la grosseur d'une olive, la feuille de la forme et de la couleur de celle de l'olivier, mais plus molle, le fruit petit, percé de trous nombreux, ressemblant à un pois chiche et de couleur rouge. On prétend que ces deux espèces disposent à l'amour, et même, dit-on, elles sont employées par les femmes de Thessalie.

(1) Nous avons ici un exemple de ces altérations des noms par vice de position des points diacritiques, altérations qui ont passé dans l'usage : باطانكى pour قاطانكى (κατανάκη). Le nom se trouve à sa véritable place au n° 1724. Quant à la détermination de la plante, on a varié : Sprengel admet en désespoir de cause l'*Ornithopus compressus*, admis aussi dubitativement par Sontheimer et par Littré. Le n° 1071 donne en marge قاطانكى et قاطانكى. On voit ici le γ grec rendu par le غ et phonétiquement par un ن.

234

بابلص Bèblos, EUPHORBIA PEPLOS, Πέπλος.

DIOSCORIDES, IV, 165. Il y en a qui lui donnent le nom de *soaky* سوق, et de pavot écumeux (1). C'est un petit arbrisseau rempli de suc

IBN EL-BEÏTHAR.

laiteux. Il a des feuilles petites, pareilles à celles de la rue, mais plus larges. Son feuillage forme une masse arrondie étalée à la surface de la terre, de l'étendue d'un empan. Au milieu des feuilles est un fruit petit et arrondi, plus petit que celui du pavot blanc. Cette plante a plusieurs fruits (2). La racine est simple et n'a pas d'usage en médecine; c'est d'elle que se détache toute la plante. Elle croît dans les jardins et dans les vignes. On la récolte à l'époque de la moisson, puis on l'expose à l'ombre où on la retourne fréquemment. Quant au fruit, on le triture, on le dessèche et on le conserve. Si l'on en prend la valeur d'un acétabule avec un cyathe قواثوس d'hydromel, il évacue de la bile et de la pituite. On le fait aussi entrer dans les préparations culinaires, et alors il agit comme laxatif. A cet effet, on le conserve dans de l'eau et du sel. — GALIEN, livre VIII. C'est une espèce des plantes laiteuses. Elle ressemble en cela au tithymalle, dont elle a du reste les propriétés purgatives et les emplois.

(1) La synonymie attribuée à Dioscorides manque dans les éditions de Matthioli et de Ruel. Fraas admet comme synonyme : *Euphorbia retusa*.

(2) Le traducteur arabe a lu *polucarpus*, au lieu de *poluchrestos* (ayant plusieurs emplois).

235

باطس Batos, RONCE, Batos Idaia.

La ronce est ainsi nommée en grec. Quant au *batos idaia* باطس ايداء, c'est la ronce d'Ida, montagne du pays grec, d'où cette plante a pris son nom. Nous parlerons de la ronce علق et de ses variétés à la lettre aïn. (Voyez le n° 1578; voyez aussi le n° 213 pour l'*Idea radix*.)

236

بارود Baroud, FLEURS D'ASSOS.

C'est la fleur de la pierre d'Assious, dont nous avons parlé à la lettre alef. (Voyez le n° 72.)

237

بادامك Badamec, SAULE.

On dit que c'est l'arbre connu chez nous en Espagne sous le nom

de *biben* بيبى. C'est une espèce de saule. On emploie ses rameaux pour faire des paniers et des plateaux en sparterie اطباق.

IBN EL-BEÏTHAR.

Sonthaimer a lu *bibon* بيبى, et Freytag, sans doute d'après Golius, *biban* بيبى; Galand a lu بنى et Dietz نفس. Il faut peut-être lire ينبر, *vimbre*, un des noms qui désignent le saule en espagnol.

238 بارزد *Barzed*, GALBANUM.

C'est le nom persan du *Galbanum*, dit en grec *khalbaní* خلبانى. Nous parlerons du *Galbanum* قنة à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1841.)

On a écrit ce nom de plusieurs manières : بارزد (*barzed*), برزد (*berzed*) et بازرد (*bazroud*). C'est une altération du mot persan پيرزد (*pirzed*).

239 بابارى *Bèbèri*, POIVRE, Πέπερι.

C'est le poivre noir en langue grecque. Il en sera question à la lettre *fa*. (Voyez le n° 1696.)

240 بارنج *Barendj*, COCO.

C'est le coco, *nardjil*, suivant certains dires. Nous en parlerons à la lettre *noun*. (Voyez le n° 2203.)

241 بارسطارىون *Bèristèrion*, VERVEINE, Περίστερων.

C'est le *ra'i el-hamám* رعى الحمام. *Baristarioun* signifie en grec : qui a rapport aux pigeons الحمامى. Nous en parlerons à la lettre *ra* (n° 1046).

242 باروق *Baroók*, CÉRUSE.

C'est le nom de la céruse de plomb dans la ville de Tunis et ses dépendances en Ifrikiya. (Voyez le n° 73.)

243 بوبرالة *Bobralla*, ARISTOLOCHE LONGUE.

C'est le nom que porte l'aristoloche longue زراوند الطويل, dans la langue vulgaire عجمة, de l'Espagne orientale. Ce mot signifie : petite

IBN EL-BITHAR.

courge قريفة صغيرة. Il commence par un *ba* avec un point au-dessous et surmonté d'un *dhamma*; ensuite un *ba* quiescent; après, un *ra* surmonté d'un *fatha*; après, un *alif* quiescent; puis un *lam* surmonté d'un *fatha* et redoublé; enfin un *ha*. Il sera question de l'aristoloche longue et de l'aristoloche ronde à la lettre *za*. (Voyez le n° 1099.)

Nous aurons fréquemment l'occasion de faire observer que le sens du mot عجيبة n'a pas été bien compris par les traducteurs. Le mot, du reste, s'est conservé dans la langue espagnole sous la forme très-légèrement altérée *aljamia*; sous cette rubrique on lit dans les dictionnaires espagnols : nom que les Maures donnaient à la langue castillane, et par contre : l'arabe parlé par les Maures d'Espagne. Quant au mot *bobralla*, avec la signification de *petite courge*, nous sommes porté à croire que c'est une altération du mot espagnol *pepinello* (petit concombre).

244

بتع *Bita'*, SORTE DE VIN.

C'est une liqueur enivrante préparée dans l'Yémen avec des dattes fraîches. Nous parlerons de tous les vins (*nebîd*) à la lettre *noun*. (Voyez le n° 2211.)

245

بجم *Bodjm*, FRUIT DU TAMARISC.

C'est le fruit du tamarisc oriental, connu en Égypte sous ce nom. Il a été question du tamarisc à la lettre *elif*. (Voyez le n° 17.)

246

بج *Boddj*, ARBOUSIER.

C'est le nom du *djind rouge* الجنا الأحمر, connu dans la langue vulgaire de l'Espagne sous le nom de *mathrounya* مطرونية (en espagnol *madroño*). *Boddj* commence par un *ba* avec un point en dessous et surmonté d'un *dhamma*, vient ensuite un *djim* redoublé. Ce nom est celui qu'il porte tant à Tunis même que dans ses dépendances en Ifrikiya. C'est le *kotlob* قطلب dans le dialecte de Syrie. Nous parlerons du *kotlob* à la lettre *kaf*. (Voyez les n° 1807 et 519, où il est question du *djina rouge*.)

247

بخور مريم *Bokhour Mariem*, CYCLAMEN, Κυκλάμινος.

Il est connu en Ifrikiya sous le nom de *pain des vieillards* خبز المشايخ.

et, en Syrie, on lui donne le nom d'*oulef* **ولف**. — DIOSCORIDES, II, 194. La feuille ressemble à celle du lierre et porte des stigmates blanchâtres. La tige a la longueur de quatre doigts. Elle porte une fleur pareille à la rose et d'un rouge purpurescent. La racine est noire, de la forme d'un navet, s'étendant en largeur. On enlève cette racine et on la conserve de la même manière que la scille. Cette plante croît dans les lieux ombragés et surtout à l'ombre des arbres. — GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le *bakhour Maryem* est incontestablement le *cyclamen* de Dioscorides. Nous verrons du reste le mot *foklaminon* (pour *koklaminon*) donné comme son équivalent (voyez le n° 1693). Il est encore d'autres synonymes sur lesquels nous aurons à revenir. En attendant, nous dirons que *bakhour Maryem* signifie : les fumigations de Marie, *suffitus Mariæ*. Quant au dernier synonyme donné en tête du paragraphe, on le lit de diverses manières dans les manuscrits : **زلف**, **ولف** et **ريف**. Nous avons lu **ولف**, par la raison que nous trouvons le mot **ولف** comme signifiant *cyclamen* dans le Dictionnaire de Boctor. On lit **ولف** dans le *Ma-la-iessâ*.

248 **بخور مريم آخر** *Bokhour Mariem akhar*, AUTRE.

IBN EL-HËITHEM. C'est une plante qui a les feuilles minces, à l'instar des feuilles de chiendent **الثيد** (n° 458), et des rameaux de la hauteur d'une coudée et grêles. A la naissance de chaque feuille sort un rameau grêle, surmonté de capitules jaunes pareils à l'ombelle de l'aneth. La graine aussi ressemble à celle de l'aneth. La racine de la plante, portée par une femme, l'empêche de concevoir.

Nous ignorons quelle est cette plante, qui n'offre pas d'analogie avec le second *cyclamen* de Dioscorides.

249 **بخور الاكراد** *Bokhour el-Acrâd*, PEUCEDANUM.

On a dit que c'était l'*amomum* **الحماي**; on dit aussi que c'est la plante appelée en syriaque *andrâsioun* **اندراسيون**, et dans la langue vulgaire de l'Andalousie *yerbatoura* **يربطورة** (n° 2310), ce qui est plus vrai. En effet, dans l'Orient les Curdes (*el-Acrâd*) en font un usage fréquent comme fumigations, et particulièrement dans le Diar Becr.

IBN EL-BEITHAR.

On l'y connaît sous le nom de *chyahboua* الشياه بوه. Nous parlerons de l'*yerbatour* à la lettre *ya*. (Voyez le n° 2310.)

Le dernier synonyme se lit aussi *siaboúra* (سيابورة), *staboueh* (سيابوه), *sebaboueh* (سبابة بوه).

250 بخور البربر *Bokhour el-Berber*, TELEPHIUM IMPERATI.

C'est le *bakhoûr Mourechka* بخور مورشة; c'est aussi l'*iktoum* اليقطوم; en berbère *ousserghind* اوسرغيند, que l'on écrit aussi *serghent* سرغنت. Nous en parlerons à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1170.)

Le synonyme *bokhour Mourechka* signifie «parfum des Moresques». Le mot اليقطوم est diversement écrit et ne se reproduit pas ailleurs. Notre synonymie est empruntée à M. Prax, *Revue de l'Orient*, 1850, 71, 72. La *serghina*, mentionnée par Léon l'Africain et Ibn Batouta, se vend toujours en Algérie. Nous y reviendrons au n° 1170. Le n° 1025 donne بخور مورسكة et Galland a lu مورشة. Les mss. de l'Escurial donnent ces deux dernières leçons.

251 بختج *Bakhtedj*, DÉCOCTION.

C'est un mot persan (پخته *pukhté*); il signifie *décoction* et fait au pluriel *bekhtatedj* بختاج.

252 بدسكان *Badescân*, SPARTIUM JUNCEUM.

On écrit encore *badeskân* بدسكان et *badâscân* بداسكان. — IBN SERABION. On dit que c'est un médicament diurétique tiré de l'Aderbaïdjân. — RAZÈS. C'est une plante que les Coptes emploient à se faire des bracelets. C'est un succédané de l'hélictère (n° 1939). — EL-MÂDJOÛSSY. Elle est chaude et sèche, laxative et résolutive. Elle convient aux sujets phlegmatiques et lymphatiques. — RAZÈS. A défaut de cette plante, on la remplace par son poids et demi de daronic et partie égale de cumin du Kermân.

Nous avons pris notre synonymie à Sprengel. Avicenne dit que les habitants du Zanguebar s'en font des bracelets.

253 بدد *Beded*.

EL-GHAPEKY. C'est une plante qui a les feuilles divisées à l'instar

de la coriandre, les rameaux grêles, nombreux, issus d'une tige unique, tournant légèrement au rouge; une racine rameuse, les rameaux minces et blanchâtres et l'odeur fétide. Elle pousse au milieu des moissons. Employée topiquement, elle fait disparaître les verrues.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous ignorons quelle est cette plante, dont le nom est diversement écrit dans les mss. Le nôtre donne بَذَاذ; ailleurs on lit بَذَاذ. Sontheimer lit aussi بَذَّة.

254 بَدَلِيُون *Bdelion*, BDELLIUM.

C'est un mot grec signifiant, au dire de certains commentateurs, le *repos du lion* راحة الاسد. C'est le *mokl* مَقْد, dont nous parlerons à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2157.)

255 بَرَنْجَاسِف *Berendjacef*, ARMOISE, Ἀρτεμισία.

C'est l'*artémisia* ارطاماسيا en grec, la *chouïla* شويلا en arabe. — DIOSCORIDES, III, 117. Elle croît surtout sur les bords de la mer. C'est une plante annuelle qui se rapproche des arbustes et ressemble à l'absinthe. Elle porte une humeur qui s'attache au doigt. Il en est une espèce d'un développement plus complet, ayant des rameaux et des feuilles plus grandes. L'autre a la fleur petite, grêle, blanche et gravéolente; elle fleurit en été. Il y en a qui donnent à une espèce annuelle qui croît sur les bords des terrains desséchés le nom de *monocaulé*. C'est une plante à rameaux grêles, à tige simple et petite, couverte de fleurs d'un jaune de cire, d'une odeur plus agréable que les deux espèces précédemment mentionnées. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. Elle est utile contre la céphalalgie algide, employée topiquement en cataplasme avec embrocation. Cuite à l'étuvée, elle est plus sûre. On l'emploie aussi contre les obstructions du nez et le coryza. — EL-GHAFFEKY. La fleur jaune est plus active que la blanche. On l'emploie contre le vertige et le tournoiement en embrocations avec sa décoction. Si on la brûle et que l'on répande les cendres sur les ulcères de la vulve, elle les dessèche. Prise avec du miel, elle tue les lombrics et les vers cucurbitaires.

Le mot *berendjacef* est persan. On dit aussi *belendjacef*, *berendjaceb* et *burendjacef*. Dès l'origine, un grand nombre de mots furent empruntés à la langue persane pour l'usage médical. Déjà l'enseignement de la médecine s'était établi en Perse avant l'islamisme; El-Hareth ibn Keleda, un des amis du Prophète, y avait fait des études.

256

برسياوشان *Berctiaouchân*, CAPILLAIRE, Ἀδύαντον.

Ce sont : les *cheveux de géant* شعر الجبار; les *cheveux de la terre* شعر الارض; les *cheveux des génies* شعر الجن; la *barbe d'âne* لحية الحمار; la *soie de sanglier* شعر الخنازير; la *jambe noire* الساق الاسود; l'*ouessif* الوصيف; la *coriandre des puits* كزبرة البير. — DIOSCORIDES, IV, 134. — C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles de la coriandre, déchiquetées au sommet; les rameaux noirs, durs, minces et longs d'environ un empan. Elle n'a ni fleur, ni tige, ni fruit. La racine est sans emploi. Elle croît dans les lieux ombragés, les murs humides et le long du cours des fontaines. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — IBN MASSOÜTH. Elle a la propriété d'évacuer la bile qui se porte à l'estomac et aux intestins. On la donne à la dose de trois à sept drachmes. — RAZÈS. Ses propriétés se perdent promptement. Brûlée et prise à l'intérieur, elle fait pousser les cheveux. — EL-BASRY. Il est utile contre la teigne. — EZ-ZAHRAÛOY. Si on le triture à l'état frais et qu'on l'applique du côté opposé à celui où se trouve une flèche, il se produit dans le corps une impulsion vers le côté opposé, de telle sorte que la flèche s'échappe. — AVICENNE. Il est utile contre les fistules et les ulcères mous. On l'emploie contre la fistule lacrymale. Sa cendre, mêlée avec du vinaigre et de l'huile, est employée contre l'alopecie et l'ophiasis. On lave les dartres avec l'eau de ses cendres. On l'emploie aussi contre la gale de l'œil. Le capillaire expulse l'arrière-faix, et les accouchées le prennent avec avantage. On l'administre aussi dans du vin contre les morsures de chiens enragés. — RAZÈS, dans son *Livre des Succédanés*. On le remplace contre l'asthme par son poids de violette et moitié de racine de lis.

Nous retrouverons plus tard la plupart des synonymes mentionnés en tête de cet article. Il en est un que nos manuscrits ont oublié, c'est *dja'det el-kina* جعدة القنا. Nous le retrouverons au n° 490. Meninski le dit spécial aux habitants de Damas.

SOLEIMÂN IBN HASSÂN. C'est le *khouss* الخوص; on le connaît en Égypte sous le nom de *fafir* فافير. C'est une plante qui croît dans l'eau. Elle a une feuille pareille à celle du palmier, une tige longue, d'un blanc verdâtre, couverte de fibres allongées. C'est de cette plante que l'on retire en Égypte le papier blanc, dit *karatis* (pluriel de *kartas*). Quand on parle en médecine du *kartas* brûlé, on entend celui qui se tire du papyrus. — ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. Le *berdi* est connu dans tout pays. Il en est une espèce que l'on appelle *fafir* (papyrus), mentionnée par Dioscorides et que l'on connaît aussi en Sicile, où elle se trouve. Les gens du pays lui donnent le nom de *babîr* ببير, mot qui s'écrit avec deux *ba* souscrits d'un point, après lesquels vient un *ya* souscrit de deux points, ensuite un *ra*. C'est de cette espèce de *berdi* que l'on retire les *kartas*, employés en médecine par les habitants de l'Égypte. Il est aujourd'hui tombé dans l'oubli, mais il se trouve en certains lieux de ce pays. En Sicile, on le trouve dans un bassin situé en face du palais du sultan. C'est une espèce qui ressemble au vrai *berdi*, mais qui a les feuilles et la tige vertes, arrondies et allongées, de la grosseur d'un manche de lance de moyen volume et de la hauteur environ de la taille d'un homme et quelquefois davantage. Cette plante est grêle et maigre. Elle se divise, quand on la brise, en minces fragments. Parfois cependant elle résiste, et l'on en fabrique des cordes qui ont de la force. Au sommet, elle porte des capitules arrondis et étalés, pareils à ceux que l'on voit sur l'ail porracé ثوم كراقي, sinon qu'ils sont plus grands : il y a une touffe de feuilles de couleur d'or d'un bel aspect. Voici le procédé qu'employaient jadis les Égyptiens pour fabriquer le papier : on prenait la tige de cette espèce, on la fendait en deux depuis le haut jusqu'en bas, on mettait ces deux moitiés en fragments que l'on collait, les uns aux autres, sur une planche de bois poli; on faisait une colle avec de l'eau et le fruit du *bachnîn* (nymphaea), et l'on étendait cette colle sur les fragments que l'on abandonnait jusqu'à ce qu'ils fussent complètement secs. On les battait

IBN EL-BEÏTHAR.

ensuite à petits coups, et ils prenaient ainsi la consistance du papier parfait. C'est ce papier que l'on employait en médecine. — DIOSCORIDES, I, 115. Le *papyrus* بابورس, c'est-à-dire le *berdi*, est ce dont on fait le papier. — GALIEN, livre VI. Cette substance n'est pas employée comme médicament en nature, mais seulement après avoir subi la macération ou la combustion. A cet effet, après l'avoir fait macérer dans de l'eau vinaigrée ou dans du vin, on l'applique sous forme de plaque circulaire pour cicatriser les plaies récentes. Il est vrai que, dans cet emploi, elle joue simplement le rôle d'excipient de substances dessiccatives. A l'état d'incinération, c'est un médicament dessiccatif à l'instar des cendres de papier brûlé, avec cette différence que le papyrus et le jonc brûlés sont moins actifs que les cendres de papier. — DIOSCORIDES. Les médecins emploient le papyrus pour dilater les ouvertures des fistules. Pour cela on commence par le faire tremper dans de l'eau, puis on roule par-dessus, alors qu'il est frais, du linge, et on le laisse ensuite sécher. Une fois sec, on l'introduit dans la fistule, qu'il dilate en se gonflant. La racine est légèrement alibile. Les Égyptiens la mâchent, puis, après l'avoir sucée, la rejettent. Ces racines s'emploient aussi en guise de bois. Le papyrus brûlé et réduit en cendres, on applique ces cendres sur les ulcères ambulants pour les contenir, tant à la bouche qu'aux autres régions. Le papier brûlé est plus actif que les cendres de papyrus. — SOLEIMÂN BEN HASSÂN. Le papier brûlé, si on le fait entrer dans les dentifrices, resserre fortement les gencives et les empêche de saigner. On en répand avec succès sur les ulcères et les excoriations au talon produits par les chaussures. — *LE LIVRE El-Menhâdj*. Les cendres de papier sont utiles contre les hémorrhagies, les achores, l'épistaxis. Prises à l'intérieur à la dose d'une drachme, elles sont avantageuses contre les ulcères de l'estomac. On les administre aussi contre les ulcères du poudmon avec du bouillon de crabe de rivière. — AVICENNE. Les cendres de papier entrent avantageusement dans les lavements administrés contre les ulcères des intestins. Les fumigations de papier brûlé sont utiles contre le coryza. — MASSERDJOUÏH. Si, après avoir

mangé de l'ail ou de l'oignon ou bu du vin, on mâche du papyrus, l'odeur de ces substances disparaît. — MASSIH. Le papyrus est froid au second degré. Il est sec et astringent à un juste degré. — AHMED IBN ABI KHALED. On donne avec avantage le suc extrait de la feuille verte contre les affections de la rate. On le donne aussi en pareil cas avec du vinaigre. Enfin on donne pareillement avec succès la racine triturée.

IBN EL-BEÏTHAR.

On peut voir sur le papyrus une Dissertation du comte de Caylus dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, année 1771. Le papyrus se trouve encore en Sicile, près de Syracuse (Knight's *Normans in Sicily*, p. 140).

258 برطانيقا *Bertanika*, BRITANNICA, *Βρεταννική*.

DIOSCORIDES, au commencement du livre IV. C'est une plante annuelle qui a la feuille pareille à celle de l'oseille sauvage, sinon qu'elle est plus noire. Elle est couverte de poils et astringente au goût. La tige est peu élevée, la racine est grêle et courte. On retire de cette plante un suc que l'on fait dessécher soit au soleil, soit au feu. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES.

On ignore quelle est cette plante. « Ce que je vois de clair, dit Sprengel dans ses Commentaires sur Dioscorides, c'est que pas une plante n'a été aussi controversée que la *Britannica*. » Sprengel met en avant deux synonymies : *Rumex hydrolapathum* et *R. aquaticus*. Cette dernière est celle qu'il a adoptée dans son *Histoire de la botanique*, I, 171. Matthioli donne les figures de la bistorte et de la tormentille. Dalechamp admet l'*Inula britannica*, opinion partagée par M. Fée; Fraas, qui admet une *Inula britannica*, se prononce pour l'*Inula odora*. On peut lire dans Pline comment cette plante fut montrée à Germanicus par les Frisons, et son emploi contre les affections buccales et articulaires (XXV, 6). Il y a lieu de s'étonner qu'aucun commentateur n'ait relevé ces mots d'Avicenne à propos de la *Bertanika* : on dit que c'est l'*amaranthe*, قيل انه بستان (p. 146, éd. Rome). Ajoutons qu'une note de la traduction arabe de Dioscorides dit que c'est un *ribes*, et que d'autres, E. Cordus et C. Gesner, ont parlé de la Bistorte.

259

برنج ⁹ *Borindj*.

On dit encore *borenk* برنق, *borenc* برنك et *abrendj* ابرنج. — ISHAK IBN AMRÂN. C'est le nom persan d'une petite graine, tachetée de noir et de blanc, arrondie, lisse, du volume d'une graine de *mâch* (n° 2060), sans

TOME XXIII, 1^{re} partie.

27

IBN EL-BEÏTHAR.

odeur, d'une saveur légèrement amère. Elle vient de la Chine et s'emploie en nature. — AVICENNE. C'est une graine qui vient du Sind et de l'Inde. Il en est deux espèces, une petite qui n'est pas tachetée, et une grande qui l'est. La petite espèce est la meilleure. — MASSËH. Ses propriétés sont d'être chaude et sèche au second degré. — HOBËÏCH. Le *borindj* est de tous les médicaments le plus actif pour expulser le ténia, au point qu'il est rendu tout entier et ne récidive plus. Le sujet qui en fait usage émet une urine rouge comme du bois de campêche. La dose est de dix drachmes, dissoute dans du petit lait après avoir été triturée. En raison de ces propriétés, le *borindj* entre dans les grandes préparations médicinales. Il a la spécialité de dessécher les humeurs et d'enlever la pituite des articulations. — IBN MASSOÛIH. Il expulse les ténias, les vers et les lombrics engendrés dans l'abdomen. — MASSERDJOUÏH. Il expulse les humeurs pituitaires des intestins. Quelques médecins disent qu'on le remplace par son poids de lupin et pareillement par son poids de *kinbîl* (voy. le n° 1842).

Avicenne donne à cette substance l'épithète de *kabouly* « de Caboul ». Nous trouvons dans Meninski plusieurs substances dont les noms s'écrivent à peu près de la même manière. Il y a du riz et des myrobolans. Ce qui paraît le plus se rapprocher de la substance en question, est celle qui est donnée sous le nom de *borindj*, avec la définition : *Baccæ exiguæ genus indicum, purgandi pollens facultate.*

EL-GHAËKY. On dit aussi *berbâna* بربانة et en berbère on l'appelle *abou-immoût* ابو يمتوت. C'est une plante qui a les feuilles longues, dressées, minces, rudes, d'un vert foncé tournant au noir; des rameaux droits, grêles, s'élevant à la hauteur d'environ une coudée, portant à leur extrémité une fleur pareille à celle de la coriandre, le long des rameaux. Il en est une autre espèce qui diffère de la précédente en ce qu'elle a les feuilles et les rameaux plus longs et étalés par terre et des fleurs purpurescentes. La feuille de l'une et l'autre espèce, prise à l'intérieur, fait vomir la pituite visqueuse. C'est un des meilleurs médicaments à employer en pareil cas. Elle est narcotique

et résout les intumescences. On l'emploie aussi contre les nausées. On administre sa décoction pour calmer l'effervescence du sang. Son suc est employé en frictions pour résoudre les scrofules.

IBN EL-BEÏTHAR.

Voyez le n° 390. L'orthographe du mot *abou-immout* « le père est mort » nous est donnée par le *Kitâb es-Simât*.

261

برقا مصرا *Berkâ missra*, OMBELLIFÈRE.

L'AGRICULTURE NABATHÉENNE. C'est une herbe qui vient de l'Égypte. Elle croît au commencement de l'été. On la sème à la fin de mai. Les feuilles sont déchiquetées à l'instar de celles de la carotte⁽¹⁾. Elles s'élèvent de la racine comme les feuilles du persil. Elles ont une saveur pénétrante, mais agréable, qui rappelle celle du fenouil. La plante est molle, mais sans viscosité. Ses capitules donnent des graines vertes d'une odeur et d'une saveur agréables. Ces graines dissipent les vents et conviennent à l'estomac. Leur usage prolongé convient dans les affections du foie produites par le froid. Elles dissipent promptement l'ivresse. Mâchées à la dose d'une drachme et suivies d'une ingestion de vinaigre étendu, elles fortifient l'estomac et assainissent la constitution. Leur usage prolongé fait disparaître la jaunisse de la face et du reste du corps. Elles ont la propriété spéciale de désobstruer le foie et la rate. Elles sont particulièrement avantageuses dans les affections de la rate. Elles désobstruent le foie et le fortifient. Elles sont diurétiques. Elles engendrent de la graisse autour des reins et les réchauffent. Elles purifient la vessie et le canal de l'urètre. Employées en cataplasme sur l'estomac avec des feuilles de roses et du souchet, elles le fortifient. Flairées pendant un certain temps, elles débarrassent le cerveau de ses vapeurs grossières et froides. Elles conviennent contre les hémorroïdes et les empêchent de se rompre, par leur usage en cataplasme ou leur ingestion prolongée.

⁽¹⁾ On lit généralement خردل « sénevé » dans les manuscrits, ce qui est une erreur.

Le manuscrit de l'Agr. Nab. de Paris, n° 913, A. F. donne جرر, fol. 100.

IBN EL-BEÏTHAR.

262

برقا كطرا *Berka-catra*.

C'est le nom persan du *counhân* كونهان. Nous en parlerons à la lettre *caf*.

Ce nom est diversement écrit dans les manuscrits. Dietz donne deux variantes : برقانطو et برقا كطرا; Sontheimer a lu برقانطو. La leçon que nous avons adoptée est celle de l'*Agriculture nabathéenne* et du ms. n° 1071. Galland a lu برقا كرا; quant au synonyme, il le lit كوبهان; mais nous lisons *kounhân* dans l'*Agriculture nabathéenne*, ms. de Paris, 913, fol. 100. C'est une plante, dit-elle, qui ressemble par les propriétés et la forme générale au térébinthe, sans en avoir les dimensions. Elle est mangée à Ninive et repoussée à Babylone. Elle tue les scorpions.

263

برسيانا *Bersiâna*, *CHENOPODIUM*?

EL-GHAFEKY. D'après l'auteur du *Livre de l'Agriculture*, c'est une herbe légèrement âcre et aromatique produisant à son sommet des graines qui n'ont pas été précédées par des fleurs, et cela au commencement du mois de juillet. Son odeur est agréable. Elle est bonne à l'estomac et le fortifie, ainsi que le foie. Elle est carminative et dissipe les flatulences avec lenteur et douceur. Elle est abondante sous le climat de Babylone, et les naturels du pays la cultivent dans les jardins. Elle fortifie la vue, le cerveau, l'esprit vital. Si l'on fait deux ou trois fois des embrocations avec sa décoction additionnée de feuilles de roses triturées au bain, on enlève les taches noires qui restent après la gale et autres affections. Soumise à la distillation, elle acquiert un parfum de girofle, ressemble à la mélisse et agit absolument comme elle pour fortifier le cœur et faciliter la respiration.

Nous ignorons quelle est cette plante. Dietz l'a confondue avec le *berka misra*. Meyer, dans son *Histoire de la botanique*, en fait le *Chenopodium ambrosioides* avec un point d'interrogation.

264

برنوف *Bernouf*, *CONYZA ODORA*.

C'est une plante commune en Égypte, où elle porte ce nom. — ET-TEMIMY dans le *Morched*. On l'appelle encore *chababec* شابابك et *chababedj* شاباج. On la rencontre abondamment en Égypte, où elle

pousse au point de dépasser le grenadier en hauteur et en feuillage. Ses feuilles et ses rameaux ont quelque ressemblance avec ceux du baumier. On peut les comparer aussi à ceux de l'azerolier, si ce n'est que ses feuilles sont de couleur grise et couvertes de poils. Son odeur est pénétrante, fétide et lourde; elle se rapproche de l'odeur des rameaux du cyclamen *بحور مريم*. Elle fleurit abondamment, et ses rameaux poussent à l'instar des rameaux de la Soude *غاسول*. A son centre sont les fleurs velues, d'une couleur jaunâtre, pareilles aux fleurs de l'aurone pour l'aspect. Cette plante est chaude et sèche au second degré. Le suc de cette plante est salutaire dans les affections des enfants et contre les accès d'épilepsie qui leur surviennent. A cet effet, on ajoute de l'indigo *نيلج* dans la décoction de cette plante, et l'on en fait des frictions sur les articulations, le nez, les tempes, la paume des mains et la plante des pieds. Elle dissipe aussi les flatuosités froides. On donne encore le suc extrait des feuilles à la dose d'une drachme avec du lait de la mère ou de la nourrice. Flairer la feuille est utile contre le coryza, pour résoudre les obstructions qui surviennent aux membranes du cerveau, contre les obstructions et la fétidité des narines. On en donne encore avec succès à l'intérieur aux enfants contre les maux de ventre, les coliques provoquées par des flatuosités froides : cela chasse les vents de leur ventre, leur fortifie l'estomac et suspend l'écoulement salivaire. Cette plante convient aussi contre les douleurs qui surviennent à la suite de la combustion de la pituite et sa conversion en atrabile. On donne pareillement aux adultes des deux sexes de son suc, c'est-à-dire du suc obtenu de la feuille fraîche, contre les coliques et le ténesme. On ajoute un peu d'opopanax et l'on s'en trouve bien : les coliques se dissipent et le ventre se relâche. On emploie aussi le suc comme errhin. Pour cela on l'associe à l'huile obtenue par l'expression du fruit de cubèbe, ou bien à du castoréum, avec du suc extrait de rue fraîche, avec de l'huile d'amandes aux sujets épileptiques pendant trois jours, et cela avec un succès marqué.

Notre synonymie est celle de Forskal dans sa *Flore d'Égypte*. C'est en conservant un doute que nous avons rendu *bokhour meryem* par *cyclamen*, attendu qu'il est plus d'une

IBN EL-BEÏTHAN.

IBN EL-BEÏTHAR.

sorte de plante désignée sous cette dénomination arabe. Nous en dirons autant du mot *nilendj* que nous avons rendu par *indigo*. Pendant longtemps ce mot a signifié l'*isatis* ou *pastel*, puis, l'*indigo* lui ayant été substitué dans l'usage, l'expression a été aussi conservée. Nous nous sommes arrêté à l'*indigo* par la raison qu'il est donné comme employé contre l'épilepsie par les Indiens. Nous indiquerons au mot *niledj* pourquoi le remplacement du pastel par l'*indigo*. A la dernière ligne du texte arabe se trouve une prescription que nous avons crue à l'adresse des épileptiques. On lit dans nos manuscrits : اصحاب الابلجسيا. Nous pensons qu'il faut restituer ainsi : اصحاب الابلجسيا. Les termes grecs ne sont pas une nouveauté pour nous, même concurremment avec des équivalents arabes.

265

برهليا *Berhilia*, FENOUIL.

C'est la graine de fenouil en langue syriaque. Nous parlerons du fenouil à la lettre *ra*. (Voyez, au n° 1019, le mot رازيانج.)

266

بردوسلام *Berdouselâm*, PLANTAIN.

C'est le plantain لسان الحمد, dont il sera question à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2022.)

267

برشيان دارو *Berchian dârou*, POLYGONUM DIOSC.

C'est la verge à pasteur, ا'ssa 'r-ra'y عصى الراعى, dont nous parlerons à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1547.)

268

بروانيا *Brouania*, BRYONE.

C'est la vigne blanche كرومة البيضاء, la *fachira* فاشرا en langue syriaque. Il en sera question à la lettre *fa*. (Voyez le n° 1654.)

269

برنجمشك *Berendjemechk*, AKINOS D.

Le *berendjemechk*, écrit avec un *ba*, est le basilic giroflé الحبق الفرنجى, suivant Ibn Massouîh et d'autres médecins. Suivant les lexicographes, on doit l'écrire avec un *fa*.

Nous verrons au n° 1676 le *ferendjemechk*, à propos duquel Ibn el-Beithâr a reproduit l'article de Dioscorides relatif à l'*akinos*, plante douteuse.

270

برغشت *Berghecht*, DENTELAIRE?

IBN EL-BEÏTHAN.

Le *berghecht*, mot persan, est le *temloul* (تملول) ou *kamloul* (كلول), *konabera* قنابري dans la langue nabathéenne. Nous en parlerons à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1838.)

271

برير *Bertr*, FRUIT DE L'ARAC.

C'est (le fruit de) l'arac, en arabe.

Nous lisons dans le dictionnaire arabe de Freytag que le fruit de l'arac prend successivement les noms de *kebâth* كبات, de *bertr* برير et de *merd* مرد, suivant ses degrés divers de développement. Freytag renvoie à la *Moallaka* de Tarafa et aux commentaires de ce poème. (Voyez l'arac, *Salvadora persica*, au n° 50.)

271 bis.

برغوئي *Borghoutsy*, PL. PSYLLIUM.

C'est le *bezer kotouna* البزر قطونا.

Le mot *برغوئي* dérive du mot arabe *برغوث* *puce*, et répond au *psyllion* des Grecs. (Voyez le n° 278.)

272

بر *Borr*, FROMENT.

C'est le froment. Il en sera question à la lettre *ha*. (Voyez le n° 715.)

Signalons, en passant, l'analogie de l'arabe *bourr* et du grec *puros*.

273

برينس *Brinos*, CHÊNE, GLAND.

C'est une espèce de chêne (*bellouth*) qu'on appelle dans le langage vulgaire de l'Andalousie *choûber* شوبر et aussi *behech* بهش. Il sera question du *bellouth* dans ce chapitre.

Plusieurs manuscrits portent *برينس* *bernis*, mais nous avons adopté la leçon *برينس*, ce mot n'étant pas autre que le mot grec *prinos*, comme nous le verrons à l'article *Behech*, n° 371. *Chouber* nous paraît être le même mot que *suber*, chêne liège.

274

برقوق *Berkouk*, ABRICOT, PRUNE.

C'est le nom que l'on donne à l'abricot *مشمش* dans le Maghreb et en Espagne. En Syrie, c'est le nom d'une espèce de petite prune

qui devient douce à la maturité. Elle est très-commune à Ghazza, en Syrie.

Aujourd'hui, dans le Maghreb, le mot *berkouk* signifie *prune*, et l'*abricot* se dit *mechmach*. On a fait dériver *abricot* de *berkouk* : nous croyons que les deux mots dérivent plutôt du latin *præcocia*. Quant au *mechmach*, voir le n° 2136.

275

برسفاڭ *Bersefandj*, MARUM.

On dit que c'est le *maram*. D'après El-Madjoussy, il y en aurait deux espèces, dont l'une, d'une odeur agréable, serait le *mermahour*. Il en sera question à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2108.)

Variante : برهفانج.

276

برم *Baram*, MIMOSÉE.

C'est le nom que l'on donne à la fleur d'une espèce de *sant* سنت (*Mimosa nilotica*). On la trouve à Bagdad dans les jardins; elle a une odeur exquise.

A titre de commentaire, nous transcrivons ici une note de M. de Sacy dans *Abdallatif*, p. 124 : « *Baram*, dit Djouhari, c'est le fruit de l'arbuste *idhât* (عَصَاة); quand on parle d'un seul, on dit *barama*. Le *barama* de toutes les espèces d'*idhât* est jaune, excepté celui de l'espèce nommée *orfot* (عَرْفُط), qui est blanc. Le *barama* du *selem* (سَلَم) est, de tous, celui qui a la meilleure odeur. » *Barama* doit signifier un fruit légumineux, car tous les arbres ou arbustes épineux dont il est ici question sont de l'espèce des *Mimosa* ou acacias épineux. Le *selem* est décrit par Forskal sous le nom de *sillîm* سَلِيم ou *Mimosa flava*. Le même auteur décrit aussi l'*orfot* ou *Mimosa orfota*. On voit donc que le mot *idhât* est un nom générique qui comprend diverses variétés ou espèces d'arbres épineux à fleurs odorantes et à fructification légumineuse, et que *baram* est aussi le nom générique des fruits de tous les arbres ou arbustes compris sous cette classe. Serait-ce la cassie, *Mimosa* ou *Acacia farnesiana*, dont la fleur est employée dans les parfums?

277

برواق *Berouâk*, ASPHODÈLE.

C'est le nom que les Maghrebins donnent à l'asphodèle خنثى. Nous en parlerons à la lettre *kha*. Quant au *birouek* بِرُوق, sans *élif* entre le *ouaou* et le *kaf*, c'est une plante qui diffère de la première, nonobstant une certaine ressemblance.

Voyez le n° 826. Ce nom est toujours usité en Algérie.

C'est l'*isfious* اسفيوس en langue persane; et en grec *psyllion* ψυλλιον, mot qui veut dire *puce*. — DIOSCORIDES, IV, 70. C'est une plante dont la feuille ressemble à celle du *coronopus*. Elle est velue et ses rameaux ont la longueur d'environ un empan. Son bouquet floral part du milieu de la tige et porte deux ou trois capitules arrondis contenant des graines qui ressemblent à des puces, noires et dures. C'est la partie employée. Quant à la plante, elle croît dans les lieux cultivés. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES. — IBN MASSOÛTH. La meilleure graine est celle qui est grosse, bien nourrie et qui tombe au fond de l'eau. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle refroidit la chaleur, amollit ce qui est dur et éteint la soif. Pour cela on l'agite dans de l'eau jusqu'à ce que sa pulpe se soit ramollie. Ingérée, elle relâche le ventre et ramollit les intestins et fait disparaître la sécheresse qui peut y exister par le fait de la bile. Si particulièrement on la mélange avec de l'huile de violettes, elle refroidit la chaleur du cerveau, amollit et assouplit les cheveux et les empêche de se fendiller et de se rompre, en même temps qu'elle les fait pousser. Il faut pour cela que l'usage en soit prolongé. — HOBËÏCH. La graine de *psyllium*, administrée à une dose modérée, calme l'inflammation de la bile, l'effervescence du sang échauffé et les fièvres intenses. Son mucilage est administré avec succès aux pleurétiques. Elle calme la soif. Administrée à l'état cru sans avoir été grillée, elle relâche le ventre. On la donne à la dose de deux drachmes, macérée dans de l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle y ait répandu sa substance visqueuse. On la donne avec addition de sucre blanc, de sirop ou d'oxymel. — AVICENNE. Employée topiquement, elle calme la céphalalgie. Son mucilage, associé à de l'huile d'amandes, éteint la soif intense de nature biliaire. Grillée et associée à trois parties d'huile d'amandes, elle est astringente. Prise en substance à la dose de deux drachmes, elle relâche le ventre. Elle est salubre contre la dysenterie et surtout celle des enfants. — AHROUN EL-KASS. Elle tempère la pituite, calme les

IBN EL-BEÏTHAN.

coliques et le ténésme, ainsi que la céphalalgie. Elle adoucit les aspérités de la vulve et des intestins. — AUTRE. Elle désobstrue ce qui est à désobstruer. Elle adoucit les aspérités de la bouche et de la poitrine. Elle calme l'irritation de l'estomac. Il faut se garder de la triturer. L'abus de son usage à l'intérieur peut entraîner de graves inconvénients. — DIOSCORIDES. — RAZÈS. Son usage abusif, si on l'a triturée, entraîne parfois des soucis, du trouble, de la dyspnée, de la dépression des forces, de la constipation, des nausées. Parfois même la mort en survient. — HOBEÏCH. Celui qui se trouve mal de l'ingestion de la farine de psyllium doit prendre du miel dans de l'eau chaude avec addition d'une once de décoction d'aneth. — AUTRE. On neutralise les mauvais effets du psyllium par l'administration de *blancs mangiers* اسفيداجات, de vin doux réduit au tiers et de poivre. Suivant quelques médecins, on peut remplacer la graine de psyllium comme laxatif par la graine de coings, et comme rafraichissant et émollient par la graine de pourpier.

Les deux traducteurs allemands nous paraissent avoir fait une méprise en lisant اسفيداج au lieu de اسفيداجات et traduisant par *bleiweiss* (litharge).

279

بزرالكتان *Bezer el-kettân*, GRAINE DE LIN, *Alvov*.

ABOU HANÏFA. Par *bezer* on entend la graine, *habb*, de toute plante; ce mot fait au pluriel *bozour*. Toutefois le mot *bezer*, étant spécialement affecté au lin, est devenu un des noms de cette plante. Il y a des gens qui prononcent ce mot avec un *kesra* et disent *bizer*. — GALIEN, livre VII. — LE MÊME, au *Livre des Aliments*. — DIOSCORIDES, livre II. — ABOU DJOREIDJ. Elle est utile contre les ulcères des reins et de la vessie. Appliquée sous forme de cataplasme sur les abcès, elle en détermine la maturation. Prise après avoir été grillée, elle hâte la coccion de la toux froide et humide. Prise à l'état cru, elle relâche le ventre. — ET-THABERY. Appliquée sur les ongles, elle en fait disparaître les rugosités et les défauts. — IBN MASSOÛH. Une de ses propriétés, c'est que, appliquée avec de la cire et du miel sur les ongles

affectés de blancheur, elle les assainit. C'est là une propriété qui lui est spéciale. Elle active la production du sperme et convient dans les affections thoraciques. — MASSERDJOUIH. La décoction de graine de lin, mélangée à de l'huile et administrée contre les ulcères des intestins, est d'une grande efficacité. — RAZÈS, dans le *Continent*, dit que cette substance est excellente pour calmer la douleur et l'irritation. — EL-ISRAÏLY. La graine de lin, mélangée avec du nitre et des cendres et appliquée sous forme de cataplasme, fait disparaître les verrues. — LE CHÉRIF. Triturée, pétrie avec de l'eau chaude et appliquée sur la tête pendant trois nuits, elle est utile contre la céphalalgie fébrile et les inflammations. On la remplace par égale partie de fenugrec. — EL-GHAPEKY. La graine de lin est détersive et maturative. Elle est salutaire dans les affections du poumon, prise à la dose de trois drachmes. Elle calme les douleurs à peu près à la manière de la camomille. Elle nuit à la vue. En cataplasme, elle hâte la maturation et la résolution des tumeurs. Elle est utile contre l'impétigo et les ulcères. — L'AUTEUR. Ibn Ouafed ابى وافع, dans son *Traité des Médicaments simples*, donne la graine de lin comme chaude et sèche au premier degré. Il rapporte ce qu'en disent les médecins, puis il ajoute : D'après Masserdjouih, elle expulse promptement le fœtus et les eaux, et, suivant El-Khouz الخوز, rien ne l'égale pour expulser le fœtus et provoquer l'écoulement des eaux. — Pour moi, la graine de lin n'a rien de ces propriétés que lui attribue Ibn Ouafed d'après Masserdjouih et d'après El-Khouz, et voici comment il est tombé dans cette erreur. Il a copié le livre de Razès intitulé *El-Hâouy* (le continent). Dans ce livre, à la lettre *caf*, il est question du lin (kettân). On y expose les opinions de l'auteur et d'autres médecins jusqu'à la fin du paragraphe; puis le livre continue par l'exposition de ce qui a trait à un autre médicament, à savoir le *kamâchir* (gomme qui ressemble à l'*opopanax*). Une citation est faite ensuite de Masserdjouih, et cette citation est précisément celle dont s'est emparé Ibn Ouafed et que nous venons de rapporter. Mais, en transcrivant le livre susdit (le *Hâouy*), Ibn Ouafed a oublié de transcrire la rubrique *kamâchir*.

IBN EL-BEITHAR.

Dès lors le discours s'est entaché d'erreur et les propriétés du *kamd-chîr* ont été attribuées à la graine de lin. Le chérif El-Édrisi, dans son *Traité des Simples*, a suivi Ibn Ouafed et est tombé aussi dans l'erreur que nous venons de signaler.

Sérapion a partagé l'erreur dont parle Ibn el-Beithâr, et nous trouvons dans son livre, à l'article *Graine de lin*, deux passages de Masserdjouih et d'El-Khouz qui attribuent à cette substance des propriétés abortives.

280

بسباج *Besbâidj*, POLYPODE, Πολυπόδιον.

DIOSCORIDES, IV, 185. C'est une plante qui croît sur les roches couvertes de verdure (le texte grec dit de mousse) ainsi que sur les troncs des vieux chênes au milieu de la mousse. Sa longueur est d'environ un empan. Elle ressemble à la plante appelée *betaris* (*pteryx*, fougère). Elle est couverte de quelques poils, déchiquetée, mais plus profondément que la fougère. Sa racine porte également quelques poils : elle a des divisions pareilles à celles de l'animal appelé le *quarante-quatre* (*pieds*, texte grec *Polupous*). Sa grosseur est celle du petit doigt. Si on la gratte, elle paraît verte à l'intérieur. Sa saveur est astringente et légèrement douceâtre. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES. — ISHAK IBN AMRÂN. Le *besbâidj* est chaud au troisième degré et sec au second. — HOBEÏCH. Elle a la propriété d'évacuer doucement l'atrabile. Pour cela on l'administre soit seule, soit avec du sucre, ou bien on la mélange avec certaine décoction ou certains électuaires. Au dire de certains médecins, les personnes qui éprouvent beaucoup de répugnance à prendre cette racine doivent la triturer et jeter cette poudre dans quelqu'un de leurs aliments. Elle évacue doucement l'atrabile. Seule avec du sucre, on la donne à la dose de deux drachmes. En décoction avec d'autres substances, on la donne à la dose de quatre drachmes. — ABOU DJOREIDJ. Il faut choisir celle dont le corps est ferme, qui tourne au rouge et qui est récente et recueillie à temps, qui donne à la langue une amertume légère rappelant la saveur du girofle. — IBN MASSOÛH. Elle a la propriété d'évacuer l'atrabile sans colique et sans trouble. Quand on l'associe à

d'autres décoctions, à du vin cuit, elle n'a pas besoin de correctif : on la triture seulement et l'on opère le mélange. Sa dose en décoction ou en macération varie de deux à cinq drachmes. En dehors de ces préparations, on la donne à la dose d'une à deux drachmes. — **IBN SERABION.** Elle évacue les humeurs pituitaires visqueuses, *concrétées dans l'estomac et les articulations. Elle provoque des nausées, et il convient de pulvériser deux drachmes de sa racine et de les administrer dans de l'eau miellée ou de l'eau d'orge. — **RAZÈS.** Elle dissipe les coliques et entre dans les préparations avec la cuscute. — **AVICENNE.** Elle résout les intumescences et les humeurs. C'est une substance exhilarante non pas directement, mais indirectement en ce qu'elle purge de leurs humeurs atrabilaires le cœur, le cerveau et le corps tout entier. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES.* On doit employer celle qui est épaisse, qui, une fois rompue, rappelle la pistache, qu'elle soit verte ou sèche. Toute racine qui n'a pas ces caractères ne vaut rien. En somme elle évacue toutes les humeurs fixées sur l'estomac et les intestins. C'est pourquoi, chez certaines personnes, elle évacue des humeurs pituitaires et biliaires, suivant ce qu'elle rencontre dans l'estomac et les intestins, et elle n'évacue pas d'atrabile. Si cependant cette dernière humeur est dominante, elle l'évacue positivement. Elle est utile dans toutes les affections atrabilaires, et elle évacue les humeurs doucement, préparée seule en décoction, à la dose d'une once et même au-dessous. On la fait bouillir avec des tisanes, de l'eau d'orge, du bouillon de vieux coq : on aromatise cette boisson avec du gingembre, du fenouil vert ; par ce moyen on la déguise aux sujets qui répugnent à prendre un médicament purgatif. — **AHMED IBN ABI KHÂLED.** On se trouve bien d'en administrer chaque jour deux drachmes et demie dans la valeur d'une tasse de solution de cassia [et de continuer pendant sept jours] aux sujets atteints de mélancolie et d'éléphantiasis. Quelques médecins disent que l'on peut remplacer le polypode par moitié son poids d'épithym et le quart de sel indien.

Le mot *besbâidj* est toujours usité dans le nord de l'Afrique. Nous avons vu, à l'expo-

IBN EL-BRITHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

sition universelle de 1867, le Maroc exposer du polypode sous le titre légèrement altéré de *besbij*. Nous retrouverons d'autres synonymes aux n° 442 et 1891, et au n° 416 où il est désigné sous le nom berbère de *Techtoudn*. On écrit vicieusement *Besfaïdj* et *Besfatedj*. La traduction hébraïque du canon donne *Besbaïdj* (בסבאיך. Mss. hébr. n° 1146, fol. 82.)

281

بسباسة *Besbâssa*, MACIS, Мάξερ.

DIOSCORIDES, I, 3. *Macer*. (Les Syriens donnent au *macer* le nom de *dar-kïssa* دَار كَيْسَة, et l'on prétend que c'est la *besbâssa*.) C'est une écorce qui nous vient d'un pays autre que celui des Grecs. Elle est de couleur jaunâtre, épaisse et très-astringente. — IBN SEMDJOUN. Au dire d'Alexandre (de Tralles?), la *besbâssa* est composée de substances variées, terreuses en abondance et de nature froide, subtiles et chaudes en moindre proportion : d'où il résulte que la sécheresse y est dominante et que cette substance doit être rangée parmi celles employées contre le dévoïement. Elle est sèche au second degré. Quant au chaud et au froid, ils se trouvent en proportions égales; ni l'un ni l'autre n'y prédomine. — DIOSCORIDES. — ISHAK IBN AMRÂN. La *besbâssa* est cette écorce de la noix muscade جوز بوا qui se trouve attenante à la grosse écorce, qui est son enveloppe. Cette écorce grossière n'est d'aucun emploi. Quant au fruit, c'est un aromate. La meilleure est la rouge et la plus mauvaise est la noire. Elle est utile contre les affections de la rate; elle fortifie l'estomac affaibli et le débarrasse des humeurs qui s'y sont fixées. — AVICENNE. C'est une substance qui ressemble à des feuilles contractées, dures, sèches, d'un jaune rougeâtre, d'une nature qui rappelle les écorces, les bois et les feuilles, piquant la langue à la façon du cubèbe, chaude et sèche au second degré. Cette chaleur et cette sécheresse ne sauraient être mises en doute. Elle résout les œdèmes, est astringente, purifie l'haleine, résout les indurations employée avec du cérat, est salulaire contre la dysenterie et convient à la matrice. — MASSIH. Ses propriétés sont celles de la muscade; cependant elle est plus subtile. Elle est utile au foie et à l'estomac affaibli, en raison de sa bonne odeur. Si on l'emploie comme errhin avec de l'eau ou avec de

l'huile de violettes, elle est utile contre les maux de tête d'origine humide et contre la migraine. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Elle est utile contre le dévoiement chronique, les plaies des viscères chroniques à leur déclin; elle fait partie des remèdes employés contre les crachements de sang. Elle est utile contre l'incontinence d'urine non fébrile et chronique : on l'emploie seule ou avec d'autres substances. Sous forme de cataplasme, c'est surtout un des meilleurs topiques contre l'incontinence d'urine. Il en est de même de tous les médicaments employés contre cette affection : ils agissent mieux en cataplasme qu'administrés à l'intérieur. L'ombilic est le lieu d'application. — *THÉODOCUS* تهادوق. A défaut de cette substance, on la remplace par deux tiers en poids de noix muscade. D'autres disent par un poids égal.

IBN EL-BEITHAR.

Ici nous avons le regret de trouver Ibn el-Beithâr en défaut : la *besbâssa* n'est pas le *macer* des Grecs, mais le *macis* des modernes. Le *macer* des anciens est le *thalisfar* des Arabes, et nous nous réservons à cet article, où le botaniste grec est pareillement cité, de discuter à nouveau les questions de synonymie. Nous ferons seulement remarquer ici les défauts du texte arabe. L'article de Dioscorides est altéré. Il contient des éléments étrangers, à savoir le nom de la substance en syriaque. A l'article *thalisfar*, la citation de Dioscorides relative au *macer* est reproduite, mais sans élément étranger. Dioscorides dit que le *macer* vient de la Barbarie, ἐκ τῆς Βαρβαρίας. Nous avons vu en tête du présent article que, pour rendre sa provenance de Barbarie, on lit ici dans l'arabe, ainsi qu'à l'article *thalisfar*, *مي بلاد ليست مي بلدان اليونانيين*, « d'un pays qui ne fait point partie des pays grecs. » Le mot *barbaros* nous paraît avoir été mal rendu : nous lui croyons ici non pas le sens d'*étranger*, *barbare*, mais la valeur d'un nom géographique. Suivant Galien, le *macer* vient de l'Inde. Or on croit que l'origine de ce mot *barbare* est dans l'Inde. De là jusqu'aux contrées où il s'est définitivement fixé aujourd'hui, on le rencontre sur les rives du golfe Persique et de la mer Rouge et dans la vallée du haut Nil. Nous reviendrons sur ces questions en parlant du *thalisfar*. Sérapion a confondu ces deux substances dans un article unique. Voyez le n° 1443. Nous voyons déjà le synonyme *Macis* dans les traductions hébraïques du *canon* et du *Tesrif*, en regard de כסכסכ.

282

بَسَد Bessed, CORAIL.

C'est le *koûral* قورل, le *merdjân* مرجان. — *DIOSCORIDES*, livre V. Le *kourallion*, substance que certaines personnes prétendent être le *bessed* (λιθόδενδρον), est, dit-on, une plante marine, qui pousse dans le sein

IBN EL-BEÏTHAR.

de la mer et qui, une fois sortie de l'eau et frappée par l'air, se concrète et durcit. On la rencontre abondamment près de la montagne appelée *Pachinos*, près de la ville dite *Syracuse*. Le meilleur corail est celui qui est rouge, qui ressemble à la substance appelée *sandiks*, qui n'est autre, dit-on, que le *minium* زنجفر, ou bien à la substance de couleur foncée dite *sandarac*, laquelle est, dit-on, le cinabre, qui se rompt facilement, qui est d'une contexture égale dans toutes ses parties, dont l'odeur rappelle celle de la lentille marine, qui est très-rameux, dont la forme rappelle celle de l'arbre au cinnamome. Quant à celui qui est graveleux, tacheté, crevassé, spongieux, il ne vaut rien. — ARISTOTE. Le *bessed* et le *merdjân* sont une même substance pierreuse, sinon que le *merdjân* est la racine et le *bessed* les rameaux qui en sortent. Le *merdjân* est spongieux et percé de trous, tandis que le *bessed* se développe à l'instar des rameaux d'un arbre. Tous les deux entrent dans les collyres. Ils sont avantageux dans les affections de l'œil et en chassent l'humidité, employés comme collyres. On les associe aux substances employées pour résoudre le sang concrété dans le cœur, et cela avec un succès marqué. — AVICENNE. Le corail est froid au premier degré et sec au second. Il fortifie les yeux par son action détersive et dessiccative des humeurs qui s'y sont fixées, particulièrement celui qui a été brûlé et lavé. Il convient contre les larmes. Il aide à l'expectoration. Telle est aussi l'action du noir, surtout s'il est brûlé et lavé. Le corail est un des médicaments qui fortifient le cœur, qui sont utiles contre les palpitations et qui provoquent la gaieté, en vertu d'une propriété qui lui est spéciale : dans cette action, il est aidé par ses propriétés clarifiante, dessiccative, consolidante et astringente. — MASSIH ED-DIMACHKY. Le corail arrête les hémorrhagies et dessèche les humeurs. — PAUL (d'Égine) بولش. Son action dessiccative est très-puissante. Son astringence l'est moins. Il est utile contre la dysenterie. — IBN MASSA. Il est doué d'une certaine subtilité. Il est utile contre les nuages et l'albugo, et contre les crasses de l'œil employé comme collyre. Il nettoie parfaitement les dents. — RAZÈS, dans son livre sur les *Propriétés* (du

corail?). Au dire d'Alexandre الإسكندر, si l'on suspend du corail au cou d'un sujet épileptique ou d'un gouteux, ils en retireront de l'avantage. — ISHAK IBN AMRÂN. Réduit en poudre et employé comme dentifrice, il fait disparaître les taches des dents et fortifie les gencives. — AHMED IBN ABI KHÂLED. Suivant Galien, si l'on prend trois daneks de corail brûlé, qu'on lui associe un danek et demi de gomme arabique, si l'on pétrit le tout avec du blanc d'œuf et qu'on l'administre dans de l'eau froide, c'est un excellent remède contre les crachements de sang. En somme, si l'on fait entrer le corail brûlé dans les médicaments employés contre les hémorrhagies, quel que soit l'organe où elles siègent, il les suspend et les arrête. Voici la manière de brûler le corail : on en prend la valeur d'une once et on le met dans un vase neuf d'argile dont on lute l'ouverture. On le met dans un four à la tombée de la nuit et on l'enlève une fois brûlé, puis on le met en réserve. C'est ainsi que l'on pratique la combustion de l'ambre. — IBN ES-SAÏGH. On l'emploie dans les préparations ophthalmiques à l'état pulvérulent, comme collyre détersif, contre les pustules, l'onglet et autres affections pareilles. — ANONYME. On dit que, réduit en poudre, mélangé avec de l'huile de baume et injecté dans l'oreille, il est avantageux contre la surdité. — *LIVRE DES SUCCÉDANÉS*. On le remplace contre les hémorrhagies par son poids de sang-dragon.

Ibn es-Saigh n'est autre que le célèbre Avempace (*Ibn Badja*), qui composa, de concert avec Abou Sofiân el-Andalousy, le *Traité ou Livre des Expériences* ou *des doubles Expériences*, que nous avons déjà vu plusieurs fois cité. La Sandaraque de Dioscorides n'est pas le Cinabre, mais le Réalgar.

283

بستان ابروز *Bostân abrouz*, AMARANTE.

SOLEIMÂN IBN HASSÂN. C'est une plante qui s'élève à la hauteur de plus d'une coudée. Elle a des rameaux longs et couverts de feuilles qui ressemblent à celles du concombre. A l'extrémité de ces rameaux sont des groupes de fleurs وشايع, de couleur purpurine, d'un agréable aspect, mais sans odeur. Le premier qui connut ce simple en Espagne fut Younous el-Harrâny. Le suc exprimé de cette plante est un contre-

TOME XXIII, 1^{re} partie.

29

IBN EL-BEÏTHAR.

poison de ce médicament toxique appelé *aconit*; c'est le *pardalianches* خانق النمر, appelé *sal?* (1) par les herboristes espagnols. — EL-MADJOUSSY. La fleur d'amarante est sèche et froide. Elle calme les ardeurs de l'estomac et du foie. Pour cela on administre sa décoction avec un julep ou de l'oxymel.

(1) Variantes : قنبال, نبال, نبال. Peut-être faudrait-il lire قنتال, le *centelha* ou *aconit* des Espagnols. Younous el-Harrâny est bien connu. Sontheimer et un ms. de l'Escurial donnent à tort Paul.

284

بسر *Bosser*, DATTE VERTE.

GALIEN, *Aliments*. Dans les pays qui ne sont pas bien chauds, la datte بسر ne saurait mûrir parfaitement, de telle sorte qu'on ne peut la sécher et la conserver. Aussi les habitants de ces pays mangent la datte verte tant qu'elle dure, et ceux qui en font usage se remplissent le corps d'humeurs crues, ce qui leur occasionne des horripilations, des frissons difficiles à calmer et des obstructions du foie. — DIOSCORIDES. — IBN MASSOUDH. La datte verte est chaude au premier degré et sèche au second. La preuve de sa chaleur est sa douceur; celle de sa sécheresse est son acerbité et sa tonicité. En conséquence, elle est bonne aux gencives et à l'estomac et resserre le ventre. Elle entraîne des gargouillements, des vents et de la tuméfaction, surtout si on l'ingère après avoir bu de l'eau. La meilleure est celle qui est molle et douce : alors elle ne séjourne pas longtemps dans l'estomac. Ainsi en est-il de la datte appelée *h'asioudn* الحسيوان (?), de la datte sucrée بسر السكر, et d'autres dattes pareilles parfaitement mûres et molles. Il vaut mieux en sucer le jus et rejeter les parties sèches que la manger en entier.

285

بسعيرا *Bessa'ira*, FOUGÈRE.

C'est la *fougère* سرخس, d'après le livre dit *El-Haouy*. Nous en parlerons à la lettre *sin*. (Voyez le n° 1167.)

286

بسباس *Besbás*, FENOUIL.

IBN EL-BEITHAR.

C'est le nom que l'on donne au *fenouil* راناج dans le Maghreb et en Espagne.

Voyez le n° 1019. Le nom de *besbès* est toujours celui du fenouil en Algérie.

287

بسيلة *Becfla*, POIS.

C'est une espèce de pois à graines grosses et vertes. Il est préféré par les Égyptiens au pois appelé *djoldán*. (Voyez le n° 495.)

Le *becfla* est le *Pisum arvense*.

288

بستيناج *Bestínadj*, TRIBULUS et AMMI.

C'est le *hassec* حسك et c'est aussi l'*akholla* اخلة en Égypte. Il en est plusieurs variétés. Si l'on fait griller les semences et qu'on les emploie en collutoire, on calme les douleurs dentaires.

Voyez le n° 669. Forskal donne le nom de *kholla* au *scandix* et à l'*ammi*, *nankhoua* d'Ibn el-Beithâr. Quant au *hassac*, c'est le *Tribulus terrestris*.

289

بشام *Bechám*, AMYRIS.

ABOU-HANÏFA. Le *bechám* est un arbre qui a une tige et des rameaux nombreux et divergents, les feuilles petites, plus grandes que celles de la sarriette. Il n'a pas de fruit et donne un suc blanc. C'est un arbre d'une odeur et d'une saveur agréables. On emploie ses rameaux en guise de cure-dents. Il croît dans les déserts et les montagnes. Ses feuilles servent à teindre les cheveux en noir. — ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. J'ai vu le *bechám* non loin de Kodeïd, et il est très-commun dans les montagnes de la Mekke. Ses branches et ses feuilles ressemblent à celles du haumier, à cela près que le *bechám* a une forme presque arrondie. Sa fleur est mince et tient le milieu entre le blanc et le jaune. Ses fruits sont en grappes, à l'instar du *mehaleb*. Les Arabes des déserts les mangent. Toutes les fois que l'on arrache une de ses feuilles ou que l'on casse une de ses branches, il sort de cet endroit une larme humide et blanche qui tourne ensuite au rouge, visqueuse,

IBN EL-BEÏTHAR.

et d'une odeur aromatique. L'arbre tout entier est odorant, aromatique. Les feuilles ont une saveur visqueuse peu prononcée. Le fruit est connu chez tous les droguistes tant de notre pays, en Espagne, que dans les autres contrées de la terre. De nos jours, on l'apporte à la Mekke, où on le vend sous le nom de *graine de baume* حب البلسان, et d'où on l'exporte ailleurs. Je me suis assuré moi-même que cet arbre et son fruit avaient bien les caractères connus de tout le monde. Il est des gens qui prétendent que le *bechâm* ne porte pas de fruit, mais c'est tout le contraire. Il se pourrait qu'il en fût ainsi dans certaines contrées, tandis qu'il en est autrement ailleurs, ainsi qu'il arrive de l'*ouchar* عشر (variante : غبير *ghabîr*) et du *henné* حنا et même d'autres arbres. Il est encore une espèce de *bechâm* que l'on appelle *beca* بك. Je ne l'ai pas vue, mais je m'en suis informé auprès des Arabes, qui m'en ont fait une description d'après laquelle j'en ai parlé ailleurs. Quant à la différence entre ces deux arbres, il n'y a qu'une longue expérience qui puisse la faire connaître.

Kodeid est le nom d'un village près de la Mekke. Nous considérons le *bachâm* comme identique avec l'*abouchâm* أبوشام de Forskal, son *Amyris opobalsamum*. M. de Sacy a trouvé de plus ce qui suit en marge de son manuscrit, après qu'Abou'l-Abbâs a parlé de la forme arrondie (de la feuille du *bechâm*) : « Par ce caractère il s'éloigne de la ressemblance avec les feuilles de la rue; l'arbre du *bechâm* est beaucoup plus grand que l'arbuste du baume : ses rameaux et ses feuilles ressemblent à ceux du baumier, si ce n'est que le *bachâm* tire vers une forme arrondie. »

290

بشنة *Bichna*.

EL-GHAPEKY. C'est une plante mince, qui a des rameaux abondants et grêles issus d'une souche unique, étalée sur les rochers où elle croît. Sa longueur est celle du doigt. Elle est noueuse à l'instar de la plante du *Calamus aromaticus* دربرة (?). Sa couleur verte incline au jaune et au blanc. Ses feuilles sont grêles, arrondies, velues et très-visqueuses comme si elles avaient été plongées dans le miel. La fleur est très-petite et blanche. Elle est remplacée par un fruit qui ressemble à une graine de coriandre de petite taille, renfermée dans une petite capsule. Elle est amère et légèrement astringente. Sa décoction, ad-

ministrée à l'intérieur, est utile contre la tuméfaction et les flatuosités. Elle est désobstruante et utile contre la dyspnée et l'induration de la rate.

IBN EL-BEITHAN

D'après cette description, il est impossible de voir dans cette plante ce que les Arabes appellent aujourd'hui en Algérie du nom de *bechna*, à savoir le *sorgho* ou une espèce de millet. Dietz a donné concurremment : *Mili genus* et *Galium viscosum*. Sontheimer a conservé la première synonymie.

291

بشمة *Bechna*.

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. Ce nom s'écrit avec un *ba*, puis un *chîn* quiescent, ensuite un *mîm* surmonté d'un *fatha*, enfin un *ha*. C'est le nom que l'on donne dans le Hedjâz à cette graine noire que l'on emploie pour le traitement des ophthalmies. Elle y est apportée de l'Yémen. Elle est aussi abondante à Tripoli de Barbarie, où elle est apportée de Kouara et d'autres contrées du pays des Nègres où elle est un peu plus volumineuse que celle du Hedjâz, et aussi, dit-on, plus abondante. On l'emploie surtout contre les ophthalmies en cataplasmes, en poudre et sous d'autres formes, comme détersif, pour extraire les petits corps tombés dans l'œil, contre l'héméralopie et autres affections de l'œil. En Égypte on en fait pareillement un fréquent usage avec du saule (*khilâf* خلان; variante الجلاب), du safran, de la chélidoine et de l'eau de roses dans la plupart des affections oculaires. — EL-BASRY ET AUTRES. Cette substance est chaude et sèche. Elle est astringente. On l'emploie contre l'ophthalmie purulente et autres maladies de l'œil.

Nous ignorons quelle est cette substance. Nous la retrouverons une seconde fois sous le nom de *djechnec* چشمك au n° 486, et là nous n'apprendrons pas autre chose que son emploi comme collyre. Nous lui trouvons d'autres noms encore chez Abd er-Rezzâk, un auteur algérien dont nous venons de publier la traduction, qui vivait il y a un siècle et demi : il nous dit qu'on l'appelle encore *collyre des nègres* كحل السودان et *zentnet el-mocahla* زينة المكحلة; mais il donne pour tout renseignement que c'est une graine noire employée contre les maladies de l'œil. (Voyez les n° 415 et 571.)

292

بشنين *Bechnîn*, NYMPHÆA LOTUS ET CÆRULEA, Λωτός.

DIOSCORIDES, IV, 112. Le lotus لوطوس, qui, en Égypte, croît dans

IBN EL-BEÏTHAR.

les eaux du Nil quand elles débordent sur les campagnes, est une plante qui a la tige pareille à celle de la fève d'Égypte, la fleur blanche à l'instar du lis⁽¹⁾. On dit que cette fleur s'ouvre au lever du soleil et se referme à son coucher, qu'alors elle plonge dans l'eau pour repaître le lendemain. Son sommet ressemble à celui d'un fort pavot, et dans cette tête sont des graines pareilles à celles du millet. Les Égyptiens les font sécher et les cuisent sous forme de pain. La racine ressemble à un coing et se mange crue ou cuite. Une fois cuite, sa saveur ressemble à celle du jaune d'œuf. — L'AUTEUR. Le *bechnin* est très-répandu et très-connu en Égypte. Quand les eaux du Nil ont débordé, il pousse à l'instar du nénufar *نيلوفر*. On en distingue deux espèces : l'une est appelée *khanzir* *خنزيرى* (de porc) et l'autre *arabique* *اعرابى*. Cette dernière est celle que l'on préfère. On prépare avec sa fleur une huile comme on le fait avec le lis et le nénufar. Cette huile est en grande estime contre la pleurésie, employée comme errhin, et son efficacité est à l'épreuve. La racine porte le nom de *biaroun* *بيارون*. Celle de l'espèce arabique vaut mieux que l'autre. Elle est légèrement aromatique, et son odeur rappelle celle du souchet odorant. On la fait cuire avec des viandes, et alors elle prend une couleur pareille à celle d'un jaune d'œuf qui tournerait au blanc. Elle a à peu près le goût de la truffe, sinon qu'elle est un peu chaude. On la dit aphrodisiaque. Elle réchauffe l'estomac et calme le ténésme. Ibn Rodhouân, dans son *Traité des Simples*, dit qu'elle fortifie l'estomac. Je l'ai essayée, et j'ai trouvé que ce n'était pas un mauvais aliment.

Le *bechnin* est le *Lotus Ægyptius* de Dioscorides. Quant aux deux espèces mentionnées par Ibn el-Beithâr, elles existent encore en Égypte et ont été décrites par Raffeneau-Delisle dans le grand ouvrage de la Commission d'Égypte, *Histoire naturelle*, t. II. La première espèce, à fleur blanche, est appelée *Nymphaea lotus*, et en arabe *noufar* *نوفر*, *bachnin el-khanzir* *بشنين الخنزيرى*, *atâis en-Nil* (fiancées du Nil) *عرائيس النيل*. La deuxième espèce, à fleurs blanches, est dite *Nymphaea cærulea*, et en arabe *bachnin arabi* *بشنين عربى*.

⁽¹⁾ Le traducteur arabe a dû lire *Τριχώδες* • pareille à des cheveux. • Il en est ainsi chez Sérapion, VI. Des traducteurs latins

ont lu *Κριώδες* • pareille à de l'orge. • Il faut *κρινώδες*, ou *ἐοικὸς κρίνω* • pareille au lis. • Nous avons rétabli le texte.

La racine est appelée *biarou* بياروا. Quant au *Nymphaea nelumbo*, voyez le n° 225. Nous avons vu que le texte grec a été lu diversement. Matthiolo a vu *micron* (*flore parvo*). Sprengel rejette ce mot. Voir au mot *lotos*, n° 2050, une remarque très-curieuse d'Ibn el-Beithâr.

IBN EL-BEITHÂR.

293

بشباش *Bochboch*, COLOQUINTE.

Ce mot s'écrit avec deux *ba* surmontés d'un *dhamma* et deux *chîn* pointés. C'est la feuille de la coloquinte, dont nous parlerons à la lettre *ha*. (Voyez le n° 714.)

294

بشكرارين *Bechkerain*, CHAMÉLÉON BLANC.

C'est, dans le langage vulgaire de l'Andalousie بحميمة الاندلس, le nom que l'on donne au chaméléon blanc اخنيس, dont nous avons parlé à la lettre *alif*. (Voy. le n° 86.)

295

بشاشكة *Bechelcheca*, GENTIANE.

ISHAK IBN AMRÂN. Dans le langage de l'Andalousie, *bechelcheca* répond à la gentiane الجنطيانا, en langue grecque بالرومية. Nous parlerons de la gentiane à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 515.)

Bechelcheca paraît être une altération du mot grec *basilica*.

296

بصل *Bassel*, OIGNON, Крѣпучевъ.

GALIEN, livre VII. (Quelques manuscrits donnent à tort DIOSCORIDES.) — DIOSCORIDES, II, 180. — IBN MASSOUÏH. Il accroît la puissance génératrice et réveille l'appétit vénérien, cuit dans l'eau. A l'état cru, broyé et flairé, il excite l'appétit, dilate les pores du corps et résout les vapeurs. Si l'on en fait abus, il engendre dans l'estomac des sucs de mauvaise nature. Quand on le mange cru, il faut le laver avec du sel et du vinaigre de vin à plusieurs reprises. La noix grillée, le fromage rôti dans de l'huile et du beurre, mâchés simplement après avoir mangé l'oignon, débarrassent la bouche de son odeur. Pris en voyage et dans les contrées où les eaux sont altérées, il agit comme préservatif contre leur influence morbide. — EL-ISRAÏLY. Pris comme

 IBN EL-BEÏTHAN.

médicament à dose convenable et en temps opportun, il réchauffe, atténue les humeurs grossières, incise les humeurs visqueuses et arrête les rapports acides. L'oignon d'Ascalon est plus humide et moins chaud : c'est pourquoi il engendre des vers dans les intestins. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES.* L'oignon purifie la poitrine et le poudmon des humeurs visqueuses, particulièrement si on le fait rôtir avec un corps gras. L'oignon, rôti et graissé de saindoux, est utile contre les affections du siège et en résout les tumeurs, employé comme cataplasme. Il purifie les ulcères faveux de la tête si on le triture à l'état cru avec du sel et que l'on en fasse des onctions sur la tête. — *AVICENNE.* Il attire le sang à l'extérieur et rougit la peau. A l'état cru, il est à peine nourrissant, et encore, à l'état cuit, il n'engendre que du chyme grossier. Cuit deux fois, il est plus nourrissant. Pris abusivement, il provoque le coma. Il est sialagogue. Il écarte les évaporations malsaines des poisons : d'autres disent qu'il engendre dans l'estomac des humeurs abondantes qui neutralisent leur action. Il est utile contre l'ictère. — *EL-BASRY.* Préparé avec du vinaigre, l'oignon perd de son âcreté et de son humidité, fortifie l'estomac, est salulaire contre les nausées provoquées par la bile et la pituite et les calme. L'oignon, flairé après l'ingestion d'un médicament purgatif, préserve contre les nausées et détruit l'odeur de ce médicament. Parfois alors il entête les sujets à tempérament chaud. — *RAZÈS.* L'oignon, confit dans du vinaigre, est un excellent apéritif de l'appétit. S'il est resté longtemps dans le vinaigre, il ne produit plus de vapeurs à la tête et n'altère plus. — *LE MÊME* dit, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*, que l'oignon échauffe et enflamme, qu'il ne convient pas aux tempéraments chauds, à moins qu'il n'ait été corrigé par le vinaigre et soumis à la cuisson. Il enlève aux viandes leur mauvaise odeur. Il fait mal à la tête et aux yeux s'il n'a pas été préparé avec le vinaigre. Rôti ou cuit à l'eau, il perd toute son âcreté et engendre des humeurs pituitaires. Il convient contre la toux et les aspérités de la poitrine. Pris à l'état cru avec des condiments, il est le plus nuisible possible à la tête et aux yeux. Sous cette forme il ne vaut rien, si ce n'est aux

individus qui ont perdu l'appétit par un excès de pituite dans l'estomac; alors il déterge l'estomac et rend l'appétit. — AUTRE. Son suc, employé comme collyre, tarit le larmolement excessif.

IBN EL-BEÏTHAR.

297 **بصل القى** *Bassel el-key*, BULBE ÉMÉTIQUE.

DIOSCORIDES, livre II. Sa feuille est plus longue que celle du *bulbe comestible*; il a une racine pareille, couverte d'une écorce noire. Cette racine, prise en substance ou en décoction, provoque le vomissement. — GALIEN, livre VI. Son tempérament est plus chaud que celui du médicament qui précède.

On ne sait pas quelle est positivement cette plante. Les Arabes ont traduit simplement du grec *bolbos emeticos*, en latin *bulbus vomitorius*. Matthiolo a mis en avant le *Muscari moschatum*; Dodoneus, le narcisse jonquille; Lonicerus, la scille à double feuille; Sibthorp, l'ornithogale stachyoïde, et Camerarius, le narcisse des poètes. Sprengel se rabat sur la jonquille, et c'est la synonymie adoptée par Sontheimer et par Littré dans sa traduction de Pline. Fraas cite l'*Ornithogalum nutans*.

298 **بصل الفار** *Bassel el-fâr*, SCILLE MARITIME.

C'est l'oignon dit *o'nssal* **عُنَصْد** (la scille), dont nous parlerons à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1593.)

Les mots *bassel el-fâr* signifient : oignon de souris.

299 **بصل الذيب** *Bassel ed-dîb*, BULBE COMESTIBLE.

On dit que c'est le bulbe comestible **البلبوس الماكول**, dont nous parlerons ci-après. (Voyez le n° 337.)

300 **بُصَاق** *Bossâk*, SALIVE.

GALIEN. La salive de l'homme qui est repu d'aliments est plus faible. Celle de l'homme à jeun est plus active de beaucoup. Elle guérit l'impétigo des enfants par des frictions répétées chaque jour. Si l'on mâche du froment à jeun et qu'on l'applique sur une tumeur, il la fait mûrir et se résoudre, surtout chez les sujets à chairs molles. On peut en ce cas employer le froment seul ou avec du pain, et alors la

IBN EL-BEÏTHAR.

maturation et la résolution se font plus promptement, surtout chez les sujets dont il a été parlé. La salive est utile contre les afflux de sang à l'œil; elle résout les taches qu'il laisse à la face et en d'autres régions du corps. Toute salive en général est contraire aux animaux nuisibles à l'homme par piqure ou morsure. En particulier, elle tue le scorpion.

La salive se dit aussi *lo'ab* لُعَاب.

301

بصاق القمر *Bossák el-kamar*, SÉLÉNITE.

On lui donne aussi le nom de *raghouet el-kamar* رَغْوَةُ الْقَمَر et de *zobd el-kamar* زَبْد الْقَمَر (écume de la lune). C'est la pierre sélénitaire حجر القمر, dont il sera parlé à la lettre *ha*. (Voyez le n° 602.)

302

بُطْم *Botam*, TÉRÉBINTHE.

C'est l'arbre à la graine verte الحَبَّةُ الْخَضْرَاءُ. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Il croît dans les montagnes, sur les pierres et les rochers; ses rameaux sont d'un vert noirâtre et ses fruits verts. — DIOSCORIDES. C'est un arbre connu. — GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES. — AUTRE. La meilleure graine est celle qui est fraîche et lourde. — IBN MASSOÜTH. Le fruit du térébinthe, lent à se digérer, est un mauvais aliment, qui ne convient pas aux tempéraments chauds. Il est bon dans les affections de la rate causées par le froid chez les individus à pituite visqueuse, surtout en ce qu'il provoque l'appétit. — MASSIH. Le fruit du térébinthe échauffe la poitrine et sert contre la toux. — ET-TABERY. Il échauffe les reins et s'emploie contre la paralysie et le tic facial, administré à l'intérieur. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il suscite des douleurs à la tête et des pustules à la bouche, ce que l'on corrige par l'oxymel et par des fruits acides, en substance ou confits. Il provoque l'écoulement des règles et des hémorroïdes, purifie et engraisse les reins, aide au coït, résout les œdèmes et les flatuosités. — EL-GHAFEKY. Les cendres du térébinthe font pousser les cheveux dans l'alopecie. La feuille séchée, pulvérisée,

criblée et appliquée sur la tête, fait allonger et pousser les cheveux, et les amélieore.

IBN EL-BEÏTHAR.

Olaus cite plusieurs auteurs qui relatent le goût des Orientaux pour cette graine, I, 54. Son usage existe aussi en Algérie et dans le Levant. La Turquie en a envoyé à l'Exposition de 1867.

303

بطيخ *Bittikh*, MELON, Πέπων.

GALIEN, livre VIII. Le *kittsa*, bon à manger, القثا النضج, autrement dit le *bittikh* وهو البطيخ, contient des éléments subtils et, avant la maturité, des éléments grossiers. Tous deux sont incisifs et détersifs; c'est pourquoi ils sont diurétiques et détersifs de la surface du corps, surtout si l'on emploie la graine, qu'on la dessèche, qu'on la triture, qu'on la tamise et qu'on l'emploie comme on le fait des substances avec lesquelles on nettoie le corps. Ce qui domine dans ces substances, c'est l'humidité, non pas qu'elle y soit extrême, mais telle que leur place est au deuxième degré du froid et de l'humide. Si l'on fait dessécher le fruit ou la racine, ils cessent d'être humides et passent au premier degré de sécheresse, ou même au commencement du second. Les graines et la racine sont plus détersives que la pulpe du fruit. — DIOSCORIDES, II, 163. Le melon, mangé mûr, est diurétique. Employé sous forme de cataplasme, il calme l'inflammation des yeux. L'écorce est appliquée avec succès sur la tête des enfants dont le cerveau est pris d'inflammation. On l'applique aussi sur le front contre l'afflux des humeurs à l'œil. Si l'on fait du melon tout entier avec ses graines une masse avec de la farine de froment, qu'on la fasse sécher au soleil et que l'on en frictionne la face, on en fait disparaître la lividité. La racine de melon, desséchée et administrée à la dose de deux drachmes avec de l'hydromel, provoque le vomissement. Pour vomir sans effort après le repas, il suffit d'une dose de deux oboles de la graine. Appliquée avec du miel, elle guérit les ulcères faveux. — GALIEN, *Livre des Aliments*. Le melon (GAL. πέπων) est froid et très-humide. Il est un peu détersif. C'est pour cela qu'il est diurétique et qu'il passe plus rapidement que les

30.

IBN EL-BEÏTHAR.

citrouilles (القمرع, *Colocyntha edódimos*) et que les mélopépons (le texte arabe donne مليون pour ميلينيون). On peut s'assurer de ses propriétés détersives à ce que, en frictions sur le corps, il le débarrasse de ses impuretés et le rend propre. En vertu de cette propriété, il fait disparaître en frictions les taches légères et le lentigo superficiel de la face. La graine est plus détersive que la pulpe du fruit, à ce point qu'elle convient aux reins affectés de graviers. Les sucs alimentaires qu'il fournit au corps sont de mauvaise nature, surtout quand il n'est pas parfaitement mûr. Il peut même alors engendrer des affections cholériques, et, avant qu'il soit tout à fait altéré, il peut provoquer le vomissement. Quand on en mange par trop et qu'ensuite on n'ingère pas quelque aliment de bonne nature, il devient alors infailliblement vomitif. — Quant au mélopépon مليون (et c'est le *bittikh* jaune d'été), il est moins humide que le melon, moins diurétique, et les sucs qu'il fournit sont de moins mauvaise nature et passent plus lentement dans le canal alimentaire. De plus, il ne provoque pas les vomissements comme l'autre, il ne se corrompt pas non plus aussi facilement dans l'estomac alors qu'il y rencontre des humeurs de mauvaise nature ou bien qu'il a lui-même subi quelque influence altérante. Quoiqu'il soit beaucoup moins salulaire à l'estomac que les fruits d'automne (il faut lire خرفية au lieu de جيدة), il n'a cependant pas sur l'estomac l'action malfaisante du melon, il ne provoque pas, ainsi que le melon, des vomissements. — On n'a pas l'habitude de manger le cœur du melon, c'est-à-dire cette pulpe qui renferme les graines, ce que l'on fait pour le mélopépon مليون, attendu que celui-ci, si l'on mange sa pulpe sans les graines, est d'une issue plus difficile que la pulpe du melon. — IBN MASSA. Quant au melon de Merou, connu sous le nom de *māmouny* الماموني, qui est très-doux et de couleur rouge, il provoque des pustules à la bouche, si grande est sa douceur. Si je dis qu'il est chaud, ce n'est que la vérité. — AVICENNE. S'il s'altère dans l'estomac, il se transforme en humeur toxique : dès qu'il pèse sur l'estomac, il faut promptement s'en débarrasser. Il se transforme en toute humeur qu'il rencontre dans l'es-

tomac. Il se transforme surtout en pituite. Il en est qui se tourne en bile, mais pas en atrabile. Quant au *mélioun*, il s'altère lentement. —

IBN EL-BRITHAR.

LIVRE DES EXPÉRIENCES. La graine de melon, triturée, macérée dans l'eau et administrée à l'intérieur, est salutaire contre la toux fébrile, contre les douleurs de poitrine causées par une inflammation; elle facilite l'expectoration, adoucit les aspérités de la bouche, de la gorge et du larynx. Triturée et administrée dans de l'eau, elle calme la soif, est utile dans les fièvres aiguës, inflammatoires et biliaires, et contre les inflammations et les obstructions du foie. Elle est diurétique et détersive des uretères et de la vessie. On l'emploie contre les ardeurs de cet organe. Elle est associée aux médicaments composés employés contre les inflammations, avec le mastic, le nard indien et autres pareils. Elle tempère leur énergie et aide à la résolution de l'inflammation. Elle est un peu laxative. Elle est associée aux médicaments administrés contre les calculs pour atténuer leurs aspérités, les faire aboutir et calmer les douleurs cuisantes provoquées par les aspérités de ces pierres. (La bonne leçon est donnée par mes deux mss.) — EL-ISRAÏLY. L'écorce de melon est émolliente. Elle convient pour déterger les vaisseaux. Employée comme succédané de la soude, elle détruit la fétidité de l'haleine et fait disparaître l'odeur du vin. Si l'on prend l'écorce fraîche et que l'on s'en frictionne au bain, elle déterge la peau et sert contre la gale. Introduite dans les préparations culinaires acides et exposée au refroidissement, elle fait passer promptement le bouillon à l'état de gelée. — AUTRE. L'odeur de la pulpe du melon rafraîchit le cerveau. Cette pulpe, cuite avec de la chair de bœuf, fait passer rapidement les aliments dans l'estomac. — AUTRE. Si l'on fait sécher l'écorce du melon, puis qu'on la mette dans la marmite avec des viandes réfractaires, elle les fait cuire et se dissoudre rapidement. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le melon est un aliment recherché, qui doit être choisi, car il se transforme promptement en bile, surtout l'espèce douce à un degré avancé de maturité; si l'on mange les parties molles du centre au lieu de celles qui se rapprochent de l'écorce, alors il se transforme

IBN EL-BEITHAR.

facilement en humeurs biliaires. De plus, il pénètre rapidement dans les vaisseaux, ce qui engendre des fièvres tenaces. Yahya ibn Massouih s'est gravement trompé en cet endroit en conseillant à ceux qui ont mangé du melon de boire du vin, de prendre de l'encens et des électuaires, car c'est là ce qu'on peut faire de pis. En effet, le melon se transforme promptement en bile et pénètre dans les vaisseaux, au point d'être diurétique, parfois lithontriptique et détersif; il est donc absurde de lui ajouter un surcroît de chaleur et d'acuité, d'accélérer son passage dans les vaisseaux, et c'est là précisément l'effet des électuaires et du vin : la bile qui en résulterait n'en serait que plus active et que plus pénétrante. En conséquence, je dis que, lorsqu'on mange du melon, il faut avoir présente à l'esprit la rapidité de sa transformation et avoir soin que d'autres aliments pénètrent préalablement dans les vaisseaux; ainsi on ingérera aussitôt de l'oxymel pur et acide, on se livrera à une promenade modérée mais prolongée, on ne dormira pas sur le côté droit jusqu'à ce qu'une selle ait eu lieu; si elle tardait, il faudrait aussitôt prendre des mets acides, du verjus et autres mets pareils, sucer des grenades ou autres fruits de ce genre, toutes choses qui s'opposent à la transformation en humeur biliaire. Ce que l'on peut faire de pis, c'est de manger du melon quand on a bien faim, puis de prendre aussitôt quelque autre nourriture d'un genre différent de celle que nous venons de recommander, puis de se livrer au sommeil. Tout cela provoque infailliblement et rapidement de la fièvre, à moins qu'il ne s'agisse d'un homme complètement froid. Ce que dit Yahya ibn Massouih ne peut s'appliquer à aucune espèce de melon, si ce n'est à l'espèce acide et au concombre : mieux vaut encore considérer ce passage comme dépourvu de réflexion et de discernement. Il en est ainsi du melon d'Inde, qui se transforme instantanément en pituite sucrée; aussi rien n'est plus salulaire aux sujets fiévreux et inflammables. Il en est encore ainsi du melon sucré bien mûr, lequel se transforme promptement en bile et pénètre rapidement dans les vaisseaux. Le melon purifie les reins et la vessie, il convient à ceux qui ont l'habitude de déposer des graviers. Ces

individus doivent se garder de manger concurremment du fromage, du laitage, du pain non levé, s'ils veulent conserver l'intégrité de leurs reins. S'ils ont un tempérament chaud, ils prendront ensuite un julep. Quant aux sujets inflammables, je leur conseillerai de prendre à la suite du vinaigre. Le melon de forme allongée et acide, comme il ne subit aucune transformation, n'exige à la suite aucune ingestion de vin ou d'électuaire, et la raison en est que ce fruit ne se mange pas par gourmandise. Au contraire, on le donne à titre de remède aux sujets chauds et inflammables, auxquels il est salutaire comme rafraîchissant. Tout acide qu'il est, il est encore détersif, et ce que l'on prendrait après son ingestion nuirait au lieu de profiter.

IBN EL-BEITHÂR.

Nous pensons que le premier article de Galien devrait être rapporté au concombre plutôt qu'au melon. C'est le *sicuos* de Galien, le *sicus* de Dioscorides. Sous cette dernière rubrique, on lit dans la traduction arabe de Dioscorides : « هو القتا البستاني » c'est le concombre des jardins, » et en marge sous le nom d'Ibn el-Beithâr : « اهل المغرب : يسميه القوس » les Maghrébins l'appellent *fukkous*. » Nous croyons aussi avec Fraas que Sprengel s'est trompé dans la détermination du *sicus* et du *pepôn* de Dioscorides, donnant au premier le nom de *melon* et au second celui de *pepon*. Pour Fraas, le *sicus* est le concombre, *Cucumis sativus*, et le second est le melon, *Cucumis melo*. Quant au mot *bittikh*, on sait qu'il a dans la langue arabe une acception assez large, et que, en Égypte, on donne aussi ce nom à la pastèque, qui a probablement tiré son nom de *bittikh*. Toutefois ce nom paraît plus généralement correspondre au melon, et c'est aussi l'opinion de M. de Sacy, qui, dans son *Abdallatif*, a donné de nombreux et curieux détails sur les différentes espèces de melon et de plantes voisines. Il faut bien reconnaître, avec M. de Candolle, que l'histoire des melons chez les Romains et les Grecs ne repose que sur des passages très-brefs et sujets à conteste. Mais M. de Candolle s'est trompé à propos des Arabes, en alléguant sous l'autorité de Sontheimer, traducteur d'Ibn el-Beithâr, qu'il en aurait été question sous les noms de *kat* et de *khîar*. Ce n'est pas là que Sontheimer donne la synonymie de melon, mais sous la rubrique *bittikh*, I, 145. Il est aussi à regretter, ici comme autre part, que M. de Candolle n'ait pas connu le *Traité d'Agriculture* d'Ibn el-Aouâm, où il est longuement question du melon et de sa culture. La connaissance de cet ouvrage aurait souvent modifié les conclusions de M. de Candolle sur l'origine de bien des plantes. (Voyez sa *Géographie botanique*, p. 905. Voyez aussi la *Traduction d'Ibn el-Aouâm*, par M. Clément Mullet, t. II, p. 215.) On doit regretter encore que l'ouvrage de M. de Sacy ait échappé à M. de Candolle. En résumé l'histoire du melon est encore obscure. Les Grecs sont trop concis pour ne pas donner prise à la controverse. MM. Bussemaker et Daremberg (Oribase, I, 46) ont vu la *pastèque* dans le *pepôn* de Galien. Je repousse cette synonymie et j'admet-

IBN EL-BRITHAR.

trais plutôt le *potiron*, réservant le *melopepôn* pour le melon. On verra que les Arabes n'ont pas reconnu la pastèque chez les Grecs et lui font un article à part. Les Arabes me paraissent d'assez bons juges dans la matière, le melon étant originaire des contrées où ils ont dominé, bien que nous ayons remarqué chez eux de la confusion. L'*Agriculture nabathéenne* consacre un long article au melon. En voici un passage : « Viennent ensuite deux autres espèces : l'une à écorce rude et verte et d'aspect repoussant, mais doux et arrondi, l'autre jaune à l'intérieur et moins doux. »

304

بطيخ هندی *Bittikh hindy*, PASTÈQUE.

C'est le melon indien, qui se dit aussi *dollaa'* دُولَّاع. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le melon d'Inde jouit à un haut degré de propriétés émollientes et antiphlogistiques. Il a de la tendance à se transformer en de la pituite douce, et, pour cette raison, il est indiqué contre les fièvres chaudes et continues, dans les cas où il faut développer de la pituite humide pour neutraliser la bile ardente de l'estomac, du foie et des vaisseaux d'une complexion mauvaise et en faible quantité; le melon les expulse à l'aide des médicaments purgatifs chez ceux qui ont la constitution affaiblie, peu de chairs et de sang. Dans ces cas, il faut changer le tempérament par des remèdes acides. Or, dans ces cas, les remèdes insipides sont préférables aux remèdes acides, et voici pourquoi. Les remèdes acides sont toujours incisifs et atténuants. Or les constitutions susdites ne peuvent supporter cette action; l'usage continu de l'oxymel entraînerait de la maigreur, de la dépression des forces et du délabrement de l'estomac et parfois des ulcérations intestinales; si les acides sont en même temps astringents, leur usage prolongé aggrave les obstructions s'il en existe au foie et dans les pores; ils n'ont aucune action émolliente, car les acides astringents dessèchent et n'humectent pas. Quant aux substances insipides, surtout celles d'une consistance grossière accompagnée d'une certaine douceur, ainsi qu'il en est du melon d'Inde, elles sont humectantes, altèrent les tempéraments chauds, suscitent dans le foie un sang aqueux qui corrige les vices d'un sang bilieux répandu dans les veines, en se mêlant avec lui. Telle est à peu près l'action du concombre; mais il provoque un écoulement abon-

dant de l'urine, et son efficacité est moindre. — ET-TEMIMY, dans le livre dit *El-Morched*. Il est une espèce de melon petit et arrondi, taché de raies rouges et jaunes à l'instar du vêtement dit *a'tabi* عتاي, et connu sous le nom de *destbouya* دستبوية. Le peuple, en Égypte, lui donne le nom de *loffáh* لواح dans la pensée que c'est une sorte de mandragore, ce qui est tout à fait erroné. Dans l'Irak, on donne à ce melon le nom de *khorrassány*. On l'appelle aussi *chemmám* شمام. Sa complexion tient le milieu entre le vrai melon, vulgairement connu sous ce nom, et le *dollaa'* ou melon indien. En effet, il est plus dense que le melon et moins humide, et plus grêle que le melon indien et plus humide. C'est pourquoi les sucs qu'il fournit sont de meilleure nature, ses vapeurs froides sont agréables, tempèrent la chaleur et provoquent le sommeil. Pour ces raisons, la foule croit que c'est une espèce de *loffáh* produite par la mandragore. — MASSIH. Le petit melon connu en Syrie sous le nom de *destbouya* a la propriété de relâcher le ventre.

IBN EL-BEÏTHAR.

Il est ici question de deux végétaux différents. Nous avons considéré le premier comme la pastèque, attendu qu'elle est connue dans le nord de l'Afrique sous le nom de *dollaa'*, contrairement à ce qui a lieu en Égypte. On lit dans *Abdallatif*, p. 35, que le *dollaa'* porte aussi le nom d'indien (*hindi*). Quant au second, M. de Sacy pense que c'est le *cucumis dudaim*, *chemmám* de Forskal, à moins, dit-il, que Temimy n'ait confondu diverses espèces.

305

بطرة *Batra*, LÉGUMINEUSE.

ABOU 'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est la racine d'une plante qui a la feuille du pois chiche. Elle est bien connue dans les environs de Séville en Andalousie, et quelques personnes de Séville lui donnent le nom de *chalin* شليني. Des herboristes l'appellent *réglisse du pays* عرق السوس البلدى. Il est d'expérience qu'elle est avantageuse contre les fistules, quel qu'en soit le siège.

La *réglisse du pays*, ou *réglisse sauvage*, plante à feuille de pois chiche, doit être de la même famille que la *réglisse* (*Astragalus glycyphyllos*?).

306

بَطَّ *Batt*, CANARD.

RAZÈS, dans le *Continent*. Suivant Ibn Massouih, le canard est très-

TOME XXIII, 1^{re} partie.

31

 IBN EL-BEÏTHAR.

humide et séjourne longtemps dans l'estomac. On trouve dans le *Livre sur le chyme* que toutes les parties du canard (de l'oie) sont indigestes, excepté l'aile. — Il ajoute : On trouve dans Ibn Massouih que la chair de canard éclaircit le teint et la voix, engraisse, provoque la sécrétion du sperme et chasse les vents. Elle est chaude, émolliente, grasse, lourde à l'estomac, et fortifie le corps. Le foie de canard que l'on a engraisé en préparant sa nourriture avec du lait est très-délicat et très-nourrissant. Il fournit un sang de bonne nature et une excellente alimentation. Son séjour dans l'estomac et son expulsion se font dans les meilleures conditions. — EL-KOLHOMÂN. La viande de canard est plus chaude et plus lourde que celle des autres oiseaux domestiques. — RAZÈS. Sa chair est extrêmement chaude, au point que j'en ai mangé et je me suis trouvé échauffé. J'en ai fait manger à des tempéraments chauds, et la fièvre en est survenue. — LE MÊME dit aussi, dans son *Traité des Correctifs des Aliments* : Les chairs de canard et d'oie sont plus succulentes que les chairs de poules engraisées. De plus, elles ont une odeur forte et fétide, qui varie en raison de l'habitation et de la nourriture. Les chairs où ces défauts dominent fournissent un sang de mauvaise nature, abondant et facilement putrescible. On les corrige en les faisant cuire avec du vinaigre et des condiments aromatiques et subtils. Quant aux légumes qui les rendent meilleures, ce sont la rue, l'ache, l'origan. Si on les mange sous forme de blanc manger, il faut verser de l'eau par-dessus une ou deux fois, afin d'en enlever l'odeur, puis on les prépare avec des pois chiches, des poireaux, de la cannelle. Si l'on fait rôtir le canard, il faut employer de l'huile et lui farcir le ventre de têtes d'oignon et de gousses d'ail : c'est le moyen de détruire sa mauvaise odeur. Si on le fait mariner, que ce soit dans du vinaigre fort, après l'avoir fait bouillir, jeté l'eau, et lui avoir farci le ventre avec de la coriandre, du persil, de la rue, des gousses d'ail et des fragments de cannelle. Il faut avoir un soin particulier d'employer ces correctifs pour les sujets volumineux et de forte odeur, plutôt que pour les sujets petits et peu odorants. — GALIEN, dans son *Épître à l'empereur romain*. Cette chair a l'odeur forte; aussi ne

vaut-elle rien à l'estomac et se digère-t-elle lentement; elle gâte l'estomac, et, si l'on veut en faire usage, il faut l'assaisonner d'épices et de condiments; encore ne faut-il pas en abuser et aller jusqu'à la satiété. Pris de cette manière, le canard ne fait pas de mal. Quant aux canards sauvages, il faut s'en abstenir, attendu que la chair en est très-fétide. Galien dit encore dans le *Mtāmīr* ميامير (*Des remèdes suivant les lieux*): La chair de canard est très-salutaire pour calmer les douleurs. Et dans le 1^{er} chapitre du *Katadjanès* قاطاجانس (*Des médicaments selon les genres*): La meilleure de toutes les graisses est celle de canard. — SALMOUIH. La graisse du canard calme les souffrances dans les affections internes: elle est chaude et subtile. — RAZÈS. Je ne connais pas de graisse plus subtile, plus émolliente, plus résolutive que celle de canard, même employée isolément. — AUTRE. La cervelle du canard est excellente contre les tumeurs du siège. Son gésier est très-nourrissant. Si la chair se digère bien, elle est plus nourrissante que celle de tous les autres oiseaux. — GALIEN, X. La fiente de canard n'est pas employée, en raison de sa grande énergie. On prétend vulgairement qu'elle résout les scrofules.

Nous ignorons ce qu'est l'Épître de Galien à l'empereur, à moins que ce ne soit la Thériaque à Pison. (Voy. ci-dessous le n° 334.) Le mot *mtāmīr* signifie *des discours*, en langue syriaque.

307 بطراسالينون *Betrasalīnōn*, PETROSELINUM.

Ce mot signifie *ache de rochers*. En effet, le mot *betra* veut dire en grec *rocher*, et *salinoun*, *ache*. Nous en parlerons avec l'ache à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1902.)

308 بطباط *Betbat*, POLYGONUM D.

C'est la *verge à pasteur* عصي الراعي. Nous en parlerons à la lettre *ain*. (Voyez le n° 1547.)

309 بطراخيون *Batrakhion*, RENONCULE.

Ce nom signifie en grec *grenouille* ضفدع. C'est le *kebikedj* كبيك, dont nous parlerons à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1878.)

IBN EL-BRËTHAR.

310 بطارس *Betaris*, FONGÈRE, Περís.C'est le nom grec du *serakhs* سرخس. (Voyez le n° 1167.)311 بطرالاون *Betralaon*, PÉTROLE.Ce mot veut dire en grec *huile de pierre*. C'est le *naphte*, dont nous parlerons à la lettre *noún*. (Voyez le n° 2230.)312 بعير *Ba'r*, FIENTE.Il en sera question, avec le *zibl*, à la lettre *za*. (Voyez le n° 1093.)313 بقلة الحما *Baklet el-h'amká*, POURPIER, Ανδράχνη.

C'est le *légume béni* بقلة المباركة; le *légume émollient* بقلة اللينة; le *ferfedj* فرغ, le *ferfedjin* فرنجي et le *ridjla* الرحلة. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES, livre II. — HIPPOCRATE. — MASSERDJOUH. Le pourpier combat les aphthes et les ardeurs qui surviennent à la bouche des enfants. — IBN MASSOÛH. Il a la propriété d'éteindre l'appétit vénérien. — MASSH. En frictions sur les verrues, il les fait disparaître. — HOBEÏCH. Son suc, employé frais en lavement, combat l'afflux de la bile aux intestins et resserre le ventre relâché par un écoulement d'humeurs citrines. La graine est froide, visqueuse et légèrement astringente; elle est bonne contre les calculs, est diurétique et laxative. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le pourpier est froid. Il éteint la soif, rafraîchit et humecte le ventre. Il convient aux tempéraments chauds et aux fiévreux, introduit dans les vases où sont aussi des substances rafraîchissantes, telles que du verjus حصرمية. Il est salulaire contre les ardeurs de la vessie. En somme, il convient aux individus chauds dans les pays et les temps chauds. Il est dit, dans le *Livre des Propriétés*, attribué à Balinas ليليناس : Celui qui met du pourpier dans son lit n'éprouvera ni pollutions, ni songes érotiques. — AVICENNE. Le suc de pourpier expulse les ténias. Pris avec un peu de miel, il est salulaire contre les fièvres aiguës. Il n'est pas très-nourrissant. Il est utile contre les douleurs et les ulcères des reins et

de la vessie. Masserdjouih prétend qu'il excite au coït, mais cela ne semble possible que chez les tempéraments chauds et secs. — AUTRE. Il donne du sperme aux individus chauds et desséchés, en raison de sa nature émolliente *لَكَوْنَتِهَا*. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il incise le sang ténu. Il étanche la soif causée par la chaleur de l'estomac, du cœur, du foie et des reins, connue sous le nom de *diabète* *دِيَابِيْطُس*. Il est utile contre les brûlures, employé cuit ou cru sous forme de cataplasme.

IBN EL-BEÏTHAR.

A la dernière citation de Razès, il est un mot sur lequel nous avons dû nous arrêter. C'est celui qui se produit dans le texte arabe sous cette forme *بَلِينَاْس*, et que d'aucuns, entre autres d'Herbelot, ont pris pour *Plinæ*. On lit en effet ces mots dans Plinæ, XX, 81 : « Venerem inhibet venerisque somnia; » mais il n'est pas question de l'introduction dans le lit. Nous avons prouvé, dans un travail inséré au *Journal asiatique*, 1869, que Balinas n'était autre qu'Apollonius de Tyane. M. de Sacy avait déjà mis en avant cette identité. Ajoutons que *baklet el-hamkâ* signifie : l'herbe insipide, Golius.

314

بَقَم Bakkam, COESALPINIA SAPPAN.

ABOU HANÏFA. C'est le bois d'un arbre de grande taille qui a les feuilles pareilles à celles de l'amandier vert. Sa tige et ses rameaux sont rouges. Il croît dans l'Inde et le Zanguebar. Sa décoction s'emploie comme teinture. — IBN RODHOULÂN. Il cicatrise les plaies et arrête les hémorrhagies, quel qu'en soit le siège. Il dessèche les ulcères. — IBN HASSAN. On dit que la poudre de sa racine, prise à la dose de cinq drachmes, est mortelle.

Sprengel donne quelques détails curieux sur l'histoire de cet arbre, *Historia rei herbariæ*, I, 260.

315

بَقْس Boks, BUIS.

Les Syriens lui donnent le nom de *chemchâr* *شَمشَار*. C'est le *boksîs* *بَقْسِيس* (en grec *πύξος*). — IBN HASSAN. C'est un arbre dont la feuille ressemble à celle du myrte. Son bois est jaune et dur. Il porte une baie noire à l'instar du myrte. Elle est astringente. Prise à l'intérieur, elle resserre le ventre et suspend les écoulements intestinaux. — LE CHÉRIF. La sciure du bois de buis, pétrie avec du henné et appliquée

IBN EL-BEÏTHAR.

sur la tête, fortifie les cheveux, est utile contre les maux de tête et contre les solutions de continuité du crâne. Associée à du blanc d'œuf et de la mie de pain blanc, elle est appliquée avec avantage sur les parties contuses (*al.* sur la tête).

On retrouvera le *chemchdr* mentionné au n° 1342.

316

بكم Bokkom, NOIX MÉTEL.

Ce mot s'écrit avec un *ba* souscrit d'un point et surmonté d'un *dhamma*, un *kaf* également surmonté d'un *dhamma* et redoublé, puis un *mîm*. C'est le nom que l'on donne dans l'Yémen à l'arbre qui produit la noix métel جوز مائل. Nous en parlerons à la lettre *djim*.

Les traducteurs allemands écrivent ce nom *bokkam*, faute d'avoir lu attentivement le texte d'Ibn el-Beithâr. Freytag a commis une erreur, à propos de cette substance. Il confond *bakkam* avec *bokkom*. Il donne d'abord la synonymie *Planta nucis matel*, avec la transcription vicieuse *bokkam*, puis il ajoute : « Sprengelius eam Cœsalpiniam sappan appellat, » ce qui est une erreur. Sprengel ne parle pas du *bokkom*, noix ou datura métel, mais bien du *bakkam*, bois de teinture, et la confusion n'est pas possible d'après sa remarque au sujet de cette substance tinctoriale : « Maxime memorabile est tinctorium hoc lignum brasilium a Rabbinis appellari, ccc annis ante Brasiliam detectam, unde effici fere potest Brasiliam potius ab hoc ligno quam lignum a provincia nomen accepisse. »

317

بقنقومون Biknokomon, РЫНОКОМОН.

DIOSCORIDES, livre IV. C'est une plante qui a les feuilles ressemblantes à celles de la roquette, mais plus âpres et plus fortes. La tige est carrée, la fleur ressemble à celle du basilic et la graine à celle du poireau. La racine est noire et jaune, globuleuse et pareille à une petite pomme, d'une odeur terreuse. Elle pousse dans les endroits pierreux. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES.

Quelques botanistes ont vu, dans cette plante, le *Leonurus marrubiastrum* de Linné, et d'autres la *Succisa pratensis*. Ces deux synonymies sont repoussées par Sprengel. Littré, dans sa traduction de Pline, adopte la première.

318

بَقْلَة يمانية Baklat yemaniya, BLETTE, Βλητον.

Synonymes : légume arabe بقلة عربية; yerbouz يربوز, djerbouz جربوز;

belèlès بلیطش chez les Espagnols. — DIOSCORIDES, II, 143. C'est une plante comestible qui relâche le ventre, dépouillée d'ailleurs de toute propriété médicinale. — GALIEN, livre VI. C'est une plante comestible, d'une constitution humide et froide au second degré. — AVICENNE. C'est une plante aqueuse comme l'arroche, moins nourrissante que les autres légumes et plus humectante que la laitue et la citrouille. Elle est très-peu nourrissante. Elle pénètre lentement, en raison de sa privation d'éléments nitreux. On l'emploie en cataplasme sur les abcès chauds, et sa racine sur les ulcères faveux. Son suc, mélangé avec de l'huile de roses, est utile contre la céphalalgie produite par l'insolation. — IBN MASSA. Elle fournit de bons sucs et agit plutôt comme aliment que comme médicament. Elle convient aux tempéraments chauds; elle calme la toux et la soif causées par la bile et la chaleur, surtout si, après l'avoir fait bouillir dans de l'eau, on ajoute à sa décoction de l'huile d'amandes, du suc de grenades douces, de la coriandre fraîche et sèche. — RAZÈS. Elle est moins froide et moins visqueuse que l'arroche. Elle est à peu près neutre, cependant elle est froide et humide. Elle est plus tempérée que la plupart des autres légumes. Les tempéraments chauds n'ont pas besoin de la corriger. Quant aux tempéraments froids, s'ils en prolongent l'usage, ils doivent prendre quelque électuaire après son ingestion.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous ferons remarquer ici le nom que portait la blette chez les Espagnols; c'est un monument de cette langue des indigènes qu'Ibn el-Beithâr dit être la langue latine. Nous aurons bien d'autres occasions d'y revenir. Le mot جربوز se trouve écrit aussi جرموز, mais c'est une transcription vicieuse, de même que celle de barbouz بربوز.

319

بقلة الرمل *Baklet er-remel*, PLANTE DES SABLES.

LE CHÉRIF. Les Arabes l'appellent *légume* ou *plante des déserts* بقلة البراري. Ibn Ouahchiya en a parlé, et voici ce qu'il dit : On lui a donné le nom qu'elle porte, parce qu'elle croît dans les sables mouvants. Elle a la forme de la *kounaberi* قنابري, sinon qu'elle est un peu plus grêle et son goût différent. Sa fleur est jaune et donne une graine qui ressemble à la graine de coton. Elle a des racines peu profondes

IBN EL-BEÏTHAR.

et étalées à la surface du sable. On la trouve à la fin de l'hiver à la suite des pluies, croissant spontanément. Sa saveur est salée, tempérée par une agréable amertume. On la mange crue et cuite au mois de mai ou à la fin d'avril. C'est une plante qui assainit le tempérament, fortifie les viscères tels que l'estomac, le foie et le cœur, purifie l'haleine et tonifie le cardia. On emploie avec succès ses racines en fumigations contre la fièvre quarte et la fièvre pituitaire. Si quelqu'un la met sous son oreiller pendant son sommeil, il fait des rêves agréables. C'est là un fait d'expérience.

Nous ignorons quelle est cette plante.

320 **بقلة ذهبية** *Bakla dehebiya*, ARROCHE.

C'est l'arroche **تطف**, dont nous parlerons à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1810.)

Les mots *bakla dehebiya* signifient : légume doré.

321 **بقلة الانصار** *Baklat el-'ansâr*, CHOU.

C'est le chou **كرب**, dont nous parlerons à la lettre *caf*. (Voyez le n° 1909.)

322 **بقلة باردة** *Bakla bareda*, LIERRE.

C'est le lierre **لبلاب**, dont nous parlerons à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2004.)

Les mots *bakla bareda* veulent dire : légume froid.

323 **بقلة يهودية** *Bakla yehoudiya*, SONCHUS.

C'est ainsi que l'on appelle le *tifaf* **تفان**, qui est une espèce de chicorée sauvage. On donne encore ce nom au *karssa'na* **قرصنة**, ce qui est plus exact. Nous parlerons du *karssa'na* à la lettre *kaf*.

Il y aurait beaucoup à dire sur les deux synonymes du légume juif. Ibn el-Beïthâr semble donner la préférence au dernier. Le premier de ces noms répond au *sonchus* des Grecs, et nous verrons l'article *sonchus* de Dioscorides sous la rubrique *tifaf*. Par le mot *karssa'na*, on entend plusieurs plantes, mais le plus généralement des *eryngium*.

D'autres plantes encore ont porté le nom de *légume juif*, ainsi que l'a déjà fait remarquer M. de Sacy dans son *Abdallatif*, p. 45, ainsi la mauve et la corète. Nous reviendrons sur ces questions, à mesure que nous rencontrerons sur notre passage les dénominations qui les soulèvent. Voyez d'abord l'article *tifaf*, n° 423, puis les n° 1360, 1363 et 1754. En Algérie, on donne encore le nom légèrement altéré de *tifaf* au *sonchus*.

IBN EL-BRITHAR.

324 بقلة الضبّ *Baklat ed-dhabb*, MÉLISSE.

On dit que c'est la mélisse sauvage ترنجان برى. (Voyez le n° 414.)

Le nom de cette plante signifie : le *légume du crocodile terrestre*, espèce de gros lézard ainsi dénommée.

325 بقلة الخاطيف *Baklat el-khatâtif*, CHÉLIDOINE.

Ce sont les racines jaunes عروق صفر, dont nous parlerons à la lettre aîn. (Voyez les n° 1525 et 1529.)

Les mots *baklat el-khatâtif* signifient : le *légume* ou l'*herbe des hirondelles*.

326 بقلة اترجية *Baklat otroudjiya*, MÉLISSE.

C'est le nom du simple dit en persan *kezouân* كزوان, dont nous parlerons à la lettre *caf*, et de ce qu'on appelle *bâdrendjouiya* بادرنجبویه, dont nous avons déjà parlé précédemment. (Voyez le n° 221.)

Il semblerait que l'auteur distingue ici deux plantes différentes; cependant, au mot *kezouân*, il dit que c'est le *bâdrendjouiya*. Nous avons déjà vu la mélisse sous ce nom, au n° 221. Quant aux mots *baklat otroudjiya*, ils rappellent le citron (*otroudj*), de même qu'en français nous disons : la *mélisse citronnelle*, et en latin *citrage*.

327 بقلة حامضة *Bakla hamedha*, OSEILLE?

IBN MASSOUÏH. Cette plante ressemble au chou du Khorassan. Elle est froide et sèche au milieu du second degré. Elle éteint l'ardeur de la bile et resserre le ventre. Elle excite l'appétit chez les sujets où il s'est altéré par le fait de la chaleur. Bonne pour les tempéraments chauds, elle fait tort aux sujets phlegmatiques.

Nous ignorons quelle est positivement cette *plante acide*. Abd er-Rezzak dit que c'est l'oseille.

IBN EL-BEÏTHAN.

327 bis.

بقلة مباركة *Bakla mobareca*, POURPIER.

On donne ce nom à la chicorée هندبا, mais la foule veut que ce soit le pourpier, ce qui est plus vrai. Nous parlerons de la chicorée à la lettre *ha* (n° 2263), et nous avons déjà parlé du pourpier (n° 313).

Le nom de cette plante signifie : *légume béni*. En voici la raison. Une tradition rapporte que le Prophète, ayant une plaie au pied, marcha sur du pourpier, en exprima ainsi du suc qui lui hamecta le pied, et il fut guéri. « Béni sois-tu de Dieu, mon cher enfant, mon cher pourpier, partout où tu seras ! » dit alors le Prophète. (*Médecine du Prophète*, traduite de l'arabe par le Dr Perron.)

328

بقلة لينة *Bakla leina*, POURPIER.

C'est encore le nom du pourpier.

Ces mots signifient : *légume mou*.

329

بقل دشتی *Bakl dechty*, LÉGUME DES CHAMPS.

Les légumes appelés *dechtiya* دشتية sont tous les légumes sauvages, tels que le fumeterre, le *taraxacum*, la chondrille et le *tifaf*. On dit cependant ce nom spécial au *tifaf*, à l'exclusion des autres. Les personnes qui disent *bakl ričy* بقل ريسى ou bien *bakl dimachky* بقل دمشقي se trompent : le vrai nom est *bakl dechty* بقل دشتی.

Les Arabes ont formé l'adjectif *dechti* du mot persan *decht* دشت, qui signifie *campagne, désert*.

330

بقلة الملك *Baklat el-malec*, FUMETERRE.

C'est le fumeterre شهرج.

Ces deux noms signifient la même chose, l'un en arabe et l'autre en persan, *légume de roi*. Voyez le n° 1264.

331

بقلة حمقاء برية *Baqila hamka berriya*, POURPIER SAUVAGE.

C'est le nom que l'on donne à une plante appelée en grec *téléphion* طلافيون, dont il sera question à la lettre *ta*. C'est encore le nom d'une plante laiteuse, à savoir la *halbita* حليبتا (*Euphorbia peplis*), dont il sera question à la lettre *ha*. (Voyez les n° 684 et 1483.)

332

بقلة الرمات *Baklet er-romât*, HERBE AUX ARCHERS.

IBN EL-BETHAR.

Cette plante est bien connue dans nos contrées espagnoles sous ce même nom. El-Ghafeky en a parlé à la lettre *alif* (notre manuscrit donne à tort : à la lettre *lam*), à propos de l'*helenium* الانيون, et ce que j'en ai dit là, je l'ai extrait de lui. Maintenant, je vais achever la mention de cette substance, en rapportant ce qu'il en a dit encore. C'est une plante annuelle, dont la feuille ressemble à celle du plantain لسان الحمل, ou du cynoglosse لسان الذيب, sinon qu'elle est légèrement cendrée. Elle a des racines grêles et rameuses, noires en dehors et blanches en dedans. On les extrait au mois de juillet pour les conserver, et l'on enlève l'écorce. On prend cette écorce, on la triture, on la laisse fermenter et l'on en extrait le suc. On fait cuire ce suc jusqu'à consistance de poix. Alors on l'enlève pour en enduire les flèches qu'on lance aux bêtes sauvages, qui en meurent subitement une fois que cette substance s'est mêlée au sang. Quant aux racines dépouillées de leur écorce, les pharmaciens les vendent chez nous en guise de *condos* كندس, mais ce sont deux choses différentes. Celle-ci est très-pénétrante et fait vomir violemment. Son administration est dangereuse. Elle provoque l'éternument. Dans le langage vulgaire de l'Andalousie, on donne à cette plante le nom de *rabila* ربيله.

Il paraît étrange de voir attribuer à l'*helenium* des propriétés aussi toxiques. Ces récits pourtant, que nous avons déjà recueillis à l'article *helenium*, n° 142, reposent sur l'autorité de Galien. Dans son *Traité de la Thériaque à Pison*, il relate cet emploi de l'*helenium* chez les Daces et les Sarmates. Matthiole, en rapportant ce dire de Galien, ne peut s'empêcher d'ajouter : « Quod tamen potius fabulosum quam historicum crediderim. » S'agirait-il d'une autre plante portant le même nom ? Les Arabes donnent à l'*helaniam* le nom de *rassen*, et nous retrouverons cette plante sous ce nom au n° 1017.

333

بقلة الاوجاع *Baklet el-aoudjâa'*, CACALIA.

ABOU 'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. J'ai entendu quelques Arabes d'un valton de l'Ifrikiya donner ce nom à une plante qui s'appelle *toudjda* توجدة dans le Maghreb. On l'emploie pour combattre toutes les douleurs de ventre, et l'on agit pareillement en Andalousie; son efficacité est

32.

IBN EL-BRITHAR.

un fait d'expérience. Je m'en suis assuré par mes informations. Quelques anciens botanistes lui donnaient le nom d'*oreille de chevreau* اذن الجدى; c'est la plante que Dioscorides appelle *kakalia*. Ses extrémités portent des feuilles pareilles à celles du *smyrnion* سمرونيون. Sa saveur, légèrement amère, ressemble à celle de l'anis.

Le nom *baklet el-aoudjda'* signifie : l'*herbe aux douleurs*. Dans le ms. n° 1071, nous lisons *bokoul el-aoudjda'* (les herbes aux douleurs). Quant au *cacalia* de Dioscorides, on n'est pas d'accord sur son identité. Nous reviendrons sur le mot *smyrnion* en parlant du *cacalia*. (Voyez le n° 1723.)

334

بقرة Bakar, Bœuf.

GALIEN, *Livre des Aliments*. — RAZÈS, dans le *Continent*. Hippocrate dit, dans son *Livre sur l'eau d'orge* : Il n'y a pas de viande plus nourrissante ni plus agréable que la viande de bœuf. Toutefois, elle est nuisible à ceux qui ne peuvent la digérer; si on la digère bien, c'est un aliment abondant et substantiel. La meilleure est celle qui a cuit le mieux et le plus longtemps. Quand elle est bien cuite, elle se digère plus rapidement. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La chair de bœuf fournit un sang épais et consistant, médiocrement visqueux. C'est celle qui convient le plus aux personnes qui ont l'habitude du travail et de la fatigue; aux autres, elle ne vaut rien. Son usage habituel, chez les personnes auxquelles elle ne convient pas, engendre du gonflement de la rate, des varices, du cancer et autres affections causées par un sang qui tourne à l'atrabile. Voici les moyens de corriger ces vices chez les personnes qui en font usage: il faut insister sur les évacuants de l'atrabile ou sur les diurétiques, s'abstenir de boire des vins épais et noirs surtout, boire des vins aussi légers et aqueux que possible, prendre des vins légers et blancs quand le corps est reposé, user de vinaigre fort. Bien que ces moyens suffisent pour neutraliser l'action malfaisante de cette viande, cela ne suffit pas pour détruire la tendance du sang engendré par cette viande à passer à l'état d'atrabile. Ce qui vaut mieux, en pareil cas, c'est d'user des purgatifs de l'atrabile. Chez les tempéraments brûlants,

chez les sujets qui ont le foie chaud, ce qu'il y a de mieux, ce sont les mets acides سكباچ avec de la viande de bœuf, surtout son bouillon refroidi et dépouillé de sa graisse, ce que l'on appelle *holdm* هلام. Ce bouillon parvient à faire disparaître l'ictère, si on lui associe les concombres. Chez les tempéraments froids, ce qu'il y a de mieux, c'est la viande de bœuf parfaitement cuite avec du vinaigre, de l'oignon, de la livèche, de l'ail, de la rue, de la roquette. Ils mangeront ensuite de la moutarde, boiront très-peu d'eau, au point que le ventre soit sec, puis ils prendront du vin aussi fort que possible. — AVICENNE. Les mets acides سكباچ empêchent l'afflux des humeurs à l'estomac et aux intestins, ils préviennent le dévoiement biliaire et le suspendent. Ainsi agissent aussi des gelées de cette viande avec de la coriandre, du vinaigre, des substances acides du même genre, de la coriandre sèche avec un peu de safran. Si l'on associe à la viande de bœuf de l'écorce de courge, elle se cuit plus complètement et reste moins dans l'estomac. Si l'on prend de la viande de bœuf sur un sujet maigre, qu'on la fasse rôtir, qu'on en exprime le suc et qu'on l'injecte dans l'oreille, on tue les vers qui s'y engendrent; sur des brûlures, on empêche les phlyctènes de se former. — RAZÈS, dans le *Continent*. La râpüre de corne de bœuf, prise avec de l'eau, dissipe le coryza. Il en est de même si l'on prend, au lieu de la corne, l'os de la cuisse; on peut même ainsi guérir le dévoiement. — PAUL (d'Égine). Si l'on brûle de la corne de bœuf et qu'on l'administre avec de l'eau, on arrête les crachements de sang. L'astragale de bœuf, brûlé et trituré avec du vin, est un remède odontalgique. Pris avec du miel, il expulse le ténia. Avec de l'oxymel, il guérit le gonflement de la rate. C'est un aphrodisiaque. — EL-GHAPEKY. L'astragale de bœuf, brûlé, pulvérisé et administré avec du miel, réjouit le cœur, nourrit le corps et fortifie le foie. Employé comme collyre, il fortifie la vue. On le donne à l'intérieur à la dose de trois mithkals. — DIOSCORIDES. — GALIEN, livre X. — LE MÊME, dans son *Traité sur la Thériaque*, adressé à César. La fiente de bœuf, desséchée, brûlée et administrée aux hydropiques, leur est très-salutaire. — SÔFIÂN EL-ANDALOUSSY. La fiente

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

de bœuf chaude est très-bonne sur les contusions récentes. — AVICENNE. Les fumigations faites avec la fiente de bœuf sont excellentes au poumon dans la phthisie et autres affections analogues. — ET-TABERY. La fiente de bœuf, mélangée avec un peu de cendre et d'huile, est appliquée avec succès dans la goutte. Introduite avec du vinaigre dans les narines, elle arrête l'épistaxis. Prise à l'intérieur, elle est salutaire contre les poisons. On l'applique aussi sur les lieux de piqure. Ses fumigations chassent les reptiles. On la fait cuire encore avec de l'huile et on la laisse appliquée sur le corps jusqu'à dessiccation, puis on l'enlève; en répétant plusieurs fois cette manœuvre, on extrait les fers et les fragments de roseau. Employée en fumigations chez les femmes, elle facilite l'accouchement, fait sortir le fœtus mort et tue le fœtus vivant. En voici un autre emploi : prendre de la fiente, la mettre dans une marmite de cuivre, répandre par-dessus une quantité d'huile suffisante, faire cuire, puis laisser tiédir; employer en cataplasmes depuis le siège de la femme jusqu'au pubis et aux hypocondres, et elle en éprouvera un soulagement très-marqué dans les cas de coliques et de flatuosités grossières, si l'on continue quelques jours. — MAS-SERDJOUH. Les frictions pratiquées avec du vinaigre, dans lequel on a trituré de la fiente, sur le cou, sont très-salutaires. On agit de même sur les piqures de guêpes. — DIOSCORIDES. La fiente de taureau, triturée avec de la myrrhe et injectée dans l'oreille, en calme les souffrances. — AUTRE. Elle calme les douleurs du siège si l'on s'assied dessus. — DIOSCORIDES. Le sang de taureau, appliqué chaud avec de la farine d'orge, résout et ramollit les tumeurs indurées. — LE MÊME, dans un autre endroit (livre VI).

Nous trouvons cité ici le *Traité de la Thériaque à l'empereur César*. Il s'agit évidemment de la *Thériaque à Pison*; on y rencontre même la citation. Ne pourrait-on pas admettre que les copistes ont fini par transformer le mot *فيصون* (*Pison*) en *قيصر* (*César*)? Ceci nous expliquerait comment nous avons déjà vu au n° 306 le même écrit cité sous cette forme : « GALIEN, dans son *Épître à l'empereur romain*. »

335

بكا Beca, BAUMIER.

ABOU 'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. Le *beca* est bien connu chez les Arabes

de la Mekke. C'est un arbre qui ressemble au *bachâm*, qui a les feuilles pareilles, sinon qu'elles sont plus longues et plus ressemblantes à celles de la sarriette blanche. Il y a la même ressemblance pour le fruit, sinon que celui-ci l'a plus fort et plus arrondi. Cet arbre donne pareillement un suc quand on rompt ses feuilles. On emploie ses rameaux comme cure-dents.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous trouvons chez Sprengel, p. 257, quelques renseignements du même genre puisés à une autre source. (Voyez le *becham* au n° 289, où il est déjà question du *beca*.)

336

بلسان *Balessân*, AMYRIS GILEADENSIS, Βάλαμον.

De nos jours, on ne lui connaît pas d'autre lieu de croissance que l'Égypte, et encore seulement à *Aïn es-Chems* (Héliopolis). — Dioscorides, I, 18. C'est un arbre qui a la taille du térébinthe ou du *pyracantha*. Ses feuilles ressemblent à celles de la rue, sinon qu'elles sont plus blanches, plus grandes, plus persistantes et plus grêles. Il ne croît que dans la Judée au canton appelé *R'our* (la vallée du Jourdain). Il peut varier d'ampleur, de hauteur et de gracilité. Celui qui est grêle et filamenteux porte le nom d'*aresthoun* (le grec dit : *theriston*) au sommet, et on l'appelle ainsi parce qu'il est facilement émondé, tant il est grêle. L'huile de baumier sort après le lever du Chien. A cet effet, on pratique à l'arbre des incisions avec le fer. Ce qu'il en coule est très-peu de chose, et l'on n'en récolte dans un an que de cinquante à soixante livres. On le vend sur place contre le double de son poids d'argent. Le meilleur est celui qui a l'odeur pénétrante, qui est récent, qui n'a pas d'odeur aigre, qui se dissout promptement, qui est doux, astringent, et qui pique légèrement la langue. Il y a plusieurs manières de le sophistiquer. Il y a des gens qui le mélangent avec des huiles, par exemple de térébinthe, de henné, de lentisque, de lis, de bân, de métopion, qui est de l'huile de galbanum; d'autres le mélangent avec du miel et de la cire, ou de l'huile de myrte. Il est facile de reconnaître la fraude. Si l'on verse de celui qui est pur sur une étoffe de laine et qu'on la soumette au lavage, elle n'en conserve aucune trace. Il en est tout le contraire avec celui qui

IBN EL-BEÏTHAR.

est sophistiqué, si on lave l'étoffe. Si l'on en verse du pur dans du lait, il le caille. Celui qui est sophistiqué surnage comme de l'huile et se ramasse, ou bien s'y divise en forme d'étoile. Le baume pur s'épaissit et s'altère avec le temps. C'est se tromper que de croire que le baume jeté dans l'eau y plonge, puis surnage sans se dissoudre. Quant au bois que l'on appelle *bois de baumier* (*xylobalsamon* en grec), le meilleur est celui qui est récent, à rameaux grêles, rouge, odorant, répandant une odeur de baume. Quant au fruit, car il en est aussi besoin, il faut choisir celui qui est fauve, plein, lourd, gros, piquant la langue légèrement, et exhalant une odeur d'huile de baume. On apporte du pays appelé *طرايون* (*Pétréens*) une graine qui ressemble à l'*hypericum*, avec laquelle on sophistique la graine de baumier. On reconnaît la fraude à ce que cette graine est vide, peu active et d'une saveur qui rappelle la saveur du poivre. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — RAZÈS. L'huile de baumier rompt les calculs. Sous forme de suppositoire, elle aide à la conception. En frictions sur la verge, elle corrige son relâchement, et cela d'une façon merveilleuse. Une de ses propriétés, c'est que, si l'on en frotte du fer, il devient brûlant. — ET-TABERY. Cette substance est subtile. Elle convient contre les piqûres de scorpions. Injectée dans l'oreille, elle en calme les souffrances. — IBN AMRÂN. L'huile de baumier est salutaire contre la toux causée par le froid. Pour cela, on en prend un mithkal et on la verse dans une tasse de décoction d'hyssope et l'on boit à jeun. On en fait aussi des onctions sur la poitrine. — EL-ISRAÏLY. Voici une de ses propriétés: si l'on en fait des frictions sur l'albugo, il s'altère et disparaît. — IBN ABI 'L-ACHÂTH. L'huile de baumier est une des bases de la grande thériaque. Si le cerveau se refroidit, qu'il survienne de l'apoplexie, on se trouve très-bien du port d'une mèche enduite de cette substance et d'huile de jasmin. Employée en collyre, elle est utile contre la cataracte commençante. Dans les cas de convulsions, de tremblements, de tic facial, de refroidissement général du corps, d'appauvrissement du poulx, de lenteur et de pesanteur des mouvements, on prend du baume à la dose d'un à trois da-

neks, on le mélange avec une once d'huile d'amandes ou d'une huile analogue, ou même avec du miel, et l'on administre avec succès au malade. — RAZÈS. Le bois et la graine de baumier sont efficaces contre la piqure de scorpion. — EL-ISRAÏLY. L'ingestion du suc de la feuille de baumier tue les sangsues accrochées à la gorge. Il est salulaire contre la céphalalgie causée par des humeurs. Si l'on brûle l'écorce du bois, que l'on pétrisse les cendres avec du vinaigre et que l'on en fasse des frictions sur des verrues, elles disparaîtront. — ET-TEMÏMY, dans le *Morched*. Les fragments d'écorce de baumier, confits dans du miel, sont un excellent remède pour l'estomac; ils le réchauffent, le fortifient et dessèchent ses humidités. — BADGORÂS. A défaut de baume, on le remplace par une fois et demie son poids d'huile de *kadhy*, de la bonne huile de bân et un quart de vieille huile d'olive. — RAZÈS. Le baume se remplace par l'huile de raifort. — THEODOCUS. Le baume se remplace par son poids d'eau camphrée. La graine a la propriété d'être salulaire contre les humeurs grossières. On peut la remplacer par moitié en poids de cannelle et dix fois de macis. — IBN EL-DJEZZÂR. On remplace le fruit du baumier par une fois et demie son poids du bois de l'arbre.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le *balessân* des Arabes est le *balsamon* des Grecs : c'est l'*Amyris gileadensis* des modernes, dit aussi *baume de la Mekke* ou *de Judée*, de la famille des Térébinthacées. M. de Sacy en a longuement parlé dans son *Abdallatif*, et nous ne pouvons qu'y renvoyer. Nous ajouterons seulement que la tradition qui fait provenir les baumiers de l'eau rejetée par la vierge Marie après avoir lavé les hardes de l'enfant Jésus se retrouve aussi chez Ibn el-Ouerdi, et plus détaillée chez le cheikh Daoud el-Antaki. Nous nous bornerons donc à des observations sur nos textes.

Dioscorides compare la taille du baumier à celle d'autres arbres dont on a lu diversement les noms. Sprengel paraît avoir bien lu en donnant le lyciet et le *pyracantha*. Il réproouve la lecture de *leucoïon* comme absurde. Elle a été adoptée par Matthiæ, concurrentement avec *lycion*. On trouve aussi le lyciet chez Avicenne. Sontheimer paraît aussi l'avoir trouvé dans son manuscrit. Il a trouvé pareillement; peut-être sans le savoir, le térébinthe, car c'est lui qu'il faut voir dans le *Baum der grünen Körner* « l'arbre à graine verte. » Cette comparaison paraît exorbitante, vu le rapprochement du lyciet et du *pyracantha*. Le cheikh Daoud en donne l'explication. « Le baumier, dit-il, peut atteindre la taille du térébinthe بطم s'il est bien cultivé. » La comparaison du térébinthe se trouve aussi dans Sérapion.

Nous allons rencontrer d'autres différences entre le texte grec et la version arabe. **IBN EL-BEITHAR.** Dioscorides dit que le baumier croit dans la Judée et l'Égypte. Il est à observer qu'aucun de nos auteurs arabes, Avicenne, Sérapion et Ibn el-Beithâr, ne mentionne l'Égypte. Aurait-on vu là l'infirmité de la légende de Marie ? Dioscorides dit qu'il se vend, où il est produit, au poids de l'argent.

337 **بلبوس** *Bolbous*, **BULBE COMESTIBLE**, *Βολβος ἐδοδῖμος*.

C'est le *bassal ez-zîr* **بصل الزير**. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. C'est un oignon sans écailles. Il a la feuille et la forme de l'oignon cultivé, mais il en diffère par la saveur et l'absence d'écailles. Il grandit sous l'influence de pluies abondantes. Il a dans la saveur de l'amertume et de l'astringence. Il est âpre et saisit la gorge. — *GALIEN*, livre VI. — *L'AUTEUR*. Il y a des gens d'Algésiras **الجزيرة** qui prétendent que c'est ce qu'ils appellent chez eux *balissa* **بليسا**. — *DIOSCORIDES*, II, 200. C'est une plante comestible. L'espèce rouge de Libye convient à l'estomac. — *ORIBASE*. Trituré et appliqué localement avec du vinaigre, il vaut mieux que tout autre remède contre les tumeurs lacrymales.

On n'est pas d'accord sur la synonymie du *bolbous*, le *bolbos edodimos* des Grecs, ou *bulbe comestible*. La plupart des commentateurs y voient un *muscar* et même le *Muscari comosum*. Quant au nom de *bassal ez-zîr*, on le trouve écrit **بصل الذيب** *bassal ed-dîb*. Mais une autre difficulté surgit. Le *bolbous*, *bulbe émétique*, et le *bassal ez-zîr*, confondus par Ibn el-Beithâr et Sérapion, sont distincts chez Avicenne. Le cheikh Dâoud el-Antaki fait également une même plante du *bolbous* et du *bassal ez-zîr*. Mérat et Delens ont fait du bulbe émétique une truffe, opinion insoutenable, Dioscorides comparant ce bulbe à la scille.

338 **بليج** *Beliledj*, **BELLIRIC**.

ISHAK IBN AMRÂN. Le belliric est un fruit vert : on le concasse, on le fait sécher et il devient jaune. Il est amer et astringent. La partie employée est l'écorce qui revêt le noyau. On l'exporte de l'Inde. Il est froid et astringent. — *ANONYME*. Il ressemble au myrobolan jaune. Son écorce est lisse. Il est poreux. Sa saveur a de l'astringence, de la douceur et de l'amertume. C'est un purgatif léger de l'atrabile. — *AVICENNE*. Il est froid au premier degré et sec au second. Il est subtilisant et astringent. Il tonifie et resserre le cardia ; il est salutaire contre

son relâchement et ses humidités. Il n'y a pas de médicament plus avantageux à l'estomac. Parfois il resserre le ventre et parfois il le relâche, ce qui est évident. Il convient pour le rectum et pour l'an.

— EL-BASRY. Le belliric se rapproche de l'emblic au point de vue des actions et des propriétés. — HOBEÏCH. Le belliric se rapproche du myrobolan. Quant à l'emblic, il se rapproche du myrobolan de Caboul. — IBN MASSOÛH. Quant au belliric confit dans du miel, bien que le miel l'atténue et lui enlève sa grossièreté, cette préparation n'en est pas moins indigeste et passe lentement dans l'estomac. Pour hâter sa digestion, il faut y ajouter des aromates, comme du nard indien, du cinnamome, du grand cardamome, de l'agalloche, du mastic et autres substances du même genre, toutes substances qui agissent comme digestifs, réchauffent l'estomac et le débarrassent de son humidité. — LE CHÉRIF. Si on le prend à jeun en poudre sèche avec du sucre, il est efficace contre l'écoulement salivaire et il aiguise la vue. On le remplace par la fleur de henné sèche, trois fois son poids de myrte et un sixième de myrobolan noir. — ISHAK IBN AMRÂN. On remplace le belliric par son poids d'emblic.

Le belliric est rapporté à la famille des Combrétacées sous le nom de *Terminalia bellirica*. C'est à tort que Sontheimer donne comme synonyme *Phyllanthus emblica*. Ceci est le nom de l'emblic, que nous avons vu au n° 145. Ce sont deux plantes bien différentes, quoiqu'on les comprenne habituellement sous la dénomination commune de *Myrobolans*, de concert avec les *Ihliledj*. L'emblic, du genre *Phyllanthus*, appartient à la famille des Euphorbiacées, et le belliric, comme nous l'avons déjà dit, à la famille des Combrétacées.

339

بلوط *Ballout*, CHÊNE, Δρῦς, Φηγός, Πρίνος.

GALIEN, livre VI. Toutes les parties de cet arbre sont douées d'astringence. Quant à la partie membraneuse qui se trouve entre l'écorce et le bois, c'est la plus astringente. Il en est de même de la membrane qui se trouve sous-jacente à la coque du gland, c'est-à-dire qui enveloppe la pulpe même du gland : c'est l'arille du gland وهو جفت البلوط. On l'emploie contre les écoulements qui surviennent aux femmes, les hémoptysies, les ulcères intestinaux, le dévoiement,

33.

IBN EL-BEÏTHAR.

particulièrement sous forme de décoction. On trouve surtout de l'astringence chez deux autres arbres, dont l'un porte le nom de *fikos* فيقس (c'est le hêtre, *phégos* des Grecs, et *fagus* des Latins), et l'autre celui de *brínos* برينس pour rendre le grec *prínos*, *ilex* des Latins, *yeuse* des Français). Ce sont là, si l'on veut, deux espèces congénères du chêne, ou bien, si l'on veut aussi, deux espèces d'un genre différent : l'une et l'autre manière de voir est admise. — Dioscorides, I, 132-5. Toutes les parties de cet arbre sont astringentes, surtout la membrane mince qui se trouve entre l'écorce et le bois; il en est de même de l'enveloppe interne du gland. Quant à l'espèce de chêne appelée *brínos* برينس (qui n'est autre que le *chouber* شوبر), c'est la plus active de toutes. Les arbres appelés *fikos* et *brínos* sont des congénères du chêne. — Avicenne. Le gland est astringent. La châtaigne l'est moins. Le gland est froid et sec : sec au second degré et froid au premier. La châtaigne a quelque peu de chaleur, ce qui est accusé par sa douceur. La châtaigne est détersive. Toutes ses parties gonflent le bas-ventre et sont astringentes. Elle est d'une digestion lente. C'est, du reste, un bon aliment, surtout si on y ajoute du sucre. Ces aliments sont peu estimés. La châtaigne provoque de la céphalalgie, en ce qu'elle arrête l'issue des vapeurs. Elle resserre le ventre. Elle est salutaire contre les humidités de l'estomac. Elle réprime l'extension des aphthes et des ulcères ambulants, employée à l'état de cendres. — Razès. Le gland est froid et sec. Il arrête l'écoulement de l'urine. — Le même, dans son *Livre des Succédanés*. A défaut de gland, on le remplace par son poids de myrte, moitié d'écorce de chêne et moitié de rose avec son calice باقاعه.

Comme on a pu le voir, les Arabes n'ont pas deux mots pour le gland et le chêne. Ils appellent celui-ci l'arbre à gland شجرة البلوط.

Dans ce paragraphe, il est question de quatre végétaux : le chêne, *drus* des Grecs; le hêtre, *phégos*; l'yeuse, *prínos*, et le châtaignier, *castanon*. Ces arbres étaient réunis par les Grecs, et leurs fruits portaient le nom de *glands*, *balanos*. Dioscorides les mentionne l'un après l'autre successivement. Le mot *chah bellout* est persan et veut dire : *gland de roi*. Un des synonymes de la châtaigne, que nous trouvons dans la traduction arabe, *moutha*, manque dans celle de Matthioli. Pour la fin de cet article, nous avons

suivi notre manuscrit; mais on lit autrement chez les autres: RAZÈS, dans les *Succédanés*. On remplace le chêne par son poids de caroubier nabathéen. — BADIGORAS. On remplace l'arille de gland par son poids de myrte, moitié son poids d'écorce de chêne et moitié son poids de roses avec leurs calices.

IBN EL-BEÏTHAR.

340

بلوط الارض *Ballout el-ardh*, GLAND DE TERRE.

ISHAK IBN AMRÂN. Ce sont des racines glandiformes qui se trouvent sous la terre à l'instar des glands et qui apparaissent à la surface de la terre. La feuille de la plante est large et verte, pareille à celle de la chicorée. Elle croît dans les endroits sablonneux. Ces glands se rencontrent surtout sous les racines du jonc شمار. La saveur est amère, avec de la douceur, ainsi qu'il en est de la saveur du gland. Elle a aussi de la chaleur. Ils incisent les humeurs. Appliqués à l'extérieur, ils dégonflent la rate; ils désobstruent les organes internes et sont emménagogues et diurétiques. — LE CHÉRIF. Les racines de cette plante, associées au miel, nettoient les ulcères putrides et malins, ainsi que les chairs. On prétend qu'elles sont efficaces contre les calculs de la vessie. On les fait entrer dans plusieurs grandes préparations.

Sontheimer et Dietz ont adopté pour synonymie le *Teucrium chamædrys*, mais c'est là une étourderie. Le *chamædrys* devait son nom à sa feuille, et ici c'est à des tubercules, à des sortes de glands que nous avons affaire. On serait tenté plutôt de voir ici un souchet, ou, n'était la forme de la feuille, quelque chose comme le *Bunium balbo-castanum*. Du reste, le *chamædrys* aura son paragraphe à la lettre *kaf*, n° 1966. On ne saurait toutefois nier que certaines propriétés du *gland de terre* sont pareillement celles que Dioscorides et Galien affectent au *chamædrys*. Nous serions tenté de croire qu'il y a ici une confusion. En tout cas, nous repoussons la synonymie des traducteurs allemands.

341

بلوطى *Ballouti*, BALLOTE, Βαλλωτή.

En Andalousie, le peuple lui donne le nom de *marrouba banthoucha* مروة بنتوشة. C'est un nom latin لطيني. C'est une erreur de croire que c'est la *larhya* لاغية ou bien une de ses espèces. — DIOSCORIDES, III, 107. Il y en a qui lui donnent le nom de *frasioun*, *manula*? C'est une plante à tiges carrées, de couleur noire, couvertes de poils, issues en grand nombre d'une souche unique (le texte arabe dit : *issues d'une grande souche unique*). Les feuilles ressemblent à celles du

IBN EL-BRITHAN.

marrube, sinon qu'elles sont plus grandes, plus arrondies et velues. Elles naissent sur la tige à de certains intervalles l'une de l'autre, à l'instar de la mélisse. Elles sont d'une odeur fétide, ce qui a valu à la plante le nom de *mélisse* (ce nom est transcrit du grec, mais tronqué). Les fleurs sont rangées en cercle sur la tige. Les feuilles, mêlées à du miel, sont employées efficacement contre les morsures de chiens. Flétries sous la cendre, elles sont efficaces contre les hémorrhôides. Cuites avec du miel, elles purifient les ulcères sordides. — GALIEN, livre VII. Les propriétés de cette plante sont celles du marrube, mais à un moindre degré.

On s'accorde à voir dans la *balloté* de Dioscorides la *Ballota nigra* des modernes. Observons en passant que βαλλωτή du grec est rendu par بلوطى en arabe; nous voyons constamment l'η rendu en arabe par ي.

342

بلح Belah, DATTE VERTE.

ABOU HANIFA. Quand les fleurs ولىع, contenues dans la spathe طلعة du palmier, commencent à donner quelque chose de vert et d'arrondi, c'est là ce qu'on appelle *balah'*, qui n'est autre chose pour le palmier que ce qu'est le verjus حصرم pour la vigne. On prétend que le vin qui s'en fait surpasse en bouquet tout autre vin. A cause de cette bonne odeur, les femmes en font des chapelets. On les fait entrer dans plusieurs sortes de parfums, qui en portent le nom et sont dits *balah'yât* بلحيات. — DIOSCORIDES. Les dattes vertes ont une saveur acerbe. On les prend dans du vin acerbe contre le dévoiement et les écoulements utérins chroniques. Elles arrêtent l'écoulement sanguin des hémorrhôides. Appliquées sur les plaies, elles les cicatrisent. — IBN MASSOÜH. Les dattes vertes sont froides et sèches au milieu du second degré. Elles conviennent à l'estomac et aux gencives, mais elles sont contraires à la poitrine et au poumon, en raison de leur âpreté. Elles restent longtemps dans l'estomac et ne donnent qu'une nourriture faible et insuffisante. — AVICENNE. Elles occasionnent des obstructions du foie. Leur abus engendre dans l'abdomen des humeurs grossières et provoque l'écoulement de l'urine. — LE CHÉRAIF.

Leur usage prolongé suspend les tumeurs de la lèpre tuberculeuse et convient dans cette affection. Elles provoquent la sécrétion du lait.

IBN EL-BEÏTHAR.

Voici comment M. de Sacy, dans *Abdallatif*, a traduit la citation d'Abou Hanifa : « Quand l'embryon الوليع , c'est-à-dire ce qui est contenu dans l'intérieur du *tala* طلعة , a pris une couleur verte et une forme arrondie, on le nomme *balah* بلح , et alors il est pour le dattier ce qu'est le verjus par rapport à la vigne. » Précédemment il niait que le mot طلع ait la valeur de *spathe*, opinion qui n'est pas la nôtre.

343

بليخة Bilikhta.

Ce mot commence par un *ba* souscrit d'un point et affecté d'un *kesra*. Vient ensuite un *lam* également affecté d'un *kesra*. Après est un *kha* pointé et quiescent. Après est un *ta* surmonté de deux points et affecté d'un *fatha*. Enfin un *ha*. — EL-GHAPEKY. C'est une plante qui s'étale à la surface de la terre sans s'élever aucunement. Ses rameaux sont très-déliés, contrairement à ce qui a lieu pour les feuilles. Ils ressemblent à des vers enchevêtrés les uns dans les autres, et ils occupent des espaces circulaires à la surface du sol. Ils portent de petites fleurs blanches tachées de rouge. Les gargarismes de la décoction de cette plante font tomber les sangsues.

344

بالخية Balakhiya, SAULE DE BALKH.

Ce mot commence par un *ba* souscrit d'un point et affecté d'un *fatha*. Vient ensuite un *lam* également affecté d'un *fatha*, puis un *kha* pointé et affecté d'un *kesra*, enfin un *ya* souscrit de deux points et redoublé, puis un *ha*. — ET-TEMIMY. Ce végétal atteint une certaine hauteur, et ses rameaux s'étendent au point d'avoir la taille d'un grenadier. On le plante dans les jardins et les lieux habités. Il donne une fleur d'une couleur agréable, qui tourne au rose et rappelle celle de la fleur du safran ou de l'amande amère; elle rappelle aussi la plume d'un oiseau panaché que l'on trouve en Perse et dans l'Irak. Cette fleur est douce au toucher, d'une odeur vive et agréable à l'odorat, odeur qui se rapproche de celle du pêcher خوخ, connu en Égypte sous le nom de *zehry* زهري. Elle est chaude et sèche au pre-

IBN EL-BEÏTHAR.

mier degré, d'un parfum doux et agréable. Elle est carminative et résout les obstructions du cerveau. — MASSERDJOUÏH. La décoction de la feuille, en affusions, est salutaire contre les flatuosités fixées dans une région.

345

بلحاء *Boleikhá*, RÉSÉDA.

Ce mot commence par un *ba* souscrit d'un point et affecté d'un *dhamma*. Vient ensuite un *lam* avec un *fatha*; puis un *ya* souscrit de deux points et quiescent. Après vient un *ha* sans point et surmonté d'un *fatha*. Enfin un *élif* portant un *medda*. — C'est, dans les environs d'Alexandrie, le nom d'une plante connue vulgairement dans le Magreb sous le nom de *liróân* ليرون. Elle est employée par les teinturiers. On lui donne aussi le nom arabe d'*islíkh* اسليخ. Il en a été question à la lettre *élif*.

Cette plante n'est autre que la gaude. Il est donné concurremment avec ليرون la transcription vicieuse ليروت. (Voyez l'*ulíkh* au n° 67.)

346

بُلّ *Boll*, OEGLE MARMELOS.

RAZÉS. Au dire d'El-Khouz, c'est le concombre indien قثا هندی. Il ressemble à la câpre. Il est amer, chaud et sec au second degré, et astringent. Il fortifie les organes. Il est utile contre les indurations des nerfs, leur ramollissement et leurs diverses affections de nature algide, comme la paralysie et le tic facial. Il enflamme l'estomac et sert contre les vomissements. — On le fait entrer dans plusieurs préparations. Il resserre le ventre et chasse les vents. — ISHAK IBN AMRÂN. Le *boll* est une graine noire, qui a la forme d'une perle, mais qui est plus aiguë (Sontheimer a lu أكبر, *plus grosse*) et a la tête pointue. Elle contient une amande grasse qui est la partie employée. On l'expédie de l'Inde. — EL-BASRY. Le *boll* est chaud et sec au troisième degré. Il est subtil. On l'emploie contre le relâchement des nerfs et la goutte. C'est un aphrodisiaque. — MASSIH. Le *boll* est une drogue de l'Inde qui ressemble au *chell* شدل. On l'emploie contre les hémorrhoides.

Sontheimer ainsi que Dietz ont rendu le *boll* par *Cucumis indicus*, ce qui prouve qu'ils ne l'ont pas reconnu, bien que cette synonymie se trouve incidemment et à faux donnée par Sontheimer à l'article *olostion*. Or le *boll* ou *bel* appartient à la famille des Aurantiacées. On lit dans le *Ma-la-iessâ* que c'est une graine qui sort d'une enveloppe allongée. La comparaison faite avec la câpre doit s'entendre des graines et non du fruit, qui a le volume du coing, d'où son nom de *marmelos*, coing en portugais. (Voir, sur le *bel*, Garcias ab Horto et M. Collas dans la *Revue coloniale*, 1856.) Le *bel* est très-employé dans l'Inde contre la dysenterie et la diarrhée. On l'appelle aussi *crateva* et *feronia*.

IBN EL-BEÏTHAR.

347

بلادر *Belâdeur*, ANACARDE.

IBN EL-DJEZZAR. C'est un mot indien. En grec on l'appelle *anacardia* هو انقرديا بالرومية, ce qui veut dire : « qui ressemble à un cœur. » — ISHAK IBN AMRÂN. C'est le fruit d'un arbre qui ressemble au cœur d'un oiseau. Il est de couleur rouge tirant au noir, comme est la couleur du cœur. A l'intérieur, il contient quelque chose qui ressemble à du sang, et c'est la partie employée. Elle laisse après elle de la sécheresse et une chaleur interne à la langue. On l'apporte de l'Inde. Il croît aussi en Sicile sur la montagne de feu. — IBN MASSOÛH. L'anacarde est chaud et sec au quatrième degré. Il convient contre les perversions de l'intelligence et les accidents cérébraux causés par le froid et l'humidité. — MASSÛH. L'anacarde est efficace contre le refroidissement et le relâchement des nerfs, la léthargie, la perte de la mémoire. — RAZÈS. L'anacarde brûle le sang. — EÏSSA IBN ALI. Pris à la dose d'une demi-drachme, il fortifie la mémoire. Son abus entraîne de la sécheresse du cerveau, de l'insomnie, de la frénésie et une soif intense. — ABOU DJOREÏDJ. On ne doit pas en administrer aux jeunes gens ni aux tempéraments chauds. Il convient aux paralytiques et à ceux qui peuvent le devenir. — LIVRE DES POISONS. Le miel d'anacarde, employé en frictions sur les envies, les fait disparaître. Il enlève aussi les verrues et produit des ulcérations à la peau. — AVICENNE. Sa pulpe ressemble à celle de la noix sous le rapport de la douceur : elle n'a rien de malfaisant. La partie mielleuse est visqueuse et odorante. L'anacarde, en frictions, est efficace contre l'alopécie de nature pituitaire. Employé en fumigations, il dessèche

TOME XXIII, 1^{re} partie.

34

IBN EL-BRITHAR.

les hémorrhoides et guérit la lèpre. C'est un poison. On le combat par le lait de beurre de vache. L'huile de noix le neutralise. Il y a des gens qui en font usage sans inconvénient, surtout avec de la noix et du sucre. — HOBEÏCH IBN EL-HASSEN. L'anacarde est un poison actif et très-nuisible. Pris à l'état de pureté, il engendre diverses affections et maladies, par exemple les vésanies, la manie, la lèpre, l'éléphantiasis, les tumeurs, la dysenterie, des affections putrides et parfois la mort instantanée. Il ne faut en user qu'autant qu'un médecin l'aura fait entrer dans quelque préparation. On l'administre aux vieillards et aux fiévreux. C'est ce que font des personnes habiles en médecine dans les cas de refroidissement intense, dans des préparations telles que celle dite *bondoka* ou *nabeka*. Cela est salulaire chez les sujets à tempérament flegmatique; chez ceux qui ont à craindre la paralysie ou le tic facial. Quant aux tempéraments chauds, je ne leur conseille pas de prendre de ces préparations, surtout s'ils sont jeunes. Pour moi, je n'en ai pas vu en faire usage et échapper aux affections que nous avons dites. On peut le corriger en le faisant rôtir préalablement dans du beurre de vache purifié. Quand on veut prendre le miel sans l'écorce, on enlève la tête du fruit, c'est-à-dire le calice de l'anacarde, puis on fait chauffer au rouge deux pinces, au moyen desquelles on le saisit et on le presse jusqu'à ce que le miel s'en écoule. On le mélange ensuite avec du beurre cuit avant de l'employer. — BADIGORAS. A défaut d'anacarde, on le remplace par cinq fois son poids de pulpe d'aveline, un quart d'huile de baume ou un sixième de naphte blanc.

Le fruit de l'anacarde ressemble effectivement au cœur. Il est fourni par l'*Anacardium*, de la famille des Térébinthacées.

Garcias ab Horto prétend que l'anacarde n'a aucune action toxique. Cependant il signale son emploi comme caustique. (Voyez l'*Aromat. et simpl. historia*.)

348

بِلَان Billán, POTERIUM SPINOSUM?

ABOU 'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. Ce mot commence par un *ba* souscrit d'un point et d'un *kesra*. Vient ensuite un *lam élif* redoublé, puis un *noûn*. C'est le nom d'un arbrisseau qui a de la ressemblance avec le

pois chiche, à feuilles divisées et découpées. Il a des rameaux nombreux, étalés, issus d'une souche unique projetant sous terre des racines nombreuses. Sa saveur est astringente. La feuille ressemble à celle du cyprès, sinon que celle-ci est beaucoup plus petite. La fleur est pourprée, pareille pour la forme à celle de la giroflée, et naît à l'aisselle des feuilles sous forme de mèches pareilles à celles du jonc, mais plus petites. Elle donne un fruit globuleux, taché de jaune et de rouge, légèrement amer, contenant une graine petite et astringente. Il est d'expérience que ses fumigations sont utiles contre les hémorroïdes. On fait dans la ville de Jérusalem des balais pour les rues avec ses rameaux. Il en est de même dans les environs, où il est très-abondant. J'en ai vu quelque peu à Barka, où les Arabes lui donnent le nom de *chirak* شيرق. Chez les Arabes (du Hedjaz), ce nom s'applique à une autre plante.

IBN EL-BEITHAR.

On lit aussi dans le ms. 1023 que cet arbuste se trouve aux confins de l'Égypte sur la route de Syrie. Au lieu du nom du cyprès سرو, on lit dans quelques mss. سمر. En tenant compte de certaines altérations du texte, on pourrait admettre qu'il s'agit du *ballan* de Rawolf, *Poterium spinosum*.

349

بَلَسْكَ Belesca, GALIUM APARINE.

Les herboristes espagnols la connaissent vulgairement sous le nom de *filtre des bergers* مصفى الرعاة; *voudoûd* ودود; de *graine des enfants* حب الصبيان; de *garance sauvage* فوة برانية. C'est une plante connue. — DIOSCORIDES, III, 94. L'*aparine* est une plante qui a des rameaux abondants et allongés, carrés et rudes, portant des feuilles qui naissent en verticilles distants les uns des autres, à l'instar de la garance. La fleur est blanche. Elle est remplacée par une graine dure et arrondie, déprimée à son centre en façon d'ombilic. Cette graine s'attache aux vêtements. Les pâtres l'emploient en guise de passoire quand ils veulent débarrasser le lait des poils qui sont tombés dedans. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES.

On s'accorde à voir dans l'*aparine* de Dioscorides le *Galium aparine* des modernes, le *grateron*. M. Fée, dans sa *Flore de Virgile*, établit que l'*aparine* est la *lappa* de Virgile.

34.

IBN EL-BEÏTHAR.

350

بلسن *Bolson*, LENTILLE.

C'est la lentille عدس, dont nous parlerons à la lettre *ain*. (Voyez le n° 1518.)

351

بلندجاسف *Belendjassef*, ARMOISE.

C'est le *berendjassef* (l'armoise), dont nous avons déjà parlé. (Voyez le n° 255.)

352

بلس *Belès*, FIGUE.

C'est la figue نبي, dont il sera parlé à la lettre *ta*. (Voyez le n° 439.)

Forskal donne le nom de *balas* au *Ficus morifolia*.

353

بنفسج *Benefsedj*, VIOLETTE, ἰov.

C'est une plante connue. — DIOSCORIDES, IV, 120. C'est une plante qui a la feuille plus petite, plus mince et plus noire que le lierre, mais n'en différant pas beaucoup. De la racine s'échappe une tige couverte d'un léger duvet et portant à son extrémité une fleur d'une odeur très-agréable et de couleur pourprée. Elle croît dans les lieux ombragés et raboteux. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — MASSIH. La violette fraîche est froide au premier degré et humide au second. Elle est un peu subtile. Elle résout les tumeurs, est utile contre la toux d'origine traumatique, procure un excellent sommeil, calme la céphalalgie causée par la bile et un sang acre, prise en boisson ou même flairée. A l'état sec, elle évacue la bile fixée dans l'estomac et les intestins. — HOBEÏCH. La violette fraîche, employée en cataplasme sur la tête et le front, calme la céphalalgie causée par la chaleur. A l'état sec, elle est moins humectante. Prise avec du sucre, elle est laxative. Toutefois il convient, pour accélérer son action, de la prendre en décoction, surtout associée avec d'autres décoctions telles que de prunes, de jujube, de tamarin, de myrobolan, de fumeterre et autres médicaments pareils. — IBN SÉRAFION. Sa dose est de trois à sept drachmes. On la pulvérise, on la tamise et on l'administre dans de

l'eau chaude avec une égale quantité de sucre. — ISHAK IBN AMRÂN. La décoction de fleurs de violette et de camomille est salubre en affusions sur la tête contre la céphalalgie causée par la chaleur. Elle est également salubre contre tout état de chaleur et de sécheresse de la tête ou des autres organes. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La fleur de violette débarrasse l'estomac et les organes voisins des humeurs biliaires; elle agit de même dans les cas de dévoiement biliaire chronique accompagné d'irritation. Quatre drachmes de la fleur pulvérisée pris pendant trois ou quatre jours débarrassent du reste de cette humeur irritante et coupent le dévoiement. Un des symptômes qui accompagnent cette espèce de dévoiement, c'est que les astringents sont nuisibles au malade et aggravent son état. La violette est très-avantageuse contre les douleurs du siège, ses gerçures et ses tumeurs, employée seule ou associée à d'autres médicaments analogues sous forme de cataplasme. Elle est encore salubre contre les ardeurs de la vessie. — IBN MASSOÛTH. Le sirop de violettes, préparé avec du sucre à la façon d'un julep, est avantageux contre la toux et les affections du poulmon. Il relâche le ventre. Il convient dans les affections du côté et la pleurésie mieux que le julep, à cause de l'astringence que la rose communique à cette préparation. — AVICENNE. Le sirop de violettes convient contre les douleurs de reins et agit comme diurétique. — MASSIÛH. La violette, confite avec du sucre, est salubre contre la toux causée par la chaleur. — RAZÈS. La confiture de violettes adoucit la gorge et le ventre. Cependant elle amollit l'estomac et diminue l'appétit. — LE CHÉRIF. La feuille de violette, employée en frictions, est efficace contre la gale de nature biliaire ou sanguine. La fleur est salubre contre le coryza et les humeurs qui viennent de la poitrine. Son huile, associée au mastic, est salubre contre les tumeurs pituitaires (œdème) du thorax. — ABDALLAH IBN SALEH. D'après l'expérience que j'en ai faite, si l'on prend des feuilles de violette encore fraîches, qu'on les triture, qu'on exprime le suc et qu'on l'administre avec du sucre à un enfant affecté de procidence de l'anus, on en obtiendra un succès marqué. — ET-TEMIMY. La violette, prise

IBN EL-BEÛTHAR.

IBN EL-BEITHAR.

à l'état sec, resserre le cœur, ralentit la respiration et amène du trouble. Elle a quelque chose de désagréable au goût, ce qui empêche quelques personnes d'en prendre. Parfois elle pèse sur l'estomac, où elle se gonfle aussi bien que dans l'intestin, ce qui entraîne du trouble. Elle passe lentement, surtout quand il y a une fièvre intense. — RAZÈS. A défaut de violette, on prend son poids de racine de réglisse et même, dit-on, de bourrache. D'après Massih, le nénufar a les mêmes propriétés que la violette, et même il est plus actif.

On lit dans la traduction arabe de Dioscorides, ms. 1067, *أين وهو البنفسج*. Nous trouvons là non-seulement une synonymie, celle de l'*ion* grec et du *banafsedj* arabe, mais encore un curieux spécimen de la manière dont les Arabes transcrivaient le grec avec leurs caractères.

354

بندجنکشت Bendjenkucht, VITEX, Άγρός.

Ce mot veut dire en persan : qui a cinq doigts (*pendj-engucht*). C'est une erreur de le confondre avec *bentafolon* *بنطافلى*. — DIOSCORIDES, I, 134. L'*aghnos* *اغنس*, que l'on appelle aussi *ligos* *ليقس*, est une plante arborescente qui croît le long des eaux, dans les endroits incultes et raboteux. Elle porte des rameaux difficiles à rompre. Les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, sinon qu'elles sont plus molles. La fleur est (*blanche dans une espèce et*) pourprée (*dans l'autre*). La graine ressemble à du poivre. — AUTRE. Les feuilles sont portées par des pétioles issus des branches, et chaque pétiole porte cinq feuilles, réunies à la base, mais séparées à leur extrémité à la manière des doigts de l'homme : il est rare que l'on en trouve plus ou moins que cinq. Frottées, les feuilles rendent une odeur de niacis. Les branches atteignent la hauteur de la taille d'un homme. Il y a des espèces qui donnent des fleurs blanches en grappes allongées; d'autres en donnent de blanches et de noires. Il ne produit pas de fruits en toute localité. — GALIEN, livre VI. Cette plante tient le milieu entre une herbe et un arbre. — DIOSCORIDES.

Le *Vitex agnus castus* ou *gattilier* est un arbrisseau de la famille des Verbenacées.

Vers la fin du dernier article de Dioscorides, le traducteur arabe avait employé le

mot الهياكل « temples » pour remplacer l'expression grecque « les thesmophories » ou fête de Cérès.

IBN EL-BEÏTHAR.

355

بنطافلون *Bentafolon*, QUINTEFEUILLE.

Ce mot signifie : *qui a cinq feuilles*. D'autres l'appellent *bentabatts* بنطاباطيس, ce qui veut dire : *qui a cinq ailes*. D'autres l'appellent *bentatoumen* بنطاطومي, ce qui veut dire : *qui a cinq divisions*. D'autres enfin lui donnent le nom de *bentadaktolon* بنطادقطولن, ce qui veut dire : *qui a cinq doigts*. — DIOSCORIDES, livre IV. C'est une plante qui a des rameaux grêles et de la longueur d'environ un empan. Ses feuilles ressemblent à celles de la menthe. Elles sont au nombre de cinq sur chaque pétiole et rarement on en trouve davantage. Ces feuilles sont incisées dans tout leur pourtour à la façon d'une scie. La fleur est blanchâtre ou jaune. Cette plante croît dans les lieux humides et près des ruisseaux. Sa racine est rougeâtre, allongée et plus grosse que celle de l'hellébore noir. Ses usages sont nombreux. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — EL-GHAFFKY. Cette plante cicatrise les plaies récentes et agit alors à l'instar du sang-dragon. Si l'on couche sur les feuilles, on est garanti contre les pollutions nocturnes احتلام. Si l'on triture la feuille, qu'on extraie le suc et qu'on l'injecte dans les narines d'un cheval affectées d'une éruption pustuleuse جدري, on le guérit de cette éruption. Il faut pour cela faire en même temps suer le cheval.

Matthiöle et après lui Sprengel considèrent la quintefeuille des anciens comme la *Potentilla reptans* des modernes. Il en est de même de Fraas.

356

بنج *Bendj*, JUSQUIAME, Ύοσμάμος.

C'est en arabe le *sicran* سيكران. — DIOSCORIDES, IV, 69. L'*ouoskouamos* اوسقواموس ou *bendj* est une plante frutescente qui a des tiges épaisses, les feuilles larges, oblongues, aux bords incisés, noirâtres et velues. Les tiges portent des fruits rangés les uns après les autres le long de la tige, et qui ressemblent à une fleur de grenadier. Ces fruits sont recouverts par un opercule qui ressemble à un pois, et renferment des graines pareilles à celles du pavot. Il est trois espèces de cette

IBN EL-BRITHAR.

plante : l'une a la fleur pourprée et la feuille pareille au *smilax* (l'arabe dit : *الروبيا*) et noire, le fruit pareil à celui du grenadier et garni de piquants; l'autre a la fleur de la couleur de la pomme, la feuille et la fleur plus molles que dans l'espèce précédente, la graine rougeâtre et pareille à celle de l'*erysimum* *اورسيمن*. Ces deux espèces provoquent la folie et le coma : elles sont de mauvaise nature et sans emploi en médecine. La troisième espèce est celle que l'on emploie. Elle est moins énergique et plus douce, tendre au toucher, remplie d'une humeur visqueuse, couverte de poils comme pulvérulents. Sa fleur est blanche. Elle pousse dans les endroits voisins de la mer et dans les décombres. A défaut de cette dernière espèce, on peut employer l'espèce à graines rouges, mais jamais celle à graines noires, qui doit être rejetée comme pernicieuse. — GALIEN. — AVICENNE. La jusquiame blanche entre dans les préparations faites pour engraisser, en raison de son pouvoir de concréter et de figer le sang. A la dose de trois ou quatre feuilles, elle guérit les caries osseuses. A la dose de deux oboles, elle est efficace contre les hémorrhagies excessives. On la fait entrer parfois dans les préparations destinées à calmer la toux. Les fumigations faites avec la graine et conduites au moyen d'une canule sur une dent en calment les douleurs. Elle entraîne de la suffocation et de la manie. — IBN AMRÂN. Si l'on prend de la graine de jusquiame et de pavot à parties égales et qu'on les mêle à du vin doux ou du miel et qu'on en donne la valeur d'une fève, on procure du sommeil. C'est aussi un remède contre les catarrhes de la poitrine et les maux de dents. Si l'on triture de la graine de jusquiame et qu'on la mélange avec du goudron d'oxycèdre, puis que l'on en remplisse la cavité d'une dent cariée, on s'en trouvera bien et la douleur cessera. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Toutes les espèces et leurs feuilles arrêtent l'afflux des humeurs aux organes enflammés; pour cela il faut en faire des applications dès le début. Il ne faut pas les laisser trop longtemps au moment où se fait la suppuration. La décoction des feuilles, mêlée à de la farine d'orge et à de l'encens, employée topiquement, calme les douleurs dans les contusions et les luxations. Les

feuilles, grillées et triturées, puis mêlées avec de la graine ou du jaune d'œuf, calment les douleurs du siège. — RAZÈS. Archigènes IBN EL-BEITHAR. ارکيغانس, dans son *Traité des Maladies chroniques*, rapporte cette croyance vulgaire que la racine de jusquiame, portée par un malade, le guérit de la colique. — DIOSCORIDES. — RAZÈS. Après l'ingestion de la jusquiame, il survient une ivresse intense, de la résolution des membres; de l'écume sort de la bouche. On combat ces accidents en provoquant des vomissements au moyen d'eau miellée, de la décoction de figues et du nitre, puis on administre abondamment du petit lait à plusieurs reprises. Si l'on n'obtient pas de vomissements, il faut employer le traitement contre l'opium. — EÏSSA IBN ALI. La graine de jusquiame noire est mortelle à la dose de deux drachmes. Son ingestion est suivie de troubles de l'intelligence, de refroidissement du corps tout entier, de pâleur, de dessèchement de la langue, d'obscurcissement des yeux, de dyspnée très-intense, de convulsions et d'abolition de la parole. — IBN EL-DJEZZÂR. Si l'on n'oppose pas de traitement à l'ingestion de la jusquiame, la mort arrive au bout de deux jours. Que si la mort approche, il y a de l'abattement, du coma, de la pâleur et du refroidissement des extrémités. — RAZÈS, dans son *Livre des Succédanés*. A défaut de jusquiame, on la remplace par son poids d'opium.

Dioscorides compare les feuilles de la première espèce à celles du smilax. Or il en est plusieurs espèces. Le smilax cultivé, *smilax kēpaia*, est considéré comme le haricot, *phaseolus*, en arabe *loubia*. Il est à observer que le fruit du smilax est déjà cité par Dioscorides sous le nom de *lobia*, II, 175.

357

بندق *Bondok*, AVELINE, *Kápaia wortind*.

ABOU HANIFA. Le *bondok* n'est autre que le *djillaouz* جلوز. *Bondok* est persan et *djillaouz* est arabe. — GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES, I, 179. — HIPPOCRATE. — IBN MASSOÛH. La noisette est plus compacte et moins humide que la noix : elle nourrit davantage si elle est digérée, en raison de sa densité. Elle est moins huileuse que la noix et plus riche en aliment. Elle a quelque peu d'acribité. Elle sé-

TOME XXIII, 1^{re} partie.

35

IBN EL-BEITHAR.

journe longtemps dans l'estomac, auquel elle ne vaut rien. Elle engendre de la bile. Elle convient à l'intestin dit *jejunum* الصائم, le fortifie et le guérit de ses affections. C'est là une spécialité. Mangée préalablement, elle est salutaire contre les poisons. Il en est de même après, si on la prend avec de la rue et des figues. Elle entête. — MASSIH. Elle incise les humeurs visqueuses. Elle est salutaire contre les expectorations qui viennent de la poitrine et du poumon. — ET-TABERY. Prise avec une figue et de la rue, elle est utile contre la piqure du scorpion. Dans ma jeunesse, habitant les environs de Mossoul, je vis les gens du pays porter au bras des noisettes et affirmer qu'ils s'en trouvaient bien contre les piqures de scorpion. — AVIGENNE. Elle jouit d'un peu de chaleur et de sécheresse, Elle provoque le vomissement. — EL-ISRAÏLY. Elle provoque plus de flatuosités et de borborygmes que la noix. Elle gonfle davantage le bas-ventre, surtout si elle est ingérée avec son enveloppe interne. Toutefois cette enveloppe est fortement astringente et resserre le ventre; si on l'enlève, la noisette passe plus facilement et se digère mieux. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Elle passe lentement et nourrit beaucoup. On la corrige surtout avec le sucre. Si l'on en fait abus au point de distendre l'estomac, il faut chez les tempéraments froids boire par-dessus de l'eau miellée, et chez les tempéraments chauds un julep. Si cela ne suffit pas, il faut prendre une préparation laxative. Il faut la manger dépouillée de son enveloppe.

358

بندق هندی *Bondok hindy*, GUILANDINA BONDUC.

C'est la *rata* رة, et c'est une erreur de croire que c'est le *faufel*. — EL-MASSOUDY. La noix *rata* ressemble à la noisette. Elle est recouverte d'une membrane et contient une amande comme la noisette. Les Indiens la vantent beaucoup, et elle jouit de propriétés merveilleuses. — AVIGENNE. La noisette indienne est un fruit du volume d'une aveline. Elle sonne quand on l'agite, et quand on l'ouvre, on y trouve une amande comme dans le coco النارجيل. — EL-BALEGY.

La noisette indienne a le volume à peu près de l'aveline; sa coque est de couleur brune et lisse, rappelant le *ghadhar de Chine* غَضْر صِيْنِي (argile de Chine ou porcelaine), à part l'éclat de sa couleur; intérieurement elle est jaune. Elle est chaude et sèche. Elle convient à l'estomac refroidi et l'aide à digérer. Employée en frictions sur les organes relâchés, elle les tonifie et les fortifie; elle est d'une grande efficacité. On peut encore la donner grillée à la dose d'une demi-drachme avec de l'eau de rose, ou bien l'employer topiquement à la dose d'une ou deux drachmes. — RAZÈS, dans le *Continent*. Dans le *Livre des Poisons* d'Ibn el-Bathrik, il est recommandé de pulvériser l'enveloppe externe, de la donner à la dose d'une lentille, de l'introduire dans la plaie résultant d'une piqûre venimeuse, de l'administrer à la dose d'un mithkal dans la décoction de *hadj*, d'en faire des frictions sur les piqûres de scorpion et de phalangium, attendu qu'elle est efficace contre les poisons de tout genre. Elle convient aussi contre la cataracte, la fièvre quarte, le dévoisement, les affections cholériques, la gale, la migraine et la céphalalgie. Pour cela on l'introduit dans le nez à la dose d'une graine de poivre. On agit de même contre le tic facial. On continue pendant plusieurs jours dans un appartement obscur, et cela avec succès. On fait de même contre la céphalalgie, la punaisie et l'obstruction des narines. Quant à l'enveloppe qui recouvre la pulpe, elle est grossière. On en fait des fumigations contre les flatuosités des enfants et les convulsions. On en fait avec succès des frictions dans du vinaigre contre les scrofules; contre les flatuosités fixées à la région du dos et des hypocondres, on la donne à la dose d'un pois pendant plusieurs jours. Elle dissipe les coliques et ramène l'appétit perdu, prise à la dose d'un pois dans de l'eau froide. On l'administre comme errhin contre le pannus et l'héméralopie dans de l'eau de marjolaine. On la fait entrer dans les collyres d'antimoine contre le strabisme. — EL-KOLHOMÂN الْقُلْهَمَان. Elle convient contre le relâchement des nerfs. Dans les cas de tic facial, on en injecte un peu, deux gouttes de liquide du côté dévié où l'œil est déprimé, et une goutte du côté sain; du mucus coule abondam-

IBN EL-BEITHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

ment du nez : on continue pendant trois jours en ajoutant chaque jour une goutte, et le malade guérit. — EL-KHOÛZ. Elle est utile contre la paralysie. — AVICENNE. On donne deux drachmes de la racine dans du vin contre la pleurésie algide, l'asthme, la toux chronique, l'hémoptysie, en raison de son astringence. On donne la pulpe à la dose de deux drachmes dans les affections de la matrice. Les pessaires chargés de sa râpure font couler les règles et expulsent le fœtus. Son extrait évacue l'atrabile, la pituite, les humeurs aqueuses et la bile de tout le corps sans inconvénient. On l'emploie contre la lèpre, l'ictère, le lentigo et autres affections du même genre. Elle dissipe les coliques. On la donne à la dose de trois *kerma*; or le *kerma* contient six *kirath*. On l'administre avec du vin doux et de l'oxymel, de l'ache, du *daucus* pour seconder son action purgative. Pour chaque quantité de deux drachmes, on ajoute trois oboles de scammonée. Quelquefois on en prend deux drachmes que l'on triture et que l'on mélange à du vin doux ou à de l'oxymel; on laisse quelque temps, puis on fait cuire ce vin ou cet oxymel avec des lentilles, de l'orge et de la chair de poulet, puis on administre après avoir ajouté la scammonée. — AUTRE. Elle fortifie merveilleusement les érections. Son usage continu guérit de l'impuissance. — ANONYME. Andréas le Pharmacéute *اندراس بن العتاتير* prétend qu'il y a des fruits de cet arbre qui sont vides, légers, sans aucune propriété, dont l'écorce est recouverte de raies noires entre-croisées, et que, si l'on enlève ce fruit de l'arbre, il survient immédiatement de l'épilepsie et l'absence de la respiration tant qu'on tient ce fruit dans la main; que, si on le laisse tomber ou si on le laisse enlever, la respiration revient et quelquefois la mort. On admet cependant qu'il y a des habitants du pays qui prennent de ce fruit sans tomber en épilepsie.

Le *bondok hindy*, noisette de l'Inde, est la *Guilandina bonduc* ou *bonducella*. Il en est question chez Avicenne, sous le nom de *rama*, dans l'édition de Rome, nom qu'il faut restituer *rata* رة. Sérapion, si du moins il faut en croire son traducteur, l'a confondue avec le *faufel*, ou noix d'arec, ch. cccxxv. Du reste, le nom de *noisette indienne* paraît commun à plusieurs fruits, et nous trouvons dans Ainslie le *Sapindus emarginata* désigné sous ce nom.

359

بنك *Bonc*, NASCAPHTHON D., *Nάσκαφθον*.

IBN EL-BEÏTHAR.

DIOSCORIDES, I, 22. Le *nascaphthon* نسقثي est exporté de l'Inde. C'est quelque chose qui ressemble à une écorce, dans le genre de celle du mûrier. On l'emploie en fumigations à cause de sa bonne odeur. On le fait entrer dans les compositions fumigatoires. Ces fumigations sont avantageuses contre les obstructions de la matrice. — ABOU-HANÏFA. On le rencontre surtout dans la vallée du Lyciet وادي ببي زبيد وعشر, dans l'Yémen, vallée qui sépare Zebid d'Achra عويجة. — IBN RODHOÛÂN. C'est une substance d'une odeur aromatique. On dit qu'il provient de la souche d'*omm ghailân* ام غيلان (*Mimosa gummi-fera*) dans l'Yémen. Il est froid et astringent. Topiquement il fortifie les organes. Il arrête les sueurs et il neutralise la mauvaise odeur du corps. — EL-MADJOUSSY. Le *bonc* est subtilisant. Il fortifie l'estomac et le foie refroidis, employé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur en cataplasme. — AVICENNE. Le meilleur est celui qui est jaune, léger, d'une odeur douce. Celui qui est blanc et lourd ne vaut rien. Il est chaud et sec au premier degré, et, suivant d'autres, il serait froid au premier. Il purifie la peau et la débarrasse des humeurs sous-jacentes, et assainit l'odeur du corps.

Le mot *bonc* désigne deux choses chez les Arabes, ainsi que l'avait établi Saumaise (*Homonymies*, ch. LXXVIII). Avicenne donne ce nom au *myrtidanon* de Dioscorides, tout en consacrant un chapitre au *bonc*, le *nascaphthon* des Grecs. Mais qu'est-ce que le *nascaphthon* et qu'est-ce que le *bonc*? Saumaise a fait du *bonc* le sujet d'un chapitre. Mais là, comme trop souvent ailleurs, il dépense beaucoup d'érudition, tant sur le fond que sur les accessoires, pour n'aboutir à rien de positif. Nous dirons, comme Sprengel, que nous ne savons ce qu'est le *nascaphthon* : « Ingenue fateor me nescire. » J'ai cru que c'était le macis, ajoute-t-il, mais qui pourrait le prouver? La localité opposée à Zebid, que nous avons lue dubitativement *achra* عشر, se lit ailleurs *atra* عتر et *ghanz* غنر.

360

بنتومة *Bontouma*, LORANTHUS.

C'est ainsi que nos herboristes, en Espagne, appellent cette plante. On lui donne aussi le nom de *roka'a de Perse* الرقعة الفارسية et de *fiente des oiseaux* ذرق الطير. C'est ainsi qu'on l'appelle en Syrie et particu-

IBN EL-BEÏTHAR.

lièrement dans les montagnes de Naplouse et les environs. A Chaubec شوبك, en Syrie, on lui donne le nom d'*a'nam* عنم. On triture sa feuille avec de l'huile et elle prend une couleur d'un rouge éclatant. C'est ce que l'on connaît sous le nom d'*huile d'Anam*. On rencontre cette plante sur l'olivier, l'amandier et le poirier. Elle est fixée sur ces arbres à la manière de la cuscute. — IBN HASSÂN. Cette plante croît sur l'olivier, au milieu même de l'arbre. On dit que les oiseaux mettent bas sa graine en cet endroit où elle a poussé. Sa feuille ressemble à celle de l'olivier, sinon qu'elle est plus verte, plus arrondie et plus consistante. Les rameaux sont verts, longs et noueux. La graine est rouge. Elle est froide et astringente, dessiccative et légèrement amère, ce qui indique que toutes ses parties ne se ressemblent pas. Ce qui y domine, c'est le froid et le sec. Si l'on broie cette plante, qu'on extraie le suc et qu'on l'administre, il est salutaire contre les fractures, qu'il consolide, contre les contusions des tendons et l'hémoptysie. — EL-GHAFFKY. La feuille, prise avec de la terre d'Arménie, agit pareillement. La décoction, faite avec des figues, est utile contre la toux. — LE CHÉRIF. Les feuilles, desséchées et pulvérisées, sont répandues sur la tête des teigneux, préalablement épilée au moyen de la chaux et frottée jusqu'au sang avec de l'urine et du sel. C'est la plus prompte et la plus sûre médication.

Nous pensons qu'il s'agit ici d'un *Loranthus*; du moins on ne saurait en faire le gui vulgaire, bien que ce mot de *bantouma* soit le nom du gui en persan. Nous verrons plus tard l'*anem* au n° 1600.

361

بنات وردان *Benât ouerdân*, BLATTES, ΣΑΦΗ.

DIOSCORIDES, II, 28. Triturées avec de l'huile et injectées dans l'oreille, elles en calment les souffrances. — AVICENNE. Elles sont utiles contre les douleurs de la matrice et des reins quand on a neutralisé leurs propriétés résolutes avec de l'huile, du *meum* et du jaune d'œuf, et qu'on les a ramollies. Elles provoquent l'écoulement de l'urine et des règles et font avorter. Avec le cardamome, elles sont utiles contre les hémorrhoides, la fièvre intermittente et les ve-

nins des animaux. — LE CHÉRIF. Pulvérisées et appliquées, elles guérissent la *malecounya* المالكونيا, c'est-à-dire les ulcères des jambes.

IBN EL-BEÏTHAR.

Les blattes sont les *silphes* de Dioscorides.

362 بنات الرعد *Benat er-ra'ad*, TRUFFES.

Ce sont les truffes كاة, dont nous parlerons à la lettre *caf*. On les appelle ainsi parce que l'orage fait que le sol se crève au-dessus d'elles.

Les mots *benat er-ra'ad* signifient : les filles du tonnerre. (Voyez le n° 1964.)

363 بنات النار *Benat en-nar*, ORTIE.

C'est l'ortie, ابحرة *endjora*, d'après El-Basry. On l'appelle encore *kariss* قريس et *harik* حريق. Il en a été question précédemment à la lettre *alef*.

Les mots *benat en-nar* signifient : les filles du feu. (Voyez le mot *endjora*, nom vulgaire de l'ortie, au n° 160.)

364 بنجشكروبان *Bondjochk-zoubân*, LANGUES DE PASSEREAUX.

Ce nom est persan et signifie *langues de passereaux* لسان العصفور. Il en sera question à la lettre *lam*.

365 بهار *Behar*, BUPHTHALME, Βουφθαλμον.

Pour certaines personnes, c'est l'*ok'houdn* jaune الاتحوان الاصفر, ce que nos herboristes espagnols connaissent sous le nom de *makardja* مقارحة. C'est l'*amellâl* املال en berbère. On l'appelle aussi chez nous en Espagne *pain de corbeau* خبز الغراب. — DIOSCORIDES, III, 146. *Bouphthalmon* veut dire *œil de bœuf*. C'est une plante qui a la tige molle, les feuilles pareilles à celles du fenouil, les fleurs jaunes et plus grandes que celles de la camomille, figurant des yeux, d'où est venu le nom de la plante. Elle croît dans les champs. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. C'est ce que l'on appelle en persan *kaou tchechem* كاو چشم, c'est-à-dire *œil de bœuf*. La fleur est jaune صفر.

IBN EL-BEÏTHAR.

et le disque rouge. Elle est plus grasse que la fleur de camomille. Elle est chaude au second degré et sèche au premier. Flairée, elle est utile contre les vapeurs épaisses de la tête. — ET-TEMÏMY, dans le *Morched*. Il en est une espèce toute petite que l'on appelle en Syrie *œil de perdrix* عين الحجل. On en fait sécher les fleurs, on les pulvérise et on les fait entrer dans des collyres pour résoudre les obscurcissements de la vue, fortifier les membranes de l'œil, répercuter les humeurs qui arrivent à l'œil et altèrent ses fonctions, rendre la vision plus nette et dissiper les taches blanches qui ont succédé aux ulcères.

Le *behar* des Arabes est le *bupthalme* des Grecs, mais ce *bupthalme* diffère du *bupthalme* des modernes. Plusieurs s'accordent à y voir une *Anthemis*. Sprengel y a vu l'*Anthemis valentina* et Fraas en fait le *Chrysanthemum coronarium*. L'auteur, en disant que certaines personnes en font l'*ok'houdn* jaune, admet implicitement une variété à fleurs blanches, ce qui est en rapport avec le nom berbère *amelldl*, qui veut dire *blanc*. La traduction arabe de Dioscorides donne des synonymes mal écrits, mais qui paraissent représenter l'*ull de bou* des Espagnols (Colmeiro, *Nomencl. catal.* 28).

366

Behdj, ORCHIS?

EL-GHAFKY. C'est la *mosta'djela* مستحبة, remède bien connu, dont il sera question à la lettre *mim*.

Nous reviendrons sur cette synonymie au n° 2130. Nous lisons dans le *Kitab es-Simat* que c'est le *saturion* des Grecs باليونانية سطرليون.

367

Behmen.

ISHAK IBN AMRÂN. Il y en a deux, un rouge et un blanc. Tous deux sont des racines de la grosseur d'une petite carotte, généralement contournées et tordues. Quant au rouge, il est à l'extérieur d'un rouge noirâtre et moins rouge à l'intérieur. Le blanc est blanc en dedans et en dehors. Tous deux ont une saveur douce, visqueuse, et quelque chose d'aromatique. Ils viennent de l'Arménie et du Khorassan. Ce sont des spécifiques de la goutte. — AVICENNE. Ce sont des fragments ligneux (on lit généralement خشبية au lieu de خشنة) qui ne sont

autres que des racines desséchées, ridées et chagrinées. Il en est deux espèces, un noir et un blanc. Ils sont chauds et secs au second degré. Ils sont échauffants et fortifient le cœur. On les emploie contre les palpitations. Ils activent d'une manière bien prononcée la sécrétion du sperme. — LE MÊME, au *Livre des Médicaments cordiaux*. Le rouge est le plus chaud. Tous deux sont astringents, subtilisants et excitants. Ils ont la propriété spéciale de fortifier le cœur, et, en cela, ils sont aidés par leur astringence et leur subtilité, propriétés dont nous avons parlé. — MASSIH. Tous deux sont chauds au second degré et humides. Ils augmentent le sperme et portent au coït. — RAZÈS. Le rouge est chaud et aphrodisiaque. — Il ajoute dans le *Livre des Succédanés* : à défaut de *bahman*, on le remplace par son poids d'*erysimum* et moitié son poids (du fruit nommé) *langues de passereaux*.

IBN EL-BEÏTHAR.

La synonymie des *behen* soulève de grandes difficultés. Disons d'abord que Saumaise s'est trompé (*De Homonymis hyles iatricæ*, p. 209) quand il a voulu voir dans ce mot un duel dont le radical serait *behem* بهم. Nous trouvons dans Massih et dans le cheikh Dawoud ce mot au duel, sous la forme *behemden* بهمنان. Le mot *behen* est donc un singulier. Il est dans les textes un terme de comparaison qui se lit diversement, chez les uns جررة « carotte », et chez les autres جوزة « noix ». Nous avons adopté la première leçon, mais dubitativement. On a fait du *behen* blanc, vulgairement *behen*, la *Centaurea behen*, et de l'espèce rouge le *Statice limonium*. D'autre part, on lit dans Ainslie, comme synonyme de *behman*, *Physalis flexuosa*.

368

بهمى Bohma, LOLIUM (SPRENG.), Φόινξις

DIOSCORIDES, IV, 43. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles de l'orge, mais plus courtes et plus étroites. Son épi ressemble à celui de l'ivraie. La taille de ses tiges est d'environ six doigts. Elles naissent autour de la racine et donnent sept ou huit épis. La plante pousse dans les lieux habités et sur les toits récemment enduits. Prise avec du vin astringent, elle arrête le dévoiement et les hémorrhagies, ainsi que l'émission trop abondante de l'urine. On prétend que, portée dans de la laine teinte en rouge par un sujet affecté d'hémorrhagie, elle arrête cette hémorrhagie, quel qu'en soit le siège.

Matthioli fait du *Phanix* de Dioscorides (le *bohma* d'Ibn el-Beïthâr) l'*Hordeum*

TOME XXIII, 1^{re} partie.

36

IBN EL-BEÏTHAR.

murinum; cependant il donne une figure qui ressemble plutôt à une ivraie qu'à une orge. Pline dit en effet que les Latins lui donnent le nom d'*Hordeum murinum*; mais ce que nous appelons ainsi de nos jours est autre chose. On s'accorde généralement à voir dans le *Phœnix* des Grecs le *Lolium perenne* des modernes. C'est la synonymie de Sprengel adoptée par Fraas. Nous trouvons dans les annotations de la traduction arabe de Dioscorides le mot *bohma* donné comme équivalent du *Phœnice* grec.

369

بهرامج Behrámedj, SAULE DE BALKH.

ABOU HANÍFA. C'est le *ratef* رتف, le *khiláf* خلائ de Balkh. Il en est deux espèces : l'une est haute et rouge à l'intérieur; l'autre est verte et a la fleur ciliée. Toutes deux sont odorantes. — ET-TEMÍMY. C'est la fleur du *balkhya*. — L'AUTEUR. Voir le *balkhya*, dont nous avons parlé précédemment.

Il a déjà été question de cet arbre au n° 344. Quant au synonyme, on le lit diversement. Sontheimer a lu الديف. Le ms. 1023 donne الریف. Galland a lu رنف. Le ms. 1071 donne الرنّف. Enfin, on trouve d'autres leçons plus ou moins analogues aux précédentes.

370

بهرام Behráam, CARTHAME.

On dit aussi *behrámán* بهرمان. C'est le carthame عصفر, d'après Abou Hanífa. Nous en parlerons à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1548.)

371

بهش Behech, CHÈNE LIÈGE.

C'est une espèce de chêne qui ressemble au chêne à noix de galle, mais qui n'est ni le chêne à galle ni le chêne ordinaire. Dans le langage vulgaire de l'Andalousie, on lui donne le nom de *harka* حركة et de *chouber* شوبر. Le fruit de l'arbre en question est gros, noir, court et arrondi. On l'appelle aussi *zelenfedj*? زلفج. C'est le *brínos* en grec (je lis برينس au lieu de برنيس); on le donne à manger aux bœufs et au bétail. Au dire d'Abou Hanífa, le *behech* est aussi le fruit vert du palmier *doum* رطب المقل. D'après Zobéir ibn Beccar, le fruit du *doum*, vert encore et non mûr, s'appelle aussi *behech*.

Dans cet article, les manuscrits ne s'accordent pas toujours entre eux. Quant au mot حركة, nous avons adopté la prononciation la plus commune. Peut-être serait-il permis

de voir dans *alharca* le mot *alcornoque*, chêne liège en espagnol. Le mot *zelenfedj* se lit ainsi dans le *Kitab es-Simat*. Galland a lu *zelengedj*. Sontheimer, au lieu de شوبر, a lu سوبر, ce qui est une erreur, le mot *chouber* se reproduisant aussi au n° 273. Galland a lu *bernts* au lieu de *brinos*, et Sontheimer *barnafos*, deux lectures qu'un peu de réflexion eût fait écarter : il s'agit évidemment du *spivos* des Grecs, l'*Ilex* des Latins. Nous lisons cette étrangeté chez Dietz : « Est autem gummi arboris indicæ, quæ etiam in Arabia et Sicilia colitur. » Ajoutons ici que le mot شوبر est la transcription du mot latin *suber*.

IBN EL-BEÏTHAN.

372

بهق الحجر Behak el-hadjer, LICHEN.

C'est le *djouz djondom* جوز جندم, d'après Israily, et, suivant d'autres, le lichen des rochers حزاز العر, ce qui est plus vrai.

373

بوزيدان Bouzeidân, ORCHIS.

ISHAK IBN SOLEIMÂN. Le *bouzeiddân* consiste en racines dures, blanches et compactes qui ressemblent au *behman* blanc. On l'emploie contre la goutte et les affections articulaires. C'est un médicament indien, peu employé, qui nous vient de l'extérieur. Je l'ai vu quelquefois chez nous. — IBN RODHOUÂN. C'est une espèce de *mosta'djela*. Il est chaud et sec au troisième degré. On l'emploie contre les affections de nature froide. Il évacue les humeurs grossières. — IBN MAS-SOUÛH. Le meilleur est celui qui est blanc, gros et ridé. Quant à celui qui est mince, lisse et d'une blancheur peu prononcée, il ne vaut rien et s'emploie rarement. — HOBÊÏCH. Ses propriétés sont celles de l'hermodactyle, et on l'emploie pour calmer les douleurs articulaires et la goutte. — RAZÊS. Il est chaud et pousse au coït. — MAS-SERDJOUÛH. Il est chaud et provoque la sécrétion du sperme. Il a la propriété d'évacuer les sérosités citrines. Il ne vaut rien pour les testicules et on le corrige avec la moutarde. On le donne à la dose de deux drachmes. Il est préférable à l'état récent. — EL-MADJOUSSY. Il évacue les humeurs froides de nature pituitaire, qu'il subtilise et dont il débarrasse les tendons. — AVICENNE. Il s'emploie comme antidote.

Les affinités botaniques et thérapeutiques du *bouzeiddân* semblent en faire une *Orchis*.

IBN EL-BEÏTHAR.

Sprengel le regarde comme l'*Orchis morio*. La traduction latine de Sérapion débute ainsi : « Buzeiden est species satyrionis. » Nous n'avons pas trouvé trace de ce mot dans les notes qui accompagnent la traduction arabe de Dioscorides.

374 -

بوش دربندي *Bouch derbendy*.

IBN HEZARDAR ابى هزاردار. C'est une plante que l'on triture en masse et que l'on emploie en collyres. On l'emploie aussi contre les inflammations. Elle est émolliente et rafraîchissante. Elle est utile contre la goutte aiguë sous forme d'embrocations. Elle est froide et sèche à la fin du premier degré. — IBN RODHOÛÂN. C'est le suc de la feuille d'un arbre de petite taille ressemblant à la feuille du henné. On prend cette feuille à l'état frais, on la broie, on en extrait le suc et on le fait sécher. — RAZÈS, dans son *Livre sur la Goutte*. Le collyre dit *el-kharezy* الكهرى, qui nous vient d'Arménie, employé avec de la morelle, est d'une grande efficacité contre la goutte. — AVICENNE. Il nous vient d'Arménie.

375

بوصير *Boussir*, VERBASCUM, Φλόμος.

C'est le *djouzndk* جوزناق. Chez nous, en Espagne, on lui donne le nom de *berbachka* برشكة, dénomination latine بالطنية; on l'appelle encore *sikrân el-hoût* سيكران الحوت, et en berbère *akankan* اكنكن. L'écorce intérieure de la racine est employée par les médecins de Syrie en remplacement de la coque du Levant comme remède antiarthritique. — DIOSCORIDES, IV, 102. Le *phlomos* فلومس est une plante qui comprend deux espèces, une blanche et une noire. Dans l'espèce blanche, il en est une que l'on appelle *mâle* et une autre que l'on appelle *femelle*. La femelle a les feuilles pareilles à celles du chou, sinon qu'elles sont velues, plus larges et blanches. La tige a la hauteur d'une coudée ou plus; elle est blanche et velue. La fleur est d'un blanc jaunâtre. La semence est noire. La racine est longue, astringente et de la grosseur du doigt. La plante pousse dans les champs. Quant à l'espèce que l'on appelle *mâle*, elle a les feuilles blanches, oblongues, plus étroites que celles de la femelle. Sa tige est aussi

plus grêle. L'espèce à feuilles noires représente la blanche, sinon qu'elle a les feuilles plus noires et plus larges; d'autre part elle lui est conforme. Il est une autre espèce que l'on appelle *phlomis sauvage*, qui a les rameaux longs et approchant de ceux des arbres, la feuille pareille à celle de la sauge, portant sur ses rameaux des anneaux à l'instar du marrube, la fleur d'un jaune doré. Il est encore une autre espèce de *phlomos* qui comprend trois variétés : deux sont velues, touchent à la terre et ont les feuilles arrondies; la troisième espèce est appelée *lychnitis* et par d'autres personnes *thryallis* (ici nous rétablissons le texte, qui est un peu altéré). Elle a trois ou quatre feuilles ou même davantage, épaisses, velues, recouvertes d'une humeur visqueuse et employées comme mèches pour les lampes. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

IBN EL-BEITHAR.

Le premier synonyme est d'une lecture douteuse. On le lit *جوهران* dans les mss. 1023 et 1025, *جوترات* chez Galland, *جوهران* chez Sontheimer et *جوثران* dans le *Kitab es-Simat*. Quant à *برباشكه*, nous regardons cette leçon comme certaine. Le nom berbère présente aussi des variantes, mais notre leçon nous paraît la meilleure, puisqu'elle se retrouve dans le *Kitab es-Simat*.

Quant aux synonymies des diverses espèces mentionnées par Dioscorides, voici comment Fraas les admet. Dans l'espèce blanche, la femelle serait le *Verbascum plicatum* et l'espèce mâle le *V. thapsus*. Le *Phlomis* noir serait le *V. sinuatum*. Le *Phlomis* sauvage serait le *Phlomis fruticosa* et le *Phlomis lychnitis* le *V. limnense*. Quant aux deux *Phlomis* velues, Sprengel met en avant, mais dubitativement, les *Phlomis samia* et *lunarifolia*.

376

بونيون Bounton, BUNIUM, Βούνιον.

DIOSCORIDES, IV, 122. Il y a des gens qui lui donnent le nom d'*ark-tion* (le texte arabe donne le mot altéré *اقطيون*; du reste, il y a d'autres variantes). C'est une plante qui a la tige carrée, assez longue et de la grosseur du doigt, la feuille pareille à celle de l'ache, sinon qu'elle est plus déliée, à l'instar de celle de la coriandre. La fleur ressemble à celle de l'aneth. La graine est odorante et plus petite que celle de la jusquiame. — GALIEN, VI. Cette plante est chaude, assez pour provoquer l'éruption des règles. — DIOSCORIDES. La graine est échauffante et diurétique. Elle provoque l'expulsion de l'arrière-

IBN EL-BEÏTHAR.

faix. Elle convient dans les affections de la rate, des reins et de la vessie. On emploie la graine fraîche ou desséchée, le suc extrait des feuilles et de la tige avec du mélicrat (c'est abusivement que le texte arabe dit : *les rameaux et les souches*). — Quant à la plante appelée *pseudobounion* (mot altéré dans les textes arabes), c'est un arbuste de la longueur d'environ trois empan. Il croît dans l'île de Crète قريطى et a les feuilles pareilles à celles du *bunium*. — GALIEN, VI. Le *pseudobounion* فسودوبونيون est échauffant ainsi que le *bunium*. — DIOSCORIDES. Quatre de ses ramuscules, pris dans de l'eau, calment le ténesme, la dysurie et les douleurs thoraciques. Appliqué tiède avec du sel et du vin, il résout les scrofules.

Sprengel, après avoir cité l'opinion de Dodoneus qui fait du *Bunium* la *Pimpinella dissecta* et celle de Dalechamp qui en fait le *Bulbocastanum*, conclut ainsi : « Fateor autem cum Anguillara me plane nescire ad quam plantam τὸ βόβνιον referendum sit. » Fraas donne dubitativement le *Bunium pumilum*. Quant au *Pseudobunium*, il en fait, avec doute, le *Bunium ferulaceum*. Dodoneus en a fait la *Barbarea vulgaris*, d'autres la *Trinia dioica*. Enfin Sprengel dit : « Est vero *Pimpinella dioica*. »

377 بولوغالڻ Boloughalon, POLYGALA, Πολύγαλον.

Ce mot veut dire : *qui donne beaucoup de lait*. — DIOSCORIDES, IV, 140. C'est une plante qui a la hauteur d'un empan, les feuilles pareilles à celles de la lentille, et de l'astringence. On dit que son usage donne beaucoup de lait. — GALIEN, VIII. Cette plante a les feuilles modérément astringentes. On dit que leur usage donne du lait. Ce qui domine dans cette plante, c'est la chaleur et l'humidité.

Sprengel voit ici le *P. amara* et Fraas le *P. venulosa*.

378 بولامونيون Bolamonion, POLEMONIUM, Πολεμώνιον.

DIOSCORIDES, IV, 8. Quelques-uns appellent cette plante *phileteria* et d'autres *chiliodynamis*. Elle a les rameaux grêles et ailés, les feuilles plus longues et plus grandes que celles de la rue, mais pas beaucoup plus, pareilles à celles du *polygonum* (?). برشياندارو (*berchi-andarou*), qui est le bâton de berger عصى الراعى, et pareilles à celles

du *foutendj aquatique* الفوتنج المائى, appelé en grec *kalaminti* تالامينتى (calament). Les rameaux portent à leur sommet quelque chose comme des capitules arrondis contenant des graines noires. La tige a la hauteur d'environ une coudée; elle est blanchâtre et pareille à celle du *struthium* سطروثيون. Elle croît dans les montagnes et les endroits raboteux. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES.

IBN EL-BEÏTHAR.

Les commentateurs ne s'accordent pas sur cette plante. Tournefort, dit Sprengel, y a vu le premier le *Polemonium ceraleum*. Fraas se demande si ce n'est pas l'*Hypericum olympicum*.

379 بولوغاناٹن Bouloughanaton, CONVALLARIA, Πολυγόνατον.

Ce mot veut dire en grec : *qui a beaucoup de coudes* ou *beaucoup de nœuds*. — DIOSCORIDES, IV, 6. C'est un arbrisseau qui croît dans les montagnes et dont la hauteur dépasse une coudée. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier, sinon qu'elles sont plus larges et plus lisses, ayant une saveur qui tient de celle du coing ou de la grenade, avec une légère astringence. A la naissance de chaque feuille, il pousse des fleurs blanches, plus nombreuses que les feuilles, en comptant à partir de la racine. La racine est blanche, molle, longue, à coudes nombreux, velue, d'une odeur forte et de la grosseur du doigt. On l'applique avec succès sur les plaies, et elle fait disparaître les taches de la face. — GALIEN, livre VIII.

On a fait du *Polygonatum* le *Convallaria polygonatum* et le *multiflora*. Nous trouvons dans la traduction arabe de Dioscorides une note curieuse, mais dont l'attribution est douteuse à cause du voisinage de la clématite.

380 بولوقنيمون Bolouknimon, ZIZIPHORA, Πολύκνημον.

Ce mot veut dire en grec : *qui a beaucoup de capitales*. — DIOSCORIDES, III, 98 (le texte arabe dit à tort livre IV). C'est un petit arbrisseau employé pour allumer le feu. (Le grec dit : *θάμνος ἐστὶ φρυγανώδης* • frutex est surculosus. • Voyez ci-dessus, p. 7, n° 2.) Ses feuilles ressemblent à celles de l'origan, et la tige à celle du pouliot relevée de plusieurs nœuds. Elle ne porte pas d'ombelles, mais

des feuilles petites, d'une odeur aromatique et chaudes. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES.

Sprengel met en avant deux synonymes : *Mentha arvensis* et *Prunella vulgaris*. Littre donne pour synonyme : *Ziziphora capitata*. C'est aussi la synonymie adoptée par Fraas.

Le texte arabe de Dioscorides diffère en un point de celui du grec, où nous lisons que le *Polycnemum* a la tige genouillée comme le pouliot : *Ton de caulon polygonaton ósper gléchónos*. Au lieu de cela, on lit dans l'arabe de notre manuscrit : **وثمره كثير العلك مثل ثمر غليخن**. Ce passage est évidemment altéré, et l'on n'en saurait rien tirer de satisfaisant. Sontheimer a lu quelque chose d'approchant, et il a traduit : « Und viele Früchte, wie pistacia lentiscus, ähnlich den Früchten von pulegium. » Il aura vu sans doute le térébinthe dans le mot **علك**. Voici comme nous pensons qu'il faut restituer l'arabe : **وساقه كثير العقد مثل ساق غليخن** « sa tige est abondante en nodosités, à l'instar de celle du pouliot. » Ce mot **غليخن** n'est autre chose que la transcription du grec *gléchón*. Le ms. 1071 donne **كثير العلك**.

381

بُورق Bourak, NITRE, ETC.

ARISTOTE. Les espèces en sont variées et les minerais nombreux, ainsi qu'il en est du sel; certaines sont liquides et coulantes qui passent à l'état de pierres; d'autres sont à l'état de pierres dans la mine. Il en est de rouges, de blancs et de gris et d'autres couleurs. Le *natroun* **نطرون**, bien qu'il soit congénère du nitre **بورق**, a cependant des propriétés qui lui sont spéciales. — ISHAK IBN AMRÂN. Le nitre compte beaucoup d'espèces. Il en est une espèce qui est appelée *nitre d'Arménie* et qui vient de ce pays. Il en est une autre que l'on appelle *natroun* **نطرون** et qui vient des oasis **الواحات**. Il en est deux variétés, un blanc et un rouge. Il ressemble au sel gemme, et sa saveur est mixte, saline et acide. — IBN OUAFED. Quelques médecins en admettent deux espèces, naturelle et artificielle. L'espèce naturelle, c'est le gemme, qui comprend deux variétés, arménienne et égyptienne. L'arménienne est préférable, mais on ne la rencontre pas chez nous. Elle comprend aussi deux espèces : l'une, dite *natroun*, est un sel pierreux tournant au rouge, d'une saveur saline mélangée d'un peu d'amertume, ce qui annonce un haut degré de combustion; il en est une espèce que l'on connaît sous le nom de *nitre du pain* **بورق الخبز**, pour la raison qu'au Caire **مصر** les boulangers le dissolvent dans

l'eau et en lavent la surface des pains avant de les soumettre à la cuisson, pour leur donner plus d'éclat et d'apparence. Le nitre artificiel est celui que l'on appelle chez nous *natroun* نظرون. C'est un sel cristallisé sous forme de fragments brillants. C'est avec ce sel, une dissolution de plomb رطوبة الرصاص et de la soude كلى que l'on fabrique le verre en les mêlant ensemble et les soumettant au feu. Il ajoute : Razès, dans son livre intitulé *Introduction théorique* المدخل التعليمي, dit qu'il y a plusieurs espèces de nitres : celui des orfèvres, qui est blanc, l'écumeux زبدى, qui est le meilleur de tous et dont la couleur est d'un rouge terreux; un autre provenant du saule غرب et un autre, qui est le *tencar* تنكار, dont on cache la fabrication. — DIOSCORIDES, livre V. Il faut choisir celui qui est léger, rose ou blanc, criblé de trous comme une éponge. Tel est celui qui nous vient de Ferfour en Ligurie. (Nous rendons ici le texte arabe, qui diffère beaucoup du texte grec.) Quant à celui que l'on appelle *afronitron* افرونيطرون, ce qui veut dire *écume de nitré* (et que certains pensent être le nitre d'Arménie), le meilleur est celui qui est très-léger, lamelleux, friable, de couleur pourprée et pareil à de l'écume et mordant à la langue. Il nous vient d'une ville appelée Magnésie مغنيسيا, du pays de Carie قاريا. — GALIEN, livre IX. Il existe une différence entre le *nitre d'Afrique* بورق الافريق (expression impropre par laquelle est rendu le grec *aphronitron*, comme si le sens d'*aphro* était *Afrique* au lieu d'*écume*), dit aussi *nitre écumeux* بورق زبدى, et l'*écume de nitre* زبد البورق. En effet l'écume de nitre est un corps léger qui a l'aspect de la farine de froment, de couleur blanche et ne ressemblant aucunement à la pierre d'Assos, qui est de couleur cendrée. Quant au nitre écumeux, il n'est point pulvérulent comme la farine, mais solide et compacte, et c'est ce corps que tout le monde emploie journellement pour se laver au bain. — DIOSCORIDES. — ARISTOTE. Le nitre est utile contre les écoulements de la matrice. Il la dessèche et la fortifie quand elle s'est affaiblie. — MASSIH. Le nitre, pulvérisé et répandu sur des cheveux grossiers, les amincit. — MOHAMMED IBN EL-HASSEN. Le nitre est chaud et sec au quatrième degré. Il convient aux tempéraments flegmatiques.

IBN EL-BEÏTHAR.

— HOBÊICH IBN EL-HASSEN. On fait entrer le nitre dans des pilules purgatives, des électuaires et des lavements. Sa dose, dans les lavements laxatifs, est de deux drachmes. — ISHAK IBN AMRÂN. Les frictions faites avec du nitre d'Arménie dans de l'huile de camomille provoquent les sueurs. Trituré avec du vinaigre de vin et employé en gargarismes, il fait tomber les sangsues. — AVICENNE. Appliqué sur la peau, il attire le sang à l'extérieur et embellit le teint. Cependant il noircit la peau par excès d'action. En lotions, il est utile contre les teignes. On l'associe avec certains médicaments anthelminthiques et il expulse les vers. On peut aussi, en pareil cas, l'employer en frictions sur le ventre et l'épigastre en présence du feu. Cette propriété et d'autres encore établissent une différence entre lui et le sel. Il ne vaut rien à l'estomac, qu'il gâte. Son écume, associée au miel, est dépurative et apéritive. Il est utile en injections dans l'oreille contre la surdité. — RAZÈS. Pulvérisé, associé à la dose de deux drachmes à trois drachmes d'huile de jasmin et employé en frictions sur les organes génitaux, il les fortifie et provoque des érections intenses. — ANONYME. Pulvérisé parfaitement, associé à du miel et employé en frictions sur la verge, l'aine et le périnée, il procure de fortes érections. — LE CHÉRIF. On en prend une demi-once que l'on fait dissoudre dans une demi-livre d'eau; on met sur un feu doux, et, une fois la dissolution faite, on ajoute quatre onces d'huile douce. On donne ce breuvage aux ouvriers qui travaillent dans les mines d'argent, quand ils sont pris de coliques. C'est un remède éprouvé. — TIADOÛK. Le nitre d'Arménie se remplace par une égale quantité de nitre. — BADIGHORAS. A défaut de nitre, on peut le remplacer par moitié son poids de sel. — ISHAK IBN AMRÂN dit la même chose.

Le nitre des anciens différait du nitre des modernes; c'était un mélange de sels de soude où le carbonate prédominait. Quant au *bourak* des Arabes, on voit qu'il répond non-seulement au *nitron* des anciens, mais encore au chrysocolle et au borax, connus toutefois sous d'autres noms où nous les retrouverons mentionnés.

382 **بوريطس** *Bouritès*, PYRITE.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est la pierre dite *markachîta* مرقيشيتا. Il en sera question à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2116.)

383 **بوقيصا** *Boukissa*, ORME.

C'est le *derdâr* دردار, connu en Syrie et dans l'Irak sous le nom d'*arbre aux mouchérons* شجرة البق. Ceux qui pensent autrement se trompent. Il sera question de cet arbre à la lettre *chîn*.

Le *derdâr* a donné lieu à bien des discussions. Ce mot paraît s'appliquer en Orient à l'orme, mais, en Occident, il désigne le frêne exclusivement. Voilà pourquoi les *langues de passereaux* ont été souvent attribuées à l'orme, tandis qu'elles sont le fruit du frêne. Nous reviendrons là-dessus. Voyez les n° 861 et 1305.

Quant au nom de شجرة البق, le cheikh Dawoud nous donne la raison de cette appellation : *des mouchérons sortent de son fruit* خرج منها بعوض.

384 **بوشاد** *Bouchad*, RAVE.

C'est la rave شلجم, d'après Dounach (on lit à tort : دويس) ibn Temîm. Il en sera question à la lettre *chîn*. (Voyez le n° 1338.)

Sur Dounach ben Temîm, voir mon *Histoire de la médecine arabe*, I, 416.

385 **بوطانية** *Boutanya*, BRYONE OU TAMNUS.

C'est le nom de la vigne noire (الكرمة السوداء) dans le langage vulgaire de l'Andalousie. — IBN OUAFED prétend que la *boutanya* est la vigne blanche, ce qui est une erreur. La bryone s'appelle en syriaque *facherchîn* فاشرشين. Il en sera question à la lettre *fa* (Voyez le n° 1655.)

Dans le ms. 1071, le nom de cette plante est écrit بوطاينة *botaina*, et cela deux fois.

386 **بوغلصن** *Boughlossen*, BUGLOSSE.

Ce mot veut dire en grec : *langue de taureau* لسان الثور. Il en sera question à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2023.)

387 **بولوبوديون** *Bolopodion*, POLYPODE.

Ce mot veut dire en grec : *qui a beaucoup de pieds*. C'est le *besfaïdj* بسفايج, dont il a été question précédemment. (Voyez le n° 280.)

IRN EL-BEÏTHAR.

388

بولوطريخون *Bolotrikhon*, POLYTRICH.

Ce mot veut dire en grec : *qui a beaucoup de poils*. C'est le *bersid ouchân* برسيا وشان, dont il a été question précédemment. (Voyez le n° 256.)

389

بول الإبل *Boul el-ibl*, URINE DE CHAMEAU.

Ez-ZAHRAÛOY et autres. Ce sont des tablettes qui viennent de l'Yémen et qui se vendent à la Mekke pendant les fêtes du pèlerinage. On s'en sert pour traiter les blessures encore saignantes. Pour cela on pulvérise une de ces tablettes et l'on répand cette poudre sur la plaie encore fraîche : elle y adhère et ne s'enlève qu'à la guérison de la plaie. C'est une drogue bien connue chez eux. Les gens de l'Yémen racontent que, en certains temps de l'année, leurs chameaux paissent une plante qui ne se trouve qu'en cette saison, qu'ils recueillent alors l'urine de leurs chameaux, la font sécher et en confectionnent des tablettes. Cela ne se fait que dans l'Yémen. — L'AUTEUR. Il n'en est pas de cette substance ainsi que le rapporte Ez-Zahrâouy. C'est une matière que l'on rencontre dans les grottes des montagnes de la Mekke, et, d'autre part, sous la forme de morceaux noirs, ayant la dureté de la pierre et connue sous le nom de *sinn el-oueber* صني الوبر. Les Arabes la récoltent, les marchands s'en emparent et la réduisent en tablettes, et elle est connue sous le nom d'*urine de chameau*. Ceux qui l'apportent disent que ce sont des excréments de chauves-souris qui s'amassent petit à petit dans les grottes. Sachez bien cela. Nous parlerons du *sinn el-oueber* à la lettre *sâd*. (Voyez le n° 1419.)

390

بوقشرم *Boukichrem*.

C'est un nom herbère que l'on donne à Bougie بجاية et dans les cantons voisins de l'Ifrikiya à une plante que l'on appelle chez nous en Andalousie *Abou immout* ابو يموت. On emploie son suc contre les taies de l'œil. Ce mot commence par un *ba* souscrit d'un point et affecté d'un *dhamma*; il est suivi d'un *ouaou* quiescent; vient ensuite un

kaf portant un *kesra*, puis un *chîn* avec des points diacritiques et quiescent, un *ra* sans point et un *mîm*.

IBN EL-BEÏTHAR.

Voir un autre synonyme, *berbina*, au n° 260.

391

بول *Boul*, URINE, Οὔρον.

GALIEN, livre X. — DIOSCORIDES, II, 99. — LE CHÉRIF. Les lotions faites matin et soir avec l'urine sont avantageuses contre l'ophtalmie. Les lotions faites avec de l'urine chaude pendant quelque temps et trois fois par jour sont très-avantageuses contre les tumeurs du siège. Les injections faites avec de l'urine chaude sont efficaces contre les douleurs intestinales. Les frictions faites avec un mélange d'urine humaine et de nitre, dans l'alopecie, la guérissent fréquemment. — AVICENNE. L'urine est chaude et sèche. L'urine humaine, appliquée avec des cendres de sarments, arrête les hémorrhagies. L'urine est utile contre les excoriations, le prurit et la lèpre, surtout si on la mêle avec du suc de citron. Elle est salutaire contre les affections des nerfs, particulièrement celle de chèvre domestique. Celle de chèvre de montagne convient contre les convulsions et les contractures des nerfs. On l'emploie aussi dans ce cas en injection dans le nez. L'urine, et surtout celle d'enfant qui a séjourné quelque temps dans un vase de cuivre, est utile contre les taies et la gale de l'œil. On rapporte qu'un homme reçut en songe l'ordre de boire chaque jour de son urine trois fois plein le creux de la main pour une affection de la rate dont il était atteint : il le fit et s'en trouva parfaitement bien. L'urine de l'homme, bouillie avec des poireaux, est utile contre les douleurs utérines. A cet effet, on l'emploie en bains de siège que l'on prend chaque jour pendant cinq jours de suite. L'urine de chèvre, abandonnée jusqu'à ce qu'elle dépose et employée en lotions, noircit les cheveux. Il n'est pas de meilleur moyen pour les teindre. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. L'urine de tous les animaux, réduite par la cuisson, est un bon remède contre les ulcères et les fistules de mauvaise nature. Si l'on en prolonge l'usage, elle les dessèche et les cicatrise. Si l'affection est maligne, il faut une urine

IBN EL-BEÏTHAN.

plus active. Dans ces cas, l'urine de vache est supérieure aux autres contre les ulcères et les fistules des enfants, employée quelque temps, ainsi que nous l'avons dit.

Dans le *Lyncurium* des anciens, les uns, comme Dioscorides, ont vu l'ambre jaune, et Sprengel accèderait volontiers à cette manière de voir; cependant il admettrait plus volontiers la tourmaline. D'autres y ont vu la topaze.

392

بيض *Beïdh*, ŒUF, ὄον.

GALIEN. L'œuf dont il sera question et qui est le plus facile à trouver est l'œuf de poule. Nous n'aurons pas besoin de décrire les autres, attendu que leur constitution est identique. — DIOSCORIDES, II, 54. — AVICENNE, livre II du *Canon*. L'œuf à la coque est salutaire contre la toux dans la pleurésie, la phthisie, la raucité de la voix produite par la chaleur, la dyspnée, les crachements de sang, surtout si l'on donne son jaune tiède. Cuit à l'abri de la fumée, le blanc d'œuf, injecté en lavement avec du mélilot, est utile contre les ulcères des intestins et la putridité de leurs humeurs. Il est utile contre les abcès du siège et des parties génitales عانة. On le mélange avec de l'eau de rose, on en imbibe une mèche et on la porte en suppositoire contre les tumeurs du siège et ses élancements. L'œuf de canard et des espèces voisines donne un mauvais chyle. Les plus secs de tous les œufs sont ceux d'autruche et d'oie. Le jaune d'œuf de poule, cuit sur le feu et mélangé avec du miel, est un bon collyre contre les lentilles et les taches noires. L'œuf d'outarde convient, dit-on, pour teindre les cheveux. On s'assure ainsi qu'il est apte à cette opération : on en imbibe un fil de laine et l'on attend jusqu'à ce qu'il passe au noir. On dit qu'il en est de même de l'œuf de cigogne. L'œuf de tortue passe pour être utile contre l'épilepsie. Son efficacité est reconnue contre la toux des enfants. Toutes les espèces d'œufs, surtout ceux de passereaux, sont aphrodisiaques. On dit que l'œuf d'oie, mêlé avec de l'huile et injecté tiède dans la matrice, provoque l'issue des règles au bout de quatre jours. On dit que l'œuf de caméléon est un poison mortel. L'œuf de fourmi, trituré dans de

l'eau et employé en frictions sur le corps, empêche la pousse des cheveux. — ET-TABERY. Le blanc d'œuf, mêlé à de la bouillie et administré à l'intérieur, fait vomir le sang. — EL-ISRAÏLY. Le blanc d'œuf ne doit être employé dans les maladies de l'œil qu'autant qu'il s'agit des paupières ou de la conjonctive affectée d'ophthalmie purulente. Il faut s'en abstenir avec le plus grand soin dans les affections engendrées par des humeurs âcres et irritantes enfermées dans les tuniques et les diaphragmes internes de l'œil. En effet, le blanc d'œuf obstrue l'ouverture externe des pores par son action invisquante. Il emprisonne les vapeurs à l'intérieur de l'œil et il empêche leur résolution. Une fois ces vapeurs emprisonnées et comprimées, les humeurs fermentent et font effort pour dilater leur espace trop étroit, elles déchirent la cornée pour se faire un passage : de là des gerçures et des ulcères. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le blanc d'œuf, introduit dans les préparations répercussives des humeurs, fortifie les organes et empêche les humeurs d'y affluer. C'est ainsi qu'on en charge les compresses placées sur le front et les tempes, sur les endroits de fractures, de contusions et de luxations. — EL-ISRAÏLY. Le jaune d'œuf est mou et plus résolutif. C'est pourquoi, employé localement avec de l'huile de violette, il amollit les abcès chauds et en hâte la maturation et résout les humeurs qui ne se sont pas encore collectionnées. Si ces tumeurs ont surtout besoin d'un invisquant, on applique l'œuf cuit. Si elles ont besoin surtout d'un résolutif, on l'applique à l'état cru. Si l'on en fait une application avec de l'huile de rose et un peu de safran et de myrrhe, il résout les humeurs engendrées par un sang grossier. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le jaune d'œuf, placé cru ou légèrement chauffé sur les tumeurs inflammatoires, en hâte la maturation et en calme les douleurs, surtout s'il s'agit d'organes sensibles, comme dans les cas d'ophthalmie purulente, dans les inflammations et les tumeurs de l'anus, ses ulcères et ses gerçures. — MASSIH. La coquille d'œuf est froide au second degré et dessiccative. Elle est utile contre le prurit et la gale de l'œil. A cet effet, on la brûlé, on la pulvérise et on l'emploie comme collyre.

IBN EL-BEITHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

— *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La cendre obtenue par la combustion de la coquille d'œuf dessèche les ulcères et fait disparaître l'albugo, employée comme collyre. Elle arrête l'épistaxis. Pour cela, on la fait dissoudre dans de l'eau de coriandre fraîche et on l'injecte dans le nez. La coquille d'œuf d'autruche particulièrement, pulvérisée telle qu'elle est et sans combustion, associée à du miel et prise en éclegme, est salutaire contre la pleurésie. — *LE CONNASCH (PANDECTES)* D'IBN ER-REMILY. Bien des fois il lui est arrivé d'écraser la coquille d'œufs de poule soumise au feu jusqu'à ce qu'elle passât au noir, puis de la pulvériser parfaitement et de l'insuffler fortement dans les narines au moyen d'une canule d'argent. Par ce moyen il arrêtait des saignements de nez graves et souvent mortels. Il dit n'avoir pas vu de remède plus prompt que celui-là. Son action est en raison de son degré plus ou moins avancé de combustion. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le meilleur et le plus commun des œufs est celui de poule, puis celui de francolin الدراج. Celui de canard vient après, au point de vue de la saveur et de la bonté du sang qu'il fournit. Les œufs d'oie et d'autruche sont lourds et d'une mauvaise odeur : ils n'entrent pas dans l'usage ordinaire des aliments. Il en est de même des œufs des autres petits oiseaux. Ceux de passereaux surtout sont aphrodisiaques, préparés en omelette avec du beurre et des oignons. Toutefois il ne faut pas en user habituellement à titre d'aliments, mais seulement comme médicament. Le blanc d'œuf donne un sang visqueux. Le jaune donne un sang meilleur et plus abondant : il est plus nourrissant. L'œuf, cuit dur, est encore plus nourrissant et passe plus lentement. L'œuf à la coque est moins nourrissant et passe plus vite. Celui qui a été saisi et à demi coulant tient le milieu entre les deux sous le rapport de la quantité d'aliment et du séjour dans l'intestin. L'œuf, frit dans l'huile, est lourd, de mauvaise odeur et passe lentement. Le jaune d'œuf donne un sang de bonne nature. Il convient contre les aspérités de la poitrine et du poumon ; l'œuf à la coque est aphrodisiaque, pris avec de la graine de roquette et du sel de scinque ; il relâche le ventre et évacue les fèces. Il nourrit

promptement et convient ainsi aux sujets saignés ou ventousés, ainsi qu'à tout individu affaibli et qui a besoin de se nourrir. Il s'assimile bien surtout si on l'associe avec un peu de vin. On peut aussi opérer suivant la manière recommandée par l'éminent Galien. On jette le jaune d'œuf dans un vase hémisphérique et mince; on agite jusqu'à ce qu'il ait perdu de sa consistance; on ajoute pour chaque jaune d'œuf la valeur en poids d'un daneq de poivre pulvérisé; on verse en suite du garum nabathéen à la dose d'un dixième ou un peu plus, une égale quantité de vin aromatisé; on place le vase sur une marmite ou une casserole remplie d'eau que l'on fait bouillir en continuant jusqu'à ce que la masse ait pris une certaine consistance. Alors on prend cette préparation en ajoutant du poivre et du garum en quantité suffisante pour lui donner du goût. C'est un aliment qui s'assimile promptement et qui nourrit convenablement. L'œuf, et surtout l'œuf cuit dur, ne convient pas aux individus qui ont l'estomac affaibli. Il faut en ce cas en continuer l'usage avec du sel, du poivre, du garum et du vinaigre, ce qui le rend plus léger. Il faut s'abstenir du blanc d'œuf, qui engendre des humeurs pituitaires, grossières et visqueuses. Il ne faut pas le prendre avec du vinaigre, qui le durcit; quant au jaune, il le dissout. Si l'on veut manger du blanc d'œuf, il faut le faire avec du sel, du garum et de l'huile, ce qui en modifie la constitution et le dissout promptement. Cuit avec du vinaigre, le blanc d'œuf est un aliment convenable dans les cas d'ulcères intestinaux et de diarrhée. Les omelettes sont lourdes, passent lentement et sont d'une mauvaise odeur, surtout préparées avec le beurre. Celles qui sont préparées à l'huile sont plus légères et passent plus vite. Plus une omelette est molle, plus elle passe promptement. Le mieux est de n'employer dans les omelettes que le jaune d'œuf à l'exclusion du blanc. Il faut principalement s'abstenir d'associer le blanc d'œuf cuit dur, dans les cas de coliques, surtout avec le rôti, les légumes, le lait, le vin ou le lait de beurre. — AVICENNE, *Des Médicaments cordiaux*. Bien que l'œuf ne soit pas un médicament, il n'en a pas moins la propriété de fortifier le cœur, et il est employé comme tel, particulièrement le jaune des ani-

IBN EL-BEITHAN.

maux à chairs de bonne nature, comme la poule, le francolin et la perdrix. Il a trois avantages : de se transformer rapidement en sang, de laisser peu de résidu et de fournir un sang convenable à la nutrition du cœur et qui lui arrive promptement. En conséquence, il est préférable aux remèdes destinés à neutraliser l'action malfaisante des maladies qui altèrent la substance de l'esprit vital, qui n'est autre que le sang dans le cœur.

393

بيقية *Bikiya*, VESCE, Ἀφάκη.

DIOSCORIDES, livre II. L'*aphaké* croît dans les cultures, atteint une taille plus élevée que la lentille et se mange pareillement (ici l'arabe diffère du grec, qui dit : *et ses feuilles sont plus ténues*). — GALIEN, VI. — AVICENNE. La vesce convient pour les articulations. On l'applique en cataplasme sur les hernies chez les enfants. Elle resserre le ventre.

On s'accorde généralement à faire de l'*aphaké* une *vicia*, mais on diffère d'avis en ce qui regarde l'espèce. On lit dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides : جنس الرطبة « une espèce de luzerne. »

394

بيش *Bîch*, ACONITUM FEROX.

IBN SEMDJOUN. Quelques médecins rapportent que le *bîch* croît dans la Chine sur les frontières de l'Inde, dans un pays appelé *Haldhil* هلاله, où on le rencontre à l'exclusion de tout autre pays. Il a une tige de la hauteur d'une coudée, la feuille pareille à celle de la laitue et de la chicorée. On le mange comme légume dans le pays de Halâbil, vers les frontières de l'Inde. Séché, c'est un des aliments des gens du pays, qui n'en éprouvent aucun accident. Mais, quand on le sort de ce pays, seulement à la distance de cent pas, c'est un poison qui tue à l'instant celui qui en mange. — HOBEÏCH. Cette plante croît aux extrémités de l'Inde; elle tue les hommes même à petite dose et non les animaux. La caille la mange ainsi que le rat, qui s'engraisse en en mangeant. — ISSA IBN ALI. Il y en a de trois couleurs. L'un ressemble à ces appendices cornus qui se trouvent sur le nard indien avec des taches blanches pareilles à des paillettes de talc ou de camphre et luisantes. C'est un bois qui ressemble par ses

nodosités aux articulations des phalanges. Un autre est d'un gris tournant au jaune, marqué de taches noires. Il ressemble aux racines de chélidoine. Un autre est constitué par des fragments ligneux longs et noueux, pareils à des racines de roseau persan de la grosseur du doigt. Sa couleur est jaunâtre. C'est le plus mauvais et le plus dangereux. Il est très-chaud. Si l'on en frictionne le corps, il ronge les chairs. Administré à l'intérieur à la dose d'un demi-mithkal, il tue et désorganise le corps. C'est un poison plus subtil que le venin de vipères et de serpents. — **AHROUN EL-KASS.** Le *bîch* est le plus subtil des poisons. Parfois son odeur seule suffit pour provoquer des accès d'épilepsie. On s'en sert quelquefois pour empoisonner les flèches; une fois lancées, elles sont mortelles pour quiconque en est atteint. Tels sont les symptômes qui accompagnent son ingestion : les lèvres se gonflent ainsi que la langue, des accès d'épilepsie se déclarent immédiatement. Nous en avons vu peu y échapper. — **LE MÊME** dit autre part : l'ingestion du *bîch* est suivie d'obscurcissement de la vue, de défaillance et de saignements du nez ou de mort subite. — **RAZÈS.** Quand on a pris du *bîch*, on est saisi de vertige, de céphalalgie, d'accès d'épilepsie, d'exophthalmie. Il faut provoquer des vomissements répétés après avoir administré tout le jour de la décoction de graines de rave avec de la graisse de bœuf rancie; après les vomissements; de la décoction de gland avec du vin, en donner quatre onces avec une demi-drachme de confection musquée, dans laquelle on aura introduit un quirath de bon musc. On se trouve très-bien aussi de la graisse de bœuf, du bézoard rouge et du jaune-échauffé, de la thériaque à la vipère, du mithridate. Plusieurs anciens médecins rapportent que la racine de caprier est un antidote du *bîch*. — **AVICENNE.** Le *bîch* est au plus haut degré de chaleur et de sécheresse. En frictions, il guérit la lèpre. Il en est de même si l'on prend son électuaire, dans lequel entre sa graine. Il jouit de propriétés détersives; c'est pourquoi il est utile contre la lèpre. Son antidote est la souris du *bîch* فارة البيش, souris qui se nourrit du *bîch*:

Les auteurs ne s'accordent pas sur l'espèce du genre *aconit* qui répond au *bîch*.

395 **بیش موش بیشا** *Bích-môdch-bícha*, ACONIT NAPEL.

AVICENNE. C'est une plante qui croît avec le *bích*, et, partout où le *bích* l'avoisine, il ne porte pas de fruit. C'est l'antidote le plus efficace du *bích*, dont il possède toutes les propriétés curatives de la lèpre blanche et de la lèpre noueuse. Quant au *bích-môdch*, c'est un animal qui pénètre dans la racine du *bích* comme la souris. On l'emploie pareillement contre la lèpre blanche et la lèpre noueuse, et c'est un antidote contre la morsure de vipère.

Sprengel fait de cette plante l'*Aconitum napellus*.

396 **بیارون** *Biaroun*, RACINE DE NYMPHÆA.

C'est en Égypte la racine du nymphæa (*bechnín*), dont il a été parlé. (Voyez le n° 292.)

397 **تانبول** *Tambol*, BÉTEL.

C'est ce que l'on appelle vulgairement *tenbol* **تنبل**.

ABOU-HANIFA. C'est une plante grimpante qui pousse à l'instar du haricot et s'élève sur les arbres ou les supports qu'on lui donne. On la sème dans les pays arabes aux environs d'Oman. La saveur de sa feuille est celle du girofle, son odeur est agréable. Les gens du pays mâchent la feuille, ce qui est bon à la bouche. — EL-MASS'ODY. La feuille du tamboul ressemble à une petite feuille de citron; elle est aromatique. Mâchée, elle parfume l'haleine et en détruit les mauvaises odeurs. Elle excite l'appétit, fait couler la salive et rougit la langue. Elle rafraîchit l'haleine et son odeur fortifie le corps. — EL-GHAPEKY. Le bétel est astringent et dessiccatif. En conséquence, il est utile contre les hémorrhagies et les amygdalites; il cicatrise les plaies et en étanche le sang. — BADIGHORAS. Il a la propriété de fortifier la bouche. — MASSERDJOUH. Il a de l'acreté. Les Indiens le mâchent et il fortifie les dents, les gencives et l'estomac. — LE CHÉRIF. Le tambil est chaud au premier degré et sec au troisième. Il dessèche les humidités de l'estomac, fortifie le foie affaibli et les gencives **عُور**. La

feuille, mangée ou prise avec de l'eau, parfume l'haleine, chasse les soucis, éveille l'intelligence. Les Indiens l'emploient en guise de vin après leur repas, ce qui leur égaye l'esprit et chasse leurs soucis. Telle est leur manière de le prendre : Si quelqu'un veut en manger, il en prend une feuille et en même temps une drachme de chaux. Si l'on n'ajoute pas la chaux, il n'a pas bon goût et l'esprit n'est pas excité. Celui qui en use est joyeux, il a l'haleine parfumée, un sommeil parfait, en vertu de son aromaticité, du plaisir qu'il procure et de son odeur modérée. Le bétel remplace le vin pour les Indiens, chez lesquels il est très-répandu. — RAZÈS. On peut le remplacer par le clou de girofle sec. — L'AUTEUR. On nous apporte peu de bétel du pays où il croît, par la raison que la feuille une fois desséchée s'en va en poussière par défaut d'humidité. On peut conserver celui que l'on apporte dans l'Yémen et ailleurs, si on l'a cueilli sur l'arbre, puis conservé dans du miel. C'est une erreur de croire que le bétel est cette feuille que l'on trouve aujourd'hui chez nous, qui a la forme et l'odeur du laurier, qui est connue à Bassora par les marchands d'aromates sous le nom de *feuille de komary*, et qui vient du pays de ce nom, à ce que l'on m'a appris. Il y a des médecins de nos jours qui prétendent que cette feuille est la feuille du malabathrum et qui l'emploient comme telle, mais c'est une erreur.

Le bétel est produit par un végétal du genre *Piper*, dit *Piper betel* ou *bette*. Garcias ab Horto, qui nous a donné de bonne heure d'excellents renseignements sur le bétel, écrit *betre*, cap. XVIII. Quant au mot arabe, Garcias dit qu'il faut écrire *tambul* plutôt que *tembul*. La première manière se lit dans Mass'oudi, *تانبول* tout comme chez Ibn el-Beïthâr, et la seconde chez Avicenne et chez Ibn-Batouta, *تنبول*. Puisque nous avons cité Mass'oudi, nous relèverons une erreur de cet historien et une autre des traducteurs français, t. II, p. 84. Ce n'est pas à la feuille du basilic, mais à celle du citronnier que la feuille du bétel est comparée : il faut donc lire *الاثرج* au lieu de *الريحان*. Cette comparaison, du reste, se lit aussi chez Avicenne et chez Dawoud el-Antaki. On lit dans Mass'oudi que les pharmaciens l'emploient contre les tumeurs. Les traducteurs français ont mal lu le mot *صيادة* et l'ont écrit *صياد*, ce qui fait qu'ils ont traduit les *chasseurs* au lieu des *pharmaciens*. On peut lire, sur le mot *صيادة*, une note de M. de Sacy dans son *Abdallatif*, p. 94. Garcias parle aussi de la confusion avec le *Malubathrum*, confusion qu'il fit lui-même de prime abord. L'emploi du bétel avec la noix d'arec et la chaux, comme masticatoire, est un fait connu de tout le monde.

C'est un nom berbère que l'on donne en Ifrikiya et dans les environs à une espèce de plante épineuse qui ne s'élève pas beaucoup de terre. Sa feuille a la surface tachée de blanc et de noir et a son bord dentelé. Sa racine s'enfonce profondément en terre. — LE CHÉRIF. Elle est froide et sèche. Si l'on triture sa racine sèche ou fraîche et qu'on la mélange avec de la farine blanche, c'est un cataplasme efficace sur les blessures.

Shaw nous donne, sous le nom de *tafga* ou *tafr'a*, le *Cynara acaulos*, que l'on appelle aujourd'hui *Rhaponticum acaule*. C'est une plante commune en Algérie. Nous la retrouverons au n° 788 sous le nom de *khirrid*. Le mot *tafr'a* ou *tafga* تافغا paraît encore usité, et nous le trouvons en note marginale dans notre manuscrit.

C'est le nom berbère de l'euphorbe dans le Maghreb extrême. Nous en parlerons à la lettre *fa* (n° 1673). C'est aussi le nom que les habitants du Maghreb moyen donnent à la graine du tamarisc appelée par les Persans *kizmazec*. (Voyez le n° 1929.) Il en a été question à la lettre *alif* à propos de l'*athel* (n° 17).

Cette appellation de l'euphorbe, nous l'avons rencontrée dans plusieurs ouvrages de médecine du cru. Il en est qui disent que l'euphorbe est le suc du *tacout*. Nous retrouverons cette synonymie, ainsi que d'autres, au n° 1673, sous la rubrique *Forbion*.

C'est le nom berbère du pyrèthre عاتقرا . Il en sera question à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1507.)

Le pyrèthre se dit encore vulgairement *tikendest* en Algérie, où il est d'un assez grand usage.

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est le nom berbère que l'on donne à Bougie بجاية dans la province d'Ifrikiya à la plante appelée *mouou* مرو (meum). C'est la *besbessa* de quelques herboristes de Séville. Elle est

très-commune dans leurs montagnes et sa semence est grosse. Quelques-uns la mélangent avec d'autres graines et ils lui donnent le nom de *cumin de montagne* كون الجبل. Il sera question du cumin à la lettre *caf*.

IBN EL-BEITHAR.

Quelques manuscrits écrivent *tamsaourt* par un *sta*. Quant à l'appellation *besbessa*, celle des herboristes de Séville, elle est encore employée en Algérie pour désigner le fenouil. Voyez le n° 2185.

402

تاسممت *Tassemmount*, OSEILLE.

C'est le nom berbère de l'oseille جاض. Il en sera question à la lettre *ha*. (Voyez le *hommâdh* au n° 698.)

Le mot *hommâdh* جاض des Arabes répond au *lapathon* de Dioscorides, qui répond au genre *rumez* des modernes. Ce mot *tassemmount* a été lu *tasimdt* تاسمت par Sontheimer et *tasihant* تاسهت par Freytag, II, 182. Ce sont deux erreurs. Le mot n'est autre chose que le féminin du mot berbère *semmoum* ou *assemnam*, qui s'emploie encore vulgairement chez les Kabyles de l'Algérie pour désigner l'oseille ou la patience, et qui signifie l'aigre, l'acide.

403

تبن *Tibn*, PAILLE.

LE CHÉRIF. La paille est assez connue pour qu'il soit inutile d'en faire la description. On distingue celles de blé, de fèves, d'orge, de pois et d'autres encore. Elle est froide et sèche. Quant à la paille de pois, le sommeil que l'on y prend paralyse et altère la forme naturelle des organes; aussi recommandons-nous de ne pas y passer la nuit sous peine de ces accidents. — AUTRE. Une de ses propriétés, c'est d'être fort nuisible aux nerfs. Nous en avons vu perdre le mouvement sans pouvoir en guérir. — LE CHÉRIF. La paille de blé réduite en cendres, mélangée avec moitié de son poids de sel et mélangée avec du vinaigre, est un topique efficace sur les ulcères de jambes appelés *malicounya* مالكونيا. Il faut répéter l'application. La paille de blé cuite dans de l'eau et employée en frictions sur les pieds préserve contre les atteintes de la neige et du givre. Il en est de même si l'on met les pieds dans la décoction. Le repos pris sur la paille d'orge conserve les corps et convient surtout aux tempéraments chauds. Les

IBN EL-DEÏTHAR.

cendres de la paille de fèves employées en lotions font disparaître les traces de la gale. On s'en sert pour teindre en noir les ouvrages en jonc et en feuilles de palmier. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. Si l'on fait des fumigations avec la paille de fèves sous un figuier, au moment où apparaissent les fruits, on les assure contre la chute.

Cette dernière opération n'est pas la seule où l'action salutaire des fèves sur le figuier soit admise; plusieurs autres sont indiquées dans la traduction de M. Clément Mullet du *Livre de l'agriculture* d'Ibn el-Aouam.

404

تبن مكة Tibn Mekka, *SCHOENANTHE*.

C'est le schœnanthe ادخر, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 29.)

Les mots *tibn Mekka* signifient *paille de la Mecque*. Ishak ibn-Amrân dit que cette plante croît dans le Hedjâz.

405

تدروج Tedrodj, *FAISAN*.

LIVRE DES PROPRIÉTÉS d'IBN ZOHR. C'est un oiseau excellent qui se trouve dans le Khorassan et autres parties de la Perse. On se trouve bien d'injecter son fiel dans le nez des personnes prises de délire ou de manie, et si on leur en fait manger la viande pendant trois jours, on les guérit. — *AUTRE*. Il ressemble au francolin كراج. Sa viande est une des meilleures parmi celles d'oiseaux, elle est chaude, et elle excite l'action du cerveau et de l'intelligence.

406

ترمس Tormos, *LUPIN*.

MASSÏH. Le lupin est chaud au premier degré et sec au second. — *ISHAK IBN SOLEIMÂN*. Pris lorsqu'il possède encore de l'amertume, il purifie parfaitement les viscères. Sa décoction est avantageuse contre l'enflure du corps. L'eau dans laquelle il a macéré, employée en lotions, tue les punaises qui s'engendrent dans les murs et les lits. — *AVICENNE*. Le lupin est un aliment mauvais, difficile à digérer, qui engendre des crudités dans les veines s'il n'a pas été bien digéré. On administre avec succès une livre de sa décoction contre la leucé. — *IBN MASSOÛTH*. Il n'a aucune action laxative apparente pas plus qu'astrin-

gente. On aide à sa digestion en le prenant avec du vinaigre et du garum, et en le faisant suivre de vin vieux. — RAZÈS. Si l'on est obligé de faire un usage habituel du lupin, il faut lui associer beaucoup de sucreries et de corps gras afin de lui faire perdre ses qualités médicamenteuses, de le faire passer à l'état d'aliment et de diminuer son action altérante du sang. — ET-TEMIMY. On dit que la décoction de lupin dans le vinaigre, prise comme aliment habituel et à jeun et à la dose d'une poignée, a la propriété de fortifier l'esprit visuel qui émane du cerveau à l'œil. Si cette action est réelle, son mode doit être tel qu'en vertu du peu d'amertume qui lui reste, le lupin neutralise les vapeurs atrabilaires émanées de l'estomac vers le cerveau, vapeurs qui altèrent l'esprit visuel, en les repoussant en vertu de l'amertume qui lui reste et en les dispersant, d'où la purification de l'esprit visuel et son acuité. — IBN ZOHR. Si l'on fait des lotions avec la décoction de lupin ayant conservé son amertume à une bête couverte de tiques, on les fait tomber. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Cuit avec du vinaigre et appliqué en cataplasme, il calme les douleurs articulaires algides, surtout accompagnées de tuméfaction. Il résout les tumeurs pituitaires (œdèmes) et les scrofules du cou chez les enfants. Il combat aussi l'effervescence de la pituite, surtout pétri avec de l'eau de mer. — LE CHÉRIF. Si l'on en prend une poignée concassée et qu'on la fasse cuire, qu'on enlève l'enveloppe, qu'on mette le tout dans une marmite de cuivre, qu'on verse par-dessus du petit-lait de manière à couvrir la masse, qu'on fasse bouillir ensuite jusqu'à évaporation du petit-lait, qu'on verse par-dessus partie égale de beurre de vache jusqu'à ce que le tout prenne de la consistance, puis que l'on en fasse un cataplasme, on évacuera la bile, l'atrabile et les humeurs crues et visqueuses. Si l'on veut évacuer la bile, on le met chaud sur un linge et on applique sur le pubis; la bile sera évacuée. Si c'est l'atrabile, on fera l'application sur l'épigastre; si c'est l'humeur crue, on appliquera sur les lombes. Quand il a agi et que la masse s'est desséchée, on enlève le cataplasme et on fait à l'endroit des frictions avec de l'eau froide. C'est là une pratique trop peu connue que l'on

IBN EL-BEÏTHAN.

IBN EL-BEÏTHAN.

emploie pour les enfants et les vieillards et les individus qui ne supportent pas les purgatifs. Elle est excellente et à l'épreuve. Que si l'on pulvérise et tamise le lupin, qu'on en mélange la poudre avec les résidus des huiliers provenant de graisses et sans addition de colophane, qu'on l'enveloppe dans du papier et qu'on l'applique sur les verrues ou sur les hémorroïdes, on en obtient la guérison. — DIOSCORIDES. Il est aussi un lupin sauvage qui ressemble au lupin cultivé et qui a les mêmes emplois. — GALIEN. Il est plus actif et plus amer que l'autre. Ses propriétés sont de même nature, sinon qu'elles sont plus marquées.

On voit dans le lupin sauvage de Dioscorides le *Lupinus angustifolius*. Les Kabyles donnent au lupin le nom d'*ibiou-g'ilef*, ce qui veut dire *fève de porc*.

407

تربد *Torbed*, CONV. TURBITH.

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. On trouve le turbith dans l'Irak sous la forme que nous lui connaissons chez nous. Il arrive là du Khorassan et des environs. Un homme sûr et versé dans la connaissance des médicaments, Abou Ali el-Boulghary أبو علي البلغاري, m'a raconté à Bagdad qu'il avait pris des informations dans le Khorassan sur les caractères, la forme et les feuilles du turbith, et que les marchands qui l'apportaient lui avaient dit que la feuille était pareille à celle du grand liseron ou du lierre اللبلاب الكبير, sinon qu'elle avait les extrémités aiguës, que sa tige était droite, ainsi que je m'en suis assuré, ses racines plus longues qu'elles ne nous arrivent : là on les coupe en menus morceaux ainsi que nous les voyons. Cet homme de confiance m'a rapporté que le turbith venu par mer se ronge facilement, tandis qu'il n'en est rien quand il vient par terre : les médecins modernes, faute de renseignements, ont fait du turbith des descriptions inexactes, erreurs qui l'ont fait prendre pour une fêrûle, une euphorbe, et autres erreurs dont il faut se méfier. — IBN MASSOÛH, *Correction des Purgatifs*. Le turbith a la propriété d'évacuer la pituite, mais il vicie l'haleine en raison de sa saveur détestable. Quand on veut en prendre, il faut le corriger avec de l'huile d'amandes douces qui en neutralise

les propriétés. Le meilleur est celui qui est récent, très-blanc à l'intérieur et lisse à l'extérieur, à brins minces, non rongés et non fragmentés. La dose est d'une à deux drachmes. — EL-DIMACHKY. Le turbith est chaud et sec au deuxième degré. Il évacue la pituite et les humeurs et purifie le ventre. — EL-BASRY, et RAZÈS dans la *Grande Collection*, en disent autant. — HOBEÏCH. Le meilleur est celui qui est blanc, contourné, ressemblant à un tube de roseau, à parois et à tubes minces, qui se rompt facilement, qui n'est pas épais, mais lourd, qui se laisse facilement pulvériser et qui est blanc à l'état pulvérulent; celui qui n'a pas ces caractères ne vaut rien. Le turbith à la longue s'altère comme le bois et ses propriétés s'affaiblissent; on s'en aperçoit à ce qu'il est criblé de trous comme s'il avait été piqué par une aiguille et qu'il est devenu léger. Celui que l'on trouve tel ne doit pas être employé, car il a perdu ses propriétés. Le turbith évacue doucement la pituite. Sa constitution est chaude et sèche. On le corrige en râpant son écorce extérieure et mince jusqu'à ce que l'on arrive au blanc. Alors on le réduit en poudre, et si on doit le faire entrer dans les grands électuaires, on le tamise dans un tamis fin; si on doit seulement le donner comme purgatif, soit en pilules, soit en décoction, on le tamise dans un tamis plus large, afin qu'il ait un certain volume et qu'il ne s'arrête pas aux villosités de l'estomac. La meilleure manière de le corriger, c'est de l'employer en confection avec de l'huile d'amandes amères après qu'il a été pulvérisé et criblé. Si on veut l'administrer à des sujets qui ont la pituite visqueuse et tenace, il faut le pulvériser et le cribler finement afin qu'il atteigne le phlegme et l'évacue. On le donne à la dose d'une à deux drachmes et à la dose de quatre quand on le fait entrer dans les décoctions avec d'autres médicaments. — AVICENNE. Son usage rend le corps sec et léger, en ce qu'il expulse les humeurs subtiles. C'est pour cela qu'on l'administre avec de l'huile d'amandes. Il est avantageux contre les maladies des nerfs. Il évacue abondamment la pituite, et un peu les humeurs brûlées, si on le prend en poudre; c'est le contraire si on le prend en décoction. Suivant Masserdjouih, il évacue la pituite gros-

IBN EL-BEÛTHAR.

sière et visqueuse; d'autres disent qu'il évacue les humeurs crues des lombes. Ce qu'il y a de plus sûr, c'est qu'il évacue la pituite tenue si on l'associe au gingembre. Celui qui est très-actif évacue les parties grossières et crues, ce qui n'a pas lieu si on l'emploie seul, à moins que la rencontre ne se fasse dans l'estomac ou l'intestin. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES.* Il faut employer celui qui est blanc, quant aux extrémités, non piqué des vers, ni trop gros ni trop petit. Celui qui n'a pas ces caractères ne vaut rien. Le pire est celui qui est rongé par les vers, il nuit au cardia, trouble la digestion, provoque la soif et ne purge pas. Celui qui est bon évacue la pituite visqueuse et débarrasse l'estomac et ses tuniques, il est utile contre les douleurs articulaires. Il purge parfaitement la matrice, pris en boisson ou en injection, la désobstrue et calme les douleurs aux approches des règles; il est utile contre les douleurs lombaires et dorsales. Il purifie le cerveau de la pituite visqueuse; il est utile contre les fluxions et la toux provoquées par des afflux d'humeurs et contre la toux causée par des humeurs fixées au cardia. Une preuve de son action, c'est que les sujets vomissent les aliments en même temps que ces humeurs visqueuses. Associé au myrobolan de Caboul, il est utile contre l'épilepsie. Quelques médecins disent qu'à défaut de turbith on peut le remplacer par son poids de racine de mûrier.

Le nom ethnique du premier auteur cité est écrit *الجمي* (d'Émèse). Le n° 1023 de Paris donne *En-Nebâty*, et nous croyons qu'il s'agit bien réellement d'Abou'l-Abbâs, le maître d'Ibn el-Beithâr, qui lui aussi fut un des amis de Tadj ed-Dîn el-Boulghary. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'un Abou'l-Abbâs ibn Halima, médecin à Damas, dont parle Haddji-Khalifa, n° 747.

408

ترنجبین Terendjobin, MANNE.

ISHAK IBN AMRÂN. C'est une rosée qui tombe du ciel sous forme d'humeur pareille à du miel concret et granuleux. Ce mot veut dire *da miel de rosée* *عسل الندى*. Elle tombe surtout sur l'arbre appelé *hâdj* *الحاج* ou *aakoul* *عاقول* dans la Syrie et le Khorassan. Cet arbre a les feuilles vertes et les fleurs rouges et ne donne pas de fruit. La meilleure manne est celle qui est blanche, qui vient du Khorassan. Elle

tient le milieu entre le chaud et le froid. Elle relâche le ventre, guérit les fièvres aiguës, adoucit la poitrine et convient aux tempéraments chauds, associée à la décoction de prunes et de jujubes. — **IBN EL-DJEZZÂR.** Elle tombe aussi à *Kastliya* قسطلية, dans la province d'Ifrikiya, sur les branches de palmier. — **HOBËÏCH.** La manne est plus détersive que le sucre; elle déprime l'effervescence des fièvres aiguës, fait passer la soif, relâche le ventre doucement et sert contre la toux. — **LE CHÉRIF.** Elle est chaude et humide au premier degré. Elle convient pour la mémoire. — **IBN MASSOÛH.** On la donne à la dose de dix à vingt mithkals. — **AVICENNE.** Elle évacue doucement la bile, et c'est là sa spécialité. (Ici notre texte a une légère lacune.)

IBN EL-BEÏTHAR.

On sait que *Kastliya* est le nom de la région dans laquelle sont situées Touzer et Nefta, villes tunisiennes. Dans la *Description de l'Afrique septentrionale* d'El-Becri, traduction de M. de Slane, p. 118, nous lisons qu'on trouve de la manne à Touzer. Cela confirme la déclaration d'Ibn el-Djezzâr. Voyez la *manne*, au n° 2177, et le *siracost*, n° 1380.

409

تراب صيدا *Torâb Sîda*, TERRE DE SIDON.

C'est une terre que l'on retire en creusant le sol dans quelques terrains des montagnes de Sidon صيدا, en Syrie. Dans ce pays, on lui a reconnu de l'efficacité contre les fractures des os qu'elle consolide promptement, ce en quoi nul autre médicament ne l'égale. On en prend un mithkal en poudre dans un œuf à la coque. Les gens du pays prétendent aussi que si quelqu'un, affecté d'une rupture, en prend, la nature, par la volonté de Dieu, dirige cette terre vers l'endroit affecté, le restaure et y fait pousser promptement des chairs. C'est un fait acquis chez eux, à l'épreuve et authentique.

410

تراب الشاردا *Torâb es-Charda*, TERRE DE CHARDA.

La Charda (Formentera) est une des îles de la mer Romaine بحر الروم, à l'extrémité orientale de la mer d'Espagne, rapprochée de l'île d'Iviça يابسة. Toute la terre de cette île jouit de la propriété merveilleuse de tuer les sangsues arrêtées dans la gorge. Si l'on en dissout un peu dans de l'eau et qu'on l'injecte dans le nez, on fait tomber

IBN EL-BEITHAR.

les sangsues à l'instant. L'orge même récoltée dans cette ile et attachée dans un sac sur la tête d'un animal porteur d'une sangsue la fait tomber. C'est là un fait d'expérience. Cette ile ainsi que celle d'Iviça ont la propriété d'être complètement dépourvues d'animaux venimeux et de bêtes sauvages. Que Dieu dans sa bonté les rende à l'Islam!

On lit aussi dans Kazouïni que les animaux féroces ou venimeux ne vivent pas dans l'ile d'Iviça.

411

ترفاس *Terfass*, TRUFFES.

C'est le nom des truffes كفا en langue berbère. Il en sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1964.)

412

تراب النقي *Toráb el-Kei*, GOMME D'ARTICHAUT.

C'est le *kenguerzed* كنكرزد des Persans, c'est-à-dire la gomme de l'artichaut. Il en sera question à la lettre *kaf*.

Le mot *kenguer* s'applique particulièrement à l'artichaut. Nous y reviendrons au n° 1976. Voyez aussi le *kenguerzed* au n° 1977. *Toráb el-Kei* signifie terre émétique.

413

ترهلان *Terhelán*, CONTZA.

C'est le nom berbère de la plante appelée en grec *kouníza* فونيزة, le *tobak* des Arabes. Nous en parlerons à la lettre *tha*. (Voyez le n° 1448.)

414

ترندجان *Torondján*, MÉLISSE.

C'est la mélisse, dont nous avons parlé précédemment à la lettre *ba*. (Voyez le n° 221.)

Les mots *torondján* et *baderendjouya* sont persans et désignent la *mélisse* citronnelle.

415

تشميزج *Techmízedj*.

C'est le *djechmec* چشمك, la graine noire الحبة السوداء, le *bechma* des habitants du Hedjáz. Nous avons parlé du *bechina* à la lettre *ba*. (Voyez le n° 291 ainsi que les n° 486 et 570.)

416

تشتيوان *Techtiouân*, POLYPODE.

IBN EL-BEITHAR.

C'est le nom berbère du *besbâidj* (polypode), dont il a été question à la lettre *ba*. (Voyez le n° 280.)

Ce nom s'est conservé chez les Kabyles, mais un peu altéré; ils disent *ichtiouân* ou *ichtional*. C'est même l'expression dont se servent les Arabes à Constantine.

417

تفاح *Toffâh*, POMME.

GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES, livre I. — EL-BASRY. La pomme douce est chaude et humide au premier degré; l'acide est froide et sèche au premier degré. L'amère tient le milieu entre l'humide et le sec. Elle étanche la soif causée par la bile, calme les vomissements et constipe. Le sirop de pommes convient contre les nausées et les vomissements provoqués par la bile, resserre le ventre et combat la fièvre. Il vaut mieux l'employer ancien que récent pour résoudre les mauvaises odeurs. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La pomme fortifie le cardia; elle convient aux tempéraments chauds. Toutefois, elle est d'une digestion lente et tuméfiante, surtout celle qui est peu mûre et acide. C'est pourquoi, quand on craint qu'elle ne pèse sur l'estomac, il ne faut pas boire à la suite de l'eau froide, manger quelque chose d'acide, mais boire et manger des bouillons, des fritures, des blancs-mangers. Les pommes sont peu susceptibles de nuire aux tempéraments chauds, à moins que l'on n'en fasse abus. Les médecins disent que les pommes ont la propriété d'engendrer l'oubli. — SOFIÂN L'ANDALOUS. La pomme rend lourd et paresseux, surtout la pomme acide, si l'on en fait un usage habituel comme aliment. Prise modérément, elle est utile contre les soucis de nature atrabilaire, surtout la pomme acide chez les tempéraments chauds. La pomme douce cuite est employée comme cataplasme dans l'ophtalmie et calme les douleurs. — IBN MASSOÛTH. Il en est de douces, d'amères, d'acides et d'acides, il en est aussi d'insipides. La pomme acerbe donne des sucs grossiers et froids. L'acide donne des sucs froids et subtils. L'amère donne des sucs con-

IRN EL-BRITHAR.

venables. La pomme douce est la plus chaude en raison de sa chaleur. Les pommes sans saveur contiennent le plus d'humidité, elles engendrent de la pituite. Chacun doit user de l'espèce de pomme qui convient à son tempérament et à son état, suivant ce que nous allons dire. Les tempéraments chauds, les sujets dont l'estomac contient de la pituite visqueuse doivent manger des pommes acerbes et boire du vin pur. Celui qui veut tonifier son estomac affaibli par des humidités ou se resserrer le ventre mangera des pommes acerbes. Les pommes douces conviennent aux estomacs froids. C'est le contraire pour les pommes fades. Les pommes qui n'ont pas mûri sur l'arbre ne valent rien et doivent être rejetées. Il en est de même de tous les fruits qui n'ont pas mûri sur l'arbre. En effet, ils sont indigestes, ils pénètrent difficilement dans les veines et ne fournissent que des humeurs grossières et réfractaires. Leur usage entraîne des fièvres chroniques. Dans les maladies inflammatoires, on administre des pommes acides cuites à l'eau. Cuites enveloppées dans une pâte qui les empêche de brûler, on les donne aux hydropiques pour tonifier l'estomac et stimuler l'appétit. Dans les cas où l'estomac est visqueux, on en donne aussi pour y arrêter les aliments. C'est une excellente administration contre les vomissements causés par la bile, surtout les pommes amères et acerbes. Il en est de même de la farine de pomme cuite à point avec des grenades et du verjus, pour calmer les vomissements, tonifier l'estomac et arrêter les fluxions biliaires. — AVICENNE. Quand les pommes douces et acides rencontrent dans l'estomac des humeurs grossières, elles peuvent les expulser par les selles. Si l'estomac est vide, elles constipent. Les pommes cuites dans la pâte sont excellentes contre la dysenterie, surtout les pommes acerbes. Il en est de même de leur marmelade, à moins qu'elles ne soient par trop sucrées. Les pommes sont utilement administrées contre les poisons. Il en est de même de leur suc et des feuilles de pommier. — LE MÊME, dans les *Médicaments cordiaux*. Les pommes ont la propriété merveilleuse de dilater le cœur et de le fortifier. On dit que la pomme douce possède un peu de chaleur; son action est secondée par son

arome et sa douceur. La pomme est tout à la fois un médicament et un aliment : elle convient à l'esprit vital qu'elle nourrit et qu'elle tempère. — LE CHÉRIF. La feuille fraîche, prise à la dose d'une once, est salutaire contre les poisons chauds et les piqûres d'animaux venimeux. — IBN ZOHR. La pomme flairée est une des meilleures choses dans les cas d'affaiblissement et d'affections mentales; elle fortifie le cerveau et le cœur. Toutefois, son usage comme aliment engendre des vapeurs ténues dans les veines et des souffrances dans les muscles, ce qui parfois entraîne la phthisie. Cependant, si elle est bien digérée, il se peut que le sang qui en provient ne se transforme pas en ces vapeurs légères contenues dans les vaisseaux et séjournant dans les muscles. Mais si ces vaisseaux se distendent et viennent à se rompre dans le poumon, la phthisie s'ensuit dans la généralité des cas.

IBN EL-BEÏTHAR.

418 تفاح الارض *Toffáh el-Ardh*, CAMOMILLE.

C'est un nom de la camomille بابونج, dont nous avons parlé à la lettre *ba*.

Voyez le n° 220. *Toffáh el-Ardh* veut dire *pomme de terre*.

419 تفاح ارميني *Toffáh Armíny*, ABRICOT.

On dit que c'est l'abricot مشمش. Il en sera question à la lettre *mím*. (Voyez le n° 2136.)

Toffáh Armíny veut dire *pomme d'Arménie*.

420 تفاح فارسي *Toffáh Farsy*, PÊCHE.

On dit que c'est la pêche خوخ, dont il sera question à la lettre *khá*. (Voyez le n° 830.)

Le titre signifie *pomme de Perse*.

421 تفاح مائي *Toffáh Mahi*, CITRON.

Ce nom lui vient du pays de *Mah* ماء et non pas de l'eau, *ma* ماء. C'est le citron, dont il a été question à la lettre *elif*. (Voyez le n° 16.)

TOME XXIII, 1^{re} partie.

40

Il est évident qu'au lieu de مافي l'on devrait avoir, ou plutôt on eut primitivement مادي *mady*, ce qui répond au *médicon* des Grecs, au *malum Medicum* des Latins, *pomme de Médie*, nom du citron dès l'origine, tout comme la pêche et l'abricot s'appelèrent *pomme d'Arménie* et *pomme de Perse*.

422

تفاح الجن *Toffáh el-Djenn*, MANDRAGORE.

Toffáh el-Djenn « pomme des génies » est le nom de la mandragore dont le fruit porte le nom de *yebrouh* يبروح. Nous en parlerons sous la lettre *ya*. (Voyez le n° 2300.)

423

تفاف *Tifáf*, SONCHUS.

C'est le nom berbère d'une plante connue par quelques personnes sous le nom de *légume juif* البقلة اليهودية et par d'autres sous le nom de *laitue d'âne* حس الحمار. C'est en grec le *sonchus*. — DIOSCORIDES, livre II. C'est une espèce de légume appelé *dechty* دشتي, c'est-à-dire sauvage. Il en est deux espèces : l'une, plus particulièrement sauvage, a les extrémités et les feuilles épineuses; l'autre, cultivée, est comestible, douce, meilleure et plus sapide. Elle a la tige anguleuse, rougeâtre et fistuleuse et les feuilles divisées par intervalles. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES.

Il a déjà été question du *légume juif* au n° 323; nous n'avons pas à revenir sur cette synonymie. On peut voir aussi quelques détails sur l'expression دشتي au n° 329. Le nom de *tifáf* s'est conservé jusqu'aujourd'hui en Algérie sous la forme de *tifáf*. Pendant tout le printemps, nous avons vu le marché de Constantine approvisionné de petites bottes de *tifáf* qui se vendent très-bon marché et qui y sont apportées par les Arabes de la campagne. On les mange surtout à la main, comme tant d'autres tiges de fenouil, d'aneth, etc., après leur avoir enlevé l'écorce.

424

تقددة *Tikda*, CORIANDRE.

Le *tikda* est un des noms de la coriandre كزبرة. Nous en parlerons à la lettre *kef*. (Voyez le n° 1926.)

425

تمر *Tamr*, DATTE.

GALIEN, *Des Aliments*. — IBN MASSOÛH. Les dattes dures tonifient l'estomac et resserrent le ventre. Cette action est plus prononcée

encore chez les dattes molles. Les dattes gâtent les dents. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les dattes échauffent le corps et le développent. Elles fournissent un aliment grossier et fétide. Elles sont nuisibles aux engorgements du foie et de la rate. Elles ne valent rien au foie, aux poumons ni aux intestins. Elles provoquent de la céphalalgie et de l'ophthalmie, relâchent les articulations et déterminent de la lassitude. Il faut s'abstenir d'en faire un usage habituel ou d'en user copieusement dans les cas de tendance à la céphalalgie, à l'ophthalmie, aux aphthes, aux angines, aux maladies des gencives et des dents, dans les engorgements du foie et de la rate. On en corrige les défauts en prenant de l'oxymel sucré pur, en suçait des grenades acides, en se gargarisant avec du vinaigre et de l'oxymel, en se purgeant avec des grenades dont on prend le suc en même temps que la pulpe. Quant aux tempéraments froids et aux sujets qui ne sont pas affectés de ces maladies, leur usage peut leur être profitable et leur être utile contre les douleurs dorsales et lombaires chroniques. Il en est plusieurs espèces. Les plus actives dans les propriétés susdites sont les plus douces et les plus fines. Ceux qui ont de mauvaises dents et de mauvaises gencives, après en avoir mangé, se rincent la bouche avec de l'eau tiède dans laquelle aura macéré du sumac, ils mâcheront lentement du pissenlit, ils absorberont lentement de l'eau de roses et de sumac, pour se préserver contre les aphthes et les angines. Si l'on en prend avec du lait de beurre, avec du fromage mou ou détremées dans du petit-lait, on se lavera la bouche avec de l'eau chaude, on se gargarisera avec un julep et on se gardera de boire du vin fort s'il y a de la céphalalgie ou de l'ophthalmie. Quant aux tempéraments froids, ils prendront alors des préparations laxatives. La datte qui a séjourné dans du petit-lait provoque de fortes érections. Si l'on en prolonge l'usage et que l'on boive de ce lait additionné de cannelle, surtout dans les temps froids, le corps en profite et les propriétés génitales sont fortement accrues et le teint s'embellit. En même temps, s'il existe des affections algides, la souffrance en est allégée.

IBN EL-BEITHAR.

ABOU HANÏFA. Le *houmer* *تمر* n'est autre chose que le tamarin acide employé en médecine. Quelques Arabes disent *haoumer* *خومر*. L'arbre qui le produit est grand comme un noyer; ses feuilles ressemblent fort à celles du saule de Balkh. Son fruit est une silique à l'instar de celle de l'acacia (قرط); on en fait des préparations culinaires. Il est très-abondant à *Sorat* *السراة* (dans le Yémen) et dans le pays d'Oman. — IBN HASSÂN. Il croît dans le Yémen, dans l'Inde et le Soudan. On le trouve aussi à Basra. Sa feuille ressemble à celle du haricot; elle est consistante. Le fruit est une gaine mince, noire, couverte d'une substance mielleuse qui s'attache à la main. Dans l'intérieur de cette gaine on trouve des graines dures, rouges, sans emploi. Le tamarin évacue la bile et calme l'ardeur du sang. Il a de la douceur avec une acidité prononcée. Pris en solution dans de l'eau, il étanche la soif. On le donne à la dose de huit mithkals. Parfois il excorie l'intestin en raison de son acidité. — AVICENNE. Le meilleur est celui qui est récent et frais, qui n'est ni flasque ni ridé, dont l'acidité est franche. Il est froid et sec au troisième degré. C'est un évacuant plus doux que la prune et moins abondant en humidité. Il est avantageux contre la soif et les vomissements qui accompagnent les fièvres. Il resserre l'estomac ramolli par les vomissements excessifs et il évacue la bile. Il est utile contre les fièvres qui se compliquent de nausées, surtout avec les substances laxatives. On donne sa décoction à la dose d'environ une demi-livre. Dans le *Traité des Médicaments cordiaux*, il est regardé comme fortifiant l'estomac, et cela paraîtrait une action spécifique pour les sujets dont le tempérament est dépravé et tourne à la bile; il le corrige par ses propriétés rafraîchissantes et il le purifie par son action purgative. — AUTRE. Il évacue les humeurs brûlées pris à l'intérieur et guérit le prurit. En collutoire, il est utile contre les aphthes; on l'emploie contre les palpitations d'origine fébrile. Sa graine s'emploie avec les médicaments administrés pour consolider les fractures.

Le tamarin est la pulpe des gousses du *tamarinier*, *Tamarindus indica*, de la famille des Légumineuses.

IBN EL-BEÏTHAR.

427

تمساح *Timsáh*, CROCODILE.

LE CHÉRIF. C'est un animal connu qui se trouve dans les grands fleuves et abondamment dans le Nil. On le rencontre aussi dans la rivière de Mehrân et dans le pays des Nègres. C'est le *Ouardl du Nil* وورد النيل. — IBN ZOHR. Tout animal meut sa mâchoire inférieure, à l'exception du crocodile qui meut la supérieure à l'exclusion de la mâchoire inférieure. Si l'on mélange de la graisse de crocodile avec de la cire, que l'on y place une mèche et qu'on l'allume exposée dans un cours d'eau ou une mare, les grenouilles ne se mettront pas à crier tant qu'elle brûlera. Si l'on fait le tour d'une habitation avec une peau de crocodile, puis qu'on la suspende sur son porche, on préservera cette habitation contre la grêle. Si un homme est mordu par un crocodile et qu'il applique de la graisse de cet animal sur la morsure, il sera guéri à l'instant. Si l'on frotte avec de la graisse de crocodile le front d'un béliet qui a l'habitude de frapper les autres, ceux-ci le fuiront. Le fiel de crocodile, employé comme collyre, fait disparaître les taies de l'œil. Son foie, employé en fumigation, guérit les sujets affectés de convulsions. La fiente du crocodile fait disparaître les taies anciennes et nouvelles de l'œil. Si on lui enlève les yeux alors qu'il est encore en vie et qu'on les fasse porter par un sujet affecté d'éléphantiasis, cette maladie cessera de se développer. Les dents du côté droit portées par un homme l'excitent au coït. On fait aussi porter son œil droit contre les affections de l'œil droit et son œil gauche contre les affections de l'œil gauche. — LE CHÉRIF. Sa graisse fondue et mélangée avec de l'huile de roses est salutaire contre les affections de la colonne vertébrale et des reins, en même temps qu'elle excite au coït. Si l'on prend du sang de crocodile, qu'on le mélange avec du belliric ou de l'emblic et que l'on en fasse des frictions sur la leucé, elle en change la couleur. Les frictions sur le front et les tempes calment les douleurs de la migraine. La viande du crocodile, prise sous

IBN EL-BRITHAN.

forme de blanc-manger, engraisse les hommes amaigris. Sa graisse guérit les morsures de l'animal si l'on en frotte la partie mordue. Sa chair fournit du chyle impur. Sa graisse fondue et distillée dans l'oreille en calme les douleurs. Si l'on prolonge ces injections, elles sont avantageuses contre la surdité. — IBN ZOHR. Si l'on en frictionne les sujets affectés de la fièvre quarte, elle les guérit.

428

تَمْتَم Tomtom, SUMAC.

C'est le *sommak* السَّمَق, dont nous parlerons à la lettre *sín*. (Voyez le n° 1217.)

429

تَمْلُول Tomloul, DENTELAIRE.

C'est le *konabera* كَنْابَرِي, dont il sera question à la lettre *kdf*. (Voyez le n° 1838.)

430

تَنِّينُ الْبَحْرِ Tinnin el-Bahr, DRAGON DE MER.

GALIEN, livre XI. On prétend que son application est salutaire sur les piqûres de scorpion. — DIOSCORIDES, livre II. Le dragon de mer rôti vivant et appliqué sur la plaie produite par ses piqûres la guérit.

On s'accorde à voir dans le dragon de mer le poisson connu sous le nom de *Trachinus draco*, de la famille des perches, vulgairement la vive.

431

تَنْكَار Tencar, BORAX.

ISHAK IBN AMRÂN. Le *tencar* est une espèce de sel d'un usage vulgaire. Il a une saveur nitreuse et légèrement amère. Il est chaud et sec et subtil. On l'emploie contre la carie des dents; il en tue les vers, en calme les élancements, et les nettoie en raison de ses propriétés détersives. Il est surtout employé par les joailliers parce qu'il aide à la fusion de l'or. Il le ramollit et en opère aisément la fusion. Le feu n'a de prise sur l'or que par son intermédiaire.

On dit aussi *tincar*, et même le mot *tincal* a passé dans notre langue. Sontheimer l'a traduit par *chrysocolle*, et nous ne saurions l'approuver. Les Arabes ont deux mots qui répondent parfaitement et étymologiquement au mot *chrysocolle*. Ces mots, d'une va-

leur générale, peuvent s'appliquer aussi au borax, mais il n'en est pas moins vrai que le borax a seul le droit de revendiquer l'appellation spéciale de *tencar*. De plus, le chrysocolle des anciens, auquel s'appliquent les termes arabes de *liham* لحم et *lizak ed-deheb* لزاق الذهب, est autre chose que le borax. Nous verrons du reste Ibn el-Beithâr faire cette réflexion à l'article *chrysocolle*. Voyez le n° 2016. Cet article est reproduit dans Sérapion.

IBN EL-BEÏTHAR.

432

تَنَوِيم Tonaouim, HÉLIOTROPE.

ABOU'L-ABBÂS EL-HAFEDH. Cette plante est connue par les Arabes du désert et même par ceux du Hedjâz. C'est une petite espèce de ce tournesol طرنشولى que l'on rencontre chez nous en Andalousie, avec cette différence que celui-là a plus de blanc, le fruit plus dur et les rameaux plus forts; il y a pareillement du bleu comme chez nous. — L'AUTEUR. C'est une petite espèce de cette plante connue en syriaque sous le nom de *samer iouma* صامر يوما. Nous en parlerons à la lettre *sâd*. (Voyez le n° 1381.)

Nous voyons ici qu'Abou'l-Abbâs *el-Hafedh* était natif de l'Andalousie. Cela nous prouve qu'il est le même auteur qu'Abou'l-Abbâs *en-Nebâty*.

433

تَنَن Tonn, THON.

Ce mot s'écrit avec un *ta* surmonté de deux points et affecté d'un *dhomma*. Vient ensuite un *noûn*. — LE CHÉRIF. C'est un poisson qui naît dans l'Océan et qui pénètre dans la mer de Syrie au commencement du mois de mai. On le pêche avec des filets. Il est de grande taille, se sale et s'exporte; on en fait aussi un condiment. Dioscorides en a parlé dans son second livre. On l'appelle en grec *oamâtáricon* اواماطارىضى. Il ajoute que les habitants de la Syrie lui donnent le nom de *tonna* التنة. L'usage de la viande de thon salée est avantageux contre les piqûres de la céraсте قرسطس (le grec dit *préstér*), c'est-à-dire de la vipère cornue الحية المقرونة. Les sujets piqués doivent en manger abondamment et ensuite boire du vin et se faire vomir. Les vomissements conviennent aux sujets affectés de phlegme et de lymphe. On le prend aussi en remplacement de substances âcres. On fait en-

core avec la viande salée des cataplasmes sur les morsures de chiens.

Les mots *toun* et *touuuu* sont encore employés aujourd'hui.

433 bis.

تنوب *Tennoub*, PIN.

C'est le petit pin qui porte les pignons. Il en sera question à la lettre *sad*. (Voyez les nos 1417 et 1806.)

434

توت *Tout*, MûRE.

GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES, livre I. — AUTRE. Le suc de mûres vertes est utile contre les piquûres d'animaux venimeux. — LE CHÉRIF. Si l'on fait bouillir trois drachmes de racine d'écorce fraîche de mûrier avec trois onces de figues dans une livre d'eau, jusqu'à réduction de moitié, que l'on brasse avec la main, puis que l'on décante, et que l'on en administre une demi-livre, on évacuera les humeurs atrabilaires. Si l'on frictionne avec quelques mûres, au moment où elles rougissent, les crevasses des cous-de-pied et celles d'entre les orteils, on en retirera un très-grand profit. Les feuilles sèches ou fraîches de mûrier, triturées et mélangées avec du miel, puis appliquées sur le lentigo dans le bain le guérissent merveilleusement. — SOFIÂN EL-ANDALOUSSY. Si l'on écrase les mûres, puis qu'on les mélange avec du vinaigre et que l'on en fasse des frictions au bain sur les épinyctides, on s'en trouvera bien; c'est aussi un moyen pour purifier la tête de ses ordures ainsi que le reste du corps. La décoction de l'écorce de la racine est salutaire contre les douleurs dorsales en provoquant l'évacuation des humeurs. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les mûres douces sont légèrement échauffantes et tuméfiantes. Elles empâtent l'estomac et provoquent de la céphalalgie chez les tempéraments chauds. Ceux-ci devront à la suite prendre de l'oxymel acide. Les sujets qui subiront ces accidents sans être d'un tempérament chaud, et chez lesquels se développera promptement la fièvre, devront prendre à la suite un peu d'une préparation de cumin ou boire une livre de vin fort et pur. Quant à l'es-

pèce de Syrie acide et amère, elle neutralise la bile et combat l'âcreté du sang. Elle empâte l'estomac tout comme l'espèce douce. Les sujets à tempérament chaud n'ont pas besoin de la corriger, surtout s'il leur survient de la fatigue et de la soif. Quant aux sujets à tempérament froid, ils prendront à la suite du vin et des électuaires et ne mangeront pas après des aliments acides et lourds, ainsi que nous l'avons dit.

IBN EL-BEÏTHAR.

435

توت وحشى *Tout ouahchy*, RONCE.

C'est la ronce عليق. Nous en parlerons à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1578.)

Les mots *tout ouahchy* signifient *mûre sauvage*.

436

تودرى *Toudery*, ERYSIMON.

On dit aussi *toudrith* تودرج. Honeïn a dit que ce médicament s'appelait en grec *erysimon* اوريوسيم, et nous avons adopté son opinion. On le connaît à Jérusalem et dans les environs sous le nom de *ichdjara* اعجارة. Avicenne et l'auteur du *Menhadj* se sont gravement trompés à son endroit en en faisant une description qui n'est pas celle de Dioscorides et en lui affectant des propriétés qui appartiennent à un autre, à savoir celui que Dioscorides, dans son troisième livre, appelle en grec *orminon*; comme j'en ai parlé à la lettre *élif*, j'y renvoie le lecteur. (Voyez le n° 48.) Quant au *toudari* mentionné dans le *Continent*, c'est le *khhabba* الخبة. (Voyez le n° 753.) — DIOSCORIDES, livre II. Il croît dans les environs des villes, dans les jardins et les habitations abandonnées. Il a des feuilles pareilles à celles de la roquette sauvage, des rameaux grêles, la fleur jaune, et à l'extrémité de ses rameaux des gousses cornues, grêles, pareilles à celles du fenu-grec, contenant des graines pareilles à celles du cresson et piquant la langue. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES.

On lit dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides, sous la rubrique *erysimon*, que c'est le *toudrith* et le *toudari*, que les Syriens lui donnent le nom d'*ishara*, et qu'on le connaît aussi sous le nom de *lebçan* لبسان. On lit dans Galland *lafçan* لافسان. Parmi

TOME XXIII, 1^{re} partie.

41

les manuscrits, les uns donnent *ishara* اشجار et les autres *ichdjara* اشجاره. Sprengel fait de l'érysimum de Dioscorides le *Sisymbrium polyceraton* et Fraas le *S. Irio*. Voyez le n° 82. Nous croyons qu'au lieu de لبسى on pourrait lire اليسى *alyssum*, vu l'affinité des deux plantes.

437

. توتيا *Toutia*, TUTIE.

IBN OUAFED. On rencontre la tutie, soit dans les mines, soit dans les fourneaux où l'on fait fondre le cuivre, de même que la cadmie. C'est ce que l'on appelle en grec *pompholyx* فُغُولُوكْس. Quant à celle que l'on trouve dans les mines, il en est trois sortes: une blanche, une verte et une jaune tachée de rouge. Ces mines existent sur les rivages de la mer des Indes. La meilleure est la blanche, qui paraît à la vue de nature solide. Vient ensuite la jaune. Quant à la verte, elle est grossière et spongieuse; on l'exporte de la Chine. La blanche est l'espèce la plus légère. La verte est la plus grossière: c'est celle qui se forme dans les fourneaux. (Je lis وفي التي تكون au lieu de واما التي تكون.) — DIOSCORIDES, livre V. Le *pompholyx*, et c'est la tutie, diffère du *psodion* فسوديون spécifiquement plutôt que génériquement. Le *spodium* tourne légèrement au noir. Fréquemment il contient des fétus, des poils et de la terre; c'est en effet le résidu des fourneaux et des raffinoirs de cuivre. Le *pompholyx*, au contraire, est blanc, léger et tendre au point qu'il peut flotter dans l'air. Il y a deux espèces de *pompholyx*: l'une très-blanche et très-légère, et l'autre avec ces caractères moins prononcés. Le *pompholyx* se produit alors que, pour obtenir la purification du cuivre, on répand plus abondamment la cadmie pulvérisée; c'est de la cadmie exclusivement qu'il provient, en poussant ce raffinement: de la cadmie s'élèvent des vapeurs qui se condensent (et forment le *pompholyx*). Le *pompholyx* ne s'obtient pas seulement dans la préparation du cuivre, mais il s'obtient encore directement de la cadmie sans qu'il s'agisse de la purification du cuivre. Telle est la manière de le préparer: dans une chambre à double terrasse on construira un fourneau percé supérieurement d'une ouverture d'une médiocre largeur débouchant par la terrasse inférieure. A côté de cette chambre on en construira

une autre qui servira à l'ouvrier et à ses aides. Elle sera percée dans la direction du fourneau d'une ouverture étroite par où passera le soufflet. Au fourneau sera pratiquée une fenêtre d'une largeur convenable pour y introduire et en retirer ce qui est nécessaire. Le charbon introduit et allumé, l'ouvrier jette constamment et petit à petit dans le creuset de la cadmie pulvérisée ainsi que du charbon quand il en est besoin ; il continue ainsi tant qu'il lui reste de la cadmie. Or la cadmie se vaporise, et ses parties les plus légères et les plus subtiles montent dans la chambre supérieure et s'attachent à son plafond et à ses parois. Dès le commencement de l'opération, on dirait de ces cloches qui se forment sur l'eau, puis à la suite, c'est comme des flocons de laine. Les portions les plus grossières et les plus lourdes tombent en bas jusqu'à terre, quelques-unes dans le fourneau et d'autres sur le pavé de la chambre dans laquelle il est construit. On donne aussi à ces parties le nom de *spode*, et ce sont les sortes les plus mauvaises, en ce qu'elles sont mélangées de terre et de crasse. Quelques-uns disent que le pompholyx se prépare exclusivement ainsi. Le meilleur pompholyx est celui de Chypre, qui répand une odeur de cuivre quand on verse du vinaigre par-dessus. Quand on se procure du pompholyx, il faut se rappeler ce que nous avons dit et en faire l'épreuve. On le sophistique en effet avec de la colle tirée de peaux de bœufs, de poumons de mer ريات البحر (espèce de méduse), ou avec de l'argile et autres choses pareilles. On reconnaît la sophistication par les caractères que nous avons donnés et qui ne se rencontrent plus alors. Voici la manière de laver le pompholyx : on le prend sec ou suspendu dans de l'eau (ici le texte arabe est altéré), on l'introduit dans un linge d'un tissu médiocrement serré qu'on suspend dans un vase rempli d'eau de pluie, et on agite ce linge. Les parties légères et subtiles s'échappent dans l'eau ; les parties grossières ou mêlées d'impuretés resteront dans le linge. On agite de manière qu'il se fasse un dépôt. Ce dépôt une fois formé, on verse le liquide dans un autre vase et on jette le résidu grossier. On agite encore cette eau de manière qu'elle se clarifie ; on décante et on

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAN.

verse de nouveau de l'eau que l'on agite comme précédemment de manière que l'on n'ait plus de parties graveleuses. Alors on décante l'eau, on fait sécher le pompholyx et on le conserve. Il y a des gens qui font préalablement sécher le pompholyx, puis ils le font tremper dans de l'eau dans le vase où ils veulent l'obtenir pur; il en passe quelque peu. Ensuite ils adaptent au vase un linge lâchement serré et ils versent par-dessus de l'eau en grande quantité pour faciliter la clarification, en même temps qu'ils remuent la masse. Les parties qui surnagent et qui sont grasses sont recueillies avec une coquille et mises, pour être conservées, dans un vase d'argile. Ce qui se dépose est légèrement remué, puis versé dans un autre vase. Les parties graveleuses qui ont gagné le fond sont rejetées. On recommence plusieurs fois l'opération jusqu'à ce qu'il ne se présente plus de parties graveleuses. Il y en a d'autres qui prennent le pompholyx en substance sans le pulvériser et qui le versent petit à petit dans de l'eau, pensant que les parties graveleuses se déposeront au fond du vase et que les parties filamenteuses et les paillettes s'élèveront à la surface. La tutie donc se sépare des parties déposées et des parties qui surnagent, on la recueille, on la met dans un mortier où elle est lavée comme on lave la cadmie. On lave encore le pompholyx avec de l'eau de Chios mêlée d'eau de mer, de la même manière que nous l'avons dit. La tutie lavée avec le vin est plus astringente que la tutie lavée avec l'eau. Quant aux propriétés de la tutie, elle est astringente et rafraîchissante, elle fait pousser des chairs dans les ulcères, elle purifie, elle agglutine et dessèche légèrement. S'il est nécessaire de torréfier la tutie, on la pulvérise avec soin, on la mêle avec de l'eau, on en fait des tablettes que l'on met sur des têts que l'on place sur de petits charbons, et on les retourne incessamment jusqu'à ce qu'elles se dessèchent et qu'elles rougissent. Il faut savoir qu'il y a aussi des tuties d'or, d'argent et de plomb. Après celle de cuivre, celle de plomb est la meilleure. Bien souvent on a besoin de tutie et l'on ne saurait en trouver. Il est des médicaments qui peuvent la remplacer, et nous croyons devoir indiquer quels ils sont et comment on se les procure. On

prendra les feuilles, les fleurs et les baies encore vertes du myrte, on les mettra dans un vase de terre recouvert d'un couvercle percé de trous nombreux et on placera ce vase dans un fourneau jusqu'à ce qu'il y soit cuit. Cela fait, on sortira le contenu et on le mettra de nouveau dans un vase d'argile que l'on introduira ainsi dans un fourneau et qu'on laissera jusqu'à ce qu'il soit cuit. On sortira le contenu, et après l'avoir lavé on pourra l'employer. On peut se servir des rameaux d'olivier en remplacement de myrte et les traiter de la même manière. Il vaut mieux employer l'olivier sauvage; à son défaut on prendra l'olivier cultivé. On peut aussi employer les coings, dont on aura enlevé les grains, la noix de galle, la mûre blanche encore verte et desséchée au soleil, les rameaux de lentisque et de térébinthe, les fleurs de vigne et de lyciet fraîches, les rameaux de buis بقسيس (c'est-à-dire de *chemchâr* شمشار), du faux cyprès avec les fleurs. Il y en a qui font usage des rameaux de vigne préalablement desséchés au soleil et traités comme nous l'avons dit. D'autres emploient la colle forte avec la peau de bœuf. D'autres enfin préparent de la même manière la laine en suint trempée dans de l'huile ou du miel. — GALIEN, livre IX. — RAZÈS. La tutie fortifie l'œil et détruit la fétidité de la sueur.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le pompholyx et le spode des Grecs sont des cendres minérales ou oxydes contenant en majorité du zinc, mais plus ou moins mélangées de substances étrangères, particulièrement de cuivre. Pour Sprengel, c'est de l'oxyde de zinc impur: *Pompholyx est favilla zinci, sed impura*. On voit par la citation d'Ibn Ouafed que le nom de tutie était donné à d'autres produits que ceux du zinc. Aujourd'hui, les Arabes appliquent plus particulièrement le nom de tutie, *toutya*, aux sulfates de zinc, de cuivre et de fer, qu'ils distinguent par un adjectif indiquant la couleur: le mot a donc à peu près la même valeur que le mot *zadj* « vitriol. »

438

توبال Toubal, BATTITURES.

DIOSCORIDES, livre V. Celles qui proviennent d'Amathonte ou des mines d'où l'on extrait le cuivre rouge, celle de Chypre, qui est lourde, sont les meilleures. On donne à cette dernière le nom de *hélitis*. Quant à celles de cuivre blanc, elles sont légères et peu actives.

IBN EL-BEÏTHAR.

On néglige cette sorte et on préfère celles qui sont brillantes, lourdes, de couleur rouge, qui passent à l'état de verdet quand on répand du vinaigre par-dessus. — GALIEN, livre IX. — IBN SERAFION. Les battitures de cuivre de Chypre, prises à la dose d'un mithkal, triturées et mélangées avec un mithkal de résine de pistachier, puis administrées sous forme de pilules, évacuent la pituite avec violence. Il faut en donner un mithkal et demi avec de l'eau miellée, puis un peu après donner du vinaigre pour empêcher que l'estomac ne les rejette.

Il s'agit ici de ce que les Grecs appellent *lepis* ou écailles, et que nous retrouverons au n° 1795 sous le nom de *kochour*.

439

تين *Tin*, FIGURE.

GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES, livre I. — IBN MASSOÛH. La figue verte est moins chaude et moins sèche que la figue séchée. La figue est le meilleur des fruits. Prise en entier, elle donne du chyme grossier en raison de son humidité; elle relâche le ventre, fournit un aliment convenable, déterge la vessie et les reins et les débarrasse de leurs humeurs superflues. Il n'y a pas de fruit plus nutritif. La nutrition du corps produite par l'usage de la figue n'a ni trop de fermeté ni trop de mollesse, mais elle tient le milieu entre les deux. C'est le fruit le moins flatulent. De même que tous les fruits, il faut éviter de le manger avant la maturité. La figue fraîche vaut mieux que la sèche, la blanche, comme aliment, que la noire, et la noire vaut mieux comme médicament. Prise avec du garum, elle purifie l'estomac des humeurs pituitaires. Si elle répugne avec du garum, on prend ensuite de l'oxymel sucré. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La figue sèche convient aux tempéraments froids, contre les douleurs dorsales et l'incontinence d'urine. Elle réchauffe les reins et provoque des érections. Elle provoque l'expulsion des humeurs de la poitrine et du poulmon. Elle relâche le ventre et pousse les humeurs corrompues aux pores cutanés, au point que son usage prolongé peut engendrer des poux. Dans ce cas, il faut se faire fréquemment suer au bain et se frictionner le corps avec du nitre et de la

farine de lupin. Son usage assouplit les cheveux. Prise avec de la noix dépouillée de son écorce, elle constitue un excellent aliment, relâche le ventre, expulse les vents et convient aux sujets qui ont habituellement des coliques, des maux de dos et des hanches. La meilleure est celle qui est la plus mûre, la plus douce et la plus sucrée. Celle qui est verte et sèche est très-flatulente et passe difficilement. — AUTRE. La figue est utile contre la rétention d'urine et dilate le canal alimentaire, prise à jeun et surtout avec la noix. Fraîche, elle fournit un excellent aliment qui nourrit le corps, mais cet embonpoint disparaît promptement. Son usage continué donne du prurit. Elle ne vaut rien aux dents. Prise avant le repas, elle relâche le ventre. Elle fournit un aliment de bonne nature et fait pousser les chairs si l'on en continue l'usage. Elle calme le penchant à la colère qui réside dans le cœur, et le dompte en vertu d'une propriété qui lui est spéciale. — LE CHÉRIF. Si l'on en fait bouillir une poignée avec partie égale de fenugrec jusqu'à ramollissement, que l'on décante l'eau, que l'on ajoute une quantité égale de miel purifié, que l'on fasse chauffer le tout et que l'on administre sous forme de looch, on s'en trouvera bien dans l'asthme et la toux sèche. Que l'on en fasse macérer une livre dans du vinaigre pendant neuf jours et que l'on applique sur la rate en même temps que le malade prendra chaque jour une de ces figues : cette double pratique est excellente pour résoudre les engorgements et les indurations de la rate. — L'AUTEUR. Ibn Ouafed, dans son *Traité des Simples*, en parlant de la figue, fait une confusion, et ce qu'il dit se rapporte à un autre médicament qui n'a de rapport que nominale en grec avec la figue et qu'il prétend identique; rappelez-vous-le. J'ai parlé de cela au chapitre du *kha* sous la rubrique *khamasouki* (E. chamæsyce).

Le *khamasouki* est le nom grec *χαμαίσουκη* « figue de terre. »

440

ثافسيا *Thafsia*, THAPSIA GARGANICA.

En langue berbère, on l'appelle *adriids* ادرياس. C'est une erreur d'y voir la gomme de la rue. — DIOSCORIDES, livre II. Cette plante tire

IBN EL-BEITHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

son nom de l'île de *Thafsis* (Thapsus) où l'on dit qu'elle fut découverte pour la première fois. Ses feuilles ressemblent en masse à celles de la plante appelée *narthex* نارتقس (fêrule); chacun de ses rameaux porte à son extrémité une ombelle pareille à celle de l'aneth, donnant des fleurs jaunes et des fruits légèrement oblongs et pareils à ceux de la plante appelée *nartex*, qui n'est autre que la fêrule الكحلج, sinon qu'ils sont un peu plus petits. La racine est noire en dehors et blanche en dedans, grande, à écorce épaisse, âcre. On en retire une gomme par le procédé suivant : on creuse tout autour et on pratique des incisions à la racine, ou bien on pratique une cavité arrondie dans la racine elle-même et on recouvre cette cavité afin que le suc reste pur. Le lendemain on en trouve une collection. Il y a des gens qui préparent un extrait en opérant par contusion et en soumettant à la presse, puis en faisant sécher le suc dans un vase grossier d'argile. D'autres opèrent sur la feuille et la racine réunies; le dernier suc a peu d'activité. On les distingue l'un de l'autre en ce que le suc extrait de la racine est plus fortement odorant et reste humide, tandis que, mêlé à du suc extrait de la feuille, il se dessèche et devient poreux, rongé par les vers. Il faut, quand on veut extraire le suc de la racine, ne pas le faire un jour de vent ou du moins ne pas se placer à son encontre, attendu que le visage se tuméfie et les parties découvertes du corps se couvrent de pustules, tant sont âcres ses émanations. Il faut alors se faire des onctions sur les parties découvertes du corps avec du cérat liquide et astringent. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — LE CHÉRIF. La racine perd ses propriétés au bout d'une année ou même auparavant. On la coupe aussi en petits morceaux que l'on fait cuire dans du beurre de manière à lui en transmettre les propriétés, et, après avoir décanté ce beurre et enlevé la racine, on fait avec ce beurre des frictions sur les organes refroidis pour les réchauffer. Les frictions faites sur les organes douloureux en calment les souffrances; elles guérissent aussi les douleurs articulaires. Les applications de ce beurre sur les nerfs paralysés ou engourdis sont des plus efficaces, et aucun autre médicament ne les

égale. La racine de thapsia triturée et mélangée avec de la farine d'orge est un topique salulaire pour les blessures et les âpretés de la poitrine. — GALIEN, dans son *Traité de la Composition des médicaments suivant les lieux* ميامير, dit qu'à défaut de thapsia on peut employer le cresson alenois dans l'alopecie.

IBN EL-BEÏTHAR.

On s'accorde à considérer le thapsia des anciens comme le *Thapsia garganica* des modernes. On lit dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides : « C'est une plante que les Berbères connaissent sous le nom d'*adrias*, qui croit du côté de Gabès; dans le Maghreb, et qui ressemble à la fêrule الكرخ : c'est une espèce de silphion نوع من انجدان. » Ce que rapporte Dioscorides de l'âcreté de son suc est conforme à ce que nous avons observé en Algérie. Les indigènes en font une consommation très-étendue sous le nom de *dryas* درياس ou de *bounéfâ* بونافع. On l'emploie de plusieurs manières, soit en substance, cru, soit à l'état de cuisson, soit bouilli avec de l'huile ou du beurre ainsi que l'indique déjà le Chérif. Son usage est particulièrement externe, comme révulsif contre les douleurs, et il provoque une éruption qui ressemble beaucoup à une varioloïde. Il se consomme en Algérie peut-être autant de *bounéfâ* que de tous les autres médicaments réunis. On fait usage aussi du *Thapsia villosa* connu sous le nom de *toufât*, qui agit de la même manière, mais qui est beaucoup moins actif. Nous avons déjà vu le thapsia au n° 28 sous le nom d'*adrîs*. Chacun sait qu'aujourd'hui le thapsia est entré dans la pratique sous forme d'emplâtre.

441

ثاليكترون Thalikttron, THALICTRUM.

C'est la coriandre d'Abyssinie كبرية الحبشة. — DIOSCORIDES, livre IV. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles de la coriandre, sinon qu'elles sont couvertes d'une humeur visqueuse. La tige est petite et porte des feuilles. Elle croît surtout dans les campagnes; ses propriétés sont de dessécher sans irriter; c'est pourquoi elle consolide les ulcères chroniques. — L'AUTEUR. Quelques-uns prétendent que ce médicament n'est autre chose que la *roka'a thalbiya* الرقعة الطلبية, mais c'est une erreur. Nous parlerons de la *roka'a* à la lettre *ra*. (Voyez le n° 1057.)

On regarde le *thalictrum* de Dioscorides comme le *Thalictrum minus* des modernes, de la famille des Renonculacées. Nous avons un peu restauré le titre donné par les manuscrits sous la forme de ثاليكترون. Quant au mot الطلبية, altéré diversement dans les manuscrits, nous avons adopté la lecture la plus commune; nous y reviendrons.

IBN EL-BEÏTHAR.

442

ثاقب الحجر *Tsákeb el-Hadjr*, POLYPODE.

C'est le *basbaïdj*, dont il a été question à la lettre *ba*. (Voyez le n° 280.)

Les mots *tsdquib el-hadjr* signifient *perce-pierre*.

443

ثجير *Thadjir*, MARCS.

DIOSCORIDES, livre V. On conserve les marcs et on les emploie comme topiques avec du sel sur les abcès chauds, les tumeurs indurées et les tumeurs du sein. Les lavements avec la décoction de marcs de raisin conviennent contre les ulcérations des intestins, le dévoiement chronique et les écoulements chroniques de la matrice. Les femmes l'emploient en bains de siège et en injections. Les graines de raisin retirées des marcs sont très-astringentes à l'estomac; grillées, tritурées et prises en bouillie, elles conviennent contre les ulcérations intestinales, le dévoiement chronique et l'affaiblissement de l'estomac. — SOFIÂN EL-ANDALOUSSY. Le marc de carthame, c'est-à-dire ce que l'on rejette après la fabrication terminée, pétri avec du vinaigre, est employé avantageusement en frictions sur l'érysipèle et les tumeurs inflammatoires du foie.

Le mot *thadjir* s'applique plus particulièrement au marc de raisin.

444

ثدي *Thedi*, MAMELLE.

La chair en est molle et de la nature des glandes. Nous en parlerons à l'article *dhard*. (Voyez le n° 1436.)

445

ثعلب *Tha'leb*, RENARD.

Quelques-uns de nos savants prétendent que la peau de renard est plus chaude que les autres peaux employées comme fourrures à cause de leur grande chaleur et de leur extrême sécheresse. En conséquence, elle doit être portée par les sujets à tempérament lymphatique et froid. Plus elle est fournie de poils, plus elle est chaude. La peau de renard doit être employée en fourrure ou en couverture

plutôt qu'en vêtement. La plus précieuse espèce de renard est le renard blanc de la mer Caspienne الفري. En somme, la fourrure de renard est extrêmement chaude. Elle est très-portée par les femmes, les vieillards et les sujets phlegmatiques. Sa chaleur, en effet, est extrême et non tempérée; elle attire les humeurs du corps et ne convient pas aux sujets à tempérament chaud. Razès dit que la martre السمور est aussi chaude que le renard. — AVICENNE. Le bouillon de renard est très-salutaire employé en frictions sur les articulations douloureuses. Il en est de même de l'huile dans laquelle on l'a fait cuire vivant; cette préparation est même plus efficace encore; il convient de se tenir longtemps dans ce liquide. Le mieux est de se purger préalablement afin qu'en raison de ses propriétés attractives et résolutive les humeurs ne soient pas attirées aux articulations. Si l'on se purge également ensuite, les humeurs ne se portent pas aux articulations, si ce n'est en petite quantité. De même la graisse de renard agit plus souvent par attraction que par résolution. On le fait bouillir dans l'huile, vivant ou mort, et de quelque manière qu'on l'emploie, il résout ce qu'il y a dans les articulations. — AUTRE. L'huile dans laquelle on fait bouillir le renard est avantageuse contre les nodosités qui accompagnent les affections articulaires. — DIOSCORIDES. Le foie de renard desséché, trituré et administré à l'intérieur, est utile contre l'asthme et la toux. Sa graisse convient dans les souffrances articulaires. — LE CHÉRIE. On l'emploie à l'intérieur à la dose d'un mithkal, avec de l'eau et du miel. Mélangée avec de la coquille d'œuf brûlé, et employée en frictions, elle est utile contre l'alopecie; c'est une pratique éprouvée. Le fiel de renard associé à de la gomme ammoniacque et de l'eau d'ache à parties égales, employé en injections dans le nez, chez les sujets qui commencent à être pris d'éléphantiasis, est très-salutaire; on en pratique une injection tous les dix jours. Celui qui tient une dent de renard à la main est sûr que les chiens n'aboieront pas après lui. On prétend que si on suspend un renard dans un colombier, il n'y reste pas un seul pigeon. La graisse de renard fondue avec de l'huile d'olives vertes et anciennes est employée

IBN EL-BETHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

utilement en frictions contre la goutte et les affections articulaires. La graisse de renard fondue et injectée chaude pendant quelque temps dans l'oreille est utile contre les obstructions et guérit toutes les affections de cet organe. Celui qui s'en frottera les extrémités sera garanti contre les engelures en voyage. — *LES PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR.* On prétend que si on en frotte une lanière ou une planche et qu'on la mette dans un coin d'une maison, les puces s'y rassembleront.

446

ثُفَّا *Thouffá*, CRESSON ALENOIS.

C'est en arabe le *horf* حُرف, connu aussi sous le nom de *habb errechad* حب الرشاد. Il en sera question à la lettre *ha*. (Voyez le n° 653.)

447

ثَلْب *Thelb*.

LE CHÉRIF. Au dire d'Ibn el-Ouahchia, c'est le nom arabe d'un végétal qui croît spontanément le long des ruisseaux et sur les bords de l'eau. Il a des feuilles longues pareilles à celles de l'azéderach. Il s'élève à la hauteur de deux brasses ثامتين; son bois ressemble à celui de l'hypociste لحية التيس; il est chaud et sec. Sa feuille, séchée et pulvérisée et introduite dans les cheveux, les empêche de tomber et les fortifie. Sa racine portée par quelqu'un le garantit contre la douleur des dents non cariées. Les cataplasmes faits avec sa feuille calment et ramollissent les tumeurs atrabilaires ou graveleuses. Sa feuille, triturée et employée en cataplasmes sur les tumeurs cancéreuses, les résout et en fait disparaître les indurations. Il convient aux sujets affectés de délire de nature atrabilaire, employé en cataplasmes sur le sinciput. On ne doit pas le laisser plus de vingt-quatre heures avant de l'enlever. Parfois, il guérit complètement.

Nous ignorons quelle est cette plante.

448

ثَلْج وجليد *Theldj oua-Djelid*, NEIGE et GLACE.

AVICENNE. La neige ne vaut rien aux vieillards ni aux sujets affectés d'humeurs froides. Elle calme les douleurs fébriles des dents. Elle

nuit aux nerfs en ce qu'elle réprime les vapeurs chaudes qui circulent dans leur intérieur et s'oppose à leur expansion. Elle nuit à l'estomac, surtout s'il est le siège d'humeurs froides. Elle provoque la soif en condensant la chaleur. — GALIEN, dans son *Traité des Antidotes*. L'ingestion de la neige et de son eau est utile contre les sangsues arrêtées dans la gorge. — AUTRE. Elle provoque la toux et aide la digestion. — RAZÈS. La glace est plus ou moins bonne en raison de l'eau qui l'a fournie: si l'eau est bonne, la glace est bonne; si l'eau est mauvaise, la glace est mauvaise. — IBN MASSOÛH. L'eau refroidie par la neige est plus froide que la neige elle-même. Ceux qui en ont abusé devront prendre des bains répétés, se frictionner avec de l'huile d'iris et de narcisse et boire du vin vieux.

IBN EL-BEÏTHAN.

449

ثلج صيني Theldj Siny, PIERRE D'ASSOS.

C'est le *baroud*, généralement connu sous le nom de fleurs de la pierre d'Assos. Nous en avons parlé à la lettre *élif*.

Voyez les n° 72 et 236. Les mots *theldj siny* veulent dire *Neige de Chine*.

450

ثلثان Thoulthán, MORELLE.

C'est la *morelle* عنب الثعلب, dont nous parlerons à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1589.)

451

شمام Tsomâm, PANICUM.

ABOU'L-ABBÂS EL-HAFEDH. Le *tsomâm* est connu en Égypte et dans les pays voisins. Il est abondant au Hedjâz. J'ai vu quelques peuplades l'employer pour enlever les taies de l'œil; c'est une herbe qui sert de pâture au bétail. Ses feuilles ressemblent à celles des céréales et ses tiges portent pareillement des nœuds, mais elles sont pleines, plus grêles et plus longues ainsi que les feuilles. Il croît en touffes. Ses souches sont charnues et rameuses. Il donne des épis pareils à ceux du *dokhna*. Toutes ses parties ont une saveur douce. Ses épis sont d'une belle venue.

————— Forskal décrit, page 20, sous le nom de *tomām* le *Panicum dichotomum*, qu'il dit employé comme fourrage et en guise de chaume pour couvrir les maisons.
IBN EL-BRITHAR.

452

ثمنش *Thomnoch*, ARBRISSEAU.

Sa première lettre est un *tha* surmonté d'un *dhomma*; vient ensuite un *mīm* quiescent, puis un *noun* affecté d'un *dhomma*, enfin un *chā*. C'est un nom grec qui s'applique à tout végétal qui tient le milieu entre un arbre et une herbe.

Ce mot n'est autre chose que la reproduction du grec *thamnos*, buisson, broussaille, arbrisseau.

453

ثوم *Thoum*, AIL.

DIOSCORIDES, livre II. Il en est une espèce cultivée que l'on rencontre en Égypte. Ses têtes sont simples et non partagées en divisions que l'on appelle *dents*. Leur couleur est blanche. Il en est une espèce sauvage que l'on appelle *ophioscorodon*, c'est-à-dire *ail de serpent*. — GALIEN, livre II. L'ail est chaud et sec au troisième degré. Quant à la plante appelée *ail de serpent*, c'est un ail sauvage qui est plus actif que l'ail cultivé, ainsi qu'il arrive pour les espèces sauvages. — DIOSCORIDES. — ED-DIMACHKY. L'ail est utile contre la carie des dents, il incise les humeurs grossières. Il n'engendre pas de vents. Il est utile contre les coliques causées par des vents grossiers et la constipation. — GALIEN, dans son *Traité de l'art de guérir*. — HIPPOCRATE dit au huitième paragraphe du sixième livre des *Épidémies*, que l'emploi de l'ail est admirable en hiver en ce qu'il réchauffe les humeurs froides et incise les humeurs visqueuses qui prédominent dans le corps à cette époque. — HIPPOCRATE, dans son livre de la *Ptisane* (en arabe *eau d'orge*), dit que l'ail provoque des flatuosités dans le corps, de la chaleur dans la poitrine, de la pesanteur à la tête et dans les yeux; que son usage exaspère les maladies survenues antérieurement et que sa meilleure propriété est d'être diurétique. — AUTRE. Il est très-dessiccatif et pour cela il nuit à la vue. — RAZÈS. Honeïn rapporte d'après Dioscorides qu'il tarit le sperme. Diosco-

rides n'a pas dit cela, mais bien qu'il desséchait l'estomac. — SIND HECHÂR L'INDIEN. Il convient contre les vents, la léthargie, l'asthme, la toux, les affections de la rate et des hypocondres et les entozoaires. Il augmente le sperme et convient à ceux chez lesquels il s'est tari par abus du coït. Il ne vaut rien dans le cas d'hémorroïdes, de ténésme, de dévoiement, de scrofules, d'émaciation, ni aux femmes enceintes et aux nourrices. — CHAREC شريك L'INDIEN dit dans son livre que l'ail convient pour ouvrir les abcès, contre la colique et la sciaticque. Quand on veut l'employer pour l'ouverture des abcès, on le fait cuire dans de l'eau et du lait, on décante le liquide et on applique l'ail. Il est encore utile contre les tumeurs enkystées (السلع), les fièvres anciennes, les ulcères du poumon et les douleurs d'estomac. — COSTUS, dans le *Livre de l'Agriculture*. Pris à l'intérieur, il est utile contre les douleurs coxalgiques. — RUFUS روفوس. Il incise les humeurs grossières et visqueuses. Il nuit à la vue en ce qu'il brûle les tuniques et les humeurs de l'œil et trouble la vision. Rufus dit autre part: Il nuit à l'oreille, à la tête, au poumon, aux reins. S'il existe de la douleur quelque part, il l'aggrave. — HONEÏN. La cause de tous ces accidents est son âcreté. — RUFUS, dans un autre endroit. Il engendre des vents. Il convient mieux à l'état frais pour provoquer l'écoulement de l'urine, relâcher le ventre et expulser les vers intestinaux. — IBN MASSOÛTH. L'ail a la propriété de couper la soif causée par de la pituite salée engendrée dans l'estomac, il la résout et la dessèche et réchauffe l'estomac refroidi et ramolli. Rôti sur le feu et appliqué sur une dent douloureuse ou employé en frictions sur une dent douloureuse par suite d'humeurs ou de vapeurs, il en enlève la douleur. La feuille d'ianboât الينبوت et les lotions avec le vin aromatique font passer l'odeur de l'ail. Il remplace la thériaque comme antidote des poisons froids et comme remède des douleurs algides. On le corrige ainsi pour les tempéraments chauds: on le fait bouillir dans de l'eau avec un peu de sel, puis on le retire et on le fait cuire avec de l'huile d'amandes; après l'avoir mangé, on prend de la grenade acide. — RAZÈS, dans le livre dit *El-*

IBN EL-BEÏTHAR.

 IBN EL-BEÏTHAR.

Mansoury. L'ail ne vaut rien pour les pays, les tempéraments et les temps chauds ; il convient dans les cas contraires. Dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. L'ail échauffe fortement le corps ; toutefois, son action n'est pas prolongée et il agit à la façon de la chaleur naturelle, et c'est là sa plus précieuse qualité. Il jouit des propriétés carminatives à un plus haut degré que tout autre aliment. C'est pourquoi son usage prévient les coliques venteuses. Il est utile contre les douleurs dorsales et coxales anciennes. Il ne suscite pas de vapeurs à la tête comme le fait l'oignon, et il ne blesse pas les yeux. Il rougit la peau, atténue le sang et subtilise les aliments à l'instar de la décoction d'orge et du hachis de viande : il les rend moins lourds et moins flatulents. — *AVICENNE*. Quant à ses propriétés aphrodisiaques, il est parfois nuisible en raison de son action résolutive et dessiccative. Que si on le fait bouillir dans de l'eau de manière à le ramollir, il se peut que le résidu bouilli ait perdu de ses propriétés échauffantes et dessiccatives et puisse fournir des éléments au sperme, qu'il transforme en vapeurs les humeurs pituitaires chez les tempéraments pituitaires, et que, ne pouvant résoudre des humeurs, elles passent dans les vaisseaux et deviennent un stimulant au coût. — *SOFIÂN EL-ANDALOUSSY*. Si l'on triture l'ail et qu'on lui enlève son âcreté avec quelque graine, puis qu'on l'applique sur les abcès mous et distendus, il en change le caractère et en résout la tuméfaction, qu'ils soient anciens ou récents. Cuit dans de l'huile et employé à plusieurs reprises, il est utile contre la congélation du sang dans les extrémités et les gerçures causées par le froid. Cette huile, prise à l'intérieur, est utile contre les douleurs d'estomac, les coliques pituitaires, la dysenterie causée par des humeurs visqueuses. Elle agit de même en frictions. Cuit dans du beurre, l'ail est encore plus efficace contre la dysenterie. On doit manger l'ail lui-même avec l'huile dans laquelle il a cuit. Si l'on fait des frictions avec cet ail ou avec cette huile sur les ulcères fétides de la tête, il les dessèche. Si on le triture et qu'on le suspende dans du vinaigre, et qu'on l'emploie en gargarisme ou en cataplasme, il tue les sangsues arrêtées dans la

gorge. Pris comme aliment, il est très-efficace contre les piqûres de scorpions, de vipères et de phalangiens et les morsures de chien enragé. Il coupe la soif causée par de la pituite résultant d'une obstruction dans les hypocondres ou par de la pituite visqueuse et salée arrivée à la substance de l'estomac en l'empêchant d'atteindre l'eau qui y a été ingérée. Il engendre la soif chez les tempéraments chauds. En somme, il est très-salutaire aux tempéraments chauds et aux vieillards, dont il renforce la chaleur naturelle en chassant les vents grossiers. Il nuit au cerveau par les vapeurs qu'il y envoie. On corrige son action par l'huile et la cuisson; en somme, en lui enlevant son âcreté. Mélangé avec des noix et des figues, il peut être également employé dans les cas susdits, et l'on s'y accoutume plus facilement. Son usage prolongé engendre des vers intestinaux. Il convient aux vieillards contre l'incontinence d'urine. L'huile dans laquelle il a bouilli convient contre les maux de dents; l'ail lui-même convient alors contre la toux non fébrile, et on l'administre dans quelque sorbet, comme un sorbet de son ou tout autre pareil. — ISHAK IBN AMRÂN. Trituré et mêlé avec du castoréum à de l'huile vieille, et employé en cataplasme sur une piqûre de scorpion, il attire le poison au dehors et le neutralise. Trituré avec du vinaigre et appliqué sur un organe qui est le siège d'une collection d'humeurs, il les résout et fait disparaître la tumeur si elle est le fait d'humeurs froides. L'usage de l'ail comme aliment développe de la bile qui ne tarde pas à se changer en atrabile, surtout chez les tempéraments chauds.

IBN EL-BEITHAR.

Nous n'avons pas retrouvé la citation d'Hippocrate, huitième section du VI^e livre des *Épidémies*. Notre version rend le texte de notre manuscrit. Le n° 1025 de Paris porte : Galien, etc. au lieu d'Hippocrate. Nous avons donc cherché dans l'édition des Juntas les commentaires de Galien sur le IV^e livre des *Épidémies*, et nous n'avons pas été plus heureux. C'est bien au VIII^e livre des *Propriétés des médicaments* qu'il est question de l'ail; mais nous n'avons pas trouvé la citation.

454

ثوم برى *Thoum Berry*, TEUCRIUM SCORDIUM.

On lui donne aussi le nom d'ail de serpent الثوم الحية, dénomination que nous avons déjà vue et qui se trouve dans Galien appliquée à un tout

TOME XXIII, 1^{re} partie.

43

IBN EL-BEITHAR.

autre médicament. C'est ce dont a parlé Dioscorides dans son livre sous le nom de *scordion*. C'est l'herbe *alliée* حشيشة ثومية chez les herboristes espagnols, qui l'appellent aussi *matarkál* مطرقال et *conservateur des corps* et *conservateur des morts*. Nous en parlerons à la lettre *chîn* sous la rubrique *chokordion* شقرديون. (Voyez le n° 1331.) Beaucoup d'écrivains se sont trompés à ce sujet. En parlant de l'ail, ils ont pensé que le médicament en question n'est autre chose que l'*ophioscorodon* ou ail de serpent; ils en ont rapporté les qualités et les propriétés, à propos de l'ail, comme s'il s'agissait de l'ail de serpent, ce qui est une erreur.

Dioscorides et Galien disent en effet qu'il est un ail sauvage que l'on appelle aussi *ail de serpent*, et Galien le dit plus actif que l'ail cultivé. On peut s'étonner qu'Ibn el-Beithâr n'ait pas admis cette synonymie, ce qui ne l'eût pas empêché de relever une erreur dans laquelle sont tombés les Arabes, et que Matthioli reproche à Avicenne. Les Arabes donc ont confondu le *scordion*, *Teucrium scordium* des modernes, avec l'ail, trompés par une similitude de noms, l'ail se disant en grec *scorodon*, et ils ont prescrit l'un quand il s'agissait de l'autre.

455

ثوم كُرَّاثِي *Thoum corrathy*, SCORODOPRASUM.

Nous en parlerons avec le poireau. (Voyez le n° 1910.)

Les mots *thoum corrathy* signifient *ail porracé* et répondent au grec *scorodoprasum*.

456

ثومش *Thoumoch*, THYM.

C'est le thym الحشا dans la langue grecque. Il en sera question à la lettre *ha*. (Voyez le n° 548.)

Nous avons ici une transcription du grec *thumos*.

457

ثومالاء *Thomalaa*, DAPHNE CNIDIUM.

C'est le *methnân* المثنان, dont il sera question à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2087.)

Ceci est encore une transcription du grec *thumelaia*.

458

ثيل *Thîl*, CHIENDENT.

C'est ce qu'on appelle en arabe *nedjm* النجم, *nedjil* النجيل, *nedjir*

النخير. C'est une plante connue. — DIOSCORIDES, livre IV, sous la rubrique *agrostis* اغرسطس. C'est une plante connue. Elle a des rameaux noueux, la saveur douce, des feuilles longues et aiguës à leur extrémité, dures et pareilles à celles des petits roseaux. Elle est mangée par les bœufs et les autres quadrupèdes. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — GALIEN. — DIOSCORIDES. L'*agrostis* qui croît dans la Cilicie donne des inflammations aux bœufs qui la mangent.

IBN EL-BRITHAN.

On s'accorde à voir le chiendent dans l'*agrostis* des anciens.

459

جاوشير *Djaouchtr*, OPOPANAX.

DIOSCORIDES, livre III. Il croît abondamment dans le pays appelé Béotie et dans la ville appelée Psophis du pays d'Arcadie. Toutefois, on le plante aussi dans les jardins à cause de la gomme précieuse qu'il fournit. Il a la tige pareille à celle de la fêrue قتا, les feuilles grossières et divisées. A l'extrémité des tiges, il porte des ombelles pareilles à celles de l'aneth. Les fleurs sont jaunes, les graines sont odorantes et pénétrantes. Les racines sont multiples, issues d'une souche commune, blanches et d'une odeur forte, couvertes d'une écorce épaisse et amère. Il croît aussi dans le pays appelé Cyrène et dans le pays appelé Macédoine ماعدونيا. On recueille le suc par des incisions faites à la racine au moment où poussent les tiges. Ce liquide d'abord blanc prend en se desséchant une couleur safranée; on le recueille sur des feuilles étendues dans une excavation faite dans le sol et on l'enlève quand il est sec. On recueille de la même manière, à l'époque de la moisson, le suc obtenu par des incisions faites à la tige. Les meilleures racines sont celles qui sont sèches, sans inégalités, sans vides ni carie, qui piquent la langue et dont l'odeur est aromatique. Les meilleures graines sont celles qui proviennent de la tige; celles des rameaux ne valent rien. Le meilleur suc est celui qui est très-amer, jaune en dedans et de couleur de safran en dehors, qui est visqueux, friable, qui se dissout promptement, dont l'odeur est forte. Quant à celui qui est noir, il ne vaut rien, attendu qu'il est sophistiqué avec de la gomme ammoniacque

43.

 IBN EL-BEITHAR.

et de la cire, ce que l'on reconnaît en le pressant dans l'eau avec le doigt; celui qui est pur se dissout et donne un liquide lactescent. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES. — IBN MASSOÛH. L'opopanax a les propriétés laxatives de la gomme ammoniacque. On le donne à la dose d'un demi-mithkal à un mithkal en macération dans une décoction. — HOBËÏCH. L'odeur de l'opopanax est très-pénétrante. Introduit dans les emplâtres, il convient pour les plaies. Associé aux purgatifs, il relâche le ventre. Il est utile contre les coliques provoquées par le froid. Il est carminatif. Il provoque l'expulsion des humeurs grossières et calme les douleurs des articulations. — HONEIN, *Livre des Élections* اختيارات. Il est utile dans la stupeur qui survient à la suite du coït. A cet effet, on le donne à la dose d'une demi-drachme dans une once de décoction de marjolaine, et on répète cela pendant trois jours. — AVICENNE. Quelques-uns disent qu'il ne vaut rien aux nerfs. Peut-être en est-il ainsi pour les nerfs sains, mais non pour ceux qui sont ramollis. On l'administre contre l'épilepsie et les convulsions des enfants. — IBN EL-DJEZZÂR. Si un embryon est mort au troisième ou au quatrième mois (de la gestation) et que la femme enduise une mèche de ce suc et qu'elle la porte, elle le rendra promptement. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il est utile contre toutes les affections de la matrice non fébriles. Il relâche le ventre et expulse les humeurs pituitaires, mais, en même temps qu'il purge, il réchauffe d'une façon marquée. Il est utile contre toutes les affections algides, quelle qu'en soit l'humeur, ou que ce soient des vents grossiers. Il est utile contre la paralysie, l'apoplexie, la stupeur, les coliques venteuses en raison de sa puissance d'expulser les vents. Injecté dans la matrice, il la dessèche et sert contre les tumeurs indurées. Il est utile contre les fièvres algides et chaudes et contre les frissons. — RAZÈS. A défaut d'opopanax, on le remplace par son poids de suc de figes. — AVICENNE. Je pense que la gomme ammoniacque se rapproche de l'opopanax. — IBN EL-DJEZZÂR. A défaut d'opopanax, on le remplace par son poids de galbanum.

Le mot *djaouchtr* est d'origine persane. Le *Ma-la-iessd* en donne l'étymologie : *lait de*

bœuf. On s'accorde généralement à faire de l'opopanax, *Panakes érakleion* de Dioscorides, une *Ferula opopanax*. Telle est l'opinion de Sprengel et de Fraas.

IBN EL-BEÏTHAR.

460

جاووس *Djaouars*, MILLET.

IBN OUFED. Pour la majorité des médecins, le millet n'est autre chose qu'une espèce de sorgho الدخن à graines petites, très-astringent, de couleur grise. Pour tous les auteurs, il ne serait autre que le sorgho lui-même, à l'exception, toutefois, d'Abou Hanifa ed-Dinaûry : selon lui, il y a deux espèces de dokhn, un lisse et pointu, et l'autre à surface rugueuse. Il dit aussi que *djaouars* est persan et *dokhn* arabe. — GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES. — PAUL (d'Égine). Il est dessiccatif et astringent; c'est pourquoi on l'emploie dans les diverses ruptures des membranes. — IBN MASSA. Si l'on fait cuire le millet dans du lait et que l'on prépare une boisson avec sa farine et un peu de graisse, il devient alors un excellent aliment. Il vaut mieux que le sorgho, est plus nourrissant et plus digestible, en même temps qu'il resserre moins le ventre. — EL-ISRAÏLY. Le sang qui provient de son alimentation n'est pas consistant ni de bonne qualité; cependant, en raison de sa sécheresse, il fortifie l'estomac et les autres viscères. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le millet, le sorgho et le dorra resserrent le ventre et dessèchent le corps, c'est pourquoi ils sont utiles quand on veut dessécher le corps et resserrer le ventre; aussi peut-on les donner comme aliments aux hydropiques et aux sujets à constitution molle. On combat leur action constipante en leur associant beaucoup de graisse, en donnant des laxatifs, en usant fréquemment des bains, en se frictionnant avec de l'huile, en buvant du vin délayé, en mangeant des choses grasses et sucrées.

Le *djaouars* répond au *kenchros* de Dioscorides que l'on considère généralement comme le *Panicum miliaceum* des modernes. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : كنخرس وهو الجاوس. Le mot *djaouars* a donné comme chez nous son nom aux éruptions miliaires, ce qui rend incontestable notre synonymie. Avicenne traite de cette maladie au livre IV, *fen* 3.

IBN EL-BEÛTHAR.

461

جار النهر *Djar en-Neher*, POTAMOGÉTON.

DIOSCORIDES, livre IV. On lui a donné ce nom parce qu'il habite les lieux où se trouvent des eaux courantes ou stagnantes. Ses feuilles ressemblent à celles de la bette et s'élèvent un peu au-dessus de l'eau. Elles sont couvertes de poils. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES.

Les mots *djar en-neher* ont à peu près le même sens que *potamogéton*, ils veulent dire : *voisin de la rivière*.

462

جاسوس *Djassous*, PAVOT ÉCUMEUX.

C'est le *pavot écumeux* خشخاش زبدی, dont nous parlerons à la lettre *kha*. (Voyez le n° 797.)

463

جادی *Djady*, SAFRAN.

On écrit ce mot avec un *dal* جادی ou avec un *d'al* حادی indifféremment. C'est le safran, dont nous parlerons à la lettre *zá*. (Voyez le n° 1110.)

464

جارکون *Djarcoun*, MACIS.

C'est le macis البسباسة d'après le *Continent*. Nous en avons parlé à la lettre *ba*. (Voyez le n° 281.)

465

جمسة *Djameça*, NYMPHÆA NELUMBO.

C'est le nom que l'on donne en Égypte à la fève copte. Il en a été question à la lettre *ba*. Ce mot commence par un *djim* affecté d'un *fatha*; vient ensuite un *élif*, puis un *mim* affecté d'un *kesra*, puis un *sin* affecté du *fatha*. (Voyez le n° 225.)

466

جاموس *Djamous*, BUFFLE.

ET-TEMNY. Sa chair est lourde, donne de mauvais sucs, se digère difficilement et pèse sur l'estomac. Elle est d'une constitution froide et sèche comparativement aux viandes chaudes. Elle est de la nature des chairs d'autruche et de vautour. On prétend que si on

fait cuire de la chair de buffle dans une marmite et qu'on la laisse passer la nuit, il s'y développe des animaux pareils à des fourmis qui rampent à sa surface. Je ne sais si cela est vrai. — AUTRE. Le sabot de buffle brûlé, trituré et pris à l'intérieur, est utile contre l'épilepsie. Les cendres mêlées avec de l'huile résolvent les scrofules et sont utiles contre l'alopecie.

IBN EL-BEITHAR.

467

جبين Djebn, FROMAGE.

GALIEN, livre X. Le fromage est du lait coagulé et passé à l'état de fromage. Tout lait n'est pas susceptible de se coaguler et de subir la caséification. Elle a lieu chez les laits où dominent les parties grossières, ce qui facilite la coagulation et la séparation d'avec l'eau lors de la fabrication. Dans le lait de vache, le beurre prédomine. Si le lait s'est coagulé sans que l'on ait enlevé le beurre, le fromage en devient plus gras. J'ai vu du fromage de vache dont il s'écoulait des matières grasses, tant le beurre y était abondant. Si le fromage vieillit, il devient âcre, ce qu'annoncent sa couleur et son odeur. — L'AUTEUR. Galien rapporte, en terminant ce passage, un fait curieux de sa pratique à propos du fromage lui-même et qu'il a cru devoir citer. D'autre part, j'ai trouvé dans Temîmy, des propos qu'il a tirés de je ne sais où et de je ne sais qui, et dont je ne comprends pas la portée. Je citerai d'abord les paroles de Temîmy que je ferai suivre de celles de Galien, afin que l'on puisse en faire la comparaison et voir en quoi l'un diffère de l'autre. Voici les paroles mêmes de Temîmy. Si l'on fait cuire du vieux fromage avec de la viande de porc conservée par la salaison et de la viande de cerf, de manière qu'elles soient parfaitement cuites, puis qu'on en fasse une application sur les tumeurs indurées des articulations compliquées de nodosités et de granulations, on les résoudra et on les fera disparaître. On agira de même si on triture ce fromage dans un mortier avec des pieds de porcs, de la pierre rouge, de l'ammoniaque, de la cire et de l'huile de nard jusqu'à réduction en consistance d'emplâtre, puis que l'on l'applique sur les articulations affectées de tumeurs indurées et

IBN EL-BEÏTHAR.

graveleuses. On les résoudra et on les fera disparaître. — L'AUTEUR. Voilà les propres paroles de Temîmy, que je n'ai retrouvées autre part, ni chez les anciens, ni chez les modernes. J'ignore s'il les a copiées dans un autre auteur ou si c'est ainsi qu'il a entendu Galien en le détournant de son vrai sens. Je vais donc rapporter les propres paroles de Galien afin que l'on s'y tienne et que l'on rejette ce qui lui est étranger. Le grand Galien est celui qui a le premier institué le traitement par le fromage dans la maladie susdite, qui en fit l'épreuve et s'en trouva bien, ainsi que nous l'exposerons. Il n'a ni concurrent ni devancier qui l'ait pratiqué avant lui et auquel il l'aurait emprunté. Il n'est pas non plus certain que ce traitement ait résisté à l'épreuve, puis ait été modifié. La preuve, c'est que nous le retrouvons tel quel dans Galien, avec des variantes qui tiennent à des fautes de copistes ou à des altérations gratuites. Voici ce que dit Galien: On m'apporta un jour un fromage que je trouvai d'une odeur trop forte et que je jugeai ne pouvoir être mangé. Cependant les domestiques en prirent quelque peu, et le reste fut conservé. Plus tard, on vint me demander s'il fallait le donner à qui le voudrait manger ou bien s'il fallait le conserver, et je dis de le présenter. On me l'apporta et l'on en coupa un morceau. Il était sain, n'était pas amoindri, n'avait pas de vers et n'était pas corrompu. En ce moment, on m'apporta sur un brancard un malade qui ne pouvait se retourner ni se remuer atteint qu'il était d'une affection articulaire. J'appelai un serviteur qui m'apporta des jambes de porc, et je lui ordonnai de les faire cuire. Il le fit avec de l'eau, enleva le bouillon et me l'apporta. Je fis apporter le fromage que l'on coupa en nombreux morceaux et que l'on mit dans un mortier. On versa par-dessus le bouillon et on tritura jusqu'à ce que le tout prît la consistance d'emplâtre. On appliqua sur l'articulation de cet homme, qui s'en trouva admirablement bien. La peau se rompit spontanément, il s'en écoula de la sanie et la douleur se calma. Quand le malade vit ce succès, et que ce qu'il nous restait de fromage fut épuisé, il en prépara du pareil comme odeur et comme ancienneté, et il l'employa jusqu'à ce qu'il fût guéri. Il ra-

conta le fait à plusieurs malades atteints d'affections articulaires. Ils suivirent le même traitement et furent guéris complètement. Voilà ce que nous avons observé du fromage et de son action, que nous avons considérée comme efficace. — GALIEN ajoute : Le fromage frais a des propriétés différentes de celles du fromage vieux. — DIOSCORIDES, livre II. — RUFUS. Le fromage développe de la pituite, échauffe le ventre, provoque la soif et des rapports acides. S'il est digéré, il est très-nourrissant. Préparé par la cuisson, il vaut mieux que préparé par la présure. Le frais vaut mieux que l'ancien. Cuit, il vaut mieux que cru. Toutes ses variétés sont mauvaises et nuisibles. A l'état frais, il est laxatif et sert d'antidote contre la léthargie. — AVICENNE. A l'état frais, il est froid et humide au second degré. Le fromage blanc en général est résolutif : c'est celui qui provient du lait caillé. Le meilleur des fromages est celui qui tient le milieu entre la viscosité et la sécheresse, deux états qui le rendent mauvais, qui n'a pas de goût fort et incline à une saveur sucrée et agréable, qui est convenablement salé, qui ne reste pas longtemps dans les viscères. Celui qui est préparé avec du lait acide est préférable. Les substances subtilisantes ne lui valent rien parce qu'elles le rendent pénétrant et secondent son action. Le lait de chèvres qui mangent des fourrages tels que le chien-dent et les pois est résolutif. A l'état mou, le fromage est nourrissant et engraisse : on mange du miel à la suite. Vieux, il est très-pénétrant, détersif et abluant. Il engendre de la bile. Salé, mais non vieux, il tient le milieu. Vieux, il convient contre les ulcères malins et les abcès ; récent, il convient pour les plaies légères et encore fraîches ; plus il est frais, mieux il vaut ; il prévient l'inflammation. Le fromage vieux et salé amaigrit. Le fromage frais cuit avec du vin, avec des écorces de grenades jusqu'à ce que le vin ait disparu, combat le tic facial. Cuit dans de l'eau et administré à une nourrice, il accroît son lait. On fait rôtir aussi le fromage, on le triture et on l'administre en lavement avec de l'huile de roses et de l'huile d'olives contre toutes les affections (abdominales). — IBN MASSOÛH. Le plus lourd des fromages est celui qui provient du lait de vache, puis celui de buffle, et après

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

celui de brebis. Quand on veut en faire usage, il faut l'assaisonner avec de l'origan et de la menthe, puis on prendra du miel, ce qui en facilite la digestion. — IBN ES-SAÏGH. Le fromage frais est un excellent aliment pour qui le digère bien; sinon, il développe des obstructions et des humeurs de mauvaise nature. — RAZÈS dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le fromage frais se digère et passe lentement. Il coupe l'appétit. Il est moins nuisible aux sujets à constitution chaude et aux constitutions sèches. Quant aux sujets à tempérament froid et phlegmatique, ils ne sauraient parer à ses inconvénients s'ils en prolongent l'usage. Il engendre la colique maligne dite *ileus* et des vents épais. C'est pourquoi dans ces cas il faut le prendre avec du miel et après ne prendre absolument aucun autre aliment jusqu'à ce qu'il ait passé et que l'appétit soit revenu. Il faut s'abstenir aussi de prendre du verjus, des aliments froids et des fruits crus.

Rappelons qu'Ibn es-Saïr, ou Saïgh, n'est autre que le célèbre Avempace.

468

جَبْسِين *Djibsin*, GYPSE.

ISHAK IBN AMRÂN. Le *djibsin* est le *djass* الجص et le *hass* الحص; c'est une pierre molle, luisante et de couleur blanche. Il en est aussi de rouge et d'autre qui tient le milieu entre ces deux couleurs. En Ifrikiya, on lui donne le nom de *gypse de chaufourniers* جبس الفرنائي. C'est un corps pierreux et terreux. — GALIEN, livre IX. — DIOSCORIDES, livre V. — MASSIH IBN AL-HAKEM. Le gypse est froid et sec au quatrième degré. — ISHAK IBN AMRÂN. Pétri avec du vinaigre et appliqué sur la tête, il arrête l'épistaxis. — AVICENNE. On en applique sur le front et même on en recouvre la tête contre l'épistaxis, surtout associé à de la terre d'Arménie, de la farine de lentilles, de l'eau de myrte et un peu de vinaigre. On lui associe aussi du blanc d'œuf pour qu'il ne se durcisse pas, et on en fait des applications contre l'ophthalmie sanguine. — DIOSCORIDES. Le gypse ingéré se concrète dans le ventre et il survient de l'étranglement; c'est pourquoi on doit traiter l'ingestion du gypse par les mêmes moyens que les champignons. —

IBN EL-DJEZZÂR, dans son *Traité des Poisons*. Quand on a pris du gypse, il survient de la sécheresse de la bouche, de l'étranglement, de l'exophthalmie, de la perte de connaissance, et si un traitement n'est institué, le malade meurt.

IBN EL-BRITHAI.

469

جبرة Djebra, HOLOSTEUM.

On dit que c'est le médicament appelé en grec *olostioun* اولسطينون. Il en a été question à la lettre *élif*, où on le trouvera. (Voyez le n° 197.)

470

جَثَاث Djethdjath.

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est le nom arabe d'une plante bien connue. La première fois que je la vis, ce fut sur les bords du Nil, en Égypte, sur des collines désertes, aux environs d'une campagne qui se trouve là et que l'on appelle *Chahour* شاهور, sur le chemin de *Tharna* طارنة, parmi le *halfa*, ressemblant à la germandrée blanche, de grande taille, à rameaux grêles et divisés, portant à leur extrémité une fleur qui a la forme de celle de la matricaire, ayant des dentelures à son sommet, et un peu élargie فلفلة يسيرة. Sa saveur est un peu amère avec une légère acreté. Les chameaux la mangent avidement et des pâtres m'en ont dit le nom. Depuis, je l'ai trouvée en plusieurs endroits. — AUTRE. Sa décoction est utile contre les coliques: elle chauffe les viscères et chasse les vents. Elle est chaude et sèche.

Le cheikh Daoud parle de cette plante, lui donne des fleurs d'une couleur jaunâtre, des *gruines* moindres que celles de la lentille, et dit qu'elle porte en grec le nom de *nardisioun*?

471

جذب Djahdeb.

ER'-R'AFEKY. On la fait brûler dans une marmite et on en répand avec succès les cendres sur la gangrène.

Nous ignorons quelle est cette substance.

472

جدوار Djedouar, AMOMUM ZÉDOAIRE.

AVICENNE, *Des Médicaments cordiaux*. C'est un des médicaments

44.

IBN EL-BEÏTHAB.

exhilarants et fortifiants. Il fait partie des grandes thériaques. C'est pourquoi c'est un antidote contre le *bîch* (voyez le n° 394) et la morsure de la vipère. Sa chaleur n'est pas excessive. En même temps qu'il est un contre-poison, c'est un médicament qui réjouit et fortifie. La plante ressemble à l'aristoloche et croît avec le napel, et partout où celui-ci est dans son voisinage, il ne se développe pas et ne donne pas de fruit. — IBN SAMDJOUN. Si des médecins n'avaient pas dit que le *bîch* est une espèce de nard qui ne croît que dans les environs de Halahil هلاليل, canton de la Chine, je ne douterais pas que le *toara* (voy. le n° 1479) ne soit le *bîch* et que l'*antola* ne soit la zédoaire, car il y a de la ressemblance dans la forme et dans les propriétés. — L'AUTEUR. Nous avons parlé de l'*antola* à l'article *élif*. (Voyez le n° 174.) — RAZÈS, dans le *Livre des Succédanés*. A défaut de zédoaire, on peut la remplacer par trois fois son poids de *zérumbet*. (Voyez le n° 1097.)

On regarde généralement la zédoaire des anciens comme la nôtre, qui compte parmi les balisiers, sous le nom de *Zedoaria* ou de *Kempferia rotunda*. Les traducteurs de Sérapion se sont mépris en confondant la zédoaire avec le zérumbet. Voyez les n° 174 et 1479.

473

جرجير *Djerdjir*, ROQUETTE.

On la trouve abondamment aujourd'hui dans les environs d'Alexandrie, où elle est cultivée sous le nom de *légume d'Aïcha* بقلة عايشة. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Il y a deux espèces de roquettes, l'une cultivée et l'autre sauvage, dont chacune comporte deux variétés. L'une des variétés cultivées a les feuilles larges et la couleur de la pistache. Elle est astringente, âcre, molle et agréable d'odeur. La seconde a les feuilles minces avec de nombreuses et profondes découpures sur les côtés, d'une âcreté prononcée mais supportable: on emploie sa graine dans les préparations culinaires. On prépare des poudres avec les espèces cultivée et sauvage. On les réunit et on les triture dans un mortier, puis on les fait dessécher étendues sur des plats. On revient ensuite au mortier dans lequel on verse petit à petit du lait, en même temps on y jette peu à peu de la poudre et on agite jusqu'à ce que le

tout fasse une pâte. On en prépare des tablettes que l'on fait sécher à l'ombre. Ces tablettes se conservent pour être mêlées avec les aliments, auxquels elles donnent un goût excellent. Quant à l'espèce sauvage, il en est deux variétés : l'une a la feuille pareille à celle de la moutarde et très-âcre. On la récolte au mois de juin. — EL-GHAREKY. La roquette sauvage est l'*aihogân* ايهقان. Il en est deux espèces. L'une porte aussi le nom de *harchâ* الحرشا, et quelques personnes l'appellent *moutarde sauvage*. C'est une plante qui a la tige verte, les feuilles pareilles à celles de la rave et très-âcres. On la mange avec les légumes. L'autre espèce a la fleur rouge. — DIOSCORIDES, livre II. L'*ouzimoun* اوزمون (en grec *euzómon*), et c'est la roquette, pris pendant quelque temps comme aliment, excite l'appétit vénérien : il en est de même de la graine. Elle excite l'écoulement de l'urine, favorise la digestion et relâche le ventre. On emploie aussi sa graine comme condiment. On la pétrit avec du lait et on en fait des pastilles qui se conservent longtemps et dont on fait provision. Il y a aussi une roquette sauvage dans l'occident de l'Ibérie dont les gens du pays emploient la graine en guise de moutarde. Elle provoque davantage la sécrétion du lait et elle est de beaucoup plus âcre que l'espèce cultivée. — GALIEN, au *Livre des Aliments*. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La roquette échauffe et tuméfie; elle provoque des érections, du mal et de la lourdeur à la tête, du vertige et des obscurcissements de la vue. Si on la prend avec du vinaigre et que l'on boive à la suite de l'oxymel, elle est moins nuisible à la tête et ne provoque plus d'érections. En raison de sa chaleur, elle ne convient pas aux sujets qui ont des tuméfactions et des flatuosités, car en tout état de cause elle tuméfie. — IBN MASSOUTH. Il faut l'associer à la laitue, à la chicorée et au pourpier si le sujet qui en fait usage est d'un tempérament chaud. — ET-TEMIMY. Prise à jeun, elle est salutaire contre la sueur et la fétidité des aisselles. — ET-TABERY. La graine triturée et employée en frictions sur la face guérit le lentigo. Triturée et prise avec un œuf à la coque en guise de sel, elle excite au coït. — AVICENNE. On emploie la roquette avec le fiel

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÛTHAR.

de bœuf pour faire disparaître les traces d'ulcères, sa graine et sa décoction contre les taches de la peau et les lentilles. Elle est diurétique. Si on la prend seule et qu'on boive du vin à la suite, elle est un antidote contre la morsure de belette. — AUTRE. Les pastilles de roquette employées en lotions avec du vinaigre font disparaître les taches noires de la face et du corps. Si l'on prend sa graine avec de l'oxymel et de l'eau chaude, on fait vomir de la pituite. La roquette ne vaut rien à la tête; elle procure des songes de mauvaise nature. Elle excite l'effervescence du sang et son afflux vers les organes qui y sont prédisposés. — ANONYME. La graine de roquette triturer et pétrie avec du fiel de bœuf est appliquée avec succès sur les gerçures des ongles. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Si l'on triture la roquette et que l'on exprime son suc sur la racine d'un grenadier à grenades acides, il les rend douces. — RAZÈS, dans son *Traité des Succédanés*. A défaut de graine de roquette, on peut employer la plante elle-même. Quelques médecins disent qu'on peut la remplacer par la graine d'érysimum, qui est le *toudary*. J'ai trouvé dans un livre anonyme que les graines de roquette et de porreau pouvaient se remplacer réciproquement.

On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : *اوزومى وهو الجرجير*. Il n'y a donc aucun doute que l'*euzómon* des Grecs ne corresponde à l'*eruca* des Latins et à la roquette des modernes. Le synonyme que nous avons lu *حرشا* se lit dans quelques manuscrits *حرسيا*; mais nous adoptons la leçon *حرشا*, qui est donnée par Sontheimer, par Galland et par le cheikh Daoud el-Antaky. D'ailleurs, nous lisons dans Meninski *حرشا nomen herbæ*, et c'est encore ainsi que nous trouvons ce nom écrit dans le *Ma-la-iessâ*.

474

جرجير الماء *Djerdjir el-mâ, Sium.*

C'est le *korret el-aïn* قرّة العين, dont il sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1751.)

Le *korret el-aïn* d'Ibn el-Beïthâr correspond au *sium* de Dioscorides. Le cresson et la roquette aquatique portent aussi ce nom. Les mots *korret el-aïn* signifient « ce qui rafraîchit ou réjouit la vue. »

475

جبرى *Djirry, Silure.*

SOLEÏMÂN IBN HASSÂN. Le *djirry* est un poisson que l'on trouve en

Égypte, dans le Nil, qui est long, qui a la peau lisse et n'a ni articulations *فصوص* ni nageoires *ريش*. Il a la tête longue, le museau allongé comme une trompe; Dioscorides lui a donné le nom de *silare* *سلورس*. Il est gras, a la chair molle, flasque et visqueuse. Les Juifs n'en mangent pas. — DIOSCORIDES, livre II. Pris à l'état frais, il est nourrissant et laisse le ventre libre. Salé et ancien, il est peu nourrissant. Il purge la trachée et éclaire la voix. Les applications faites avec sa chair salée et ancienne font sortir les échardes des profondeurs du corps. Son bouillon, employé en bains de siège, convient dans les ulcérations intestinales au début de la maladie: il la mène à bien en poussant les humeurs à la surface du corps. Employé en lavement, il est salutaire contre la sciatique. — GALIEN, livre X. — ISHAK IBN SOLEÏMÂN. Les Égyptiens lui donnent le nom de *silure*. C'est un poisson très-gluant et d'une odeur forte, c'est pourquoi il engendre particulièrement de la pituite épaisse et visqueuse; pris à l'état frais, c'est un aliment de mauvaise qualité dont l'usage produit la lèpre en raison de l'abondance de ses humeurs, de sa viscosité et de son action altérante sur le tempérament. Cependant, salé et mangé avec du vinaigre, il purifie la trachée et clarifie la voix; en effet, son abondante humidité amollit et relâche, et le sel qu'il contient incise les humeurs et les expulse.

IBN EL-BEÏTHÂR.

Dans la traduction arabe de Dioscorides, nous trouvons une note attribuée à Ibn el-Beïthâr où il est dit que le *silure* n'a pas d'écaillés, *لا قشر له* au lieu de *فصوص*, leçon de nos manuscrits du *Mu-la iessd*.

476

جراد *Djerad*, SAUTERELLE.

DIOSCORIDES, livre II. Les fumigations faites aux femmes avec les sauterelles sont utiles contre la dysurie. — AVICENNE. On dit que leurs pattes enlèvent les verrues. On prend celles qui sont rondes, au nombre de dix, on leur enlève la tête et les pattes, on leur associe un peu de myrte sec et on les administre en substance contre l'hydropisie. On les emploie aussi avec succès contre l'incontinence d'urine. Leurs fumigations sont utiles contre les hémorrhôides. —

IBN EL-BEÏTHAN.

AUTRE. Les sauterelles à long cou grillées sont efficaces contre la fièvre quarte. — *PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR*. Le ventre et les œufs des sauterelles employés en frictions sont utiles contre le lentigo.

On peut lire dans le *Hierozaicon*, II, ch. iv, de Bochart, un très-long et très-curieux traité sur les sauterelles.

477

جراد البحر *Djerad el-bahr*, HOMARD.

LE CHÉRIF. C'est un animal marin qui a la tête légèrement quadrangulaire, couverte d'une écaille testacée qui envahit aussi la moitié du corps. De chaque côté, il a dix pattes longues pareilles à celles des araignées, mais très-longues. Il a deux cornes grêles, des yeux saillants et pendants de la tête. Il est chaud et sec. On le mange cuit et bouilli. Pour le faire bouillir, on le met dans de l'eau que l'on chauffe; ce qui en disjoint les chairs. Après cela, on peut le préparer comme on veut. La meilleure manière de le manger, c'est cuit dans le four. Sa chair, à ce que rapportent les médecins du Maghreb moyen, a la propriété de guérir la lèpre tuberculeuse. Si on le fait cuire en entier dans un vase que l'on met au four, qu'on le pulvérise, puis que l'on prenne chaque jour, pendant sept jours consécutifs, deux drachmes de cette poudre avec du pois chiche, elle rompt les calculs des reins et de la vessie.

Le homard est le *Cancer gammarus*.

478

جربوب *Djerboub*, MERCURIALE.

C'est l'ortie lisse الحريق الاملس que l'on appelle aussi *halboub* حلبوب. Il en sera question à la lettre *ha*. (Voyez le n° 160.)

479

جربوز *Djerbouz*, BLETTE.

C'est l'yerbouz يربوز ou légume du Yémen. Il en a été question à la lettre *ba*. (Voyez les n°s 318 et 236.)

480

جراسيا *Djeraciá*, CERISE.

C'est le *kiraçia* de Ba'lbec قراسيا بعلبك, le *djeraciá* des Siciliens. Il en sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1749.)

LIVRE DE L'AGRICULTURE. La carotte cultivée a une espèce qui est rouge, molle et plus savoureuse, une autre qui est jaunâtre, plus lourde et plus grossière. Quant à la carotte sauvage, elle croît le long des eaux et quelquefois dans des lieux déserts, ce qui est plus rare. Elle ressemble du reste à la carotte cultivée. — DIOSCORIDES, livre III. Le *staphulinos agrios* (c'est-à-dire la carotte sauvage الجر البري) est une plante qui a la feuille du fumeterre (le grec dit *gingidium*), sinon qu'elle est plus large et un peu plus amère. La tige est rude et porte une ombelle pareille à celle de l'aneth, à fleurs blanches, au milieu de laquelle est quelque chose qui ressemble à un champignon, de couleur pourprée. La racine est de la grosseur du doigt, longue d'un empan, d'une odeur agréable, et se mange bouillie. — GALIEN, livre VI.

— **LIVRE DE L'AGRICULTURE.** La carotte ne convient pas aux nerfs et nuit à la gorge et à la poitrine. On en fait un vin qui est très-enivrant. Parfois il affecte et trouble le cerveau et donne de la rougeur à la face. La racine de carotte se mange cuite. Crue, elle nuit à l'estomac. — PAUL (d'Égine). La graine de carotte a la propriété d'être utile contre les douleurs de jambe, prise à la dose d'une drachme avec autant de sucre. — AUTRE. La carotte sauvage suspendue à une habitation la préserve contre les bêtes venimeuses. — MASSIH IBN EL-HAKEM. La carotte sauvage est chaude au troisième degré et sèche au second.

— **LIVRE DES EXPÉRIENCES.** On emploie la décoction de carotte et de ses feuilles en lotions sur les extrémités des enfants contre les ecchymoses produites par un froid excessif. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La carotte est très-tuméfiante et passe lentement dans l'intestin. Elle provoque des érections. Si l'on veut en faire usage comme aliment, il faut la faire bouillir dans de l'eau, puis la prendre avec du garum et du vinaigre; on la corrige en la préparant sous forme de blanc-manger pour les tempéraments froids, et on la mange avec des condiments et de la moutarde. Elle est diurétique et échauffe les reins. Elle est sans inconvénient pour la poitrine et les

IBN EL-BETHAR.

poumons. — EL-BASRY. La carotte fortifie l'estomac dans lequel séjournent des humeurs visqueuses et de la pituite grossière. Elle résout les obstructions du foie en raison de son âcreté. Elle aide à la digestion. Elle donne un chyle de bonne nature si on la prend avec de la chair de chevreau. Elle a la propriété de résoudre la pituite et les obstructions. Confite avec du miel, elle se digère mieux, a moins d'humidité et plus de chaleur. Confite dans du vinaigre et prise avec du sel et du vinaigre, elle est bonne à l'estomac, au foie et à la rate. — IBN MASSOUTH. La carotte cultivée est chaude au milieu du second degré et humide au milieu du premier. Confite, elle est salubre à l'estomac dont elle enlève l'humidité, surtout si on la prend avec des aromates. Elle est bonne contre le refroidissement du foie. — ISHAK IBN AMRÂN. La carotte confite réveille l'appétit vénérien, excite la sécrétion du sperme et accroît la puissance virile. Elle échauffe l'estomac, purifie la matrice et fait sortir les vents. Elle excite l'appétit, se mange avant et après le repas et facilite la digestion. Elle convient aux sujets lymphatiques aussi bien qu'aux sujets à tempérament chaud parmi les gens de la campagne ou qui ont atteint l'âge mûr. Elle s'emploie en automne et au printemps.

Le *djezer* des Arabes répond au *staphylinos* des Grecs que l'on considère comme le *Daucus carota* des modernes. La carotte se dit aussi *sefanariya* سفنارية, et dans le dialecte maghrébin *zoroudiya* زرودية.

482

جزع Djiza', ONYX.

C'est une pierre connue. Elle se trouve dans l'Yémen et dans la Chine. On dit qu'elle multiplie les soucis de ceux qui s'en servent comme de cachet, qu'ils font des rêves mauvais et effrayants, et qu'ils causent souvent avec autrui. Si on la fait porter à un enfant, la bave coule abondamment de sa bouche. Celui qui boira ou mangera dans un vase fait de cette pierre éprouvera de l'insomnie. Pulvérisée, elle sert à polir le rubis et à lui donner de l'éclat. Elle sert aussi à nettoyer les dents. Une femme qui éprouve de la difficulté d'accoucher est promptement délivrée si elle en met à ses cheveux.

On lit dans Kazouini un article dont celui-ci n'est en quelque sorte que l'abrégé. Cet article est mis sous la rubrique Aristote. Les propriétés malfaisantes de l'onix y sont plus amplement développées. Il est aussi question de l'onix dans le livre de Tifachy. On peut lire sur l'onix un long article dans Saumaise.

IBN EL-BEÏTHAR.

483

جسمی *Djesmy*, HYSOPE ?

C'est en syriaque le nom d'une plante qui ressemble à la sarriette et que l'on appelle aussi *hissel* جسل. Nous en parlerons à la lettre *há*. (Voyez le n° 670.)

484

جساد *Djisad*, SAFRAN.

C'est le safran, d'après certains auteurs. (Voyez le n° 1110.)

485

جشیش *Djachtch*, GRUAU.

GALIEN. On donne ce nom à ce qu'il y a de plus grossier en fait de farine de froment et d'épeautre هرطمان. Celle que l'on prépare avec l'orge est plus nourrissante; cependant elle se digère plus difficilement. (La boisson que l'on en prépare s'appelle *ardehaldj* اردهالچ, et celle que l'on prépare avec la farine d'épeautre كتيب.) Elle est plus astringente, surtout si elle a été grillée. — DIOSCORIDES. C'est la plus grossière farine. On la retire du froment ou de l'épeautre et l'on en fait une bouillie. (Il faut sans doute reconnaître le mot grec *poltos* dans le groupe de lettres arabes que nous lisons بلطوس.) Elle est très-nourrissante et se digère promptement, surtout celle d'épeautre, qui resserre plus le ventre que celle de froment.

Le *djachtch* est le *κρῖνον* des Grecs. C'est proprement de la farine grossièrement moulue قرمنس وهو احرص من الدقيق, dit la traduction arabe de Dioscorides.

486

جشمك *Djechmec*, GRAINE NOIRE.

C'est le nom que l'on donne à cette graine noire qui entre dans les collyres et qui porte le nom de *bechma* بشمة dans le Hedjâz. Il en a été question à la lettre *ba* suivie d'un *chîn*. (Voyez le n° 291.)

45.

IBN EL-BEÏTHAR.

487

جص *Djiss*, GYPSE.

ISHAK IBN AMRÂN. C'est le *djibsn* جيسي, que l'on appelle en Ifrikiya *gypse des chauxfourniers*. Il en a été question précédemment à l'article *Djibsn*. (Voyez le n° 468.)

488

جعدة *Dja'da*, T. POLIUM.

DIOSCORIDES, livre III. Il en est une espèce de montagne que l'on appelle *boulion* (βολιον), et c'est l'espèce employée en médecine. C'est un petit arbuste, blanc, grêle, de la longueur d'un empan, rempli de graines. La tige porte à son sommet un capitule légèrement arrondi, pareil à une masse de cheveux noirs. La plante a une odeur forte mêlée d'aromaticité. Il en est une autre espèce plus grande, mais dont les propriétés sont plus faibles. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES. — RAZÈS. Elle est salutaire contre les fièvres chroniques et les piquûres de scorpions. — HOBEÏCH. Le polium expulse les vers intestinaux et guérit les fièvres chroniques de nature atrabilaire et pituitaire. — EL-ISRAÏLY. La décoction de polium expulse les ténias. — SOFIÂN EL-ANDALOUSSY. Il résout les vents dans n'importe quel organe, et il est salutaire contre les douleurs de côté. — AUTRE. Il aiguise l'intelligence et sert contre la perte de la mémoire. On l'emploie contre l'ictère de nature atrabilaire. — RAZÈS, dans son *Livre des Succédanés*. On remplace le polium, pour expulser les vers et les calculs et provoquer l'écoulement de l'urine, par l'écorce fraîche de grenadier et deux tiers d'écorce de cannelle.

489

جعفيل *Djâfil*, OROBANCHE.

C'est ce que l'on appelle en grec *ouroubankhè* اوروبانخي. Nous en avons parlé à la lettre *élif* suivie d'un *ouaou*. (Voyez le n° 201.)

490

جعدة القنا *Djâdet el-kana*, ADIANTHE.

C'est ce qu'on appelle *kezberet el-bîr* كزبرة البير à Damas et dans les environs.

491

جفت افريد *Djift-efrid*.

IBN EL-BEÏTHÂR.

IBN HEZARDÂR. Ce mot veut dire en persan : *qui est créé pair*. — AVICENNE. C'est quelque chose qui ressemble à une pomme de pin et à une amande avec deux pointes au sommet, quelquefois fendu et ouvert. Il excite fortement au coït. — L'AUTEUR. Ce médicament est généralement connu aujourd'hui en Syrie et en Orient sous le nom de *testicule de renard* خصى الثعلب, et les médecins du pays l'emploient en guise de testicule de renard; mais le testicule de renard est en réalité une tout autre substance. — LE CHÉRIF. C'est une plante annuelle, s'élevant à la hauteur d'un empan au plus, ayant une tige noueuse divisée en rameaux nombreux portant des feuilles minces, plus minces que celles du pois chiche, disposées symétriquement à la suite les unes des autres. A l'extrémité des tiges sont des capsules en forme de pomme de pin, au nombre de trois ou quatre sur chaque tige, pareilles au myrobolan jaune et divisées à leur sommet. A l'intérieur du fruit sont trois diaphragmes disposés suivant la longueur, contenant des graines pareilles au fenugrec au nombre de cinq. Cette substance est chaude et sèche; on la dit chaude au second degré et sèche au premier. Si l'on en fait cuire la valeur d'une once avec de la viande d'animal d'un an et qu'on administre à un hydropique pendant sept jours consécutifs, il guérira de son hydropisie et ses chairs énervées disparaîtront. Confit encore vert dans du sucre, c'est un aphrodisiaque.

Nous ignorons quelle est cette plante. Le dictionnaire de Castelli la mentionne, mais seulement avec cette vague définition : *Fructus cujusdam plantæ*. Meninski n'en dit guère plus. Le cheikh Daoud reproduit en partie les paroles d'Ibn el-Beïthâr, c'est-à-dire du Chérif, et dit : On le connaît chez nous sous le nom de *testicule de renard* et on le récolte en janvier.

492

جفري *Djofry*, ÉCORCE DE SPATHE DE PALMIER.

ABOU HANÏFA. Le *djofry*, appelé aussi *cofra* (voyez le n° 1955), est l'écorce de spathe de palmier. Il en sera question à la lettre *caf*.

IBN EL-DEÏTHAR.

493

جفت البلوط *Djeft el-belloût*, PELLICULE DU GLAND.

GALIEN dit que c'est l'enveloppe sous-jacente à la coque du gland, c'est-à-dire qui est recouverte par cette coque et qui recouvre elle-même immédiatement la pulpe du gland. Il en a été question à la lettre *ba* à propos du gland, *bellout*. (Voyez le n° 339.)

494

جلنار *Djollanâr*, BALAUSTES.

Ce mot veut dire en persan *rose de grenade* (*gulnar*). C'est la grenade mâle, et la meilleure est celle d'Égypte. — DIOSCORIDES, livre I. Il en est plusieurs espèces, de blancs, de rouges et de noirs. Leur nature est la même que celle de la rose de grenade. On en retire un suc de la même manière que de l'hypociste et de la fleur de grenadier. — GALIEN, livre VI. Les balaustes sont la fleur du grenadier sauvage. — RAZÈS. Les balaustes sont froids et secs au second degré. Pris à l'intérieur, ils sont utiles contre les écoulements utérins. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Si l'on en fait des embrocations avec du vinaigre et de la terre de Sinope à la région cervicale, on la préserve contre les afflux d'humeurs. On les fait bouillir avec du vinaigre et on emploie en collutoire contre les gencives saignantes. Les balaustes suspendent le dévoiement de nature biliaire et celui qui provient d'un excès d'humeurs dans l'estomac et les intestins. Il arrête les hémorrhagies. On en fait des applications sur les organes où se portent des afflux d'humeurs, ce qui les fortifie. Le suc est efficace dans tous ces emplois. On l'obtient en faisant bouillir les balaustes dans de l'eau jusqu'à concentration et épaissement. On le donne contre le dévoiement et les hémorrhagies à la dose d'une drachme et demie à deux drachmes, et l'on en prolonge l'usage. — AUTRE. On les donne contre les élanchements de la gale à la dose de deux drachmes. — TIADOUK. A défaut de balaustes, on les remplace par leur poids d'écorce de grenades.

495

جلبان *Djolbân*, GESSE, POIS.

IBN DJOLDJOL. Le djolbân est une des graines comestibles. C'est

une plante qui a les rameaux carrés s'allongeant et se répandant à la surface de la terre. La feuille engaine la tige et s'enroule autour des rameaux. La fleur est rougeâtre et donne une gousse blanchâtre irrégulièrement arrondie, douce, qui se mange crue au printemps, que l'on fait sécher aussi pour la faire cuire. Elle produit beaucoup de vents. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. Le fruit, appliqué intérieurement, resserre et fortifie. On l'emploie contre les contusions et les entorses, surtout pétri avec quelque eau astringente. La décoction prise avec du miel évacue les humeurs impures des intestins et provoque l'éruption des règles, résout et adoucit les humeurs de la poitrine. La plante donnée comme fourrage aux bœufs leur est aussi avantageuse que l'ers. Si l'on en fait des fumigations dans une maison, l'on attire les fourmis. — *RAZÈS*. Il est froid et sec, peu nourrissant, donne un mauvais sang, engendre de l'atrabile et ne vaut rien aux nerfs. — *EL-GHAFFKY*. Il en est une grande espèce que l'on ne mange qu'après cuisson et que l'on appelle *becila* بَسِيلَة. A l'état sauvage, elle a les feuilles plus grandes qu'à l'état cultivé, est d'un vert blanchâtre, a les rameaux issus des feuilles elles-mêmes. Ces feuilles sont adhérentes aux rameaux de chaque côté de leur origine, et à leur extrémité sont trois filaments entortillés comme ceux de la vigne, sinon qu'ils sont plus grêles, au moyen desquels elles s'attachent aux objets voisins. Son usage active la sécrétion du lait. — *ET-TEMIMY*. Ce fruit donne un mauvais chyle, engendre un sang épais, donne des vents à l'état frais et ne convient qu'aux travailleurs et aux paysans.

IBN EL-BEÏTH VII.

Le mot *djilbân*, que l'on prononce encore aujourd'hui *djilbân*, paraît répondre plutôt à la gesse, bien qu'il s'applique aussi au pois. Quant à *becila*, c'est le nom du pois en Égypte.

496

جلبهنك *Djelbehnek*, RÉSÉDA.

La première lettre est un *djim* surmonté d'un *fatha*; vient ensuite un *lam* quiescent, puis un *ba* surmonté d'un *fatha*, puis un *ha* quiescent, ensuite un *noun* avec un *fatha*, et enfin un *caf*. — *DIOSCORIDES*, livre IV. Le grand *sésamoides* سِيسَامُوَيْدَاس الكبير, c'est-à-dire *plante*

IRX EL-BEÏTHAR.

qui ressemble au sésame, est ce que l'on appelle *hellébore* à Anticyre, parce qu'on l'associe à l'hellébore blanc dans les remèdes purgatifs. C'est une plante annuelle qui ressemble au seneçon اربغارون ou à la rue. Elle a les feuilles longues, la fleur blanche, la racine grêle et sans emploi. La graine ressemble à celle du sésame et elle a une saveur amère. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — ABOU DJOREÏDJ. Il en est deux espèces, un rouge et un jaune. C'est une graine pareille au sésame, chaud et violent émétique. — AVICENNE. Ses propriétés se rapprochent de celles de l'hellébore blanc. Toutefois, celui qui vient de l'Inde est le meilleur. Quelques personnes l'administrent avec succès aux paralytiques à la dose d'une drachme. Il fait vomir violemment, à ce point même qu'il peut en résulter la mort à la suite de ces vomissements. C'est aussi un purgatif. On le donne à la dose d'une demi-drachme, et à la dose d'une drachme il y a du danger, car c'est un poison. — RAZÈS, *Des Aliments*. Si on mange du poisson qui aura séjourné dans les eaux où pousse cette plante, on éprouve des vomissements violents qui peuvent entraîner la mort.

On s'accorde à rapporter le sésamoïde au genre *réséda*. Avicenne rapporte que d'aucuns y voient la graine de turbith.

497

جلود Djoloud, PEAUX.

GALIEN, livre X. Les peaux de mouton, prises au moment où l'animal vient d'être écorché et appliquées sur des endroits contus et excoriés, sont le meilleur de tous les topiques et guérissent les contusions dans l'espace d'un jour et d'une nuit, et cela parce qu'elles amènent à maturation et résolution la région envahie par le sang. Les vieux cuirs détachés des semelles de souliers sont très-salutaires contre les excoriations produites par les chaussures, après avoir été brûlés. Il y a entre ces cuirs et ces excoriations une sorte d'antagonisme naturel. Si les excoriations sont accompagnées de gonflement, l'action n'a pas lieu; si le gonflement disparaît, l'action se produit. Ces cendres sont également utiles contre les plaies résultant de bles-

sures et contre les excoriations des jambes. — DIOSCORIDES, livre II. La peau du hérisson brûlée et mêlée à de l'huile, puis employée en frictions, est efficace contre l'alopecie. Si l'on brûle la peau de l'hippocampe (le texte arabe donne le mot tronqué), qui est un petit animal marin, et que l'on mêle ses cendres avec de la poix liquide, de la vieille graisse ou de l'huile de parthenium, et que l'on en fasse des frictions dans l'alopecie, on fera pousser des cheveux. — AVICENNE. La meilleure des peaux est celle des animaux à la mamelle, en raison de sa mollesse. Elles sont très-peu nourrissantes et visqueuses, et par leurs propriétés elles se rapprochent des pieds des animaux. Si l'on applique la raclure de peau de chèvre sur une hémorrhagie, on l'arrêtera. On fait avec la peau de vipère brûlée des applications sur l'alopecie. La peau d'hippopotame فرس الماء appliquée sur des phlegmons les refroidit. La peau de mouton fraîchement écorché est appliquée avec succès sur les ulcères malins, le prurit et la gale. La peau interne du jabot des oiseaux et celle de leur gésier, particulièrement celle du coq, desséchée, triturée et prise avec du vin, est salutaire contre les douleurs d'estomac. On dit qu'une peau de chèvre appliquée chaude sur un endroit mordu par une vipère enlève le poison. — AUTRE. On dit qu'un morceau de peau d'éléphant porté par un homme atteint de fièvre intermittente l'en délivre. La peau d'un singe suspendue à un arbre fruitier pour lequel on craint le froid l'en garantit par la grâce de Dieu. La peau de serpent mise parmi des vêtements les préserve contre les vers. La peau d'hippopotame brûlée, mêlée à du vin et employée en frictions sur une tumeur cancéreuse, la fait ouvrir au bout de trois jours et la guérit. On dit que la peau d'hylax اوى portée par un individu mordu par un chien enragé le préserve contre l'hydrophobie. — LIVRE DE L'AGRICULTURE GRECQUE. La peau de serpent triturée et à la dose d'une drachme est administrée avec succès contre les morsures de chien enragé.

IBN EL-BEITHAN.

498

جلنسرين *Djolsirín*, ÉGLANTIER.

EL-GHAPEKY. C'est une espèce d'églantier de grande taille, ayant des

TOME XXIII, 1^{re} partie.

46

IBN EL-BEÏTHAR.

aiguillons comme la ronce. On le connaît chez nous sous le nom de *rose du mâle* ورد الذكر. — *LE LIVRE DIT EL-MINHADJ*. Cette rose est chaude et sèche. Son parfum est salulaire au cerveau refroidi. Topiquement, elle convient au foie et à l'estomac froids. (Voyez les nos 2222 et 2274.)

499

جلجلان Djoldjolân, SÉSAME.

ABOU HANÏFA. C'est le sésame. Il en est deux espèces, natives de l'Arabie, l'une blanche et l'autre noire. Il est très-commun dans le Cherat شرة et dans le Yémen. Les Arabes donnent à son huile le nom de *salîth* سليط. Il en sera question sous le nom de *simsim* سمسم à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1218.)

500

جلجلان الحبشة Djoldjolân el-Habecha, PAVOT NOIR.

SOLEÏMÂN IBN HASSÂN dit que c'est la graine de pavot noir.

501

جلجلان مصرى Djoldjolân misry, NYMPHÆA.

C'est le *bechnîn*, dont il a été question à la lettre *ba*. (Voyez le n° 292.)

502

جللوز Djillaouz, AVELINE.

C'est l'aveline البندق, dont il a été question à la lettre *ba*. (Voyez le n° 357.)

Pour Avicenne, *djillaouz* veut dire la *gomme de pin*. Le *Ma-la-ïessâ* fait observer que la graine de pin s'appelle aussi *djillaouz*.

503

جُل Djol, ROSE.

C'est la rose en persan. Nous en parlerons à la lettre *ouaou*. (Voyez les nos 2222 et 2274.)

504

جلنجبين Djolendjobin, MIEL ROSAT.

RAZÈS dit que c'est la rose confite dans du miel et du sucre.

Le mot est persan et dérive de *gul* « rose » et *endjabîn* « miel »

505

جَلِيف *Djalif*, IVRAIE ?

IBN EL-BEITHAR.

EL-GHAFKY dit que c'est une graine connue dans la langue vulgaire de l'Andalousie sous le nom de *becht* بهت. On lui donne aussi le nom de *zouán* زوان. — ABOU HANIFA dit que c'est une plante qui ressemble au blé *الرع*, qui est de couleur grise et qui porte à son sommet une capsule *سنفة*, qui ressemble à un gland, remplie de graines pareilles à celles du riz. Elle croît dans les plaines.

Daoud el-Antaki dit que le *djalif* est l'ivraie زوان. Voyez le n° 1139.

506

جَلْهَم *Djelhem*, RHAMNUS.

C'est le *ramnus noir* العوج الاسود, qui a le bois et le fruit noirs, la feuille pareille à celle du myrte de montagne, la fleur petite et jaunâtre. Il en sera question à l'article *aoussedj*, à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1602.)

507

جَلَنْجَوِيَّة *Djelendjouia*, POULIOT.

C'est la sarriette de Perse صعتر الفرس et le *foutendj el-berry* فوتنج برى ou *pouliot sauvage*. Il sera question du pouliot et de ses variétés à la lettre *fa*. (Voyez le n° 1712.)

Ibn el-Beithar nous dira ailleurs que le *foutendj* sauvage n'est autre chose que le *gleichon* des Grecs, le *pulegium* des Latins.

508

جَلْمَاثَا *Djelmatha*, CONCOMBRE.

C'est le concombre comestible الخيار المأكول d'après le *Continent* (de Razès). Il en sera question à la lettre *kha*. (Voyez le n° 835.)

509

جُمَيْر *Djommaiz*, SYCOMORE.

DIOSCORIDES, livre I. On l'appelle en grec *sicoumouron*, dont le sens est *figue fade*, parce que son fruit a peu de saveur (ici l'arabe ne répond pas au grec; il faudrait: on l'appelle encore *sycaminon* parce que, etc.). C'est un arbre qui ressemble au figuier et qui est pourvu d'un suc laiteux abondant. Sa feuille ressemble à celle du mûrier. Il porte

 IBN EL-BEÏTHAR.

des fruits trois ou quatre fois par an. Ces fruits ne sortent pas des rameaux ainsi qu'il en est pour le figuier, mais du tronc lui-même. Ils ressemblent au fruit du caprifiguiier, sont plus doux que les figues non encore mûres; ils ne contiennent pas de graines du volume de celles du figuier et ils ne mûrissent qu'autant qu'ils sont scarifiés avec un couteau en fer. On rencontre cet arbre abondamment dans la Carie (ce mot est altéré en arabe), à Rhodes, dans les endroits peu fertiles en blé, où il rend des services dans les années de disette à cause de la persistance de son fruit. Ce fruit est relâchant, peu nourrissant et mauvais à l'estomac. Au printemps, avant que l'arbre porte des fruits, on en retire une liqueur laiteuse en incisant avec une pierre l'écorce extérieure seulement. Si l'on pénètre plus avant, il ne sort rien. On recueille ce suc avec une éponge ou de la laine, on le fait dessécher et on en fait des tablettes que l'on conserve dans un vase d'argile.

— ET-TEMIMY, dans le *Morched*. Dans la Palestine et sur les côtes voisines de la mer, il y a deux espèces de sycomore. L'un donne un fruit très-petit, très-juteux, que l'on appelle *balmy* البلمى. La couleur de ce fruit est rose, et il n'a pas besoin d'être circoncis ni scarifié pour mûrir; il devient spontanément doux et sucré. On en fait le looch de sycomore en Syrie. L'autre espèce se trouve à Ghazza et dans les environs : son fruit est plus petit que celui d'Égypte et double du fruit dit *balmy*; il est plus rouge et plus rosé que le *balmy*, plus sucré et moins juteux; il n'a ni la grossièreté ni la rudesse de celui d'Égypte; il n'est pas lourd à l'estomac; enfin le sycomore de Syrie est moins nourrissant, mais plus doux et plus digestible que celui d'Égypte.

— EL-ISRAÏLY. Les Égyptiens, après avoir mangé ce fruit, boivent de l'eau froide. Ils prétendent que cette eau fait corps avec lui dans l'estomac et le rend plus léger. Si l'on fait bouillir de ce fruit dans de l'eau à plusieurs reprises, en l'enlevant à chaque fois et le remplaçant par un fruit nouveau jusqu'à ce que cette eau en prenne le goût et les propriétés, puis qu'on la fasse chauffer avec du sucre candi, c'est une boisson salubre pour les tempéraments chauds, et, avec du miel, pour les sujets atteints de toux chronique et expectorant de la pi-

tuite, et contre les afflux d'humeurs de la tête à la poitrine et aux poumons. — ET-TEMIMY. On ajoute au looch de sycomore, au moment de sa cuisson, un peu d'adragante et autant de gomme arabique pulvérisées et on fait cuire le tout jusqu'à consistance de miel, et on en donne une demi-once dans les affections susdites. — GALIEN, *Des Aliments*. J'ai vu cet arbre et son fruit à Alexandrie. Ce fruit ressemble à une figue petite et blanche; il n'a pas d'âcreté, mais de la douceur, de l'humidité en excès et de la froideur, à l'instar de la mûre. J'estime que sa constitution le place entre la figue et la mûre, et c'est de là, je crois, que lui vient son nom grec. C'est une erreur de croire qu'il est ainsi appelé parce qu'il ressemble à une petite figue (ici le texte arabe est altéré). Le sycomore porte des fruits d'une autre façon que les autres arbres, en ce que les fruits ne sortent pas des rameaux, ainsi qu'il arrive pour les autres, mais du tronc même de l'arbre. — L'AUTEUR. Là finissent les paroles de l'éminent Galien dans son *Traité des Aliments*, paroles que nous avons transcrites mot pour mot. Après cela, il passe au perséa *الامج* et il rapporte ce qui suit, mot pour mot, au chapitre xxxiv : « Nous allons parler de l'arbre qu'on appelle *persioûn* *برسيون*. J'ai vu aussi cet arbre à Alexandrie, et c'est un arbre de grande taille. On rapporte que son fruit est tellement mauvais en Perse qu'il tue quiconque en a mangé, mais que cependant cet arbre, transporté en Égypte, y donne des fruits comestibles, tout comme le poirier et le pommier. » Là finissent les paroles de Galien sur le perséa. — L'AUTEUR. J'ai transcrit ici les paroles de Galien sur le perséa, quoique ce n'en soit pas le lieu, mais bien sous la lettre *lam*, où il en sera question. Et cela, par la raison que des auteurs célèbres se sont gravement trompés à propos du sycomore en faisant dire à Galien ce qu'il n'a dit aucunement. J'ai rapporté textuellement les paroles de Galien que j'ai transcrites avec la fidélité que j'apporte dans ce livre et dans les autres. Voici ce que dit Ishak ibn Soleïmân el-Isrâïly dans son livre consacré aux aliments, après le passage que nous avons rapporté : « Galien mentionne cette opinion vulgaire que le sycomore se trouvait primitivement en Perse,

IBN EL-BEÏTHAR.

 IBN EL-BETHAR.

qu'il était doué d'amertume, que son usage avait entraîné la mort, au point qu'il était considéré comme un poison mortel et subtil, puis qu'on le transporta à Alexandrie et qu'il y donna un fruit comestible comme la figue, la poire et la pomme. » Vient ensuite ce qui a trait au sycomore. — L'AUTEUR. Comme on le voit, Ishak s'est trompé au sujet de Galien auquel il fait dire ce qu'il n'a point dit. Voici, suivant moi, la cause de cette erreur : Il aura transcrit le paragraphe relatif au sycomore dans le *Traité des Aliments* de Galien sur une copie où manquait le titre du perséa, que Galien fait suivre du paragraphe relatif au sycomore; il aura détourné ces paroles de leur objet et aura fait application au sycomore de ce qui a trait au perséa. Cependant je m'étonne d'une chose, c'est que les paroles de Galien ne soient pas reproduites textuellement, mais bien interverties, avec des additions et des retranchements. Il me semble que s'il avait reproduit textuellement les paroles de Galien, il n'aurait pas confondu ensemble le sycomore et le perséa. Quant au sycomore, Galien ne dit aucunement que ce soit un poison; et quant au perséa, Galien n'est point cité exactement. Une erreur plus étonnante encore que celle d'Israily est celle de Temimy dans son livre intitulé *le Morched* et qui traite des propriétés des aliments et des médicaments. Après avoir dit que Galien rapporte d'après l'opinion vulgaire que cet arbre est originaire de Perse, il reproduit les propres paroles d'Israily, mais sans le citer, et comme si cela venait de son cru, et il est tombé dans la même erreur qu'Israily, sans autorité; s'appropriant les paroles altérées de Galien, il a partagé la même erreur et plus encore d'après le sens qu'il a cru devoir adopter. — LE CHÉRIF. La feuille de sycomore, triturée et prise à la dose d'une drachme, est utile contre les dévoiements qui fatiguent les malades. C'est un remède éprouvé. Le sycomore est chaud et sec au premier degré.

510

ديمست Djemest, AMÉTHYSTE.

EL-KINDY, dans son livre des *Pierres*. L'améthyste est une pierre de couleur violacée, composée de rouge, de rose et d'azuré. Les

Arabes en faisaient grand prix et l'employaient à l'ornementation de leurs instruments. Les mines d'améthystes sont situées près d'une bourgade appelée *Sofra* الصفراء, à trois jours de marche de Médine. Les plus grosses pèsent une livre ou à peu près, à ce que disent ceux qui travaillent cette pierre. Pour notre part, nous n'en avons pas vu de grosses. L'améthyste est incisive et détersive à l'instar de l'émeraude. — AUTRE. Celui qui boit dans un verre fait de cette pierre ne s'enivre pas, pourvu que le verre soit grand. Celui qui la porte dans ses vêtements est préservé de la goutte, et celui qui la met sous son oreiller est garanti contre les mauvais rêves.

IBN EL-BEÏTHAN.

511

جسفرم *Djemsefrem*, BASILIC.

On dit que ce mot veut dire en persan le *basilic de Salomon* ریحان سليمان. — AVICENNE. Ses propriétés ressemblent à celles de l'armoise pontique الشج et de la morelle. Elle est apéritive, calme les engorgements et surtout les vents. Elle résout les humeurs visqueuses de l'estomac et convient à l'estomac des enfants. On l'emploie contre les vapeurs utérines. (Voyez le n° 1075.)

Le mot *djemsefrem* ne paraît pas être persan. Le *Ma-la-iesd* dit que le basilic est abondant sur les montagnes d'Ispahan.

512

جَمَار *Djommâr*, CŒUR DE PALMIER.

ABOU HANÏFA. Le *djommâr* est la moelle, *lobb*, du palmier parvenu à son développement. C'est le *kalb* « cœur » du palmier, et on l'appelle aussi le *kolb*, avec un o. — GALIEN. Les Grecs l'appellent *cœur de palmier* (il fallait dire *cervelle de palmier* au lieu de *cœur*), et ils entendent par cela la partie la plus élevée. — DIOSCORIDES. Mangé bouilli, ses propriétés sont les mêmes que celles du *cofra* كَفْرِي (ou spathe; voyez le n° 1955). — IBN MASSOUTH. Il est froid à la fin du premier degré et sec au milieu. Il resserre le ventre, est utile contre la bile, la fièvre, l'âcreté du sang. Il reste longtemps dans l'estomac et nourrit peu. Si l'on en mange beaucoup, il faut le faire suivre de miel cuit. — ED-DIMACHEKY. Il cicatrise les ulcères, est avan-

IBN EL-BEÏTHAN.

tageux contre les hémorrhagies, les lochies et le dévoiement. — ISHAK IBN AMRÂN. Il arrête les vomissements bilieux. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il calme l'effervescence du sang. On corrige le gonflement qu'il produit dans l'estomac et son indigestibilité par le gingembre et les électuaires chauds. — AVICENNE. Il convient contre les aspérités de la gorge, et on l'emploie en cataplasme sur les piqûres de guêpes.

513

دجھوري ^{٥٢} Djomhoury, VIN CUIT.

Au dire de quelques-uns de nos médecins, le *djomhoury* est du vin doux cuit jusqu'à réduction à moitié. Le *mouhallath* مثلك est du suc de raisin cuit jusqu'à réduction à un tiers, et le *meibahktedj* ميبختج jusqu'à réduction à un quart. (Voyez le n° 2200.)

514

دجم Djemdjem.

Ce sont des racines qui ressemblent pour la forme et le volume aux racines de ce panais sauvage que l'on appelle en Syrie *chekakol* شكاقل, d'une saveur chaude, avec un peu d'amertume et de douceur. La substance de cette racine n'est point charnue, mais plutôt grasseuse. Cette racine vient de la Chine à Boukhara et à Samarcande, d'où elle est portée dans l'Irak et les pays voisins. Je tiens ces détails du véridique Medjd ed-Din Abd el-Latif el-Harrany. Elle ressemble encore à la racine de gingembre. Quant à ses propriétés, on s'accorde à la regarder comme salubre contre l'asthme et la dyspnée. Cette propriété est éprouvée. On la donne à la dose d'une demi-drachme. Il y a des médecins qui prétendent que c'est le *behem* blanc (voyez le n° 367), dont les propriétés sont à peu près pareilles. On dit aussi qu'elle engraisse et qu'elle est aphrodisiaque, vertu à l'épreuve.

514 bis

دجمل Djeml, CHAMEAU.

IBN MASSOUIH, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Quand on veut manger un chameau, il faut le choisir jeune, de race arabe et non du Khorassan, le prendre de couleur rouge et fauve et encore

jeune, pâturant et non pas nourri à l'étable, le manger rôti et sec avec de l'huile qu'on importe à Damas (*ricabi*), avec du poivre, du carvi sec et du cumin; ou bien on le fait bouillir dans de l'eau avec du sel, et on le mange avec de la graine de moutarde; puis on prend du vin vieux et pur, de même qu'après toute viande lourde. — **IBN ABI'L-ACHA'TH**, dans son *Livre des Animaux*. La viande de chameau a la propriété d'exciter au coït et de fortifier les érections, et cette propriété tient à sa grossièreté; les vapeurs qu'elle engendre dans les veines et les artères se dissipent difficilement, d'où la cause des érections. — **RAZÈS**, dans le *Continent*. La chair de chameau donne un sang atrabilaire et se digère difficilement. On aide à sa digestion en se fatiguant auparavant, puis exécutant des lotions, et prenant après son ingestion un léger exercice afin de faciliter son séjour dans l'estomac; puis on se couche sur le côté gauche pour l'échauffer par le sommeil. Il dit ce qui suit dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La viande de chameau est chaude, excitante et très-grossière. Elle convient aux sujets qui ont des vents et des maladies froides, à la fin de la fièvre quarte, contre la coxalgie et la sciatique chroniques, mais il ne faut pas la préparer avec du vinaigre. Dans le cas contraire, on la corrigera avec du vinaigre et du garum par la raison que le vinaigre lui enlève son âcreté et la rend plus subtile, ce que fait aussi le garum, en même temps qu'il en facilite la coction et le passage. Quand on doit en manger habituellement, il faut faire usage de médicaments subtilisants et qui n'échauffent pas, comme le vinaigre, les câpres confites au vinaigre, la racine de silphium préparée de la même manière, employer aussi quelquefois du gingembre confit, dans les cas où le ventre n'est pas chaud. — **AVICENNE**. Cuite, on l'emploie avantageusement en frictions sur l'impétigo. — **LE CHÉRIF**. Le poumon de chameau est un remède éprouvé contre le lentigo, employé chaud comme topique. L'usage prolongé de la viande de chameau affaiblit la vue. La moelle de la jambe du chameau portée par une femme en suppositoire, avec de la laine ou du coton, trois jours durant après les règles, l'aidera à concevoir si elle cohabite. La laine

IBN EL-BEITHAR.

IBN EL-BEITHAR.

de chameau desséchée et insufflée dans le nez arrête l'épistaxis. Prise avec les remèdes antiépileptiques, elle agit comme eux. Elle enlève les verrues en fumigations et topiquement. Employée fraîche en cataplasme, elle résout les scrofules et les abcès. L'urine de chameau est utile contre les humeurs du foie et excite au coït prise à l'intérieur. — AVICENNE. Elle est salutaire aux narines et très-efficace pour les obstructions de l'ethmoïde. On dit généralement qu'elle agit immédiatement contre l'ivresse si l'on en boit. Elle est utile contre l'hydropisie et les indurations de la rate, surtout si on la prend avec du lait de femme. — *LES PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR*. Si le chameau jette la vue sur l'étoile Canope, il en meurt à l'instant. Si l'on injecte du suc de pouliot dans les narines d'un chameau furieux, sa fureur cesse. Son poil, en raison du goudron qu'il renferme, est plus chaud que la laine. Il est léger et très-sec. Brûlé et répandu sur les hémorrhagies et l'épistaxis, il les arrête. La tique du chameau portée dans la manche d'un amoureux lui enlève son amour.

Nous trouvons ici attribué à Ibn Massouih un livre qui rappelle celui de Razès, mais dont le titre est un peu différent : كتاب إصلاح الاطعمة, celui de Razès est كتاب دفع مضر الاغذية.

515

جنطيانا *Djentina, GENTIANE.*

ISHAK IBN AMRÂN. Il y a deux espèces de gentiane. L'une croît dans les montagnes et les endroits froids, humides et neigeux : c'est la *gentiane grecque* الروى. L'autre espèce est la *kkurrem-kany* الكرمانى. Elle ressemble à l'oseille de bæuf (*hommad el-bakr*). Sa racine est noire et un peu amère. Elle croît dans les lieux humides. — EL-GHAFEKY. La gentiane dont parle Dioscorides est la seconde de ces deux espèces. La première espèce est celle qui croît sur les sommets et les pentes des montagnes. Sa tige est rameuse et les feuilles sont grêles. Sa racine est amère, plus amère et plus active que celle de l'autre espèce. On dit que cette espèce est de la gentiane de Perse que l'on appelle en persan *couchad* كوشاد. Les Grecs الروم lui donnent le nom de *sinandiân* (le texte arabe porte سيلستان *siliskân*), et dans la langue vulgaire de

l'Andalousie on l'appelle *bechelcheca* بهشكه . Ibn Ouafed prétend que la *bechelcheca* est la gentiane mentionnée par Dioscorides, mais il se trompe. — DIOSCORIDES, livre III. On dit que le premier qui la découvrit est Gentius, roi des Illyriens, et que de là lui est venu son nom. C'est une plante qui a les feuilles rapprochées de la racine, pareilles à celles du noyer ou du platane, de la couleur du sang; celles qui sont au milieu et au sommet sont légèrement incisées, surtout celles du sommet. Sa tige est creuse, lisse, de la grosseur du doigt, de la hauteur de deux coudées, noueuse, et les feuilles sont séparées entre elles par de longs intervalles. Son fruit est contenu dans une capsule large et légère, pareille à celle du *spondylium*. Sa racine a la longueur de celle de l'*aristoloche*, elle est large et épaisse. La gentiane croît sur les sommets des hautes montagnes, dans les lieux ombragés et humides. — GALIEN, livre II. — DIOSCORIDES. — MASSIEH IBN EL-HAKEM. La gentiane est chaude et sèche au second degré. — RAZÈS. La gentiane fait partie des grands médicaments qui entrent dans la thériaque et les grands électuaires employés comme antidotes et pour activer l'action des remèdes. Elle a la propriété d'être salutaire contre les morsures de chiens enragés, de neutraliser les poisons mortels ingérés et ceux qui proviennent de morsures de vipères et de serpents, et de piqures de scorpions, enfin d'animaux venimeux enragés. — MASSERDJOUIH. Elle est diurétique et emménagogue, prise contuse à la dose d'un demi-mithkal avec du miel ou avec de l'eau tiède. On la triture aussi et on l'applique avec succès sur l'endroit affecté. — RAZÈS. Contre les tumeurs indurées du foie et de la rate, on remplace la gentiane par son poids et demi d'écorce de câprier; Ishak ibn Amrân dit par son poids d'*asarum*.

Nous avons lu جرمتانی dans un manuscrit de l'Escurial.

516

جندبادستر *Djond-badester*, CASTORÉUM.

DIOSCORIDES, livre II. Le castor قاسطر est un animal qui vit dans l'eau et hors de l'eau, le plus souvent toutefois dans l'eau avec les poissons et les crabes. Ses testicules sont salutaires contre les mor-

47.

IBN EL-BEITHAR.

sures venimeuses; ils font éternuer et servent à beaucoup d'autres usages. Pris à la dose de deux drachmes avec du pouliot sauvage, ils provoquent l'éruption des règles, du fœtus et de l'arrière-faix. On en prend avec du vinaigre contre les tuméfactions, les coliques, le hoquet, les poisons et surtout l'ixia. On le donne avec du vinaigre ou de l'huile de roses, ou bien on en frotte la tête aux sujets affectés de coma ou de léthargie; ses fumigations agissent pareillement; on peut aussi faire aspirer son odeur. Il agit aussi contre les affections spasmodiques (التشنج *tchennedj*) et les maladies des nerfs. En somme, il est échauffant. Il faut choisir ceux qui sont accouplés et issus d'une tige unique; il est impossible en effet qu'on les trouve accouplés dans une membrane unique. Le liquide de l'intérieur ressemble à du sang (le grec dit à de la cire), est d'une odeur forte, âcre, est irritant, facilement rompu, naturellement partagé par plusieurs membranes. On le sophistique avec de la gomme ammoniacque, ou simplement de la gomme malaxée avec du sang et du castoréum; on introduit la masse dans des vésicules et on fait sécher. C'est une fable ce que l'on raconte que cet animal pourchassé s'arrache les testicules et les jette. En effet, il ne saurait les atteindre, car ils sont adhérents au tronc comme chez le porc. Il faut inciser la peau qui les recouvre, puis les enlever avec la membrane qui enveloppe une matière pareille à celle du miel, les faire sécher pour l'usage. — GALIEN, livre XI. — ET-TABERY. Il échauffe les organes refroidis. Sous le volume d'un pois, il est utile contre la procidence de la matrice et la réduit, il sert aussi contre les morsures d'animaux. Trituré avec de l'huile et appliqué sur la tête, il est utile contre la céphalalgie causée par la froidure et par des vapeurs grossières. Trituré, tamisé et employé en collyre, il aiguise la vue. On prétend qu'un morceau de l'enveloppe placé sous les pieds est utile contre la goutte. — MASSERDJOUH. Il échauffe toutes les humidités et les congestions du corps, employé en frictions ou administré à l'intérieur. Il est utile contre les vapeurs froides de la matrice employé en suppositoire avec de la laine. En frictions, il est utile contre les piqûres de scorpions. — MASSIH IBN EL-HAKEM. Il est

chaud et sec au troisième degré. Il résout les indurations de la rate, fait couler l'urine, incise les humeurs grossières et désobstrue les viscères. — AVICENNE. Il est utile contre la surdité d'origine algide, et rien n'est plus efficace contre le bourdonnement d'oreille. On en prend la valeur d'une lentille, on le fait dissoudre dans de l'huile de nard et on l'injecte tiède dans l'oreille. C'est un antidote contre la suffocation produite par l'hellébore. — SOFIÂN EL-ANDALOUSSY. Dissous dans de l'huile et employé en frictions sur la tête, il est utile contre l'épilepsie. En frictions à l'intérieur des narines, il est utile dans les convulsions du jeune âge que l'on appelle *mère des enfants* ام الصبيان. Dissous dans l'huile, on l'emploie contre l'engourdissement et la résolution des membres, la paralysie et la goutte algide; dans tous ces cas, il est d'une grande efficacité. Pris à l'intérieur, c'est un antidote contre tous les poisons froids, animaux ou végétaux, et surtout l'opium. Il prépare l'action des médicaments pris à sa suite. Il atténue les humeurs. Seul, on le donne à la dose d'un quart de drachme à environ une drachme. Si on l'associe aux médicaments antidiarrhéiques d'un emploi difficile, qui encrassent les humeurs, il arrête le dévoiement, tout en parant aux accidents. C'est un remède excellent pour les tempéraments froids; il réchauffe leur organisme, atténue leurs humeurs et dissipe leurs souffrances. Il résout les vapeurs grossières, évacue la pituite quelque part qu'elle soit. Il résout les vapeurs grossières qui engendrent la mélancolie intestinale; il est utile contre les coliques algides, pituitaires et vaporeuses, tant en potion qu'en frictions et en lavement. On l'emploie contre les palpitations de nature algide. — EL-BASRY. Le castor est un animal qui a la forme d'un petit chien. Sa peau est chaude et sèche et très-garnie de poils. En fourrure, elle convient aux vieillards et aux tempéraments froids. Sa chair convient aux paralytiques et aux sujets lymphatiques. La preuve en est dans la chaleur de ses testicules. — EL-KENDY, dans son livre des *Poisons*. Si quelqu'un prend de ce castoréum qui tourne au noir la valeur d'une drachme, il périt dans la journée. Une femme en prend avec succès un quirat contre les douleurs utérines. — RAZÈS. Il ar-

IBN EL-BEITHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

rive aux sujets qui ont abusé du castoréum ou qui en ont pris du mauvais des accidents de frénésie fébrile et quelquefois la mort instantanée. — IBN EL-DJEZZÂR, dans son livre des *Poisons*. Le castoréum noir est un poison. Celui qui en a pris la valeur d'une drachme éprouve de la gêne à la région précordiale, de la sécheresse à la bouche, des pustules à la langue, et, si on ne le traite, il meurt dans la journée. — AUTRE. On traite les accidents du castoréum par l'aneth, la menthe, le sébeste et le miel. La pulpe de citron est son antidote. On administre aussi des fruits confits, du vinaigre et du lait d'ânessc. — AUTRE. A défaut de castoréum, on peut le remplacer par le musc. — AUTRE. Le castoréum et le musc ont des propriétés identiques ou approchant l'une de l'autre. Chacun d'eux peut remplacer l'autre. Toutefois, comme parfum, le castoréum ne peut remplacer le musc, attendu qu'il agit autrement. — IBN MASSOÛTH. On le remplace par le poivre ou moitié son poids ou partie égale d'acore; de même on peut remplacer le poivre par moitié d'acore.

Le traducteur arabe de l'article de Dioscorides, ligne 3, a rendu le mot *καρκίνους* « crabes » par *temâcîh* « crocodiles ».

517

جنديدون Djendjidioun, GINGIDIUM.

DIOSCORIDES, livre II. C'est une plante qui croît dans la Cilicie et la Syrie, qui ressemble à la carotte, sinon qu'elle est plus grêle et plus amère. Sa racine est blanchâtre et légèrement amère. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — L'AUTEUR. Étienne, fils de Basile, prétend que le *gingidium* n'est autre chose que le fumeterre الشاهترج, ce qui est une erreur. Outre ce que rapporte Dioscorides, j'ai rencontré le *gingidium* assez souvent à Antalie انطاليا (Satalie, dans l'Asie Mineure), et j'ai reconnu que c'était une espèce de panais. Quant au fumeterre, c'est tout autre chose. Il en sera question à la lettre *chin*.

518

جندول Djondjol, ASPERGE.

EL-BALECY. C'est à Damas qu'elle est le plus commune. Elle est chaude et humide au premier degré. Elle relâche le ventre et convient

aux tempéraments chauds. Elle fournit peu de sang, mais de bonne nature.

IBN EL-BEITHAR.

Sontheimer donne pour synonyme : *Humulus lupulus*, le houblon ; selon Freytag et le cheikh Daoud, c'est une espèce d'asperge.

519

جنا *Djiná*, ARBOUSIER.

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. La *djiná* rouge est le fruit de l'arbousier. C'est un fruit bien connu. A Kairouân, on lui donne le nom de *chomary* كيمارى, avec un *dhomma* sur le *chin*. Il en est de même chez les Arabes de Barka. Les gens de Jérusalem l'appellent *kikbân* قيقبان et quelques-uns *kikeb* قيقب. Toutefois, chez eux, la feuille est légèrement arrondie et les rameaux sont étalés, contrairement à ce qui a lieu chez nous. Ce sont surtout les tourneurs qui l'emploient pour des objets divers من الادوات. Le fruit est petit et n'a pas le volume du nôtre, mais il est plus sucré que celui que l'on trouve en Espagne. De plus, il a quelque peu d'amertume. L'expérience a prouvé chez eux qu'il fait tomber les excroissances de la matrice pris en boisson ou appliqué localement.

Voyez le n° 1807. D'après le n° 1023, il faudrait lire : On lui donne le nom d'*elboudj* à Kairouân et de *chomary* chez les Arabes de Barka.

520

جنبد الرومان *Djonbod er-Rommân*, FLEUR DE GRENADIER.

C'est la fleur du grenadier cultivé. D'après le *Kitab el-Mtamir*, c'est un bourgeon de grenadier qui pousse à la fin du printemps.

L'ouvrage portant le titre de *Mtamir* est le traité de Galien *Des médicaments suivant les lieux*. Ce nom de *Miamir* fut connu et usité au moyen âge.

521

جندجور *Djondjor*, POLYGONUM.

Ce mot se prononce avec un *dhomma* sur le premier et sur le second *djim*, un *noûn* quiescent, puis un *ra*. C'est le nom d'une plante que l'on appelle *bâton de berger* عصي الراعي à Tunis et dans les endroits de la province d'Ifrikiya qui lui sont voisins. Il en sera question à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1547.)

IBN EL-BRITHAN.

522

جنتورية *Djentoûrya*, CENTAURÉE.

Dans le langage vulgaire de l'Andalousie, c'est la petite centaurée (*el-kantourioun ed-dakik*). On dit qu'elle a pris le nom de centaurée du sage Centaure qui le premier la découvrit en Espagne et en connut les propriétés. Nous parlerons de la grande et de la petite centaurée à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1840.)

523

جَنَّاَز *Djonnâr*, PLATANE.

On l'appelle aussi *sindr* صِنَار. C'est le platane دلب, dont il sera question à la lettre *dal*. (Voyez le n° 875.)

524

جناح النسر *Djenah en-Nesr*, ARTICHAUT.

C'est l'artichaut الحرفش, dont nous parlerons à la lettre *ha*. Pour les Espagnols, le mot *djanah* pris absolument désigne l'*Helenium* الراسي, dont nous parlerons à la lettre *ra*. (Voyez les n° 658 et 1017.)

Djenah en-Nesr signifie « aile de vautour ».

525

جوز *Djouz*, NOYER.

GALIEN, livre VII. — IBN MASSOÛH. La noix est chaude au milieu du second degré. Elle a de l'humidité en excès, qu'elle doit à de l'eau accidentelle et non naturelle, qui n'a pas subi la coction. Elle incline à la sécheresse. A l'état frais, elle est moins chaude et plus humide.

— ISHAK IBN AMRÂN. Le fruit vert, pris au moment de la pousse des feuilles, trituré et mêlé avec du miel et employé en collyre, est salutaire contre les obscurcissements de la vue. L'écorce et les feuilles de noyer sont astringentes; c'est pourquoi, données à la dose de deux mithkals avec du vin, elles sont utiles contre l'incontinence d'urine.

— LE CHÉRIF. Si l'on triture l'écorce encore verte, qu'on la fasse macérer avec des battitures de fer pulvérisées pendant une semaine, en agitant chaque jour, et qu'on en teigne ensuite un homme à cheveux blancs, on les fait passer au noir. On en fait une excellente teinture. On en fait des frictions avec un succès marqué contre les dartres et

l'impétigo. Sa décoction, employée à rincer la bouche, fortifie les gencives ramollies. Si l'on remplit un vase en verre avec de l'huile astringente et qu'on l'enterre près de la racine d'un noyer, que l'on prenne un rameau de cette racine, que l'on en coupe le bout et qu'on le plonge dans le vase jusqu'au fond, puis que l'on recouvre le vase et qu'on le recouvre aussi de terre, cela pratiqué au commencement de la chute des feuilles, qu'on le laisse ainsi jusqu'à ce que les feuilles poussent et que les fruits se nouent, puis que l'on découvre et que l'on enlève la racine, cette huile sera trouvée noire et sera la meilleure préparation pour teindre en noir les cheveux blancs, qu'elle noircit merveilleusement. C'est là une préparation employée par les rois; on s'en sert pour teindre les peignes. Le sommeil pris sous un noyer provoque de l'amaigrissement. — AUTRE. La noix est utile contre le lentigo et guérit le tic facial. — AVICENNE. Le suc de la feuille injecté dans l'oreille est utile contre la suppuration de cet organe. Confite avec le miel, elle réchauffe les reins. Elle convient aux estomacs froids, et il est douteux qu'elle convienne aux estomacs chauds. Son usage fréquent engendre des vers et des ténias. C'est un des médicaments qui conviennent à l'anus. Son correctif chez les sujets à tempérament chaud est l'oxymel, et, pour les sujets faibles d'estomac, on le confit dans du vinaigre. Elle contient une humeur grossière qu'elle perd en vieillissant. La cendre de l'écorce est utile contre les hémorrhagies, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. La gomme l'est contre les ulcères chauds, soit en poudre, soit dans des emplâtres. — EL-BASRY. Confite, elle convient contre le refroidissement du foie. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Si l'on prend une noix vieille, qu'on la mâche à jeun et qu'on en frictionne les tendons des jambes rétractés par le froid, on détermine leur extension. L'écorce verte et extérieure, confectionnée avec du suc de raisin et employée en gargarisme, est utile contre les tumeurs de l'isthme du gosier et de la gorge à toute époque, et fortifie les gencives. La pulpe d'une noix vieille brûlée est utile contre les ulcères de la tête, surtout mélangée avec de la poix. Elle est utile aussi mâchée à jeun et appliquée sur

IBN EL-BETHAR.

IBN EL-BETHAR.

l'impétigo des enfants. L'enveloppe dure brûlée dessèche les plaies. Triturée en substance et administrée pendant trois jours durant à la dose de trois drachmes, elle est utile contre l'incontinence d'urine causée par la faiblesse. Si l'on fait bouillir l'écorce de la racine à la dose d'une demi-once à dix drachmes, cette décoction incise les humeurs visqueuses et fait vomir de la pituite visqueuse; elle est utile aussi contre les affections du siège et du périnée. — ABD EL-MALEC IBN ZOHR. On prétend que l'écorce de noyer employée comme dentifrice, tous les cinq jours, purifie la tête, éclaire les sens et donne de l'acuité à l'intelligence. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La noix est très-chaude, au point qu'elle provoque des pustules à la bouche et de l'inflammation des amygdales si l'on en mange beaucoup. Elle attaque aussi les dents si elles y sont prédisposées et surtout s'il y a de la fièvre. Plus la noix est vieille, plus elle est mauvaise; aussi faut-il après en avoir mangé se rincer la bouche, se gargariser avec de l'oxymel et du vinaigre, en boire même et sucer une grenade acide, toutes choses qui calment l'irritation produite par la noix. On agira de même contre l'irritation produite par l'usage du vieux fromage. La noix dépouillée de sa pellicule perd de son action malfaisante sur la bouche et la gorge. On en facilite l'enlèvement en faisant griller quelque temps et doucement la noix avec du son de froment; le son crève cette peau mince, et alors la noix est meilleure à manger et son huile de meilleure qualité. La noix fraîche est moins chaude, elle séjourne moins dans l'estomac, et quelques personnes l'emploient pour en tempérer les ardeurs. Dans son livre *des Succédanés*, il ajoute : On peut remplacer la noix par son poids de graine de térébinthe, et son huile par l'huile de rue.

526

جوز بوا Djouz bou, MUSCADE.

C'est la *djouz et-tib* جوز الطيب. — AVICENNE. C'est une noix du volume d'une noix de galle, facile à rompre, couverte d'une mince enveloppe, d'une odeur aromatique et pénétrante. — ED-DIMACHKY. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle resserre le ventre,

excite au coït, convient à l'estomac, est utile contre l'affaiblissement du foie et de l'estomac et surtout du pylore. — IBN MASSA. Elle aide à la digestion et convient à la rate. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle vient de l'Inde. La meilleure est celle qui est rouge, grasse et lourde. La plus mauvaise est celle qui est noire, légère et sèche. Elle fait disparaître la mauvaise odeur de la bouche. Elle est utile contre les taches cutanées et le lentigo ainsi que contre le prurit. Elle débarrasse des flatuosités et ramollit les tumeurs indurées du foie. — AVICENNE. Elle est utile contre le pannus et fortifie la vue. Elle est utile contre la dysurie. Macérée dans de l'huile, elle est utile contre les douleurs. Elle agit de même employée en pessaire. Elle calme les vomissements. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Elle fortifie l'estomac ramolli, le réchauffe et le dessèche. Elle combat la viscosité des intestins et le dévolement causés par le froid. En somme, elle est utile aux sujets lymphatiques et à digestions dépravées, enfin dans toutes les maladies où il est besoin de réchauffants et d'astringents. Elle assainit l'haleine altérée par des humeurs impures dans l'estomac. Elle est utile contre l'hydropisie et la fièvre en réchauffant le foie, desséchant ses humeurs corrompues et combattant son ramollissement. — RAZÈS. A défaut de muscade, on peut prendre son poids de macis. Il dit autre part qu'on peut la remplacer par son poids de nard indien.

La muscade est le fruit du *Myristica officinalis*, de la famille des Myristacées.

527

جوز مائل Djouz mathel, NOIX MÉTEL.

On l'appelle *djouz mathem* جوز مائم, *djouz mâta* جوز ماتا et *djouz rab* جوز رب. C'est le *morked* مُرقد des habitants de l'Espagne et du Maghreb. On en sème dans les jardins des environs de Damiette. — EL-GHAFFKY. C'est un arbuste qui atteint la hauteur de la taille d'un homme, dont les feuilles ressemblent à celles de l'aubergine, sinon qu'elles sont plus petites, plus fermes et plus lisses. Il a des fleurs blanches et grandes, moins grandes qu'un empan, enveloppées d'un calice long et vert, porté par un long pétiole. Le fruit ressemble à une noix; il a la surface rude et comme épineuse. Intérieurement, il contient une

48.

IBN EL-BEÏTHAR.

graine comme celle de la mandragore. — IBN EL-BATHRÎK. C'est le fruit d'un arbre qui ressemble à la noix vomique جوز القي. Son fruit est pareil à celui de la mandragore. Il est recouvert d'une enveloppe rude et sa saveur est douce. — ISSA BEN ALI. Elle est froide au quatrième degré. Prise à la dose d'un quirat dans du vin, elle enivre fortement. À la dose d'un mithkal, elle tue instantanément. — EL-BALECY. C'est un stupéfiant très-énergique. Il provoque du coma et un sommeil profond pour peu que l'on en prenne. — RAZÈS. Elle stupéfie et tue quelquefois. Elle entraîne de l'ivresse, des syncopes, du vertige et des vomissements. Il ajoute dans son *Traité des Poisons* : Si l'on en prend seulement une demi-drachme, il en résulte une ivresse lourde, et si l'on en prend davantage, la mort. Il faut administrer après son ingestion de la graisse chaude et du beurre, placer les extrémités dans de l'eau chaude et faire vomir avec du vin, puis employer ce que l'on emploie contre la mandragore. — AHMED IBN IBRAHÎM. Son ingestion est accompagnée de perte de l'intelligence, d'irritation à l'estomac, d'haleine et de sueurs froides, de syncope et de jaunisse, et si l'on n'intervient pas, la mort dans une heure. — AVICENNE. Elle est funeste au cœur. À la dose d'une drachme, elle tue dans la journée. — AUTRE. On administre à ceux qui en ont pris des boissons abondantes avec du poivre, du pyrèthre, de la graine de laurier, du castoréum, de la cannelle, après avoir fait vomir avec du nitre et échauffer fortement le corps pour l'empêcher de se glacer, et l'on fait des frictions avec de l'huile de ben.

On rapporte la noix métel au genre *Datura*.

528

جوز القي Djouz el-keï, NOIX VOMIQUE.

LE CHÉRIF. C'est le fruit d'un arbre qui croît seulement dans l'intérieur de l'Yémen. Son volume est celui d'une noisette et même un peu plus grand. Dans l'intérieur existent des cloisons entre lesquelles sont des graines pareilles à celles du grand pin, au milieu d'un liquide laiteux. — IBN EL-HAÏTHEM. Si l'on en prend la valeur d'une drachme avec un mithkal de poudre d'anis ou de fenouil et que l'on

mélange avec une quantité suffisante de miel, puis que l'on administre avec de l'eau chaude, on provoque des vomissements d'humeurs biliaires et pituitaires, et en même temps des selles suivant la force, la constitution et le tempérament du sujet. — HOBĒICH. La noix vomique fait vomir avec violence. On peut la donner seule ou associée à l'état de poudre avec du sel de cuisine, qui aide les vomissements et facilite leur éruption. La dose en est de deux drachmes. On fait bouillir vingt drachmes de feuilles d'aneth sèches dans une livre d'eau jusqu'à réduction à moitié, on mélange le médicament avec du miel, puis on ajoute à la décoction et on administre. Il se produit alors des vomissements et quelquefois des selles. On peut se servir aussi de gomme d'artichaut ou de semence d'arroche. — AUTRE. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle fait vomir les humeurs et la pituite. — RAZÈS. A son défaut, on la remplace par du nitre et de la moutarde.

IBN EL-BEÏTHAR.

La noix vomique est fournie par le *Strychnos nux vomica*, de la famille des Loganiacées.

529

جوز الرقع *Djouz er-roka'*, ELCAÏA FORSK.

ABOU HANIFA. J'ai appris d'un Arabe du Cherat que le roka' est un grand arbre de la taille du noyer, que son fruit ressemble à une grosse figue ou à une petite grenade. Ce fruit ne pousse pas à l'aisselle des feuilles comme la figue, mais en perçant à travers le bois nu, porté par de nombreux pédicules. On en fait sécher beaucoup, et des gouttes s'échappent de la masse. Il ne faut pas le prendre pour un sycomore ni pour un figuier, mais bien l'appeler *roka'*. J'en ai vu en Syrie. Le roka' contient des graines comme la figue. Son enveloppe est épaisse, mais elle est douce et agréable; elle est mangée par les hommes et les bêtes. — IBN SAMDJOUN. Le roka' est froid à ce que racontent Abd er-Rahmân ibn el-Heïthem et d'autres médecins. Abd er-Rahmân lui seul dit que le roka' est la noix vomique جوز القي, mais cette manière de voir est sujette à discussion. Mohammed ibn Zakariya er-Razi mentionne le roka' et la noix vomique dans un même paragraphe de son livre de la *Division des maladies*,

IBN EL-BEÏTHAR.

et expose comment on l'emploie à titre de vomitif. Abou Hanîfa ed-Dinaury dit aussi que le roka' a la saveur douce et s'emploie comme aliment. Ces caractères sont bien loin de convenir à la noix vomique; toutefois, il ne parle pas de ses propriétés émétiques, propriétés admises à l'unanimité par les médecins. Il se peut que cette propriété soit sujette à varier, qu'elle appartienne à certains fruits et pas à d'autres. Il se pourrait aussi qu'Abou Hanîfa ne l'ait pas connue, ou bien que la connaissant il n'ait pas songé à la mentionner.

Le djouz er-roka' est l'*elcaïa* de Forskal, qui lui donne aussi le nom de *roka* et le dit fréquent dans les montagnes de l'Yémen. On en fait aussi un *trichilia* de la famille des Méliacées. Forskal dit qu'on le vend à Beït el-Fakih comme aromate et qu'il sert à la toilette des femmes. Il ajoute qu'un livre arabe intitulé *Charh el-modjtz* le donne comme la noix vomique et qu'on l'emploie contre la gale. Quoique émétiques, les fruits sont aussi comestibles.

530

جوز الخمس Djouz el-khoms.

EL-BALECY, dans son *Tacmil*. C'est une noix ronde qui vient de l'Inde, qui est plus forte qu'une noisette, qui est noire et tachetée de points blanchâtres et à surface lisse. Intérieurement, elle ressemble à la graine de carthame sauvage. Elle est chaude et sèche. Elle relâche le ventre et évacue les humeurs pituitaires et atrabilaires, à la dose d'une drachme dans de l'eau chaude.

Nous ignorons quelle est cette plante. Le cheikh Daoud rapporte que l'on ne trouve pas plus de cinq fruits sur un seul arbre; d'où son nom.

531

جوز عبهر Djouz a'bher.

EL-BALECY. C'est une graine ronde, pareille à un emblic, contenant un noyau semblable à celui de la cerise, de couleur noire, d'une saveur légèrement sucrée avec une astringence prononcée. Elle resserre le ventre et s'emploie contre les diarrhées intenses, à la dose d'une drachme à un mithkal dans du sirop de myrte simple.

Nous ignorons quelle est cette substance.

532

جوز القطا Djouz el-kata.

IBN EL-BEITHAR.

ER-RAFEKY. C'est une plante qui pousse dans les plaines, qui a la feuille du pourpier, mais plus molle, plus large et velue. Ses rameaux nombreux s'échappent d'une souche unique et s'étendent à la surface de la terre, tendres et noueux. Elle porte des calices pareils à ceux de l'alkekenge, dans lesquels sont des gousses petites, légèrement allongées, contenant deux graines plus petites que celles de la gesse, et comestibles. On dit que la décoction de cette plante est utile contre les coliques.

Le cheikh Daoud dit que cette plante doit son nom à ce qu'elle sert de pâture à la perdrix *kata*. Le *Ma-la-iéssâ* dit qu'on l'appelle aussi *djouz el-anhâr*, mais que ce dernier nom désigne réellement une autre plante.

533

جوز الزنج Djouz ez-zendj, STERCULIA.

EL-GHAFEKY. C'est un fruit qui atteint le volume d'une pomme, un peu allongé, anguleux, ridé, contenant une graine du volume du petit cardamome, aplatie, de couleur rouge, d'une saveur âcre approchant de celle du galanga (voy. le n° 829), d'une odeur aromatique. On l'apporte du désert des pays des Berbères. Triturée et prise à la dose d'un danek, elle est chaude et s'emploie contre les coliques venteuses. Elle convient à l'estomac, et on la fait entrer dans les préparations échauffantes.

Nous croyons qu'il s'agit ici du *Sterculia acuminata* de la famille des Byttneriacées, qui croît dans l'Afrique et fournit un fruit dont les caractères concordent avec ceux qui sont relatés par El-Ghafeky.

534

جوز الانهار Djouz el-anhâr, SEDUM CEPAEA.

Quelques-uns de nos savants ont rapporté ce nom au médicament décrit par Dioscorides au troisième livre, et qu'il appelle *kepaia*. C'est, dit-il, une plante qui ressemble au pourpier, sinon qu'elle est plus noire (il s'agit des feuilles). Sa tige est grêle. Ses feuilles prises avec du vin sont utiles contre la strangurie et la gale de la vessie. Prise

IBN EL-BEÏTHAR.

avec de la décoction de racine d'asperge, elle est plus active. — L'AUTEUR. Mon opinion est que c'est là le médicament appelé par El-Ghafeky *djouz el-kata*. En effet, la plante en question a pareillement été nommée par Ibn Djoldjol. Le *djouz el-kata* est une plante qui croît dans les plaines. Son fruit est mangé et avidement recherché par le kata. Il est contenu dans un calice pareil à celui de l'alkekenge.

Sous la rubrique *cepea* قيفلا, la traduction arabe de Dioscorides ne donne pas ce synonyme. Quant au *djouz el-kata*, voyez le n° 532.

535 جوز الشراك *Djouz es-cherk*, AMOMUM GRANUM PARADISI.

EL-GHAFEKY. C'est la noix d'Abyssinie جوز الحبشة. C'est un fruit du volume de la noix comestible, sinon qu'il est un peu plus long, avec les extrémités amincies, à peu près comme une petite racine d'asphodèle. Sa couleur est rouge et tourne légèrement au noir. Sa saveur est celle du gingembre et plus âcre encore. Son odeur est aromatique. Il vient du Soudan. Il entre dans les préparations échauffantes. On l'apporte du pays des Berbères. — LE CHÉRIF. J'ai vu cette noix dans le Maghreb extrême, où elle provient du pays des Nègres. Elle a le volume d'une grosse noix, la forme ronde, une écorce extérieure qui se vide en se desséchant. Sous cette enveloppe est un noyau sans dureté, toute la dureté étant à l'enveloppe. Intérieurement, elle contient de nombreuses graines toutes pareilles à des pepins de raisin, de couleur rougeâtre et cendrée. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Si l'on en donne un mithkal dans de l'eau chaude, elle agit comme emménagogue et abortif et calme les douleurs de la vessie. On en prépare une huile qui est utile contre les douleurs des hanches, des genoux et du dos. Quelques médecins du Maghreb prétendent que sa décoction rompt les calculs. Telle est la manière de préparer l'huile : On prend une once de noix que l'on pulvérise, et on verse par-dessus une livre et demie d'eau. On fait bouillir jusqu'à ce que l'eau soit réduite à huit onces, et on décante. Par-dessus cette eau, on verse six onces d'huile et on fait bouillir jusqu'à ce que l'eau s'évapore et qu'il ne reste que l'huile. On conserve pour l'usage.

Nous pensons qu'il s'agit ici de l'*Amomum grana paradisi* ou *maniquette*. Les noms de *djouzet es-cherk* et *djouzet rakika* se donnent en Algérie à une graine fournie par l'*Unona æthiopica*. Dans le grand ouvrage de la Commission d'Égypte, histoire naturelle, l'*Amomum grana paradisi* est donné comme se trouvant chez les droguistes du Caire sous le nom de *tîn el-fil*, figue d'éléphant.

IBN EL-BEÏTHAR.

536 جوز الكوثل *Djouz el-coatsel*, GARDENIA DUMETORUM.

EL-GHAFEKY. On lui donne aussi le nom de *pastilles du roi*, *agrás el-malec* اقراص الملك. Quelques personnes l'appellent aussi *noix vomique*. — LE CHÉRIF. C'est le fruit d'une plante de l'Inde qui ressemble au cyclamen قتلامينوس. Elle a une fleur blanche qui donne un fruit de la couleur des caroubes, arrondi, aplati, à écorce mince, à enveloppe pareille à celle de la châtaigne. Sa saveur est celle de la châtaigne. La partie employée de cette plante est le fruit. Il est chaud et sec. Le meilleur est celui qui est récent. La dose à laquelle on le donne est de *six siliques* ست خرابب. Il provoque de violents vomissements accompagnés de résolution des membres. Il purge aussi à la fin des vomissements. Le plus que l'on peut en donner est de huit siliques. Il y a du danger à en donner une drachme, car c'est un poison qui peut tuer par l'excès des vomissements. — L'AUTEUR. Le dévoiement est incoercible à qui en a pris beaucoup, à moins que l'on ne verse constamment de l'eau sur la tête et sur le corps tout entier. Sachez-le bien.

Ainslie, dans sa *Matière médicale*, donne la *Gardenia dumetorum* comme synonyme au *djuouz couthel* qu'il écrit *jowzul kowsul*. Le cheikh Daoud el-Antaki donne à cette plante des feuilles pareilles à celles du liseron له ورق كالبلاب.

537 جوز ارمانوس *Djouz armanious*.

LE CHÉRIF. C'est une plante petite, dont la hauteur ne dépasse pas un empan. Sa tige a la grosseur d'une sonde. Elle porte des feuilles pareilles à celles de la rue, sinon qu'elles sont plus larges, et à son sommet des fleurs bleues. Elle est rugueuse d'un côté, s'allonge comme un fil, est d'une amertume franche, chaude et sèche au troisième degré. Elle a la propriété, à la dose d'un mithkal à un demi-

TOME XXIII, 1^{re} partie.

49

IBN EL-BRITHAR.

mithkal, d'être un antidote contre les poisons animaux, minéraux et végétaux; en cela rien ne la surpasse. Prise à la dose d'un mithkal, elle garantit contre les poisons pendant une année entière. Il ne faut pas dépasser les doses que nous avons posées, car elle peut tuer par l'excès de son action desséchante. Triturée, mélangée avec du miel et appliquée sur les tumeurs pituitaires (œdèmes), elle les résout promptement. — L'AUTEUR. Je pense que cette plante est celle qui est connue sous le nom de *mokhleça* مخلصه, dont nous parlerons à la lettre *kha*. (L'auteur s'est trompé; il aurait dû renvoyer à la lettre *mim* : voyez le n° 2094.)

Le cheikh Daoud et l'auteur du *Ma-la-iessâ* disent positivement que le *djouz armânious* est le *mokhleça*.

538

جوز جندم *Djouz djondom*, LICHÉNÉE.

Le *djîm* porte un *dhomma* et le *ouaou* n'a pas de point. *Djondom* est un mot persan qui se prononce *kendum*. On dit aussi *djouz kendom* جوز كندم. On lui donne aussi le nom de « graisse de terre », *chah'm el-ardh*. A la ville de Rakka on l'appelle « fiente de pigeon », *khourou el-hammam*. C'est le *torbet el-a'ssel* تربة العسل « terre de miel » des habitants de l'Espagne orientale. — ISHAK IBN AMRÂN. C'est une terre composée de grains comme des pois chiches, d'un blanc tirant sur le jaune. C'est avec elle que l'on fait fermenter le miel, et on l'appelle *terre du miel*. — IBN DJOLDJOL. *Djouz djondom* est un nom persan. C'est la *torbet el-assel* « la terre du miel », que l'on emploie pour faire du sirop avec le miel en été. Elle nous vient des environs du Zab de Kaïraouân. On l'emploie à faire du vin avec du miel, de telle sorte qu'une once de miel donne une livre de vin. Isolément, c'est un vomitif. — RAZÈS. Elle est chaude et humide. Elle accroît la sécrétion du sperme. Elle engraisse et guérit de l'envie de manger de l'argile. — ALI IBN ZEÏN ET-TABERY. Elle est aphrodisiaque. — LIVRE DES TALISMANS. Cette terre est appelée *fiente de pigeon* à Rakka, et à Bagdad, *djouz djondom*. Si l'on en mélange un quart de kildja (une livre) dans dix livres de

miel et trente livres d'eau chaude, que l'on agite bien et que l'on recouvre le vase, on obtient immédiatement une boisson vineuse. Celle des Berbères est la meilleure et la plus forte. — PAUL. Elle a une propriété antiphlogistique et légèrement dessiccative. — AVICENNE. Elle jouit de propriétés dépuratives en ce qu'elle guérit l'impétigo. Elle éteint la chaleur et arrête les hémorrhagies.

IBN EL-BRITHAN.

Outre les synonymes produits dans ce paragraphe, il en est d'autres que nous verrons plus loin ou que nous avons déjà vus. Ainsi, *زهرة الحجر* *fleur de rocher* et *ليحان بهق الحجر* *lichen de rocher*. Ces synonymes nous paraissent importants pour établir quelle peut être cette substance. Il nous semble donc que le *djouz djondom* est une lichénée, quelque chose comme une *lecanora*. Sontheimer nous paraît gravement errer en y voyant le produit de la *Garcinia mangostana*, ou autrement la *gomme gutte*. M. de Slane, dans sa traduction de Becri, qui cite la terre de miel comme se trouvant aux environs de Barca, donne l'opinion de Sontheimer en ajoutant que c'est peut-être une *manne*. Le mot est juste, mais en le prenant dans le sens de ce que l'on appelle *manne tombée du ciel*, ce qui n'est autre chose qu'une *lecanora*. Dans une note de sa traduction, M. de Slane reproduit l'article de notre auteur, tout en oubliant de citer Paul d'Égine. L'ensemble des synonymies s'explique assez par la forme et la nature de cette substance. Il est intéressant de rappeler qu'elle a été l'objet des préoccupations de Bochart, dans son *Hierozycon*, II, 44. Bochart y voit la substance appelée *chirioubim* dans le IV^e livre des Rois, chapitre iv, verset 25, où il est dit qu'en temps de disette à Samarie le quart de *cab* se vendait cinq pièces d'argent. Le mot *chirioubim* a été traduit par la Vulgate *stercus columbarum*, et par la traduction de la Propagande *زبل الحمام*. L'opinion de Bochart vient de ce qu'il a fait plusieurs confusions. D'abord, il confond le *خرو الحمام*, à la lettre *fiente de pigeon*, en vertu d'une grossière ressemblance avec le *خرو العصافير*, à la lettre *fiente de passereaux*, nom donné à la *soude*, aussi pour une ressemblance grossière. Les auteurs arabes disent que la soude *اشنان* se tire des plantes salées *حوض*, mais Bochart a lu *حص* au lieu de *حوض*, et il a conclu que le mot *اشنان* était l'équivalent du mot *حص*, *pois chiche*. Donc le *chirioubim* était du *pois chiche*, graine de peu de prix, dit-il, et dont la cherté accuse bien un temps de disette. L'auteur de l'*Hierobotanicon* dit que le *chirioubim*, qu'il écrit *chiriounim*, ne saurait être un nom de plante; la raison et l'usage des Hébreux, dit-il, s'y opposent. On lit dans le cheikh Daoud : « C'est quelque chose qui tient de la plante et de la terre, de forme pilulaire comme un pois chiche, et je pense que c'est un liquide mêlé à de la terre légère. » Voyez les n^{os} 372, 779 et 135.

539

جوذر *Djeuder*, SORBIER?

Le *djîm* a un *fatha*, le *dal* porte un point et un *fatha*, et le *ra* est sans point. — SOLEÏMÂN IBN HASSÂN. C'est un petit arbre épineux qui

49.

ne s'élève pas beaucoup. Ses rameaux sont rouges, sa souche est épaisse et ses feuilles ressemblent à celles du poirier sauvage. Il a un fruit de couleur cendrée, de forme ronde, que l'on mange, qui est astringent et resserre le ventre. Cet arbuste est commun dans le Zab et dans les environs de Kaïraouân. — ABOU'L ABBÂS EL-HAFEDH. Le fruit du djaoudar est de deux sortes, bien que l'arbre soit un. L'un a la forme du fruit de *sidra*, un noyau adhérent, est vert, puis rouge à la maturité. A l'état de rougeur, il est musqué, bon à manger, mais de saveur amère. L'autre a le fruit adhérent, est arrondi et de forme lenticulaire. Il est d'abord vert, puis il rougit et devient noir en mûrissant. Alors il est doux, mais auparavant il est astringent. Celui-ci mûrit au printemps, mais le premier en hiver. L'espèce ronde s'appelle en berbère *tazr'et* ترغت et l'espèce lenticulaire *thamah* طمح. On le mange à Barca et à Kaïraouân. Il est abondant chez les Berbères. L'arbre a le développement et la taille de l'azerolier. Cependant, le djaoudar est plus grand; ses feuilles sont à peu près semblables; son bois est rouge.

Le passage d'Abou'l-Abbâs, relatif à la distinction des deux espèces, n'est pas identiquement donné dans les divers manuscrits. Il en est de même des deux noms berbères. Le premier se lit aussi *tarakht* تارخت, le second est écrit *thalah* طالح dans un des manuscrits. Qu'était-ce que le *djoudar*? ou autrement sur quoi fondons-nous notre synonymie? On lit dans la traduction arabe de Dioscorides, en marge, à l'article *Oua*, sorbier, rendu par غبيرا dans le texte: هو حب شجر يسميه البربر الجودر. On lit dans Ibn el-Aouam, à l'article *Ghébirah*, trad. Cl. Mullet, I, 302 : « C'est l'arbre nommé par les Berbères *huoudar*. » (Lisez *djaoudar*.) C'est sans doute le *djedari* de M. Prax, *Revue d'Orient*, 1850, qui donne des fruits noirs du volume d'un pois. — M. Péliissier (*Description de la régence de Tunis*, p. 162) fait du *djedri* un *mespilus*. On emploie la racine pour teindre en rouge.

540

جور الهند *Djouz el-hind*, Coco.

C'est le *nardjil*, dont il sera question à la lettre *noun*. (Voyez le n° 2203.)

541

جوز المَرَج *Djouz el-merdj*, ALKÉKENGE.

C'est la graine de l'alkékengé de montagne. Il en sera question avec la morelle à la lettre *ain*. (Voyez le n° 1589.)

542 جوز ارقم *Djouz arkam*, BUNIUM.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est la plante appelée par les Berbères *aacoutsár* اكثار, d'après le *Traité des simples* du Chérif. Il en a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 3.)

543 جوهر *Djouher*, PERLE.

Il en sera question à la lettre *lam*, à l'article *Loulou*. (Voyez le n° 2046.)

544 جولىق *Djoulek*, EUPHORBIA ANTIQUORUM.

C'est ce que l'on appelle *baláka* بلالة (variante *yelaka* يلاكة) en latin ou langue vulgaire de l'Andalousie. C'est un végétal épineux. C'est une erreur de le prendre pour l'aspalathe. (Voyez les n° 842 et 1277.)

545 جو شيبصيا *Djaou chibsya*.

LE CHÉRIF. C'est le nom qu'il porte en persan. C'est un végétal qui n'a pas été connu par Dioscorides. Il est mentionné par Ibn Ouahchia dans son chapitre intitulé *Des avantages que l'on retire des médicaments aromatiques* كتاب الفوايد المنتخبة من الادوية الطيبة, extrait du *Livre de l'Agriculture nabathéenne*. On le rencontre à Barma بارما et chez les habitants de Ninive, dans la Mésopotamie. Sa taille n'est pas élevée, mais ses racines s'étendent en largeur. Ses feuilles ressemblent à celles du pommier et tombent chaque année pour repousser à la naissance des feuilles chez les arbres. Sa fleur est blanche et donne, après sa chute, un fruit pareil à celui du coquelicot, absolument comme un pavot, sinon qu'il est plus petit et du volume d'un pois chiche. Ce fruit se dessèche sous l'influence de la chaleur, il devient acerbe, puis doux et ne cesse de s'adoucir jusqu'au mois de juillet où on le récolte et on le mange comme un raisin doux. La douceur est mêlée d'astringence. Il est aromatique. Les gens de la Mésopotamie l'appellent *djoussany* جوسانى. S'il reste sur l'arbre jusqu'en octobre, il devient plus doux encore, cependant sans perdre son astringence. Il est

IBN EL-BEÏTHAN.

chaud et sec au second degré. Mangé après le repas, il calme les douleurs d'estomac et les douleurs abdominales. Il a surtout la propriété de calmer les douleurs des hypocondres. Il facilite la digestion et provoque des éructations. Il donne au corps une douce chaleur. Il ne convient pas aux tempéraments chauds. S'ils en font usage, ils doivent sucer après du jus de grenade aigre-douce pour le corriger.

Le nom de ce végétal est écrit جوز شيصا dans un de nos manuscrits. Après collation des divers manuscrits, nous avons adopté notre lecture.

546

جيدار *Djidâr*, CHÈNE COCCIFÈRE.

LE CHÉRIF. C'est un végétal arborescent. Ses feuilles ressemblent à celles du chêne, mais ses fruits sont différents. Ses feuilles sont coriaces et d'un vert tournant au jaune. Il tombe de la manne dessus. On y remarque une graine rouge ressemblant à un animal et appelée *mor'ar*. Cette graine s'accroît constamment et de plus devient rouge vers la fin de mai; c'est ce que l'on appelle *kermes* قرمر et que l'on emploie en teinture. Il en sera question à la lettre *kaf*. Les feuilles de cet arbre sont froides et sèches au troisième degré. Desséché, trituré et administré à la dose d'un mithkal avec de l'eau froide, il est utile contre le ténésme. Ses feuilles fraîches et triturées, administrées avec un mithkal d'eau froide, resserrent le ventre. Mélangées avec du miel et de l'huile de roses et données à la dose de deux mithkals, elles sont utiles contre le ténésme. Triturées à l'état frais et appliquées sur les tumeurs chaudes, elles en arrêtent le développement. Elles sont pareillement utiles contre les ruptures. Les bains de siège pris dans leur décoction sont utiles aux femmes affectées d'écoulements utérins.

Quant au *kermès*, voyez le n° 1756.

547

جيوس *Djiôds*, PISTACHIER.

COSTA BEN LOUKA. C'est le pistachier d'Égypte فستق مصرى. Il croît dans les lieux abondants en eaux dormantes. Sa tige est creuse et mince. Supérieurement, elle porte quelque chose qui ressemble au

sommet d'un gobelet, d'un vert noirâtre, percé de trous arrondis contenant chacun une graine ronde qui a quelque ressemblance avec le fruit du laurier, avec une écorce mince comme il en existe sur la châtaigne. Ce végétal est d'un emploi exclusivement alimentaire. (Voyez le pistachier au n° 1681.)

IBN EL-BEÏTHAR.

548

حاشا *Hacha*, THYM.

Les botanistes andalous et nos concitoyens le connaissent sous le nom de *sarriette d'âne* صتتر الهمير. Il est très-commun à Jérusalem et dans les environs. — DIOSCORIDES, livre III. Le *thumos* ثومس (et c'est le *hacha*) est connu de tout le monde. C'est un arbuste aussi petit que l'arbuste dont on emploie les tiges pour servir de mèches de lampes¹. Ses feuilles sont petites, grêles et abondantes. Son sommet porte de petits capitules de fleurs pourprées. Il croît particulièrement dans les lieux déserts et à terre légère. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — MASSERDJOUH. Il purifie le foie et l'estomac. Pulvérisé et administré avec de l'eau et du miel à la dose de deux mithkals, il est utile contre la colique et résout les vapeurs. Il fortifie les reins et provoque à la copulation. — ED-DIMACHKY. Il est utile contre les affections de la bouche et de la gorge, et partout où l'on emploie l'épithym, avec cette différence qu'il est moins actif que l'épithym. — IBN-SERAPION. Les fleurs de thym évacuent l'atrabile, toutefois avec peu d'énergie, c'est pourquoi il faut le mêler avec du sel. Quelques-uns le donnent avec du vinaigre comme pour le rendre plus subtil. La dose des fleurs est de deux mithkals avec du vinaigre et de l'eau. — RUFUS. Le thym et la sarriette éclaircissent la vue et atténuent la pituite. Le thym est plus actif en cela que la sarriette. — DIOSCORIDES, livre V. Quant au vin préparé avec le thym, en voici la formule : on le triture, on le crible, on en prend cent mithkals (le grec dit cent onces), on les met dans un linge et on les introduit dans une jarre contenant du vin doux. Ce vin est utile contre les mauvaises di-

¹ C'est ainsi que le traducteur arabe a entendu les mots *Συμπλοκίων Φρυγανειδός*.

IBN EL-BEÏTHAR.

gestions, le manque d'appétit, les douleurs intestinales, celles des nerfs et des hypocondres, les horripilations qui surviennent en hiver, et contre les venins animaux qui refroidissent le sang et le glacent.

549

حاسيس *Hâcis*.

RAZÈS, dans le *Haouy*. C'est un médicament persan. — EL-KHOÛZ en a parlé : il le dit plus actif que l'euphorbe, que c'est un médicament brûlant, qu'il provoque les vomissements et qu'il est d'une saveur fade. On l'administre à la dose d'une drachme contre les douleurs intenses : il fait vomir jusqu'au sang et délivre de ces douleurs. Si l'on dépasse cette dose, il fait mourir. — LE LIVRE DIT *El-Menhadj*. On combat son ingestion par le petit-lait, la décoction et la bouillie d'orge, avec de la neige et un julep et du lait de beurre et des pastilles de camphre.

550

حافر *Hâfer*, SABOT.

Il en sera question à l'article de l'âne. C'est du sabot de cet animal qu'il est question. (Voyez le n° 711.)

551

حافر المهر *Hâfer el-mohr*, COLCHIQUE.

C'est le *sourendjân* سورججان, dont il sera question à la lettre *sin*.

Voyez le n° 1249. Ces mots *hâfer el-mohr* signifient *sabot de poulain*.

552

حالبى *Hâleby*, ASTER ATTIQUE.

On a donné ce nom (de *haleb* حالب *aine*) à ce médicament parce qu'il guérit les tumeurs de l'aine, soit qu'on le porte, soit qu'on l'applique en cataplasme. C'est en grec l'*aster athikous* اسطير اتيكوس dont il a été question à la lettre *alif* suivie d'un *sin*.

Voyez le n° 64.

553

حاج *Hadj*, HEDYSARUM ELHAGI.

Dans le livre dit *El-Haouy*, on trouve ce nom donné à un médicament que Dioscorides, dans son livre premier, appelle *eriki* اريكى, et c'est le *khal'endj* الخلاج (la bruyère) en Espagne. Il en est

question à la lettre *kha*. Mais ce n'est point là le *hadj*, telle est la vérité. Le *hadj* est un arbre épineux connu en Syrie et en Égypte sous le nom d'*aakoul* عاقول. C'est sur lui que tombe la manne dans le Khorassan. — ABOU-HANIFA. Les habitants de l'Irak lui donnent le nom d'*aakoul*. — ABOU'L ABBÂS EN-NEBÂTY. L'*aakoul* est une plante épineuse connue dans tout l'Orient. Elle ressemble à une asperge, sinon qu'elle est plus grande. Ses piquants sont verts, sa fleur est petite et un peu bleuâtre. Elle est remplacée par de petites capsules contenant des graines pareilles à celles du fenugrec. Sa racine est rampeuse. Au moment où la plante sort de la terre, ses feuilles ressemblent à celles du pois chiche. Elle est très-répandue dans l'Irak. La cuscute s'y enroule souvent. Un habitant de Mossoul m'a raconté que dans le pays on employait son suc pour déterger les taies de l'œil et les obscurcissements de la vue. On l'emploie aussi dans les collyres appelés *bourouûd*. En Égypte, l'*aakoul* sert fréquemment de pâture au chameau. — RAZÈS, dans le *Haouy*. Si l'on triture la feuille du *hadj* sans eau, qu'on en exprime le suc, que l'on en injecte dans le nez trois gouttes, et que l'on injecte ensuite de l'huile de violettes pure, et cela à jeun, on guérira la céphalalgie chronique.

On lit dans le Voyage du Levant de Tournefort qu'il trouva dans l'île de Syra cette plante, déjà découverte par Rawolf en 1537, et qu'il en fit un genre particulier sous le nom d'*alhagi*. « Je ne sais, dit-il, si cette plante donne de la manne dans les îles de Syra et de Tyne; c'est principalement autour de Tauris, ville de Perse, que l'on en fait la récolte sous les noms de *trangibin*, ou *teren jobin*, rapportés dans Avicenne et Sérapion. » On fait aussi de l'*alhagi* une espèce du genre *hedysarum*.

554

حالموم Haloum, ANCHUSA.

C'est le *chendjâr* الشنجر, dont il sera question à la lettre *chîn*. En Égypte, on donne aussi ce nom à une espèce de fromage. (Voyez le n° 1344.)

555

حالق الشعر Halek es-cha'er, BRYONE.

C'est la bryone الفاشيرا, dont il sera question à la lettre *fa*.

Voyez le n° 1654. Les mots *halek es-cha'er* signifient *qui fait tomber les poils*, ce qui, sans doute, indique un emploi.

TOME XXIII, 1^{re} partie.

50

IBN EL-BEITHAN. 556

حارود *Haroud*, CASTOR.

C'est le nom de l'animal dont les testicules fournissent le castoréum. Il en sera question à la lettre *djim*. (Voyez le n° 516.)

557

حب النيل *Habb en-nîl*, CONVULVULUS NIL.

ISHAK IBN AMRÂN. La plante ressemble au liseron, elle s'attache aux arbres et monte à la hauteur de deux ou trois brasses. Elle a une tige et des feuilles vertes. A chaque feuille sont des fleurs azurées ressemblant à des entonnoirs. A la chute de ces fleurs apparaissent des capsules contenant trois graines plus petites que les graines de myrte, de forme triangulaire. Ces graines sont la partie employée. — IBN MASSOÛH. Elle a la propriété d'évacuer la pituite et de dépurar. On seconde son action en la triturant parfaitement et en l'associant à de l'huile d'amandes douces. La meilleure est celle qui est récente, lourde et non ridée. La dose est de quatre à huit carats. — HOBEÏCH. La graine de nil est le carthame indien. Sa racine, administrée avec les autres médicaments, se fixe dans le duodenum et dans l'intestin qui le suit; les veines mésentériques y adhèrent, et il en résulte des coliques. Administré seul, il ne produit de selles qu'après vingt-quatre heures. Si on lui associe la scammonée, il devient plus actif et évacue la pituite visqueuse et l'atrabile. Il arrive quelquefois, après son ingestion, aux sujets encore jeunes, du trouble et de l'angoisse, de l'astriection au cardia, des coliques violentes. Si l'on en abuse, il fait vomir et quelquefois détermine des ulcérations à l'intestin. Sa dose, quand on l'associe à d'autres médicaments, est d'une demi-drachme. — AUTRE. Il faut l'associer au myrobolan et à la scammonée en quantité suffisante. Ces deux médicaments secondent son action, corrigent ses défauts et le font sortir promptement de l'intestin en entraînant la pituite et la bile. Mélangé avec le turbith, il devient plus actif. On le donne à la dose d'une drachme et d'une demi-drachme seulement, associé à d'autres médicaments.

Sontheimer a traduit *habb en-nîl* par *Indigofera tinctoria*, ainsi que l'avait fait Saumaise;

mais c'est une erreur, les caractères assignés à la fleur et au fruit ne pouvant convenir à un *indigofera*. Galland a vu comme nous la forme en entonnoir, *instar infundibuli*. Quant à la synonymie, elle a déjà été implicitement établie par les notes d'Avicenne, où nous lisons : « Non est herba ex qua nil seu indicum conficitur, sed est species volubilis nota, et semen hujus plantæ in Oriente administratur ad evacuandum humores grossos phlegmaticos et melancholicos, sicut dicit Avicenna (2° Canon). » Rawolf donne aussi au *hab en-nil* la synonymie de *convolvulus*. Ce chapitre se trouve chez Sérapion, à l'article d'Ishak; le traducteur a lu حب الراس *staphisaigre*, au lieu de حب الاس *myrte*. Sontheimer a lu حب الرسن et traduit par *inula*.

IBN EL-BEÏTHAR.

558 حب الكلى *Habb el-cola*, ANAGYRIS FORTIDA.

IBN RODHOUÂN. C'est une graine petite et de la forme d'un rein. Prise à la dose de vingt drachmes, elle est très-salutaire dans les affections des reins. — L'AUTEUR. Ce que l'on connaît aujourd'hui en Égypte sous le nom de *habb el-cola* n'est autre chose que la plante connue en grec sous le nom d'*anagyris* اناغورس dont il a été question à la lettre *alif*. Sa dose n'est pas celle qui est donnée par Ibn Rodhouân, car deux drachmes suffisent pour faire vomir.

Habb el-cola signifie graine des reins.

Nous lisons, dans la traduction arabe de Dioscorides, la note suivante, donnée comme émanant d'Ibn el-Beïthâr : « C'est l'omm *kelbi*; elle donne un fruit appelé caroube de chien , خرنوب الكلب , contenant une graine appelée par les Égyptiens *habb el-cola* حب الكلى . » Voyez le n° 156.

559 حب الزلم *Habb ez-zelm*, CYPERUS ESCULENTUS.

IBN OUAFED. C'est une graine grasse et aplatie, un peu plus grosse qu'un pois chiche, jaune en dehors et blanche en dedans, d'une saveur agréable et délicate. On l'apporte du pays des Berbères. On l'appelle chez nous *poivre des nègres* فلفل السودان, mais le poivre des nègres est en réalité autre chose. — IBN MASSAH EL-BASRY. Le *habb ez-zelm* est chaud au troisième degré et humide au premier. Il seconde activement la sécrétion spermatique. Il est agréable au goût et croît dans les environs de Chcherzour. — LE CHÉRIF. Mâché et appliqué sur les lentilles de la face, il les fait disparaître. On le remplace par la graine de *chekakol* (*tordylium*). (Voyez le n° 1330.)

50.

— Ce tubercule est bien connu et mangé en Algérie sous le nom que nous allons voir au paragraphe qui suit. Rawolf admet le *Cyperus rotundus*. La synonymie donnée par Sonthaimer, *baccæ zelemicæ*, n'en est pas une. A la fin de l'article, il rend le succédané *chekakol* par *Sium sisaram*. Méral et Deleus rejettent cette synonymie adoptée par d'anciens botanistes et admettent le genre *pastinaca*. Ordinairement on admet le genre *tordylium*.

560 حب العزيز *Habb el-aziz*, CYPERUS ESCULENTUS.

C'est le *habb ez-zelm*, dont il vient d'être question. Il en croît en Égypte, au Saïd, où on lui donne le nom de *sakit* السكيط.

Voyez le n° précédent.

561 حب السمنة *Habb es-somna*.

ABOU DJOREIDJ. C'est une graine fournie par une plante qui croît dans le désert et qui atteint la hauteur d'une coudée. Sa feuille est légèrement blanchâtre, nuancée de noir. Son fruit a le volume du poivre. Il contient un suc laiteux et sa pulpe fournit de l'huile. — MASSER-DJOUH. Ce fruit est chaud et humide au premier degré. Il est très-huileux; c'est pourquoi il séjourne longtemps dans l'estomac. S'il est digéré, il devient très-nourrissant et aphrodisiaque. — EL-MÂDJOUSSY. On le donne jusqu'à la dose de dix drachmes. On le triture, on le laisse macérer dans de l'eau, puis on décante et on verse dessus un peu de sucre en poudre, de l'huile d'amandes douces et de l'huile de sésame fraîche, et l'on boit après avoir fait chauffer. Il est utile aux sujets maigres contre le froid et le sec. — HOBEÏCH. On lui donne le nom de *chahdanedj*, ou *chanvre sauvage*, شهدانج البر. Ses propriétés sont celles de la pulpe de carthame. Il purge convenablement. Le suc de la feuille de la plante donné à la dose d'une demi-livre relâche le ventre constipé et évacue la pituite et la bile.

On lit chez Avicenne : « Quelques-uns prétendent que c'est la graine de l'héliotrope • بزر صامريوما ».

562 حباب *Hobaheb*, PYRALE.

C'est un animal qui a des ailes comme une mouche et qui luit la nuit comme du feu. On dit que, trituré avec de l'huile de roses et

injecté dans l'oreille, il en tarit la suppuration. — **MASSIH IBN EL-HAKEM.** C'est un ver qui luit la nuit. Si on lui enlève la tête et qu'on le fasse dessécher au soleil dans un vase de cuivre, puis que l'on en donne un seul avec dix mithkals d'asa-fœtida pendant trois jours à un calculeux, il s'en trouvera bien. — **ANONYME.** Il ressemble aux cantharides, mais il est plus actif et beaucoup plus chaud.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous lisons دبان *mouches*, au lieu de دیدان *vers*.

563

حب الميشم *Habb el-mtchem.*

ET-TEMIMY. C'est une graine qui ressemble à celle du térébinthe ou à celle du gattilier au point de vue du volume. Sa couleur tient du jaune et du rouge. Elle est lisse à l'extérieur, d'une odeur vive et agréable, d'un arôme qui rappelle celui des parfums. On prétend qu'elle vient de Sofala, dans l'Inde. Elle entre dans un grand nombre d'aromates et de parfums à l'usage des femmes. C'est surtout dans le Yémen et le Hedjaz qu'elle est employée comme parfum. Les gens de l'Irak ne la connaissent pas, non plus que ceux de l'Égypte et de la Syrie. On la connaît dans le Yémen et à la Mekke. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle convient à l'estomac refroidi et ramolli. Elle le réchauffe et le fortifie. Elle aide à la digestion et débarrasse l'estomac des humeurs en excès.

Ce nom se trouve diversement écrit. Le ms. n° 1071 porte الميسم *el-mtsem*; telle est aussi la leçon que Galland a eue sous les yeux. Sontheimer a lu بشم *bechem* et y voit un *amyris*; ce serait alors le *carpobalsamum*. Le cheikh Daoud prétend qu'il faut écrire منسم *mensem*, avec un *noun* et un *sîn*. Il faut en toute probabilité lire *menchem* منشم, mot qui se trouve dans tous les lexiques et qui désigne le baumier.

564

حبارى *Hobára*, OUTARDE.

LE CHÉRIF. C'est un oiseau connu, à long cou, de couleur cendrée, au bec d'une certaine longueur. Sa chair tient le milieu entre celle de la poule et celle du canard, cependant elle est plus légère que celle du canard, attendu que c'est un animal sauvage. Toutefois elle est un peu lourde. Si l'on prend sa graisse, qu'on la triture avec un peu de sel et de nard indien, qu'on en fasse des pilules de la grosseur

IBN EL-BRITHAR.

d'un pois chiche, qu'on les sèche à l'ombre, qu'on en prenne chaque fois cinq pilules dans de l'eau tiède et à jeun, on s'en trouvera parfaitement. Si l'on fait dessécher la tunique interne de l'estomac de l'outarde, qu'on la triture et qu'on la mélange avec du poivre et du sel pur pulvérisés à parties égales et que l'on en use comme de collyre au commencement de la cataracte, on obtiendra plus de succès qu'avec tout autre médicament. Le cœur d'outarde, porté dans un linge par un individu enclin au sommeil, l'empêchera de dormir. Dans l'estomac de l'outarde sont des pierres. Si on les fait porter par un individu affecté d'un saignement de nez, le sang ne coulera plus tant que l'individu les aura sur soi. C'est là une propriété qui leur est particulière. — GALIEN. Il y a des gens qui donnent le sang d'outarde contre l'asthme et la dyspnée; d'autres font cuire sa chair et la donnent aux malades avec son bouillon. Il y en a qui versent de l'eau sur le sang et l'administrent au malade, ce que j'ai vu faire à un médecin avec du vin. — Il dit, dans le *Livre des Aliments*, que la chair d'outarde tient le milieu entre celle de grue et celle de canard. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les chairs de l'outarde et du *kerouan* كروان sont chaudes et très-desséchantes. Il ne faut pas en prolonger l'usage. Elles conviennent aux tempéraments froids et aux individus sujets aux flatuosités. Si on les fait cuire avec de l'eau et du sel et que l'on ajoute de l'huile d'olive, leur usage est avantageux. Pour les tempéraments froids, il faut ajouter de l'huile de noix et d'olive, un peu de cannelle et de galanga, et le bouillon devient excellent dans les cas susdits.

Freytag donne le keraouan comme une espèce de perdrix. D'après la Description de l'Égypte (dans l'*Univers pittoresque*), il semblerait que ce fût un pluvier, *charadrius kervan*. Bochart, II, 280, donne quelques détails curieux sur l'outarde, empruntés à Damiry et à Kazouiny.

565

حَبْرَجُ Hobrodj.

C'est un oiseau bien connu en Égypte. — EL-BALEGY. Sa chair est chaude, lourde, indigeste et engendre de l'atrabile.

Nous ignorons quel est cet oiseau. Meninski donne : « species avis aquaticæ. »

566 حب الراس *Habb er-ras*, STAPHISAIGRE.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est le staphisaigre زبيب الجيد, dont il sera question à la lettre *za*.

Voyez le n° 1085. *Habb er-ras* veut dire : graine de la tête, cette graine étant employée contre les poux.

567 حَبْن *Habn*, LAURIER-ROSE.

C'est le laurier-rose دفل *difla* dans le langage de l'Irak. Il en sera question à la lettre *dal*. (Voyez le n° 873.)

568 حَبَاق *Habáky*, LOTUS.

C'est le lotus لندقتوتا dans le langage de l'Irak. Il en sera question ci-après. (Voyez le n° 718.)

569 حب اللهو *Habb el-lahou*, ALKÉKENGÉ.

C'est l'alkékengé en Andalousie. Il en sera question avec la morelle عنب الثعلب à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1589.)

570 حبة خضرا *Habba khadrá*, FRUIT DU TÉRÉBINTHE.

C'est le fruit du térébinthe البطم, dont il a été question à la lettre *ba*. (Voyez le n° 302.)

571 حبة حلوة *Habba haloua*, ANIS.

C'est l'anis الانيسون dans le langage de l'Andalousie. Nous en avons parlé à la lettre *alif*. (Voyez le n° 159.)

C'est encore ainsi que l'anis s'appelle en Algérie, et cela sans doute par le fait des Andalous émigrés.

572 حبة الاثل *Habbat el-athel*, GRAINE DU TAMARISC.

C'est le *kizmazec* كرمازك en persan. Nous en avons parlé à la lettre *alif*, à propos de l'athel.

Voyez le n° 17 et le n° 1929. Correctement il faudrait dire : « la galle du tamarisc, » considérée par les Arabes comme son fruit ou sa graine.

IBN EL-BEÏTHAR. 573

حبة سوداء *Habba 'souda*, NIGELLE.

C'est le nom que l'on donne à la nigelle الشونيز. Il en sera question à la lettre *chîn*. On donne encore ce nom à un autre médicament, le *techmizedj* تشمينزج, appelé *bechma* par les habitants du Hedjaz. Nous en avons déjà parlé à la lettre *ba*.

Voir, pour la nigelle, le n° 1351 et, pour le *techmizedj*, le n° 415.

574

حب الملوك *Habb el-molouc*, DIVERS.

On l'appelle aussi *mahoubedana* الماهوبدانة, et il en sera question à la lettre *mîm* (*euphorbia lathyris*). Les gens de Māghreb et de l'Andalousie donnent ce nom à la cerise de Ba'lbec القيراصيا البعلبكية, et nous en parlerons à la lettre *káf*. D'autres appellent ainsi les grands cônes de pin الصنوبر الكبار, et nous en parlerons à la lettre *sâd*.

Les mots *habb el-molouc* signifient la graine ou la baie des princes. C'est le nom que porte la cerise en Algérie. Voyez le n° 1749.

575

حب الفقد *Habb el-fakd*, GATTILIER.

C'est le nom que l'on donne en arabe au fruit du gattilier بنجنكشت. Il en a été question à la lettre *ba*. (Voyez le n° 354.)

Les mots *habb el-fakd* signifient la graine de la perte, parce que l'usage du gattilier passe pour faire perdre l'usage des facultés génitales.

576

حب العروس *Habb el-a'rous*, CARPESIMUM.

C'est le *carpesium* الكبابية, dont il sera question à la lettre *caf*.

Le cubèbe des Arabes n'est point le cubèbe des modernes, mais bien le *carpesion* des anciens, ainsi que nous l'établirons au n° 1879.

577

حبة قنيدية *Habba knidia*, DAPHNE CNIDIUM.

C'est la graine de thymélée المثنان et elle tire son nom de l'île de Cnide. C'est le *keremdana* الكرمدانة, dont il sera question avec le thymélée, à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2087.)

578 حب الرشاد *Habb er-richâd*, CRESSON ALÉNOIS.

IBN EL-BEÎTHAR.

C'est le cresson alénois الحرن. Il en sera question à la lettre *ha*. (Voyez le n° 653.)

579 حب القلقل *Habb el-kilkil*, DOLICHOS.

Il en sera question à la lettre *kâf*. (Voyez le n° 1822.)

580 حب السناد *Habb es-senâd*, COCCUS CNIDIUS.

Ce médicament chauffe et enflamme. Voilà tout ce qu'on lit sous cette rubrique dans le VII^e livre des *Simples* de Galien. Le traducteur le donne comme le *habb es-senâd*. Je crois qu'il y a erreur de sa part ou du copiste. J'ai bien vu cette lecture dans une autre copie, mais je crois qu'il faut écrire *saddâb* سذاب. On lit en effet dans le III^e livre de Dioscorides : *biganous*, et c'est la rue سذاب, chauffe et enflamme. Quant à ceux qui croient que cette graine est celle du *daphne cnidium*, ils se trompent.

Ce qu'Ibn el-Beîthâr prend pour une erreur nous paraît la vérité. Il n'y a que le *coccus cnidius*, dans le VII^e livre de Galien, qui donne simplement ces propriétés d'*chauffer* et d'*enflammer*. Voyez le n° 2087. Suivant nous, le mot سناد est une corruption de قنديية ou قندي.

581 حب القلت *Habb el-kolet*.

Ce mot s'écrit avec un *ta* à deux points supérieurs. Le *lam* qui le précède porte un *fatha*. — ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. Les gens de l'Irak lui donnent aussi le nom de *mach indien* ماش هندي. C'est quelque chose qui ressemble à la graine noire appelée *bechma*, mais avec un volume plus grand. Sa surface est plus luisante, d'une couleur noire tirant au bleu et d'un rouge noirâtre dans le genre de la graine de caroubier. La saveur de cette graine est douce et chaude. On la vante comme dissolvant les calculs de la vessie. Les gens du pays la triturent et l'appliquent sur les pierres qu'ils veulent couper, pour les ramollir. — L'AUTEUR. J'ai vu ce fruit au Caire, chez un né-

IBN EL-BEÏTHAR.

gociant qui l'avait apporté de l'Inde; il correspond à la description donnée ci-dessus, mais il diffère du fruit que Honeïn, dans le troisième livre de Dioscorides, a appelé القلت, comme vous pourrez le voir à la lettre *káf*.

Nous ignorons quelle est cette graine. Quoique nous trouvions écrit قلت le mot auquel on nous renvoie, nous le verrons, au n° 1823, écrit قلب avec un *ba*, et sous ce nom nous reconnaitrons la graine de greuil ou *lithospermon*. Peut-être faut-il lire ici قلب au lieu de قلت.

582 حب الفنا *Habb el-fená*, MORELLE.

C'est un des mots de la langue qui désignent le fruit de la morelle عنب الثعلب. Il en sera question à la lettre *aïn*.

583 حبل المساكين *Habl el-meçakîn*, LIERRE.

C'est le *labláb* à larges feuilles, (le lierre) appelé en grec *kissos* قسوس, dont il sera question à la lettre *káf*.

Les mots *habl el-meçakîn* signifient la corde des pauvres. Voyez le n° 1786.

584 حبق *Habak*, M. POULIOT.

ABOU-HANÏFA. Le mot *habak* en arabe répond au mot *foutendj* فوتنج en persan. Elle a de la ressemblance avec cette plante odorante que l'on appelle *nemdm* المام (menthe) et qui croît surtout dans l'eau.

Le mot *habak* s'applique à des plantes odoriférantes, la plupart *labiées*. Nous verrons à l'article *Foutendj* Ibn el-Beïthâr traiter du pouliot et du dictame. En Algérie, le mot *habak* est resté au basilic; en Orient, c'est le *rihân*. Nous n'avons pas rencontré *habak* chez Avicenne.

585 حبق الماء *Habak el-mâ*, MENTHE AQUATIQUE.

C'est le *foutendj aquatique* الفوتنج النهري. Les Égyptiens l'appellent menthe de crocodile حبق القمح, et les Syriens menthe d'eau نعنع الماء. (Voyez le n° 1712.)

586 حبق الفنا *Habak el-faná*, MARJOLAINE.

C'est la marjolaine المرزنجوس, dont il sera question à la lettre *mîm*.
(Voyez le n° 2100.)

Variante : القنا *el-kand*.

587 حبق الفيل *Habak el-fil*, MARJOLAINE.

On dit aussi que c'est la marjolaine. Je pense que ce mot est une altération du précédent.

588 حبق الراى *Habak er-ra'ay*, ARMOISE.

C'est l'armoise, en persan *berendjacef* برنجاسف et *belendjacef* بلنجاسف, et en arabe *chouilâ* شويلا. Il en a été question à la lettre *ba*.
(Voyez le n° 255.)

589 حبق نبطى *Habak nabaty*, BASILIC.

C'est le *rîhân hamahem* الریحان الجامح, dont il sera question ci-après.
(Voyez le n° 704.)

Notre manuscrit donne une transcription telle que l'on pourrait lire قبطى au lieu de نبطى. Nous avons adopté cette dernière lecture que nous trouvons aussi chez Daoud el-Antaki, Galland et Sontheimer, et dans le ms. 1071.

590 حبق البقر *Habak el-bakr*, CAMOMILLE.

C'est la camomille البابونج, dont il a été question à la lettre *ba*.
(Voyez le n° 220.)

591 حبق قرنفل *Habak karanfoly*, ACINOS.

C'est le *ferendjemchek* فرنجشك, que l'on écrit aussi *berendjemchek* برنجشك. Il en a été question à la lettre *ba*. (Voyez le n° 269.)

Nous verrons à l'article *Ferendjemchek*, n° 1676, Ibn el-Beïthâr reproduire l'article *Acinos* de Dioscorides, plante douteuse dont on a fait le *Thymus acinos*. Sprengel en a fait l'*Ocimum pilosum*, et Sontheimer, la *Melissa calamintha*.

IBN EL-BEÏTHAR.

592 حبق ترنجاني *Habak torondjany*, MÉLISSE CITRONNELLE.

C'est le *torondján* ترنجان, connu sous le nom de *badrendjouya*, dont il a été parlé. Il est aussi une autre espèce de basilic ربحان de ce nom. (Voyez le n° 221.)

593 حبق صعتری *Habak sa'tery*, BASILIC.حبق کرمانی *Habak kermány*, BASILIC.

C'est le *chah-sefrem* شاهسفرم, dont il sera question à la lettre *chin*. (Voyez le n° 1268.)

594 حبق الشيوخ *Habak es-choïoukh*, MARUM.

C'est le *rihân es-choïoukh* ربحان الشيوخ, que l'on appelle aussi *marou* مرو (marum). Il en sera question à la lettre *mim*. (Voyez le n° 2108.)

593 bis. حبق ریحانی *Habak rihány*, BASILIC.

C'est le basilic à feuilles minces.

Il s'agit sans doute ici du petit basilic, *Ocimum minimum*, que presque tous les cor-donniers de l'Algérie ont dans leur boutique.

594 bis. حقی *Haty*, FRUIT DU PALMIER MOKL.

C'est le fruit comestible du mokl de la Mekke القند المکی (palmier), qui contient intérieurement un noyau. Il sera question du mokl à la lettre *mim*. (Voyez le n° 2158.)

Sontheimer a confondu le mokl palmier avec la gomme bdellium qui porte le même nom.

595 حثرما *Hitsrema?* MENTHE.

C'est la menthe, en langue syriaque, d'après le *Haouy*. (Voyez le n° 2227.)

596 حجر لبنی *Hadjer lebeny*, PIERRE GALACTITE.

DIOSCORIDES, livre V. La galactite غالاتطيطس, dont le sens est

Pierre de lait, a reçu ce nom parce que, si on la frotte, il en sort un suc laiteux. Sa couleur est cendrée et sa saveur douce. Employée en collyre, elle convient contre les afflux d'humeurs à l'œil et les ulcères de cet organe. Il faut avoir soin, quand on veut en faire usage, de la triturer dans de l'eau et de la renfermer dans un vase de plomb, à cause de sa viscosité.

IBN EL-BEÏTHAR.

Les mots *hadjer lebeny* signifient *Pierre laiteuse*, le *galactites* de Dioscorides, livre V. On ne s'accorde pas sur cette substance.

597 *حجر عسلي* *Hadjer a'ssly*, MÉLITITE.

DIOSCORIDES, livre V. C'est une pierre qui ressemble en tout à la galactite, mais qui en diffère en ce que frottée elle donne un suc d'une grande douceur. Elle a les mêmes propriétés que la galactite.

Les mots *hadjer a'ssly* signifient *Pierre mielleuse*; c'est la traduction du mot *melitites* de Dioscorides

598 *حجر مشقق* *Hadjer mochakkak*, SCHISTE.

DIOSCORIDES, livre V. C'est une pierre que l'on trouve dans la partie occidentale de la contrée appelée Ibérie (le mot est altéré dans le texte arabe). La meilleure est celle dont la couleur tourne à celle du safran, qui se rompt et se clive avec facilité. Comparée à d'autres, elle ressemble au sel ammoniac (c'est à tort que quelques manuscrits du texte arabe portent *اسرنج* *minium*, au lieu de *اشق*) par la disposition de ses parties et la position réciproque de ses fragments. Ses propriétés sont pareilles à celles de l'hématite, à un moindre degré. Mélangée avec du lait de femme, elle fait pousser des chairs dans les ulcères profonds de l'œil. Elle est aussi d'une grande efficacité contre les ruptures et les procidences de l'œil (notre texte arabe donne à tort : et les indurations de la paupière). — GALIEN, livre IX.

Une note de la traduction arabe de Dioscorides est ainsi conçue : « Le mot *مشقق* veut dire *fissile*; c'est une pierre jaune comme l'*ouars* ou le curcuma. Elle est très-commune chez nous, ainsi au Djebel *Choleir* *شليير* (Sierra Nevada), dans des berges argileuses *اجران طفيلة*. Placée sur le feu elle répand une odeur de corne »

IBN EL-BEÏTHAR. 599

حجر قبطى *Hadjer kobty*, MOROCHTHE.

KSINOKRATIS (Xénocrate). Il y en a qui l'appellent *morokhtus* مورقتيس, et d'autres *galaxias* غالاكسوس. Les Coptes l'appellent *mis-raound* مصراونه. Elle est très-commune dans leur pays et on l'emploie fréquemment pour blanchir les habits. C'est une pierre verte, livide, molle et légère. — DIOSCORIDES, livre V. Cette pierre se trouve en Égypte, où les foulons l'emploient pour blanchir les vêtements, à cause de sa mollesse et de la facilité avec laquelle elle se dissout dans l'eau. En suppositoire, elle est utile contre l'écoulement incoercible des règles. On la fait entrer avec succès dans les médicaments agglutinants de l'œil (le grec dit : les médicaments mous) : elle fait pousser des chairs dans les ulcères et arrête les fluxions d'humeurs à l'œil. Mélangée avec du cérat, elle combat l'extension des ulcères malins. — GALIEN, livre IX.

La pierre morochthite est sans doute une terre argileuse. Nous croyons que *Ksinocratis* est le *Xénocrate* cité par Pline. Nous y reviendrons.

600

حجر حبشى *Hadjer habechy*, THYITES.

DIOSCORIDES, livre V. C'est une pierre que l'on trouve en Éthiopie, de couleur verdâtre, pareille à la pierre appelée jaspé يشب, qui est une espèce d'émeraude زبرجد. Si on la frotte, sa couleur devient blanche comme du lait. Elle pique fortement la langue. Elle jouit de propriétés laxatives et elle déterge les nuages de l'œil. — GALIEN, livre IX. Elle ressemble au jaspé. Elle fait partie des pierres précieuses.

Les traducteurs et commentateurs ne s'accordent pas sur cette pierre. Fuchs en fait une turquoise. Matthioli combat cette opinion et oppose la couleur.

601

حجر يهودى *Hadjer yehoudy*, PIERRE JUDAÏQUE.

DIOSCORIDES, livre V. C'est une pierre que l'on trouve en Palestine. Elle ressemble à un gland et a une très-belle forme. Elle est marquée de lignes parallèles que l'on dirait tracées par un joaillier.

Dissoute dans l'eau, elle n'a pas de saveur. Si l'on en prend la valeur d'un pois chiche et qu'on la frotte avec de l'eau sur une pierre à aiguiser, comme on le fait pour les collyres, et qu'on en prenne avec trois verres d'eau chaude, elle est efficace contre la dysurie et dissout les calculs de la vessie. — GALIEN, livre IX. — L'AUTEUR. J'ai recueilli cette pierre en Syrie, sur une montagne de Beirout, dans une localité appelée *Cheref djouaina* شرف جوبنة, dans une campagne appelée *Dja'ita* جعيتة. C'est de là qu'elle vient à Damas.

IBN EL-BEÏTHAR.

A quelques lieues au nord de Beirout, nous trouvons sur la carte une localité du nom de *Junia*. Serait-ce la nôtre? Mérat considère la pierre judaïque (le *tecolytes* de Pline) comme des pointes d'oursin fossiles.

602

حجر القمر *Hadjer el-kamer*, SÉLÉNITE.

DIOSCORIDES, livre V. Il y a des gens qui lui donnent le nom d'*afroselenon*, ce qui veut dire *écume de mer* زبد البحر, et le vulgaire prétend qu'il faut l'appeler *salive de la lune* بصاق القمر. Or cette pierre s'appelle en grec *salanithes* سالنيطس et *aphrosalanithes*, par la raison qu'on la trouve au moment de la croissance de la lune. Elle se trouve en Arabie. C'est une pierre blanche, translucide et légère. On donne sa poudre aux épileptiques. Les femmes la portent en guise d'amulette. On dit que suspendue à un arbre elle lui fait porter des fruits. — GALIEN. On dit que cette pierre est utile contre l'épilepsie, ce que nous n'avons pas expérimenté.

La pierre sélénite est une espèce de gypse.

603

حجر إفريقي *Hadjer ifriky*, PIERRE PHRYGIENNE.

DIOSCORIDES, livre V. C'est une pierre que les teinturiers emploient en Phrygie فروغيا (et c'est l'*Ifrikiya* إفريقية, et c'est pour cela qu'en grec elle est appelée *phrygienne* فرغيسوس). La meilleure est celle qui est pâle, ni trop légère ni trop lourde, ni trop dure ni trop molle, et qui a des veines blanches comme la cadmie. Voici la manière de la brûler : on la trempe de bon vin, on la recouvre de charbons et on souffle constamment sur ces charbons. Une fois qu'elle a pris une

IBN EL-BEÏTHAN.

couleur rouge, on l'enlève et on l'éteint. On la replace de nouveau sous les charbons et on l'éteint de la même manière, et on recommence une troisième fois. Il faut pourtant se garder qu'elle ne devienne trop friable et qu'elle ne tombe en fumée. — GALIEN, livre IX.

Nous avons conservé les interpolations erronées des traducteurs arabes. Dans la traduction de l'œuvre de Dioscorides, la pierre phrygienne est transcrite plus correctement ليثص فروغيوس. On ne sait pas au juste ce qu'était la pierre phrygienne.

604 حجر الاساكفة *Hadjer el-assacfa*, VITRIOL DES CORDONNIERS.

GALIEN, livre IX. Elle est connue sous le nom de *Pierre qui ne se ride pas*. C'est une pierre employée par les cordonniers. Elle est très-efficace contre les inflammations des amygdales.

Il s'agit de l'*agératos* de Galien, la *couperose des cordonniers*. Il est probable qu'au lieu de لا يشيخ il faut lire لا يشيخ, qui ne vieillit pas, ce qui rentre dans le sens du grec *agératos*.

605 حجر البهيرة *Hadjer el-boheira*, JAYET, OSTRACITES.

GALIEN, livre IX. Ce sont des pierres minces et noires qui, placées sur le feu, donnent une flamme légère. On les trouve dans le Ghour (la vallée du Jourdain) et sur les hauteurs qui entourent la mer Morte du côté du levant, là même où l'on rencontre le bitume de Judée. Je les ai employées pour le traitement des affections œdémateuses des genoux d'une cure difficile, les associant à une préparation emplastique, et je m'en suis bien trouvé, reconnaissant que cette composition était évidemment plus efficace. Je les ai mélangées aussi à un emplâtre appelé *barbare*, et cette préparation avait une puissance dessiccative plus prononcée. Toutefois elle ne cicatrise pas les plaies encore fraîches et saignantes, bien qu'elle jouisse vulgairement de cette réputation, mais elle convient pour opérer la rétraction des plaies profondes.

Il s'agit ici de l'ostracites de Galien, dont il parle à propos et sous la rubrique de la *gagates*. On ne s'accorde pas sur sa nature. Nous verrons une autre pierre de ce nom mentionnée par Dioscorides au n° 612. Les mots *hadjer el-boheira* signifient la pierre du lac (Asphaltite).

606

حجر السلوان *Hadjer es-solouân*, PIERRE DE CONSOLATION.

IBN EL-BEÛTHAR.

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est une pierre bien connue dans l'Ifrikiya, où elle est employée comme remède, administrée avec de l'eau, ainsi que le rapporte l'auteur du livre intitulé *De la théorie du langage* كتاب فقه اللغة, à l'article *Pierres*. Quelqu'un de Biscara, dans le Zâb, m'a raconté que cette pierre se trouvait dans son pays. C'est une pierre blanche, qui se dissout dans l'eau et donne un liquide laiteux. On l'emploie comme un calmant de l'âme, et son efficacité est éprouvée. On l'administre aussi contre d'autres maladies nombreuses. Quelqu'un de Tunis, versé dans la connaissance des pierres, m'a affirmé que cette pierre se trouvait à Carthage de Tunis et qu'il y en avait deux espèces, l'une qui ressemble au cristal et l'autre qui ne lui ressemble pas. Cette dernière espèce est un poison mortel.

Nous ignorons quelle est cette pierre. Du reste, le nom de *solouân* (consolation) s'appliquait à plusieurs substances de nature différente. On le donnait à des coquillages portés comme amulettes.

607

حجر الكلب *Hadjer el-kelb*, PIERRE DE CHIEN.

LE CHÉRIF. Cette pierre est mentionnée par les auteurs des *Livres des Propriétés*. Un grand nombre de personnes ont constaté son action, qui est celle-ci : parmi les chiens d'une certaine espèce, il y en a qui, si on leur jette de ces pierres, sautent dessus, les mordent et les tiennent dans la gueule. Les magiciens ont un secret merveilleux pour susciter des inimitiés au moyen de cette pierre. Ainsi, l'on en prend sept sur lesquelles on écrit les noms de personnes que l'on veut rendre ennemies et on les lance sur le chien l'une après l'autre. De ces pierres, on en recueille deux que l'on met dans l'eau que doivent boire les personnes que l'on veut rendre ennemies, et l'on obtiendra des résultats merveilleux. Cela a été fait plusieurs fois et reconnu vrai. — AUTRE. Si l'on jette une de ces pierres dans un colombier, on en fait partir tous les pigeons. Si l'on met cette pierre dans du vin, ceux qui en boiront seront ensorcelés, et il en résultera du tumulte et des sévices.

————— L'auteur du *Livre des Propriétés* est peut-être le personnage connu sous le nom de **IBN EL-BEÏTHAR**. *Belinas* ou *Belinous* chez les Arabes et que l'on a pris tantôt pour *Pline*, tantôt pour *Apulée*. Nous croyons, avec S. de Sacy, qu'il s'agit d'Apollonius de Tyane.

608 **حجر ثراقى** *Hadjer theraky*, PIERRE DE THRACE.

PAUL. C'est une pierre noire que l'on trouve dans une rivière des Esclavons. Elle brûle dans l'eau et s'éteint dans l'huile. Elle fait fuir tous les animaux rampants. Elle est utile contre les affections de la matrice. On la fait porter avec succès aux épileptiques. — DIOSCORIDES, livre V. Quant à la pierre appelée *trasis* (l'arabe est défectueux), on la trouve dans le pays appelé Scythie **سقوطيا**, dans une rivière que l'on appelle *Pontos*. Ses propriétés sont celles de l'agate. On dit qu'elle brûle dans l'eau et qu'elle s'éteint dans l'huile, ce qui arrive pareillement au bitume. — GALIEN.

Nous n'avons pas trouvé, dans Paul d'Égine, la citation d'Ibn el-Beïthâr. Peut-être y a-t-il une erreur. Cependant nous trouvons le mot **بولس** (*Baulus*) bien écrit dans tous les manuscrits. On considère la pierre de Thrace comme une variété de charbon de terre.

609 **حجر اعراي** *Hadjer aa'râby*, PIERRE D'ARABIE, *Λίθος ἀραβικός*.

DIOSCORIDES, V, 149. Elle ressemble à de l'ivoire pur. Pulvérisée et appliquée sur les hémorrhagies, elle les arrête. Brûlée, elle est employée comme dentifrice. — GALIEN, livre IX. Elle jouit de propriétés détersives.

Sprengel donne comme possible l'opinion d'Agricola qui ferait de la pierre d'Arabie une sorte de marbre blanc. Lémery en ferait l'*unicorne fossile*.

610 **حجر غاغاتيس** *Hadjer ghaghatîs*, JAYET, *Λίθος γαγάτης*.

IBN HASSÂN. Elle tire son nom d'une rivière de Syrie que l'on appelait *Ghagha* **غاغا** et que l'on appelle aujourd'hui *Ouadi Djekennem* **وادی جهنم**. On la rencontre encore en Espagne, aux environs de Saragosse et dans les berges argileuses de la montagne de *Choleir* **شليير** (la Sierra Nevada). Quand on la met sur le feu, elle répand une odeur de corne brûlée. — DIOSCORIDES, V, 146. C'est une espèce

de pierre. Il faut choisir celle qui est prompte à s'enflammer et qui, en brûlant, répand une odeur de bitume. Toutes ses variétés sont d'un noir sale, lamelleuses et très-légères. Elle est émolliente et résolutive. Ses fumigations sont avantageuses aux épileptiques et calment les douleurs utérines. Elles ont aussi le pouvoir de chasser les bêtes venimeuses. On la fait entrer dans les médicaments administrés contre la goutte. On la trouve dans le pays appelé Lycie sur les bords d'un fleuve appelé *Ghagha*.

IBN EL-BEÏTHAR.

On s'accorde à considérer la pierre *gagates* comme du jais. Galien dit avoir parcouru les bords du fleuve *Gaga* et n'y avoir pas trouvé cette pierre. Le mot *choltr* se lit plusieurs fois dans *Kazouini* et dans *Bekri*; c'est la *Sierra Nevada*.

611 **حجر الإسفنج** *Hadjer el-isfondj*, PIERRE D'ÉPONGE.

DIOSCORIDES, V, 163. Ce sont les graviers que l'on trouve dans l'éponge. Pris avec du vin, ils brisent les calculs engendrés dans la vessie. — GALIEN, livre IX.

612 **حجر خزفي** *Hadjer khazefy*, OSTRACITE.

DIOSCORIDES, V, 165. On prétend qu'elle est très-abondante en Égypte. C'est une pierre qui ressemble à de la poterie d'argile, qui se rompt facilement, qui est lamelleuse. On l'emploie en guise de pierre ponce pour enlever les poils. Si on la triture à la dose de deux drachmes et qu'on la boive avec du lait, elle provoque l'écoulement des règles. Si une femme en prend la valeur de deux drachmes après les règles, pendant quatre jours de suite, elle ne concevra pas. Mélangée avec du miel, et appliquée soit sur les tumeurs du sein, soit sur les ulcères malins, elle combat la tuméfaction des seins et empêche les ulcères de s'étendre. — GALIEN, livre IX. Elle a une propriété fortement dessiccative, composée d'astringence et d'acrimonie.

Sprengel considère l'ostracite comme une huitre fossile.

613 **حجر الاتدي** *Hadjer el-athdy*, GEODES.

DIOSCORIDES, livre V. C'est une pierre astringente et dessiccative.

IBN EL-BEÏTHAR.

Elle déterge les nuages de l'œil. En solution dans l'eau, et appliquée sur les mamelles et les testicules, elle en calme les inflammations. — GALIEN, livre IX. Elle déterge la pupille, et, en solution dans l'eau, on l'applique sur les tumeurs des seins et des testicules.

Les Arabes lui ont donné sans doute le nom de *hadjer el-athdy*, ou pierre mammaire, en raison de son emploi. Sprengel voit dans les *géodes* des rognons silico-ferugineux.

614 *حجر الحية* *Hadjer el-haïya*, OPHITE.

DIOSCORIDES, V, 162. On dit que c'est une des espèces de pierres appelées jaspe ou émeraude. Il en est une qui est dure et noire, une qui ressemble à la sélénite, une qui est cendrée avec des taches, une qui porte trois lignes blanches. Toutes ces espèces, portées sur le corps, sont utiles contre les piqûres de vipères et la céphalalgie. Quant à celle qui est marquée de lignes, on la dit particulièrement salutaire contre la léthargie et l'épilepsie. — GALIEN, livre IX. Une personne sûre m'a affirmé qu'elle est avantageuse contre les morsures de vipères, si on la porte sur soi.

Au début de la citation de Dioscorides se trouve une interpolation, qui est probablement d'Ibn el-Beïthâr lui-même. Le passage de Galien se trouve dans le paragraphe du jaspe, qui suit l'ophite.

615 *حجر هندي* *Hadjer hindy*, PIERRE INDIENNE.

GALIEN, livre IX. La pierre indienne et la pierre appelée *hieracites* (il faut lire *ايراقيطس* pour *اماياقيطس*) arrêtent le sang qui s'écoule par les pores des veines du siège. Nous l'avons expérimenté. — AUTRE. L'hieracite est une pierre indienne avantageuse contre les piqûres des scorpions et les hémorrhôïdes.

Nous avons restitué le mot *hiéracite*, mal écrit dans les mss. Il en est question dans Galien à l'article *Jaspe*. Sontheimer a fait d'hieracites un auteur : *Hieracites sagt*.

616 *حجر رصاصي* *Hadjer rassassy*, MOLYBDOÏDE.

DIOSCORIDES, V, 98. C'est une pierre qui a la couleur du plomb

et dont les propriétés sont celles des scories de plomb. Son lavage se pratique de même.

IBN EL-BEÏTHAR.

Il s'agit du *lithos molybdoeides* de Dioscorides.

617 حجر منفى *Hadjer menfy*, MEMPHITE.

DIOSCORIDES, V, 158. C'est une pierre que l'on trouve, en Égypte, dans la ville de *Menf* منف. Elle est de la grosseur d'un caillou et de couleur panachée. On dit que, répandue en poudre sur les parties qui doivent être amputées ou cautérisées, elle y abolit le sentiment de la douleur.

Sprengel considère cette pierre comme une espèce d'asphalte.

618 حجر البيرام *Hadjer el-biram*, TESSONS?

Si l'on pulvérise cette pierre et qu'on l'emploie comme dentifrice, elle blanchit les dents.

Nous ignorons quelle est cette pierre, à moins que ce ne soit des tessons.

619 حجر البلور *Hadjer el-bellour*, CRISTAL.

On dit que, portée par un individu, cette pierre le préserve contre les frayeurs nocturnes.

On peut s'étonner d'une aussi courte mention. Nous verrons à l'article زجاج *verre*, n° 1094, le cristal considéré comme une espèce de verre.

620 حجر اناخاطس *Hadjer anakhates*.

EL-GHAFEKY. Cette pierre est utile contre l'inflammation et le larmolement de l'œil. On la triture, et cette poudre, qui est rouge comme du sang, on la suspend dans du lait de femme et on en injecte dans l'œil.

Galland a rendu ce mot par *agate*.

621 حجر حديدى *Hadjer hadidy*, MINÉRAI DE FER.

C'est le *khamohan* خاهان, dont il sera question à la lettre *kha*. (Voyez le n° 822.)

ET-TEMÏMY, dans le *Morched*. C'est une pierre d'une extrême blancheur, qui vient de la mer de l'Inde et du Sind, sur les bords de laquelle elle est recueillie. Si on la frotte, ou qu'on la travaille au tour, ou qu'on la polisse, elle acquiert la blancheur, l'éclat et la pureté de l'ivoire, elle est même d'une blancheur plus grande et d'un aspect plus beau. Elle est froide et sèche à la fin du second degré. Elle ressemble à la pierre nommée *salouân*, dont elle a la couleur et la pureté. L'aspect et les propriétés sont identiques. Les femmes et les hommes de l'Inde l'emploient comme chaton de bague. Les femmes l'emploient en bracelets et en colliers. Les habitants de l'Inde et du Sind prétendent que cette pierre préserve contre les sortilèges et les détruit, qu'elle préserve contre le mauvais œil. Elle jouit d'une autre propriété: réduite en poudre et employée comme collyre, elle déterge les taies de l'œil, soit récentes, soit anciennes, et fait disparaître les traces de cicatrices. Les Indiens lui attribuent une troisième propriété: la personne qui en portera, qui en fera usage comme collier ou comme anneau, sera protégée contre la calomnie et s'attirera l'affection de tous ceux qui la verront. Employée comme collyre, elle est très-salutaire. Les rois de l'Inde et du Sind en font des vases et des coupes, l'emploient dans leurs appartements et boivent dedans. Ils prétendent qu'elle écarte le mal et les discordes de leur demeure, qu'elle augmente leur gaieté et qu'elle leur apporte la joie. On dit que, pulvérisée et employée comme dentifrice, elle purifie les dents et les débarrasse du tartre, de la carie et de tous les autres accidents qui peuvent leur survenir. Les habitants de ces deux contrées, ainsi que leurs femmes, en portent dans leurs cheveux, et ils prétendent qu'elle les fait pousser. Ils en font au tour des perles qu'ils polissent et qui deviennent comme des perles naturelles brillantes et d'une belle eau. A la porter les hommes gagnent de s'assurer l'affection de leurs femmes.

Nous ignorons quelle est cette pierre dont le nom s'écrit diversement. Notre ms. donne كرك. On lit كرد dans le cheikh Daoud et dans le ms. du *Morched*, n° 1088.

IBN EL-BEÏTHAR.

623

حجر عراق *Hadjer i'raky*, PIERRE DE L'IRAK.

ET-TEMÎMY, dans le *Morched*. Au dire d'*Hermès*, cette pierre se trouve dans le fleuve *Fasious* فاسيوس. Sa couleur est d'un brun foncé. Si on la frotte sur la langue, comme pour la goûter, elle donne un liquide dont le goût est pareil à celui du safran. Cette pierre est compacte et lourde. Elle a la propriété d'enlever les taches qui existent sur la membrane cornée. Pour cela, on la frotte sur une pierre à aiguiser verte avec du lait de femme qui allaite un enfant mâle. Elle est salutaire contre les douleurs des reins. Elle calme les nausées et la dyspnée.

Nous ignorons quelle est cette pierre. *Fasious* paraît être le *Phasis*, fleuve de la Colchide. Le cheikh Daoud dit qu'on rencontre cette pierre aux environs de Mossoul.

624

حجر الديك *Hadjer ed-dîc*, PIERRE DE COQ.

EL-GHAPEKY. On trouve cette pierre dans le ventre des coqs. Sa couleur est celle du cristal et son volume celui d'une fève. Elle est utile contre la soif intense. Pour cela on la lave avec de l'eau et l'on boit cette eau. Elle chasse les chagrins et les soucis.

Il s'agit des graviers que l'on trouve dans le gésier des gallinacées.

624 bis.

حجر النار *Hadjer en-nar*, PIERRE À FEU.

LE CHÉRIF. C'est la pierre dure الاصم, la pierre à briquet حجر الرباد. Il en est plusieurs espèces, blanche, grise et noire. Elle est d'une constitution froide et extrêmement sèche. Au choc de l'acier, elle donne du feu. Elle a une odeur lourde quand elle donne du feu. Aristote en a parlé et dit que, portée par une femme sur la cuisse et dans un morceau de linge, elle aide à l'accouchement, par la permission de Dieu. Elle guérit les convulsions puerpérales. Réduite en poudre et répandue sur les scrofules, elle les dessèche, les purifie et y fait pousser des chairs. Elle agit pareillement sur les ulcères lents à se cicatriser, quel qu'en soit le siège.

IBN EL-BEÏTHAR.

625

حجر بولس *Hadjer boulos.*

EL-GHAFEKY. Cette pierre ressemble au nitre, sinon qu'elle est plus poreuse. Elle porte des taches dorées et ressemble à la pierre appelée *sfidelès*? سفيدلس. Elle est salutaire contre la lassitude. Pour cela on la fait chauffer avec un peu d'huile, on fait des frictions sur le ventre du malade, et la douleur cesse.

Le *Ma-la-iessâ* donne *hadjer younos* (يونس). Elle est ainsi nommée, dit-il, parce que Younos (*Jonas*) l'a trouvée le premier. Nous ignorons quelle est cette pierre.

626

حجر المثانة *Hadjer el-metsanâ, CALCUL VÉSICAL.*

C'est une pierre qui s'engendre dans la vessie de l'homme. — GALIEN, livre IX. On prétend vulgairement qu'elle rompt les calculs de la vessie. Cependant, quand je l'ai employée, je n'en ai obtenu aucun résultat. Quant aux calculs engendrés dans les reins, je n'en sais rien, ne l'ayant pas essayée. — EL-GHAFEKY. On prétend que, pulvérisée et employée en collyre, elle fait disparaître les taies de l'œil.

Ce n'est pas au chapitre IX, mais au chapitre X, que se rapporte le passage de Galien, sous la rubrique : *des choses qui proviennent du corps humain.*

627

حجر الحمام *Hadjer el-hammâm, PIERRE DES BAINS.*

EL-GHAFEKY. La pierre qui s'engendre dans les chaudières des bains, appliquée sur le cancer, au commencement de son développement, le fait disparaître. C'est le médicament le plus puissant que l'on puisse employer contre le cancer de la matrice.

628

حجر البقر *Hadjer el-baker, CALCUL DES BŒUFS.*

En Égypte, on lui donne le nom de *kharezet el-bakar* خَزَزَةُ البقر. Dans le Maghreb et en Espagne, on lui donne le nom d'*ouars* ورس ; mais, en réalité, l'*ouars* est autre chose. — D'après un de nos savants, cette pierre se rencontre dans le fiel du bœuf au moment de la pleine lune. C'est une pierre arrondie, composée de couches

superposées, et de couleur jaunâtre. Elle est très-employée par les femmes, en Égypte, pour se procurer de l'embonpoint. A cet effet, elles en prennent la valeur de deux grains soit au bain, soit au sortir du bain, puis, immédiatement après, du bouillon fait avec une poule grasse. Elles ont reconnu l'efficacité de cette pratique pour engraisser. — AUTRE. C'est une substance molle qui se forme aux dépens de la bile du bœuf au milieu de laquelle elle se concrète. Elle est visqueuse et molle, d'une mollesse pareille à celle du blanc d'œuf cuit. Elle se dessèche ensuite et se condense au point d'avoir la consistance de la chaux calcinée. Elle se laisse écraser par la pression des doigts. Il y en a qui se dessèche au point d'avoir une certaine dureté, pareille à celle de ces pierres qui se rompent facilement. Voilà pourquoi quelques interprètes l'ont dénommée la *pierre* aux bœufs. — EL-GHAPEKY. Quelques médecins la disent chaude et sèche au quatrième degré. On la fait entrer dans les collyres pour fortifier la vue. D'autres disent qu'on l'emploie avec succès associée à quelques substances en fomentation dans l'érysipèle et les myrmécies: je pense qu'il s'agit des myrmécies ambulantes et des ulcères analogues. Injectée dans le nez, à la dose d'une lentille, avec de l'eau de racine de bette, elle est utile contre la cataracte. On prétend aussi que, pulvérisée, mélangée avec du vin et employée en frictions sur les lieux où poussent des poils blancs, elle les rend noirs. D'autres disent que cela a lieu pour l'alopecie et la lèpre, mais non pour la canitie naturelle.

L'usage du calcul des bœufs, pour engraisser, était toujours en vogue du temps de Prosper Alpin. Après avoir énuméré les nombreux moyens que les Égyptiennes emploient, il ajoute : « Demum aliquæ in balneo novem diebus sumunt fellis vaccini chirat in aqua colof dissoluti. » A Constantine on fait encore usage, au printemps, du fiel de bœuf.

629

حجر الحوت *Hadjer el-haout*, YEUX DE POISSONS.

EL-GHAPEKY. C'est quelque chose qui ressemble à une pierre et que l'on trouve dans la tête des poissons, où il tient la place du cerveau. C'est une substance blanche et dure, qui, prise dans du vin,

TOME XXIII, 1^{re} partie.

53

IBN EL-BEÏTHAR. rompt les calculs des reins; suivant le dire des anciens, elle est en pareil cas très-efficace.

630 حجر بحري *Hadjer bah'ry*, PIERRE MARINE.

EL-GHAPEKY. C'est une pierre que l'on trouve dans le Maghreb. Les vagues de la mer en rejettent abondamment sur le rivage. Elle a la forme du fuseau dont se servent les femmes pour filer. Elle est creuse et recouverte de boutons du haut en bas. Si l'on en prend la valeur d'un danek, c'est-à-dire le poids de dix grains d'orge, elle dissout les calculs. On dit que c'est une espèce de hérisson de mer. C'est un test que la mer rejette dépouillé des chairs qu'il contenait. On le trouve abondamment dans le Maghreb.

Il s'agit sans doute du test des oursins.

631 حجر الافروج *Hadjer el-afroudj*.

EL-GHAPEKY. D'après Honeïn, la pierre dite *el-afroudj* se trouve dans le pays des Grecs, au voisinage d'une montagne appelée *Olympus* (اولومفوس altération de اولومفوس), à deux cents milles de Constantinople. Elle nage sur l'eau comme la pierre ponce. Pulvérisée et prise à l'intérieur, elle est utile contre la piqure des scorpions.

Nous ignorons quelle est cette pierre.

632 حجر الرحي *Hadjer er-raha*, PIERRE À MEULE.

AVICENNE. Employée en fumigations avec le vinaigre, elle arrête les hémorrhagies. Elle est très-avantageuse contre les tumeurs inflammatoires.

Daoud appelle cette pierre *el-kouf* القوف et la dit commune dans les montagnes à l'orient d'Alep.

633 حجر ارمني *Hadjer armeny*, PIERRE D'ARMÉNIE.

AVICENNE. C'est une pierre qui a une teinte azurée mais différente de celle du lapis-lazuli, dont elle n'a pas non plus la compacité, at-

tendu qu'elle est graveleuse. Elle est tendre et lisse. Elle ne vaut rien à l'estomac. Lavée, elle ne provoque pas de nausées, ce qu'elle fait non lavée. Elle évacue la bile plus énergiquement que le lapis-lazuli. On la lui a substituée et on a abandonné l'hellébore noir contre les affections atrabilaires. — LE MÊME dit, dans son *Traité des Médicaments cordiaux* : Elle fortifie le cœur et le réjouit par la propriété qu'elle a de chasser les vapeurs enfumées et atrabilaires et de purifier le corps de l'atrabile.

IBN EL-BEÏTHAR.

On considère la pierre d'Arménie comme un carbonate de cuivre.

634

حجر البسر *Hadjer el-bosr.*

Ce mot s'écrit avec un *ba* souscrit d'un point et portant un *dhamma*; le *sin* et le *ra* sans point. — ABOU'L-ABBÂS EL-HAFEDH. C'est le nom d'une pierre blanche, qui a la forme d'une grande perle et que l'on emploie contre les calculs. Elle se trouve dans la mer du Hedjâz. On prétend qu'elle agit comme diurétique, portée extérieurement sur la région correspondant à la vessie, et qu'elle fortifie le cœur. Il en est une espèce tirant sur le bleu que l'on trouve dans la mer de Djeddah, renfermée dans un coquillage grand et arrondi, ayant la forme de ce coquillage que l'on appelle *sabot* حافر, sinon qu'il est beaucoup plus gros.

Nous ignorons quelle est cette substance.

635

حجر شفاف *Hadjer cheffâf, PIERRE PONCE.*

C'est le nom que l'on donne à la poudre de pierre ponce, dont il sera question à la lettre *kaf*. (Voy. le n° 1865.)

636

حجر برق *Hadjer barky, PIERRE DE BARCA.*

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est une pierre qui a la forme de la pierre d'Égypte (voy. n° 599) et le volume du poing. J'ai appris, à Baghdad, ses propriétés d'un homme sûr, qui l'avait vue et qui n'en avait pas connu les qualités merveilleuses avant d'en être informé. Elle fut trouvée dans quelques-uns des trésors (cachés qu'on

53.

IBN EL-BRITHAR.

découvre) en Égypte. Appliquée sur le ventre d'un hydropique, elle en attira l'eau et le guérit. Cet homme, après avoir cherché cette pierre en Orient et en Occident, en trouva un petit fragment du poids d'environ deux tiers de dinar. Il voulut savoir si elle se fondrait dans l'eau, la trouvant poreuse et légère. Il la mit dans l'eau, où elle s'endurcit, puis il la sortit et l'exposa au soleil, où elle perdit jusqu'à revenir à son poids primitif. Un connaisseur de pierres lui ayant recommandé de la peser auparavant, il le fit et trouva qu'elle pesait après trois dinars. Voilà ce que raconte l'auteur du *Livre des Pierres* صاحب الاحجار. C'est une histoire curieuse que je lui ai prise.

Nous croyons cette pierre différente de celle dont parle Édriissy, dans sa *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 156 de la traduction de M. Dozy, sous le nom de *terre de Barca*.

637 حجارة مشوية *Hidjara mechouya*, PIERRES RÔTIES.

C'est la chaux vive, non éteinte, dont il sera question sous la rubrique كلس. (Voyez le n° 1960.)

638 حجر أسبوس *Hadjer assious*, PIERRE D'ASSOS.

C'est la pierre dite *baroud*, dont il a été question à la lettre *ba*. Les habitants de l'Égypte lui donnent le nom de *neige de Chine*. (Voyez le n° 72.)

639 حجر الشطوط *Hadjer ech-chathoûth*, ALBÂTRE.

C'est l'albâtre المرمر. (Voyez le n° 2117.)

640 حجر الدم *Hadjer ed-dem*, HÉMATITE.

On l'appelle aussi *pierre de Thour* حجر الطور. C'est l'hématite الشاذنة, dont il sera question à la lettre *chîn*. (Voyez le n° 1267.)

641 حجر النسر *Hadjer en-nesr*, PIERRE DE VAUTOUR.

C'est la pierre d'aigle حجر العقاب, *ictemect* أكتمكت. On lui donne ce nom parce qu'on la rencontre dans les aires de l'aigle et du vautour.

Il y a des gens qui lui donnent le nom d'*el-yossr* اليسر parce qu'elle a la propriété de faciliter l'accouchement. Nous avons parlé de l'*ictemect* à la lettre *élif*. (Voyez le n° 130.)

IBN EL-BEÏTHAR.

On peut lire quelques détails tirés de Damiri et de Kazouini dans Bochart, II, 312.

642 حجر البهت *Hadjer el-beht*.

C'est la *Pierre d'aigle* الاكتمكت, d'après Ibn Hassân. Les habitants de l'Égypte lui donnent aussi le nom de *maceca* حجر الماسكة.

643 حجر شجرى *Hadjer chedjry*, PIERRE EN ARBRE.

C'est le corail البسد, dont il a été question à la lettre *ba*. (Voyez le n° 282.)

644 حجل *Hadjel*, PERDRIX.

LE CHÉRIF. C'est un oiseau connu, de la taille du pigeon, de couleur panachée comme le *kala*, à bec et pieds rouges. Sa chair est de bonne nature. Elle fournit une bonne alimentation et se digère promptement. Son cerveau est donné avec succès dans du vin aux individus affectés d'ictère. Le foie de perdrix, donné chaud à la dose d'un demi-mithkal, est utile contre l'épilepsie. Son fiel, employé comme collyre, est salutaire contre les obscurcissements et les nuages de l'œil. Mélangé avec du miel et de l'huile douce et appliqué sous forme topique sur l'œil, il est avantageux contre la cataracte commençante. L'usage du fiel de perdrix employé comme errhin chaque mois aiguise l'intelligence et fortifie la mémoire et la vue. Si l'on mélange du fiel de perdrix avec des perles non percées et du musc à parties égales, et que l'on emploie comme collyre après avoir pulvérisé le tout, ce collyre sera salutaire contre les taies de l'œil, les ecchymoses et l'héméralopie. Si on le fait dessécher et qu'on le pulvérisé avec du verre de Pharaon زجاج فرعون et du poivre long à parties égales, que l'on tamise et que l'on mélange avec du miel, ce sera un collyre salutaire contre les taies de l'œil, l'héméralopie et la gale de l'œil. Les œufs de perdrix, cuits avec du vinaigre et donnés comme

aliment, sont efficaces contre les douleurs abdominales et les coliques.

645

حديد *Hadîd*, FER.

Il sera question de ses scories خبث à la lettre *kha*. Quant à ses battitures زوال, il en a été question à la lettre *ta*. (Voyez le n° 438.) — IBN SEMDJOUN. Le fer est employé en médecine et pour le traitement des maladies sous des formes nombreuses. On emploie sa limaille, ses scories et sa rouille. On l'éteint chaud dans de l'eau et dans du vin pour l'administrer en breuvage. — ARISTOTE. Les mines de fer sont nombreuses et les différentes sortes de fer ont des qualités diverses. Il en est qui naturellement est mou et qui, par l'addition de certains ingrédients, devient dur et plus fort. Il en est qui, plongé dans l'eau, devient plus dur et plus vif. Il en est qui n'a pas besoin d'être plongé dans l'eau et qui n'en a pas moins ces propriétés. Tous les artisans ont besoin de fer. Le monde ne saurait s'en passer, de même que l'on ne saurait se passer de feu, d'eau et de sel. — RAZÈS, dans son *Traité sur l'origine des Minéraux*. La rouille de fer est le safran de fer; quant au *doûs* الدوس, c'est l'eau de fer. — EL-GHAFEKY. Le fer comporte trois espèces, le *chaberkân* شابرکان, le *behremân* بهرمان (variantes *beremhân* برمهان, *aremhân* ارمهان), et le *foulâd* الفولاد. Le *chaberkân* est le *foulâd* naturel. C'est l'acier ادكى et l'*astâm* اسطام. Le *foulâd* artificiel s'obtient du *beremhân*. — DIOSCORIDES, livre V. — GALIEN, dans son *Traité des Antidotes*. — ED-DIMACHKY. L'eau et le vin dans lesquels on a éteint du fer sont donnés aux individus affectés d'une lésion de l'estomac par le fait de la bile. — RAZÈS. Le fer est aphrodisiaque. — PAUL. Le fer est utile contre les maux de ventre. — EL-KINDY. Si l'on jette de la limaille de fer dans un liquide empoisonné, ce fer absorbe toute la substance vénéneuse et le liquide devient innocent. — LE MÊME. Si quelqu'un a absorbé de la limaille d'acier, il devra aussi prendre deux drachmes de pierre magnétique dans de l'eau froide, pour attirer le fer et le faire sortir du corps. — RAZÈS. L'ingestion de la limaille de fer s'est accompagnée de

douleurs abdominales violentes, de sécheresse à la bouche et de céphalalgie intense. On doit alors administrer du petit-lait avec quelque purgatif puissant, puis du beurre avec de la crème jusqu'à la cessation de ces accidents. — LE MÊME, dans son *Livre des Propriétés*. Le sujet qui portera de la limaille de fer, et qui a l'habitude de ronfler en dormant, ne ronfle plus. — DIOSCORIDES.

IBN EL-BEÏTHAN.

646

حديدي *Hadîdy, SIDERITIS.*

C'est la plante que l'on appelle en grec *siderités*. Il en sera question à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1239.)

647

حداة *Hidâ, MILAN.*

LE CHÉRIF. C'est un oiseau bien connu, qui ressemble au faucon et qui se tient aux environs des villes et des lieux habités, où il vit de chairs, de sauterelles et autres choses pareilles. On a du dégoût pour la chair de cet oiseau et on ne le mange pas. Son sang mélangé avec un peu de musc et de l'eau de roses, et administré à l'intérieur, est utile contre l'asthme et la dyspnée. Sa cervelle, mélangée avec du poireau et du miel et donnée à l'intérieur, est avantageuse contre le ténésme et les hémorrhoides. Si l'on brûle ses plumes, après en avoir enlevé la tête, et que l'on prenne des cendres, dans de l'eau, autant que peuvent en supporter trois doigts, cela est avantageux contre la goutte. On dessèche à l'ombre le fiel de milan et on le conserve pour l'occasion. Alors on le détrempe dans de l'eau et on l'emploie comme collyre contre les piqûres de scorpion en opérant du côté inverse : si la piqûre a eu lieu du côté gauche, on touche l'œil droit; et si elle a eu lieu du côté droit, on touche l'œil gauche, trois fois sur chaque œil. On obtient ainsi un résultat merveilleux par la grâce de Dieu. Si l'on fait rôtir un milan dans de l'huile et qu'avec cette huile on fasse des frictions sur la lèpre, on la guérira parfaitement.

648

حداج *Hadadj, COLOQUINTE.*

C'est le melon *بطح* de la coloquinte, ayant déjà grandi mais n'ayant pas encore passé au jaune. (Voyez le n° 714.)

C'est un des mots de la langue qui désignent l'aubergine البادنجان. D'après le traité d'Abou'l-Abbâs en-Nebâty, c'est le nom arabe que l'on donne, à Jérusalem et dans les environs, à une espèce d'aubergine sauvage qui croît à Jéricho يريحا et dans toute la vallée du Jourdain. Elle grandit au point de dépasser la taille de l'aubergine. Elle porte des piquants recourbés. Le fruit, d'abord vert, passe ensuite au jaune. Son volume est celui d'une noix et sa forme celle d'une aubergine, et il en est de même des feuilles et des branches. On emploie le fruit pour la veret blanchir les habits. Il en est de même dans le Yémen, où cette plante est pareillement connue, ainsi que dans l'Abyssinie, à ce que m'a rapporté quelqu'un qui y avait voyagé. Il en est une autre espèce moins grande, très-épineuse, à feuilles petites, à rameaux grêles, s'élevant à la hauteur d'une coudée. Je l'ai observée à Bedr, dans le Hedjâz. J'ai questionné, à son sujet, un Arabe qui m'a dit qu'on lui donnait le nom de *chardon du scorpion* شوكة العقرب, et qu'elle était employée contre les piqûres des scorpions. — L'AUTEUR. Cette plante est appelée *circem* عَرَصَم par les habitants du Yémen. Elle est aussi très-commune dans les campagnes du Caire, en Égypte. Je l'ai rencontrée à Matariya, dans les jardins où croît le baumier à Aïn es-Chems, et les gens du pays disent que les fumigations faites avec son fruit dessèchent et guérissent les hémorrhôïdes, c'est un traitement à l'épreuve. Une personne sûre m'a rapporté que l'huile dans laquelle on a fait cuire cette plante, injectée dans l'oreille, en calme les douleurs. Le fruit ressemble extérieurement au fruit de la mandragore dont il a le volume, mais il en diffère par les piquants qui entourent le calice.

Il s'agit évidemment du chedek de Rawolf, qui en fait un *Solanum pomiferum*.

IBN SEMDJOUN. Il y a deux harmels, une blanche et une rouge. La

blanche est la harmel arabe, qui s'appelle en grec *moly*, et la rouge est la harmel ordinaire que l'on appelle *isfind* اسفند. — ABOU HANÏFA. Il y a deux espèces de harmel. L'une a la feuille du saule et la fleur du jasmin, blanche et odorante. On la confit dans de l'huile de sésame et dans de l'huile de *choud* شوع, c'est-à-dire de bân. Son odeur diffère de celle de l'olivier. Sa graine est contenue dans une capsule pareille à celle de la cassia. Quant à l'espèce rouge, c'est elle qui porte, en persan, le nom d'*isfind* اسفند. Sa capsule est arrondie, tandis que celle de l'autre est allongée. Or cette capsule سنفة est un vase dans lequel est contenue la graine. — DIOSCORIDES, livre III. Quant à la plante qui croît en Cappadoce et dans la Galatie, en Asie, on lui donne le nom de *moly* مولى, et quelques personnes l'appellent *rue sauvage* سذاب غير بستان. C'est un arbrisseau qui donne plusieurs tiges d'une souche unique, dont les feuilles sont plus longues, plus molles et plus fortement odorantes que celles de la rue domestique; elle a des fleurs blanches et porte à son sommet des capitules un peu plus grands que ceux de la rue cultivée, triangulaires, contenant des graines de couleur tournant un peu au rouge, à trois angles, et très-amères. Ces graines sont la partie employée. Elles mûrissent en automne. — GALIEN, livre IX. — DIOSCORIDES. — MASSIH ED-DIMACHKY. La harmel évacue le ver solitaire des intestins. Elle est utile contre les coliques, la sciaticque et la coxalgie. Pour cela on pratique des frictions avec son suc. Elle déterge la pituite visqueuse de la poitrine et des poumons. Elle dissipe les flatuosités intestinales. — EISSA IBN MASSA. Pour notre part, à l'hôpital de Merou في بهارستان مرو, nous l'administrons pour évacuer l'atrabile et toutes les espèces de pituites par les selles. Elle est de la plus grande utilité contre l'épilepsie. — ALI IBN RAZÏN. Elle est salutaire contre le refroidissement du cerveau et du corps. — RAZÈS. Elle obstrue, entête et fait couler les règles et l'urine. Quelques médecins la disent très-efficace contre l'atrabile, qu'elle résout et dont elle débarrasse le sang. Elle relâche le ventre. — HOBEÏCH. Elle fait vomir et enivre comme le vin ou à peu près. Voici la meilleure manière de l'employer comme

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

vomitif: on prend quinze drachmes de la graine, on la lave dans de l'eau douce à plusieurs reprises et on la fait sécher; on la triture dans un mortier avec un pilon de bois; on la fait ensuite passer à travers un linge à tissu grossier, on verse par-dessus quatre onces d'eau bouillante, on l'agite derechef dans un mortier de bois et, après l'avoir passée dans un linge grossier, on jette le résidu; on ajoute trois onces de miel et deux onces d'huile de sésame: alors on l'emploie et l'on obtient des vomissements intenses. — ISHAK IBN AMRÂN. Si l'on en prend une *manne* (deux livres) que l'on jette dans un vase avec trente livres de vin et que l'on fasse chauffer jusqu'à perte d'un quart, on en administrera avec succès aux épileptiques, chaque jour, la valeur de dix drachmes; on en donne aussi pendant trois jours consécutifs à une femme qui, après avoir conçu, ne conçoit plus: la preuve que le médicament a agi, c'est qu'il a fait vomir. — ANONYME. Elle éclaircit la vue et porte au coït. Elle a aussi la propriété d'engraisser, de provoquer l'écoulement des règles et de l'urine. — IBN OUAFED (Ebn Guefit). Elle convient aux sujets passionnément amoureux, en ce qu'elle leur procure de l'ivresse et du sommeil. — AUTRE. On en prend avec succès, pendant vingt-deux nuits, la valeur d'un mithkal et demi contre la sciatique. A défaut de harmel, on la remplace par son poids de cardamome.

Le *Peganum harmala*, très-commun en Algérie, y jouit encore d'une grande considération, peut-être en vertu d'une parole de Mahomet.

651. حرمـل ابيض Harmel abioud, ALLIUM MOLY.

DIOSCORIDES, III, 54. Le moly a les feuilles pareilles à celles du chiendent, sinon qu'elles sont plus larges et étalées sur la terre. Sa fleur ressemble à celle du *loukoion*, c'est-à-dire de la giroflée الحـمري, d'un blanc de lait, mais plus petite, approchant de celle de la violette البنفسج. Sa tige est blanche et atteint la hauteur de quatre coudées. A son sommet elle porte un capitule qui ressemble à celui de l'ail. Sa racine est petite et ressemble, pour la dureté, à celle de la

plante appelée *bolbous* (le grec la dit simplement *bulbeuse*). Cette racine est très-salutaire, employée de la manière suivante : on la triture avec de l'huile d'iris, et portée comme pessaire par une femme, elle dilate l'orifice de la matrice. — GALIEN, livre VII.

IBN EL-DEÏTHAR.

Quelques manuscrits ne séparent pas ce paragraphe d'avec le précédent. C'est ce qu'ont fait Galland et Sontheimer. Il s'agit pourtant d'une plante bien différente que l'on considère comme un *Allium* et qu'on rapporte à l'espèce *magicum* ou *moly*.

652

حرملة *Harmala*.

ABOU HANÏFA. J'ai appris d'un Arabe de Cherâ (l'Arabie déserte) que la harmala est un arbre qui croît le long des eaux, qui élève ses rameaux jusqu'à la hauteur d'environ la taille d'un homme et qui fournit un suc laiteux abondant. Ses feuilles sont grisâtres et longues, moins cependant que celles du saule. C'est le meilleur bois que l'on puisse prendre pour allumer le feu (par frottement) après ceux de l'*afar* et du *markh*. On recueille son suc sur de la laine ou du coton autant que l'on peut; on fait bouillir avec du beurre, on écume, on conserve dix jours jusqu'à ce que la masse sente mauvais; avec cette laine on frotte fortement les galeux, au soleil : ils éprouvent une vive douleur, mais ils guérissent.

Nous ignorons quelle est cette plante, dont le nom est bien connu des lexicographes. L'*afar* est peut-être l'arbousier. Voyez le n° 1563. Sprengel voit dans le *markh* *Cynanchum viminalis*.

653

حرف *Horf*, CRESSON ALÉNOIS.

ABOU HANÏFA. Le *horf* est une graine que l'on emploie en médecine. C'est le *tsouffa* *ثُفَّا* en arabe, le *mokliatsa* *مقلياتا* en syriaque. — MOHAMMED IBN A'BDOÛN. Le *mokliatsa* désigne spécialement le cresson alénois grillé. La poudre de *mokliatsa* que l'on emploie contre le téniesme en tire son nom, parce que le cresson alénois grillé en fait partic. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Il y a deux sortes de cresson alénois. L'une a les feuilles minces et très-divisées. L'autre a les feuilles à peu près arrondies avec des incisions légères. — Diosco-

54.

IBN EL-BEÏTHAR.

RIDES, livre II. Le meilleur est celui qui vient de Babylone. — GALIEN, livre VII. — IBN MASSOÛH. Elle est chaude et sèche à la fin du troisième degré ou au commencement du quatrième. — DIOSCORIDES. — HIPPOCRATE. Le cresson alénois est échauffant et incisif. Si l'on en mange beaucoup, il pousse à la vessie les humeurs pituitaires blanches au point qu'il peut en résulter de la dysurie. — SELMOÛH. Elle est avantageuse contre la résolution de tout le corps, prise à l'intérieur. — ET-TABERY. La graine de cresson alénois tue promptement le fœtus, prise à l'intérieur. Elle ne vaut rien à l'estomac. — LE MÊME, dans son livre de *la Perle* الجوهره, dit que ce médicament a la propriété de pousser et d'expulser les humeurs de mauvaise nature. — EL-FARCY. Elle tarit le pus de l'abdomen. Elle excite au coït et provoque l'appétit. — EL-DIMACHKY. Elle est contraire aux reins, attendu qu'elle incite les humeurs avec énergie. — EÏSSA IBN MASSA. Elle a la propriété, prise avec de l'eau chaude, de dissiper les coliques et d'évacuer les vers et le ver solitaire. La feuille de la plante ne vaut rien à l'estomac. — IBN MASSOÛH. Prise en poudre à la dose de cinq drachmes dans de l'eau chaude, elle relâche le ventre, résout les vents intestinaux et calme les coliques. Prise grillée, elle le resserre. Grillée et non triturée, elle a surtout la propriété de résoudre les humeurs visqueuses. — HOBEÏCH. Elle réchauffe le foie refroidi. Elle est utile contre le refroidissement des reins agglutinés par la graisse. On l'administre non grillée contre la sciaticque et pour évacuer la pituite visqueuse de l'estomac. Si elle est grillée, elle resserre le ventre. — ISHAK IBN AMRÂN. Si on la fait gonfler et qu'on l'administre avec quelque médicament astringent, elle arrête le dévoiement de nature humoral et calme le ténesme. Appliquée sur les ulcères profonds, elle les purifie. Si on lave la tête avec son suc, elle la débarrasse de ses impuretés et de ses humeurs visqueuses et empêche la chute des cheveux. A l'état frais, triturée, elle est administrée contre la lèpre. Elle agit pareillement contre la lèpre et le lichen, si on l'emploie en frictions avec du vinaigre. Enfin, on l'emploie aussi en friction, mélangée avec du sang

d'hirondelle. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Mélangée avec de la poix et triturée, elle est utile contre les ulcères de la tête d'une guérison difficile, tels que les ulcères faveux et les dartres ulcérées. Mélangée avec de la poix et appliquée sur les lombes, elle est utile contre le lumbago produit par le froid. Mélangée avec du miel et employée en éclegme, elle est utile contre la toux causée par des humeurs grossières. Elle est pareillement salutaire, mélangée avec du miel ou avec du blanc d'œuf à demi cuit, contre les contusions des muscles de la poitrine, quand il s'y est opéré un afflux d'humeur, soit à la suite d'une contusion, soit par le fait d'un autre organe, soit par toute autre cause : on l'emploie sous forme d'éclegme. Si on l'introduit en substance, grillée mais non triturée, dans quelque boisson telle qu'une boisson amidonnée, une boisson avec la fleur de farine, du riz, du jaune d'œuf à moitié cuit ou de la graisse fondue, elle est efficace contre le dévoiement et la dyssenterie entretenue par des humeurs pituitaires. On l'emploie aussi contre les taches de la peau, avec du miel et avec du savon si la surface est rude. On ne recommande que si la peau revient à son état primitif et que la tache reparaît. On l'emploie aussi avec succès en cataplasme sur les piqûres de scorpion.

IBN EL-BEÏTHAR.

Il s'agit ici du *cardamon* de Dioscorides, le *nasturtium* des Latins, que l'on considère comme le cresson alénois, *Lepidium sativum*. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : قردامس وهو الحرف. Quant à la graine du cresson alénois, elle porte plus particulièrement le nom de *habb er-rechad* حب الرتشاد. Le cresson alénois jouit encore, chez les musulmans, d'une grande réputation, qu'il doit sans doute un peu à la recommandation du Prophète.

654

حرف السطوح *Horf es-sotouh*, THLASPI.

Cette plante porte en grec le nom de *tlasbi*. Les habitants de l'Andalousie lui donnent le nom d'*asaroûn*, et la plupart des médecins l'appellent *cresson de Babylone*. — *DIOSCORIDES*, livre II. C'est une plante qui a les feuilles étroites, longues d'un doigt, étalées à la surface de la terre, déchiquetées à leur extrémité et portant un peu d'humeur visqueuse. De leur centre s'élève une tige grêle de la hau-

IBN EL-BEÏTHAR.

teur d'un empan, légèrement rameuse, tout autour de laquelle sont les fruits, élargis à leur sommet, contenant des graines pareilles à celles du cresson alénois, en forme de disque et comme comprimées de chaque côté. La fleur est blanchâtre. Cette plante croît dans les chemins, sur les murs et dans les haies. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — L'AUTEUR. Cette espèce est connue en Syrie sous le nom de *kharfak* خرفق. Les habitants de l'Égypte et ceux d'Alexandrie l'appellent *kharfouf* خرفون et herbe du sultan حشيشة السلطان.

Sprengel est d'avis que la description de Dioscorides cadre parfaitement avec le *Thlaspi bursa pastoris*.

655

حرف مشرق *Horf mechreky*, DRABA.

DIOSCORIDES, II, 187. La *drabé* درابى est une plante qui atteint la hauteur d'une coudée. Elle a des rameaux grêles, couverts de feuilles opposées de chaque côté et pareilles aux feuilles du lepidium الشيطرج, sinon qu'elles sont plus molles et plus blanches. Les rameaux portent à leur extrémité une ombelle pareille à celle du sureau اقلى à fleurs blanches. Dans la Cappadoce, on fait bouillir cette plante avec la tisane d'orge. Le fruit desséché est mêlé aux aliments en guise de poivre.

Fraas fait de la draba de Dioscorides un *Lepidium draba*. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides la synonymie portée en tête de ce paragraphe.

656

حرف الماء *Horf el-mâ*, CRESSON DE FONTAINE.

DIOSCORIDES, II, 156. Le *sisymbrium* est appelé par quelques personnes *kardamîni*. D'autres lui donnent le nom de *sion* سى. C'est une plante aquatique qui croît à l'instar du *sium* قرة العين. Quelques personnes lui donnent le nom de *kardamine* parce qu'elle a la saveur du *cardamon* (lepidium), qui est le cresson alénois الحرن. Ses feuilles sont arrondies au moment de leur apparition, puis il leur survient des incisures à l'instar de celles de la roquette. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES.

Le second *sisymbrium* de Dioscorides est considéré comme le *Sisymbrium nasturtium*

ou cresson de fontaine, par Fraas notamment. C'est à tort que Sonthheimer en a fait le *Cardamine pratensis*. Galland y a vu le *Nasturtium aquaticum*. On lui donne quelquefois le nom de *korret el-aïn*. En Algérie, on l'appelle tantôt *harra*, tantôt *kernanouch* ou *kernouch*. Voyez le n° 1751.

IBN EL-BEÏTHAN.

657

حرير *Harîr*, SOIE.

C'est l'*ibricem*, dont nous avons parlé à la lettre *alif*. (Voyez le n° 8.) HAMED حامد IBN SEMDJOUN. *Harîr* est un mot arabe, et *ibricem* un mot persan arabisé. — IBN MASSA. Quand le ver à soie s'est tissé tout autour du corps un tissu de soie, il perce ensuite cette enveloppe et s'en échappe : alors on récolte la soie et le cocon. Quand on l'abandonne au soleil jusqu'à ce qu'il meure, alors la soie est prête.

658

حرف *Harchef*, ARTICHAUT.

Il en est plusieurs espèces. Cependant les médecins réservent ce nom à deux sortes. L'une est cultivée, et c'est le *kenquer* (n° 1976), que l'on appelle *kenarya* قنارية dans la langue barbare de l'Andalousie. Nous en parlerons plus tard. L'autre, sauvage, a des têtes grosses comme des grenades, les aiguillons aigus, et n'a pas de tige. Les Berbères du Maghreb extrême lui donnent le nom de *fezân*. Il en est une espèce sauvage appelée en grec *scoloumos* سكلوموس, et que, chez nous, en Espagne, on appelle *lassif* لصف. Ce mot porte un *kesra* sous le *sad*. — DIOSCORIDES, III, 16. Le *scolymos* est une espèce de plante épineuse dont les feuilles tiennent le milieu entre celles du chaméléon et celles de l'épine blanche *akanthè leukè* (c'est le *badour*), sinon qu'elles sont plus noires. La tige est longue, couverte de feuilles et terminée par une tête épineuse. La racine est noire et épaisse. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. L'artichaut est diurétique, plus que l'asperge. Il est aussi plus chaud, plus léger et moins humide. Il est plus léger pour les tempéraments froids; quant aux tempéraments chauds, ils doivent le faire cuire dans du vinaigre pour le manger. Ils boîront après de l'oxymel acide, puis une bouchée avec

IBN EL-BEÏTHAR.

du vinaigre, et s'ils le peuvent, ils useront en même temps de blanc-manger acide. Cette plante est carminative. Elle réchauffe la vessie et les reins et provoque l'exspuition des humeurs grossières dans l'asthme et la toux, mais il faut en user sans garum et sans vinaigre, cuite dans de l'eau ou sous forme de blanc-manger. — EL-MA-DJOUSSY. Toutes les espèces d'artichaut resserrent le ventre et tuent les poux. Employées en frictions sur la tête, elles guérissent les dartres.

Fraas considère, toutefois avec doute, le scolymos de Dioscorides comme un *Cynara scolymus*. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides que c'est plutôt une variété du kharchef que le kharchef lui-même. On lit aussi le synonyme لصيق. Sontheimer, n'ayant pas compris le sens de صادة مكسورة « la lettre *sad* porte un *kesra* », a pris pour un synonyme ces deux mots. Quant à la synonymie berbère, la lecture la plus commune est *kerdn* قران ou *fezdān* فزان. Nous n'avons pas trouvé ce mot en Algérie, où l'artichaut se dit, en berbère, *taga* تافا. L'artichaut sauvage est fort recherché en Algérie, tant pour son fruit que pour la côte de ses feuilles.

659 حَرْشَف بَسْتَانِي *Harchef bostany*, ARTICHAUT CULTIVÉ.

C'est le *kenguer*, dont il sera question à la lettre *caf*. (Voyez le n° 1976.)

660 حَرْدُون *Hardoun*, STELLION.

AVICENNE. Sa nature le rapproche de celle du *ouaral* (*Lacerta nilotica*). — MAHRARIS, dans son *Livre des Propriétés* خواص. Si l'on fait porter le cœur de cet animal, dans un linge noir, à un sujet affecté de fièvre quarte, il la guérit et suspend les accès. — IBN EL-HEITHEM, dans son livre dit *El-Iktifa* الاكتفا (de la *suffisance* de la médecine). Si l'on brûle sa peau et que l'on en fasse des frictions sur un endroit du corps, il sera à l'abri de la douleur résultant des coups et des blessures. — GALIEN. On prétend que le sang de stellion aiguise la vue. J'ai renoncé à en faire l'expérience, me trouvant nanti de médicaments sur lesquels je comptais en pareil cas. — LE MÊME, autre part. Les fientes de seps et de stellion sont beaucoup employées par les femmes, qui prétendent, d'après leur expérience, qu'elles polissent

et assouplissent la peau du visage, à l'instar de beaucoup d'autres médicaments. — DIOSCORIDES.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous aurons à revenir sur les questions de synonymie que soulèvent l'expression *hardoun* et ses analogues, au mot *Scinque*, n° 1197. Quant à Avicenne, le *hardoun* et le *dhobb* sont pour lui identiques.

661 حرجول *Hardjoul*, SAUTERELLE.

Appelée aussi *hardjol* الحرجد. — DIOSCORIDES, livre II. C'est une sauterelle sans ailes et de grande taille. Prise à l'état cru, non salée, desséchée et assez récente, dans du vin, elle est très-salutaire contre les piqûres de scorpion. Elle est très-employée par les habitants de la ville dite *Leptis*, en Lybie. — GALIEN, livre IX. Les habitants de l'Égypte prétendent que l'animal appelé *asiracon*, desséché et pris à l'intérieur, est utile contre les piqûres de scorpion.

Il s'agit ici de l'espèce de sauterelle que Dioscorides et Galien appellent *asyracos*.

662 حربا *Hirbá*, CAMÉLÉON.

DIOSCORIDES, livre II. On dit que le sang de l'animal appelé *caméléon* خاملون (et c'est le *hirba*) mis sur la racine des cils, après qu'ils ont été arrachés, les empêche de repousser. (Voyez le n° 740.)

663 حربث *Horboth*.

EL-GHAPEKY. C'est une plante qui se répand à la surface de la terre, qui a les feuilles longues et, au milieu de ces feuilles, de petits appendices. Suivant El-Assma'i الاصمعي, les troupeaux qui ont la meilleure chair sont ceux qui en font leur pâture. D'autres ajoutent qu'elle croit dans les plaines. D'après certains auteurs modernes, on lui donnerait le nom de *temec* التمك, et, dans le langage vulgaire de l'Espagne, celui de *bidoûr* بيدور. C'est une plante qui a des feuilles grêles, odorantes et d'une saveur poivrée. Elle parfume très-bien la bouche.

664 حزاز العكر *Hazzáz es-sakher*, LICHEN.

Les Égyptiens l'appellent *henná koreïch* عينا قريش. — GALIEN,
TOME XXIII, 1^{re} partie.

55

IBN EL-BEÏTHAR.

livre VIII. C'est une plante qui ressemble à la lentille d'eau, et je pense qu'on peut la ranger parmi ces plantes. [Je crois qu'on lui a donné ce nom parce qu'elle guérit la maladie appelée *hazaz* et qui n'est autre que l'impétigo.] — DIOSCORIDES, livre IV.

Voyez le n° 721. Le nom arabe de cette plante signifie *lichen de roches*.

665

حزاة *Hizâa*, OMBELLIFÈRE.

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est le nom d'une plante qui ressemble à la carotte par ses feuilles légèrement blanchâtres, et dont la racine blanche est légèrement âcre. Sa tige est de la grosseur du doigt. Elle se divise supérieurement en rameaux grêles imitant l'ombelle de la coriandre, un peu jaunâtre, ombelle plus grande que celle de la coriandre et ressemblant à celle de la carotte sauvage. Elle donne des graines larges, conglomérées, anguleuses, de forme lenticulaire et un peu allongées, d'une saveur âcre et aromatique. Quant à la racine et aux feuilles, leur saveur est celle de la carotte et du fenouil, avec un peu d'âcreté. J'ai observé cette plante dans le pays de Babylone بابل, près de la ville de Koufa. J'ai vu sa graine à Bagdad, chez les droguistes, connue sous ce nom, de même que dans les contrées de l'Orient. Les Arabes lui donnent pareillement le nom que je lui ai donné. Ce nom commence par un *ha* sans point et affecté d'un *kesra*. Viennent ensuite un *za* portant un *fatha*, puis un *élif*, un *hamza*, enfin un *ha*. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Cette plante échauffe l'estomac : elle est digestive et carminative. Elle ne convient pas aux tempéraments chauds, par la raison qu'elle provoque rapidement de l'ophthalmie purulente. Elle convient à ceux qui ont des flatuosités grossières, de la pituite, des rapports acides. Si les sujets à tempérament chaud en font usage, ils doivent, à la suite, prendre de la décoction d'orge avec du sucre. — IBN MASSOÛTH. Elle est salubre contre les piqûres d'animaux venimeux. Elle est diurétique et provoque fortement la soif. — EL-BASRY. Les condiments préparés avec la *hizâa* sont contraires à la tête : ils engendrent des obstructions. Ils conviennent aux estomacs refroidis, contre les

vapeurs et la mauvaise odeur de la bouche. Ils provoquent l'effervescence de la bile et font apparaître à la peau de la gale et des pustules.

IBN EL-BEÏTHAR.

666

حزأ *Hizá*, ANETHUM SEGETUM.

EL-GHAFAKY. Au dire d'Abou Hanifa, la *hizá* est une plante qui s'appelle en persan *dínárouyá* دینارویه. Elle disperse les vapeurs de mauvaise nature. Sa feuille est à peu près celle de la rue, dont elle n'a pas toutefois la verdeur. On dit que c'est une rue sauvage. — ET-TABERY. La *hizá* est la *zoufra* زوفرا. C'est une rue sauvage. Elle ressemble à la rue par la forme et par les propriétés. — RAZÈS. La *hizá* porte, en persan, le nom de *dínárouyá*. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. C'est une plante chaude avec un peu d'âcreté et de l'amertume. Sa feuille ressemble à celle du fenouil. Elle est rude au toucher. C'est un antidote contre le venin des scorpions et les poisons froids. Elle aide à la digestion des aliments grossiers, est carminative et nullement tuméfiante. Elle combat les rapports acides. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Elle échauffe l'estomac, est digestive et carminative. Elle est avantageuse à ceux qui ont des flatuosités grossières, de la pituite et des rapports acides. Elle entraîne rapidement de l'ophthalmie purulente. — IBN-MASSOÛH. Elle est salubre contre les piqûres de scorpion. Elle est diurétique et excite fortement la soif. — MASSERDJOUH. Elle ressemble à la rue pour ses propriétés. Elle tarit le sperme. — EL-BASRY. Les condiments préparés avec cette plante ne valent rien à la tête. Ils engendrent des obstructions. Ils conviennent aux estomacs froids et contre les vapeurs et la fétidité de la bouche, excitent la bile et provoquent à la surface du corps de la gale et des pustules.

D'après M. Meyer, dans son *Histoire de la botanique*, t. II, p. 67, cette plante serait l'*Anethum segetum*. C'est du reste la valeur que donne Meninski aux mots *hizá* et *dínárouyá*. Quant au *zoufera*, voir le n° 1138.

667

حزاة اخرا *Hizá akhra*, AUTRE.

EL-GHAFAKY. Suivant Ibn Doreïd, la *hizá* est une plante qui a les

55.

IBN EL-BEÏTHAN.

feuilles pareilles à celles du persil ou de la carotte. Sa racine ressemble à celle de la carotte et apparaît un peu à la surface de la terre. Cette plante s'étale d'abord, puis elle se ramifie à mesure qu'elle prend de la croissance. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. La hizâ est une plante à feuilles grêles, divisées et ramifiées, pareilles à celles de la carotte. Elle s'élève à l'instar de l'ache, de sa racine, sa saveur a de l'âcreté et une pénétration qui n'est pas désagréable, saveur qui rappelle celle du fenouil. Elle est suave et molle sans être visqueuse. Les têtes portent des graines vertes, d'une odeur et d'une saveur agréables. Elle est carminative et convient à l'estomac. Elle échauffe légèrement les foies refroidis. Elle aide à la digestion et dissipe l'ivresse. Elle refait le tempérament du corps et des viscères. Son usage prolongé dissipe l'ictère de la face et de tout le corps. Elle résout les obstructions du foie et de la rate. Elle est tempérée de propriétés astringentes et aromatiques. Elle réchauffe les reins et les engraisse. Elle purifie la vessie et le canal de l'urèthre. Elle fait cesser le coryza. Elle est utile au cerveau et en résout les humeurs. Par-dessus tout, elle convient contre les hémorrhôïdes. Elle en calme les douleurs par son emploi local et son usage prolongé comme aliment.

Nous trouvons encore ici une plante congénère ou voisine des précédentes.

668

حزنبل Hazenbel, MILLE-FEUILLE ?

ET-TEMIMY, dans le *Morched*. C'est la racine d'une plante qui n'émet pas de longs rameaux. Elle s'élargit dans le sein de la terre et pousse des tiges longues à feuilles vertes. Cette racine est de couleur fauve, tournant au blanc et au brun. Si on la mâche, elle se prête facilement à la mastication, à l'instar de la cire, et se réduit en pâte. Elle est onctueuse. Sa saveur est douce, mêlée d'une amertume pareille à celle de l'agaric. Elle croît à Tarse et dans d'autres localités de Syrie, ainsi qu'à Tibériade. Elle est commune dans les montagnes de Jérusalem. Elle a la propriété d'être salutaire contre le venin du scorpion. La meilleure est celle qui vient de Tarse et des

environs, qui n'a rien de ligneux et de sec, mais dont toutes les parties sont molles et se réduisent en pâte lors de la mastication. On la donne à la dose d'une drachme à un mithkal. On l'administre aussi contre le venin des serpents et on la donne soit seule, soit avec du vin ou dans une décoction aqueuse avec du miel, et son efficacité se manifeste par des résultats salutaires. — L'AUTEUR. On a voulu voir la bryone dans cette plante, mais c'est une erreur, la bryone étant tout autre chose. On la trouve abondamment dans la vallée du Jourdain et surtout dans une campagne connue sous le nom de *Campagne neuve* ضيعة جديدة, et, de là, au pont de *Sennabra* جسر الصنبرة, puis à *Tell et-Tsa'aleb*, en suivant le rivage de la mer de Tibériade. Là, la terre en est couverte, et on l'y trouve étalée à sa surface, ressemblant à une mandragore, par la largeur de ses feuilles et leur entre-croisement. Toutefois les feuilles du *hazenbel* sont velues. De leur centre s'élève une tige anguleuse et creuse, contenant les graines à l'instar de celles du marrube. Si la racine est arrachée au printemps, elle est comme le dit Temimy, et se laisse pétrir sous la dent. Si on l'arrache en été, quand elle a pris tout son développement et que les feuilles sont sèches, elle est dure comme de l'os. Elle se conserve des années sans s'altérer et se corroder. C'est un fait d'expérience. Pour les médecins de Syrie et pour nos savants, c'est là, sans aucun doute, le *miriophollon* مرفافن que l'on emploie généralement contre tous les poisons. Sachez-le donc. (Voyez le n° 2104.)

Les ruines de *Sennabra*, le *Σενναβρίς* de Josèphe, se voient sur le haut de la colline située sur la rive droite du Jourdain, près de l'ancien pont appelé *Djizr Omm el-Kendêr*. Ce pont, maintenant ruiné, est à un kilomètre sud du lac de Tibériade.

669 حَسَك *Hassec*, TRIBULUS TERRESTRIS, CHAUSSE-TRAPE. Τριβόλος.

C'est ce qu'on appelle vulgairement, dans le Maghreb et dans l'Andalousie, le pois chicbe de l'émir حمص الأمير. — DIOSCORIDES, livre IV. Il y en a deux espèces. L'une est sauvage. Elle croît dans les habitations abandonnées et le long des cours d'eau. Sa feuille ressemble à celle du pourpier, sinon qu'elle est plus aiguë. Elle a des rameaux

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

longs et étalés à la surface de la terre, portant des aiguillons durs et résistants. L'autre espèce croît le long des cours d'eau, ses rameaux s'élèvent au-dessus du sol et leurs aiguillons sont cachés. Ses feuilles sont larges et leurs pétioles allongés. L'extrémité supérieure de la tige est plus grêle que la partie inférieure. De son sommet se détache un groupe de filaments tenus comme des cheveux et figurant la tête d'un épi. Le fruit est dur à l'instar de celui de l'espèce précédente. — GALIEN, livre VIII. — SINDHECHAR. Cette plante s'emploie contre les douleurs de la vessie et la dysurie. Elle accroit la sécrétion du sperme. — AUTRE. On l'emploie contre les coliques. Les propriétés des feuilles sont également celles du suc qui s'en exprime. On peut prendre celui-ci frais, ou le faire dessécher, afin de l'employer dans l'occasion. — ISHAK IBN AMRÂN. Le fruit de cette plante, jaune et petit d'abord, se noue ensuite sous forme d'une fève à trois petits piquants, et contient une graine petite et jaune pareille au fenugrec. Il croît souvent dans les mares et les terres sablonneuses. On en retire un suc de la même manière que pour l'eupatoire. On prend la plante verte et parvenue à sa complète croissance, on la triture, on exprime le suc et on le fait sécher à l'ombre.

On s'accorde à voir dans le hassec le *Tribulus terrestris*, de la famille des Zygophyllées.

670

حسل Hissel, HYSOPE (MEYER).

RAZÈS. On lui donne, en syriaque, le nom de *djesmi* جسمي. C'est une plante qui ressemble à la sarriette à longues feuilles, connue sous le nom de *berem* برعم, si ce n'est qu'elle est plus grande et plus odorante; aussi convient-elle mieux à l'estomac. — L'AUTEUR DE L'AGRICULTURE. Le *djesmi* est le hassel. Il ressemble à la sarriette cultivée, mais il a les feuilles plus cendrées et plus longues que la sarriette. Il en est une espèce où elles sont tellement longues qu'elles s'enchevêtrent les unes dans les autres. On fait cuire cette plante avec les aliments, et on la mange aussi crue. Elle convient à l'estomac et aux viscères. Elle corrige les aliments corrompus et facilite leur

passage. Elle assainit l'haleine. On l'emploie contre les piqures de scorpion et de phalangium.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous avons déjà vu cette plante au n° 483, sous le nom de *djesmi*. Meyer, dans son *Histoire de la botanique*, II, 67, prend cette plante pour l'hysope officinale.

671 حشيشة الزجاج *Hachichet ez-zedjadj*, PARIÉTAIRE.

C'est l'*elkcini* الكسينى, en grec بالرومية. Le peuple de l'Andalousie lui a donné le nom de *hobaïka* حبيقة et de *hobkala* حبقالة, qui est un diminutif de *habac* (basilic). — DIOSCORIDES, IV, 86. L'*helxine* est une plante qui croît dans les haies et les murs. Elle a des rameaux grêles, de couleur rougeâtre, et des feuilles qui ressemblent à celles de la plante appelée *lynzostis* لينوسوطس (mercuriale). Elle est velue, et sur ses tiges on voit quelque chose qui ressemble à des graines rudes, s'accrochant aux vêtements. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — EL-GHAFFKY. Les feuilles de cette plante, employées en frictions, guérissent l'impétigo. On donne à cette plante le nom de plante du verre (*hachichet ez-zedjadj*) parce qu'elle nettoie les vases en verre quand ils sont souillés. A cet effet, on la hache, on la jette dans ces vases avec de l'eau et on l'agite : par ce moyen, les vases se purifient de leurs souillures.

Il s'agit de l'*helxine* de Dioscorides, IV, 86, que Fraas donne comme la *Parietaria diffusa*. Une note, attribuée à Ibn el-Beithâr, dans la traduction arabe de Dioscorides, porte ceci : « C'est la حشيشة الزجاج. Honeïn dit qu'on l'emploie pour nettoyer les verres. En Palestine on l'appelle *herbe des sables* حشيشة الرمل. »

672 حشيشة الداحس *Hachichet ed-dahès*, PARONYCHIA.

DIOSCORIDES, IV, 54. La *paronychia* فارونوخيا est un petit arbuste qui ressemble à la plante appelée *peplus*, sinon qu'elle est plus petite, mais avec des feuilles plus grandes. Elle croît dans les rochers. Employée en cataplasme, elle guérit les panaris et les ulcères faveux. — GALIEN, livre VIII.

Le nom arabe de cette plante n'est autre chose que la traduction du nom grec et signifie l'*herbe aux panaris*. Fraas donne comme synonyme *Paronychia serpillifolia*. Sontheimer en fait le *Polycarpon tetraphyllum*, d'après Anguillara.

IBN EL-BEÏTHAR.

673 حشيشة الاسد *Hachîchet el-aced*, OROBANCHE.

C'est le *dja'fil* جفيل, en grec l'*orobanche* اوروبنجى. Nous en avons parlé à la lettre *alif*. (Voyez le n° 201.)

Les mots arabes signifient l'*herbe au lion*.

674 حشيشة السعال *Hachîchet es-seua'l*, TUSSILAGE.

C'est la plante appelée en grec *fikhion* فيخيون. Il en sera question à la lettre *fa*.

Les mots arabes signifient l'*herbe à la tour*. Voyez le n° 1707. On voit ici une erreur de transcription qui a fini par rester, car, pour représenter le mot grec βήχιον, il faudrait فيخيون au lieu de بيخيون.

675 حشيشة الطحال *Hachîchet et-tihal*, DIVERS.

C'est le nom d'une plante appelée en grec *scolofendrion*, dont il sera question à la lettre *sîn*. C'est aussi le nom d'une plante appelée en grec *toukrios*, dont il sera question à la lettre *tha*. C'est enfin le nom d'une plante, appelée en grec *imionitès*, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 210.)

Les mots *hachîchet et-tihal* signifient l'*herbe à la rate*, parce qu'on employait ces plantes contre les affections de cet organe.

676 حشيشة الافى *Hachîchet el-afa'i*, G. APARINE.

C'est le médicament appelé en grec *afariny* افارىنى (*ἀπαρίνη*), et, en arabe, *belesca* بلسكى. Nous en avons parlé à la lettre *ba*. (Voyez le n° 349.)

Les mots *hachîchet el-afa'i* signifient l'*herbe à la vipère*, et cela en raison de son emploi.

677 حشيشة دودية *Hachîcha doudiya*, SCOLOPENDRE.

C'est la scolopendre. On lui a donné ce nom en raison de sa forme qui représente le ver nommé, en grec, *scolofendrion*. C'est l'*oumm arba ouarbain* ام اربعة واربعين (la mère aux quarante-quatre).

Les mots *oumm arba ouarbain* rappellent l'animal qui porte aussi le nom de cette plante et qui est remarquable par le nombre de ses pieds.

678 حشيشة البرص *Hachitchet el-baras*, PTYCHOTIS et TELEPHIUM.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est ainsi que l'on appelle un médicament dont le nom berbère est *athirlal* اطريلال, dont nous avons parlé à la lettre *alif*. (Voyez le n° 2.) C'est aussi le nom d'un autre médicament dont parle Dioscorides à la fin de son second livre et qu'il appelle *thilèsion* طيلانيون. Nous en parlerons à la lettre *tha*. (Voyez le n° 1483.)

Sontheimer a fait ici la confusion de deux plantes en une seule qu'il appelle *cerinthe*. C'est la synonymie que Fraas donne au *telephium* de Dioscorides.

679 حصرم *H'issrim*, VERJUS.

ABOU HANÏFA. Le *hisrim* est le raisin nouveau tant qu'il se conserve vert: c'est, à la vigne, ce que le *belah* (voy. le n° 342) est au palmier. Le verjus se dit en persan *ghour afsharedj* غور افشرج, ce qui veut dire *rob de verjus*. — EL-ISRAÏLY. Le verjus est froid au second degré et sec au troisième. — GALIEN. Le suc de verjus est sec au troisième degré. — RAZÈS. Le verjus resserre le ventre et incise la bile et le sang. — AUTRE. Il entraîne des vents et des coliques. — HONEÏN, dans son *Livre de la vigne*. L'usage prolongé du verjus affaiblit l'estomac. Des-séché à l'ombre et réduit en poudre, puis employé en frictions au bain, il est utile contre l'impétigo الحصف et fortifie le corps: il préserve de cette affection pendant l'année, en même temps qu'il rafraîchit le corps. — DIOSCORIDES, V, 6. Le suc de verjus doit être exprimé avant le lever de l'étoile Sirius. On l'expose au soleil dans un vase en cuivre rouge recouvert d'un linge, et on le laisse au soleil jusqu'à ce qu'il soit tout coagulé. On agite pour mélanger celui qui s'est concrété avec celui qui ne l'est pas. Une fois la nuit venue, il faut soustraire le vase à l'air, attendu que l'humidité l'empêche de se prendre. Il faut choisir celui qui est d'un jaune rougeâtre, qui se rompt facilement, qui est d'une grande astringence et qui pique la langue. Il y a des gens qui font cuire le verjus et le font prendre par la cuisson. — IBN MASSOÛH. Le suc de verjus convient à l'estomac. Il suspend les écoulements biliaires et calme les angoisses qui les

TOME XXIII, 1^{re} partie.

56

IBN EL-BEÏTHAR.

accompagnent. Il étanche la soif causée par la bile. Il convient contre les fièvres aiguës. Il suspend les vomissements biliaires. Il tempère la constitution. Il fortifie le foie. Il combat l'ivresse, surtout associé à des grenades amères. — RAZÈS. Le verjus est un incisif du sang et de la bile. Il calme l'inflammation de l'estomac compliquée de fièvre. — IBN AMRÂN. Le verjus excite l'appétit. — PAUL. Le verjus est dessiccateur et très-astringent, c'est pourquoi il convient dans les écoulements, surtout s'ils ont lieu au siège. — EÏSSA IBN MASSAH. Le verjus convient aux femmes enceintes. Il leur fortifie l'estomac et le garantit contre les chyles de mauvaise nature et visqueux. Il s'oppose à l'avortement. — RAZÈS. Le verjus se remplace par le suc de pommes acides.

680

حَضَضُ *Hodhadh*, LYCIUM.

DIOSCORIDES, I, 132. Le *lukion* (lycium) est un arbre épineux, poussant des tiges de la hauteur de trois coudées au plus, recouvertes de feuilles pareilles à celles du buis et denses. Son fruit est pareil à celui du poivre, compacte, amer et lisse. L'écorce de l'arbre est jaune et ressemble à celle du suc de lycion dilué dans de l'eau. Il a des racines nombreuses, divergentes et ligneuses. Il croît dans la Macédoine (*lis*. la Cappadoce), dans la Lycie et dans plusieurs autres localités. Il aime les endroits raboteux. — GALIEN, livre VII. — MASSERDJOUÏH. Il y a trois espèces de lycium ou *filzehredj* (voyez le n° 1720): le premier indien, le second arabe, et c'est proprement le *hodhadh*, et le troisième qui se prépare avec le bois de *zirchic* زرشك (épine-vinette). Pour cela, on prend son bois et on le fait bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'il ait perdu toute sa force. On le fait encore bouillir, après l'avoir clarifié, jusqu'à ce qu'il rougisce. Toutes ces sortes tiennent le milieu entre le chaud et le froid. Elles sont astringentes, et, par-dessus toutes, l'espèce indienne, qui excelle aussi à fortifier les racines des cheveux. L'espèce dite *hodhadh* est la plus efficace contre les tumeurs. Quant à celle que l'on prépare avec le *zirchic*, ses propriétés sont les propriétés du sang-

dragon, mais à un moindre degré. Elle dessèche les humidités de l'œil et des autres organes, et elle les fortifie en vertu de sa forte constitution. — **BADIGHORAS.** Le lycium est salutaire contre les tumeurs molles et flasques, les tuméfactions et les hémorrhagies. — **ET-TABERY.** Employé en frictions, il fait pousser les cheveux. — **SINDHECHAR.** Le lycium est avantageux contre les maladies de l'œil, les tumeurs, la lèpre noueuse, les hémorrhoides et les ulcères. — **IBN MASSA.** Il est utile contre les piqûres des animaux venimeux et les tumeurs indurées de la racine des ongles. — **RAZÈS.** Il est utile en gargarisme contre les angines. — **IBN EL-BATRİK.** On en fait des frictions sur les morsures des chiens enragés et l'on en remplit la plaie jusqu'au fond, et cela avec succès. — **AUTRE.** Dans cet accident, on en administre chaque jour un demi-mithkal dans de l'eau froide.

IBN EL-BEITHAR.

On a beaucoup discuté sur le lycium; il y avait plusieurs préparations portant ce nom; quant au lycium proprement dit, plusieurs auteurs, tels que Sprengel et Fraas, en font le *Rhamnus infectorius*. On s'accorde moins sur le lycium indien. Garcias ab Horto a voulu y voir le cachou. Geoffroy pense que les descriptions de Dioscorides ne conviennent point du tout avec celles que Garcias et Bontius font du *kate*, ni avec celle que Herbert de Lager (dans les *Éphémérides*) fait de l'acacia indien. Guibourt a de la peine à ne point partager l'avis de Garcias. La cause de cette confusion serait probablement que ce nom de *kate* s'applique à plusieurs sucs concrétés. Dans la formule 436 de la *Pharmacopée persane*, on fait entrer le *kate* indien et l'arec, ce qui prouve leur distinction. Comme on le voit par Masserdjouih, le berberis est mis en avant. A l'Exposition de 1867, nous avons observé, dans la section indo-anglaise, un suc noir et épais donné sous le nom de *berberis lycium*, vulgairement *rosool*, et renfermé dans un bocal portant cette étiquette: « Is the *lukion indicum* of Dioscorides, » ce qui nous paraît prouver, tout au moins, que le lycion n'est pas le cachou, si cela ne nous donne pas le dernier mot de la question.

681

حفا *Hafa*, PAPHYRUS.

Le *hafa* est le papyrus البردى, dont nous avons parlé à la lettre *ba*. (Voyez le n° 257.)

682

حلبة *Holba*, FENUGREC.

GALIEN, livre VIII. Il est chaud au second degré et sec au premier. C'est pourquoi il provoque les tumeurs inflammatoires. Quant aux tu-

56.

IBN EL-BRITHAR.

meurs légèrement enflammées, il les résout et les guérit. — **LE MÊME**, au *Livre des Aliments*. — **DIOSCORIDES**, II, 124. — **MASSERDJOUH**. La décoction de fenugrec rend les cheveux crépus. Elle fait disparaître les furfurs. Elle purifie la poitrine et nourrit légèrement les poumons. — **IBN MASSOUH**. La décoction de fenugrec prise avec cinq drachmes de garance provoque l'écoulement des règles. Le fenugrec change la nature de l'haleine; il assainit l'odeur des renvois, il atténue l'odeur des sueurs et de l'urine. Il est excellent contre les fractures et les contusions des membres. Il relâche le ventre. — **EÏSSA IBN MASSA**. Quand on veut relâcher le ventre, il faut manger du fenugrec avec du garum avant le repas. — **EL-FARECY**. Le fenugrec est adoucissant pour la poitrine, la gorge et le ventre. Il calme la toux, l'asthme et la dyspnée. Il excite au coït. Il convient contre les vents, la pituite et les hémorrhoides. — **ET-TABERY**, dans son *Livre de la Substance ou de la Perle* كتاب الجوهرة. Le fenugrec employé topiquement guérit les rugosités des ongles. — **ED-DIMACHKY**. Le fenugrec attire de la poitrine la pituite visqueuse et accroît la sécrétion de l'urine. — **AVICENNE**. Par le fait de sa chaleur, son action est salutaire. Son chyme est de mauvaise nature, et cela d'une façon bien marquée. Son mucilage, associé à l'huile de roses, est utile contre les crevasses qui ont le froid pour cause, ainsi que contre les brûlures. Il entre dans les médicaments employés contre le lentigo. Il embellit le teint. Sa farine amollit les phlegmons et en détermine la maturation. Sa décoction est employée contre l'hyposphagma. Elle éclaircit la voix. Sa décoction sert en bain de siège dans les douleurs, les tumeurs et les obstructions de la matrice. Le fenugrec facilite l'accouchement empêché par la sécheresse des organes. — **RAZÈS**. Le fenugrec, employé comme aliment, est avantageux contre les affections dorsales et hépatiques, le refroidissement de la vessie, l'incontinence d'urine et les douleurs utérines d'origine algide. — **EL-KHOUS**. Le fenugrec à l'état frais accroît beaucoup la masse du sang.

Le *holba* est le *télis*, τῆλις des Grecs, plante dont la synonymie n'a jamais donné lieu à discussion.

683

حلق *Halk*, *SOELANTHUS TERNATUS*, FORSK.

IBN EL-BRITHAR.

ABOU HANÏFA. C'est un végétal qui croît à l'instar de la vigne et qui grimpe sur les arbres. Ses feuilles ressemblent à celles de la vigne. Elles sont acides et on les fait cuire avec de la viande. Il a de petites grappes pareilles à des raisins sauvages : rouges d'abord, elles noircissent et ont de l'amertume. On récolte les feuilles, on les fait bouillir et on associe cette décoction au carthame, qui en devient meilleur qu'avec les graines de grenade. On les dessèche dans le pays et on les exporte. Elle pousse dans les terrains durs. — IBN RODHOÛÂN. C'est une espèce de tisane كَشْك que l'on prépare avec une herbe dans le Yémen. Elle est très-acide, froide et sèche. Elle combat la bile et calme les troubles causés par cette humeur. Elle est utile contre l'ivresse et étanche la soif. — EL-BALECY. C'est une plante grêle du Yémen, qui donne un fruit pareil à celui de la morrelle et des tiges pareilles à celles de la vigne. On récolte les feuilles, on les réunit et on les met dans un four dont la chaleur s'est calmée, et elles se réduisent en morceaux noirs qui ressemblent au *kechk* de Babylone الكَشْك البابلي. Elles sont très-acides, froides et sèches. Elles combattent la bile et en calment l'effervescence. Elles fortifient l'estomac. On les prend à la dose de cinq drachmes : on verse par-dessus trente grammes d'eau. Une fois qu'elles sont ramollies et macérées, on décante cette eau.

Nous pensons que cette plante est le *Sœlanthus ternatus* de Forskal, dont la description concorde avec celle d'Abou Hanîfa et qui porte le nom de *hanca* حَنَكَة, tandis que le *S. rotundifolius* porte aussi celui de *halka* حَلَقَة.

684

حلبيتا *Halbîta*, *EUPH. PEPLIS*.

Il y a des gens qui lui donnent le nom de pourpier sauvage. Hippocrate l'appelle *bablion* بَابِلْيُون. C'est un arbuste qui croît surtout au bord de la mer. — DIOSCORIDES, IV, 168. — GALIEN, livre VIII.

L'*Euphorbia peplis* est donnée par Fraas comme la *peplis* de Dioscorides. Voyez aussi le n° 2296.

IBN EL-BRITHAR.

685

حلبيب Halbīb.

Ce mot s'écrit avec deux *ba* portant un point en dessous; entre les deux est un *ya* quiescent affecté de deux points en dessous. — AVICENNE. C'est un médicament indien, qui ressemble à l'hermodactyle, chaud et sec au second degré. Il évacue la pituite, les humeurs crues, les vers longs et larges et les humeurs grossières. Pris à l'intérieur, il est utile contre la goutte et les affections articulaires.

Nous ne savons pas autre chose que ce qu'en dit Avicenne, sur ce médicament dont le nom a été mal transcrit par les traducteurs d'Avicenne.

686

حلفاء Halfa, STIPPA TENACISSIMA.

LE CHÉRIF. C'est une plante connue. Si l'on en prend trois brins, qu'on les allume et que l'on en fasse trois cautérisations sur un abcès au début, on prévient son accroissement. Ses cendres sont chaudes et sèches. Si l'on en pratique des lotions sur la tête, elles la débarrassent parfaitement des squames et empêchent leur récurrence. Aucun médicament ne l'égale en cela. Prise avec du vinaigre et du miel, elle tue les vers intestinaux. Si on allume ses extrémités et que l'on en pratique des cautérisations sur les myrmécies serpentineuses, on en obtiendra un grand succès.

Cette plante est aussi connue sous le nom d'*Arundo epigeios*. On sait qu'elle est très-commune en Algérie et qu'elle fournit le crin végétal.

687

حلاب Halāb.

LE CHÉRIF. Le *halāb* est une petite plante qui croît aux bords des terres labourées et dans les terrains raboteux. Elle a une feuille petite, une fleur petite et blanche et des rameaux grêles. Sa hauteur est tout au plus d'un empan. Elle est froide et sèche. Associée à la farine de froment, on l'applique avec succès sur les membres qui ont été anciennement fracturés, luxés, affaiblis ou contus. On l'associe au henné et on l'applique sur les mains des enfants pour combattre les démangeaisons et les écoulements dont elles sont le siège.

Le cheikh Daoud el-Antaki dit que cette plante croît encore sur les terrasses.

C'est la gomme de l'*andjoudán* صمغ انجدان. — GALIEN, livre VIII. L'asa jouit de propriétés attractives extrêmement prononcées et, en raison de cette constitution que je lui ai assignée, elle resserre les chairs et les fait fondre. — DIOSCORIDES, livre VIII. — RAZÈS. J'ai vu l'asa réussir merveilleusement dans les affections des nerfs. Rien ne l'égale pour réchauffer et enlever la fièvre. On en donne au malade la valeur d'une fève matin et soir, cela avec du bon vin mais en petite quantité, sous peine d'échauffer le corps. — LE MÊME, dans le *Haouy*. J'ai lu dans les livres des Indiens qu'ils emploient l'asa comme aphrodisiaque. Pour ma part, je la crois efficace, attendu qu'elle est très-chaude. Il y a plus : si l'on en met un peu dans le canal de l'urèthre, il en résulte de fortes érections. Si l'on en met dans un vase, que l'on verse par-dessus de l'huile de jasmin et qu'on le laisse quelques jours, puis que l'on s'en frotte, l'homme et la femme éprouveront une merveilleuse volupté. — HOBEÏCH IBN EL-HACEN. L'asa est chaude et sèche au commencement du quatrième degré. Son action se rapproche de celle des poisons. Elle nuit à l'estomac et au foie. Placée dans la cavité d'une dent cariée, elle l'émiette. Son odeur est très-forte. Elle se rapproche de la chaleur de l'anacarde. On prétend que les moissons ne réussissent pas dans le Sind à moins de l'employer ainsi : ils en renferment dans un linge et la suspendent à l'embouchure des cours d'eau, et son odeur, répandue dans les moissons, y tue ce qu'il y a de *chiens d'eau* كلاب الماء et de vers. On dit aussi que les Arméniens, dans leurs guerres contre les habitants de la Susiane الحوز, quand ils sont frappés par une flèche empoisonnée, en appliquent sur la plaie pour se préserver contre le poison. — AVICENNE. Elle est utile contre les hémorrhoides. Elle est diurétique. Elle est utile contre les coliques. Paul prétend qu'elle est légèrement laxative malgré son astringence. Cependant il est bien connu de tous qu'elle est efficace contre le dévoiement chronique de

IBN EL-BEÏTHAR.

nature algide. On l'emploie aussi contre la fièvre quarte. — AUTRE. Elle enlève les humeurs des articulations : c'est là une propriété merveilleuse dont elle jouit. Elle tue les vers longs et les larges. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES.* L'asa est très-avantageuse dans les tumeurs abcédées de l'abdomen. On en prend une demi-drachme diluée dans de la décoction de plantain. On la mélange aussi avec les médicaments astringents et subtils pour corroborer leur action. Elle arrête le dévoiement causé par des humeurs visqueuses. Si l'on en prend une demi-drachme avec une égale quantité de sagapenum et que l'on prolonge son emploi, elle est très-utile contre la paralysie et l'engourdissement, aussi bien que contre les affections des articulations de nature algide qui donnent au toucher une vive sensation de froid. Elle est très-salutaire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur contre les piqûres de scorpion. On en fait avec succès des frictions contre les piqûres venimeuses de nature froide, et elle calme les douleurs de la plaie en même temps que la démangeaison et la pesanteur de l'organe affecté. Prise avec de l'ail, elle est salutaire contre la morsure de chien enragé.

Les Arabes ont rendu par *andjoudân* le silphion des Grecs, la *serpitium* des Latins, et son suc par *hentit* ou *heltit*, l'*asa* des modernes. Les anciens connaissaient deux silphions : celui de la Cyrénaïque, de beaucoup le plus estimé, particulièrement pour sa suavité, et celui de Médie, réputé inférieur. Étaient-ils le produit d'une même plante ? Il est permis d'en douter, si l'on compare les monnaies de Cyrène, où le silphion est représenté, avec les figures de Kampfer. Les fruits paraissent différer. Les plantes étaient sans doute congénères. Le silphion de Cyrénaïque finit par manquer et on le remplaça par l'autre. Les Arabes ne connurent pas le premier, mais, pour eux, le *heltit* ou l'*asa* représente toujours le silphion des Grecs. On a voulu contester l'identité du silphion avec l'*asa* par la raison que l'odeur de l'*asa* est détestable. Quelle que soit cette odeur, il n'en est pas moins vrai que cette substance est toujours usitée comme condiment, et même les Européens qui l'ont goûtée ne sont pas de l'avis de Saumaise, qui ne saurait admettre que l'*asa* ait jamais servi de condiment. Le frère Ange, dans la *Pharmacopée persane*, en parle ainsi : « *Ipsemet autem probavi sapius non esse ingrati saporis, aut odoris.* » L'*asa* se dit en persan *hing*. On la rapporte soit à une *Ferula*, soit à une *Narthex asa fetida*. Daoud el-Antaki dit que la meilleure *asa* vient des montagnes du Kerman. Voir l'*andjoudân*, n° 158.

689

حلبوب *Halboub*, MERCURIALE.

IBN EL-BRITHAR.

C'est le *horrik amlès* حريق املس (l'ortie mousse) chez nos herboristes espagnols. On lui donne aussi le nom de *testicules d'Hermès* عصى هرمس et de *bâton d'Hermès* عصى هرمس. — DIOSCORIDES, livre IV. *Linozozthis* لينوزوظيس λινόζωσις. Il y a des gens qui lui donnent le nom d'*hermobotanion* (nous rétablissons au complet ce mot). C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du basilic, sinon qu'elles sont plus petites, se rapprochant de celles de l'héliné القسینی. Ses tiges sont noueuses et se ramifient abondamment. L'espèce femelle porte un fruit pareil à des grappes serrées. Le mâle a les feuilles petites, les fruits conglomérés et disposés deux à deux à l'instar des testicules. La hauteur de la plante est d'environ un empan. — GALIEN, livre VII.

Le *linozostis* des anciens est la mercuriale des modernes. Galland et Sontheimer se sont mépris en lisant حريق au lieu de حريق et traduisant par bellébore. Sontheimer a lu اسود noir, au lieu de املس lisse. La traduction de Dioscorides donne comme synonyme latin يربة فقسه.

690

حزون *Halezoun*, ESCARGOTS.

GALIEN. — DIOSCORIDES, livre II. — EL-GHAPEKY. La chair des escargots et des coquillages est utile contre les morsures de chiens enragés. Triturés et appliqués sur les tumeurs indurées, ils les résolvent. On fait un mélange de myrrhe et d'aloès avec le mucus des escargots, et ce mélange appliqué sur le front dessèche les humeurs qui viennent de la tête aux yeux. Pour extraire ce mucus, on prend les escargots à l'état frais et, les approchant du feu, on les pique avec un fer pointu jusqu'à ce que le mucus s'écoule.

691

حلباب *Hiliblab*, LIERRE.

On dit que c'est le lierre à larges feuilles appelé *kissous* قسوس. Pour d'autres, c'est la *laghia* لاغية. Nous parlerons du *kissous* à la lettre *kaf* et du *laghia* à la lettre *lam*. (Voyez les nos 1786 et 2001.)

TOME XXIII, 1^{re} partie.

57

IBN EL-BRITHAR.

692

حاصل *Halhal*, BULBE.

C'est le *bassal ez-zir* بصل الزير, à ce qu'on prétend. Nous en avons parlé à la lettre *ba*. (Voyez le n° 337.)

Chez les Berbères, *halhal* signifie la lavande *stœchas*.

693

حم *Halem*, RICIN.

C'est le ricin القرد.

Il ne s'agit pas ici de la plante, mais de l'animal, de la tique.

694

حلوسيا *Haloussia*, GOMME ADRAGANTE.

C'est la *kethira* (gomme adragante). Il en sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1889.)

695

حماما *Hamama*, AMOMUM.

DIOSCORIDES, I, 14. — GALIEN, livre VII. — EL-GHAPEKY. Dans ses Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate, Galien dit que l'amomum est chaud et subtil et qu'il entête. Il en est de même pour les aromates, qui sont effectivement chauds et subtils. — BADIGHORAS. Il est particulièrement carminatif. Il purifie l'estomac et fortifie le foie. — HONEÏN, dans le *Livre sur la Thériaque*. L'amomum est chaud et sec au second degré. Il est inébriant. Ses propriétés sont d'enivrer et d'endormir. — RAZÈS. Il est excellent dans les engorgements du foie de nature algide. — THYADOUK. On peut, à défaut d'amomum, le remplacer par son poids d'asarum, et si l'on veut encore, par son poids d'agalloche ou de bois de giroflier. — RAZÈS. Les propriétés de l'amomum sont celles de l'agalloche, sinon que l'amomum est plus maturatif et l'agalloche plus dessiccatif. Il faut, dans l'emploi de l'amomum, ajouter des substances dessiccatives et, dans celui de l'agalloche, des substances émollientes. — AUTRE. On remplace l'amomum par son poids d'agalloche ou de cumin blanc.

La détermination de l'amomum a soulevé bien des discussions et conduit à bien des divergences. Saumaise y reconnaît, à quelques traits, la rose de Jéricho; mais, dit-il,

tant d'autres manquent, qu'il faudrait être fou pour admettre l'identité. Sprengel admet le *Cissus vitiginea*. La question de provenance l'arrête bien, mais il pense que les anciens ont souvent confondu le lieu de provenance avec le lieu d'entrepôt. Fraas admet cette synonymie dubitativement. M. Fée admet l'*Amomum racemosum*, synonymie qui peut concorder avec la description de Dioscorides entendue largement. M. Fée dérive le mot grec de l'arabe. Il faut observer cependant que la technologie arabe était primitivement pauvre et que bien des termes de matière médicale étaient d'origine persane.

IBN EL-BEITHAR.

696

حصى *Himmes*, POIS CHICHE.

GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES, II, 126. — MASSERDJOUH. Le pois chiche nourrit le poumon plus que tout autre aliment. Pour cela, quand cet organe est ulcéré, on le fait cuire en farine avec du petit-lait et l'on en confectionne un breuvage. Il excite l'appétit et accroît la sécrétion du sperme. C'est pour cette raison qu'on le donne à manger aux étalons de l'espèce chevaline. — RUFES. Il nourrit suffisamment. Il détermine de la tuméfaction dans les chairs. Il fait dans le corps ce que fait le levain dans la pâte et le vinaigre dans la terre. — IBN MASSOUTH. Il est utile contre les démangeaisons qui surviennent à la tête et par tout le corps. Si on le fait macérer, qu'on le mange cru et que l'on boive l'eau à jeun, il provoque des érections et fortifie le membre viril. — ORIBASE. Le coït, pour être complet, a besoin de trois choses qui se rencontrent dans le pois chiche. La première est un surcroît de chaleur qui se communique à la chaleur naturelle et qui excite l'appétit vénérien; la seconde est un aliment nutritif doué en même temps d'une humidité qui humecte le corps et accroisse la somme du sperme; la troisième est de développer des vents et de la tuméfaction qui se transmette aux veines de la verge. Toutes ces choses se rencontrent dans le pois chiche. — ET-TABERY. Si l'on fait macérer le pois chiche dans du vinaigre pendant une nuit et qu'on le boive à jeun le lendemain vers le milieu du jour, il tue les vers intestinaux, est utile contre les douleurs dorsales et les engourdissements locaux. — AVICENNE. A l'état frais, il engendre plus d'humeurs. A l'état sec, il déterge les éphélides et sert contre les douleurs dorsales. Macéré, il est salubre contre les douleurs dentaires et les inflammations

IBN EL-BETHAR.

des gencives. Son huile est utile contre l'impétigo. — HIPPOCRATE, à propos du pois chiche, dit qu'il contient deux substances qui se séparent par la cuisson. L'une est salée et relâche le ventre. L'autre est douce et provoque l'écoulement de l'urine. La substance douce est tuméfiante. — AUTRE. Si on le fait bouillir avec de la viande, il aide à sa cuisson. Si l'on s'en sert pour laver les taches de sang d'un habit, il les enlève. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Si l'on fait cuire des pois chiches, qu'on les mette dans une bourse et qu'on expose les testicules à leur vapeur, ils en guérissent les tumeurs et les souffrances. — EL-ISRAÏLY. Le noir est plus chaud et moins humide que le blanc : c'est pour cela qu'il est plus amer et moins doux. Aussi agit-il comme apéritif des obstructions du foie et de la rate, comme lithontriptique, comme spécifique contre les vers intestinaux, les longs et les larges; il est abortif et salutaire contre l'hydropisie et l'ictère qui a pour cause une obstruction du foie. L'amertume chez lui est très-forte et bien apparente. Quant aux propriétés d'accroître la sécrétion du sperme et du lait, d'embellir la face, de provoquer la sécrétion de l'urine, le blanc est préférable en raison de sa douceur, de sa suavité et de la supériorité de son alimentation. On ne doit pas l'ingérer avant ni après le repas, mais au milieu. En effet, avant le repas, il passe promptement avant d'être complètement digéré, en raison de ses propriétés détersives et subtiles : en cette occurrence, il agit dans le canal alimentaire à l'instar d'un médicament et non pas à l'instar d'un aliment. Donné après le repas, il surnage à la partie supérieure de l'estomac : là il s'imbibe et engendre des flatuosités et des tiraillements dans les côtes. Pris au milieu du repas, il empêche les aliments de remonter et de passer rapidement; il se digère petit à petit et joue en même temps le rôle d'aliment et de médicament. — ISHAK IBN AMRÂN. Le pois chiche accroît le sang et fortifie le corps tout entier. — RAZÈS. L'espèce noire est utile contre la céphalalgie, les affections de nature algide, les douleurs articulaires humides, employée en décoction. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La décoction de pois chiches relâche le ventre et expulse les vents si on lui associe le cumin et l'aneth, ou

prise comme aliment avec l'huile et la moutarde. Le pois chiche est avantageux contre les affections pituitaires. On en prépare, avec du lait, une boisson salubre aux sujets dont le poumon s'est émacié et la voix affaiblie. Sa décoction débarrasse les reins et la vessie des graviers et des calculs. A l'état frais, il est flatulent et indigeste. Il ne faut pas concurremment absorber de l'eau, sous peine de le rendre plus flatulent encore, surtout si l'on en a pris copieusement; au contraire, il faut le faire suivre d'un peu de vin pur. Il ne faut pas non plus prendre à la suite du cumin et du poivre, à moins, toutefois, que l'on ne veuille accroître la sécrétion du sperme ou se procurer des érections. — DIOSCORIDES. Il est aussi une espèce de pois chiche sauvage qui ressemble à l'espèce cultivée. Son odeur est pénétrante et son fruit remplace celui de l'espèce cultivée dans tous ses emplois. Il chauffe et dessèche davantage, d'autant plus qu'il est plus pénétrant et plus chaud.

IBN EL-BEITHAR.

La détermination du *himmes* ne soulève aucune difficulté. C'est l'*erebinthos* des Grecs, le *cicer* des Latins et le *Cicer arietinum* des modernes.

697 حمص الامير *Himmes el-amîr*, TRIBULUS.

C'est le *chekouhedj* شكوخ ou *hassec* حسك, dont il a été question précédemment. (Voyez les n^{os} 669 et 1337.)

698 حمّاض *Hommâdh*, PATIENCE, OSEILLE.

ABOU HANÎFA ED-DÎNOURY. Il y a deux espèces d'oseille. L'une est douce et l'autre est amère dans toutes ses parties. Au début de sa croissance, l'oseille est rouge. Son fruit est un épi allongé, petit et rude, devenant blanc à sa maturité. Si on le frotte, il en sort une graine noire, lisse, anguleuse et petite. La graine et la feuille sont employées. — DIOSCORIDES, II, 140. *Labathon* (c'est le *hommâdh*). Il en est une espèce que l'on appelle *oxylabathon*, qui croît dans les marais; elle est dure et a le sommet aminci. Une espèce cultivée a les feuilles larges, pareilles à celles de la bête, et diffère de la précédente. Une autre espèce sauvage est petite, molle, et ressemble au plantain.

IBN EL-BRITHAN.

Il en est une quatrième espèce que l'on appelle *oxalis* (il faut lire اقصليس au lieu de امصليس) et *labathon*. Ses feuilles ressemblent à celles des espèces précédemment décrites. Il y en a une espèce dont les tiges sont amincies au sommet et courtes, et dont les rameaux portent un fruit rouge et âcre. — GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES. — ED-DIMACHKY. L'espèce fade n'est autre chose que la bette sauvage. — IBN MASSOÛH. Celle qui ressemble à la chicorée est froide et sèche. Elle a de l'humidité adventice et de la viscosité. Sa graine, grillée, resserre le ventre et tonifie l'estomac. La plante entière, bouillie dans de l'eau et additionnée d'huile omphacine, de coriandre sèche, d'un peu de cumin et de suc de graines de grenades, resserre le ventre. Si on la fait bouillir simplement, sans la triturer, elle ramollit le ventre par sa viscosité, et en vertu de cette propriété, elle est utile contre les ulcérations qui surviennent dans les intestins par le fait de la bile, alors que les excréments sont à l'état de sécheresse : elle les lubrifie, les fait sortir, et, en raison de sa viscosité, s'attache aux ulcères intestinaux. — LE MÊME, autre part. Les deux espèces calment la bile, et les suc qu'elles fournissent ne sont pas de mauvaise nature. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle est antiphlogistique et froide. Elle étanche la soif, est utile contre l'effervescence de la bile et de la chaleur, suspend les vomissements, excite l'appétit et détruit l'appétit vénérien. — AUTRE. Elle calme les nausées bilieuses et fait disparaître l'ivresse. — AVICENNE. Elle est froide et sèche au second degré. Celle qui n'est pas acide est plus nourrissante : c'est l'espèce qui ressemble à la chicorée. Toutes les espèces calment la bile. Elles donnent un chyme de bonne nature. — GALIEN. — COSTUS, dans le *Livre de l'Agriculture*. La graine, renfermée dans un linge et portée sur le bras gauche d'une femme, l'empêche de concevoir tant qu'elle le portera.

Le *hommdh* des Arabes correspond au *lapathon* des Grecs et au *rumex* des Latins. Il s'agit ici de plusieurs espèces du genre *Rumex*, et nous ne croyons pas pouvoir faire mieux que de transcrire l'opinion de Sprengel. Cinq espèces de *Rumex* sont énumérées. La première, *oxylapathon*, est généralement prise pour le *Rumex acutus* de Linnée, ce

que je n'oserais ni contredire ni affirmer, vu les défauts de la description. La seconde espèce cultivée est la patience, *R. patientia*. La troisième espèce me paraît être le *R. scutatus*. Tout le monde s'accorde à considérer la quatrième espèce comme le *R. acetosa*. Enfin l'*hippolapathon* paraît être le *R. hydrolapathum*. — Cette dernière espèce va figurer dans l'article qui suit. Nous rappellerons ici que nous avons vu, au n° 402, mentionner l'oseille sous le nom berbère *tasemmoumt*, que nous avons trouvé toujours usité en Kabylie et qui se traduit parfaitement par le mot *acetosa*.

IBN EL-BRITHAN.

699

حماض الماء *Hommádh el-má*, RUMEX AQUATIQUE.

EL-GHAPEKY. Suivant l'auteur de l'*Agriculture*, c'est une plante qui croît dans l'eau. Elle a une feuille de la longueur du doigt, étalée à la surface de la terre, pareille à la feuille de la chicorée, une tige petite, un sommet portant des graines petites et ramassées dont l'apparition n'a point été précédée par une fleur, et d'une couleur noire tournant au rouge. La saveur de cette plante est agréable et acide, à l'instar de celle de l'oseille. Prise comme aliment, elle relâche le ventre. La graine, triturée et prise avec du vin, réjouit l'esprit et chasse les soucis. Elle est utile contre la mélancolie et les palpitations fébriles, tant la graine que la plante. Elle est utile contre la lipothymie et s'emploie contre la procidence du rectum. La décoction, employée en affusion, est utile contre le prurit. La graine et la feuille, mâchées, guérissent les douleurs dentaires et sont utiles contre le ramollissement des gencives. Si l'on en prolonge l'usage comme aliment, elle guérit l'ictère.

Il s'agit ici du *Rumex hydrolapathum*.

700

حماض الارنب *Hommádh el-arneb*, CUSCUTE.

On dit que c'est la cuscute. Il en sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1940.)

Les mots *hommádh el-arneb* signifient oseille de lièvre.

701

حمضاض *Hamdhádh*, OXALIS CORNICULATA.

ABOU HANIFA dit que c'est une plante acide que l'on fait entrer dans

IBN EL-BEÏTHAR.

cette préparation acide de lait appelée *akit* اقط. On la range parmi les plantes mâles et elle croît dans les sables.

Notre synonymie est empruntée à Forskal, cxii.

702

حمص البقر *Hommádh el-bakar*, PATIENCE.

C'est l'oseille sauvage. Elle ressemble à l'espèce large et cultivée, à part ses proportions plus petites. Elle a ses graines incluses dans une capsule grossière qui en empêche la sortie. Ces graines sont petites.

703

حمض السواق *Hommádh es-souaki*, RUMEX AQUATIQUE.

C'est le rumex des marais, dont il a été question avec les autres espèces. (Voyez le n° 698.)

704

حمام *Hamáhim*, BASILIC.

ISHAK IBN AMRÂN. C'est le basilic des jardins à larges feuilles. On l'appelle, en Syrie, *basilic nabathéen*. Il a les rameaux verts, carrés et mous, la fleur blanche et la graine pareille à celle du basilic ordinaire. Il est chaud et sec au second degré. Il convient aux sujets affectés par la pituite. Il dilate les obstructions du cerveau et de la tête. Il est utile contre le coryza fluent. — MASSÎH. Il est plus chaud que le basilic appelé *chah-ciferem*. — AUTRE. Il fortifie le cœur. Il n'est pas nuisible aux tempéraments chauds. On applique sa feuille sur les brûlures. On donne sa graine grillée aux sujets affectés de dévoitement chronique, avec de l'huile de rose et de l'eau froide.

705

تمر *Homer*, TAMARIN.

C'est le tamarin, dont il a été question à la lettre *tá*. (Voyez le n° 246.) On donne encore ce nom au bitume de Judée, dont il sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1818.)

706

حميراء *Homeirâ*, ANCHUSA.

C'est le pied de pigeon الحمامة رجد, dans le dialecte de l'Espagne,

et ce n'est pas autre chose que l'anchusa شجيرة, dont il sera question à la lettre *chín*. (Voyez le n° 1344.)

IBN EL-BEÏTHAR.

707

حمّاط Hamát, SYCOMORE.

C'est une espèce de sycomore. Il en a été question à la lettre *djím*. (Voyez le n° 509.)

708

حمّوم Homhom, BOURRACHE.

C'est la bourrache chez les habitants de la Syrie et de l'Orient, ainsi que dans le Diar Becr. Je les ai entendus prononcer ce mot avec un *damma* à chacun des deux *ha*. Il sera question de la bourrache à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2023.)

709

حمّص Hamdh, SOUDE.

C'est la soude الاشنان. (Voyez le n° 87.) Selon El-Asmay, on donne ce nom à toute plante salée et foliacée dont les feuilles et les fruits se fendent sous la pression. L'odeur en est forte. On s'en sert pour nettoyer les vêtements, et les troupeaux en font leur pâture.

On peut lire, à l'article *Djouz-djondom*, n° 538, comment Bochart s'est fourvoyé pour avoir lu حمص au lieu de حمص.

710

حمام Hamam, PIGEON.

MASSERDJOUH. La chair de pigeon convient aux reins. Elle accroît le sang et le sperme. — RAZÈS. Le pigeon est plus sec que le poulet et moins échauffant. — LE CHÉRIF. Si l'on ouvre un pigeon vivant et qu'on l'applique tout chaud sur l'endroit piqué par un scorpion, on en retire un avantage bien marqué. La graisse de pigeon employée en frictions sur les cicatrices des excoriations les fait disparaître. Si l'on brûle la tête du pigeon avec ses plumes, que l'on pulvérise et que l'on emploie en collyre, on en obtiendra du succès contre l'héméralopie et les obscurcissements de la vue. — PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Si un sujet affecté de paralysie du sentiment المحذور habite au voisinage des pigeons ou bien au-dessous ou au-dessus d'un colombier, il

IBN EL-BRITHAR.

guérit. Le voisinage des pigeons est une garantie contre la torpeur **خدر** et la paralysie **نالج**, l'apoplexie **سكتة**, l'engourdissement **جود**, et le coma. C'est là une propriété qui leur a été donnée par Dieu, qu'on le bénisse et qu'on l'exalte ! — DIOSCORIDES, livre II. — GALIEN. — ET-TABERY. Mélangée avec de la farine d'orge et battue avec de l'eau jusqu'à dissolution, puis bouillie avec du vinaigre et du miel et employée en cataplasme sur les abcès, les scrofules et les tumeurs indurées, la fiente de pigeon les résout et les guérit. On la mélange aussi avec de la farine d'orge battue avec de l'eau, avec addition d'un peu de goudron; on malaxe jusqu'à consistance d'emplâtre, puis on applique sur la lèpre dans un linge; on laisse pendant trois jours, puis on fait une nouvelle application et l'on en obtient du succès, et on continue jusqu'à guérison. — EL-KHOÛZ. La fiente de pigeon bouillie avec de l'eau est employée avec beaucoup de succès en bains de siège contre la dysurie. — AVICENNE. On l'emploie en embrocations contre la teigne. — ANONYME. On en fait avec succès des frictions avec du vinaigre aux hydropiques. On l'administre aussi avec de l'oxymel. On en fait aussi des frictions, en la mélangeant avec de la farine de graine de lin pétrie avec du vinaigre, sur les scrofules qu'elle résout. La fiente de pigeon rouge, administrée à la dose de deux drachmes avec trois drachmes de cannelle, est avantageuse contre les calculs. On l'emploie aussi en frictions contre les brûlures, en la renfermant dans un linge, la soumettant au feu jusqu'à incinération et la mêlant avec de l'huile d'olives. — AUTRE. Si l'on nourrit le pigeon avec de la graine de lin et que l'on dessèche une ou deux poignées de la fiente pendant quelques jours, c'est un médicament lithontriptique et diurétique.

On lit dans *la Colombe messagère*, p. 20 : « Le mot *hamâm*, **حمام**, est un nom commun à tous les oiseaux qui semblent avoir un collier, pigeons ramiers et autres qui leur ressemblent. » On fait de **حمام** et de **حمام** tour à tour des pigeons domestiques ou sauvages. Nous aurons à revenir sur les congénères.

711

حمام اهلي *Himâr ahly*. ÂNE DOMESTIQUE.

GALIEN, dans son *Livre des Aliments*. — RAZÈS. Au dire d'El-Khouz,

on fait prendre avec succès une décoction de chair d'âne, en bains de siège, aux sujets affectés de convulsions par suite d'une grande sécheresse. — GALIEN, au chapitre XI des *Médicaments simples*. — DIOSCORIDES, livre II. — RAZÈS, dans son *Livre des Propriétés*. J'ai lu, dans les *Élections* اختيارات de Honeïn, qu'il avait reconnu par la pratique que le meilleur spécifique contre l'épilepsie était de couper une lanière de cuir dans la peau de l'âne, à l'endroit du front, et de la porter toute l'année. On la renouvelle l'année suivante et l'on guérit radicalement. Il dit autre part : J'ai lu dans un livre attribué à Hermès que si l'on porte un anneau taillé dans le sabot de l'âne on guérit de l'épilepsie. — DIOSCORIDES. — ATHOURESEKES اطهرستقس, dans son *Livre des Propriétés*. Si l'on fait porter à un enfant la peau du front de l'âne, on le préserve contre les frayeurs. On dit que les ordures de ses oreilles, administrées à un enfant à la dose d'un huitième de drachme, font qu'il ne pleure plus. — AUTRE. La fiente d'âne domestique, exprimée dans le nez, suspend et guérit les hémorrhagies causées par la rupture d'une artère ou d'une veine. Il en est de même si l'on répand sur la fiente du vinaigre, et que l'on en fasse respirer les émanations, ou si l'on en exprime le suc dans le nez. A l'état frais, si on l'exprime et que l'on administre le liquide exprimé, il dissout les calculs. La fiente du cheval jouit des mêmes propriétés que celle d'âne. La fiente des bêtes de somme expulse l'arrière-faix et le fœtus mort. — *L'AGRICULTURE PERSANE*. Si quelqu'un piqué par un scorpion monte sur un âne la tête tournée vers la queue, il lui passe son mal. On dit qu'il en est de même si l'individu piqué s'approche de l'oreille de l'âne et lui dise : J'ai été piqué; alors le mal disparaît. — *PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR*. Le braiment de l'âne fait mal au chien tellement qu'il lui arrive de hurler de douleur.

Le nom اطهرستقس est diversement écrit dans les manuscrits. Il est aussi fréquemment cité dans le *Haouy* de Razès, et diversement transcrit par les traducteurs. Nous aurons à y revenir.

712

حمار وحشى Himâr ouahchy, ÂNE SAUVAGE.

ABD EL-MALEK IBN ZOHR. Diriger son regard vers l'œil d'un âne

58.

IBN EL-BEÏTHAR.

sauvage conserve la santé de la vue et prévient l'invasion de la cataracte. C'est là une propriété merveilleuse accordée par Dieu pour conserver la santé de l'œil. — GALIEN, dans son *Livre des Aliments*. La viande de l'âne sauvage, si le sujet est gras et jeune, se rapproche de celle du chameau. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La chair d'âne sauvage est très-lourde. Elle devient salubre si on la fait cuire avec de l'eau, du sel, beaucoup de cannelle et du gingembre. On en donne avec succès le bouillon ou les parties grasses contre les concrétions articulaires et les flatuosités grossières. On peut aussi la faire cuire avec de l'huile de noix ou d'olives. Si l'on est obligé d'en faire un usage prolongé, il faut prendre des évacuants de l'atrabile, des médicaments émollients et rafraîchissants, afin qu'elle ne se transforme pas en pituite. S'il arrive qu'à la suite de son usage elle séjourne longtemps dans l'estomac et qu'elle soit difficilement expulsée, il faut avoir soin de prendre des électuaires laxatifs comme le *chahriar*, des électuaires de dattes, celui d'*El-Khouz* et autres préparations de ce genre où il entre du turbith, de la scammonée et autres substances chaudes. — IBN MASSOÛH. La graisse d'âne sauvage est avantageuse contre le lentigo, employée en frictions. Cuite avec de l'huile de costus, elle est utile contre les douleurs dorsales et rénales qui ont pour cause la pituite et des flatuosités grossières. — AUTRE. Le fiel d'âne sauvage employé en frictions est utile dans l'alopecie et les varices.

Sontheimer n'a pas vu le mot شهریارى qui signifie *royal* en persan. Le frère Ange nous donne la formule de cette préparation, *Giouaresch Cheheriari*, Confectio regalis, au n° 101 de la Pharmacopée persane. Elle contient des excitants et de la scammonée.

713

حمارقَبَّان *Himâr kabbân*, CLOPORTE.

On l'appelle encore *air kabbân* عيرقَبَّان et *himâr el-beït* حمار البيت. C'est un petit ver دودة que l'on rencontre sous les outres et les jattes et qui se roule quand on le touche. On l'appelle aussi *hadba* هَدْبَة. Il en sera question à la lettre *ha*. (Voyez le n° 2250.)

DIOSCORIDES, IV, 175. Cette plante émet des rameaux et des feuilles étalées à la surface de la terre, à l'instar des rameaux et des feuilles du concombre cultivé. Ses feuilles sont divisées. Elle donne un fruit arrondi, du volume d'une boule de grandeur moyenne, et très-amer. On le recueille sur la plante quand sa couleur tourne au jaune. — GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES. — ABOU DJOREIDJ. La récolte de la coloquinte doit se faire à la fin de l'année quand elle jaunit, et on doit s'abstenir de la cueillir quand elle est verte ou qu'elle a des portions vertes. La pulpe de la coloquinte, extraite du fruit, perd promptement ses propriétés; si on la conserve dedans, elle les garde à perpétuité. Quand une tige ne donne qu'un fruit, ce fruit est un poison. — IBN MASSOUTH. Il faut avoir soin, quand on récolte la coloquinte, de ne pas cueillir celle qui se trouve seule sur une tige, car c'est un poison mortel. Il faut choisir celle qui a l'écorce jaune, ce qui est un indice de son développement complet et de sa maturité, celle dont l'intérieur est d'un blanc jaunâtre, qui est légère et spongieuse. — EL-BASRY. Il y a deux sortes de coloquinte, une mâle et une femelle. Le mâle est fibreux; la femelle est molle, blanche et lisse. — ED-DIMACHKY. La coloquinte est chaude au troisième degré et sèche au second. — PAUL. La pulpe de la coloquinte attire la bile et les mucosités, non pas du sang comme l'hellébore et la scammonée, mais des nerfs et des organes nerveux. On l'administre dans les douleurs de tête, les affections des méninges et des tempes, les convulsions, la migraine, les souffrances à la tête, l'épilepsie, la paralysie, le tic facial chronique, les fluxions à l'œil, l'orthopnée, l'asthme, la toux chronique, les douleurs articulaires, la sciatique, les affections des reins et de la vessie. — ET-TABERY. La pulpe de coloquinte a la propriété d'évacuer la pituite grossière, administrée à l'extérieur. Elle enlève la jaunisse de l'œil si l'on fait entrer sa décoction dans les narines. — HOBEÏCH IBN EL-HASSEN. La coloquinte évacue la pituite grossière qui se porte sur toutes les articulations du corps et qui envoie

IBN EL-BEITHAR.

aussi des vapeurs à la tête. Elle évacue aussi les humeurs peccantes qui proviennent de l'atrabile. On ne doit pas l'administrer ni dans les grands froids, ni dans les fortes chaleurs. Si on la donne pendant les fortes chaleurs, elle est très-nuisible à l'estomac et à l'an us et provoque une éruption sanguine par les pores de leurs vaisseaux, par son action irritante. Si on la donne pendant les grands froids, elle provoque des coliques et des troubles violents sans effectuer d'évacuations. On peut la donner aux sujets dont le tempérament ne comporte pas la sortie des climats froids et à ceux qui font usage, dans leur alimentation, de laitage et de fromage. Dans ces cas, les purgations ne s'effectuent qu'au moyen de médicaments énergiques. Pour la corriger, on la mélange avec d'autres médicaments. On débarrasse sa pulpe de ses graines et de son écorce, puis on la mélange avec son poids de gomme arabique, d'adragante, d'amidon, soit séparément, soit concurremment. En l'associant ainsi, on peut la donner depuis un kirat jusqu'à deux daneks; la plus forte dose est d'une demi-drachme. — PAUL. La dose la plus forte de la pulpe de coloquinte est d'une demi-drachme avec trois onces d'eau miellée bouillie avec du vin. Il faut que la pulpe de coloquinte soit parfaitement triturée; sinon, étant grossière, elle s'attache aux intestins et les blesse, en même temps qu'elle irrite les nerfs. — IBN MASSOUTH. La coloquinte provoque des coliques, des blessures et des plaies intestinales. Avant de l'administrer, il faut la corriger par la gomme adragante. On la corrige aussi au moyen de la gomme arabique. Ces deux agents ont une action identique pour en faire disparaître les inconvénients. Cependant, la gomme adragante est préférable en raison de sa lubricité, et en ce qu'elle seconde l'action purgative qu'entrave la gomme arabique. Il faut avoir soin de la bien triturer; sinon, elle adhère aux intestins et les blesse. — EL-KENDY. La coloquinte est chaude et subtile; son action attractive s'exerce sur les parties profondes et sur les extrémités du corps. — ED-DIMACHKY. Elle évacue les humeurs sereuses. — HOBEÏCH. Quand on veut introduire la coloquinte dans un lavement, on doit la faire bouillir avec la matière du lavement, en substance et

non triturée. De la sorte, elle n'entraîne pas de coliques et évacue l'atrabile. On en met dans un lavement de deux à quatre drachmes. — **ISHAK IBN AMRÂN.** Si l'on prend un fruit de coloquinte, qu'on lui coupe le sommet, qu'on enlève les graines, qu'on le remplisse d'huile de jasmin, que l'on bouche ensuite soit avec de la pâte, soit avec de l'argile, que l'on mette sur le feu jusqu'à ébullition, puis qu'on enlève et qu'on use pour frictionner les cheveux, cela les noircit et retarde la canitie. — **ABD ALLAH IBN ZIAD.** Les graines de coloquinte se mangent traitées d'abord dans du miel jusqu'à ce qu'elles soient nettes et ramollies, puis triturées et bouillies avec du lait, des dattes ou de la farine. Que s'il y reste quelque portion de la pulpe et qu'on l'ingère en même temps, il n'en résulte aucun inconvénient, mais bien une action salutaire, et toute la bile se trouve expulsée. — **HOBĒĪCH.** Il ne doit entrer, dans les préparations, aucune portion de l'écorce ni des graines de la coloquinte, parce que ces deux parties sont grossières et très-sèches, qu'elles adhèrent à l'estomac et aux intestins, qu'elles provoquent de violentes coliques et n'ont aucune action purgative. — **ED-DIMACHKY.** La feuille encore verte de coloquinte résout les tumeurs, employée en cataplasme avec de l'amidon. Elle suspend aussi les hémorrhagies. Bouillie à la manière des légumes, c'est un purgatif. Il en est de même de la tige. — **HOBĒĪCH IBN EL-HASSEN.** Les meilleures feuilles de coloquinte, quand on veut en faire usage en médecine, sont les feuilles recueillies sur la plante alors que le fruit est mûr et jaune. Au commencement des froids, on récolte le fruit et on le fait sécher à l'ombre jusqu'à ce qu'il ait perdu toute son humidité. Si plus tard on a besoin, pour un des cas dont nous avons parlé, de le mélanger avec de l'amidon ou de la gomme arabe, ainsi préparé, il agit merveilleusement dans l'évacuation de l'atrabile. De même si on le mélange avec de l'anis, de l'épithym, du sel indien, de l'aloès socotrin, de l'hiéra picra. Je n'ai rien vu, en fait de médicaments drastiques, de plus efficace dans les affections atrabilaires, ainsi associé à d'autres médicaments. Les anciens ont eu le tort de négliger ce traitement. Pour ma part, je le trouve excellent,

 IBN EL-BEĪTHAR.

IBN EL-BRITHAN.

car je l'emploie contre la mélancolie, l'épilepsie, la manie, l'alopecie, l'ophiasis, la lèpre tuberculeuse, et je m'en trouve bien. Parfois, il est accompagné de vomissements qui sont salutaires. Quant à la lèpre tuberculeuse, il en ralentit la marche et le développement; c'est le spécifique de cette maladie. Quant à ceux, toutefois, qui ont perdu des parties de leurs membres, il est impossible qu'ils renaissent. Si la feuille de la coloquinte a passé un an, deux ou trois ans, elle a perdu de ses forces et il faut la donner à une dose plus forte que celle qui est fraîche et active. — MASSIH ED-DIMACHKY. La décoction de la racine est salutaire contre l'hydropisie et la morsure des vipères. — EL-KENDY. Plusieurs personnes m'ont rapporté que sa racine était le remède le plus efficace contre la piqure des scorpions et que cela était bien connu des Arabes. J'ai entendu dire à un Arabe que son fils ayant été piqué par un scorpion, il lui avait fait prendre de la racine de coloquinte à la dose d'une drachme et que tous les accidents avaient immédiatement cessé. — AUTRE. Si l'on triture cette racine, et que l'on en fasse des frictions sur l'endroit affecté, elle fait cesser ces accidents. Pour cela, il vaut mieux prendre la racine de coloquinte mâle. — AVICENNE. L'huile dans laquelle on a fait bouillir de la coloquinte s'injecte avec succès dans les bourdonnements d'oreille. Cette huile facilite aussi l'avulsion des dents. La coloquinte est salutaire contre les coliques humides et venteuses. — ANONYME. Si l'on répand les cendres de l'écorce séchée et brûlée sur le siège, on en calme les douleurs. On en fait aussi des fumigations contre les maux de dents. La décoction de coloquinte, répandue dans un appartement, tue les puces. La coloquinte qui croît dans les lieux élevés et qui aspire l'eau de pluie vaut mieux que celle qui croît au bord de l'eau. Le mâle, qui est fibreux, vaut mieux que la femelle, qui est molle.

Plusieurs textes grecs de Dioscorides portent *Colocynthis aigos*, traduit en latin par *cucurbita caprina*. Le traducteur arabe a lu *dypta* et a conservé ce terme dans son texte. La même leçon a été adoptée par quelques autres.

715

حنطة *Hinta*, FROMENT.

IBN EL-BEITHAR.

دقيق *Dakik*, FARINE.

DIOSCORIDES, II, 107. — GALIEN, livre VIII. — LE MÊME, au chapitre des *Aliments*. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. Le meilleur est celui qui est récent, qui n'est ni sec ni maigre, mais gros, gras et lisse, qui tient du rouge et du blanc. Quant au noir, il ne vaut rien. Le froment tient le milieu entre l'humidité et la sécheresse. Celui qui est d'un rouge prononcé est plus nourrissant. Bouilli, il est d'une digestion lente et engendre des flatuosités. Toutefois, s'il passe bien, il nourrit beaucoup. La fleur de farine se rapproche de l'amidon, mais elle est plus échauffante. La farine jouit d'une viscosité qui n'est pas la même, suivant qu'elle est naturelle ou préparée artificiellement. — RAZÈS, dans son livre des *Correctifs des Aliments*. Le froment est la meilleure des graines dont on fait du pain. C'est celle qui nourrit le mieux le corps d'un homme bien constitué. Mangé cru, il engendre parfois des vers cucurbitains. On remédie à cet inconvénient en prenant à la suite du garum nabathéen et du vinaigre fort. L'habitude de manger du blé rôti entraîne de la constipation. Il faut alors en faire suivre l'usage de substances qui relâchent modérément, comme le sucre du Sedjestan, les figues mûres (التين العلك), et d'autres choses pareilles. Le froment bouilli ou cuit au beurre est très-flatulent. Il faut prendre à la suite des préparations de cumin et de poivre et s'abstenir de boire beaucoup d'eau, ce qui occasionnerait des coliques venteuses. — HIPPOCRATE. La farine de froment récemment moulue est plus chaude et plus constipante en raison de la chaleur ignée qu'elle a acquise dans la mouture. Quant à celle qui est conservée depuis quelque temps, elle a perdu cette qualité et elle passe plus rapidement dans l'estomac. — DIOSCORIDES.

716

حنطة رومية *Hinta roumiya*, ALICA.

C'est le *Khondoros* خندروس, dont il sera question à la lettre *kha*. (Voyez le n° 825.)

TOME XXIII, 1^{re} partie.

59

IBN EL-BEÏTHAR.

717

حندقوق بستانی *Handakouka bostány*, MÉLILOT.

DIOSCORIDES, IV, 109. Quant au lotus لوطوس, il en est une espèce que certaines personnes appellent trèfle طرفلى, et qui croît dans les jardins. — GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES.

Ce lotus de Dioscorides est rattaché au genre *Melilotus* des modernes. Les uns l'appellent *messanensis*, d'autres *cærulea*.

718

حندقوق برى *Handakouka berry*, LOTUS SAUVAGE.

C'est le *dorak* ذرق, appelé aussi le *habâki* حباقي. — DIOSCORIDES, IV, 110. *Lotos aghrios* لوطوس اغريوس (mots qui désignent le *handakouka sauvage*). Cette plante croît abondamment dans la Libye. Sa tige atteint environ deux coudées et même davantage, et se divise en rameaux nombreux. Sa feuille ressemble à celle du lotus qui croît dans les prés et que l'on appelle le *trifollon*. Sa fleur ressemble à celle du fenugrec, sinon qu'elle est de beaucoup plus petite. Elle a une saveur désagréable. — GALIEN, livre VII. Cette plante se trouve surtout en Libye. Sa graine est chaude au second degré; de plus, elle est quelque peu détersive. — DIOSCORIDES. — MASSERDJOUÏH. Cette plante convient dans les affections des testicules et l'hydropisie commençante. — ABOU DJOREÏDJ le moine. Elle est bonne à l'estomac refroidi et expulse les flatuosités grossières. Sa décoction resserre le ventre et convient dans l'affection cholérique. — MASSÏH IBN EL-HAKEM. Elle provoque l'écoulement de l'urine et des règles. Elle est utile dans les affections des côtés causées par de la pituite visqueuse et celles de l'estomac d'origine algide. Elle le débarrasse des vapeurs, mais elle entête. — IBN MASSOÛÏH. Elle engendre un sang trouble et épais. Elle a la propriété de provoquer des douleurs à la gorge, surtout chez les tempéraments chauds. On prévient ces inconvénients en prenant à la suite de la coriandre, de la chicorée et de la laitue. — RAZÈS. Elle est salutaire aux épileptiques et très-nuisible aux tempéraments chauds. Rien ne peut neutraliser ses inconvénients. Elle convient contre le refroidissement de la vessie et l'incontinence d'urine. — ISHAK IBN

AMRÂN. Elle resserre le ventre, surtout si on la prend bouillie. Les injections faites dans le nez avec sa décoction sont utiles contre les convulsions et l'épilepsie. On en prépare de la soude en Ifrikiya. — AUTRE. Elle est salutaire dans les douleurs de côté. Pour cela, on administre sa graine à la dose d'une drachme avec de l'eau chaude. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Si l'on fait prendre des bains de siège dans sa décoction aux enfants dont les mouvements sont tardifs, on hâte leur développement. On agit de même avec son huile. — EL-KHOUS. La plante et sa graine sont aphrodisiaques. — ET-TABERY. On prépare avec son suc une huile qui est avantageuse contre les flatuosités. Razès rapporte qu'il a traité plusieurs personnes avec son huile et que leurs membres s'assouplissaient. — L'AUTEUR. Razès, dans son *Continent*, rapporte textuellement ce qui suit d'après Abou Djoreïdj le moine, à propos du *handakouka* : « Si l'on verse de sa décoction sur la piqure d'un scorpion, elle la calme, et si on en verse sur un membre non malade, on y provoque de la douleur. » Telles sont ses paroles, mais elles sont loin d'être conformes à la vérité. En effet, ces propos ne se rapportent pas au *handakouka*. Dioscorides s'exprime ainsi dans son troisième livre, à propos du médicament appelé en grec *trifollon* طريفلى, appelé en arabe *h'oumana* حومانة (*Psoralea bituminosa* de Forskal). Avis. La cause de cette erreur, c'est que Dioscorides, à propos du *handakouka* cultivé (*lotus* ou *trifolium*), dit que certaines personnes lui donnent le nom de *trifollon*. Les traducteurs ont confondu ce médicament avec un autre mentionné par Dioscorides dans son troisième livre sous le nom de *trifullon*. En raison de cette homonymie, Abou Djoreïdj a pensé que ces deux choses n'en faisaient qu'une, ce qui est le contraire de la vérité. J'ai signalé des erreurs de ce genre dans mon ouvrage intitulé : *Exposition et démonstration des erreurs et des bévues contenues dans l'ouvrage appelé le Menhadj* (d'Ibn Djezla). Autre chose : Honeïn, dans sa traduction, sous la rubrique *handakouka*, au septième livre des *Simples* de Galien, dit qu'il y en a deux espèces, dont l'une d'Égypte, avec laquelle on fait du pain. Telles sont ses paroles, qui demandent ré-

IBN EL-BETHAR.

flexion. En effet, cette espèce dont il a parlé n'est autre chose que la plante appelée en Égypte *bechnîn*, dont j'ai parlé à la lettre *ba*, mais qui n'a rien de commun avec le handakouka, ni comme forme, ni comme propriétés. Je dis donc que cette manière de voir lui est venue par suite de la ressemblance des noms dans la langue grecque, et voici comment : Dans le quatrième livre des *Simples* de Dioscorides, le nom de *Lotos* لوطوس est commun à trois espèces de plantes, dont deux sont en effet des handakouka, et l'autre le *bechnîn*. Dioscorides a distingué chacune de ces trois espèces de plantes et leur a assigné des caractères et des propriétés spéciales; il a même intercalé entre la rubrique *lotos*, qui est le *bechnîn*, et les deux autres rubriques qui sont deux variétés de handakouka, un autre médicament, afin que l'on ne se fourvoyât pas par suite de cette ressemblance de noms. Et cependant l'erreur qu'il avait crainte s'est produite; une interversion s'est faite dans la copie négligemment exécutée. Voilà comment Honeïn a fait du *bechnîn* une espèce de handakouka, ainsi que nous l'avons exposé en citant ses paroles : « Le handakouka d'Égypte s'emploie pour faire du pain. » Certes, Dieu n'a pas créé pour l'Égypte un handakouka dont la graine servit à faire du pain. Honeïn s'est appuyé sur les paroles de Dioscorides, mais il n'en a pas compris le sens et il ne les a pas interprétées comme elles devaient l'être. Sachez que les savants devaient être les premiers à bien s'informer et à se tenir sur leurs gardes. Des sages ont dit : Il n'y a pas d'excuse pour l'erreur d'un savant, parce que, dans cette erreur, il entraîne tout le monde. Et c'est ce qui est arrivé ici à Honeïn. Malgré sa connaissance de la langue grecque et sa supériorité comme interprète, il n'a pas saisi la vérité dans cet endroit, et il a entraîné dans son erreur tous ceux qui sont venus après lui, depuis son époque jusqu'à nos jours. Tels sont Ibn Ouafed, Avicenne, Ibn Djezla dans le *Menhadj*, Ibn Semdjoun, El-Ghafeky et d'autres encore. C'étaient là cependant les médecins les plus instruits que l'on ait vus, tant en Orient qu'en Occident. Leur erreur ne doit pas être imputée à Galien qui a dit, et bien dit, que l'on tirait du pain du

lotus; mais il entendait ce lotus que l'on appelle *bechnîn*, et non pas celui que l'on appelle *handakouka*, comme on le lui a reproché, ainsi qu'à Dioscorides.

IBN EL-BEÎTHAR.

Voilà certes un passage qui fait honneur à Ibn el-Beithâr et qui prouve que les Arabes ne sont pas de simples et stupides imitateurs comme le disent certaines gens qui les connaissent imparfaitement et sur des traductions barbares.

719

حنا *Henna* (henné), *LAUSONIA INERMIS*, *Κύπρος*.

ABOU HANÏFA ED-DÏNOURY. C'est un arbre qui a la taille du jujubier sauvage. Sa fleur, qui porte le nom de *faghiya* فاعية, est disposée en grappes serrées, et, lorsque ses extrémités s'épanouissent, elle ressemble à l'ombelle de la coriandre. Toutefois, elle a une odeur agréable. Quand la fleur tombe, il reste des graines brunes et petites, plus petites que le poivre. On donne le nom de *faghiya* à toute fleur odorante. Cependant la fleur du henné porte plus spécialement ce nom qui suffit pour la désigner. Elle est d'un rouge ardent. — LE MÊME, autre part. La fleur du henné s'épanouit en grappes et donne des fleurs petites que l'on recueille et dont on prépare l'huile dite huile de henné. On l'appelle encore huile de *meskou*? المسكو. Quant à la feuille du henné, on la réduit en poudre. Il fleurit deux fois l'an et se rencontre abondamment dans le Maghreb. — DIOSCORIDES, I, 124. La feuille de cet arbre ressemble à celle de l'olivier, sinon qu'elle est plus large, plus molle et plus verte. La fleur est blanche, pareille à de la mousse et odoriférante. La graine est noire et pareille à celle du sureau. Le meilleur est celui qui vient d'Ascalon ou de Canope. — GALIEN, livre VII. — PAUL. On le fait entrer dans les préparations employées dans les affections de la rate. — EÏSSA IBN MASSA. Le henné est froid au premier degré et sec au second. Un médecin, en raison de ses propriétés tinctoriales en rouge, a dit qu'il était chaud, appuyant son opinion sur ce que dit Galien qu'il jouit de propriétés subtiles en raison d'éléments liquides et chauds. Pour ma part, je crois plutôt que cet auteur n'a pas bien compris les règles posées par Galien, dans le premier chapitre de son livre sur les mé-

 IBN EL-BRITHAR.

dicaments simples. — ED-DIMACHKY. Il agit, dans les blessures, à la manière du sang-dragon. — EL-BASRY. Les fleurs de henné sont agréables à l'odorat. Si on les mélange avec de la cire purifiée et de l'huile de roses, elles sont salutaires dans les affections des côtés et leurs faiblesses. On les emploie aussi contre les boutons qui surviennent à la bouche des enfants. — ET-TABERY. Pulvérisé, on l'applique avec succès sur les tumeurs inflammatoires molles. — IBN RODHOÛÂN. J'ai appris d'une personne de confiance qu'elle avait vu quelqu'un dont le bout des doigts de la main se putréfiait. Il avait fait plusieurs remèdes et n'en avait trouvé aucun qui le guérit, jusqu'à ce qu'une femme lui prescrivît de prendre du henné pendant dix jours. Il n'osa pas le prendre en substance, mais il le fit macérer dans de l'eau et but cette eau; dès lors, les extrémités de ses doigts reprirent leur beauté primitive. Cette personne ajoute qu'elle vit les ongles pousser à partir de leur racine et se compléter. — LE CHÉRIF. Si l'on fait macérer la feuille de henné dans de l'eau douce et que l'on exprime le suc, puis qu'on le prenne pendant vingt jours, chaque jour à la dose de quatre onces avec une once de sucre, cela est avantageux au début de la lèpre tuberculeuse. On ajoute à cela l'usage de la viande d'agneau. Si l'on a continué cette médication sans succès pendant trente jours, c'est une preuve que la maladie est incurable. C'est là une propriété spéciale au henné. Si l'on en fait une pâte avec du beurre et qu'on l'applique sur les vestiges des abcès chauds d'où s'écoule un liquide jaunâtre avec accompagnement de douleur et de chaleur, les douleurs se calment, l'écoulement se tarit et l'endroit se cicatrise. — IBN ZOÛR. Le henné pétri avec du beurre et appliqué sur les ongles les embellit et les conserve. — IBN MASSOÛTH. Quand la variole débute chez un enfant, si l'on applique une pâte faite avec de l'eau et du henné sur la plante des pieds, on est sûr que la variole ne s'y montre pas. Cela est assuré. — ANONYME. Les frictions faites avec du henné sur une partie du corps en font disparaître les rugosités et la sécheresse. La graine, triturée et prise avec du miel à la dose d'un mithkal, est très-utile au cerveau qu'elle débarrasse de tous les accidents

causés par la chaleur et l'humidité. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES.* La feuille, triturée et appliquée sur le front et les tempes des enfants, est efficace contre l'afflux des humeurs à l'œil. On l'applique aussi avec du suc de coriandre verte. On en fait aussi une pâte avec le suc de coriandre contre les brûlures à leur début. On en fait aussi une pâte avec de l'huile et du goudron, et on l'applique sur les cheveux qu'elle fait pousser et qu'elle embellit. Si on la triture avec de la poix noire, que l'on en fasse une pâte avec de l'huile d'olives ou de l'huile de roses, et que l'on en applique sur les ulcères qui surviennent à la tête des enfants, elle les dessèche et les cicatrise. — *ET-TEMIMY.* Si l'on place de la fleur de henné dans des habits de soie, elle leur communique de l'odeur et empêche les mites de les ronger.

IBN EL-BEITHAR.

L'identité du *cupros* des Grecs et des Latins avec le *henna* des Arabes est aujourd'hui un fait incontesté. Nous lisons dans la traduction arabe de Dioscorides : قبيرس وهو شجرة الحنا. Cette identité a soulevé des contradictions en raison du texte de Dioscorides et de celui de Pline. On a traduit *cupros* par *ligustrum*, la description des fruits, chez Dioscorides, prêtant à cette confusion, et Pline rapportant que d'aucuns le prennent pour ce que l'on appelle, en Italie, *ligustrum*. Prosper Alpin, dans ses *Plantes de l'Égypte*, a relevé cette erreur, et comparé, comme Pline, les fruits du henné à ceux de la coriandre, contrairement à Dioscorides, qui les compare à tort à ceux du sureau. On a lieu de s'étonner que Sprengel, dans ses notes sur Dioscorides, ne mentionne pas le savant voyageur. Par le fait des ressemblances générales, Prosper Alpin avait cependant conservé le nom générique *ligustrum*, le spécifiant par l'épithète *nigrum*. M. Fée, dans la *Flore de Virgile*, admet encore, mais avec hésitation, l'identité du troène et du cypros. On s'accorde à voir le henné dans le *Kopher* de la Bible, dont il est question dans le *Cantique des cantiques*, I, 14, et IV, 13. La Vulgate donne *cyprus*. La version arabe protestante donne malheureusement كافور, et l'on trouve ces deux mots عنقود كافور, grappe de camphre, accouplés. La traduction hébraïco-française a rendu par troène. Il est un mot du texte grec lu de deux manières. Il s'agit des fleurs : les uns lisent botruodé « en grappes », les autres bruodé « ressemblant à la mousse ». Les textes d'Ibn el-Beithâr ont admis la dernière leçon, mais Sérapion a adopté la première. Comme au temps de Prosper Alpin, les femmes du nord de l'Afrique et de l'Orient usent toujours du henné, dont l'Algérie produit et consomme une grande quantité, comme objet de toilette et comme médicament. On l'utilise aussi depuis peu comme substance tinctoriale.

720

حنا الغولة *Hinna el-ghoula*, ANCHUSA.

C'est le nom que l'on donne vulgairement en Égypte au médica-

ment appelé *chendjar* (Anchusa). Il en sera question à la lettre *chín*. (Voyez le n° 1344.)

Les mots *hinna el-ghoula* signifient le *henné de la goule*.

721

حنا قريش *Hinna koreich*, LICHEN.

C'est le nom que l'on donne aussi, en Égypte, au lichen des rochers. (Voyez le n° 664.)

722

حنا مجنون *Hinna medjnoun*, INDIGO.

Il en sera question à la lettre *ouaou* sous le nom d'*Ouesma*. (Voyez le n° 2291.)

723

حاجرة *Handjera*, GOSIER.

IBN MASSOUTH. Le gosier est froid et sec. Il nourrit peu en raison de sa constitution cartilagineuse. Son usage exige l'emploi d'épices chaudes.

724

حور *Haouwer*, PEUPLIER BLANC, Λεύκη.

GALIEN, livre VII. Sa constitution est composée de substances aqueuses et tièdes et de substances terreuses et atténuées. Aussi ses propriétés sont-elles complexes. — DIOSCORIDES, I, 109. L'écorce de cet arbre, administrée à l'intérieur à la dose d'un mithkal, est avantageuse contre la sciatique et la dysurie. On dit que, prise avec un rognon de mulet, elle empêche la conception. On dit que la feuille de cet arbre agit de même si une femme la prend après ses règles. Les instillations du suc de la feuille, tiède, sont utiles contre les douleurs de l'oreille. Le fruit, recueilli au moment de la pousse des feuilles, trituré, associé à du miel, est employé comme collyre, et est utile contre la faiblesse de la vue. On prétend que le peuplier, soit blanc, soit noir, coupé en menus morceaux enterrés ensuite dans des sillons remplis de fumier, fait pousser des champignons comestibles toute l'année.

IBN HASSÂN. C'est ce que l'on connaît chez nous sous le nom de *toûz*, التوز. C'est un arbre de haute taille et qui ressemble au peuplier blanc. Il a une écorce jaune qu'on emploie pour cercler les arcs à tirer. Son fruit est connu sous le nom de *soud*, سود (variante *serd*, سرد). Il fournit une gomme de couleur dorée. Si l'on mêle son écorce et ses rameaux, qu'on les allume et qu'on les place par-dessous une marmite, il en découle une huile gluante et odoriférante comme le baume. — GALIEN, livre VII. Les fleurs de cet arbre sont chaudes au second degré. Quant aux propriétés dessiccatives et humectantes, elles s'écartent peu des substances tempérées; elles inclinent légèrement vers la sécheresse. Ce sont des fleurs petites dans lesquelles la subtilité prédomine sur la grossièreté. Les feuilles jouissent des mêmes propriétés que les fleurs, sinon qu'elles sont moins actives. Quant à la gomme de cet arbre, qui est le succin, ses propriétés ressemblent à celles de la fleur, mais elle est plus chaude. Les fruits sont plus subtils, mais ils jouissent d'une faible chaleur. — DIOSCORIDES, I, 110. L'*ageiros*, *ἀγείρος*. On emploie avec succès la feuille de l'*ageiros* avec du vinaigre en cataplasmes contre les douleurs lancinantes de la goutte. On fait entrer la gomme dans les emplâtres. On dit que le fruit, administré à l'intérieur avec du vinaigre, est utile contre l'épilepsie. On dit aussi que la gomme qui s'écoule dans le fleuve Éridan, ایریدانوس, se fige en tombant dans ce fleuve et n'est autre chose que ce qu'on appelle *elektron*, ايلكترون. Quelques personnes lui donnent le nom de chrysophore, et c'est le succin, كهريا. Si on la frotte, elle répand une odeur agréable et prend une couleur dorée. Prise à l'intérieur, elle préserve l'estomac et les intestins contre les afflux d'humeurs. — L'AUTEUR. Les traducteurs prétendent ainsi que cette gomme est le succin, ce qui est douteux, attendu que ces caractères ne sont pas ceux du succin, comme on pourra s'en assurer quand nous parlerons du succin à la lettre *caf*. (Voyez le n° 1982.)

Ibn el-Beithâr fait encore ici preuve de sagacité en repoussant l'origine fabuleuse du succin que l'on retrouve encore jusque chez Paul d'Égine. A l'article *Kehroba*, il revient encore plus longuement sur cette thèse. Kazouini range le succin parmi les pierres, et cependant il ajoute encore هو صمغ جوز الرومي. Avicenne est tombé dans la même faute de transcription, et le *haouwer* se trouve mentionné à la lettre *djîm*, sous la même forme que chez Kazouini, الجوز الرومي, *djaouz erroumy*, que les traducteurs ont rendu par *Nux romana*. Sérapion n'est pas tombé dans cette faute, et on lit chez lui *haour roumi*. Le cheikh Daoud écrit *haouar*, mais il mentionne encore l'origine fabuleuse du succin. On sait que les poètes anciens voyaient dans le succin les larmes des sœurs de Phaëton. Théophraste mentionne la Ligurie comme un lieu de provenance du succin.

726 حوك *Haouc*, BASILIC.

C'est le basilic, بادروج, dont il a été question à la lettre *ba*. (Voyez le n° 223.)

727 حומר *Houmer*, TAMARIN.

C'est le tamarin, تمر هندي, dont il a été question à la lettre *ta*. (Voyez le n° 426.)

728 حوارى *Haouary*, FARINE.

C'est la farine blanche et dépouillée de son.

729 حَوْجَم *Haoudjem*, ROSE ROUGE.

C'est la rose rouge, dont il sera question à la lettre *ouaou*. (Voyez le n° 2274).

730 حومانة *Houmana*, PSORALEA.

C'est le nom que porte en arabe le médicament appelé en grec *trifollon*, طريفلى. Il en sera question à la lettre *tha*. (Voyez les n° 1461 et 718.)

731 حواصل *Houassel*.

C'est un oiseau qui se trouve en Égypte, de grande taille et portant aussi le nom de *couï*, كوى, ce qui s'écrit avec un *kaf* surmonté d'un *dhamma*, et un *ia* quiescent souscrit de deux points. Il en est deux espèces, un blanc et un noir. Quant au noir, il est de mauvaise odeur et ne peut s'employer. Le blanc vaut mieux, il est plus fort et

d'une odeur agréable, d'une chaleur peu marquée, mais d'une humidité abondante. Il se laisse peu conserver. Sa peau convient aux vieillards et aux sujets à tempérament chaud et bilieux.

IBN EL-BETHAR.

Nous ignorons quel est cet oiseau.

732

العالم Hay el-a'lem, SEMPERVIVUM, ἀεζων.

DIOSCORIDES, IV, 88. *Æizoon el-Kebîr*. Le mot *aizououn* veut dire *vivant*, et on a donné à cette plante le nom de *vivant toujours*, par la raison que ses feuilles poussent en tout temps. C'est une plante qui a des tiges longues d'une coudée ou plus, de la grosseur du doigt, remplies d'une humidité visqueuse, vertes, incisées à la manière de l'euphorbe *kharacias*; à feuilles visqueuses, de la grosseur du doigt, ayant le sommet en forme de langue, les inférieures réclinées, les supérieures droites, pressées les unes contre les autres et serrées autour de la tige de manière à figurer la forme d'un œil. Cette plante croît dans les montagnes et dans les villes. Quelques personnes la cultivent dans leurs habitations. La feuille de cette plante est réfrigérante et astringente. Elle convient en cataplasme, soit seule, soit avec de la bouillie d'orge, contre l'érysipèle, l'herpès, les ulcères malins, l'inflammation de l'œil, les brûlures et la goutte. On mélange son suc avec de l'huile de roses et on en fait des applications sur la tête contre la céphalalgie; on en donne contre la morsure du phalangium, la diarrhée et les ulcères intestinaux. Prise avec du vin, elle expulse les lombrics. Employée en suppositoire, elle suspend les écoulements chroniques de la matrice. On l'emploie aussi avec succès en collyre contre l'ophthalmie purulente. Quant au *sempervivum minus*, العالم الصغير, cette plante croît sur les murs, dans les roches, dans les haies et dans les fosses humides. Elle a des tiges petites sortant d'une souche commune, nombreuses et toutes couvertes de feuilles petites, arrondies, allongées, gonflées d'une humeur visqueuse et pointues au sommet. Du milieu s'échappent des tiges de la hauteur d'environ un empan, portant une ombelle à fleurs jaunes et grêles. Les propriétés de cette

60.

 IBN EL-BEÏTHAR.

espèce sont celles de la première. — GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES. Il est une troisième espèce de *sempervivum* que certaines personnes appellent *pourpier sauvage*. D'autres lui donnent le nom de *Tilafion*, طيلانيون. Les Romains, اهل رومية, l'appellent *illecebra*, ايليقبرا. Cette sorte de *sempervivum* a les feuilles légèrement étalées, ressemblant à celles du pourpier et velues. La plante croît au milieu des rochers. Elle est échauffante, âcre et ulcéralive. Si l'on en fait des cataplasmes avec de la graine vieille, elle résout les scrofules.

Fraas considère le grand Aizoon de Dioscorides comme le *Sempervivum arboreum*, et le petit comme le *Sedum amplexicaule*. Le cheikh Daoud, qui nous donne l'étymologie du mot grec sous la forme دائم الحياة, mentionne une espèce égyptienne, l'oudna, ودنة, qui est un cotylédon.

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXVII, 2^e partie; XXVIII; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume.. 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents 7 fr. 50

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à VIII.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à V.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXII; XXIII, 2^e partie; XXIV, 2^e partie; XXV, 2^e partie, in-4°. Prix des tomes XI à XIII, chacun..... 15 fr.

A partir du tome XIV, les Notices et Extraits se divisent en deux sections, la première orientale, et la seconde grecque et latine. Chaque section forme un volume à part, au prix de..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de *fac-simile*, se vend... 45 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, nunc nova ratione ordinata, plurimumque aucta jubente ac moderante Academia Inscriptionum et Humaniorum Litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (ouvrage terminé). Prix du volume..... 30 fr.

478 PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XIX épuisés ; XX, XXI et volume de table, in-fol.
Prix du volume. 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XIX épuisés ; XX à XXIII, in-fol. Prix du volume. 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

Lois. (Assises de Jérusalem.) Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.

Historiens occidentaux. Tome I en 2 parties, in-fol. 45 fr.

_____ Tomes II et III. Prix du volume 30 fr.

Historiens arabes. Tome I, in-fol. 45 fr.

_____ Tome II, 2^e partie, in-fol. 22 fr. 50

Historiens arméniens. Tome I, in-fol. 45 fr.

Historiens grecs. Tome I, in-fol. 45 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXVII (tome XIII épuisé), in-4^o.

Prix du volume. 21 fr.

GALLIA CHRISTIANA. Tome XVI, in-fol. Prix du volume. 37 fr. 50

ŒUVRES DE BORGHESI. Tomes VII et VIII. Prix du volume. 20 fr.

EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXIX, 1^{re} et 2^e partie.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS. 1^{re} série : tome IX, 1^{re} partie.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tomes XXIII à XXV, 1^{re} partie; XXVI et XXVII, 2^e partie.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES. *Historiens occidentaux.* Tome IV.

_____ *Historiens grecs.* Tome II.

_____ *Historiens arabes.* Tomes II et III, 1^{re} partie.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tome XXVIII.

ŒUVRES DE BORGHESI. Tome IX.



